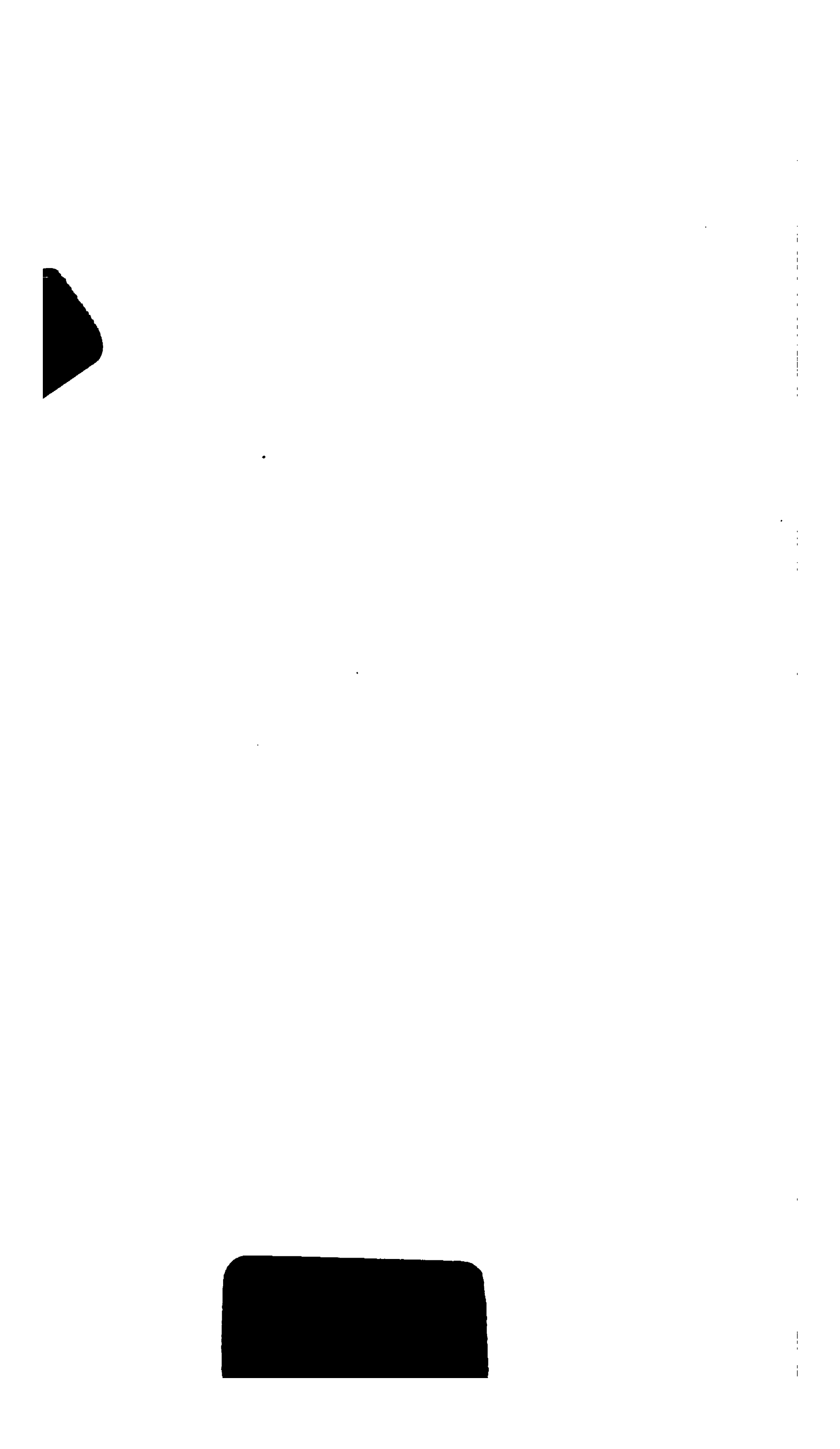

3 3433 06183089 3

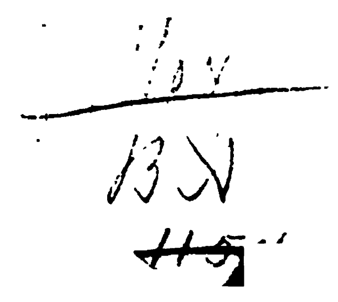


BA
Dill



HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME III.



A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE

HISTOIRE UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME III.

A PARIS,
Chez J. J. BLAISE, libraire, quai des Augustins, n. 61.

M. DCCC XIV.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

ERRATA.

Page 17, ligne 18, *le découvrirent*; lisez *découvrirent le complot.*
Id. 117, ligne 11, *menacèrent*; lisez *menaçoient.*
Id. 120, ligne 24, *Cyrinéens*; lisez *Cyrénéens.*
Id. 126, ligne 26, *Osée*; lisez *Hosée.*
Id. 127, à la marge, *de la 4e. époque*; lisez *de la 1re. époque.*
Cette faute se retrouve aux pages 137, 139, 141, 143.
Id. 129, à la marge, *de la 4e. époque principale*; lisez *4e. époque secondaire.*
Cette faute se retrouve aux pages 131, 133, 135.
Id. 143, 4e. colonne, ligne 14; lisez 544.
Id. 170, ligne 8, *en laissa*; lisez *en avoit laissé.*
Id. 189, ligne 11, *le roi*; lisez *mais le roi.*
Id. 216, à la note, ligne 4, *Theucydin*; lisez *Thucydide.*
Id. 222, ligne 9, *fermée*; lisez *formée.*
Id. 228, ligne 14, *avoit*; lisez *avoir.*
Id. 235, ligne 3, *sur sa*; lisez *et sur sa.*
Id. 241, ligne 19, *exigea*; lisez *exigeoit.*
Id. 253, ligne 3, *celui qui y étoit déjà venu*; lisez *le général qui y étoit déjà allé.*
Id. 272, ligne 9, *Nectambus*; lisez *Nectanébus.*
Id. 319, à la note, ligne 2, *donnèrent*; lisez *donnent.*
Id. 364, à la note, ligne 2, *Sabius*; lisez *Fabius.*
Id. 371, à la note, ligne 9, *qui eut lieu*; lisez *qui arriva.*
Id. 374, ligne 16, *couvrot*, lisez *couvroit.*

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'Histoire d'un peuple.

---

* Ce signe + veut dire depuis la page.

** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIERE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE, DEPUIS L'AN DU MONDE 3251, AVANT J.-C. 753, JUSQU'A L'AN DU MONDE 3496, AVANT J.-C. 508, PÉRIODE DE 245 ANS.

CHAPITRE IX.

Suite de l'histoire des Lacédémoniens.

Nous avons vu, dans l'époque précédente (tome II, page 195), quelle fut la cause des guerres terribles qui s'élevèrent entre les Lacédémoniens et les habitans de la Messénie. Le motif apparent qu'alléguoient les Lacédémoniens étoit la mort de Thélècle, tué 68 ans auparavant; mais cet évènement n'étoit qu'un

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

vain prétexte destiné à colorer l'ambition dont Sparte était dévorée. *Polydore* (1), fils d'*Alcamène*, et Théopompe, fils de Nicandre, régnoient alors à Lacédémone, l'an du monde 3261, avant J.-C. 743. L'armée lacédémonienne, sans déclaration préalable de guerre, entra, sous leurs ordres, dans le pays des Messéniens, situé à l'occident de la Laconie; et, en mettant le pied sur ce territoire étranger, fit serment de n'en sortir qu'après en avoir fait la conquête. Son premier exploit fut de s'emparer de la ville d'Amphée, dont tous les habitans furent massacrés jusqu'aux pieds des autels, sans distinction d'âge ni de sexe. Euphaës, qui, à cette époque, venoit de monter sur le trône de Messénie, n'eut pas plutôt appris cette étrange invasion, qu'il réunit les principaux Messéniens, ranima leur courage abattu par ce triste évènement, et les détermina à se défendre courageusement, non pas en faisant une guerre offensive contre un peuple plus habile qu'eux dans l'art de la guerre, mais en ruinant leurs ennemis par une défense bien entendue. Les Messéniens suivirent ce sage conseil, et pendant trois ans

(1) Nous avons déjà dit que pour distinguer les rois des deux branches, nous écririons toujours en caractères italiques les noms des membres de la famille royale de la branche d'Eurysthène.



Histoire des Lacédémoniens.

tinrent en échec les Spartiates, qui firent d'inutiles tentatives pour attirer les Messéniens en rase campagne. Ce n'est que la quatrième année que ce peuple, dont on ne peut trop admirer la constance et le courage, sortit enfin de ses retranchemens pour harceler ses ennemis, qui, se flattant qu'un engagement général si long-temps désiré allait avoir lieu, se hâtèrent de réunir leurs forces et se mirent à sa poursuite. Mais Euphaës trompa leur espoir, en faisant rentrer ses troupes dans leur camp, et les Lacédémoniens, manquant de moyens pour les y forcer, furent dans la nécessité de se retirer dans leur ancienne position, d'où ils prirent, peu de temps après, le chemin de la Laconie. Ainsi, malgré le serment indiscret qu'ils avoient fait, les Lacédémoniens furent obligés de rentrer dans leur patrie l'an du monde 3264, avant J.-C. 740, la quatrième année de la guerre.

Le printemps suivant, l'an du monde 3265, avant J.-C. 739, les Spartiates se mirent en campagne de bonne heure, et trouvèrent leurs ennemis prêts à les recevoir. Les Messéniens, aguerris par les succès des années précédentes, ne craignoient plus de paroître devant les Lacédémoniens, et ceux-ci, de leur côté, désirant toujours en venir à une affaire décisive, furent ravis de voir enfin approcher le moment de

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

mettre fin à la guerre. Théopompe commandoi l'aile droite des Lacédémoniens, et fut oppos à Euphaës, qui commandoit l'aile gauche de Messéniens. *Polydore* avoit sous ses ordres l gauche des Lacédémoniens, et étoit opposé Pytharatas, le second des généraux Messénien Le combat fut sanglant entre les deux armées Pytharatas fut tué vers le milieu de l'action ce qui entraîna la déroute de son corps d'armée mais Euphaës ayant mis en fuite les troupes sou les ordres de Théopompe, les avantages furen balancés, et la victoire resta indécise. Ce comba fut suivi d'une suspension d'armes; car les deu partis voyant de part et d'autre une aussi vigoureuse opposition, convinrent d'une trève afin de pouvoir paisiblement enlever leurs morts La résistance des Messéniens apprit aux Spartiates à connoître l'ennemi qu'ils avoient à combattre, et convaincus que la Messénie étoit impossible à conquérir, du moins pour le moment, ils abandonnèrent le pays, malgré l instructions qu'ils avoient reçues, et se retirère en Laconie.

Ces évènemens déterminèrent les Lacédémoniens à changer leur manière de faire la guer et ils se bornèrent à fatiguer les habitans d pays par des incursions, à harceler les Messéniens, à piller et à dévaster leurs campagn

Histoire des Lacédémoniens.

Ce genre d'hostilités étoit ruineux pour les Messéniens, qui étoient obligés de faire de grands préparatifs de défense, et étoient contraints à se tenir prêts à repousser l'ennemi sur tous les points à la fois, tandis que les Spartiates n'avoient aucune dépense à faire, et vivoient en outre aux dépens du pays. Pour comble d'infortune, une maladie épidémique ravagea la Messénie l'an du monde 3267, avant J.-C. 737, et la dépopulation fut si grande dans quelques parties de ces malheureuses contrées, que l'on fut obligé d'abandonner quelques villes et quelques villages incapables de se défendre, et d'en faire retirer le peu d'habitans qui restoient sur le mont Ithôme, dont les Messéniens firent une place forte et une retraite assurée en cas d'invasion. Une circonstance favorisa l'exécution de cette mesure. Les Lacédémoniens se trouvèrent, à cette époque, engagés dans une guerre contre les habitans de l'Argolide, province du Péloponèse, située au nord-est de la péninsule; les Lacédémoniens en occupoient la partie sud-est, et les deux peuples se disputoient la possession d'un territoire qui appartenoit à une ville appelée Thyrie, et par lequel ils étoient séparés. Une guerre fut l'issue de cette double prétention; mais avant que d'en venir aux mains, les généraux voulant éviter la trop grande effusion

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

de prouver l'innocence de cette princesse, que la barbarie même de ces temps ne peut pas excuser. Rendons à jamais graces à la religion chrétienne, qui nous a appris à rappeler à leur véritable valeur ces sauvages vertus, et nous a enfin mis à l'abri de ces horribles évènemens, en établissant ce principe salutaire, que non-seulement la vie d'autrui ne peut nous appartenir, mais que nous ne pouvons pas même disposer de la nôtre. Cependant le roi Euphaës, voulant au moins tirer quelque profit de cette épouvantable catastrophe, persuada au peuple que l'oracle étoit accompli par la mort de la fille d'Aristodème, et ordonna en conséquence de faire des réjouissances publiques, parce que cet évènement présageoit aux Messéniens les plus heureux succès.

L'an du monde 3274, avant J.-C. 730, les Lacédémoniens firent une nouvelle irruption dans la Messénie, et les Messéniens, forts de la décision de l'oracle, qu'ils croyoient avoir parlé en leur faveur, se hâtèrent d'en venir aux mains. Le combat ne fut pas moins terrible que celui que s'étoient livré les deux peuples neuf ans auparavant, l'an du monde 3265, avant J.-C. 739, et le succès n'en fut pas non plus moins incertain. Cependant Euphaës s'étant trop avancé contre le roi Théopompe, fut mortelle-

Histoire des Lacédémoniens.

ment blessé, ce qui fit faire aux Messéniens des prodiges de valeur, pour tâcher de ne pas laisser tomber entre les mains des ennemis le corps du prince chéri que la mort venoit de leur ravir. Ils y réussirent après les plus grands efforts, mais perdirent, dans ce généreux combat, Antendre, l'un de leurs meilleurs officiers; Euphaës fut emporté dans la citadelle d'Anthôme, où il mourut peu de jours après, ayant régné treize ans, et ne laissant après lui aucun enfant mâle pour lui succéder; ce qui fit que le peuple proclama Aristodème, qui monta sur le trône l'an du monde 3274, avant J.-C. 730. Les devins voulurent l'en éloigner sous prétexte que le meurtre de sa fille le rendoit indigne de la couronne; mais on n'eut aucun égard à leurs représentations. Les Messéniens ne pouvoient faire choix d'un ennemi plus prononcé des Lacédémoniens, car pendant tout le temps qu'avoit duré la guerre, il n'avoit cessé de donner des preuves de son acharnement à les combattre. Son zèle et sa haine ne firent qu'augmenter en montant sur le trône; car, à peine fut-il revêtu du pouvoir suprême, qu'il chercha à créer des ennemis à Sparte, et entama des négociations avec les Argiens, les Arcadiens, les Sycioniens, et tous les peuples du Péloponèse; qui se montrèrent d'autant plus portés à le seconder, qu'ils

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3406, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

et les Messéniens. Les Lacédémoniens, quoique vivement pressés, résistèrent long-temps, et leurs alliés, les Corinthiens, se défendirent aussi avec beaucoup de courage; mais le corps sous les ordres de Damis étant venu, à un signal donné, les prendre en flanc, les uns et les autres prirent la fuite, et se retirèrent, après avoir éprouvé une perte considérable. Cette bataille, qui eut lieu l'an du monde 3278, avant J.-C. 726, plongea Lacédémone dans une grande douleur, et donna de si grandes inquiétudes pour l'avenir, que le gouvernement, pour réparer la perte qu'avoit éprouvé la population par cet évènement, prit la mesure ridicule d'envoyer à Lacédémone les plus jeunes soldats, et de leur livrer les femmes de ceux qui étoient absens; prostitutions dignes du peuple le plus sauvage, et qui donnèrent naissance à une classe d'hommes connus sous le nom de Parthéniens. La nécessité où nous serons de parler d'eux, nous a contraint d'indiquer leur criminelle origine, qui, sans cela, ne devroit point souiller les pages de l'histoire, en rappelant un évènement aussi insultant pour les mœurs publiques, qu'il est déshonorant pour la nation Lacédémonienne. Néanmoins la guerre fut continuée, et de nouveaux députés envoyés à Delphes par les deux peuples, pour y consulter l'oracle. La

Histoire des Lacédémoniens.

Pythie répondit aux Messéniens, *la Messénie a été obtenue par la fraude, et c'est par la fraude qu'elle doit être subjuguée.* Les Spartiates, profitant de cet avertissement donné par Apollon, inventèrent divers stratagêmes pour surprendre Ithôme; mais ils furent tous déjoués par l'active vigilance d'Aristodème. Un jour ils feignirent de condamner à mort une centaine d'hommes, qui, pour éviter le supplice, vinrent demander asile à Ithôme; mais Aristodème ayant découvert leur projet, les renvoya, en leur ordonnant de dire à leurs concitoyens, que quoique leur injustice fût nouvelle, leur stratagême étoit vieux et usé.

Les Messéniens auroient probablement prolongé long-temps cette guerre, peut-être même auroient-ils contraint les Lacédémoniens à abandonner leurs projets de conquête, si Aristodème lui-même n'eût affoibli leur courage en cèdant aux impressions de quelques songes qui vinrent troubler son imagination, tant il est vrai de dire, qu'il est difficile aux plus grands caractères de s'élever au-dessus des idées même les plus fausses de leur siècle. Ce guerrier crut voir en songe sa fille lui reprochant sa mort, et ayant fait part à ses amis de cet évènement, on le regarda comme du plus sinistre augure. On crut que dans une circonstance aussi impor-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

démonien; mais la nation toute entière eut ce crime en horreur, et pour prouver l'estime qu'elle conservoit pour la mémoire du roi, elle fit ériger une statue en son honneur, et ordonna que son effigie fût à l'avenir le sceau dont se serviroient les magistrats.

Eurycrate et Zeuxidame, rois de Lacédémone, l'an du monde 3283, av. J.-C. 721.

Eurycrate succéda à son père Polydore, et Zeuxidame, fils d'Archidamus, à son grand-père Théopompe, l'an du monde 3283, avant J.-C. 721. L'histoire ne dit presque rien de ces deux rois, dont le règne fut extrêmement tranquille. Les Argiens et les Messéniens n'ayant point assez de force pour attaquer les Lacédémoniens, leurs ennemis naturels, furent obligés de supporter le joug que les vainqueurs leur avoient imposé, et ne songèrent point à s'en affranchir. Le seul évènement remarquable qui eut lieu pendant leur règne, fut la révolte que les Parthéniens ou fils des vierges, réunis aux Ilotes, tramèrent contre les citoyens de Lacédémone. On se souvient que pour réparer les vides de la population, causés par les évènemens malheureux de la guerre de Messénie, et l'absence trop long-temps prolongée des citoyens (tom. 3, p. 12), les magistrats employèrent un moyen que le moindre respect pour les mœurs auroit dû proscrire : les enfans nés de ces horribles associations, furent désignés, dès l'origine,

sous le nom de Parthéniens, c'est-à-dire, fils des vierges; mais dans la suite, ils furent regardés de mauvais œil par les Lacédémoniens, qui les considéroient comme des enfans naturels et des étrangers dans leurs familles, et qui enfin finirent par les repousser entièrement, quand ils furent en état de se suffire à eux-mêmes. Ces jeunes gens, privés tout-à-coup de parens, de protecteurs, et de tous moyens de subsistance, formèrent des liaisons avec les Ilotes, encore plus malheureux qu'eux, et tramèrent contre les citoyens une conspiration dont le but étoit de s'emparer de l'autorité et de la puissance du gouvernement. Toutes les mesures étoient déjà prises pour l'exécution de ce projet, le signal en étoit même convenu, lorsque de timides Ilotes, effrayés de la suite de l'entreprise, et trop incertains du succès pour en courir les risques, le découvrirent aux éphores, qui prirent les mesures les plus efficaces pour le faire avorter. Les Lacédémoniens avertis, par cet évènement, du danger qui les menaçoient, sentirent qu'il falloit donner une existence politique aux Parthéniens, ou les chasser totalement du pays. Ils prirent ce dernier parti, et fournirent à Phalante, leur chef, les moyens de se rendre en Italie, alors appelée la Grande-Grèce, où ils bâtirent la ville de Tarente, l'an du monde 3308, av. J.-C. 696

Histoire des Lacédémoniens.

1re. époque secondaire, etc.

Anaxandre et Anaxidame, rois de Lacédémone.

Anaxandre succéda à son père *Eurycrate*, et Anaxidame à son père Zeuxidame; mais on ne sait pas exactement à quelle époque ils montèrent sur le trône; il paroît seulement que c'est sous leur règne que commença la seconde guerre de Messénie, l'an du monde 3319, avant J.-C. 685. Les Messéniens furent engagés dans cette fatale entreprise par Aristomène, fils de Nicomède, issu du sang de leurs rois. Ce prince, jeune, intépide, audacieux, plein d'honneur et d'enthousiasme pour sa patrie, supportoit avec regret le joug qui lui avoit été imposé; il savoit que les Argiens et les Arcadiens avoient aussi les Spartiates en haine, et soupiroient après le moment de pouvoir se venger des injustices et des mauvais traitemens que leur avoit fait éprouver l'orgueilleuse et hautaine Lacédémone; il sonda leurs intentions secrètes, et les trouvant disposés à seconder ses généreux efforts, il engagea ses concitoyens à prendre les armes. Avertis de l'orage qui se préparoit contre eux, les Lacédémoniens, toujours prêts à faire la guerre, entrèrent sur-le-champ en campagne, et marchèrent contre les Messéniens, avant qu'ils eussent pu recevoir aucun secours de leurs alliés. Aristomène, animé du double désir de se faire un nom et de rétablir la réputation des Messéniens, fit, dans cette occasion, des prodiges de valeur; il

Histoire des Lacédémoniens.

défit les Lacédémoniens, et la victoire fut entièrement due à sa valeur et à l'habileté de ses dispositions. Ses concitoyens, charmés des talens et du courage qu'il avoit déployés, le choisirent unanimement pour leur roi, honneur que ce jeune héros eut la modestie de refuser; et il se contenta du titre de général, investi du pouvoir de faire tout ce qu'il croiroit utile au bien de l'état.

Aristomène, ne voulant négliger aucun des moyens qui pouvoient être utiles au succès de son entreprise, et sachant combien la superstition avoit d'empire sur l'esprit de ses contemporains, résolut d'intimider les Spartiates par une action hardie, qu'ils ne manqueroient pas de regarder comme d'un mauvais augure; il se déguisa donc, et étant entré de nuit dans Sparte, il attacha à la porte du temple de Minerve, un bouclier avec cette inscription : *Aristomène consacre à la déesse cette partie des dépouilles des Lacédémoniens*. Cet évènement ne fut pas plutôt connu, qu'il jeta l'épouvante dans les esprits, et les magistrats, non moins effrayés que les autres citoyens, envoyèrent sur-le-champ consulter l'oracle, pour savoir ce qu'ils devoient espérer de cette guerre. La Pythie répondit que *les Lacédémoniens devoient faire venir un général Athénien*. En conséquence, l'an du

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 7251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, Période de 245 ans.

monde 3320, avant J.-C. 684, Lacédémone s'adressa aux chefs des Athéniens, qui, la même année, avoient fait une nouvelle révolution dans leur gouvernement, en rendant annuelle la charge d'archonte, qui auparavant étoit exercée pendant dix ans; ainsi la seconde guerre de Messénie correspond à-peu-près à l'établissement de l'archontat annuel dans la république d'Athènes.

Les Athéniens, déjà un peu jaloux des Lacédémoniens, leur envoyèrent pour général un maître d'école nommé Tyrthée. Ce nouvel officier, boiteux et disgracié de la nature, avoit, de plus, l'esprit un peu aliéné. Les Athéniens espéroient par-là nuire aux Lacédémoniens; mais ils se trompèrent. Tyrthée avoit l'âme élevée, et un caractère énergique, et nous verrons qu'il fut, dans plus d'une occasion, le sauveur de Sparte. Aristomène, qui avoit rassemblé une puissante armée composée de Messéniens, d'Éléens, d'Argiens et d'Arcadiens, entra en campagne à la tête de cette force imposante; les Spartiates n'avoient de leur côté que les Corinthiens, leurs anciens alliés; mais les rois de Lacédémone, malgré leur infériorité, se hâtèrent d'attaquer l'ennemi. Après un combat dont le succès fut long-temps incertain, la victoire se déclara pour les Messéniens, qui forcèrent les

Histoire des Lacédémoniens.

Lacédémoniens à prendre la fuite, et il les poursuivirent jusqu'au moment où Aristomène, ayant perdu son bouclier, restoit par-là sans défense, ce qui l'obligea à abandonner les fuyards. Les vaincus furent atterrés de cette défaite, et c'est alors que Tyrthée releva leur courage, et leur parla avec tant de force et d'énergie, qu'il les détermina à faire de nouveaux efforts; l'armée fut par son avis recrutée de quelques hommes choisis parmi les Ilotes, et par ce moyen elle se trouva bientôt en état de se remettre en campagne.

Aristomène, de son côté, sut profiter de l'effet favorable qu'avoit produit cette victoire sur l'esprit des Messéniens, et il les engaga à ne pas se tenir toujours sur la défensive, mais à faire des incursions sur les terres de Sparte; en conséquence, ce général s'avança sur le territoire ennemi, prit et pilla Pharès, bourg de la Laconie, et en emporta un immense butin, après avoir passé au fil de l'épée tout ce qui lui opposa quelque résistance. Les Spartiates, honteux de cet évènement qu'ils regardoient comme un cruel affront, envoyèrent un petit corps pour en tirer vengeance et user de représailles; mais Aristomène marcha au-devant de ce détachement, le défit, et l'auroit probablement détruit en totalité, si une blessure qu'il reçut à la cuisse ne l'eût empêché de le poursuivre.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

Les Lacédémoniens, l'an du monde 3321, avant J.-C. 683, qui étoit la troisième année de la guerre, pénétrèrent en Messénie à la tête d'une puissante armée. Les Messéniens, secourus d'un corps d'Arcadiens sous les ordres d'Aristocrate, roi d'Arcadie, s'avancèrent pour s'opposer à leurs progrès : et il est probable qu'ils eussent encore été vainqueurs, si le lâche et perfide roi d'Arcadie ne se fût laissé gagner par les présens des Lacédémoniens. Au moment de l'action, non-seulement ce traître abandonna ses alliés, mais en se retirant, il rompit encore leurs rangs, et les mit en désordre. Malgré ce revers de fortune qu'il étoit impossible de prévoir, les Messéniens se défendirent avec beaucoup de courage ; mais accablés par le nombre, ils furent à la fin vaincus. Aristomène ne se laissa point abattre par ce malheur ; mais sentant qu'il ne pouvoit plus résister aux Lacédémoniens, en rase campagne, il proposa à ses concitoyens de se retirer sur le mont Ira, de s'y fortifier, et d'abandonner le reste du pays à l'ennemi. Les Messéniens approuvèrent cet avis, jetèrent des garnisons dans Pilé et dans Méthône, villes maritimes importantes, et se retirèrent sur le mont Ira. Maîtres du reste de la Messénie, les Lacédémoniens se partagèrent le pays et le cultivèrent soigneusement, en continuant de presser vigoureusement le siége du mont Ira.

Histoire des Lacédémoniens.

Retiré dans cette espèce de citadelle, Aristomène n'y resta point oisif; il fit choix de trois cents Messéniens déterminés et courageux, et ravagea à leur tête tous les pays des environs. Quand la Messénie ne put plus fournir aux besoins de sa garnison, il entra en Laconie et y enleva tous les objets et toutes les provisions nécessaires aux troupes renfermées dans Ira. Ces incursions se renouvelèrent souvent, et contraignirent les Lacédémoniens à prendre le parti extrême de défendre que l'on cultivât les terres voisines de la Messénie, mesure qui ne fut pas moins fatale aux Lacédémoniens qu'aux Messéniens; car il en résulta, l'an du monde 3323, avant J.-C. 681, une famine dans la Laconie, qui occasionna une révolte parmi le peuple. Ces évènemens malheureux dégoûtoient la nation Lacédémonienne de la guerre de Messénie, et le gouvernement eût été obligé d'y renoncer, si Tyrthée ne l'eût déterminé à ne point manquer de courage et de constance. Le blocus d'Ira fut donc continué, et l'on établit pour la sûreté du pays un camp volant destiné à se porter sur tous les points attaqués ou menacés par l'ennemi. Ces mesures n'arrêtèrent point l'active animosité d'Aristomène; à la tête de son petit corps de trois cents hommes, il continua à ravager la Laconie, et pilla même la ville d'Amyclée, dans laquelle il

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753 jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

trouva une grande quantité de richesses, et des provisions immenses. Malheureusement pour lui, les Spartiates le joignirent avant qu'il ne pût rentrer dans sa forteresse; mais dans cette cruelle situation, les Messéniens et leur chef ne prirent conseil que de leur courage; ils se rangèrent en bataille, et ne songeant qu'à vendre chèrement leur vie, ils se défendirent longtemps contre toute l'armée lacédémonienne. A la fin cependant le grand nombre l'emporta, la plupart des Messéniens furent tués sur la place, et Aristomène, couvert de blessures, ainsi que cinquante de ses compagnons qui avoient survécu au massacre, furent faits prisonniers. A la vue de ce grand homme que l'on trouva étendu sans connoissance sur le champ de bataille, les Lacédémoniens firent éclater la plus grande joie, et ces barbares, aussitôt qu'il fut guéri de ses blessures, eurent la cruauté de le condamner, lui et les siens, à être jetés dans une profonde caverne, qui étoit le supplice infligé à Sparte aux criminels de la dernière classe du peuple. Ainsi, à l'éternelle honte du nom Lacédémonien, un vaillant guerrier, l'honneur et la gloire de son pays, et que ses ennemis auroient dû honorer, subit, l'an du monde 3326, avant J.-C. 678, le sort affreux qui n'étoit réservé qu'au crime. Mais le Ciel fut plus juste

Histoire des Lacédémoniens.

que les Lacédémoniens, et arracha à cette mort affreuse le chef illustre que tant de vertus rendoient si digne de commander. Il y avoit déjà trois jours que cet infortuné général étoit dans ce gouffre, entouré de corps morts et de mourans; lui-même étoit sur le point ou d'expirer d'inanition, ou d'être suffoqué par l'odeur infecte qui s'exhaloit de cette horrible caverne, lorsqu'il entendit un animal rongeant un corps auprès de lui. Aristomène le saisit par la queue. L'animal effrayé, s'enfuit, et le guerrier suivant cet étrange guide, arriva à une ouverture trop étroite pour le laisser passer, à la vérité, mais qu'il agrandit avec ses mains, et au travers de laquelle il réussit enfin à sortir de cet abominable lieu. Quoiqu'extrêmement foible, le général Messénien fut assez heureux cependant pour arriver, sans être découvert, jusqu'à Ira, où ses concitoyens ne furent pas moins charmés que surpris de le voir. Aussitôt que la nouvelle de l'arrivée d'Aristomène fut répandue, les Spartiates la regardèrent comme une fable; mais peu de jours après, les Corinthiens qui, comme alliés de Lacédémone, avoient un camp près d'Ira, ayant été attaqués et défaits par lui, ils apprirent, par cette fatale expérience, que la nouvelle n'étoit que trop vraie. La perte qu'éprouvèrent dans cette occasion les Spartiates et

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

leurs alliés, fut si considérable, que sous l prétexte d'une fête qu'ils devoient célébrer, i proposèrent aux Messéniens une trève de quarante jours, qu'ils employèrent à enterrer leu morts, et à leur rendre les honneurs funèbres.

De son côté, Aristomène célébra l'*Héca tomphonie* pour la seconde fois : c'étoit le no que l'on donnoit à une espèce de sacrifice qu'a voit seul le droit de faire celui qui avoit tu cent ennemis de sa main, et Aristomène l'avo déjà offert après la célèbre victoire qu'il rem porta l'an du monde 3320, avant J.-C. 684 la seconde année de la guerre. C'est penda cette suspension d'armes que, contre les lois c l'honneur et des gens, quelques archers Crétoi au service des Lacédémoniens, saisirent Ari tomène au moment où il se promenoit auto des murailles, et l'emmenèrent prisonnier. I étoient neuf; deux se détachèrent et couruře aussitôt porter cette importante nouvelle Sparte; les sept autres restèrent pour gard leur prisonnier, qu'ils entraînèrent, chargé liens, dans une cabane voisine, habitée par u pauvre veuve et sa fille. Cette dernière avoit e la nuit d'auparavant, un rêve dans lequel e avoit cru voir un lion sans griffes, lié et tra par des loups; qu'elle l'avoit délié, lui a donné des griffes, et qu'il avoit sur-le-cha

Histoire des Lacédémoniens.

mis les loups en pièces. Dès qu'Aristomène fut entré dans la cabane, et que sa mère qui le connoissoit, lui eut dit qui il étoit, cette jeune personne ne douta pas que cet évènement ne fût l'accomplissement de son rêve, et elle chercha les moyens de le réaliser. Il ne lui fut pas difficile d'enivrer les Crétois, qui s'assoupirent bientôt après, et quand ils furent bien endormis, elle prit le poignard de l'un d'eux, coupa les liens d'Aristomène, et lui donna des armes. Le vaillant Messénien rendu à la liberté, poignarda les sept Crétois, partit ensuite avec la mère et la fille, qu'il emmena à Ira; et pour témoigner sa reconnoissance à sa jeune libératrice, il lui fit épouser Gorgus, son fils, guerrier valeureux, alors âgé de dix-huit ans.

Le courage et les ressources infinies d'Aristomène lui fournirent le moyen de se défendre encore plusieurs années contre les Spartiates; mais enfin, l'an du monde 3333, avant J.-C 671, qui étoit la quatorzième année de la guerre, un Spartiate, caché dans la maison d'un soldat Messénien, que l'inconduite de sa femme y avoit introduit durant son absence, apprit qu'une blessure retenant Aristomène dans son lit, la surveillance n'étoit plus la même; que les gardes avoient abandonné les portes, et que le service se faisoit fort mal dans Ira, à cause du mauvais

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

temps. Ce Spartiate, qui étoit un des serviteurs d'Empirame, un des généraux Lacédémoniens, sortit à la sourdine de la maison du soldat Messénien, et courut porter à son maître cette importante nouvelle. Empirame se mit aussitôt en marche avec ses troupes, quoiqu'il fit un temps horrible et une nuit très-obscure. Son serviteur lui servit de guide, et s'en acquitta si bien, qu'il étoit déjà maître de tous les postes Messéniens avant qu'on ne se doutât seulement de son approche. Il n'osa cependant pòint donner sur-le-champ le signal de l'attaque, l'obscurité, le vent, la pluie, et plus que tout cela, la crainte d'Aristomène lui faisant redouter de quitter les postes dont il s'étoit emparé. Lorsque le jour commença à paroître, il fit attaquer la ville, et elle eût été promptement prise, si les hommes seuls eussent combattu ; mais les femmes voyant le sort qui les attendoient, se mirent dans les rangs, et se défendirent avec tant de courage, que la victoire resta long-temps indécise. On se battit corps à corps pendant trois jours et deux nuits ; après ce terme, tout espoir de sauver la ville étant perdu, Aristomène divisa tout ce qui restoit de plus valeureux parmi la jeunesse messénienne en deux corps ; de l'un, il fit son avant-garde ; de l'autre, son arrière-garde, et dans le centre, il mit les femmes, les enfans et

Histoire des Lacédémoniens.

tout ce qui étoit le moins en état de se défendre. Ce général donna à Gorgus, son fils, et à Manticle, fils de Théoclès, l'arrière-garde à commander, et s'étant avancé lui-même à la tête de l'avant-garde, il fit ouvrir la principale porte de la ville, et sortit dans le dessein de se faire jour à travers les ennemis. Empirame, craignant les suites d'un parti aussi déterminé, ordonna à ses troupes de laisser le passage libre, de façon qu'Aristomène arriva sans opposition dans l'Arcadie, où sa marche parut plutôt être un triomphe qu'une fuite.

Les Arcadiens reçurent les Messéniens et leur valeureux général, avec la distinction et les honneurs dus à tant de constance et de courage; des provisions leur furent apportées de toute part, et ils leur prodiguèrent tous les secours qui étoient en leur puissance. Aristomène voulut profiter de cette heureuse disposition des esprits, et ce courageux officier, qu'aucun revers ne pouvoit abattre, proposa aux Arcadiens de se réunir à cinq cents Messéniens qu'il avoit encore, et d'aller droit à Sparte, pendant que les Lacédémoniens étoient occupés au pillage d'Ira. Cette proposition fut reçue avec enthousiasme, et auroit été exécutée sans la lâche et perfide trahison d'Aristocrate, roi d'Arcadie, qui, dévoué à Lacédémone, mit des entraves au

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

ne s'y occupa jamais du soin de transmettre à la postérité des annales qu'il eût été si précieux de conserver.

Eurycrate II eut pour successeur son fils *Léon*, et Archidame son fils Ariston. Nous ne sommes pas plus instruits sur ce qui regarde ces deux princes, que sur ce qui intéresse leurs prédécesseurs. Il paroît que ces quatre souverains ne firent rien de remarquable, et que pendant leur règne les Lacédémoniens furent assez tranquilles.

A *Léon* succéda son fils *Anaxandride*, qui régna avec Ariston. Le roi *Anaxandride* eut deux femmes, contre l'usage des Spartiates, et voici ce qui donna lieu à cette nouveauté: Les éphores qui, dans ce temps, c'est-à-dire vers l'an du monde 3407, avant J.-C. 597, avoient déjà acquis beaucoup d'autorité, exigèrent du roi qu'il renvoyât sa première femme qui ne lui donnoit point d'enfans. Le prince ne put se résoudre à se séparer d'une compagne qu'il aimoit tendrement, mais il offrit d'en épouser une seconde. Les éphores non-seulement consentirent à cette mesure, mais même ordonnèrent que l'on fournît à chacune des reines une maison particulière. Cette nouvelle épouse donna bientôt à *Anaxandride* un fils qui fut appelé *Cléomène*, et peu de temps après, sa première

femme lui donna aussi un enfant qui fut appelé *Dorièe*. Les éphores crurent d'abord qu'il y avoit en cela quelque supercherie, et que l'enfant n'étoit point de la reine; mais elle leva tous les doutes en accouchant successivement de *Léonidas* et de *Cléombrote*.

Histoire des Lacédémoniens.

Cléomène, né de la seconde femme d'*Anaxandride*, remplaça son père sur le trône, et Ariston eut aussi pour successeur son fils Demarate. Ces princes régnoient à Sparte vers l'an du monde 3490, avant J.-C. 514, sans qu'on sache précisément l'année où ils sont montés sur le trône. Dès le commencement de son règne, *Cléomène* fit la guerre aux Argiens, qu'il défit, et les vaincus s'étant retirés dans un bois, il y fit mettre le feu par les Ilotes: ce trait de cruauté confirma les soupçons que l'on avoit déjà, que ce prince avoit un peu l'esprit aliéné. Il étoit grand ami de l'Athénien Clisthène, l'un des principaux chefs de la famille des Alcméonides, qui étoit celle de Mégaclès; et c'est à la sollicitation de ce Clisthène que Cléomène détermina les Spartiates à envoyer des secours aux Athéniens, pour les aider à expulser les Pisistratides. Nous avons vu que le premier de ces secours fut détruit par la cavalerie thessalienne, et que le second, conduit par le roi *Cléomène* lui-même, contribua efficacement à l'expulsion de ces souverains d'Athènes,

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

en s'emparant de leurs enfans, qu'ils ne voulurent rendre qu'à condition que la famille des Pisistrates évacueroit en cinq jours le territoire de l'Attique, (tom. II, page 507).

CHAPITRE X.

HISTOIRE ROMAINE.

PREMIÈRE MONARCHIE.

Histoire romaine.
1re. monarchie.

On comprend aujourd'hui généralement sous le nom d'Italie, toute la péninsule située au midi des Alpes; mais cette dénomination n'a pas toujours été aussi générale. Pendant tout le temps qu'a subsisté la république, et long-temps après, la partie méridionale seule de cette péninsule portoit le nom d'Italie, et la partie septentrionale s'appeloit la Gaule cisalpine, dénomination qui a été adoptée par tous les écrivains qui ont écrit depuis les Romains; mais qui étant fausse, relativement à presque tous les peuples de l'Europe, jette beaucoup de confusion dans l'esprit des personnes qui commencent à lire l'histoire, parce qu'elle suppose le lecteur toujours placé à Rome. Ces motifs m'ont déterminé à rejetter une désignation qui ne peut convenir qu'aux peuples d'Italie, pour en admettre une plus po-

Histoire romaine.
1re. monarchie.

sitive et plus indépendante des localités; car il est certain, que ce qui est la Gaule cisalpine pour les Romains, est la Gaule transalpine pour tous les peuples du Nord; ainsi il est ridicule que cette dénomination leur soit commune. Pour éviter cet inconvénient, je désignerai toujours par le nom d'Italie supérieure ou septentrionale, les pays que les Romains appeloient la Gaule cisalpine: cette indication, plus juste, plus indépendante des localités respectives, ne pourra laisser ni incertitude, ni doute. Dans les temps de la première monarchie romaine, et de la république qui lui succéda, ce continent étoit divisé en une grande quantité de peuples différens dont nous ne donnons point la nomenclature et la position géographique, parce qu'il ne resteroit rien dans la mémoire d'une description donnée en masse d'un si grand nombre de pays différens; mais nous en indiquerons les positions à mesure qu'il en sera question dans l'histoire des Romains.

Rhéa Silvia, fille de Numitor, roi des Latins, fut, après que son père eut été chassé du trône, consacrée à Vesta, et chargée d'entretenir le feu sacré. Sans entrer dans l'inutile détail des évènemens extraordinaires qui accompagnèrent, suivant les trop crédules historiens de l'antiquité, la naissance et l'éducation de

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

Rémus et de Romulus, nous dirons seulement que cette vestale, peu fidèle à ses sermens, eut deux enfans jumeaux. Ces deux frères, parvenus à un certain âge, se distinguèrent par leur valeur, et s'étant fait un parti, réussirent à rétablir sur le trône des Latins leur grand-père Numitor. Le pays des Latins, qui comprenoit plusieurs peuples différens, entre autres les Eques, les Herniques, les Volsques, les Campaniens, s'étendoit le long de la côte occidentale de l'Italie, depuis le Tibre au nord, jusqu'aux confins de la Lucanie au midi, et étoit borné à l'occident par la mer, à l'orient par le Samnium et le pays des Harpiniens. Numitor étoit souverain d'une très-petite portion du pays des Latins, et il paroît que son territoire s'étendoit le long de l'embouchure du Tibre et de la mer. En reconnoissance du service que venoient de lui rendre ses deux petits-fils, il leur donna, à l'extrémité de sa frontière, en remontant le Tibre, une portion de terre, avec autorisation d'y réunir ceux qui voudroient suivre leur fortune. C'est avec cette colonie, composée de quelques familles venues de Troie avec Énée, et de quelques habitans du pays, que Rémus et Romulus jetèrent les fondemens de la ville de Rome, l'an du monde 3251, avant J.-C. 753. C'est le calcul du savant Varron, qui rapporte

cet évènement à la troisième année de la sixième olympiade (1). Après que la ville eut été bâtie sur un petit monticule appelé le mont Palatin, et situé sur la rive gauche du Tibre, dans le pays des Latins, ou Latium, dont ce fleuve étoit la limite septentrionale, Romulus fut proclamé roi du peuple destiné à l'habiter, et par cette élection, le gouvernement monarchique y fut établi.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Romulus, 1er. roi de Rome l'an du monde 3251, avant J.-C. 753, de Rome, l'an 1er. 37 ans.

Quoique Romulus ne comptât à cette époque

---

(1) Les auteurs varient beaucoup sur l'année de la fondation de Rome. Voici comment les auteurs de l'Histoire universelle fixent cette époque (tome 8, p. 26, éd. in-4°.) : *On place la fondation de Rome, d'après Varron, la troisième année de la sixième olympiade, c'est-à-dire, suivant le calcul du savant Usher, que nous suivons, 436 ans après la destruction de Troie, et 768 ans avant l'ère chrétienne.* Il est difficile de réunir des choses plus dissemblables, et il faut convenir que c'est manquer d'égards envers le public, que d'écrire avec cette impardonnable négligence. La troisième année de la sixième olympiade répond à l'an 753 avant l'ère vulgaire, et non à l'an 768. Usher, qui est le même qu'Ussérius, ne rapporte pas la fondation de Rome à la troisième année de la sixième olympiade, mais bien à la quatrième année de la septième olympiade, à l'an 756 avant l'ère vulgaire, et non à l'an 768. Enfin, ce savant ne suit point l'opinion de Varron, mais celle de Fabius Pictor; en sorte qu'il y a dans cette supputation de dates, autant de fautes que de mots.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

qu'environ trois mille sujets, il voulut cependant donner à sa souveraineté un peu d'éclat et de dignité, et c'est dans cette intention qu'il créa, à l'exemple des Étruriens, ses voisins, douze licteurs armés d'un faisceau de baguettes, surmonté d'une hache, qui étoit, chez tous les peuples voisins, le signe distinctif de la souveraine puissance. Les citoyens de la nouvelle ville furent ensuite partagés en trois portions qui, de cette division, prirent le nom de tribus, et ceux qui leur furent préposés pour chefs, furent appelés tribuns. Les tribus furent ensuite divisées en trente curies, c'est-à-dire en compagnies de ceut hommes, et les curies en décuries, c'est-à-dire en compagnies de dix hommes, d'où leurs chefs prirent le nom de centurions et de décurions. Le territoire fut aussi divisé en trois portions; la première, pour le culte religieux; la seconde, pour les besoins de l'état, et la troisième, qui étoit la plus grande, fut partagée en trente portions, une pour chaque curie. Romulus nomma aussi des sacrificateurs pour chaque curie, qui prirent le nom de curions, et qui eurent un chef qui portoit le titre de grand curion.

Romulus, sentant que la nature avoit établi entre les hommes une trop grande inégalité (1);

(1) La philosophie moderne a voulu nous ramener à l'égalité, pour nous ramener à la nature, tandis que

qu'elle avoit mis des différences immenses entre les forces physiques, ainsi qu'entre les facultés intellectuelles des différens individus, voulut diminuer cette injustice de notre mère commune, en rendant tous les citoyens égaux devant les lois, et en n'accordant que des distinctions honorifiques à ceux que leurs facultés naturelles devoient nécessairement élever au-dessus des

Histoire romaine.
1re. monarchie.

---

c'est au contraire la nature qui proscrit l'égalité entre les hommes. Chez un peuple où l'on ne suivroit que les lois de la nature, les plus intelligens finiroient toujours par asservir les autres, même les plus forts. C'est pour réparer l'inégalité que les moyens physiques et moraux mettent entre les hommes, que la société et ses lois sont instituées ; c'est pour éviter la violence du plus fort et l'astucieuse adresse du plus intelligent, que les lois dépouillent momentanément les hommes de toute prérogative et distinction naturelle et sociale, et établit pour leur bonheur une égalité fictive de droits qui n'exista jamais dans la nature, et qui est contre son vœu ; car elle veut que le plus foible cède au plus fort ; que le plus borné soit dupe du plus intelligent. Ainsi, ce principe : *Tous les hommes naissent égaux en droits*, est le plus faux et le plus absurde qu'on ait pu imaginer. Les hommes naissent inégaux en droits, parce qu'ils naissent inégaux en force et en intelligence ; mais la société répare cette injustice en les rendant égaux devant les lois ; et c'est le plus grand bienfait que la civilisation ait fait à l'humanité.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

autres. En conséquence, il divisa ses sujets en deux classes, l'une appelée patricienne, composée des gens riches, et d'une naissance plus élevée, et il leur assigna les fonctions de la magistrature, les dignités civiles et militaires, les fonctions religieuses; la seconde, appelée plébéienne, fut chargée de cultiver les terres, d'élever le bétail, de faire le commerce. Pour unir ces deux corps, leur inspirer un intérêt mutuel, chaque plébéien eut le droit de se choisir un protecteur parmi les patriciens : ce protecteur devoit prendre la défense du plébéien dans toutes les occasions, soutenir ses procès, et empêcher qu'il ne fût opprimé par personne. Le plébéien, à son tour, étoit obligé de racheter le patricien, s'il étoit fait prisonnier, de concourir à la dot de sa fille, et à plusieurs autres redevances de ce genre. On donna, sous ce rapport, le nom de patron au patricien, et au plébéien celui de client. Cette relation d'intérêts, qui a un si grand rapport avec notre féodalité, se maintint long-temps dans Rome, entre les patrons et les clients, et la préserva souvent des malheurs inséparables des dissensions intestines.

L'établissement du sénat suivit la division du peuple en tribus. Ce corps fut d'abord composé de neuf membres, dont chacune des tribus

Histoire romaine. 1re. monarchie.

nomma trois; de 90 autres, dont chacune des curies nomma trois, et enfin d'un président nommé par Romulus. Ce premier magistrat fut appelé prince du sénat, et il étoit gouverneur de la ville quand le roi étoit absent. On donna aux sénateurs le titre de pères, et ils furent la première souche de la noblesse romaine. L'établissement du sénat fut suivi de l'institution de la garde royale; elle fut composée de dix hommes de chaque curie, choisis parmi les plus vigoureux et les plus lestes. Ces militaires furent appelés *célères;* ils combattoient à pied et à cheval, et étoient commandés par un tribun qui portoit le nom de tribun des *célères*. Pour aider cet officier dans ses fonctions, Romulus mit sous ses ordres trois centurions et quelques autres officiers subalternes.

Dans cette constitution de l'empire naissant des Romains, le roi étoit le défenseur né des lois, des coutumes, et l'administrateur des choses saintes; il jugeoit les causes les plus importantes, étoit le chef de la force armée, avoit le droit d'assembler le sénat et le peuple, donnoit son avis le premier, et recueilloit les suffrages. Le roi renvoyoit souvent les causes au sénat, et ce tribunal les jugeoit sans appel. Le peuple, dans ses assemblées, nommoit les magistrats, proposoit des lois, prenoit des réso-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

lutions; mais l'assentiment du sénat étoit nécessaire, pour donner à ses délibérations force de loi.

Quant au culte religieux, Romulus se borna à instituer quelques fêtes pour le soulagement du peuple, et à régler la nomination et la hiérarchie des prêtres. Il y en eut dès le commencement de plusieurs classes : la première étoit prise parmi les patriciens, et les charges principales leur étoient confiées; les prêtres d'un ordre inférieur étoient pris parmi les familles bourgeoises, et chaque curie eut le droit de les choisir, ainsi que les augures et les aruspices. Les augures étoient ceux qui prédisoient l'avenir, d'après le vol ou le chant des oiseaux; les aruspices étoient ceux qui annonçoient la volonté des dieux, par l'inspection des victimes. Les premiers augures furent pris dans l'ordre des patriciens : dans la suite, on en introduisit qui furent pris dans l'ordre des plébéïens. Les aruspices furent, dans les premiers temps, des étrangers venus d'Étrurie; mais dans la suite, douze jeunes romains, tirés de l'ordre de la noblesse, furent envoyés par le sénat, chez les Étrusques, pour y être instruits dans la science des aruspices. Les prêtres étoient aidés dans leurs fonctions par leurs enfans, jusqu'au moment où ils avoient atteint l'âge de puberté, et

on les apeloit *camilli;* leurs filles leur prêtoient aussi leur secours tant qu'elles étoient vierges, et on les appeloit *camillæ.* Les femmes seules des prêtres pouvoient exercer les fonctions de prêtresses.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Pour augmenter le nombre des citoyens de Rome, Romulus fit construire sur le mont Saturnin (qui prit ensuite le nom de mont Capitolin, quand on y fit construire le Capitole) un temple destiné à servir d'asile à tous ceux qui s'y réfugieroient; ce temple fut consacré au dieu Asylëen, et fut bientôt le réceptacle de tous les individus que la rigueur des lois éloignoient de leur patrie; mais cette ressource ne fournissoit que des hommes, et c'étoit surtout des femmes dont Rome avoit besoin. Pour s'en procurer, Romulus forma le projet d'enlever les femmes et les filles des peuples limitrophes : dans ce but, il fit annoncer qu'il donneroit incessamment une grande fête, et il invita tous les habitans des pays voisins à y venir assister. Attirés par la curiosité, un grand nombre d'étrangers, l'an du monde 3254, avant J.-C. 752, se rendit à Rome au jour marqué, et parmi eux se trouvoient plus de six cents femmes, ou plutôt six cents filles; car on assure que, dans ce nombre, il ne s'en trouvoit qu'une de mariée. Romulus, en ordonnant la violation de toutes les lois sociales,

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

en autorisant ses sujets à exercer cette horribl mais nécessaire abus de la force, si toutef on peut dire qu'un crime soit jamais nécessai voulut cependant qu'ils y missent toute la d cence et les égards que les circonstances perm toient, et il défendit d'offenser la pudeur de c femmes étrangères. Lorsque tout le monde f réuni, et que chacun eut pris sa place, un sign fut donné, et au lieu de fête, chaque Roma s'empara d'une de ces filles, et l'entraîna da son domicile. On peut bien croire que ces jeun personnes eurent beaucoup de répugnance agréer pour époux les ravisseurs qui les avoi arrachées à leur patrie et à leur famille; m insensiblement séduites par les soins et les com plaisances des Romains, désespérant de rev leur patrie, et sentant la nécessité de céder a circonstances, elles se laissèrent enfin fléchir, s'unirent à ceux qui s'étoient emparés d'ell On observa dans ces mariages les mêmes form qui avoient lieu pour les autres, et ces jeun épouses devenues mères, prirent bientôt a Romains l'intérêt qu'inspirent toujours les lie du sang et de l'amour.

Cet évènement, unique dans l'histoire, connu de tout le monde, sous le nom d'enlèv ment des Sabines, parce que le nombre des fil de cette nation étoit plus considérable que cel

Histoire romaine. 1re. monarchie.

s autres peuples. Aussi les Sabins envoyèrent-
demander directement leurs filles, et sur le
us qui leur fut fait de les rendre, ils cher-
rent à susciter des ennemis aux Romains,
ils représentoient, non sans raison, comme
e horde de brigands qui violoient tous les
oits, et pour lesquels rien n'étoit sacré. Acrôn,
de Cénine, petit pays situé à l'orient de
me, fut le premier qui prit les armes. Il s'a-
nça vers Rome, et dans sa route fut renforcé
r les Crustuminiens, et les Antemnates, tous
bitans, comme les Romains, de la rive gauche
Tibre, mais un peu plus à l'orient que Rome.
mulus, suivant l'usage de ce temps, proposa
Acrôn de vider leur querelle dans un combat
ticulier, et le roi de Cénine l'ayant accepté,
mulus le tua, s'empara de sa capitale, qu'il
truisit, et en emmena les habitans à Rome,
il leur accorda les mêmes priviléges qu'aux
mains, ce qui, dans peu de temps, établit
telle union entre les vainqueurs et les vaincus,
s ne firent bientôt qu'un seul et même peuple.
ouragé par ce succès, Romulus attaqua les
emnates et les Crustuminiens, qui n'oppo-
nt qu'une très-légère résistance. Hersilie,
des femmes enlevées, la seule qui, dit-on,
mariée, et qui avoit cependant épousé Ro-
lus, demanda que les habitans de la ville

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

citadelle. Après plusieurs combats dont les succès furent balancés, les nouvelles femmes des Romains, qui étoient le motif de cette guerre, et qui voyoient dans l'un et l'autre camps des personnes auxquelles elles portoient un égal intérêt, résolurent de s'interposer entre les deux peuples, et de cimenter entre eux une union qui les réunît à jamais. Après donc en avoir obtenu l'autorisation du sénat, qui exigea seulement d'elles qu'elles laissassent à Rome un de leurs enfans, elles se rendirent au camp de Tatius; Hersilie, femme de Romulus, chargée de porter la parole, représenta à Tatius combien il étoit douloureux pour elles de voir tous les jours leurs maris et leurs frères en venir continuellement aux mains, et s'égorger sous leurs yeux; que quelque parti qui fût victorieux, elles avoient toujours des larmes à répandre, et qu'au nom du sang qui les lioit au deux peuples, elle et ses compagnes le supplioient de consentir à une suspension d'armes, afin que les chefs des deux nations pussent entrer en négociation. Les Sabins, qui ne demandoient pas mieux que de terminer la guerre, cédèrent à cette demande, et après quelques conférences, il fut conclu un traité par lequel les deux peuples consentirent à n'en faire plus qu'un : les deux rois devoient régner ensemble et résider à Rome; la ville

conservoit toujours son nom, mais les citoyens devoient porter celui de *Quirités*, nom particulier des Sabins; enfin il fut convenu que les Sabins qui s'établiroient à Rome, y jouiroient des mêmes privilèges que les Romains, et c'est à cette occasion que les illustres familles de Valérius Volesus, de Talus Tyrannus, et de Métius Curtius vinrent fixer leur domicile dans cette ville.

Histoire romaine.
1re. monarchie.

La réunion des Sabins et des Romains donna lieu, l'an du monde 3259, avant J.-C. 745, à l'établissement d'un conseil formé par Tatius, et composé de cent individus, comme le sénat. Ces magistrats eurent, comme les sénateurs, le nom de pères, et ces deux conseils s'assembloient dans un lieu appelé *Comitium*, qui étoit auprès du mont Capitolin. C'est aussi à cette époque que furent institués les chevaliers romains, qui étoient divisés en trois corps, l'un appelé *Ramnensés*, à cause de Romulus; l'autre *Tatienses*, à cause de Tatius, et le troisième *Luceres*, à cause d'un bois *Lucus*, qui étoit situé entre le mont Palatin et le mont Capitolin, qui fut le lieu où ce dernier corps s'établit. En reconnoissance des services que les femmes sabines avoient rendus aux deux peuples, il fut ordonné que tout citoyen leur céderoit le pas; que dans les affaires où il s'agiroit de la vie, elles ne seroient point

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

soumises aux juges ordinaires; que leurs enfans auroient le privilége de pouvoir porter à leur cou, une boule d'or et une robe particulière appelée *pretexta*, dont la distinction consistoit à être garnie de pourpre : les garçons la portoient jusqu'à l'âge de 17 ans, et les filles jusqu'au moment de leur mariage.

Après un règne de six ans, et l'an du monde 3264, avant J.-C. 740, les deux rois étant occupés à offrir un sacrifice dans la ville de Lavinium, Tatius fut tué aux pieds des autels, par vengeance de ce qu'il avoit protégé quelques-uns de ses amis qui avoient fait des dégâts sur les terres des habitans de Lavinium. Romulus fit transporter le corps de son collègue à Rome, où il lui fut rendu tous les honneurs funèbres dus à son rang; mais ce prince ne punit point les auteurs du crime qui lui furent livrés, et cette coupable indifférence fit soupçonner avec raison, que s'il n'avoit pas trempé dans l'assassinat de Tatius, du moins n'avoit-il pas été fâché d'être délivré d'un collègue qui partageoit avec lui l'autorité suprême.

L'année qui suivit la mort de Tatius, c'est-à-dire l'an du monde 3265, avant J.-C. 739, fut désastreuse pour la ville de Rome, qui fut dévastée par une maladie contagieuse. Les Camériens profitèrent de cette circonstance pour secouer le

Histoire romaine. 1re. monarchie.

joug des Romains, qui, après les avoir soumis, avoient enlevé quatre mille habitans à leurs foyers, les avoient transportés à Rome, et les avoient remplacés par quatre mille de leurs concitoyens. Ces peuples portèrent leurs armes jusque dans la campagne de Rome, et y firent de très-grands dégâts. Malgré la consternation de son peuple, accablé sous le poids d'une maladie affreuse, Romulus marcha contre les ennemis, leur tua six mille hommes, et revint triomphant dans sa capitale. Ce prince eut le même succès contre les Fidenates, peuple situé sur la même rive du Tibre que les Romains, et en remontant le fleuve; il prit leur ville capitale et en fit, comme du pays des Camériens, une colonie romaine. Cette conquête mécontenta beaucoup les Veïens, peuple de la rive droite du Tibre, qui prétendoit avoir des droits sur la ville de Fidènes, et qui, pour faire valoir ses prétentions, passa le Tibre et vint assiéger Fidènes. Romulus battit deux fois les Veïens, et les contraignit à demander la paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils céderoient sept bourgs situés sur les bords de la rive droite du Tibre, et que cinquante de leurs principaux citoyens resteroient dans Rome, en garantie du traité.

Une guerre aussi glorieusement terminée,

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

valut à Romulus un troisième triomphe, celui sur les Fidenates et les Veïens; car il en avoit déjà obtenu deux : le premier, celui sur les Cininiens, et le second sur les Camériens. Cette guerre fut la dernière que Romulus eut à soutenir; il ne s'occupa plus que du gouvernement intérieur, et des lois qui devoient régir son peuple. On prétend qu'il fit un grand nombre de réglemens; mais il ne nous en est resté que des traces très-obscures. On sait cependant que c'est lui qui défendit que les femmes quittassent leurs maris, sous quelque prétexte que ce fût; mais les maris eurent le droit de répudier leurs femmes, et de les punir de mort dans certains cas graves. Parmi ces causes de mort, se trouve celle d'avoir bu du vin, qui paroît bien légère, mais qui probablement étoit alors regardée comme un grand crime. Le pouvoir des pères sur les enfans étoit encore moins limité, car ils pouvoient les vendre, ou les mettre à mort, quelque fût leur âge et leur dignité. Le parricide paroissant un crime impossible, aucune peine ne fut déterminée contre ceux qui pouvoient le commettre, et l'expérience prouva que Romulus avoit bien présumé de sa nation; car, pendant l'espace de six cents ans, on n'en voit pas un seul exemple dans Rome. Le divorce fut interdit aux femmes et permis aux hommes, et la sagesse de Romulus ne parut

Histoire romaine.
1re. monarchie.

pas moins dans cette loi, en apparence si injuste; car, pendant l'espace de cinq cent vingt ans, il n'y eut qu'un seul divorce; et il est probable qu'ils eussent été plus fréquens, si les dames romaines eussent joui des mêmes droits. Cette observation, fondée sur l'expérience de tous les temps, suffit pour justifier l'apparente injustice du législateur.

Romulus, sur la fin de ses jours, voulut diminuer la puissance du sénat; et faisant peu de cas de ses conseils, cessa de le consulter, ou eut peu d'égards pour ses décisions. Les sénateurs, offensés de cette espèce de mépris, et craignant que l'autorité de Romulus ne dégénérât en tyrannie, résolurent de s'en défaire. Pour exécuter leur dessein, ils profitèrent d'un moment où ce prince se trouvoit au milieu d'eux, le tuèrent, et trouvèrent moyen de cacher ou de faire enlever son corps, sans qu'on pût savoir ce qu'il étoit devenu. Julius Proculus, sénateur très-distingué par son mérite personnel, et investi de la confiance publique, persuada au peuple et aux soldats que Romulus étoit monté aux cieux, d'où il avoit assuré qu'il protégeroit son peuple, qui dorénavant devoit l'invoquer sous le nom de *Quirinus*. Les Romains crurent à cette fable grossière de Proculus, et Romulus reçut dès ce moment les hon-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3406, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

neurs divins. Ce prince mourut dans la trente-septième année de son règne, l'an du monde 3288, avant J.-C. 716.

Interrègne, 2 ans.

La mort de Romulus fut suivie d'un interrègne, parce que ce prince n'avoit point laissé d'enfans. Pendant ce temps, les deux sénats réunis en un, qui formoit un corps de deux cents personnes, furent chargés de l'autorité suprême, et chacun gouvernoit à son tour. Enfin le peuple, fatigué de ce changement continuel de maîtres, demanda qu'on donnât un successeur à Romulus. Le sénat, embarrassé du choix, ordonna l'assemblée des tribus, et dit au peuple de déclarer celui qu'il désiroit avoir pour chef, et que le sénat l'approuveroit. Les tribus, satisfaites de cette déférence, eurent la sagesse de se défier de leur capacité, et abandonnèrent au sénat la nomination absolue du roi. Alors s'éleva une discussion entre les sénateurs Romains et les sénateurs Sabins. Les Romains ne vouloient pas nommer un roi Sabin; les Sabins, au contraire, prétendoient avec raison que ne faisant qu'un seul peuple, et s'étant soumis à Romulus sans aucune opposition tout le temps de son règne, il étoit juste de choisir son successeur parmi les citoyens de leur nation. Ce raisonnement étoit juste, et les sénateurs Romains, sentant la validité des droits des Sabins,

partagèrent le différent, en décidant que les sénateurs Romains seuls choisiroient le roi; mais qu'ils ne pourroient le prendre que parmi les Sabins; et ce principe une fois consenti, il n'y avoit plus aucune difficulté.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Les sénateurs Romains fixèrent leur choix sur un philosophe Sabin appelé Numa Pompilius, homme d'une naissance illustre, qui avoit épousé Tatia, fille de Tatius, collègue de Romulus. Ce choix fit d'autant plus de plaisir aux Sabins, qu'outre la réputation de probité et de sagesse dont jouissoit leur compatriote, il réunissoit l'avantage inappréciable pour eux, d'avoir des liens de famille avec celle de leur dernier roi Tatius, puisqu'il avoit épousé sa fille. Aussitôt que la nomination fut faite, on députa vers Numa les deux sénateurs, Julius Proculus et Valérius Volésus, pour lui offrir la couronne, et le prier d'en venir prendre possession. Numa eut de la peine à quitter sa retraite; mais enfin déterminé par les siens, il prit le chemin de Rome, où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple. Spurius Veltius, qui étoit le sénateur revêtu ce jour-là du pouvoir souverain, voulut que, dans cette prise de possession, on observât les formes constitutionnelles de l'état, et il fit, en conséquence, rassembler le peuple, qui proclama Numa d'une voix unanime. Son

Numa Pompilius, second roi de Rome, l'an du monde 3290, av. J.-C. 714, de Rome 39. 43 ans.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

choix fut ensuite approuvé du sénat, et Numa Pompilius fut salué roi par les sénateurs et par le peuple, l'an du monde 3290, avant J.-C. 714.

Le règne du roi Numa ne fut célèbre par aucun évènement remarquable; mais il le fut par les lois et les établissemens magnifiques que fit ce prince. Persuadé de l'affection de ses peuples, Numa supprima la garde des *célères*, et s'occupa beaucoup des lois administratives et des réglemens relatifs à la religion. Il partagea les prêtres en huit classes différentes, et bâtit un temple à Janus. Ce roi philosophe, mais d'une philosophie sans passion, amie des hommes et non pas des systèmes, abolit la loi qui permettoit aux pères de vendre leurs enfans, même lorsqu'ils étoient mariés, et il fonda cette sage décision sur ce principe de toute justice, que l'on ne peut forcer une femme qui a épousé un homme libre, à vivre avec un esclave. Un des réglemens les plus sages de Numa, fut la classification du peuple par arts et métiers; ce qui fit disparoître l'espèce de division qui se trouvoit entre les Romains et les Sabins. Dans cette nouvelle division, les joueurs d'instrumens, ainsi que les employés au service divin, eurent le premier rang : tous les autres états furent pareillement divisés en diverses classes, auxquelles il donna des lois, des réglemens, des fêtes par-

ticulières. Ce prince réforma aussi le calendrier, et ajouta deux mois à l'année; mais cette réforme n'ayant pas été faite avec assez d'exactitude et de régularité, elle laissa le calendrier encore très-imparfait. Numa régna quarante-trois ans sur le peuple Romain, et mourut l'an du monde 3333, avant J.-C. 671, regretté de tous ses sujets, qui le pleurèrent comme un père de famille nécessaire à l'existence et au bonheur de ses enfans. Ce prince fut enterré au pied du mont Janicule, et avec lui les livres qu'il avoit composés. Le cercueil et les livres furent trouvés cinq cents ans après; mais le sénat ne jugea pas convenable de les rendre publics, et ordonna qu'ils fussent brûlés, comme c'étoit les intentions de Numa. Le monarque romain ne laissa après lui qu'une fille nommée Pompilie; cette princesse épousa Numa Marcius, d'où naquit Ancus Marcius, qui, dans la suite, devint roi de Rome.

Histoire romaine.
1re. monarchie.

Après quelques mois d'interrègne, Tullus Hostillius fut, par la volonté unanime des Romains, choisi pour successeur du roi Numa, l'an du monde 3333, avant J.-C. 671. C'est dans le commencement de son règne qu'eut lieu la guerre des Romains contre les Albains, peuple situé un peu au midi de Rome. Cette guerre est devenue célèbre dans l'histoire, par le com-

Tullus Hostilius, 3e. roi de Rome, l'an du monde 3333, av. J.-C. 671, de Rome 28.
33 ans.

Ire. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

bat qui eut lieu entre les Horaces et les Curiace: et dans lequel Albe vaincue, fut soumise au Romains. Les deux armées ennemies étoiei campées très-près l'une de l'autre, et sur point de se livrer bataille, lorsque les deux g néraux Tullus Hostillius, et Suffétius, génér des Albains, apprirent que les Veïens et l Fidenates armoient pour attaquer Albe et Rom au moment où ces deux états seroient affoib! par la guerre qui venoit de s'allumer entre eu: Ce danger, qui menaçoit également les deu peuples, détermina les généraux à en venir un accommodement, à terminer leurs différe à l'amiable, et à réunir les deux nations. Tull proposa que les principales familles d'Alb vinssent s'établir à Rome, ou si elles avoiei de la répugnance à quitter leur ville natale qu'on établit un conseil pour gouverner l deux peuples, sous la direction de l'un des sou verains. Les Albains refusèrent absolument quitter leur ville, de façon qu'il fallut, ava tout, décider laquelle des deux auroit la sup riorité, d'Albe ou de Rome; enfin, après bi des discussions, il fut convenu que la questi seroit jugée par le combat de trois citoyens chacune des deux villes, et que la victoire déc deroit du sort des deux peuples.

Il se trouvoit dans ce moment dans le cam

des Romains, trois frères, tous trois fils d'une fille de Séquinius, citoyen d'Albe, et d'un citoyen romain appelé Horace. Il y avoit aussi dans le camp des Albains trois fils d'une autre fille de Séquinius, et d'un citoyen d'Albe appelé Curiace; de façon que les trois Horaces et les trois Curiaces étoient cousins-germains, fils de deux sœurs. Il y avoit même un autre lien entre eux, c'est que l'un des Curiaces étoit fiancé à une sœur des Horaces, et n'attendoit que le moment de l'épouser. Tullus choisit les trois Horaces, Suffétius les trois Curiaces, et chacun des chefs confia à ses trois combattans le soin de défendre l'honneur, la gloire et la suprématie de sa nation. Le jour venu, les troupes se mirent sous les armes, et un espace fut laissé vide entre les deux armées. Un héraut proclama ensuite qu'il étoit authentiquement convenu que celui des deux peuples dont les citoyens remporteroient la victoire, commanderoit à l'autre. Les six combattans s'avancèrent ensuite dans l'arène; mais au moment où l'on croyoit qu'ils alloient mutuellement s'assaillir, on les vit s'embrasser, et se donner toute sorte de marques d'amitié; ce spectacle attendrit tous ceux qui en étoient témoins, et l'on trouva qu'il y avoit de la barbarie aux chefs d'avoir choisi d'aussi proches parens pour un combat aussi

Histoire romaine.
1re. monarchie.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

terrible. Enfin, après avoir donné quelques instans aux sentimens de la nature et de l'amitié, les six combattans se séparèrent, puis se rapprochant de nouveau les armes à la main, commencèrent une lutte qui étoit, pour les deux armées, d'un intérêt d'autant plus grand, qu'il s'agissoit de la soumission de la nation toute entière. La valeur et l'adresse de ces courageux champions tinrent long-temps les esprits dans une cruelle incertitude; mais enfin l'aîné des Horaces reçut un coup mortel et tomba aux pieds de son vainqueur. Le second éprouva le même sort un moment après; Rome alors se crut asservie, et les cris partis du camp des Albains, prouvoient qu'ils ne faisoient aucun doute que la victoire ne leur appartînt. Le dernier des Horaces ne pouvoit espérer de triompher des trois Curiaces, qui, quoique blessés, étoient encore en état de combattre; mais il avoit, sur ses trois adversaires, un grand avantage, celui de ne pas être blessé lui-même. Ce Romain avoit par conséquent sa force toute entière, tandis que les trois Albains perdant leur sang, s'affoiblissoient à chaque instant. Dans cette situation critique, Horace eut recours à la ruse; il fit semblant de fuir, persuadé que chacun des Curiaces le suivroit, suivant le degré de force qu'il auroit conservé, et ce stra-

tagème réussit suivant son désir. Ses adversaires se mirent à sa poursuite; mais ne pouvant y mettre le même degré de vitesse, ils furent bientôt séparés les uns des autres par des distances assez considérables; le Romain revint alors sur ses pas, et tua les trois Albains l'un après l'autre, avant qu'ils ne pussent se prêter un mutuel secours; il dépouilla ensuite les vaincus, et revint dans son camp, où les cris de joie de ses concitoyens furent son premier triomphe. Suffétius se déclara vaincu, et ce fut ainsi que par la prudente valeur du plus jeune des Horaces, Rome, l'an du monde 3335, av. J.-C. 669, entra en possession de la souveraineté d'Albe.

Histoire romaine.
1re. monarchie.

Horace, en rentrant dans Rome, marchoit à la tête de ses concitoyens, et le peuple, accouru au-devant de lui, le combloit de bénédictions et de louanges; mais une scène cruelle vint malheureusement troubler un aussi beau triomphe. Sa sœur, celle qui devoit épouser l'un des Curiaces, reconnut, en voyant son frère, les dépouilles de son amant : son cœur brisé ne put soutenir ce douloureux spectacle, et au milieu des larmes et des sanglots que lui arrachoit sa juste et vive douleur, elle accabla son frère d'invectives, et l'accusa d'être le meurtrier de sa famille. Le farouche sauveur de sa

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

patrie, irrité de la conduite déplacée de sa sœur et des injures dont elle ternissoit sa gloire, s laissa aller à un criminel sentiment de vengeance, et plongea son épée dans le sein de cett jeune fille, plus malheureuse que coupable Après ce meurtre que rien ne peut excuser, l vainqueur se rendit dans la maison de son père qui non-seulement approuva sa conduite, mai eut la barbarie de défendre que sa fille fût enterrée dans le tombeau de ses pères; inhumanité révoltante que le républicanisme a érigé e action vertueuse (1), dont il a même fait u acte d'héroïsme, mais qui n'est que la preuv du caractère féroce d'un peuple encore sauvage Le jeune Horace eût été plus grand en dédaignant des injures qui ne pouvoient l'atteindre et son père eût été plus juste, en excusant l foiblesse de sa fille, et en la plaignant de n'avoi

(1) Ce seroit une nomenclature très-curieuse qu celle des crimes dont le républicanisme a fait des acte d'héroïsme, et celle des vices qu'il a érigés en vertus L'on y verroit le parricide, l'assassinat, le vol, la trahison, célébrés comme les actions les plus honorables les plus dignes de l'immortalité; on y verroit la délation, l'injustice, la violation de tous les droits, l'ingratitude, l'oubli de tout ce qu'il y a de respectable parmi les hommes, placés au rang des plus sublimes vertus C'est ce qui a fait dire à une femme de beaucou

pu contenir sa trop juste douleur. Toutes les vertus peuvent et doivent s'allier ensemble, et les sentimens les plus beaux deviennent des excès coupables, quand ils violent les droits sacrés et immuables de la nature. Cette horrible action fut bien loin cependant d'avoir une approbation générale; car aussitôt que Tullius fut de retour à Rome, on cita le jeune Horace devant son tribunal, pour y être jugé. Le roi nomma deux commissaires pour prononcer sur cette affaire, dont les suites pouvoient avoir les plus dangereuses conséquences, si l'on autorisoit, par l'impunité, un vainqueur à violer ainsi toutes les lois. Comme le crime étoit avéré, et n'étoit même pas nié par le coupable, les juges prononcèrent contre lui une sentence de mort; mais les Horaces en appelèrent au peuple, qui annulla la sentence, et le jeune vainqueur fut

Histoire romaine.
1re. monarchie.

---

esprit (Mme. *la duchesse de Grammont*), à laquelle les républicains français proposoient, comme la chose du monde la plus simple, et destinée à lui faire beaucoup d'honneur, d'être la délatrice d'un ami de ... ans (*M. le duc du Châtelet.*) *Je suis trop vieille*, répondit cette femme énergique, *et la délation est une vertu trop jeune pour que nous ayons pu faire connoissance ensemble.* Réponse pleine d'esprit et de sens, mais dont le sel et la finesse étoient perdus pour ceux à qui elle étoit adressée.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

seulement condamné à passer sous le joug

Tullus n'avoit point oublié la conduite de Fidenates et des Veïens, au moment où il éto en guerre avec les Albains, et il les cita devar le sénat, pour rendre compte de leur conduit Les Fidenates refusèrent d'obéir, et se réunire aux Veïens, qui étoient aussi déterminés à re pousser la force par la force, et de part et d'autr l'on se disposa à entrer en campagne. Cett circonstance favorisa les intentions secrètes d Suffétius; car ce général qui, après la victoir remportée par les Horaces, avoit reconnu qu' devoit être soumis aux Romains, s'étoit bient repenti d'avoir cédé son indépendance, et dési roit vivement secouer le joug qui lui avoit ét imposé; mais il n'osoit le faire ouvertemen Pour n'inspirer aucun soupçon, il alla prendr les ordres de Tullius, mais dans l'intentio de rester neutre, et de régler sa conduite su l'issue du combat. Le lendemain, les deu armées, d'Albe et de Rome, étant sortie de leurs retranchemens, les Albains allèren prendre position sur une hauteur voisine, et demeurèrent dans l'inaction. Tullius craignan l'effet que pouvoit faire sur ses troupes cette es pèce de défection, s'écria : La victoire est à nous attaquons l'ennemi en front, et il sera pris e queue par les Albains; car c'est par mon ordre

et dans cette intention, qu'ils ont été se placer sur cette hauteur. Les Fidenates qui entendirent ce discours, ne comptèrent plus sur la coopération des Albains, et commencèrent à être intimidés. Tullius profita de ce moment pour les attaquer, et n'eut pas de peine à les mettre en déroute; il revint ensuite sur les Veïens, qui ne firent pas une plus vigoureuse résistance, et furent contraints à repasser sur la rive droite du Tibre. Suffétius voyant la défaite des deux armées ennemies, et ses espérances évanouies, se mit alors à la poursuite des Fidenates, qu'il conduisit, l'épée dans les reins, jusqu'aux portes de leur ville, qui étoit, comme Rome, sur la rive gauche du Tibre, entre Antemnes et Crustumérium.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

La conduite perfide de Suffétius ne resta pas impunie; Tullius, qui, dans le premier moment, avoit dissimulé son ressentiment, envoya le vainqueur des Curiaces à la tête de l'élite de ses troupes, avec ordre de marcher sur la ville d'Albe, et de la détruire. Pendant ce temps, le monarque romain convoqua l'assemblée générale du peuple, où tous les citoyens devoient paroître sans armes; Tullius ordonna seulement à quelques Romains valeureux de cacher les leurs sous leurs vêtemens, et d'attendre l'ordre qu'il leur donneroit. Quand l'assemblée fut formée,

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

le roi prononça un long discours, qu'il finit en dévoilant la perfidie de Suffétius, et ordonnant aussitôt qu'il fût saisi. Les Romains qui portoient des armes sous leur robe, se jetèrent sur lui, l'arrêtèrent, et il fut sur-le-champ écartelé, avec quelques-uns des principaux Albains, confidens ou complices d'une trahison qui, sans la sage précaution du roi, auroit compromis la sûreté de l'état. Pendant que cette exécution avoit lieu à Rome, Horace s'emparoit de la ville d'Albe, qu'il détruisoit, et en transportoit les principales familles à Rome. La plus grande partie de la population y fut successivement amenée; chacun, suivant son rang, y fut élevé à celui qu'il occupoit dans sa patrie, et les simples citoyens obtinrent le droit de bourgeoisie. Ce fut seulement alors, c'est-à-dire l'an du monde 3337, avant J.-C. 667, que le territoire d'Albe fut entièrement réuni au territoire romain, et que Rome devint véritablement souveraine de ce pays. Une aussi considérable augmentation de population exigea que l'enceinte de la ville fût agrandie, et c'est à cette occasion que le mont Cœlius fut entouré de murs. Tullius vainquit les Fidenates dans une autre occasion, défit plusieurs fois les Sabins, et contraignit toutes les villes latines qui étoient anciennement sous la domination d'Albe, à reconnoître la souveraineté de Rome

comme héritière de tous les droits des Albains. Après ces exploits, Tullius mena une vie retirée, occupé de magie, et livré à toute sorte de superstitions. Enfin, après un règne de trente-trois ans, ce prince mourut l'an du monde 3366, avant J.-C. 638, sans qu'on sache précisément quel genre de mort l'enleva à la vie. Quelques auteurs prétendent qu'il fut tué par son successeur, Ancus Marcius; d'autres assurent que la foudre étant tombée sur son palais, il fut écrasé, lui et toute sa famille.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Ancus Marcius, 4me. roi de Rome, l'an du monde 3366, av. J.-C. 638, de Rome 115. 24 ans.

Ancus Marcius, petit-fils de Numa Pompilius, par Pompilie, fille de ce prince, fut proclamé successeur de Tullius Hostilius, l'an du monde 3366, avant J.-C. 638. Ce prince, ennemi du tumulte des camps, préféroit à toute autre occupation, celle de l'administration intérieure, et il engagea ses sujets à s'appliquer à l'agriculture et au soin des troupeaux. Ces dispositions pacifiques n'empêchèrent cependant pas ce prince de faire la guerre, lorsqu'il la crut nécessaire, et les Latins lui en ayant fourni l'occasion, il prouva qu'il étoit aussi bon guerrier qu'excellent administrateur. Ces peuples, qui ne faisoient cas que des talens militaires, crurent que sous un roi peu occupé de la guerre, il leur seroit facile de secouer le joug des Romains; mais ils apprirent à leurs dépens qu'il savoit soutenir

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

ses droits, et les défendre avec courage. En effet Ancus marcha contre Politorium, ville situé au sud-ouest de Rome, et s'en rendit maîtr avant qu'elle ne pût recevoir de secours; tou les habitans en furent, par son ordre, transporté à Rome, ainsi que ceux de Ficanum et d Tillenum, situées également sur la rive gauch et à l'embouchure du Tibre. Les Latins firen plusieurs tentatives pour reprendre ces places mais ils furent constamment défaits par Ancu Marcius, et obligés de lui demander la pai aux conditions qu'il voudroit bien leur imposer. Les Fidenates, les Veïens, les Volsque eurent le même sort, ainsi que les Sabins, et ce victoires déterminèrent le sénat à lui accord les honneurs du triomphe.

Après tant de victoires, Ancus, pouvant s livrer tranquillement aux soins de l'administration, fit renfermer le mont Aventin dans l'enceinte de Rome, afin de pouvoir y établir le peuples qu'il y avoit transportés pendant l cours de ses victoires. Une citadelle fut aus élevée par ses soins sur le mont Janicule, qu étoit sur la rive droite du Tibre; et pour établ une communication facile entre la ville et c point important, il fit construire le premier pon qui fut bâti sur le Tibre, et auquel on donn le nom de pont Sublicius. Pour faciliter à s

sujets le commerce et la navigation, Ancus Marcius fit aussi creuser, l'an du monde 3377, avant J.-C. 627, un port à l'embouchure du Tibre, qui porta le nom d'Ostie, ainsi que la ville qu'il y fit bâtir. Ce prince ne se montra inférieur à aucun de ses prédécesseurs, ni dans les soins de l'administration, ni dans l'art de la guerre; il mourut l'an du monde 3390, avant J.-C. 614, après un règne de vingt-quatre ans. Ancus laissa deux fils, l'un âgé d'environ quinze ans, et l'autre en bas âge, et ils eurent pour tuteur Tarquin le Corinthien.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Tarquin étoit fils d'un riche négociant de Corinthe, qui, fuyant la tyrannie sous laquelle gémissoit sa patrie, se réfugia avec toutes ses richesses à Tarquinie, ville située dans l'Etrurie, à peu de distance de la mer. Quoiqu'étranger, il épousa une femme de qualité du pays, et en eut deux fils, l'un appelé Aruns, et l'autre Lucumon. Aruns mourut peu de temps avant son père, laissant sa femme enceinte, circonstance que son père, qui mourut peu de jours après son fils, ignoroit au moment de sa mort; ce qui le détermina à laisser, par son testament, tous ses biens à son fils Lucumon. Celui-ci, héritier et possesseur d'une fortune immense, aspira aux premières charges; mais ne réussissant pas au gré de ses désirs, il quitta Tarquinie, et alla

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

s'établir à Rome, où il espéroit avoir plus de succès. Lucumon, devenu citoyen romain, quitta son nom, et prit celui de Lucius Tarquinius. Cet étranger eut le talent de gagner l'affection du peuple, et les bonnes grâces d'Ancus Marcius. Pour s'attirer encore davantage l'estime publique, et n'inspirer ni inquiétude, ni jalousie par ses richesses, il les déposa dans le trésor public, afin de servir aux besoins de l'état. Non moins vaillant guerrier qu'habile politique, il se conduisit avec beaucoup de courage et d'habileté dans la guerre contre les Latins, et mérita d'être honoré des dignités de patricien et de sénateur.

Tarquin l'ancien, 5me. roi de Rome, l'an du monde 3390, av. J.-C. 614, de Rome 139. 38 ans.

A la mort d'Ancus, Tarquin jouissoit à Rome du plus grand crédit, et d'une influence sans bornes. Il en profita pour presser l'élection d'un nouveau roi, et fit assembler les curies. Sûr de la faveur du peuple, parmi lequel il avoit fait répandre de grandes sommes d'argent, il demanda la couronne, dans une harangue qu'il adressa aux curies; et pour l'obtenir, il se fonda sur l'exemple du Numa, et fit valoir les services qu'il avoit rendus à l'état, ainsi que les intérêts qui l'attachoient aux Romains. L'assemblée, déjà prévenue en sa faveur, le pria de se charger de l'administration des affaires publiques; et c'est ainsi que ce prince parvint à la

couronne, l'an du monde 3390, av. J.-C. 614. Le premier soin de Tarquin, lorsqu'il fut assuré du trône, fut de fortifier son parti dans le sénat; pour cela, il créa cent nouveaux sénateurs qui furent choisis dans les familles plébéiennes les plus distinguées, et dont les enfans furent ensuite reconnus comme patriciens, c'est-à-dire qu'il créa cent familles patriciennes.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Le premier exploit guerrier de Tarquin, fut la guerre qu'il fit contre les Latins et quelques autres peuples voisins, auxquels il enleva les villes d'Apioles, de Crustuminium, de Nomentum et de Collatie. Crustuminium et Nomentum s'étant soumises, furent traitées avec beaucoup de douceur; les habitans de Collatie furent condamnés à une amende, et ceux enfin d'Apioles furent vendus comme esclaves.

Nous avons vu (page 69) que Tarquin ne devint possesseur de tous les biens de son père, que parce que ce dernier ignoroit que sa belle-fille, femme d'Aruns, son fils aîné, étoit enceinte à la mort de son mari; elle accoucha d'un fils appelé Egérius, qui, par cette circonstance, se trouva sans fortune. Tarquin voulut dédommager son neveu de cette injustice, et lui donna la souveraineté de la ville de Collatie, d'où il prit le surnom de Collatin, qu'il laissa à ses descendans. Les succès de Tarquin déterminèrent

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

les peuples voisins à se réunir contre l'ennemi commun; mais ils furent vaincus deux fois et contraints de reconnoître la suprématie du vainqueur, qui les tint dans une espèce de dépendance.

Après ces victoires, Tarquin revint à Rome, emportant avec lui un immense butin, dont il employa le produit à bâtir un cirque entre les monts Avantin et Palatin. Pendant que ce prince étoit occupé à ces embellissemens, les Étrusques lui déclarèrent la guerre, sous prétexte qu'il retenoit les ambassadeurs qui lui avoient été envoyés, pour redemander quelques prisonniers. L'Étrurie, située au nord du Latium, s'étendoit, comme lui, le long de la côte occidentale de l'Italie; elle étoit bornée à l'orient par l'Ombrie, à l'occident par la mer, au midi par le Latium, au nord par la Ligurie et l'Italie supérieure. Ce pays étoit alors divisé en douze provinces appelées Leucumonies, qui faisoient autant d'états différens, et composoient, par leur réunion, la confédération étrusque. Il fut ordonné dans l'assemblée générale de cette association politique, que dans cette guerre, aucune Leucumonie ne pourroit rester neutre; ce qui mit les Étrusques en état d'avoir une armée très-considérable qui passa sur la rive gauche du Tibre, et s'empara de Fidènes. La première

année de cette guerre, Tarquin ne se sentant pas en état de combattre avantageusement les ennemis, ne tint point la campagne, et ses troupes restèrent renfermées dans les différentes villes où elles étoient cantonnées; mais l'année suivante, ayant fait de nouvelles levées, il parut à la tête de ses légions, et des troupes que lui avoient envoyées ses alliés. Ce prince partagea son armée en deux corps, dont l'un, composé des alliés, fut mis sous les ordres de son neveu Collatin, et l'autre, composé seulement de Romains, resta sous son commandement immédiat. Les troupes sous les ordres de Collatin éprouvèrent un échec; mais il fut avantageusement réparé par les succès qu'obtinrent celles qui étoient sous les ordres du roi. Le vainqueur passa sur la rive droite du Tibre, où il battit les Étrusques, d'abord sous les murs de Veïes, et ensuite sous ceux de Ceré, capitale des Cerites, leucumonie étrusque située le long de la mer. Après ce double succès obtenu sur le territoire même de l'ennemi, Tarquin repassa sur la rive gauche du Tibre, et vint assiéger Fidènes, après avoir battu et défait un corps d'Étruriens qui, dans l'intention de protéger la ville, avoit pris position dans les environs. Fidènes fit une foible résistance, et les habitans, soupçonnés de l'avoir livrée aux Étrusques, furent aban-

Histoire romaine.
1re. monarchie.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

donnés aux horreurs d'une exécution militai les uns furent fouettés jusques à la mort, autres bannis, et leurs terres furent ensı partagées entre les soldats. Après ces défa multipliées, les leucumonies sentirent qu'e n'étoient point en état de résister aux Romai et envoyèrent, en conséquence, des ambas deurs à Rome, pour y faire des propositions paix, et la conclure à quelque prix que ce f Tarquin ne leur demanda autre chose que le reconnoître pour souverain; ce que les le cumonies ayant accepté, elles envoyèrent à l nouveau monarque tous les ornemens qui, cl les Étrusques, étoient les caractères distinc de la royauté; savoir, une couronne d'or, trône d'ivoire, un sceptre dont l'extrémité ét garnie d'un aigle, et autres ornemens de ce espèce; mais Tarquin, trop habile politiq pour se parer de décorations qui auroient blesser sa nation, attendit, pour se revêtir ces ornemens royaux, que le peuple et le sé eussent passé un décret qui le lui ordonnc Cette guerre dura neuf ans, et après qu'elle f terminée, le roi triompha de ses ennemis vainc Ce prince, dans cette cérémonie, étoit moı sur un char traîné par quatre chevaux; il av un sceptre à la main, une couronne sur la têt et étoit précédé de douze licteurs.

Histoire romaine.
1re. monarchie.

Tarquin, après son triomphe, consacra le ...s qu'il avoit obtenu par tant de victoires, ...re des embellissemens utiles dans la ville . Rome. C'est ce prince qui fit construire ces ...bres aqueducs ou égouts destinés à conduire ...s le Tibre les eaux pluviales qui, des divers ...nts renfermés dans la ville, se répandoient ...s la partie basse, et y formoient des marais ... rendoient l'habitation de la ville très-mal-...ine. Ces égouts étoient formés par des arcades ...terraines si larges et si élevées, qu'un char ... foin pouvoit y passer, et si solides, qu'il ...toit pas d'édifices qu'on ne pût construire au-...ssus. Cet ouvrage fut fait avec tant de per-...tion, que huit cents ans après, les Romains ...me ne pouvoient s'empêcher de l'admirer. ...quin fit aussi bâtir des écoles publiques pour ...ucation des enfans de l'un et de l'autre sexe, ...si que des palais pour l'administration de la ...ice.

Après avoir achevé ces immenses travaux, ...rquin, qui pensoit qu'il ne falloit pas laisser Romains trop long-temps en paix, politique ... a été une des premières causes de la gran-...r et de l'immense puissance de ce peuple ...nant, déclara la guerre aux Sabins, aux-...s il reprochoit d'avoir envoyé des secours ... Étrusques, pendant qu'il étoit en guerre

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

avec ce peuple. Les deux armées se ren trèrent sur les frontières des Sabins, et s vrèrent un combat qui dura toute la jour La perte fut si grande des deux côtés, chaque armée regagna son pays, sans a rien décidé. Tarquin, à son retour, s'occ de faire de nouveaux préparatifs, et surtou l'augmentation de sa cavalerie, qui étant, de son établissement, restée dans le même éta trouvoit trop foible, relativement à son in terie; en conséquence, il ordonna la forma de nouveaux corps. Cet édit donna lieu évènement singulier dont nous ne parle pas, s'il n'étoit consigné dans tous les histor et si des monumens authentiques qui exist encore du temps d'Auguste, ne prouv qu'on a long-temps cru à cette fable. On porte donc qu'Acius Névius, le plus cé des augures, représenta au roi, à l'occasio cet édit, que l'on ne pouvoit faire aucun c gement dans la division de la cavalerie, avoit jadis été partagée en trois corps pa augures eux-mêmes, sans consulter sur c volonté des dieux par le vol des oiseaux. quin, sur ces représentations, ordonna c fit venir Névius, qui parut bientôt aprè milieu de la place publique, et entouré peuple immense. *Devin*, lui dit le roi,

ez-vous par hasard si le projet que j'ai dans *prit peut s'exécuter ? Allez consulter vos* *eaux, et venez me rendre réponse.* Névius *nt* quelques momens après, et assura que chose à laquelle il pensoit étoit faisable. *Eh n ! je pensois*, lui dit le roi, en tirant de sous sa robe un rasoir et un caillou, *s'il oit possible de couper ce caillou avec ce oir.* Là-dessus, de grands éclats de rire se nifestèrent dans toute l'assemblée. Névius ne fut point déconcerté, et répondit au roi : *ne sais si la chose est possible, mais les les de mon art me l'assurent; essayez, si la chose ne réussit pas, faites-moi inger telle peine que vous jugerez à propos.* Le roi fit aussitôt l'essai, et le rasoir traversa caillou avec une si grande facilité, que Tarquin se coupa un peu la main avec laquelle il le tenoit. A ce prodige, le peuple témoigna la plus grande admiration pour Névius; et Tarquin, non moins frappé de l'événement, renonça au projet de former de nouveaux corps de cavalerie, et se contenta d'augmenter le nombre des cavaliers des anciens corps, qu'il porta à dix-huit cents hommes. Les historiens disent qu'en mémoire de cet événement, Tarquin fit élever une statue d'airain en l'honneur de Névius, et la fit placer dans le Comitium.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

où on la voyoit encore du temps d'Auguste. n'est pas douteux que la statue n'ait été élev mais il est probable que le fait dont nous p lons a été imaginé après, quoiqu'en disent Ti Live et les autres historiens romains. Aussi personnes sensées l'ont-elles toujours regar comme une fable; et Cicéron écrivoit à s frère : Méprise le rasoir et le caillou du fame Acius Névius.

Après avoir ainsi fortifié son armée d'u augmentation de cavalerie, Tarquin contin la guerre qu'il avoit entreprise contre les Sabin et elle dura trois ans, pendant lesquels les Sabi et leurs alliés ayant été constamment battus, i demandèrent la paix, qu'ils obtinrent, en reconnoissant sujets des Romains, qui prire possession de leur pays. Ce fut le dernier exploi guerrier de Tarquin, et ce prince ne s'occup plus que de l'administration intérieure et d embellissemens de Rome. Il fit aplanir le som met du mont Capitolin, et jeta les fondemen d'un temple qui devoit, dans la suite, être u lieu célèbre dans le culte des Romains. Sur l fin de ses jours, les enfans de son prédécesseur Ancus Marcius, voulurent le rendre odieux a peuple, en l'accusant d'avoir fait disparoître l fameux augure Névius; mais la calomnie ayant été découverte, les coupables lui furent livrés

Histoire romaine. 1re. monarchie.

ar les Romains eux-mêmes, et il eut la générosité de leur pardonner. Ce prince fut moins indulgent pour une vestale qui, ayant faussé son honneur, fut condamnée à être enterrée toute vive; supplice cruel qui, depuis cette époque, fut en usage à Rome, pour punition de ce crime.

Tarquin avoit marié sa fille à Servius Tullius, et désiroit beaucoup l'avoir pour successeur au trône. Les fils d'Ancus Marcius instruits de ce projet, crurent n'avoir d'autre moyen d'éviter ce malheur, que de se défaire du roi avant qu'il n'eût mis son gendre en possession de la couronne. Pour l'exécution de cet exécrable dessein, ils gagnèrent deux hommes accoutumés au crime, et auxquels ils promirent de grandes récompenses. Ces deux scélérats, déguisés en paysans, et armés d'une hache, firent semblant de se prendre de querelle aux portes du palais, et personne ne pouvant les mettre d'accord, ils demandèrent à être jugés par le roi lui-même. Tarquin les fit comparoître devant lui, et ils se mirent à expliquer leur cause tous les deux à-la-fois. Un héraut vint les contraindre à parler l'un après l'autre, et pendant que l'un d'eux expliquoit au roi ses griefs, l'autre assena au monarque un si violent coup de hache sur la tête, qu'il fut obligé de laisser l'instrument meurtrier dans la blessure. On les saisit tous les deux, et

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

ils avouèrent avoir été portés à ce crime par enfans d'Ancus Marcius. Ce forfait ne fut p profitable à leurs auteurs; car la reine Tanaq s'avisa d'un stratagème qui déjoua tous le projets : elle parut devant le peuple qui s'ét rassemblé au premier bruit de cet évènemen et déclara que le roi n'ayant été qu'étourdi c coup qu'il avoit reçu, seroit bientôt en état reparoître en public, et qu'en attendant, il o donnoit qu'on obéît à Servius Tullius comn à lui-même.

Le lendemain, Servius Tullius parut tribunal, revêtu de tous les ornemens de royauté, jugea plusieurs causes, et eut soin dire, sur les plus épineuses, qu'il prendroit l ordres du roi. Cette ruse en imposa à tout monde : on crut Tarquin encore vivant; ce q obligea les enfans d'Ancus Marcius à prend la fuite. Servius les cita devant son tribunal, comme ils n'eurent garde d'y comparoître, les déclara infâmes, et tous leurs biens conf qués. Après avoir ainsi conduit les affaires, jugé les différens pendant quelque temps av une sagesse et une prudence qui lui attirèrent l'estime et la considération publiques, Servi fit connoître la mort de Tarquin, comme si e ne venoit que d'avoir lieu, et ordonna en mê temps ses obsèques, où il parut avec tous

Histoire romaine.
1re. monarchie.

ornemens de la royauté, et entouré d'une nombreuse garde. C'est ainsi qu'il fut reconnu roi, sans opposition, l'an du monde 3428, avant J.-C. 576, et l'année de la mort de Tarquin l'ancien, qui avoit occupé le trône pendant l'espace de trente-huit ans.

Servius Tullius, 6me. roi de Rome, l'an du monde 3428, av. J.-C. 576, de Rome 177. 44 ans.

Servius Tullius étoit originaire de Corniculum, ville du Latium. Sa mère Ocrise fut, après la prise de cette ville, emmenée captive; on prétend que son père étoit un officier appelé Tullius, qui mourut en défendant sa patrie, et laissa sa femme enceinte. Tarquin fit présent de son esclave à sa femme Tanaquil, qui lui rendit la liberté. Ocrise accoucha d'un fils, auquel elle donna le surnom de Servius, pour exprimer l'état de servitude dans lequel il étoit né. D'autres auteurs prétendent, et Plutarque est du nombre, qu'Ocrise étoit très-jeune quand Tarquin la conduisit à Rome; qu'elle épousa dans la suite un client de ce prince, appelé Tullius, dont elle eut Servius Tullius. Dans l'une et l'autre version, ce prince naquit à Rome, dans le palais de Tarquin, qui eut pour lui une tendresse paternelle, et prit un soin particulier de son éducation. Dans la suite, Servius Tullius se distingua par des qualités éminentes; on admira sa valeur dans les combats, sa sagesse dans l'administration, ce qui le fit parvenir au rang de

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

patricien et de sénateur. Tarquin lui fit épouse Gigànie, femme de grande naissance; et quan il fut devenu veuf, il lui donna en mariage s fille Tarquinie. Quoique l'on doive regard Servius Tullius comme le successeur de Tarqui l'ancien, cependant son élection n'ayant pas é faite dans les formes voulues par la constitutio les Romains le regardèrent d'abord moi comme roi que comme gouverneur de Rome aussi les commencemens de son règne [illegible] exposés à quelques troubles intérieurs; les pa triciens et les sénateurs se trouvoient humili de ce que Servius avoit pris en main les rênes d gouvernement, sans attendre sa nomination l'usage étant de n'y procéder qu'après un cer tain temps, pendant lequel le sénat étoit com munément chargé du soin de l'administratio En conséquence, les sénateurs voulurent con traindre Servius Tullius à déposer d'abord l marques de la royauté. Pour s'oppoer à cett espèce d'intrigue à laquelle les enfans d'Ancu Marcius n'étoient pas étrangers, Servius ras sembla le peuple, le flatta d'une protection spé ciale contre les patriciens, lui promit de paye les dettes des débiteurs, et de faire revivre plu sieurs lois de Numa, utiles et profitables à l classe inférieure des citoyens. Ces bienfaits, c promesses auxquels Servius fut fidèle dans l

Histoire romaine.
1re. monarchie.

uite, lui obtinrent la faveur de la multitude, et le nat le voyant étayé et soutenu de la grande masse s citoyens, renonça au projet qu'il avoit formé, dont l'exécution pouvoit devenir difficile et ngereuse. Servius fortifia cette bonne disposiion du peuple, par le succès qu'il obtint contre es Veïens et les Etrusques; car quoique ce rince se fût proposé à lui-même Numa Pomlius pour modèle, et qu'il préférât les soins de dministration intérieure à la gloire des conètes, il fut cependant obligé de prendre les mes contre ces peuples, qui, à la mort de Tarquin, avoient secoué le joug des Romains; Servius les fit rentrer dans le devoir, et les punit le leur révolte, en confisquant leurs biens. Ces ictoires augmentèrent beaucoup les bonnes dispositions du peuple en sa faveur, et malgré opposition du sénat, il lui décerna les honeurs du triomphe, l'an du monde 3433, avant J.-C. 571.

Servius Tullius assuré de la faveur publique, qu'il méritoit à tous égards, en profita pour faire paroître toutes les irrégularités qui pouvoient se trouver dans son élection. En conséquence, il fit rassembler les citoyens, et dans un discours fait avec adresse, se plaignit d'abord des trames qu'on ne cessoit d'ourdir contre ses jours, et dont son amour pour le peuple étoit la seule

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

cause. Ce prince dit ensuite qu'il n'avoit jamai eu l'intention de régner sur les Romains, malgr eux, et qu'ainsi ils pouvoient disposer de l couronne, soit en faveur de ses pupilles, soit e faveur des enfans d'Ancus Marcius, qu'il savoi fort bien que le sénat vouloit placer sur le trône Un grand nombre de personnes dévouées au roi demandèrent alors qu'on assemblât sur-le-cham les curies, afin qu'il fût immédiatement élu, e Servius, se levant de son tribunal, feignit de vou loir se retirer; mais le peuple le retint, et le jou pour l'assemblée des curies fut fixé. L'électio étant terminée, les voix se trouvèrent réunies e plus grand nombre que n'en avoit jamais e aucun de ses prédécesseurs. Cependant le séna n'ayant point confirmé, par son consentement, l choix du peuple, Servius fut dans l'incertitude s'i abdiqueroit ou non; mais il fut détourné de cett idée par Tanaquil, veuve de Tarquin, qui l'enga gea à garder la couronne, et lui fit promettre de n jamais renoncer au trône. Cette princesse mouru peu de temps après, emportant les regrets e l'estime de tous les Romains, qui, en témoigna des vertus publiques et particulières dont el n'avoit cessé de donner l'exemple, placèrent, l'a du monde 3434, avant J.-C. 570, dans temple d'Hercule, la quenouille dont elle fa soit usage, modeste et honorable monume

des vertus simples dont elle étoit l'emblême.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

L'année qui suivit son élection, Servius Tullius marcha encore contre les Etrusques, et après plusieurs victoires brillantes, les soumit de nouveau; ce qui lui valut un second triomphe. Après ces exploits, les ennemis de Rome, convaincus que Servius Tullius étoit aussi vaillant guerrier qu'habile politique, ne songèrent plus à l'attaquer, ni à se soustraire au joug que ses armées victorieuses leur avoit imposé. Libre dès-lors des soucis de la guerre, ce prince ne s'occupa plus que des soins de l'administration intérieure : il agrandit d'abord la ville, qui, par l'augmentation rapide des citoyens, se trouvoit trop resserrée; le mont Esquilin, sur lequel il se fit bâtir un palais, fut renfermé dans l'enceinte des murs, et une quatrième tribu, appelée la tribu Esquiline, fut ajoutée aux trois que Romulus avoit établies. Afin de connoître toujours le nombre des citoyens en état de porter les armes, Servius ordonna qu'à chaque naissance, on déposât une pièce de monnoie dans le temple de Junon-Lucine; chaque citoyen qui prenoit la robe virile, étoit obligé d'en déposer une autre dans le temple de la déesse Juventa; enfin à chaque mort, on en portoit une troisième dans celui de la déesse Lubentine; et par ce moyen, on connoissoit exactement le nombre de citoyens Romains.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

Ce fut encore ce prince qui institua les *comp talia* en faveur des esclaves, dont personne n s'étoit occupé jusqu'alors. Ces *compitalia* étoie des fêtes en l'honneur des dieux des chemins q se croisent, et dont les autels en bois étoient élev dans les carrefours; les prêtres de ces dieux étoie pris parmi les esclaves, et ils avoient leurs fêt particulières, pendant lesquelles ils étoient dis pensés de travail; mesure sage et digne d'un lé gislateur surveillant, qui pense qu'aucune clas d'hommes ne peut exister sans liens religieu loi enfin qui honoroit l'humanité de Servius Tu lius, puisqu'elle adoucissoit le sort d'une clas malheureuse et méprisée.

Servius établit dans les campagnes le mêm ordre que celui qui existoit dans la ville; on partagea les habitans en tribus, et l'on assigna chacune d'elles un lieu situé sur une hauteu que l'on eut soin de mettre à l'abri d'un coup main, pour que les habitans des campagn pussent y mettre leurs effets en sûreté, en cas d' larmes. Ces lieux de refuge furent appelés *pa* ou villages, et chacun d'eux eut son templ son dieu tutélaire, et un magistrat particulie Des fêtes locales, appelées *paganalia*, étoie célébrées dans chaque village, et celui qui pr sidoit au sacrifice, recevoit une petite pièce d monnoie de chaque individu, de quelqu'âge

de quelque sexe qu'il fût. La juridiction de chaque village avoit une démarcation fixe, ce qui donnoit la facilité de pouvoir aisément connoître le nombre des individus de chaque tribu. Après ce partage des Romains de la ville et de la campagne, en diverses tribus, Servius, pour s'attacher Lucius Tarquinius et Aruns, petits-fils de Tarquin l'ancien, dont il étoit le tuteur, songea à leur faire épouser ses deux filles. Le jeune Tarquin et Aruns avoient chacun un caractère bien différent ; Lucius Tarquinius, l'aîné, plein d'orgueil et d'ambition, étoit en outre insolent et cruel ; il épousa la fille aînée de Servius, femme recommandable par ses vertus, et modèle de douceur et de bonté. Aruns, qui étoit le plus jeune, étoit d'un caractère doux et tranquille, et il épousa Tullie, la fille cadette de Servius, femme pleine d'ambition, et capable de tous les crimes qui pouvoient la favoriser. Pendant les fêtes qui eurent lieu à l'occasion de ces mariages, qui se firent avec le plus grand appareil les douze leucumonies des Etrusques essayèrent de secouer le joug des Romains. Servius marcha aussitôt contre eux, les défit en plusieurs rencontres, et les contraignit à rentrer dans le devoir ; ce qui engagea le peuple à lui accorder un troisième triomphe.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

L'opération la plus sage et en même temps la

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

plus habile que fit Servius, fut de changer le bases sur lesquelles étoit assis le paiement de impôts, et en même temps celles qui régloient la nomination aux grandes charges de l'état ainsi que la décision des affaires les plus importantes. Lorsque Romulus établit les lois constitutionnelles de sa monarchie, tous les citoyen étoient sensés égaux, toutes les fortunes étoien les mêmes. Dans cet état de choses, l'intérêt au affaires publiques étoit aussi le même dan chaque individu ; il étoit donc juste que chacun eût la même influence et la même autorité. Mai dans la suite, il arriva ce qui arrive nécessairement dans toute société humaine: l'industrie, la force, l'intelligence, la bonne conduite, la sage administration, les héritages rendirent les fortunes très-inégales, parce qu'il est impossible que la chose soit autrement, après un certain laps de temps. A l'époque dont nous parlons, il se trouvoit à Rome des citoyens très-riches, et d'autres totalement dépourvus de moyens de subsistance. L'intérêt de ces deux classes d'hommes est nécessairement différent ; le citoyen riche ou aisé, veut l'ordre, la justice, le maintien du gouvernement, le respect des propriétés ; celui qui n'a rien, n'a d'espoir d'acquérir que par la violence, le bouleversement des lois, en un mot, par tous les moyens qui mettent la force à la

Histoire romaine.
1re. monarchie.

place de la justice. Un gouvernement sage doit améliorer, le plus qu'il peut, le sort de cette classe dangereuse de citoyens, mais ne doit lui donner qu'une très-foible influence sur la chose publique; car elle doit toujours être en raison de l'intérêt que l'on a à la maintenir et à la faire prospérer. L'homme qui ne possède rien, n'a, à proprement parler, point de patrie; il ne prend intérêt qu'à sa personne; le gain qu'il fait, est le principe de ses opinions; elles ne peuvent être dirigées par l'intérêt général. Le véritable citoyen est celui qui possède une propriété, pour l'intérêt de laquelle il lui importe que l'état soit bien administré. C'est donc lui qui doit être directement ou indirectement le juge des affaires importantes, et avoir, dans leurs décisions, la plus grande influence. Servius sentit ces grandes vérités, et reconnut l'inconvénient des décisions fondées sur la seule quantité numérative, qui mettoit à la disposition de la populace les affaires les plus essentielles de l'état. Mais cette réforme importante, quelque juste, quelque sage qu'elle fût, n'étoit point facile à faire. Le peuple auroit sans doute vu avec plaisir les impôts et toutes les charges publiques porter sur la classe des citoyens riches; mais comme la classe indigente est injuste par essence, qu'elle veut toujours acquérir et ne rien céder, il étoit difficile de la

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

faire consentir à renoncer à l'influence que donnoit la quantité numérative. Il falloit d établir des principes qui lui parussent juste avantageux pour elle, et qui entraînass nécessairement l'abandon de la supériorité nombre. Pour obtenir ce but difficile, S vius partagea le peuple en six classes, furent réglées suivant les fortunes. La p mière classe fut composée de ceux dont la f tune montoit à un fonds valant cent mille d'airain; cette première classe fut divisée quatre-vingts centuries, ou compagnie d'inf terie, auxquelles on ajouta dix-huit centuries chevaliers romains, qui formoient un corps dix-huit cents hommes, et leurs chevaux étoi fournis par une taxe mise sur les veuves, seule qu'elles fussent obligées de payer. La conde classe étoit composée de ceux qui avoi un fonds de soixante et quinze mille as, et e fut divisée en vingt centuries d'infanterie, au quelles on ajouta deux centuries de charpenti et autres ouvriers; les propriétaires de cinqua mille as de fonds, composoient la troisième clas divisée en vingt centuries. La quatrième class divisée aussi en vingt centuries, étoit compo des propriétaires qui possédoient vingt-ci mille as de fonds, et l'on joignit à ces de classes, deux centuries de joueurs d'instrume

Histoire romaine. 1re. monarchie.

La cinquième classe étoit celle des citoyens qui possédoient un fonds de douze mille cinq cents as, et elle fut divisée en trente centuries. La sixième classe n'avoit qu'une centurie, et étoit composée de toute la classe indigente. Ainsi, tous les citoyens se trouvoient divisés en cent quatre-vingt-treize centuries, composant six classes.

Cette division de citoyens une fois établie, il fut décidé que les impôts, ainsi que les hommes à fournir pour faire la guerre, seroient répartis par centuries; et comme la première classe en contenoit plus que toutes les autres ensemble, il se trouvoit que c'étoit sur elles que tomboient toutes les charges pécuniaires et personnelles; mais aussi comme les affaires de l'état se décidoient par centuries, il arrivoit que cette classe étoit absolument maîtresse de l'administration et de tout ce qui intéressoit l'état. C'est par ce moyen que Servius soulagea d'abord le peuple du fardeau des charges publiques, qu'il payoit auparavant à l'égal des citoyens les plus riches, puisqu'elles s'acquittoient par tête; qu'il acquit des guerriers et des défenseurs zélés pour leur patrie, qu'il étoit plus difficile de corrompre, et qu'il priva enfin la populace de la grande influence dont elle jouissoit dans les délibérations importantes et la nomination aux places. Servius

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.

Période de 245 ans.

sanctifia cet acte du gouvernement, qui fut ap
le *cens*, par une cérémonie religieuse qui
lieu dans le Champ-de-Mars, et à laquelle
donna le nom de Lustration, en latin *Lustr*
C'est là l'origine de la période de cinq ann
appelée lustre, et si en usage parmi les Romai
On rapporte aussi au même temps l'institu
de la monnoie d'argent, et l'usage de graver, s
certaines pièces d'airain, des figures d'animau
d'où elles furent appelées *pécunia*, du m
pécus, qui veut dire bétail, nom qu'on don
ensuite indistinctement à toute sorte de monnoi

Pour augmenter la population et engager l
esclaves, auxquels on rendoit la liberté, à
fixer à Rome, Servius fit rendre une loi p
laquelle ils devenoient aptes à être citoyens, e
conservant seulement leur nom de *liberti*, c
d'affranchis; mais ils jouissoient, sous ce titr
de tous les avantages des autres citoyens. C
prince rendit encore un service important, non
seulement aux Romains, mais encore à tous l
peuples latins, en les engageant à bâtir, à fra
communs, un temple en l'honneur de Diane
dans lequel des députés de ces peuples célébr
roient tous les ans des sacrifices en l'honneur d
la déesse, après lesquels une assemblée des dé
putés de ces nations régleroient les différens q
auroient pu s'élever entre les peuples alliés. I

temple fut bâti sur le mont Aventin, et les lois qui devoient diriger ces assemblées annuelles, furent gravées sur une colonne d'airain. Cette mesure évita, entre ces peuples voisins, beaucoup de querelles légères qui auroient pu dégénérer en guerres désastreuses.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Tant de bienfaits qui attiroient si justement les hommages et la reconnoissance des Romains, ne mirent point Servius Tullius à l'abri des poursuites cruelles de ses propres enfans. L'ambitieux Tarquin, son gendre, n'aspiroit qu'au moment où il pourroit s'emparer du trône, malgré les sollicitations de sa femme, qui cherchoit toujours à calmer ses violences. Mais il y étoit excité par sa belle-sœur Tulie, qui, de son côté, ne soupiroit qu'après le bonheur d'être délivrée d'Aruns, son époux, qui, ne voulant mener qu'une vie tranquille, repoussoit ses fureurs et ses projets ambitieux. Enfin Tarquin et Tulie, réunis par les mêmes sentimens, formèrent le projet de s'emparer de la couronne, et commencèrent par empoisonner, l'un, sa femme, et l'autre, son mari, afin que rien ne pût s'opposer à leur union. Après avoir commis cet horrible crime, ce couple exécrable vint dire au roi qu'il alloit s'unir par les liens du mariage. A cette déclaration, Servius ne répondit que par un morne silence, témoignage suffisant de

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

sa désapprobation pour d'autres caractères ceux de Tarquin et de Tulie. Après cette criminelle union, Tarquin ne garda plus mesure; il se fit des créatures parmi le peu et les sénateurs, et répandant partout que le n'étoit qu'un usurpateur, il contraignit ce prin déjà vieux, à venir plaider sa cause devan sénat. Dans un discours plein d'arrogance, l' dacieux Tarquin reprocha à son beau-p d'avoir usurpé le trône, de n'être qu'un esclave, et de porter la couronne sans le cons tement du sénat. Servius répondit à toutes inculpations, par un discours pathétique, q ayant excité l'intérêt général, le peuple s'ame contre Tarquin, et cria partout que Serv règne, qu'il continue à rendre le peuple he reux, et que Tarquin tombe sous nos cou Ce prince fut tellement effrayé de ces menac qu'il se hâta de rentrer honteusement dans palais, tandis que Servius y fut transporté triomphe.

L'ambitieux et exécrable Tarquin, deve plus prudent par le mauvais succès de ce première démarche, tâcha de regagner les bon grâces du roi, son beau-père, afin de se don le temps de concerter de nouveaux projets, de prendre les moyens de les faire réussir. Pe dant que Servius, paroissant avoir oublié

Histoire romaine. 1re. monarchie.

passé, le traitoit avec le plus de bonté, ce caractère atroce, incapable d'aucun retour au bien, formoit de nouvelles intrigues. Il gagna d'abord de nouveaux sénateurs, et distribuant beaucoup d'argent, vint à bout de se faire un parti nombreux parmi le peuple, toujours prêt à se rendre au plus offrant. Quand Tarquin eut disposé tous ses moyens, il se revêtit des ornemens royaux et se rendit au sénat, où il trouva déjà rassemblés les sénateurs à sa dévotion. Les autres s'y étant rendus peu de temps après, Tarquin recommença ses inculpations contre son beau-père, et demandoit déjà qu'on lui rendît la couronne, lorsque Servius entra tout-à-coup dans la salle des séances. Ce respectable vieillard, à la vue de son gendre, qui s'étoit placé sur le trône, s'avança pour l'en faire descendre; mais Tarquin n'écoutant plus que sa fureur, saisit le roi par le milieu du corps, l'emporta hors de la salle, et le précipita, du haut des degrés, dans la place publique. Ce prince, froissé par sa chute, fut relevé par quelques plébéïens, et ne se sentant plus la force d'agir, il s'achemina paisiblement vers son palais. Tulie, instruite de l'événement, se présenta alors devant Tarquin, et, la première, le salua roi de Rome. Elle l'engagea ensuite à s'assurer la possession du trône, en ordonnant sur-le-champ la mort

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

de Servius Tullius. Tarquin profita de ce c seil, et dépêcha aussitôt quelques-uns de satellites, avec ordre de suivre le roi, et de le t partout où ils le trouveroient. Tulie voy ensuite que les lâches sénateurs imitoient exemple, et qu'intimidés par Tarquin, ils s'e pressoient de le reconnoître pour leur roi, hâta de remonter sur son char, pour annon partout son élection et la faire proclamer. passant dans une rue très-étroite, appelée *Bonne-Rue*, le char de Tulie s'arrêta tout coup. Surprise de cet évènement, elle en mande la cause : « Le corps de votre père ass siné, répondit le conducteur, est en trav dans la rue, et en ferme le passage ». L'infâ Tulie prenant alors un tabouret qui étoit da la voiture, le lança à la tête du conducteur, lui disant : « Avancez toujours; craignez-vo de passer sur un corps mort » ? Le char contin sa marche; le corps du malheureux Servius f brisé par les roues, et cette femme, à jam exécrable, vit, sans émotion, jaillir sur elle sang de son père; et c'est depuis cet évèneme que cette rue porta le nom de rue *Scélérate*. Te fut la fin de Servius Tullius, l'an du monde 347 avant J.-C. 632, après un règne de quarant quatre ans. Ainsi furent terminés les jours d'u prince qui, pendant toute sa vie, fut un modè

Histoire romaine. 1re. monarchie.

..s vertus particulières et publiques. Il rendit ..reux le peuple romain pendant tout le temps ..il vécut sous ses lois, et on ne fut pas long- ..ps sans sentir l'immense perte qu'on avoit ..te. Tarquin ne voulut pas qu'on rendît les ..nneurs funèbres à ce malheureux prince, et ..a veuve Tarquinie fut obligée de le faire en- ..rer en secret pendant la nuit. Servius fut ..acé au rang des dieux, par les esclaves re- ..nnoissans de ses bienfaits, et ils célébroient ..us les ans sa fête dans le temple de Diane, ..ventine.

Tarquin-le-Superbe, 7e. roi de Rome, l'an du monde 3472, av. J.-C. 632, de Rome 221. 24 ans.

Un affreux parricide ouvrit à Tarquin, connu ..us le nom de Tarquin-le-Superbe (1), le ..emin du trône, l'an du monde 3472, avant J.-C. 632, et ce prince, pendant tout le cours ..e son règne, ne démentit point ces premières ..marches. Le peuple et le sénat ne lui ayant ..int légalement conféré la royauté, il se crut ..pensé de tous égards envers eux, et les traita ..vec une dureté qui leur apprit bientôt par quel

(1) On ne sait point précisément si Tarquin-le-..perbe étoit fils ou petit-fils de Tarquin l'ancien, ..usieurs auteurs disent qu'il étoit son fils; mais ..te-Live dit positivement : *L. Tarquinius prisci Tarquinii regis filius neposve fuerit parum liquet.* Il ..st incertain si L. Tarquinius étoit fils ou petit-fils de Tarquin l'ancien.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

maître ils alloient être gouvernés. Tarquin, se r gardant comme seul arbitre des biens et de la berté des citoyens, les condamnoit, suivant ses c prices, aux amendes, à l'exil ou à la mort. Cet conduite arbitraire lui aliéna bientôt tous l esprits; et sentant lui-même combien il dev être haï, il se forma une garde composée satellites dévoués et choisis parmi les étranger Cette troupe, qui ne tenoit son existence q du roi, étoit toujours prête à exécuter ses ordr quels qu'ils fussent; et ce fut par son moyen qu fit mettre à mort un vieillard respectable appe Junius, qui n'avoit d'autre tort envers lui q celui d'un grand mérite personnel et d'un fortune considérable. Ce Junius étoit d'une f mille illustre et prodigieusement riche, ce q avoit engagé Tarquin l'ancien à lui donner u de ses filles; en sorte que ce vieillard étoit bea frère du roi Servius Tullius. Tarquin-le-Superb pour s'emparer de sa fortune, le fit assassine ainsi que son fils aîné; le second, pour échapp à la mort, contrefit l'insensé, d'où on lui donn le nom de Brutus, et par cette folie simulée, vint à bout de conserver sa vie.

Dans une assemblée des principaux che des peuples latins, Turnus Herdonius, piqu de ce que Tarquin les avoit traités avec mépri et que, sans égard pour leur rang, il les e

fait attendre un jour tout entier sans paroître à l'assemblée qu'il avoit lui-même convoquée, prononça contre ce prince un discours plein de véhémence, et s'opposa à ce qu'on lui donnât le commandement des armées latines. Tarquin, qui ambitionnoit beaucoup une charge qui mettoit plus que jamais Rome dans sa dépendance, sentit bien qu'il ne parviendroit jamais à son but tant que Turnus Herdonius conserveroit de l'influence. Pour s'en défaire, il gagna quelques-uns de ses esclaves, qui permirent qu'on introduisît des armes dans la maison de Turnus, et qu'on en cachât dans ses bagages. Le lendemain, Tarquin l'accusa devant l'assemblée de vouloir se rendre maître des députés, et d'avoir tramé un complot contre sa vie, dans l'intention de s'emparer ensuite d'une partie du pays latin; et d'avoir, pour l'exécution de ce projet, fait dans l'intérieur de sa maison un amas considérable d'armes de toute espèce. Turnus, qui se sentoit innocent d'une pareille inculpation, consentit à être traité comme coupable, si l'on trouvoit chez lui une seule arme. La visite en fut, en conséquence, sur-le-champ ordonnée, et le fait ayant prouvé contre lui, il fut aussitôt condamné à mort, et précipité vivant dans un abîme. Les députés latins, convaincus que Tarquin les avoit préservés d'un très-grand danger, crurent

Histoire romaine.
1re. monarchie.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

ne pouvoit mieux lui en témoigner leur rec noissance, qu'en le nommant général des arm latines, charge qu'il désiroit avec ardeur.

Tarquin, après ce nouveau crime, sou les Volsques et les Sabins, qui, contre la foi traités, étoient venus dévaster la campagne Rome; il eut aussi une guerre à soutenir con les Gabiens, peuples situés au midi de Ron et voici quel en fut le sujet. Une grande quant de citoyens romains, riches et puissans, ne pc vant supporter la tyrannie de Tarquin, avoi quittés leur patrie et s'étoient réfugiés à Gabi où on leur avoit donné asile. Les méconte déterminèrent les Gabiens à se déclarer en le faveur et à faire la guerre aux Romains. L hostilités entre les deux peuples durèrent se ans, et furent la cause d'une famine horril qui désola Rome à cette époque. Le peuple pouvant plus supporter cette privation de su sistance, s'ameuta et demanda au roi des vivi ou la paix. Ces plaintes devinrent de jour jour plus sérieuses, et Tarquin, soupçonna qu'elles étoient excitées par les réfugiés à Gabi concerta, avec son fils Sextus Tarquinius, moyen de s'emparer de cette ville par trahiso Il fut, en conséquence, convenu entre eux q Sextus s'élèveroit avec violence contre son pèr qui le condamneroit à être battu de verges,

que, pour éviter ce châtiment, il se réfugieroit à Gabies. Ce projet leur réussit fort bien; les habitans reçurent ce traître avec beaucoup de confiance, et lui firent le meilleur accueil. Le perfide se conduisit avec beaucoup d'adresse, et gagna la confiance des Gabiens, par les succès qu'il obtint contre les armées romaines, son père, qui l'instruisoit de tout, lui donnant les moyens de remporter de faciles victoires. Sextus s'étant ainsi, sans grand danger, fait la réputation d'un habile général, les Gabiens, pleins d'une aveugle confiance, lui remirent le commandement de leur armée. Son autorité étant ainsi bien établie, il envoya un esclave à son père, pour lui demander ce qu'il devoit faire. Tarquin, n'osant pas, de crainte d'être trahi, le lui mander positivement, se contenta de mener l'esclave dans son jardin, où il y avoit une grande quantité de pavots, et en abattit, avec une baguette, les têtes les plus élevées. Il renvoya ensuite l'esclave, en lui recommandant de dire à son maître ce qu'il lui avoit vu faire. Il ne fut point difficile à Sextus de comprendre le sens de ce qu'avoit fait son père. D'après cet avis secret, il convoqua les Gabiens, et accusa Antistius Petro de vouloir le livrer à Tarquin; et pour donner plus de poids à son accusation, il avoit pris la précaution de faire glisser dans

Histoire romaine.
1re. monarchie.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

les papiers de l'accusé, des lettres de son pèr qui indiquoient évidemment un complot forr entre Tarquin et Antistius. Ce dernier, quo que honoré de l'estime de ses concitoyens, f aussitôt arrêté; ses papiers furent visités, l'accusation ayant paru fondée, cet illustre pe sonnage fut à l'instant massacré par le peupl Les Gabiens, convaincus du danger qu'avo couru Sextus, le chargèrent du soin de reche cher les coupables et de les punir comme il jugeroit à propos. Muni de ce pouvoir illimite Sextus fit aussitôt fermer les portes de la ville et un grand nombre de satellites s'étant, par so ordre, répandus dans les diverses maisons, il mirent à mort les principaux citoyens. Par cett horrible trahison, Sextus devint maître de l ville, et la livra aussitôt à son père. Contre leu attente, les Gabiens n'éprouvèrent aucun mauvais traitement de la part de Tarquin; ce prince conclut même un traité avec eux, dont les articles furent écrits sur un bouclier de bois, couvert de la peau du bœuf, qui, selon l'usage, avoit servi au sacrifice qui avoit accompagné les sermens par lesquels on juroit la fidèle observation du traité; et cette pièce diplomatique se voyoit encore à Rome du temps d'Auguste, dans un des temples consacrés à Jupiter.

Ce fut après la prise de Gabies qu'une femme

inconnue vint trouver le roi, et lui proposa d'acheter neuf volumes dont elle demandoit un prix excessif; on la renvoya, comme faisant une demande exagérée. Cette femme brûla trois de ces volumes, et se présenta de nouveau, demandant au roi le même prix des six volumes qui lui restoient; on la traita d'insensée, et on la fit sortir du palais. Elle en brûla trois autres, et se présenta pour la troisième fois, en disant que si on ne lui donnoit pas la somme qu'elle demandoit, elle brûleroit les trois derniers volumes qui lui restoient. Le roi croyant alors qu'il y avoit, dans l'obstination de cette femme, quelque chose de merveilleux, envoya les livres aux augures pour les faire examiner. Ceux-ci reconnurent que c'étoit les oracles de la Sybile de Cumes, et dirent à Tarquin que ces livres étoient au-dessus de toute valeur, et lui conseillèrent de les acheter. La femme reçut sur-le-champ le prix qu'elle avoit demandé, recommanda qu'on prît grand soin de ces trois volumes, et disparut aussitôt. La garde de ce trésor fut confiée à deux députés de la noblesse, appelés duumvirs; et dans la suite, quand le Capitole eut été achevé, on les déposa dans une des voûtes de cet édifice, où ils furent consumés dans l'incendie qui détruisit ce monument, pendant les guerres de Marius et de Sylla.

Histoire romaine.
1re. monarchie.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

La paix dont Rome jouissoit, détermina T quin à continuer le Capitole, dont son gran père avoit jadis jeté les fondemens, et il fit ve pour cela les architectes et les ouvriers les pl habiles d'Étrurie, où les artistes étoient en gran réputation. Cet édifice, qui étoit un temp consacré à Jupiter, fut élevé sur un monticu appelé, dans le principe, mont Saturnin, et s lequel Romulus avoit fait construire un temp consacré au dieu Azyléen (page 43.) Ce mon ticule changea plusieurs fois de nom. On l substitua d'abord le nom de Tarpéien, lorsqu Tarpéia, fille du gouverneur de la citadelle, l livra aux Sabins; et enfin il fut désigné par l nom de Capitolin, parce que, suivant quelque auteurs, en creusant les fondations du Capitole on y trouva la tête d'un nommé Tolus, auss fraîche que si elle venoit d'être coupée; de façon que ce lieu fut désigné par le mot de *capu Toli, tête de Tolus*, d'où est venu, par corruption, le nom de Capitole. On montoit à ce temple célèbre par un escalier de cent marches. La façade en étoit décorée de trois rangs de colonnes, les faces latérales n'en avoient que deux, et un pérystile régnoit tout autour. Ce temple fut brûlé plusieurs fois, d'abord du temps de Sylla, qui le rebâtit. Il le fut une seconde fois sous Vitellius, et Vespasien le fit

réparer; enfin détruit encore sous le règne de Titus, il fut rebâti par ordre de Domitien; mais toutes les fois qu'on fut obligé d'y faire des réparations, on eut toujours soin de conserver les mêmes proportions. L'intérieur du temple étoit composé d'une nef et de deux bas-côtés; la nef formoit le temple de Jupiter, les deux bas-côtés étoient ceux de Minerve et de Junon.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Pendant que Tarquin étoit occupé à la construction du Capitole, Rome fut affligée d'une maladie contagieuse, pour laquelle ce prince crut nécessaire d'envoyer consulter l'oracle de Delphes. Titus et Aruns, ses deux fils, furent chargés de cette commission, et menèrent avec eux leur cousin Brutus, fils de ce respectable patricien nommé Junius, que Tarquin, dans le commencement de son règne, avoit fait mourir, ainsi que son fils aîné, frère de Brutus. Quand Titus et Aruns se furent acquittés de leur commission, ils demandèrent à l'oracle quel étoit celui des deux qui devoit régner : Ce sera, répondit la pythonisse, celui qui embrassera le premier sa mère. Les deux frères, ne saisissant pas le sens de cet oracle, convinrent d'embrasser leur mère tous les deux à-la-fois; mais Brutus, en mettant le pied en Italie, fit semblant de se laisser tomber, et baisa la terre, qui est la mère commune de tous les hommes.

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

changer de résolution, et tirant de dessous robe un poignard qu'elle y avoit caché, ell l'enfonça dans le cœur, et vint expirer aux p de son père et de son mari. C'est alors q milieu de l'horreur qu'inspiroit à tous les tém cette terrible tragédie, Brutus s'avança prè corps pâle et sanglant de Lucrèce, et prenan ciel et sa vertu à témoin du serment qu'il a prononcer : « Je jure, s'écria-t-il, de poursui le fer et le feu à la main, Tarquin-le-Superbe, exécrable femme et leurs enfans, et de ne souffrir que cette coupable famille, ni auc autre, règne jamais dans Rome. » Il prés ensuite le fatal poignard qui avoit terminé jours de Lucrèce, à Collatin, à Lucrétius tous ceux qui étoient présens, et leur fit pr le même serment.

Brutus découvrit ensuite aux conjurés qu prétendue folie n'étoit qu'une ruse, pour se s traire à la surveillance du tyran et conser sa vie; mais que le temps étoit venu de se f connoître et d'agir avec vigueur. Surpris cette constance de caractère, tous ces généra Romains chargèrent Brutus de diriger le démarches, et s'en rapportèrent entièremen lui sur les mesures que les circonstances e geoient. Assuré par-là, de l'appui des principa citoyens de Rome, Brutus prit aussitôt le co

mandement de la ville, ordonna la clôture des portes, et fit porter en même temps au milieu de la place publique, le corps sanglant de Lucrèce. Le sénat, instruit de l'évènement, s'assembla sur-le-champ, et partageant l'indignation publique, porta un décret qui proscrivoit à jamais Tarquin, sa femme et ses enfans : décret que les curies assemblées se hâtèrent de confirmer. Le peuple, de son côté, excité par la vue du corps de Lucrèce, courut aux armes, et les citoyens s'étant emparés de tous les postes, enlevèrent à Tarquin toute espérance de pouvoir rentrer dans la ville.

Histoire romaine. 1re. monarchie.

Dans ce premier moment de trouble, le gouvernement n'étant point fixé, et un interrègne étant nécessaire pour régler le plan d'une nouvelle constitution, en attendant que ce travail fût achevé, Lucrétius fut nommé *inter rex* ou *inter roi*, et chargé de gouverner l'état pendant ce temps. En cette qualité, il prépara tout ce qui étoit nécessaire pour établir un nouvel ordre de choses, et quand il fut prêt à soumettre ses vues à la décision du peuple, il l'assembla par centuries, afin de procéder d'abord à l'élection des magistrats qui devoient être les chefs du nouveau gouvernement, auquel on donna le nom de république. L'autorité souveraine résida toujours dans le peuple et le sénat; mais l'exer-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

nommé Sabacus, sans expliquer les m
d'une lacune aussi considérable.

Voici, d'après les auteurs anciens, comm
on peut présenter la série des rois d'Egy
Nous avons vu que, pendant la troisième épo
secondaire de la troisième époque princi
de l'histoire ancienne (tom. 2, p. 173),
Egyptiens avoient eu treize rois, en n'y comp
nant ni Mycérinus, qui avoit été compté d
l'époque précédente, ni Bocchoris ou Any
dont le règne se prolongea au-delà de c
époque, et qui gouvernoit encore l'Egypte
commencement de l'époque secondaire actuel
et qu'elle en eut quatorze, en y comprenant
dernier prince, comme nous l'avons vu (tom.
p. 202); ce qui, dans ce dernier calcul, don
soixante rois à l'Egypte, et seulement cinquan
neuf dans le premier.

C'est sous le règne de Bocchoris ou Any
soixantième roi connu de Memphis, que Sal
cus ou Sabacon, roi d'Ethiopie, se rendit maî
de l'Egypte. On croit que ce prince est le mê
que celui que l'Ecriture désigne par le nom
Sua ou Sur, et qu'Ozée, roi d'Israël, appela
son secours contre Salmanazar, roi d'Assyr
Mais Sua ou Sur fut battu avant d'avoir
exécuter son projet, et suivant quelques hist
riens, fait prisonnier. On prétend cependant qu

Nomenclature des rois d'Egypte.

na cinquante ans en Egypte, comme le lui annoncé un oracle, et qu'il se retira en en Ethiopie après avoir rendu le royaume nysis. Il résulte de ces contradictions que s ne savons rien de positif sur Sabacus, et son histoire est aussi incertaine que celle de prédécesseurs.

Les auteurs conviennent généralement que hon, fils de Sabacus, succéda soit à son père à Anysis, mais plus vraisemblablement à n père; c'est le même que Sévéchus, et l'on qu'il monta sur le trône l'an du monde 3285, vant J.-C 719. Séthon préféroit les fonctions sadotales à celles de roi, aussi se fit-il consaer souverain pontife de Vulcain. Ce prince de grands égards pour les prêtres, et traita mal les militaires; il fut même très-injuste envers l'armée; car il priva les gens de rre de leurs priviléges, et leur ôta les fonds terre qu'ils avoient reçus de ses prédécesseurs. monarque ne fut pas long-temps sans éprouer les suites fâcheuses de cette conduite; car nnachérib, roi d'Assyrie, étant entré en gypte à la tête d'une armée nombreuse, les oupes égyptiennes refusèrent de marcher contre ui. Séthon eut recours alors, pour défendre ses rontièrcss, aux gens du peuple qui ne purent mpêcher l'ennemi de ravager le pays, quoi-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

que les Egyptiens, à l'aide d'un fait défigur l'Ecriture, aient prétendu que Séthon fut m culeusement délivré du danger qui le menaç Des rats, suivant eux, rongèrent les co des arcs des Assyriens et les courroies de l boucliers; ce qui les mettant dans l'impossib de se défendre, ils furent obligés de se reti Séthon, d'après cet évènement se fit représer dans le temple de Vulcain tenant un rat d sa main, avec cette inscription : *Qu'en voyant, on apprenne à respecter les die*

Après un règne de quatorze ans, l'an monde 3299, avant J.-C. 705, Séthon eut po successeur Tharaca, qui occupa le trône pe dant dix-huit ans. L'histoire garde sur ce prin un profond silence; on sait seulement qu'il le dernier roi d'Ethiopie qui régna en Egyp Après lui, le pays fut livré à l'anarchie, p la difficulté de désigner un successeur. Enfi deux ans de troubles et de dissensions intérieu s'étant écoulés, douze des principaux seigneu se réunirent et disposèrent de l'empire en s' partageant la souveraineté. L'Egypte fut ain divisée en douze parties, dont chacune eut so chef particulier. Chaque seigneur devoit gouve ner avec une autorité absolue la portion qui l échut en partage, et tous devoient se réunir pou l'intérêt commun. De façon que l'Egypte devi

Nomenclature des rois d'Egypte.

...pèce de république fédérative, et l'on sait ...tte nouvelle forme de gouvernement eut ...vers l'an du monde 3319, avant J.-C. 685. ...ouvel état de choses rendit la tranquillité à ...gypte, et pendant l'espace de douze ans, elle ...fut troublée par aucun évènement. C'est en ...moire de cette union, que ces douze souve... construisirent le célèbre labyrinthe com... de douze palais réunis, dont nous avons ... parlé (tom. 1er. p. 54). Un oracle avoit ...it que l'union des douze souverains subsis...t jusqu'à ce que l'un d'eux s'emparât seul l'autorité, et que ce seroit celui qui feroit ... libations à Vulcain dans une coupe d'airain. ...mmitique, l'un des seigneurs, réalisa cette ...diction un jour où les prêtres de Vulcain ...ant que onze coupes à présenter aux douze ... pour faire des libations, ce prince y sup..., en se servant de son casque qui étoit d'ai... Cet évènement, que Psammitique n'avoit ...paré ni amené, donna de l'inquiétude à ... cosouverains, qui, pour se mettre à l'abri de ... entreprises, crurent devoir le reléguer dans ... provinces éloignées. Ce prince, après y avoir ... quelques années, réunit quelques soldats ... que la tempête avoit jetés sur les côtes. Ces ...rriers l'aidèrent à former une armée en état ...gir offensivement, et il s'en servit pour atta-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.

Période de 245 ans.

quer les onze rois qui l'avoient si injuste exilé. Les onze seigneurs furent défaits, et P mitique se rendit maître de toute l'Egypte.

Cette révolution, qui arriva, dit-on, l'an du monde 3334, avant J.-C. 670, ét le vainqueur roi de toute l'Egypte, et ce pı ne fut pas ingrat envers les Grecs qui avoient procuré la couronne. Il les établit a tageusement dans le pays, et ce fut l'époqu relations plus intimes entre les Egyptiens e Grecs; c'est aussi, suivant Hérodote, le ı ment où l'histoire d'Egypte commence à mieux connue. Tous les auteurs ont ad cette manière de penser d'après l'auteur gr mais il y a dans cette assertion moins de vé que de jactance. Hérodote, comme la plu des Grecs, regardoit les peuples de la Gı comme les plus importans de la terre, e avoit la vanité de croire que les nations pouvoient être connues que d'après le plus moins de rapport qu'elles avoient avec e Le fait est cependant que l'histoire des Eg tiens n'est guères mieux connue qu'aupa vant, et qu'elle ne devient fixe et certa qu'au moment où ce pays, par les conqu de Cambyse, devint une province de l'em des Perses.

Psammitique, si les détails que les histori

Nomenclature des rois d'Egypte.

...ont laissé sur ce prince sont vrais, avoit soixante-neuf ans, y compris les quinze ...ndant lesquels il gouverna l'Egypte avec ...nze collègues. Pendant les trente-quatre ... qu'il régna seul, ce prince eut à lutter ... l'ambition des rois d'Assyrie. Le roi de ...empire, appelé Sennachérib, dont nous ... déjà parlé, s'étoit emparé sur l'Egypte de ...lle d'Azot, l'une des anciennes capitales des ...stins, et de ce point, les Assyriens mena... ...ent sans cesse l'Egypte. Psammitique s'en ...para après un siége de vingt-huit ans, qui, ...ablement, ne fut pas pressé avec beaucoup ... vigueur, et assura ainsi ses frontières orien...les. C'est sous le règne de ce prince que les ...thes envahirent la haute Asie, d'où ils vin...ent, par des incursions particulières, jusques ...r les frontières de l'Egypte; mais Psammi...que réussit, par ses présens et ses prières, à les ...igner de son pays, dans lequel ils ne péné...rent point.

Néchao, fils de Psammitique, succéda à son ...re sur le trône d'Egypte, l'an du monde 3388, avant J.-C. 616, et régna seize ans. Il paroît que ce prince aimoit les arts, et qu'il n'étoit pas ...rayé des grandes et difficiles entreprises; il voulut joindre le Nil avec la mer Rouge par un canal; mais il fut obligé d'y renoncer après

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

peuple d'avoir recours aux Egyptiens, et q ses rapports avec cette nation eussent to jours tourné à son désavantage. Cependant S décias, voyant la grande puissance d'Aprié lui envoya des ambassadeurs, l'an du mon 3412, avant J.-C. 592, et après s'être assu de la coopération de ce prince, leva, l'ann suivante, l'étendard de la révolte contre le r de Babylone, et refusa de payer le tribut q étoit dû à Nabuchodonosor.

Cette insurrection, comme l'avoit annoncé l prophète Jérémie au roi Sédécias, ne resta pa long-temps impunie; Nabuchodonosor parut e Judée l'an du monde 3414, avant J.-C. 590 et sur la nouvelle que les Egyptiens marchoien au secours de Jérusalem, il s'avança contre eux mais ceux-ci effrayés, se retirèrent sur leu territoire, et abandonnèrent à son sort le malheureux Sédécias, qui fut cruellement puni d son imprudente conduite (tom. 2, pag. 309) l'an du monde 3416, avant J.-C. 588.

L'histoire ne parle plus d'Apriès, jusqu'au moment où il eut à soutenir une guerre contre les Cyrinéens, qui s'étoient emparés d'une partie de la Lybie. Les Lybiens implorèrent la protection du roi d'Egypte, qui, l'an du monde 3430, avant J.-C. 574, envoya une armée considérable à leur secours; mais cette armée ayant été défaite,

Nomenclature des rois d'Egypte.

les troupes, mécontentes, songèrent à secouer le joug de leur souverain légitime. Apriès, instruit de cet évènement, envoya un de ses officiers, appelé Amasis, pour les remettre dans le devoir. Ce moyen eut le plus mauvais succès; car les troupes le proclamèrent roi, et Amasis, qui probablement avoit proposé lui-même cette mesure, se joignit aux révoltés. Apriès fit partir alors un second officier appelé Patarbémis, avec ordre d'arrêter Amasis; mais cette arrestation n'ayant pu avoir lieu, ce second député fut obligé de revenir en Egypte sans avoir pu exécuter sa commission, et le roi, mécontent de sa conduite, lui fit couper le nez et les oreilles.

Ce traitement cruel et injuste fut le signal de la chute totale d'Apriès. Le peuple, indigné d'un outrage aussi sanglant fait à un des premiers officiers de l'empire, alla en foule joindre les révoltés, et l'insurrection devint si générale, qu'Apriès fut obligé de se retirer dans la haute Egypte, et d'abandonner à l'usurpateur le reste de ses états. Amasis jouit tranquillement, pendant quelques années, de l'empire dont il venoit de s'emparer; mais, l'an du monde 3434, avant J.-C. 570, Nabuchodonosor s'étant, après un siége de près de dix ans, emparé de la ville de Tyr, porta ses armes victorieuses contre l'Egypte, et la conquit depuis la frontière orien-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

roi Amasis étoit mort, et avoit été rempl par son fils Psammenit.

Cambyse continua sa marche comme n l'avons dit (tom. 2, pag. 446), battit Psamm nit, et s'empara de Memphis. Le monar persan, après sa victoire, traita le roi d'Egy avec beaucoup de douceur, lui laissant u existence honorable; mais ce prince ayant f des tentatives pour remonter sur le trône, Cam byse le fit mourir, et se trouva ainsi maître toute l'Egypte, dont il fit une province de s empire.

A Cambyse succéda Smerdis le mage, roi Perse et d'Egypte, qui monta sur le trône l' du monde 3482, avant J.-C. 522; et ne rég que huit mois. Il eut pour successeur, l'ann suivante du monde 3483, avant J.-C. 52 Darius Ier., qui régna sur l'Egypte penda treize ans de cette époque. (*Voyez* l'Histoire Perse, tom. II, pag. 25).

Ainsi l'Egypte eut treize rois pendant le cou de cette époque, en ne comptant point Boechori et en ne considérant que comme un règne celu des douze rois. Ces treize souverains furent Sa bacon ou Sabacus, Séthon, Tharaca, les douz seigneurs Psammitique, Néchao, Psammis Apriès, Amasis, Psamménit, Cambyse, Sme dis le mage et Darius Ier.

APPENDICE DES CHINOIS.

Les Chinois continuent, pendant cette époque, à être gouvernés par leur troisième dynastie, celle des Tcheou.

CHAPITRE XII.

HISTOIRE DES CARTHAGINOIS.

L'HISTOIRE garde un silence presque absolu sur les Carthaginois pendant tout le cours de cette époque; nous savons seulement qu'ils entreprirent, avec différens succès, quelques guerres contre les Africains; qu'à la fin de cette époque, ils commencèrent à faire quelques conquêtes en Sicile, et à avoir quelques prétentions de suprématie sur les mers qui environnent cette île.

RÉCAPITULATION

DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE.

PENDANT la première époque secondaire de la quatrième époque principale que nous venons de parcourir, et qui renferme un espace

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans

cultés leur furent suscitées par les Samaritain et ils n'obtinrent justice que sous le règne de Darius, fils d'Hystape, dont la protection le permit d'achever le temple, l'an du monde 348 avant J.-C. 515. Ils restèrent ainsi soumis au rois de Perse, étant administrés par leurs grand prêtres et les chefs de la tribu de Juda, so l'inspection du gouverneur persan, qui av l'autorité suprême.

2°. *Les Assyriens*. Pendant cette époq secondaire commence à s'élever le célèbre em pire des Assyriens, qui eut pour premier r connu, Phul. Ce prince, après sa mort, pa tagea son empire entre ses deux enfans. Nab nassar eut le royaume de Babylone, et Th glathphalasar succéda à son père dans cel d'Assyrie, de façon que les rois de Babylone de Ninive avoient une origine commune, étoient deux branches de la même famille, cel de Phul. Théglathphalasar monta sur le trô de Ninive l'an du monde 3257, avant J.-C. 74 Cet empire eut, durant cette époque, huit rois, q eurent de fréquens démêlés avec les souverai des royaumes d'Israël. Il paroît que Dieu l avoit principalement choisis pour châtier c peuple ingrat, comme il choisit les rois de Bab lone pour punir les peuples du royaume de Jud Salmanasar, troisième roi d'Assyrie, soum

Récapitulation de la 4e. époque principale.

Osée, roi d'Israël, l'an du monde 3276, avant J.-C. 728; et enfin, après avoir pris Samarie l'an du monde 3283, avant J.-C. 721, il dépouilla le pays de toutes ses richesses, et en envoya les habitans captifs en Assyrie. Sennachérib, successeur de ce prince, n'ayant plus rien à redouter de la puissance des rois d'Israël, voulut tourner ses armes contre ceux de Juda; mais il ne fut pas aussi heureux, il vint mettre le siége devant Jérusalem, et après avoir éprouvé, par les maladies, des pertes immenses, il fut obligé, l'an du monde 3292, avant J.-C. 712, de reprendre le chemin de Ninive. Le grand Essar-Haddon releva la gloire de l'empire assyrien, terni par la défaite de son prédécesseur et la révolte des Mèdes, qui, l'an du monde 3293, avant J.-C. 711, avoient secoué le joug des rois d'Assyrie. C'est sous son règne que s'opéra la célèbre réunion des royaumes d'Assyrie et de Babylone, évènement qui augmenta infiniment la puissance des rois d'Assyrie, et répara la perte qu'ils avoient éprouvée par la séparation de la Médie. Essar-Haddon laissa à son fils Saosduchin un royaume très-puissant, et ce prince jouit paisiblement des vastes états que lui avoit transmis son père. Il eut pour successeur le célèbre Chyniladan, l'un des Nabuchodonosor de l'Ecriture. Ce prince guerrier reconquit la Mé-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

die l'an du monde 3369, avant J.-C. 635, a[p-]
avoir défait Phraorte dans la célèbre bata[ille]
donnée dans les plaines de Ragau. C'est s[ous]
son règne qu'arriva l'histoire de Judith et d'H[o-]
lopherne, après laquelle les Assyriens, effra[yés]
de la mort de leur général, abandonnèrent [le]
siége de Béthulie, et se retirèrent en désor[dre]
dans l'Assyrie. Chyniladan eut pour success[eur]
Sarac, qui fut très-probablement Sardanap[ale]
l'infâme; ce fut le huitième et dernier roi d'A[s-]
syrie. Cet empire s'éteignit avec lui, et, de [ses]
ruines, se formèrent deux grands empires, ce[lui]
des Mèdes, qui s'agrandit de toute la portion [du]
royaume d'Assyrie qui avoisinoit le Tigre, [et]
celui de Babylone, dont la puissance s'éten[dit]
à l'occident. Cette révolution, qui changea e[n-]
tièrement la situation politique de l'orient, e[ut]
lieu l'an du monde 3379, avant J.-C. 625.

3°. *Les Babyloniens*. Cette époque seco[n-]
daire voit aussi commencer et finir l'empire d[es]
Babyloniens. Nabonassar, fils de Phul, suiva[nt]
l'opinion la plus commune, et frère de Tl[é-]
glathphalasar, roi d'Assyrie, fut le premier so[u-]
verain connu qui régna dans Babylone. Dix-h[uit]
rois occupèrent successivement ce trône, qui res[ta]
séparé de celui de Ninive, depuis Nabonass[ar]
jusqu'à Essar-Haddon, pendant l'espace [de]
soixante-sept ans, c'est-à-dire, depuis l'an d[u]

onde 3257, avant J.-C. 747, jusqu'à l'an du
nde 3324, avant J.-C. 680. A cette époque,
deux empires d'Assyrie et de Babylone fu-
réunis jusqu'après la destruction du royaume
Ninive, l'an du monde 3379, avant J.-C. 625,
poque à laquelle Nabopolassar continua la suite
rois de Babylone. Cet empire fut enfin détruit
r la mort de Nabonadius, dernier roi de Baby-
ne, et la prise de cette ville par Cyrus, l'an
monde 3466, avant J.-C. 538. Pendant deux
nt neuf ans que cet empire a subsisté, ses sou-
rains ont été fréquemment la verge dont le
igneur s'est servi pour punir l'ingratitude et
fidélité des rois de Juda, comme les rois de
nive avoient servi d'instrument à la colère
ine, à l'égard des souverains du royaume
sraël.

Récapitulation de la 4e. époque principale.

Les Mèdes, qui secouèrent, vers le com-
encement de cette époque, c'est-à-dire, l'an
monde 3256, avant J.-C. 748, le joug que
r avoient imposé les Assyriens, furent, dans
premiers temps, livrés à une grande anar-
ie. Dejocès, par sa justice et les services im-
rtans qu'il rendit à son pays, fut mis à la
te du gouvernement, l'an du monde 3295,
ant J.-C. 709, et commença la dynastie des
is de Médie. Il eut quatre successeurs, et ces
nq rois gouvernèrent la Médie pendant l'es-

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3406, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

pace de cent soixante-treize ans, depuis l'av nement de Dejocès au trône, jusqu'à la fond tion de l'empire des Perses par Cyrus, l'an monde 3468, avant J.-C. 536. Dejocès s'a pliqua surtout à consolider son nouvel empi Son fils Phraorte, vaincu l'an du monde 336 avant J.-C. 635, dans les plaines de Raga par les Assyriens, fut mis à mort par le vai queur, et cet évènement sembloit menacer royaume de Médie d'une ruine certaine; ma la sagesse de Cyaxare, son successeur et s fils, sauva cet empire chancelant, et des ci constances heureuses s'étant présentées, il s en profiter, et rétablit sa puissance; mais u incursion subite des Scythes le menaça de no veaux dangers: le pays fut vingt-huit ans so le joug de ces barbares, dont Cyaxare ne p se défaire qu'en usant de ruse, et les faisa assassiner le même jour dans les différens lie où ils se trouvoient. Astiage, successeur Cyaxare, pendant un règne d'environ trent cinq ans, ne fit rien de bien remarquable; ma Cyaxare II, son successeur et son fils, cinquièn et dernier roi des Mèdes, profitant des rares t lens de son neveu Cyrus, réunit à son empi celui de Babylone, et prit le titre de roi de B bylone, après la prise de cette ville. L'empi des Mèdes fut alors porté au plus haut degré

Récapitulation de la 4e. époque principale.

..ire, puisqu'il comprenoit presque toute l'Asie ..identale. Le droit de succession ayant, l'an .. monde 3468, avant J.-C. 536, appelé Cy-..s, Perse de naissance, au trône de Médie. Ce ..ste empire, après avoir duré cent soixante-..eize ans, changea de nom, et devint la vaste ..t puissante monarchie des Perses.

5°. *Les Lydiens*. L'histoire de ce peuple, ..ès-obscure dans ses commencemens, n'est ..ères connue que par celle de son dernier roi Crésus, détrôné par Cyrus.

6°. *Les Perses*. Le vaste empire des Perses n'a commencé que sous Cyrus, qui, l'an du monde ..68, avant J.-C. 536, réunit sur sa tête la ..ouble succession de son père Cambyse et de ..n oncle Cyaxare second, roi des Mèdes. Ainsi ..t empire n'occupe que les vingt-huit dernières ..ées de cette première époque secondaire, ..ndant lesquelles Cyrus eut trois successeurs; ..voir: Cambyse, Smerdis le mage, et Darius, ..s d'Hystape, qui fut par conséquent le qua-..ème roi de Perse. Dans la première année de ..n règne, Cyrus, par un édit célèbre, rendit ..x Juifs la liberté et les combla de bienfaits; il ..nsolida, par les établissemens les plus utiles, .. nouvel empire qu'il venoit de fonder, et mou-..ut après un règne de huit années, l'an du monde ..475, avant J.-C. 529. Ce grand homme eut

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

pour successeur son fils Cambyse, qui, par folles entreprises et son odieux despotisme, s' tira la haine de ses sujets. Ce prince mourut d la huitième année de son règne, à son ret de son expédition d'Egypte, l'an du mon 3482, avant J.-C. 522, au moment où il m choit pour appaiser la rebellion excitée Smerdis le mage, qui s'étoit emparé de l'aut rité et qui fut son successeur. Ce dernier prin après un règne de huit mois, fut assassiné p les grands seigneurs de l'empire, et l'an monde 3483, avant J.-C. 521, Darius, f d'Hystape, lui succéda. Ce nouveau souver favorisa les Juifs, et les autorisa à reconstrui le temple, malgré l'opposition des Samai tains. Il entreprit une guerre insensée contre l Scythes, qui auroient détruit son armée sans fidélité et le dévouement d'Hystrée de Milet, g néral des Ioniens, qui étoit chargé de défend le pont construit sur le Danube, dont la de truction eût nécessairement entraîné la perte toute l'armée persanne. Il fut plus heureux da son expédition du côté des limites orientales son empire; mais les historiens ne nous ont lais aucun monument authentique de ses conquête comme nous le verrons dans l'époque suivant

7°. *Les Athéniens.* Au commencement cette première époque secondaire, les Athénie

Récapitulation de la 4e. époque principale.

supprimèrent les archontes perpétuels, et fixèrent à dix ans la durée de leur magistrature. Charops fut le premier archonte décennal. Ce nouvel ordre de choses dura environ soixante-dix ans, après lesquels l'archontat fut rendu annuel, vers l'an du monde 3320, avant J.-C. 684, et Créon fut le premier citoyen qui en fut revêtu. Ainsi fut établi à Athènes, dans le cours de cette époque, le gouvernement démocratique. Soixante ans après, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3380, avant J.-C. 624, Dracon fut élevé à l'archontat, et employa le temps de sa magistrature à former un code de lois qu'il donna à ses concitoyens : elles étoient si sévères, que l'on disoit communément qu'elles étoient écrites en caractères de sang. Pendant les vingt-cinq années suivantes, la révolte de Cylon est le seul événement important dont les auteurs nous ont conservé le souvenir; mais à cette époque commença à se faire connoître le célèbre Solon, qui, peu de temps après, parvint à l'archontat, l'an du monde 3410, avant J.-C. 594. Ce grand homme donna à sa patrie les lois les plus sages; mais elles ne purent la sauver de l'ambition de Pisistrate, qui s'empara de l'autorité et asservit son pays, l'an du monde 3444, avant J.-C. 560. Plusieurs fois chassé d'Athènes par ses concitoyens, il y revint pour la troisième fois, l'an

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

du monde 3459, avant J.-C. 545, et y conserv la souveraine puissance jusqu'à sa mort, arriv l'an du monde 3477, avant J.-C. 527. Ses deu fils, Hipparque et Hippias, succédèrent à so autorité; le premier fut assassiné, et le second à l'aide des Lacédémoniens, fut quelque temp après chassé de l'Attique, vers l'an du mond 3496, avant J.-C. 508, à-peu-près à l'époqu où les Romains chassoient eux-mêmes de Rom la famille des Tarquins.

8°. *Les Lacédémoniens.* Les guerres injustes des Lacédémoniens contre les habitans de la Messénie, sont les évènemens les plus importans qui eurent lieu, chez les Lacédémoniens, pendant le cours de cette époque secondaire. La première de ces guerres commença l'an du monde 3261, avant J.-C. 743, sous les rois Polydore et Théopompe. Euphaës, roi de Messénie, ne se laissa point effrayer par la supériorité des forces et l'habileté des Lacédémoniens; mais se bornant à une guerre défensive, il fit éprouver aux ennemis de sa patrie des pertes considérables, et perdit enfin la vie, l'an du monde 3274, avant J.-C. 730, en combattant vaillamment à la tête de ses troupes. Aristodème, son successeur, soutint avec gloire la cause des Messéniens; mais son esprit étant troublé par les remords que lui causoit le

Récapitulation de la 4e. époque secondaire.

urtre de sa fille, il n'eut pas assez d'influence ur ranimer le courage abattu de ses conci- ns; et prévoyant la ruine de sa patrie, il nmola lui-même sur le tombeau de sa malreuse fille. Damis, qui le remplaça dans le nmandement, ne fut pas plus heureux, et Messénie subit le joug du vainqueur; ce qui, rès vingt ans de combats, mit fin à cette mière guerre, l'an du monde 3281, avant -C. 723.

Sous le règne d'Anaxandre et d'Anaxidame, s de Lacédémone, commença la seconde rre de Messénie, vers l'an du monde 3319, nt J.-C. 685. Aristomène, prince issu du g des rois de Messénie, fut le héros de cette , et le plus terrible ennemi qu'eussent ja- s eu les Lacédémoniens. L'audace de ce l entreprenant répandit la terreur dans te, et le gouvernement de cette ville eut urs aux Athéniens pour obtenir un général. hée, maître d'école et disgracié de la na- , fut envoyé; ce général, doué d'un ca- re énergique, soutint le courage abattu Lacédémoniens, et leur fut très-utile dans vers qu'ils éprouvèrent au commencement tte seconde guerre. Retiré dans la forte- d'Ira, Aristomène y brava long-temps la puissance lacédémonienne; mais enfin

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

il fut obligé d'abandonner cette retraite; ce mit fin à la seconde guerre de Messénie, l du monde 3333, avant J.-C. 671, après av duré l'espace de quatorze ans.

9°. *Les Romains*. L'histoire de Rome dur cette époque secondaire, comprend tout le ten de la première monarchie romaine. Romu est le fondateur de cette ville, destinée à deve la maîtresse du monde, et six souvera héritent successivement de sa puissance. L sages institutions de Romulus préparent la gr deur future de son peuple; il crée la distincti des ordres, établit le sénat, et restreint dans justes limites la puissance du peuple. Chef d'u nation guerrière, il fait respecter sa puissa par les succès de ses armes, et contraint plusie peuplades voisines à reconnoître son autor Sous son règne, les Sabins sont réunis a Romains, et ne font plus qu'un peuple; enf après 37 ans d'un règne glorieux, ce prince assassiné par les sénateurs dont il a créé la pu sance, et reçoit les honneurs divins. Nun après un court interrègne, est reconnu p second roi de Rome. Ce prince, pour le bonh de son peuple, n'aimoit point la guerre; n ses lois et ses institutions lui acquirent gloire infinie, et surtout l'amour de ses suj qu'il gouverna avec sagesse et bonté pend

Récapitulation de la 4e époque secondaire.

space de 43 ans, c'est-à-dire, depuis l'an du nde 3290, avant J.-C. 714, jusqu'à l'an du nde 3333, avant J.-C. 671. Tullius Hos-lius fut le troisième roi de Rome; c'est sous son ne qu'eut lieu le célèbre combat des Horaces des Curiaces, qui soumit Albe aux Romains. e vainqueur souilla sa victoire par le meurtre e sa sœur, et fut condamné à passer sous le ug, en punition de son crime. Ce prince finit ar se livrer à toutes sortes de superstitions, et ourut l'an du monde 3366, avant J.-C. 638, rès un règne de trente-trois ans. Ancus Mar-us, petit-fils de Numa, par sa fille, fut le qua-ème roi de Rome. Ce prince se livra tout ier à l'administration intérieure; et non ins grand guerrier qu'excellent adminis-ateur, fit éprouver la puissance de ses armes x Latins, aux Veïens, aux Volsques et à sieurs autres peuples. Il fortifia Rome, l'em-it, construisit un port, et éleva sur le Tibre pont Sublicius. Ce prince mourut l'an du nde 3390, avant J.-C. 614, après un règne vingt-quatre ans. Tarquin l'ancien, originaire Corinthe, fut, quoiqu'étranger, appelé à céder à Ancus, et fut le cinquième roi de me. Ce prince se distingua par les plus cons-ites victoires, et augmenta beaucoup la puis-nce de Rome. Non content de l'avoir fait

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

triompher de ses ennemis, il voulut encore l' bellir par des établissemens utiles; il fit constr ces fameux égouts destinés à recevoir les e pluviales, bâtit des écoles publiques, des pa pour l'administration de la justice, et jeta fondemens du célèbre Capitole. Après a occupé le trône pendant 38 ans, ce prince assassiné dans son palais, l'an du monde 34 avant J.-C. 576. Il eut pour successeur Serv Tullius, sixième roi de Rome, qui, né d' étrangère dans le palais de Tarquin, fut él par ce prince. Les commencemens de son rè ne furent pas tranquilles, les Romains le voy avec peine à la tête de leur nation. Ce pri effaça, par ses grandes qualités, l'obscurité sa naissance. Il fit de grands changemens d l'état, qui tous concoururent à en augmen la puissance et à améliorer le sort des citoye Il agrandit la ville, établit des dénombrem fixes, adoucit les lois de la servitude, et se mon dans toutes les circonstances, aussi habile po tique que grand guerrier. Dans l'intention reconnoître les bienfaits de Tarquin, il dor ses deux filles aux descendans de son bienfaite Cette double union, qui auroit dû assurer bonheur, fut la cause des maux qui ac blèrent sa vieillesse, et enfin de sa mort ar cipée, l'aîné de ses gendres le fit assassiner, et

...éda l'an du monde 3472, avant J.-C. 632, ...s le nom de Tarquin-le-Superbe. Ce prince, ... son despotisme et ses cruautés rendirent ...ntôt odieux, fut le septième et dernier roi de ...me. C'est sous son règne que furent trouvés ... livres de la Sybile de Cumes, et que le Capi...le fut achevé. Son fils Sextus ayant attenté à la ...rtu de la femme de Collatin, cette vertueuse ...ime de son insolence se donna la mort de ...espoir, en présence de son mari et de ses ...is. Ce terrible évènement excita une sédition ...e rien ne put calmer; et les Romains, outrés ...ant de vexations, prononcèrent le bannisse...nt de la famille des Tarquins. Dès-lors la ...narchie fut proscrite dans Rome; un nouveau ...vernement s'y établit l'an du monde 3496, ...nt J.-C. 508, et c'est l'époque de la fondation ... la célèbre république romaine. Ainsi la pre...re monarchie de Rome avoit duré, sous ... rois, l'espace de 245 ans, depuis l'an du ...de 3251, avant J.-C. 753, jusqu'à l'an du ...de 3496, avant J.-C. 508.

Récapitulation de la 4e. époque secondaire.

...10°. *Les Égyptiens*. Pendant cette époque, ...Égyptiens eurent treize rois, dont dix seule...nt furent de leur nation. Ce pays, par les ...quêtes de Cambyse, passa sous la domina...n des Perses, l'an du monde 3479, avant J.-C. ...5, et leur demeura soumis jusqu'au temps ...Alexandre, qui en fit la conquête.

OBSERVATIONS

Sur la première époque secondaire de quatrième époque principale.

Ce n'est, à proprement parler, que depuis premiers temps de cette époque que l'histc commence à prendre de l'intérêt. Concent jusqu'à ce moment dans les faits relatifs peuple juif, elle n'offroit aucun de ces évè mens importans qui attachent nécessairemen lecteur, en piquant sa curiosité, et le rende pour ainsi dire, partie intéressée dans tout qui se passe sous ses yeux. De nouveaux peu commencent à se faire connoître; l'histoire Juifs se mêle à celle des Assyriens et des Bab loniens; Romulus jette les fondemens de monarchie romaine; les Athéniens et les La démoniens commencent à s'élever dans la Grè au-dessus des autres peuples; l'histoire de l'Égy devient elle-même moins obscure, et enfin vaste empire des Perses qui s'établit sous Cyr prépare déjà les grands évènemens qui doive dans l'époque suivante, répandre sur la Gr tant d'éclat et de gloire.

L'histoire de cette époque n'est pas p exempte de difficultés que celle des époques p

dentes. Les monumens qui sont parvenus jusqu'à nous sont extrêmement rares. Hérodote, qui écrivoit environ cinquante ans après la fin de l'époque actuelle, n'est pas un guide bien sûr, et la manière dont il a entremêlé sans ordre l'histoire de tous les peuples, prive son livre de grands avantages; mais Hérodote n'avoit point de modèle, et malgré sa confusion, on est encore bien heureux de l'avoir. Sa manière de supputer par générations, laisse toujours une grande incertitude sur l'époque des temps, et ce n'est cependant que sur cette supputation que peut s'établir l'ordre des connoissances historiques. L'Écriture sainte a aussi ses difficultés dans cette époque lorsqu'il s'agit de la concilier avec les auteurs profanes.

L'objet le plus important de l'histoire des Juifs à cette époque, est la transportation de ce peuple dans les états des rois d'Assyrie et de Babylone. Cette mesure extraordinaire étoit-elle une spéculation utile de ces monarques, ou bien étoit-ce seulement une précaution contre la légèreté et l'esprit remuant de ce peuple? Il paroîtroit que ce n'étoit point cette dernière raison qui détermina la translation du peuple juif, puisqu'on laissa dans le pays le fonds de la population, et la portion la plus active de la nation. Car il ne faut pas croire que dans cette captivité si célèbre, le

peuple tout entier ait été transporté; il n'y e
que les principaux habitans, ceux qui étoie
distingués par leur fortune, leur considérati
personnelle et leur habileté dans les arts et l
métiers. Ceux qui restèrent, étoient les gens
la lie du peuple, que l'on employa à la cultu
des terres. Ils demeurèrent soumis au gouve
nement des Perses, lui rendant probableme
une redevance des terres qu'ils cultivoient.

Il est probable que lors de l'expiration d
soixante et dix ans, Daniel, pour lequel Cyr
avoit une grande considération, eut beauco
de part à l'édit qui fut publié à cette occasio
Ce fut vraisemblablement lui qui persuada
Cyrus qu'il étoit appelé à exécuter cette pr
phétie comme il avoit été destiné à l'accompli
sement de celles qui concernoient la coupal
Babylone. Il est fâcheux que nous n'ayons p
des détails positifs sur la manière dont les Ju
se gouvernoient pendant le temps de la captivit
il est certain cependant qu'il leur fut permis
vivre selon leurs lois; il falloit même qu'il y e
parmi eux une force publique : car il est certa
que les calomniateurs de Suzane furent jug
dans une assemblée du peuple. Ce qu'il y a
singulier, c'est qu'on reconnoît aujourd'h
encore parmi les Juifs une foule de choses qui o
rapport à ce qui se pratiquoit parmi eux pe
dant le temps de la captivité.

Daniel, qui avoit eu le crédit de faire rendre l'édit qui autorisoit sa nation à rebâtir le temple du Seigneur, n'eut pas celui de le faire exécuter, et les Samaritains déjouèrent long-temps tous les moyens que les Juifs employèrent pour terminer cette entreprise. Le zèle que Zorobabel montra dans cette occasion, lui fut sans doute inspiré par l'esprit de Dieu ; ainsi il faut croire qu'il se conduisit pour le plus grand bien de l'Église judaïque. Cependant plusieurs savans catholiques ont pensé que, quoique la religion des Samaritains fût très-corrompue dans ses principes, l'offre qu'ils faisoient dans ce moment de concourir à la réédification du temple, étoit une preuve qu'ils désiroient y venir sacrifier, et il eût été possible que les nouvelles relations qu'ils auroient eues avec les vrais fidèles, fussent un moyen de les ramener à la vraie foi. Leur exclusion devoit nécessairement perpétuer le schisme, et c'est précisément ce qui arriva. Cette opinion peut avoir quelque apparence de vérité ; mais cependant nous devons croire que, dans une décision aussi importante, Zorobabel fut conduit par le doigt de Dieu, et que plus d'indulgence de sa part, eût été plus préjudiciable qu'utile à la véritable religion ; car le mélange des Juifs schismatiques avec les vrais fidèles, auroit pu corrompre la pureté des principes de

ces derniers, sans ramener les premiers dans bonne voie.

L'histoire des royaumes d'Assyrie et de B bylone, qui se trouve fréquemment réunie celle des Juifs, me paroît devenue facile à s sir, par le soin que j'ai eu de séparer ce q concernoit ces deux peuples. J'ai aussi sépa l'histoire des Mèdes, qui ne nous est guères co nue que par les relations que cette nation a eu avec les Assyriens et les Babyloniens. L'évèn ment le plus difficile à établir, relativement ces trois peuples, est l'invasion des Scythes, (par suite, la prise de Ninive. Il n'est point d'a teur qui, sur ces deux faits, qui sont liés e semble, ne soit tombé dans de grandes co tradictions. Nous nous sommes déjà si fo étendus sur cette question historique, qu'il no paroît superflu d'y revenir encore. Il est éto nant que deux évènemens aussi importans soie enveloppés de tant de difficultés, et surtout q nous n'ayons pas des détails plus circonstanc et plus positifs sur la prise de Ninive, capit d'un des plus puissans empires qui aient exis Il n'en est pas de même de la prise de Bab lone, dont Xénophon nous a conservé les d tails; et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est q sa relation est si conforme aux prophéties, qu' diroit que l'auteur grec n'a fait que les copier;

mettre, sous la forme de récit historique, les éloquentes malédictions des prophètes.

En rendant compte de la prise de cette ville, je n'ai point rapporté les traits marquans de ces prophéties, pour ne point allonger le récit; mais en voici quelques-uns.

C'est une chose vraiment admirable que la manière claire dont les prophètes avoient prédit, deux cents ans auparavant, la destruction de cette ville superbe, indiquant les plus petites circonstances, et jusqu'au nom du vainqueur. *Poussez des cris et des hurlemens*, dit Isaïe, *parce que le jour du Seigneur est proche, jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur. Je vais visiter, dans ma colère, le roi de Babylone et son pays, comme j'ai visité le roi d'Assur. Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui est son Christ : Je l'ai pris par la main pour lui assujétir les nations, pour mettre en fuite les rois, pour ouvrir devant lui toutes les portes, sans qu'aucune lui soit fermée. J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai chargé de l'exécution de mes desseins; j'ai fait venir mes guerriers pour être les exécuteurs de ma colère : ils marchent pour m'obéir, quoiqu'ils ne me connoissent point, et ils travaillent avec joie pour ma gloire. L'impie Balthasar (Nabonadius), roi*

de Babylone, continue à agir avec impiét prince des Perses, marchez, et vous, prin des Mèdes, formez le siége de Babylon Elle sera prise au moment où elle s'y atte dra le moins; en vain met-elle sa force da ses eaux; je détournerai le cours de s fleuve, je le mettrai à sec, et l'on marche dans son lit. Mes guerriers la surprendro pendant la nuit et un jour de fête; j'en vrerai les Babyloniens, afin qu'ils dormen et ce sommeil sera le sommeil éternel. Tell sont les annonces terribles d'Isaïe et de Jérémi elles furent toutes exécutées à la lettre, et Da niel, ainsi que Xénophon, sont parfaitemen d'accord avec ces deux prophètes. Daniel, té moin oculaire de ce qui se passoit dans l'inté rieur du palais de Nabonadius, nous peint l terreur de ce souverain, et enfin la confianc que finirent par lui inspirer sa mère et ses cour tisans, qui le détermina à continuer à se livre sans crainte à la joie et à la débauche. C'es pendant ce repas que parurent écrits sur la mu raille ces mots, dont Daniel seul put donne l'explication, *mané, thecel, phares*, qui por toient la condamnation du roi, sentence qu s'exécutoit déjà par le desséchement du fleuve lequel s'écouloit dans ce moment pour donne un libre passage à l'armée de Cyrus.

Pendant que Ninive et Babylone étoient dépouillées de leur existence politique, et soumises aux armes de leurs vainqueurs, Athènes et Lacédémone consolidoient leur existence dans la Grèce. La première, après être passée successivement du gouvernement des rois à celui des archontes perpétuels, déceneaux, et enfin annuels, étoit retombée sous la domination de Pisistrate, qui eut pour successeurs ses deux fils, Hypparque et Hyppias. Hypparque ayant été assassiné, Hyppias devint dur et sévère, ce qui le fit chasser d'Athènes, et fixa dans cette ville le gouvernement républicain.

Si Hypparque et Hyppias avoient été de mauvais souverains, s'ils n'avoient pas rendu leur peuple heureux, on pourroit trouver quelque prétexte pour excuser le crime des deux scélérats Aristogiton et Harmodius, qui commirent cet assassinat; mais c'est une vérité reconnue, que jamais les Athéniens ne furent plus heureux que sous le gouvernement de ces deux princes; et la république, qu'ils établirent ensuite, fut pour eux une source intarissable de divisions et de querelles politiques. Les Athéniens étoient si loin de partager la haine des deux assassins, qu'au moment de l'exécution de ce crime, non-seulement le peuple ne voulut y prendre aucune part, mais qu'il livra

même Aristogiton, qui, dans le premier m
ment du trouble, avoit trouvé le moyen
s'évader. Dans la suite on éleva des statues
leur honneur, et la récompense des vertus, d
grands services et des rares talens, fut destin
à perpétuer la mémoire d'un crime odieux
inspiré, s'il faut en croire l'histoire, par le
motifs les plus infâmes, et dont je n'ai pas cru
devoir souiller cet ouvrage. Il n'y a que le
gouvernemens républicains qui aient, je ne dira
pas l'audace, mais l'impudeur de décerner au
crime les hommages et les honneurs dus au
mérite ou à la vertu. De pareilles mesures sont
bien dangereuses, puisqu'elles doivent nécessairement produire un peuple d'assassins, jaloux
de mériter les mêmes honneurs. L'assassinat est-il donc le seul moyen de se mettre à l'abri de la
tyrannie? les peuples ne peuvent-ils, sans employer cette ressource, secouer le joug qui les
opprime? Pour mettre un tyran dans l'impossibilité de nuire, ne suffit-il point de l'abandonner, puisqu'il ne peut rien par lui-même?

Dans les premiers momens du rétablissement de la république à Athènes, elle n'eut point de guerres extérieures à soutenir. Il n'en fut pas de même des Lacédémoniens, qui firent une guerre injuste aux Messéniens; guerre cruelle, qui se renouvela plusieurs fois. Les Lacédé-

oniens, par des trahisons et des supercheries,
rent enfin par être vainqueurs, et soumirent
pays. Mais toutes les fois que les Messéniens
furent point trahis, ils eurent sur leurs en-
emis un avantage marqué. Le célèbre Aris-
omène, surtout, fut, pour les Lacédémoniens,
ce qu'Annibal fut pour les Romains; et le cou-
rageux Messénien seroit bien sûrement venu à
bout de détruire Sparte, s'il eût trouvé, dans
s Argiens et les Arcadiens, la même énergie
et la même haine que celle qu'il avoit contre
ennemi commun.

Pendant tout le temps que dure cette époque
condaire, la monarchie constitue le gouverne-
ent de la ville de Rome. Rien n'est plus foible
e ce peuple dans les commencemens; mais
n n'est plus rapide que sa prospérité et l'éta-
ssement de sa puissance. Ce qu'il y a de singu-
r, c'est que l'on voit, dans la conduite des pre-
iers rois, le germe de la politique de Rome
ns toute la suite des temps: les colonies éta-
és chez les peuples vaincus, l'usage de se servir
s peuples soumis pour en conquérir de nou-
aux, le principe constamment suivi de ne
nt faire de paix dans les momens où l'on
st pas le maître d'en fixer les conditions; en
mot, toutes les bases de cette habile poli-
que qui a élevé dans la suite la république ro-

maine à un si haut degré de puissance. Il
vrai que les sept rois qui gouvernèrent Ron
pendant cet espace de temps, furent tous
très-grands hommes, et aussi habiles généra
que grands administrateurs. Il n'est auc
peuple dans le monde qui offre une série
sept rois consécutifs, d'un mérite aussi disti
gué. Numa Pompilius, Servius Tullius furc
des hommes du plus grand génie, et les aut
ne leur étoient guères inférieurs. Il ne fallut p
moins que cette suite non interrompue de gran
monarques, pour consolider la puissance d'
peuple qui, au fait, n'étoit qu'un amas d'ave
turiers. Pendant deux cent quarante-cinq a
que dura la monarchie romaine, sa gloire et
puissance furent toujours croissant, et ses r
réussirent dans toutes leurs entreprises. Le
autorité étoit si bien établie, le peuple étoit
fort accoutumé à cette forme de gouverneme
que la tyrannie même de Tarquin-le-Super
ne l'eût pas dégoûté de la monarchie électi
sans l'insulte que fit Sextus à un des principa
citoyens. Les peuples peuvent supporter lon
temps les effets de la tyrannie, parce qu'ils
pèrent toujours que les choses peuvent chang
que l'humeur du souverain peut s'adoucir; e
fin, ils savent que la vie de l'homme a
terme; il n'en est pas de même d'une insulte

un affront, ou d'un acte de mépris; le trait qui blesse a sur-le-champ son effet tout entier; frappe à-la-fois tous les esprits, il ulcère tous cœurs; l'honneur d'une nation outragée se veille subitement dans tous les individus, ils entent tous que le mal ne peut être réparé; et une nation offensée, qui n'a rien à opposer à l'outrage qu'on lui a fait, doit nécessairement chercher à se venger.

On ne peut que louer la manière dont les conjurés s'y prirent pour opérer la révolution, et chasser les Tarquins de Rome; ils n'employèrent point le lâche moyen de l'assassinat, et quoique Brutus eût une cruelle vengeance à exercer, cependant il ne fut pas un moment question de punir un crime par un crime. Le corps de Lucrèce, exposé dans la place publique, suffit pour exciter dans tous les cœurs le désir de la vengeance. Le peuple prit les armes, ferma les portes de la ville, et l'on se contenta de prononcer le bannissement des Tarquins; vengeance aussi douce qu'elle étoit juste, et qui honore à jamais la modération du peuple romain à cette époque.

Comme nous verrons, dans l'époque suivante, la Grèce jouer un rôle beaucoup plus important qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent, il est nécessaire de donner, sur ce célèbre pays,

quelques notions essentielles. La Grèce est le pa
situé dans cette langue de terre qui s'avance da
la mer Méditerranée, entre l'Asie et l'Italie ; e
est bornée au nord par la Thrace et l'Illyrie, et
tous les autres côtés entourée par la mer. Elle
divise en trois parties, la Grèce proprement dit
le Péloponèse et les îles. La Grèce propreme
dite et le Péloponèse sont réunis l'un à l'aut
par un isthme ou langue de terre appelé l'isthr
de Corinthe. La Grèce proprement dite est
nord de cet isthme, le Péloponèse est au midi.

La Grèce proprement dite n'a pas toujours
la même étendue; elle a long-temps été renferm
dans quelques provinces plus particulièreme
connues sous ce nom ; mais ensuite la Macédoin
l'Épire et d'autres provinces voisines furer
par des circonstances différentes, réunis à
confédération grecque, et tous ces pays portère
le nom générique de Grèce. Elle avoit au no
la Macédoine; à l'occident l'Épire et l'Arcanani
au midi oriental l'Attique; au midi occident
l'Étolie; entre ces deux extrémités, la Béoti
la Phocide, la Doride : les Locriens propreme
dits à l'orient, les Locriens Ozoles à l'occiden
et enfin dans le centre de toutes ces province
au midi de la Macédoine, la Thessalie, q
comprenoit une foule de peuples différens; ca
dans la Grèce, presque chaque ville, avec s

territoire, formoit un peuple particulier. Ces petites nations isolées se réunissoient communément et formoient une espèce d'association; de façon que la Grèce entière, qui formoit une confédération générale, étoit divisée en plusieurs confédérations particulières, et ces secondes confédérations étoient elles-mêmes divisées en autant de villes qui avoient leurs magistrats et leur gouvernement particulier: voilà l'idée qu'il faut se former de la Grèce.

Le Péloponèse, au midi de l'isthme de Corinthe, est divisé en plusieurs provinces; au nord, l'Achaïe, Corinthe et l'Argolide; au couchant, l'Élide; au midi occidental la Messénie; au midi oriental la Laconie; et dans le centre de toutes ces provinces, l'Arcadie.

Les îles de la Grèce sont toutes celles qui l'entourent et dont le nombre est très-considérable. Quelques-unes de ces îles étoient indépendantes, d'autres étoient soumises tantôt aux Athéniens, tantôt aux Lacédémoniens, et suivoient la fortune de ces deux peuples.

C'est la réunion de ces trois diverses parties qui faisoit la grande confédération grecque, gouvernée par une diète générale appelée l'assemblée des Amphyctions, parce qu'on croit qu'Amphyction en fut le fondateur. Cette assemblée se tenoit au printemps à Delphes, et

en automne au bourg d'Anthela, près du passa
des Thermopyles. Il paroît qu'on pouvoit y er
voyer plusieurs députés, mais que chaque pr
vince n'avoit qu'une voix; elles étoient au nomb
de vingt-quatre. Après la guerre sacrée, l
Phocéens, comme nous le verrons, furent priv
de leurs voix, et elle fut abandonnée à Philipp
roi de Macédoine, ce qui termina la réunion
la Macédoine à la Grèce. Le tribunal des Ar
phyctions décernoit une amende contre la nati
coupable; si elle n'étoit point acquittée dans
délai fixé, l'amende étoit doublée; si l'on refus
d'obtempérer à ce second jugement, l'assembl
étoit en droit d'appeler au secours de son décre
et d'armer tout le corps amphyctionique cont
le peuple qui refusoit d'y obéir.

Si le tribunal des Amphyctions eût eu p
lui-même une puissance coërcitive, il aur
probablement maintenu long-temps la paix da
la Grèce; mais il n'avoit de force que celle qu'
lui prêtoit, et quand une lutte s'élevoit entre l
grandes puissances, il ne lui restoit aucı
moyen de se faire obéir, ce qui rendoit le pl
souvent son autorité illusoire. C'est ce qui arri
lorsqu'il voulut contraindre les Lacédémonie
à rendre la citadelle de Thèbes, dont ils s'étoie
emparés sans aucun droit, sans aucun motif.
résultoit un autre inconvénient de la foiblesse

e tribunal, c'est qu'il étoit presque toujours
umis à la puissance prépondérante. C'est lui
ui admit Philippe à la confédération grecque,
st lui qui le nomma généralissime. Ainsi l'on
ut dire qu'une autorité destinée à protéger la
berté de la Grèce, fut précisément celle qui con-
ourut à river ses fers.

C'est une chose à remarquer dans l'histoire
le cette époque secondaire, que la fondation
les deux plus célèbres républiques de l'an-
iquité, celles d'Athènes et de Rome. L'une
et l'autre chassèrent dans le même temps
les souverains dépositaires de l'autorité. Mais
il faut dire, à l'avantage des Athéniens, que
i...strate, qui avoit laissé son autorité à ses en-
...ns, n'étoit qu'un usurpateur, et que les Athé-
...iens, en la leur arrachant, ne firent que ré-
...blir leur ancien gouvernement. A Rome, au
...ntraire, Tarquin étoit l'héritier légitime du
...ne, puisqu'il descendoit de Tarquin l'ancien
...avoit épousé la fille du dernier roi, et ce ne sont
... conséquent que les crimes de Sextus qui
...voient excuser la révolte des Romains. Mais
... crimes de l'héritier du trône sont-ils suffi-
...s pour autoriser un peuple à détruire la mo-
...rchie? C'est une maxime que ne soutiendra
...ais un partisan de la royauté. Les gouver-
...ens sont un mal nécessaire, parce que sans

eux, il n'y auroit ni justice ni propriété sur terre, et que tout seroit soumis aux capric de la violence. Puisqu'il faut donc que l hommes soient gouvernés, et qu'il faut qu' le soient par des hommes, on doit s'attendre trouver quelquefois dans les dépositaires l'autorité toutes les foiblesses, toutes les impe fections humaines. Les magistrats nés souverai héréditaires sont-ils plus sujets à ces inconv niens que les magistrats ou souverains électif Voilà la question qu'il faudroit juger avant prononcer sur les avantages des gouverneme monarchiques et républicains. Si l'on étoit bonne foi, cette grande question seroit bien f cile à décider. Qu'est-ce qui fait le malheur d peuples ? C'est l'ambition, le désir de se disti guer, la passion de se faire un nom par grands exploits, l'amour des conquêtes. M le successeur d'un grand nombre de rois, l'h ritier légitime et naturel d'une grande puissanc sera-t-il, dans l'ordre habituel des choses, au ardemment tourmenté du désir de se faire u nom, que l'homme nouveau parvenu le pl souvent par l'intrigue et la fourberie à la so veraine magistrature? Rome, changeant de so verain tous les ans, vit croître sans cesse s insatiable ambition; et livrée, pendant cinq cen ans, à l'avidité de ses consuls, elle fit son prop

heur et celui du monde entier. Que l'exemple
tant de peuples malheureux, sous le gou-
nement républicain, soit pour nous une le-
n vivante, et soyons fidèles aux principes
narchiques qui, depuis si long-temps, ont
it le bonheur et la gloire de notre patrie.
est une vérité reconnue par tous ceux qui ont
avec fruit nos annales, que les états-géné-
ux ont fait souvent du mal et beaucoup de
l, et qu'ils n'ont jamais fait aucun bien;
s c'est surtout dans ces derniers temps que
us avons fait une terrible expérience de cette
ste vérité. Nous avons eu en France deux
trois mauvais rois, dans le long espace de
orze siècles. Pendant le cours d'environ
-trois ans, nous avons eu six ou sept as-
blées sous différens noms, et un souverain
sant élu et choisi par la nation. Or, je le
nande à tous les hommes de bonne foi, quelle
celle de ces assemblées qui n'ait, par ses
s ou son silence, fait plus de mal que tous
des rois de France contre lesquels la pos-
s'est élevée? Combien d'entre elles ont
les intérêts qui leur avoient été confiés?
ieurs de leurs membres n'ont-ils pas été des
dataires infidèles? Ne sont-ce point ces
mblées qui ont provoqué l'injustice, sanc-
né la violation de tous les droits, de toutes

les propriétés ? Et combien de ces délégu
auroient mérité qu'on leur fit leur procès, po
avoir audacieusement prévariqué? Que dir
on d'un roi qui se permettroit une aussi co
pable violation de ses engagemens, de ses pr
messes? quels cris ne s'élèveroient pas con
lui? Quant au souverain qui a prétendu av
été mis sur le trône par le choix du peuple,
maux qu'il a versés sur nous ne sortiront
mais de la mémoire des hommes; ses exc
sa tyrannie, ses criantes injustices, ses vexati
odieuses, ses crimes de tout genre sont écrits
caractères de sang, et la France ne peut jam
en perdre le souvenir. Qu'une aussi terri
leçon ne soit pas perdue pour nous; resto
attachés à nos antiques principes, ainsi qu'a
maîtres que le Ciel nous a rendus dans sa bon
et surtout n'oublions jamais que, sous quelq
point de vue que l'on considère, dans le go
vernement d'un grand empire, la transmissi
de la souveraineté, la succession légitime est
seule garantie du bonheur des peuples, le se
principe conservateur des lois et des propriét
le seul gage assuré de la paix et de la tranqu
lité intérieure.

SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

DEUXIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

Cette seconde époque secondaire, qui commence à la fondation de la république romaine, l'an du monde 3496, avant J.-C. 508, finit à la destruction de l'empire des Perses par Alexandre, l'an du monde 3674, avant J.-C. [illegible]*. Elle dure cent soixante et dix-huit ans, et se divise en autant de chapitres qu'il y a de peuples dont l'histoire est connue pendant le temps de cette époque.*

CHAPITRE Ier.

Suite de l'histoire des Perses.

Nous avons vu à la fin de l'époque secondaire précédente, que Darius, après la conquête de Babylone, se disposa à entreprendre une expé-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

dition dans les Indes, et qu'il fit de grands prépa ratifs dans cette intention. Les historiens ne nou ont laissé aucun monument circonstancié su cette guerre des Indes, et nous savons seulemen que ce souverain tiroit de ce pays une contr bution annuelle de trois cent soixante talen d'or.

Darius, surnommé Ochus, 4e. roi de Perse. 23 ans de cette époque.

Peu de temps après le retour de Darius e Perse, les Ioniens, qui jusque-là avoient été d sujets fidèles, se révoltèrent contre ce prince, voici quel fut le sujet de cette insurrectio. Après sa malheureuse expédition contre l Scythes (tom. 2, p. 475), Darius donna à son frè Artapherne le gouvernement de Sardes, q s'étendoit sur une grande partie de l'Asie mineur et à Otane, celui de la Thrace, qu'avoit Mégabize, et qui s'étendoit sur tous les pa situés le long de la mer, à l'occident de l'Hel lespont. On se souvient que pendant l'expédi tion chez les Scythes, Darius et son armée cou rurent de très-grands dangers, et que ce princ ne dut son salut qu'au zèle d'un nommé Hystré de Milet, qui conserva le pont établi sur l Danube. Hystrée jouissoit dans sa patrie d'un très-grande autorité; il en étoit gouverneur, e avoit la plus grande influence sur les Grec d'Ionie. Darius, craignant les résultats de so vaste crédit parmi les peuples, l'engagea, sou

Histoire des Perses.

prétexte de son attachement pour lui, et dans l'intention, disoit-il, de lui témoigner sa reconnoissance, à s'attacher à sa personne, et Hystrée, regardant cette invitation comme un ordre, suivit le roi, qu'il ne lui fut plus possible de quitter. Darius profita de cette circonstance pour lui persuader d'accepter un adjoint dans son gouvernement, dont il étoit toujours éloigné, et il lui donna, comme lieutenant, Aristagore, qui étoit tout à-la-fois le neveu et le gendre d'Hystrée. Ainsi la Thrace, l'Asie mineure, et l'Ionie qui en fait partie, étoient gouvernées par Artapherne, Otane et Aristagore.

Pendant que ces trois gouverneurs étoient chargés par Darius de l'administration de ces provinces éloignées, il s'éleva une sédition dans la petite île de Naxe, l'une des Cyclades, et elle se termina par l'expulsion des principaux citoyens, qui cherchèrent un asile à Milet, et allèrent implorer l'appui et l'assistance d'Aristagore. Celui-ci vit, dans cet évènement, le moyen de s'emparer de l'île de Naxe, et il en fit part à Artapherne, gouverneur de Sardes, et frère de Darius, qui, sentant combien il seroit avantageux, pour le roi son frère, de posséder l'île de Naxe, parce qu'elle facilitoit aux Perses l'accès de la Grèce, approuva le projet d'Aristagore, et luipromit deux cents vaisseaux, si le

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

roi consentoit à cette expédition. L'année su vante du monde 3501, avant J.-C. 503, Dar ayant donné son consentement à cette entrepri Artapherne envoya le nombre de vaisseaux co venu, sous le commandement de Mégabate, se gneur persan, qui devoit être lui-même sous l ordres d'Aristagore. Mégabate, trop orgueilleu pour vouloir obéir à un Ionien, fit avertir so main les habitans de Naxe, qui, en conséquen de cet avis, prirent de telles mesures, et d précautions si sages, que l'expédition manq totalement, et qu'après avoir passé inutileme quatre mois à assiéger la ville, Aristagore Mégabate furent obligés de s'en revenir. Arta pherne, irrité contre Aristagore, que le perfic Mégabate accusa d'être cause du mauvais succ de l'expédition, lui déclara qu'il en paieroit to les frais, et que ce paiement seroit exigé avec l plus sévère rigueur. Aristagore, prévoyant qu' alloit perdre à-la-fois et son gouvernement et s fortune, crut que le seul moyen de se tirer d'en barras, étoit de se révolter ouvertement contre l roi de Perse; mais il ne voulut rien entreprendr sans le consentement formel de son oncle, auqu il communiqua ses projets, et qui lui fit savoir sous main, qu'il y donnoit son entière approba tion. Aussitôt qu'Aristagore eut le consentemen qu'il désiroit, il en fit part aux chefs ioniens qu'i

trouva très-disposés à entrer dans toutes ses vues. **Histoire des Perses.** En conséquence, l'année suivante du monde 3502, av. J.-C. 502, Aristagore donna la liberté à toutes les villes d'Ionie, et tous les autres chefs en ayant fait autant, ces divers états formèrent ensemble une ligue dont il fut déclaré le chef.

Après s'être assuré des ressources de son pays, Aristagore voulut les augmenter des secours que pourroient lui fournir des alliés, et il parcourut la Grèce dans cette intention. Ce chef de parti se rendit d'abord à Lacédémone, où il fut fort mal reçu par Cléomène, roi des Lacédémoniens, qui l'obligea à évacuer immédiatement le territoire spartiate. Il passa ensuite à Athènes, où on l'accueillit beaucoup mieux, parce que les Athéniens, qui avoient, comme nous l'avons vu (tom. 2, p. 507), secoué depuis peu le joug des Pisistratides, avoient trouvé mauvais qu'Artapherne eût non-seulement bien reçu Hippias, fils de Pisistrate, mais leur eût encore fait dire que son rappel étoit le seul moyen de pouvoir conserver la paix avec les Perses. Aristagore obtint donc aisément des Athéniens la promesse d'un secours de vingt vaisseaux, et Erétrée, ville de l'île d'Eubée, promit aussi d'en envoyer cinq. De retour en Ionie, Aristagore leva l'étendard de la révolte, et s'avança immédiatement vers Sardes, qu'il lui fut très-aisé de prendre, excepté

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

la citadelle. Les suites qu'eut cet évènement, produisirent la guerre qui s'éleva bientôt entre les Perses et les Grecs; car un soldat ionien ayant, par inadvertence, mis le feu à la maison dans laquelle il étoit logé, l'incendie se communiqua très-rapidement aux autres, et comme elles étoient construites de roseaux, dans l'instant toute la ville fut consumée par les flammes, l'an du monde 3504, av. J.-C. 500. Les Lydiens et les Perses, revenus de l'étonnement que leur avoit causé l'invasion subite des Ioniens, réunirent bientôt leurs forces et s'avancèrent vers Sardes. Comme la citadelle étoit restée entre les mains des leurs, les Ioniens n'eurent aucun point d'appui; ils furent obligés d'abandonner la ville et de se retirer vers Ephèse, où ils avoient laissé leur flotte; mais avant que d'y être arrivés, ils furent atteints par l'ennemi, et taillés en pièces. Les Athéniens qui échappèrent à ce désastre, se retirèrent dans leur pays, résolus de ne plus se mêler de cette querelle; mais ils en avoient fait assez pour exciter la vengeance des rois de Perse, et l'incendie de Sardes fut la première cause de la guerre terrible qui s'éleva entre les deux nations; car Darius ayant appris la destruction de cette ville par le feu, et la part qu'y avoient eu les Athéniens, résolut dès ce moment de faire la guerre à la Grèce; et pour ne pas perdre de vue

Histoire des Perses.

projet, il ordonna à un de ses officiers de lui rappeler tous les jours le souvenir à l'heure son repas, en lui répétant ces mots : *Sou-nez-vous des Athéniens.*

La défection des Athéniens, et la défaite avoient éprouvé les Ioniens, n'abattit pas le urage de ces derniers, leur flotte fit voile vers Hellespont, et réduisit Bysance, ville dépen-nte des Perses, dans le gouvernement de race. La flotte s'empara également des villes ques voisines, cingla ensuite vers la Carie, ovince maritime située à la pointe méridio-le de l'Asie mineure, et contraignit les Cariens se joindre aux insurgés. Les habitans de l'île Rhodes embrassèrent aussi leur cause et se lèrent ouvertement contre les Perses. ux-ci, craignant alors que l'insurrection ne nt générale, rassemblèrent toutes leurs pes, et ordonnèrent en même temps aux uciens de les venir joindre avec toutes leurs s navales. Les Phéniciens obéirent, mais les ens s'avancèrent au-devant d'eux et les dé-nt entièrement. Dans cet état de choses, les raux persans, convaincus que Milet étoit le re de la confédération ionienne, tournèrent leurs efforts contre cette ville, qu'ils réso-nt de détruire, et pour cela, ils s'empa-nt d'abord de la ville de Clazomène en Ionie,

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

et de celle de Cume en Eolide (1). Ces deux conquêtes portèrent un si terrible coup à la confédération ionienne, qu'Aristagore ne se trouvant plus en état de faire tête à l'ennemi, abandonna Milet et se retira en Thrace, où il fut tué, suivant Hérodote, en attaquant une place défendue par les habitans du pays (2). En quittant Milet, ce général en laissa le commandement à un officier distingué, appelé Pythagore, qui, après avoir fortifié et approvisionné la ville, tourna tous ses moyens d'attaque du côté de la mer; mais les Perses ayant réussi à détacher du parti des confédérés les peuples qui leur avoient fourni des vaisseaux, leur flotte se trouva réduite à une centaine de voiles. Les Ioniens, incapables alors de résister aux forces navales persanes, furent bientôt abattus; Milet, restée sans défense, fut assiégée par terre et par mer, et cette ville, pré-

(1) La ressemblance qui se trouve entre les noms d'Eolide, d'Eolie et d'Elide, établit quelquefois de la confusion. L'Eolide dont nous parlons, est une province de l'Asie mineure; l'Eolie comprend plusieurs provinces de la Grèce proprement dite, comme les Thessaliens, les Locriens, etc.; l'Elide est une province occidentale de cette partie de la Grèce qu'on appelle Péloponèse. Il faut apprendre à bien distinguer ces pays.

(2) Les auteurs de l'Histoire universelle le font par inadvertance, mourir deux fois.

voyant son sort, se défendit courageusement; mais elle fut enfin prise et brûlée l'an du monde 3507, avant J.-C. 497. Histoire des Perses.

Hystrée, qui avoit fomenté cette révolte, éprouva un sort non moins terrible que celui de ses concitoyens. Darius, auprès duquel, comme nous l'avons déjà dit, il étoit depuis long-temps à Suze, dans une espèce d'exil, lui ayant témoigné son étonnement de la conduite de son lieutenant Aristagore, et quelques soupçons même sur la part qu'il pouvoit avoir à la révolte d'Ionie, Hystrée lui répondit que tous ces évènemens n'auroient point eu lieu, s'il étoit resté dans son gouvernement, et que si le roi vouloit l'y renvoyer, il feroit très-promptement rentrer les Ioniens dans le devoir. Darius, convaincu de sa bonne foi, le renvoya dans sa patrie, en lui enjoignant de revenir à Suze aussitôt que la tranquillité seroit rétablie en Ionie. Au lieu de remplir son engagement, Hystrée encouragea ses concitoyens à secouer le joug des Perses; et ceux-ci l'ayant fait prisonnier dans une bataille, Artapherne le fit mettre en croix sans en demander la permission à Darius, qui auroit peut-être eu la foiblesse de pardonner à un homme auquel il croyoit être redevable de la vie.

La révolte d'Ionie étant ainsi apaisée par la

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

mort de ceux qui l'avoient fomentée, Hystrée et son neveu Aristagore, Darius songea à se venger des Athéniens, qu'il regardoit comme les auteurs de l'incendie de Sardes. En conséquence, il nomma, l'an du monde 3510, avant J.-C. 494, Mardonius, son gendre et fils de Gobrias, commandant en chef de toutes les côtes de l'Asie mineure, avec ordre de faire une irruption dans la Grèce, et de châtier les Athéniens, ainsi que les habitans de l'île d'Eubée en représailles des secours, qu'à la sollicitation d'Aristagore ils avoient envoyés aux révoltés d'Ionie. Mardonius rassembla sur la côte orientale de l'Hellespont, les forces destinées à cette expédition, passa ensuite dans la Thrace et la Macédoine, et ordonna à sa flotte de s'emparer de l'île de Thase, dans le golfe de Macédoine pour ensuite le suivre en côtoyant l'armée de terre. Malheureusement pour Mardonius, cette flotte étoit obligée de doubler le cap formé par le mont Athos, où elle fut assaillie d'une violente tempête qui submergea trois cents vaisseaux et vingt mille hommes qu'ils portoient d'un autre côté, l'armée de terre fut surprise dans des défilés par les peuples réunis de la Thrace qui l'attaquèrent à l'improviste, et lui firent éprouver des pertes très-considérables. Ce double échec détermina Mardonius à renoncer

son expédition et à reprendre le chemin de l'Asie.

Histoire des Perses.

Ce mauvais succès ne fit point changer Darius de détermination; ce prince ne vit dans ces malheureux évènemens qu'une suite nécessaire de l'inexpérience de Mardonius; ainsi il se contenta de le rappeler et de mettre à sa place Datis, mède de naissance, et Artapherne, fils d'Artapherne, gouverneur de Sardes, par conséquent neveu de Darius. Avant de commettre aucune hostilité, le roi envoya des hérauts dans toutes les villes de la Grèce pour les sommer de se soumettre. Quelques-unes, effrayées de la puissance des Perses, les reconnurent pour souverains; mais les Spartiates et les Athéniens, se trouvant offensés d'une pareille proposition, firent mourir les députés qu'on leur avoit envoyés; action coupable et violatrice du droit des gens; mais qu'ils regrettèrent ensuite d'avoir fait, et pour laquelle ils offrirent à Darius toutes les réparations qu'il pourroit désirer. Ce prince parut se contenter de cette apparente soumission, mais ne perdit pas de vue son projet de conquête, et ordonna à Datis et à Artapherne de se mettre en mouvement. Les deux généraux donnèrent rendez-vous à toutes les troupes à Samos, d'où ils partirent ensuite avec une flotte de six cents vaisseaux et une armée de cinq

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

temps en échec toute l'armée persanne; mais enfin obligés de se replier, ils continuèrent, en effectuant leur retraite, à se défendre avec courage, et ne cédèrent le terrein que pied à pied, afin de donner aux deux ailes victorieuses le temps de venir à leur secours. A leur approche, tout changea de face; les Perses, pris en flancs, furent mis dans une déroute complète, et forcés de regagner leurs vaisseaux à la hâte. Les Athéniens les y poursuivirent l'épée dans les reins, en prirent sept et en brûlèrent un plus grand nombre. Cette célèbre bataille se donna l'année du monde 3514, avant J.-C. 490, dans laquelle a commencé la troisième année de la soixante et douzième olympiade. Les Athéniens n'y perdirent que deux cents hommes, et les Perses environ six mille; et le sculpteur Phydias sculpta, dans la suite, en l'honneur de Némésis vengeresse, une statue qui fut faite du marbre que les Perses avoient apporté pour élever un monument en honneur de la victoire qu'ils se flattoient de remporter.

Dans le nombre des Athéniens qui perdirent la vie dans les champs de Marathon, la république eut à regretter Calimaque et Stasilée, deux de ses généraux. On prétend que, du côté des Perses, Hyppias, fils de Pisistrate, resta aussi parmi les morts; mais ce fait ne paroît point

avéré. Après cette défaite, les Perses essayèrent de doubler, avec leur flotte, le cap Sunium, formé par la pointe de l'Attique, afin de surprendre Athènes restée sans défense; mais les vents ne les ayant point favorisés, les Athéniens y arrivèrent avant eux, et ils furent obligés de reprendre le chemin de l'Asie, sans avoir pu exécuter aucun de leurs projets. Aussitôt que les Perses furent arrivés sur la côte d'Asie, ils envoyèrent à Suze les Erectriens faits prisonniers dans l'île d'Eubée. Darius, loin de les maltraiter, oublia toute sa colère contre eux, et leur assigna pour demeure un village dans le pays de Cissie, qui n'étoit qu'à une journée de Suze. Apollonius de Tyane prétend avoir encore vu dans ce village, long-temps après, un grand nombre de leurs descendans.

Histoire des Perses

Quand Darius eut appris le mauvais succès de son expédition, il ne crut pas que ce fût un motif pour renoncer à ses projets; persuadé, au contraire, que l'honneur de son empire étoit intéressé à ce qu'il triomphât du petit pays de la Grèce, il fit, pendant trois ans, d'immenses préparatifs; mais diverses circonstances vinrent s'opposer à ses desseins. D'abord la révolte de l'Egypte, qui éclata dans ce moment, le contraignit à diviser ses forces; mais comme il avoit une armée immense, cette insurrection ne l'au-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

roit point empêché de marcher contre les Grecs, si un autre évènement ne s'étoit joint à celui-là pour retarder son départ. Au moment où tout étoit disposé pour ces deux grandes expéditions, une querelle sérieuse s'éleva entre ses enfans pour la succession au trône. Darius devoit marcher lui-même à la tête des troupes destinées à agir contre les Grecs, et c'étoit une loi établie parmi les Persans, que le roi étoit obligé de désigner son successeur au trône toutes les fois qu'il étoit dans la nécessité de se mettre à la tête de ses armées; c'étoit le seul moyen d'éviter les troubles qui auroient pu avoir lieu à la mort de chaque prince, dans un pays où la succession au trône n'étoit déterminée, ni par droit de primogéniture, ni par les lois de l'état. Darius avoit trois fils de sa première femme, fille de Gobryas, tous trois nés avant qu'il ne parvînt à la couronne; il en avoit quatre d'Atosse, fille de Cyrus, qui étoient nés après son avènement au trône, puisque ce n'est qu'après être parvenu à la royauté qu'il épousa cette princesse. Artabazan étoit l'aîné des premiers, Xercès celui des seconds. Artabazan faisoit valoir son droit d'aînesse, Xercès celui de petit-fils de Cyrus et ces diverses prétentions, qui paroissoient également justes, mettoient Darius dans un grand embarras. Ce prince hésitoit encore entre se

deux enfans, lorsque Demarate, roi de Lacédémone, chassé de son pays par ses propres sujets, vint chercher un asile à la cour de Perse. Darius lui parla de la position fâcheuse dans laquelle il se trouvoit à l'égard de ses enfans; le roi de Sparte fit valoir les droits de Xercès, disant qu'il étoit le fils du roi, tandis qu'Artabazan n'étoit que le fils d'un particulier, puisque Darius l'avoit eu avant que de parvenir à la couronne; et que d'ailleurs Xercès étant petit-fils de Cyrus, les Perses le verroient avec plus de plaisir que tout autre à la tête du gouvernement. Ces motifs parurent au roi des raisons sans réplique, et il se détermina en faveur de Xercès, qu'il désigna pour son successeur.

Histoire des Perses.

Cette importante discussion ainsi terminée, rien ne retenoit plus Darius, et il se disposoit à partir pour la Grèce, lorsque la mort vint le frapper, l'an du monde 3519, avant J.-C. 485, après un peu plus de trente-six ans d'un règne glorieux; car, quoique son expédition contre les Scythes et ses diverses entreprises contre la Grèce aient été mal concertées, et peut-être plus mal conduites encore, il n'en est pas moins vrai qu'il consolida l'empire de Cyrus, et qu'il ajouta à ses états l'Inde, la Thrace, la Macédoine, et une partie des îles ioniennes. Ce prince fit quelques actes de sévérité; mais il traita avec

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

douceur les habitans de l'île d'Eubée, rendit justice aux Juifs, et se montra, dans plusieurs occasions, souverain aussi juste que clément.

Xercès, 5me. roi de Perse, l'an du monde 3519, av. J.-C. 485. 12 ans.

Xercès succéda à son père Darius l'an du monde 3519, avant J.-C. 485, et voulant égaler en gloire son prédécesseur, il employa toute la première année de son règne à faire des préparatifs, et à régler tout ce qui étoit nécessaire pour l'expédition contre l'Egypte, qu'il vouloit faire rentrer dans le devoir, afin de réunir ensuite tous ses moyens contre la Grèce. Il confirma aussi, dans cette année, les priviléges accordés aux Juifs par son père, et, entr'autres, le droit de lever un tribut sur les Juifs de Samarie, pour subvenir aux frais des sacrifices qui devoient être offerts dans le temple. Ce prince enfin, après avoir réglé la forme du gouvernement pendant son absence, partit pour l'Egypte la seconde année de son règne. Les Egyptiens furent vaincus par lui dans toutes les occasions; il leur imposa un joug beaucoup plus dur que celui auquel ils étoient soumis auparavant, et, ne se fiant point à eux comme avoient fait ses prédécesseurs, il leur laissa pour gouverneur Achemenès, son frère, avec une force assez imposante pour les empêcher de pouvoir rien entreprendre contre son autorité.

De retour à Suze, Xercès, enflé de la gloire

qu'il venoit d'acquérir en soumettant l'Egypte, crut que ses armes ne seroient pas moins heureuses dans ses entreprises contre la Grèce, et il se livra tout entier à l'espoir trompeur d'en faire la conquête. Cependant, comme cette tentative avoit été deux fois fatale à la Perse, il ne voulut pas commencer cette lutte sans connoître les avis de ses principaux officiers, et, réunis par son ordre, il leur fit part de ses desseins, de ses motifs, et des moyens qu'il avoit pour porter la guerre dans le centre de la Grèce. Mardonius, son beau-frère, ce gendre de Darius qui avoit été chargé de la première expédition, se flattant d'obtenir le commandement de celle qui se préparoit, parla fortement en faveur du projet. Artaban, oncle du roi, le combattit par d'excellentes raisons, et parla même avec tant de force sur les inconvéniens de cette expédition, que le roi, blessé de sa franchise, lui reprocha sa timidité, et l'accusa assez durement de manquer d'énergie; tort réel dont Xercès sentit toute l'inconvenance à l'égard d'un prince aimé et respecté de toute la nation, et qu'il n'hésita point aussi à réparer, en lui faisant publiquement des excuses; démarche honorable pour ce prince, et dont Artaban sentit tout le prix, en l'assurant qu'il étoit plus flatté de la réparation qu'il n'avoit été offensé de l'in-

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

jure. Aussi, soit qu'il craignît le roi, soit qu'il eût véritablement changé d'opinion, cet officier devint-il, dans la suite, un des plus zélés partisans de la guerre contre les Grecs.

L'invasion de la Grèce étant ainsi déterminée, Xercès ne voulut négliger aucune des précautions qui pouvoient en assurer le succès. Ce prince fit un traité avec les Carthaginois, par lequel ils promirent, moyennant une somme d'argent, de tenir en échec toutes les colonies grecques en Sicile et en Italie, pour les empêcher de porter du secours à la mère-patrie, et, en exécution de ces engagemens, ils armèrent trois cents mille hommes, tant étrangers que naturels du pays, dont ils donnèrent le commandement à Amilcar. Xercès, n'ignorant pas l'accident arrivé à la flotte de Darius, en doublant le promontoire du mont Athos, lors de la première expédition, voulut se mettre à l'abri d'un pareil évènement, et ordonna qu'il fût séparé du continent par un canal assez large pour recevoir deux vaisseaux de front. Croyant, par ces sages mesures, avoir pris des précautions suffisantes, le monarque persan partit de Suze à la fin de l'an du monde 3523, avant J.-C. 481, dans la cinquième année de son règne, et alla passer l'hiver à Sardes. Pendant le séjour qu'il y fit, les troupes se rapprochèrent des côtes de

l'Asie mineure, et l'on jeta sur l'Hellespont un pont de bateaux; mais l'ouvrage n'ayant pas été bien consolidé, il fut enlevé par les vagues et les vents. A la nouvelle de cet accident, l'insensé Xercès entra en fureur contre la mer, ordonna, dans son délire, qu'on lui donnât trois cents coups de fouet, et qu'on jetât dans son sein deux énormes chaînes. Heureux encore si cette folie l'eût calmé; mais, par malheur, il accusa ses ingénieurs d'être d'intelligence avec la mer, et eut la barbarie et l'injustice de leur faire payer de leur vie les ravages si communs de cet élément. Deux autres ponts furent ensuite construits de nouveau, l'un pour les troupes, l'autre pour les bagages, et aussitôt qu'ils furent terminés, Xercès partit de Sardes pour se rendre à Abydos, situé sur la côte orientale du détroit que nous appelons aujourd'hui Dardanelles. Arrivé dans ce lieu, ce prince y jouit, par le soin des habitans d'Abydos, d'un des plus beaux spectacles qui puissent frapper l'œil de l'homme. Pour faire leur cour au roi de Perse, les citoyens de cette ville avoient eu soin de faire construire une tour très-élevée, d'où ce monarque pouvoit voir, d'un côté, son immense armée qui couvroit toutes les plaines d'Abydos, et de l'autre, son innombrable flotte, qui s'étendoit sur la mer bien au-delà de la vue, réunion

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

de forces maritimes et terrestres sur un même point, que bien peu de souverains ont eu le pouvoir d'exécuter.

Le jour fixé pour le passage étant enfin venu, on brûla, sur le pont, une grande quantité de parfums, on le couvrit de fleurs, et Xercès, dès l'aube du jour, s'avança, une coupe d'or à la main. Des libations furent faites en honneur du soleil, divinité tutélaire des Perses, dont toute l'armée implora la protection; ensuite le roi jeta dans la mer un sabre persan, ainsi que la coupe d'or qu'il tenoit, et la cérémonie achevée, il donna le signal de la marche. Les troupes passèrent sur le pont placé du côté de la mer Noire, et les bagages se portèrent sur la gauche, pour traverser le détroit, sur celui qui leur étoit destiné du côté de la mer Egée. L'armée employa sept jours et sept nuits à effectuer ce mémorable passage, et, pendant ce temps, la flotte fit voile pour les côtes d'Europe. Quand toute l'armée fut établie sur le continent européen, ce qui eut lieu l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, Xercès conduisit les troupes à Dorisque, près de l'embouchure de l'Ebre, aujourd'hui *la Marizza*, et il envoya la flotte attendre ses ordres à la hauteur du promontoire de Sarpédon, aujourd'hui *Sacro-Saros*. Les vastes plaines de Dorisque offrant un espace assez

grand pour y développer les troupes, le monarque en fit une revue générale. L'armée fut ensuite augmentée des divers corps que lui fournirent les peuples qu'il soumit avant que d'entrer dans la Grèce, tels que les Thraces et les Macédoniens; de façon qu'au moment où il se mit en mouvement pour passer dans la Grèce proprement dite, son armée et sa suite composoient une masse de cinq millions deux cent quatre-vingt-trois mille hommes. Tel est du moins le rapport des anciens historiens; mais il n'est pas douteux qu'il ne soit infiniment exagéré. Il est certain que Xercès entra en Grèce à la tête d'une armée formidable; mais il est impossible qu'elle fût aussi nombreuse que le prétendent les anciens historiens. Ce corps immense avoit, pour chefs immédiats, les généraux de chaque nation, et outre cela, six généraux persans; savoir : Tritantechme, fils d'Artabane; Smerdone, fils d'Otane, tous deux proches parens du roi; Masiste, fils de Darius et d'Atosse, par conséquent, propre frère de Xercès; Gergis, fils d'Ariaze; Mégabyse, fils du célèbre Zopire; et Mardonius, fils de Gobrias, beau-frère du roi. La flotte, ainsi que la cavalerie, avoient, en outre, leurs généraux particuliers.

Histoire des Perses.

C'étoit surtout contre Sparte et Athènes que ce formidable armement étoit préparé; mais le

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

gouvernement de ces foibles états ne se lai pas intimider par ces immenses préparatifs. ne fut pas même mis en question si l'on se sc mettroit, ou si l'on se défendroit; on ne discı que les moyens qu'il falloit employer pour (tenir un heureux succès, et repousser l'inju agression de ce formidable ennemi. Sparte Athènes envoyèrent d'abord demander des s cours à toutes les villes de la Grèce; mais plupart, intimidées par les forces immenses (Perses, refusèrent d'entrer dans cette ligue, façon qu'Athènes et Sparte furent réduites leurs propres forces, et à un foible secours (leur fut envoyé par ceux de Thespie et de P tée. Il ne s'agissoit plus que de déterminer lieu où l'on iroit attendre les Perses. Il ét important de choisir une position qui ne le permît pas de se développer, et où l'on p combattre avec le moins de monde possible. poste des Thermopyles parut réunir tous (avantages, et il fut décidé qu'on iroit y attend l'armée de Xercès. Les Thermopyles étoi un défilé très-étroit, adossé à une montag le long de la mer, et qui étoit situé à l'extr mité orientale de la Thessalie. Son nom lui noit d'une fontaine d'eaux thermales qui n' étoit pas éloignée.

Le commandement de l'armée athénienne f

Histoire des Perses.

...ie à Thémistocle, qui avoit déjà acquis tant ...loire à la bataille de Marathon. Les Spar...tes étoient sous les ordres de leur roi Léoni...s, homme courageux, et entièrement dévoué ...honneur et à la gloire de sa patrie. Quatre ...le hommes, parmi lesquels se trouvoient trois ...nts Spartiates, furent envoyés, sous le com...andement de ce dernier chef, pour aller oc...per le poste des Thermopyles, et le défendre ...qu'à la dernière extrémité. A peine Léoni...s fut-il établi dans ce défilé, dont nous don...rons la description dans l'histoire des Lacé...moniens, que Xercès l'envoya reconnoître. ...prince fut fort étonné d'apprendre que les ...es étoient dans l'intention de lui en disputer ...passage; mais avant d'en venir aux mains, ...cha de gagner le roi de Lacédémone, en ...ffrant la souveraineté de toute la Grèce. ...brave Léonidas rejeta ces propositions avec ...ain, et Xercès, indigné de son refus, lui ...voya demander ses armes. *Viens les cher-...er*, lui répondit le Spartiate, et en même ...ps il se disposa à opposer la plus vigoureuse ...sistance. Le roi de Perse envoya d'abord contre ...un corps composé de Mèdes et de Cissiens, ...fut repoussé; ils furent remplacés par un ...s persan surnommé les Immortels, con-...ant en dix mille hommes d'élite, commandés

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

par Hydarne, et cette troupe d'élite éprouv même sort que les Mèdes. Le lendemain, X cès fit une nouvelle tentative; mais elle n pas plus de succès que les précédentes.

Xercès, d'après cette courageuse résistan eût été probablement obligé de prendre autre chemin pour pénétrer dans l'intérieur pays, si un Grec, dont l'histoire a conserv nom pour le livrer à une éternelle infamie, lui eût indiqué un chemin par lequel il lui é aisé de s'emparer du haut de la montagne, d il domineroit le passage des Thermopyles e camp des Grecs. Epiatte, c'étoit le nom de traître, fut aussitôt donné pour guide à H darne, qui, à la tête de ses Immortels, s vança vers le haut de la montagne. Les P céens défendoient ces passages, et ne pouv résister au nombre, ils se retirèrent sur dernier sommet, résolus d'y mourir les ar à la main. Hydarne ne les poursuivit pas d leur retraite, et méprisant ce foible corps, descendit la montagne du côté opposé, afin prendre en queue la petite armée de Léonid Ce généreux spartiate, voyant que toute ré tance étoit désormais inutile, voulut au mo conserver les défenseurs de la Grèce; et ord nant au reste de l'armée de se retirer, il ne g da avec lui que ses trois cents Spartiates et

Histoire des Perses.

...ebains, qu'il ne voulut point renvoyer, parce ...e leur fidélité lui étoit au moins suspecte; ... troupe fut ensuite renforcée des Thespiens, ...nt le valeureux chef, Démophile, voulut ...néreusement partager le sort de Léonidas et ...e ses braves compagnons. Xercès, pouvant, ...ar le chemin qu'avoit pris Hydarne, porter ses ...rces sur deux points différens, et déployer ...e partie de ses grands moyens, se rapprocha ...u défilé, et s'avança vers Léonidas à la tête d'une ...oupe nombreuse; le roi de Lacédémone ne l'at...ndit point. Il eut le courage d'attaquer, pen...ant la nuit, cette immense armée, et sa petite ...oupe se jeta avec une telle fureur sur les ...rses, que leurs officiers furent obligés de se ...acer derrière les soldats pour les empêcher de ...ir. Le brave et immortel Léonidas étant tombé, ...ans cette attaque, percé de coups, Abrocomès et Hypéranthas, frères de Xercès, accoururent ...ur s'emparer de son corps; mais les Lacédé...moniens redoublèrent d'ardeur, tuèrent ces ...ux princes, et sauvèrent, pour le moment, le ...rps de leur général de la honte de tomber ...tre les mains de l'ennemi. Les Spartiates ce...endant se sentant pressés de toutes parts, ...rent le parti de se retirer dans la partie la ...s étroite du défilé; et là, faisant face des ...ux côtés, ils ne cessèrent de combattre qu'en

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cessant de vivre. Ils moururent tous, exc Aristodème, le fuyard, qui s'échappa et ar à Sparte, où il porta, avec sa honte, la n velle de la mort glorieuse de Léonidas et de compagnons. Ainsi fut terminé, l'an du mo 3524, avant J.-C. 480, l'immortel combat Thermopyles, dont le glorieux souvenir ne tira jamais de la mémoire des hommes. X cès fut si irrité de la courageuse résistance Léonidas, qu'il fit chercher son corps parmi morts, et ordonna qu'on l'attachât à une tence; action plus déshonorante pour le roi Perses, qu'humiliante pour celui de Sparte dont la postérité a fait justice. Le combat Thermopyles est le fait d'armes le plus brill de l'antiquité : il sera admiré tant qu'il rest parmi les hommes de l'estime pour l'honne et de l'admiration ponr le véritable courage

Au moment où Léonidas combattoit a tant de gloire aux Thermopyles, Eurybia général des forces navales grecques, souten à la hauteur d'Artémise, promontoire de l d'Eubée, tous les efforts de la flotte ennen Les deux armées navales s'étant rencontr dans le détroit, les Perses détachèrent de cents vaisseaux pour en aller fermer la sor afin qu'aucun bâtiment grec ne pût leur éch per. Eurybiade, qui eut connoissance de c

Histoire des Perses.

mesure et qui avoit sous ses ordres deux cent soixante et onze vaisseaux, en détacha quelques-uns pour aller attaquer cette escadre; mais l'officier qui les commandoit ne l'ayant point rencontrée, revint se joindre à Eurybiade pour attaquer le gros de la flotte persane. Après plusieurs combats partiels, qui tous furent à l'avantage des Athéniens, on en vint à une action générale, dont les succès furent balancés. La flotte des Grecs, qui avoit souffert de ces divers combats, se retira alors dans le détroit de Salamine, petite île située à peu de distance de la côte occidentale de l'Attique, et dont nous avons parlé à l'occasion de Solon. Pendant ce temps, les Perses s'avancèrent vers Athènes; et Thémistocle, voyant qu'il étoit impossible de résister à un ennemi dont les innombrables phalanges occupoient tous les points de l'Attique, donna aux Athéniens l'énergique et généreux conseil d'envoyer leurs femmes et leurs enfans chez les alliés, et de monter sur leurs vaisseaux. Ce peuple étonnant, auquel tout sacrifice paroissoit préférable à la soumission, ne fut point effrayé de ce parti désespéré; les femmes et les enfans furent, en conséquence, envoyés à Salamine et à Trésène, et les hommes en état d'agir montèrent sur les vaisseaux. Par ce moyen, la ville fut totalement évacuée, ex-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cepté par quelques citoyens qui, renferm dans les murs, voulurent défendre leurs foye jusqu'à la dernière extrémité, quoiqu'ils n'eus sent aucun espoir d'arrêter l'ennemi qui veno les détruire. Rien ne s'opposant plus à la march des Perses, ils envoyèrent un détachemen piller le temple de Delphes, et s'avancèrent avec le gros de l'armée, devant Athènes. Cett ville, quoique défendue par quelques individu seulement, fit encore une vigoureuse résistanc mais tous ayant enfin été tués, les Perses pé nétrèrent dans l'intérieur, et après avoir pill les maisons et les temples, livrèrent aux flamme l'antique ville de Cécrops. Xercès, maître d'A thènes, fut si fier de ce succès, qu'il envoya aus sitôt un courrier en porter la nouvelle à son oncl Artaban, qui, pendant son absence, étoit charg du gouvernement.

Toute la force des Grecs consistoit doréna vant dans leur flotte, et c'étoit sur mer que leu sort devoit être décidé. Il étoit donc du plu grand intérêt pour eux de ne point faire d faute, et de ne rien donner au hasard dan cette conjoncture importante. Eurybiade, gé néral de la flotte, vouloit qu'on se rapprocha de l'isthme de Corinthe, où Cléombrote, frèr de Léonidas, avoit réuni les troupes grecque pour défendre, dans ce passage, l'entrée du Pé

Histoire des Perses.

…mèse contre l'armée de Xercès; Thémis- …le, au contraire, vouloit qu'on restât dans …détroit de Salamine, qui, comme le défilé des …hermopyles, empêcheroit Xercès de profiter …s avantages que lui donnoit l'immense supé- …riorité du nombre. Cet avis l'emporta, non pas …que les autres chefs fussent convaincus de son …utilité, mais par la crainte qu'ils avoient que …les Athéniens ne se détachassent d'eux, comme …Thémistocle l'avoit laissé entrevoir. De leur …côté, les Persans n'étoient pas plus d'accord; les …généraux n'étoient pas d'avis d'attaquer les …Grecs, et ils ne se décidèrent à prendre ce …parti, que quand ils virent que Xercès désiroit …vement que l'on donnât la bataille. Artémise, …reine d'Halicarnasse, fut seule d'un sentiment …opposé à celui des généraux et du roi, et en …expliqua franchement les motifs. Cette princesse …voit avec raison que la supériorité des Perses …sur mer n'étoit pas aussi marquée que celle …qu'ils avoient sur terre; que le salut des troupes …du roi étoit attaché à celui de la flotte, et qu'il …ne falloit, par conséquent, point en compro- …mettre l'existence; que les Athéniens n'ayant …point eu le temps d'approvisionner leur flotte, ne …pouvoient tenir long-temps la mer; qu'il fal- …loit les tenir en échec, et les laisser consommer …leurs vivres, pendant que l'armée de terre s'em-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

pareroit de toutes les côtes. Cette opinion, q étoit la seule raisonnable, ne fut point écouté et la bataille fut résolue.

Pendant que ces discussions avoient lieu c part et d'autre, les Grecs apprirent que la flot ennemie s'avançoit, et qu'un détachement c l'armée des Perses marchoit vers l'isthme c Corinthe, pour y attaquer Cléombrote; cet double circonstance les frappa d'une terreu panique, et toutes les représentations de Thé mistocle ne purent les empêcher de prendre l résolution de se rendre avec leurs vaisseaux la hauteur de l'isthme, pour donner du secou à l'armée de terre ou en recevoir. Thémistoc voyoit avec douleur une démarche qui entraîne la ruine de sa patrie. Ce grand homme pens avec raison que le détroit de Salamine seroit c nouvelles Thermopyles pour les Perses; et co vaincu du grand avantage qu'il y auroit pou les Grecs à combattre dans ce lieu resserré, chercha à sauver ses compatriotes par les Perse puisqu'il ne pouvoit les sauver par eux-mêm Xercès fut donc prévenu par ses soins du proj des Grecs, et Thémistocle l'engagea en mê temps à faire fermer les deux issues du détro afin qu'aucun vaisseau ne pût échapper, lui p mettant en outre de se réunir aux Perses, av la flotte athénienne, aussitôt que le coml

Histoire des Perses.

oit engagé. Le roi ayant ajouté foi aux avis l'Athénien, ordonna à ses généraux de fermer passages du détroit de Salamine, et d'y attaer la flotte des Grecs. Le lendemain, les Péloonésiens ayant voulu mettre à la voile pour approcher de l'isthme de Corinthe, en virent passage occupé par les Perses, ce qui les contraignit à rester dans le détroit de Salamine, et partager le sort de leurs alliés.

Le combat qui étoit sur le point de se donner, oit d'une égale importance pour les Grecs et pour les Perses : ceux-ci, s'ils étoient battus, oient obligés de revenir précipitamment dans ur pays, l'armée ne pouvant subsister sans les pprovisionnemens que fournissoit la flotte; si, u contraire, ils étoient vainqueurs, les Grecs n'avoient plus d'asile, et le pays tout entier assoit sous une domination étrangère. Il étoit onc du plus grand intérêt pour les Grecs de rendre toutes les mesures qui pouvoient leur ssurer la victoire. Le sage Thémistocle n'en égligea aucune; la flotte des Grecs étoit forte e trois cent quatre-vingts voiles; les Perses en voient deux mille : cette disproportion étoit mmense. Le général athénien savoit qu'à une eure déterminée, il s'élevoit dans le détroit un ent dont il étoit possible de tirer parti; en conséquence, on fit prendre à la flotte une telle posi-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tion, que le vent devoit souffler au visage de l'e nemi, gêner ses manœuvres, et favoriser celles d Grecs. Tout fut donc disposé pour le comba et au moment où le vent commença à s'élev Thémistocle donna le signal de l'attaque. Xerc avoit fait placer son trône sur un point élevé la côte, d'où il pouvoit voir tout ce qui se passo Les Perses, animés par sa présence, s'avan cèrent en bon ordre ; mais le vent devena insensiblement plus fort, leur marche fut d rangée et ralentie. Le grand nombre des vai seaux commença d'abord à causer quelqu'en barras, et insensiblement la confusion s'établ dans toute la flotte. Les Grecs, qui n'attendoie que cette circonstance si habilement amenée, si sagement prévue par Thémistocle, redou blèrent d'efforts et pénétrèrent jusque dans centre de l'armée des Perses. Attentifs à con server l'avantage du vent, et à se maintenir bon ordre, ils surent si bien profiter de c moyens, qu'ils obtinrent bientôt une supériori marquée, et que les Perses, dans l'impossibilité d manœuvrer, furent obligés de se retirer dans plus grande confusion, et de chercher un asi dans tous les ports des îles voisines. La rei Artémise fut la dernière qui abandonna le cham de bataille; aussi Xercès avoit-il coutume dire que, dans cette circonstance, les homm

avoient été des femmes, et les femmes des hommes.

Histoire des Perses.

Xercès, en voyant sa flotte totalement dispersée, fut saisi d'une frayeur qu'il ne put dissimuler; il crut, et la chose étoit très-facile à supposer, que les Grecs alloient faire voile vers l'Hellespont, et en fermer le passage; ce qui le détermina à envoyer, en grande hâte, des ordres à l'armée de terre, pour qu'elle eût à rétrograder sur-le-champ; et le roi, laissant Mardonius en Grèce, avec une force de trois cent mille hommes, reprit, avec le reste de ses troupes, le chemin de la Thrace. Après quarante-cinq jours d'une marche pénible, dans laquelle les soldats furent souvent obligés de se nourrir d'herbes et de racines, Xercès arriva sur les bords de l'Hellespont, dont il trouva les ponts rompus par les efforts de la mer et des vents. Ne se croyant point en sûreté tant qu'il seroit sur le continent européen, ce prince ne voulut pas attendre que le passage fût rétabli, et la crainte d'être pris, le détermina à traverser la mer dans une barque de pêcheur, d'où il se rendit à Sardes. Telle fut l'issue du combat naval de Salamine, donné l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, dans lequel les Grecs perdirent quarante vaisseaux, et les Perses deux cents.

Mardonius passa l'hiver en Thessalie et en

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Macédoine, et au retour du printemps de l'a née suivante, l'an du monde 3525, avant J.- 479, il ramena son armée en Béotie, d'où envoya Alexandre, roi de Macédoine, vers l Athéniens, pour les engager à se séparer d Grecs et à se réunir à lui; mais ils fermère l'oreille à ces insidieuses propositions, et, po s'en venger, Mardonius rentra dans l'Attiqu qu'il ravagea de nouveau. Les Athéniens retirèrent, comme ils avoient déjà fait, ch leurs alliés. L'armée des Perses entra alor pour la seconde fois, dans la ville d'Athène et acheva de la détruire. Pendant ce temps, l Grecs réunissoient leurs forces dans l'isthme Corinthe; ce que Mardonius ayant appris, repassa dans la Béotie, pays plus ouvert q l'Attique, et alla prendre position sur les bor de l'Asope. Les Grecs l'y suivirent, sous l ordres de Pausanias, roi de Lacédémone, f de Cléombrote, et neveu du célèbre Léonida et sous ceux d'Aristide, général athénie L'armée des Perses étoit, selon Hérodote, trois cent cinquante mille hommes, et celle d Grecs de cent dix mille. Mardonius, pour tât l'ennemi, envoya Masystius, général de la c valerie persane, et militaire distingué, qui m traita beaucoup quelques Mégariens camp dans la plaine; mais les gens de trait et tr

cents Athéniens s'étant avancés pour les soutenir, Masystius ordonna à la cavalerie de les charger, et un nouveau combat s'engagea. Les Grecs firent, dans cette occasion, de grands prodiges de valeur; la cavalerie fut obligée de se retirer devant eux; le général persan Masystius fut tué dans cet engagement, et les Perses obligés de prendre la fuite, ce qui jeta tant de consternation dans l'armée ennemie, qu'elle fut plus de dix jours sans oser rien entreprendre.

Histoire des Perses.

Les Perses, séparés de leur flotte, ne pouvoient plus recevoir leurs vivres, ce qui jetoit Mardonius dans le plus grand embarras. Sa position devenant enfin de jour en jour plus difficile, il sentit la nécessité de prendre un parti, et assembla ses généraux pour connoître leur avis. Ce général exposa la situation critique de l'armée, et proposa ou de livrer bataille, ou de se retirer jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouvelles provisions. Artabaze, homme d'un mérite distingué et très-bon officier, vouloit qu'on ne hasardât rien dans ces circonstances, mais qu'on se retirât dans les environs de Thèbes, où il seroit facile de former des magasins. Mardonius, homme d'un caractère emporté, fut d'un avis opposé, et son opinion ayant prévalu, la bataille fut décidée pour le lendemain.

Les généraux grecs, c'est-à-dire, Aristide à

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

la tête des Athéniens, et Pausanias, général en chef, avertis sous main, par Alexandre, roi de Macédoine, qu'on devoit les attaquer, déterminèrent aussitôt que l'armée leveroit son camp pendant la nuit, et qu'elle iroit prendre une position plus commode pour les eaux. Après une longue discussion, les environs de Platée ayant paru réunir plus d'avantages, les généraux choisirent ce lieu de préférence, et l'armée alla s'y établir. Les Perses ne doutèrent pas que cette retraite ne fut faite dans l'intention d'éviter le combat, et ils se hâtèrent de passer l'Asope. Dans cette marche, les Lacédémoniens, au nombre de cinq mille, ainsi que trois mille Tégeates, se trouvèrent, par diverses circonstances, séparés du grand corps de l'armée des Grecs; et Mardonius, persuadé qu'ils ne pourroient lui opposer aucune résistance, marcha contre eux. Pausanias, qui les commandoit, fit donner avis de ce mouvement aux Athéniens qui étoient déjà en marche pour venir à leur secours; mais tandis qu'ils s'avançoient, ils furent eux-mêmes attaqués par les Grecs qui avoient pris parti pour les Perses; de façon que la bataille, qui fut la suite de ces engagemens, se donna sur deux points différens. Les Spartiates se défendirent avec un courage désespéré, et Mardonius, furieux de ne pouvoir vaincre une poignée d'ennemis, fit lui-même des pro-

ges de valeur ; mais ayant reçu un coup mortel, cet événement fut le signal d'une déroute générale, et les Grecs, qui combattoient contre les Athéniens, en ayant aussi été instruits, ne songèrent qu'à se retirer, abandonnant à Aristide le champ de bataille. Les Perses se réfugièrent dans leur premier camp au-delà de l'Asope, où, craignant d'être attaqués, ils se fortifièrent d'un abattis de bois ; mais cette précaution ne les sauva point du danger qu'ils redoutoient. Les Athéniens, devenus libres par la retraite des Grecs, marchèrent au secours des Lacédémoniens, et réunis ensemble, ils forcèrent les retranchemens des Perses, pénétrèrent dans leur camp, et y firent un carnage affreux des soldats persans, trop intimidés pour oser se défendre. Artabaze qui avoit prévu ce triste événement, par les fausses mesures qu'il avoit vu prendre à Mardonius, combattit avec valeur tant qu'il vit quelque espoir de succès ; mais la bataille étant décidément perdue, et aucun espoir de résister ne pouvant rester aux Perses, dans un pays ennemi, il regagna Byzance avec un corps de quarante mille hommes et repassa en Asie. Ainsi fut terminée, l'an du monde 3525, avant J.-C. 479, la célèbre bataille de Platée, dont le résultat fut de chasser totalement les Perses de la Grèce, et dans laquelle

Histoire des Perses.

2°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Aristodème le fuyard, qui étoit resté seul d trois cents Spartiates qui combattirent si glorie sement aux Thermopyles, rétablit son honne et remporta, de l'avis de tous ses concitoyens, prix de la valeur.

Le même jour que les Grecs détruisoi l'armée des Perses à Platée, leur flotte brûl à Mycale, sur le continent d'Asie, les restes la flotte persane. Après le combat de Salami la flotte des Grecs, sous les ordres de Léo chyde, roi de Lacédémone, et de Xantipe l'at nien, se retira à Egine, petite île située les côtes de l'Argolide, en face d'Épidau Pendant que les Grecs se réparoient dans ce station, les Ioniens les envoyèrent inviter à ve aider leurs colonies du continent de l'Asi secouer le joug des Perses. Sur cet avis, la flo grecque fit voile pour les côtes d'Asie, et sa route par Delos, l'une des cyclades. C'est que les généraux qui la commandoient apprir que l'armée navale des Perses, qui avoit pa l'hiver à Cumes, étoit dans ce moment à Sam où on disoit qu'il étoit facile de la détrui Xantipe et Léotychyde se portèrent donc v Samos; mais les Perses, instruits de leurs p jets, se retirèrent à Mycale, promontoire l'Ionie, où étoient campés, au nombre de c mille hommes, les restes de l'armée que Xer

Histoire des Perses.

avoit ramenés d'Europe. On tira les vaisseaux à terre; ils furent entourés de palissades, et l'armée persane se forma tout au tour dans l'intention de les défendre. Les Grecs, sans se laisser intimider par la présence d'une armée ennemie, débarquèrent sous ses yeux, et aucun mouvement n'ayant été fait pour s'y opposer, ils se rangèrent, sur le rivage, en ordre de bataille et marchèrent droit aux Perses. Léotychyde, pour donner à ses troupes plus d'ardeur, fit répandre le bruit que Mardonius avoit été totalement défait; et ce qu'il y a de singulier c'est que la chose se trouva vraie, et que les combats de Platée et de Mycale eurent lieu le même jour. La nouvelle de cette victoire, qui ne fut qu'une ruse heureuse de Léotychyde, s'étant promptement répandue parmi les Grecs, enflamma leur courage, et les Perses ne pouvant soutenir leur intrépide choc, ils se retirèrent dans leurs retranchemens, où l'ennemi entra avec eux. Aussitôt que le camp fut forcé, les Perses n'eurent plus le courage de se défendre; ils furent abandonnés de tous leurs alliés et livrés à leurs propres forces, de façon que les Grecs, sans beaucoup de danger, en firent un carnage affreux. Quelques-uns essayèrent de se retirer dans les montagnes; mais trahis par les Ioniens, qui livrèrent les passages qu'ils étoient chargés de défendre, presque tous

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tombèrent sous l'épée de leurs ennemis. L'armée persane ainsi dissipée, Xantipe et Léothychyde restèrent maîtres du pays et de la flotte ennemie qu'ils livrèrent aux flammes. Les auteurs de l'Histoire universelle disent que Mardonius, qu'ils ont fait déjà mourir à la bataille de Platée, fut tué en cette occasion, mais ils l'ont confondu avec Mardonte, qu'Ussérius fait commandant de la flotte. Ils se trompent l'un et l'autre, d'après Hérodote, dont l'autorité est d'un grand poids dans cette circonstance. Suivant lui, Mardonius fut tué à Platée, et Mardonte, général d'infanterie *(pedestris exercitus)*, et non amiral, fut tué à Mycale.

Pendant le combat de Mycale, un corps de Lacédémoniens et quelques alliés vinrent pour soutenir Léotychyde, et l'aidèrent à détruire le reste de l'armée des Perses, à brûler leurs vaisseaux et leur camp, dans lequel on trouva soixante-dix caisses d'or monnoyé. Après cette expédition, Léotychyde et les Lacédémoniens se portèrent vers l'Hellespont pour détruire les ponts des Perses; mais les ayant trouvés déjà brisés par la tempête, ils revinrent à Lacédémone. Xantipe et les Athéniens, réunis aux confédérés d'Ionie, pénétrèrent dans la Chersonèse de Thrace, qui est la presqu'île d'Europe qui s'étend le long de la Propontide, et qu'on appelle

aujourd'hui presqu'île de Gallipoli; ils s'y emparèrent de la ville de Sestos, et après avoir fait embarquer sur leurs vaisseaux, les débris des ponts de Darius et de Xercès, ils revinrent dans leur patrie. Ainsi le résultat de la fameuse expédition de Xercès fut la perte d'une armée immense et la liberté des villes grecques d'Ionie. La bataille de Platée se donna le matin, celle de Mycale, le soir; l'une et l'autre le trois ou le quatre du mois de boédromion, qui répond au mois de septembre, et l'an du monde 3525, avant J.-C. 479. Aussitôt que Xercès apprit à Sardes les défaites de Platée et de Mycale, il se retira à Suze avec autant de précipitation qu'il quitta l'Attique après la défaite de sa flotte à Salamine; mais avant que de partir, il voulut laisser aux Grecs d'Ionie un souvenir de sa présence, et fit, pour cela, brûler tous les temples de leurs villes, excepté celui de Diane, à Éphèse.

Histoire des Perses.

Après tant de victoires, après des succès dont l'éclat a fait jaillir tant de gloire sur les peuples de la Grèce, les Athéniens et les Lacédémoniens ne restèrent point en repos. Délivrés du plus grand danger qui ait jamais menacé la liberté et l'indépendance d'un peuple, ils sentirent la nécessité d'éloigner les Perses de leurs frontières, et de les chasser de toutes les villes grecques situées sur le continent de l'Asie, ainsi

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

que des îles de l'Archipel. En conséquence, il armèrent une nouvelle flotte, qui, sous les ordre de Pausanias et d'Aristide, chassa les Perses d l'île de Cypre, et rendit ses habitans à la liberté

Depuis cette époque, l'histoire parle bien pe de Xercès. Dégoûté par les fréquentes et ter ribles défaites qu'il avoit éprouvées, il renonç à tout projet de conquête, fit rentrer toutes se troupes dans l'intérieur, retira tous ses vais seaux de la mer Egée, et ne songea plus qu se livrer aux plaisirs et à la mollesse. Cett conduite le rendit odieux à ses propres sujets ce qui engagea Artabane, Hyrcanien de nais sance, à former une conjuration contre lu Mithridate, l'un des principaux eunuques d palais, fut mis dans la confidence du projet et ce fut lui qui introduisit Artabane et ses sa tellites dans la chambre du roi pendant qu' étoit endormi. Ce prince fut égorgé par ces tra tres, et immolé, après un règne de douze an par ceux sur lesquels il devoit le plus compte l'an du monde 3531, avant J.-C. 473.

Avant que de passer à l'histoire du règne c successeur de Xercès, je parlerai d'un évèn ment affreux, qui donnera une idée du cara tère de ce prince. Pendant le temps de son séjour Sardes, il devint épris de la femme de son frè Masiste. Cette femme vertueuse et attachée

Histoire des Perses.

..s devoirs, reçut ses hommages avec une sé-
..rité qui auroit dû lui ôter tout espoir de suc-
..s; il crut cependant pouvoir la séduire en la
..mblant de bienfaits, et, dans cette intention,
.. son retour à Suze, il donna en mariage Ar-
..ainte fille de Masiste son frère, à Darius son
..ls aîné. Cette faveur n'ayant point ébranlé les
principes de sa belle-sœur, il renonça à l'es-
..oir de lui plaire, et s'attacha à sa belle-fille.
Artainte, soit crainte, soit ambition, ne suivit
..oint le bon exemple que lui avoit donné sa
..ère, et céda aux désirs de son beau-père. Pen-
..ant le cours de cette horrible intrigue, Amestris,
..mme de Xercès, fit présent à ce prince d'une
..perbe robe qu'elle avoit brodée elle-même.
Le roi ne l'eut pas plutôt en sa possession, que,
..armé de ce vêtement, il s'en para pour aller
..ir sa belle-fille. Dans un moment de passion,
..e prince dit à Artainte de lui demander tout
..e qu'elle voudroit, qu'il étoit prêt à le lui ac-
..order. L'imprudente Artainte demanda la robe
..'il portoit. Xercès, sentant les suites fâcheuses
..i devoient résulter d'un pareil don, refusa d'a-
..rd d'y consentir; mais, vaincu par les sollicita-
..ns de la femme qu'il aimoit, il lui accorda sa
..mande, et sa belle-fille, en possession de la robe,
..t l'impudeur de s'en revêtir publiquement.

Amestris, qui soupçonnoit déjà la vérité,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

n'eut plus de doute, et ne songea qu'à tirer cette insulte une vengeance éclatante; mais colère ne tomba point sur sa belle-fille, qu'el regardoit comme une jeune personne impru dente et légère, emportée par une folle passio Toute sa rage se dirigea contre sa mère, femn de Masiste, et, par conséquent, sa belle-sœu qu'elle s'imagina avoir donné à sa fille le con seil de chercher à s'emparer du cœur de sc époux. Amestris, profondément méchante, di simula son ressentiment, et attendit, pour exe cer sa vengeance, le jour de la fête de la nai sance du roi, ce prince étant obligé, dans moment, de lui accorder tout ce qu'elle de mandoit; coutume barbare, aussi contraire la justice qu'à la raison. Le jour venu, cruelle Amestris demanda au roi de lui livr sa belle-sœur, femme de Masiste, pour en fai ce qu'elle jugeroit à propos. Xercès, devinai le dessein de la reine, en frémit d'horreur tant à cause de son frère, qu'à cause de l'inno cence de la femme infortunée et vertueuse q alloit être la victime d'une horrible jalousie. L roi refusa d'abord d'accorder cette demande mais la reine s'étant obstinée, le roi fut oblig disent les historiens, de céder à ce qu'elle exi geoit, comme s'il pouvoit exister des lois q autorisassent des crimes. Un roi de Perse pou

Histoire des Perses.

…t donc, sans aucune opposition, faire périr …millions d'individus, et ne pouvoit arra…er, à un supplice aussi affreux qu'injuste, …e princesse vertueuse, femme de son frère. …uelle idée ces peuples avoient-ils donc de la …yauté? et si, à cette dénomination, étoit at…achée alors la pensée d'une pareille puissance, il ne seroit pas étonnant qu'elle eût été odieuse … tous les peuples qui avoient quelque senti…ent du juste et de l'injuste. Tout étoit permis … Xercès comme aux autres rois de Perse, et il n'y eut, assurément, jamais de motifs aussi …issans pour faire taire les lois, et écouter la …ison et la justice.

Xercès, prévoyant bien ce qui alloit arriver, …voya chercher son frère, et lui demanda, …mme une faveur, de se séparer de sa femme, …tant que, pour l'en dédommager, il lui …nneroit à sa place une de ses filles en ma…age. Masiste se refusa à cette proposition, et … au roi que rien au monde ne le feroit re…ncer à une personne qu'il aimoit tendrement, … qui étoit la mère de ses enfans. Eh bien! lui …t Xercès, irrité d'une réponse si naturelle, …us n'aurez ni ma fille, ni votre femme. En …et, cette infortunée princesse avoit déjà été …vrée à Amestris, qui, après lui avoir fait cou…er les seins, le nez, les lèvres, la langue et

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

les oreilles, l'avoit fait rapporter chez elle. Ma siste rentra chez lui dans ce moment, et appr que c'étoit la reine qui avoit fait éprouver ce horrible traitement à l'innocente victime de s noire vengeance. Révolté de tant d'atrocités, c prince rassemble ses parens, sa famille et tou ses gens, et part pour la Bactriane, dont i étoit gouverneur, dans l'intention de faire ré volter cette province; mais l'exécrable Xercès ayant prévu qu'il prendroit ce parti, avoit, d son côté, pris des mesures pour faire échoue ce projet; et Masiste, suivi par un corps de ca valerie, fut massacré à quelque distance d Suze, ainsi que toute sa famille. Que de crime une seule foiblesse peut entraîner! à combie de coupables excès peut conduire la passion qu l'on ne sait point réprimer! Ce crime de Xer cès, car on ne peut donner un autre nom cette action atroce, est une arme puissante dor se servent les ennemis du pouvoir monarchi que, pour le rendre odieux aux peuples. Mai d'abord, personne ne nie qu'il n'y ait eu d rois d'un caractère affreux, et indignes de port le sceptre; mais ces grands crimes sont-ils plu rares dans les républiques que dans les mo narchies? Voilà ce qu'il faudroit prouver, et qui n'est assurément pas vrai. D'ailleurs, l défenseurs de l'autorité monarchique n'ont j

Histoire des Perses.

-ais prétendu défendre l'autorité royale telle qu'elle existoit chez les Perses : ils ne soutiennent que la puissance royale tempérée par les lois, soumise elle-même à des règles et à des principes qu'elle ne peut violer ; et l'on ne peut pas plus leur opposer la conduite criminelle de quelques rois de l'antiquité, qu'on ne peut opposer, au défenseur de la liberté et des droits des citoyens paisibles, la nécessité de réprimer le voleur ou l'assassin des grands chemins.

Artaxerce Longuemain, 6e. roi de Perse, l'an du monde 3531, av. J.-C. 473, 49 ans.

Artaxerce, troisième fils de Xercès, auquel le trône n'appartenoit point par le droit de la naissance, hérita de la couronne l'an du monde 3531, avant J.-C. 473, mais n'en fut pas immédiatement libre possesseur. Artabane, après avoir assassiné Xercès, tourna toutes ses vues du côté d'Artaxerce, parce qu'étant plus jeune, il espéroit pouvoir venir plus aisément à bout de ses desseins, et réussir à s'emparer de l'empire. Aussitôt qu'il eut tué le roi, il alla donc trouver le jeune prince, et lui dit que le désir de régner avoit engagé son frère Darius à terminer les jours de son père, et que, pour conserver plus tranquillement la couronne, il avoit encore résolu de faire mourir ses deux frères. Artaxerce crut à ce discours, et, soit persuasion, soit méchanceté naturelle, il se rendit aussitôt dans l'appartement de son frère, et, avec l'aide

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

d'Artabane et de ses gardes, le tua sur-l champ. Hystape, second fils de Xercès, d voit, de droit, hériter du trône après la mo de son frère; mais il étoit alors dans la Ba triane, dont il étoit gouverneur, et Artaban profitant de son absence, fit reconnoître A taxerce pour roi, et le plaça ainsi sur le trô des Perses. Artabane ne profita pas de ses c mes; Mégabyse, époux de l'une des sœu d'Artaxerce, l'informa de ses projets, et le no veau roi prévint tous ses complots en le faisa assassiner.

La mort d'Artabane ne fut point suffisan pour assurer à Artaxerce la paisible possessi du trône. Deux partis s'élevèrent dans l'état ap sa mort. L'un étoit celui des sept enfans d'A tabane qui, réunis à leurs amis, avoient pris l armes pour venger la mort de leur père; l'aut étoit celui d'Hystape, frère du roi, en fave duquel la Bactriane, dont il étoit gouverneu s'étoit déclarée. Une seule bataille anéantit parti d'Artabane. Elle fut fatale à la Perse, ce qu'une grande quantité de seigneurs de l'u et de l'autre parti y perdirent la vie; mais A taxerce ayant enfin triomphé, il anéantit jus qu'aux dernières traces de cette conjuration, exterminant tous ceux qui y avoient pris par Il n'eut pas un aussi heureux succès, dans l

premier moment, contre son frère Hystape. La première bataille fut indécise; ce ne fut que l'année suivante, qu'ayant envoyé dans la Bactriane une armée beaucoup plus considérable, Hystape fut totalement défait et son parti anéanti. Après cette victoire, le roi n'ayant aucune confiance dans les gouverneurs qui avoient pris les armes contre lui, et avoient servi ses ennemis, crut utile au maintien de la tranquillité publique de les déposséder, ainsi que les officiers qui avoient pris part à la conjuration, et il les remplaça par ceux qui lui avoient donné des preuves de dévouement.

Histoire des Perses.

Artaxerce, devenu paisible possesseur du trône, songea à venger la mort du roi son père. Artabane avoit déjà été puni de son crime; mais l'eunuque Mithridate jouissoit en paix des trésors que lui avoit prodigués son complice. Le roi fit saisir ce traître, et lui fit expier ses forfaits dans le supplice affreux des auges, auquel il fut condamné. Ce châtiment consistoit à enfermer un homme entre deux auges bien scellées, d'où sortoient sa tête et ses bras; on le frottoit ensuite de miel dans les parties extérieures, ce qui attiroit sur lui les guêpes et les mouches, et faisoit souffrir au patient des douleurs horribles. On le forçoit ensuite à boire et à manger; de façon que le supplicié étoit dévoré en dehors

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

par les mouches, et en dedans par les vers, q ne tardoient pas à se former. La vie du ma heureux condamné à ce supplice, se prolonge communément jusqu'à quinze jours, et on pré tend même que Mithridate en vécut dix-sep Après cette exécution, le roi n'ayant plus d'en nemis à redouter, célébra son avènement a trône par des réjouissances qui durèrent si mois, et qui furent terminées par un festin q dura sept jours, et auquel furent invités tou les grands du royaume qui avoient assisté au fêtes.

C'est vers cette époque que parut à la cou de Perse le célèbre Thémistocle. Ce gran homme avoit été, par la voie de l'ostracism et les intrigues de Lacédémone, exilé d'Athè nes, sa patrie, l'an du monde 3530, ava J.-C. 474. Fatigué de courir de pays en pay il se rendit en Perse aussitôt qu'il eut connoi sance de la mort de Xercès; auquel il avo trop fait de mal pour pouvoir espérer d'en êt bien reçu. Artaxerce, qui n'avoit pas tout-à-fa les mêmes raisons pour le haïr, l'accueillit av beaucoup de bontés et d'égards, et lui offrit u asile à sa cour. Quand ce grand homme s assez bien la langue persane pour exprim clairement ses idées, il se disculpa auprès d roi de tous les torts que l'on avoit voulu lui do

Histoire des Perses.

ner depuis son arrivée à la cour, et sut si bien s'y prendre, qu'il gagna l'estime et l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands seigneurs à Suze. La reine Amestris elle-même, à laquelle il avoit causé de grands chagrins par les victoires qu'il avoit remportées contre Xercès, lui rendit ses bonnes grâces, et l'admit dans sa familiarité la plus intime. Artaxerce lui fit épouser une femme de la plus haute naissance, et lui donna une fortune qui, sous ce rapport, le mettoit de pair avec tous les grands seigneurs de Perse.

Artaxerce, l'an du monde 3534, avant J.-C. 470, eut encore la guerre à soutenir contre les Grecs. Cimon, fils du célèbre Miltiade, qui commanda si glorieusement leur armée à la bataille de Marathon, l'an du monde 3514, avant J.-C. 490, eut ordre de mettre en mer avec deux cents vaisseaux, et d'aller attaquer les côtes de l'Asie mineure. Ce général se rendit d'abord en Carie, où il fortifia sa flotte de tous les vaisseaux des villes grecques situées sur la côte, ainsi que de ceux des villes de Lydie, qui se rangèrent de son parti. L'année suivante du monde 3535, avant J.-C. 469, dans laquelle commença la troisième année de la soixante et dix-septième olympiade, les Athéniens défirent les Perses le même jour sur mer et sur terre, comme ils avoient fait dix ans auparavant, aux

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

combats de Platée et de Mycale. Dans la circonstance dont nous parlons, la flotte des Perses fut battue par les Grecs entre l'île de Cypre et l'embouchure du fleuve Eurymédon; et leur armée de terre sur les bords du même fleuve vers les confins de la Pamphilie et de la Cilicie (1).

Cette double victoire releva infiniment la gloire de Cimon. Les Perses avoient trois cent quarante vaisseaux, Cimon n'en avoit que deux cent cinquante; malgré cette infériorité, il s'avança contre l'ennemi, dont une partie, saisie de terreur, abandonna les vaisseaux, et alla se réfugier dans les rangs de l'armée de terre, qui bordoit le rivage. La flotte, ainsi abandonnée, il ne fut pas difficile aux Grecs de s'en emparer, et ils se rendirent maîtres de deux cent bâtimens. Le général athénien n'ayant plus rien à redouter de l'ennemi sur mer, laissa le nombre de troupes nécessaire pour maintenir l'ordre et protéger la flotte, et débarqua tout le reste

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle rapportent ces évènemens à l'an du monde 3551, av. J.-C. 453, et les confondent avec la guerre d'Egypte; ce qui est contraire à Theucydia, auteur presque contemporain, ainsi qu'à Plutarque, et même à Diodore de Sicile, quoique ce dernier dise que Xercès vivoit encore à cette époque.

Histoire des Perses.

;·ur aller attaquer l'armée de terre, campée le ·ng du fleuve Eurymédon. Les Perses, déjà vaincus par la terreur qu'ils avoient des Grecs, ne firent aucune résistance, et cette armée fut presque aussitôt dispersée qu'attaquée. Cimon, après ces deux victoires importantes, s'empara de quatre-vingts vaisseaux phéniciens, qui, ne se doutant pas de ce qui étoit arrivé, étoient à l'ancre sur une côte voisine, attendant le moment de se réunir à la flotte persane. Après des succès aussi brillans et aussi multipliés, Cimon emmena, dans sa patrie, ses vaisseaux chargés de butin; et les Perses, de leur côté, fatigués de tant de revers, ne poussèrent plus la guerre avec vigueur, bornant leurs désirs à pouvoir se défendre chez eux.

Artaxerce, l'an du monde 3537, avant J.-C. ·;·, qui étoit la septième année de son règne, permit à Esdras de revenir à Jérusalem, et lui donna un diplôme très-étendu, qui l'autorisoit à rétablir le gouvernement des Juifs. Les sujets de cette nation eurent, en conséquence, la permission de revenir dans leur patrie, avec toutes les richesses qui leur étoient personnelles, et l'or et l'argent qu'on voudroit bien leur donner. En vertu de cette autorisation, Esdras partit de Babylone avec un grand nombre de Juifs, la septième année du règne d'Artaxerce, et

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

après un voyage de près de quatre mois, arr à Jérusalem, comme nous le verrons dans l'h toire des Juifs.

Depuis les victoires de Cimon, les Perse les Grecs vivoient dans une espèce de pa lorsque, l'an du monde 3544, avant J.-C. 4 la révolte d'Egypte ralluma la guerre entre deux puissances. Les Egyptiens, à cette époq fatigués du joug étranger qui leur avoit été i posé, reconnurent pour roi d'Egypte Inare, de Psamétique, roi de Lybie. Ce prince enga les Athéniens à le soutenir dans son usurpati et, comme c'étoit un moyen de diminuer la pu sance des Perses, cette proposition fut fort b accueillie. Instruits de ces démarches, les Per rassemblèrent une armée de terre, et équi rent une flotte à laquelle ils donnèrent tous moyens possibles pour réussir dans ses ent prises. Le roi voulut d'abord se mettre l même à la tête de l'armée destinée à agir con l'Egypte; mais son conseil et ses amis s'y ét opposés, il en donna le commandement à Ach ménide, son frère, suivant Ctésias, ou Ach mène, son oncle, suivant Hérodote et Diod de Sicile.

L'année suivante du monde 3545, av J.-C. 459, Achœménide partit pour l'Égyp à la tête d'une armée de près de quatre c

Histoire des Perses.

mille hommes, et alla établir son camp sur les bords du Nil. Les troupes égyptiennes n'étoient pas encore réunies. Inare attendoit le secours des Athéniens, qui arriva à l'embouchure du Nil, peu de temps après Achœménide. La flotte qui transportoit ces troupes d'Athènes, força l'embouchure du fleuve, défendue par les Perses, et, malgré leur opposition, débarqua les troupes athéniennes dans le voisinage de celles d'Inare, avec lesquelles elles firent promptement leur jonction. L'armée confédérée, qui n'attendoit que l'arrivée de ces renforts pour se mettre en campagne, s'avança alors contre les Perses, qui, après une assez vigoureuse résistance, furent totalement défaits. Artaxerce, dans cette circonstance, perdit cent mille hommes; Achœménide y fut tué, et son corps renvoyé par les vainqueurs dans le camp ennemi. Après la bataille, le reste de l'armée persane se réfugia dans Memphis, où les Athéniens allèrent l'assiéger. La ville étoit divisée en trois parties; les deux premières furent enlevées sur-le-champ; mais la troisième, appelée la Muraille-Blanche, ne put être forcée, et les Perses s'y fortifièrent de manière à pouvoir y faire une vigoureuse résistance.

Artaxerce, aussitôt qu'il fut instruit des désastres de son armée et de sa flotte, envoya

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Mégabyse à Sparte, avec beaucoup d'argent, pou engager les Lacédémoniens à déclarer la guerr aux Athéniens. Mais le gouvernement de Spar ayant fermé l'oreille aux propositions du roi, c prince se détermina à faire une invasion da l'Attique, et donna à Thémistocle le comman dement de l'armée destinée à agir contre l Grèce. Ce célèbre Athénien, comblé de bie faits par Artaxerce, n'osa pas lui refuser de s charger de cette commission; mais ne voula pas porter les armes contre sa patrie, ni man quer à la reconnoissance, il trancha cette diff culté, en mettant fin à sa vie. D'autres pré tendent qu'il mourut de mort naturelle. L auteurs anciens sont si partagés là-dessus, qu' est impossible d'établir une opinion (1). A

(1) Rollin, accoutumé à suivre aveuglément Uss rius, sans jamais discuter, comme il en convient lu même, s'il a tort ou raison, place cet évènement l'an du monde 3538, avant J.-C. 466, parce qu'U sérius, d'après Denis d'Halycarnasse, dit qu'il arri vingt ans après la mort de Coriolan, ce qui répondr à l'an du monde 3537, avant J.-C. 467, puisque C riolan fut assassiné l'an du monde 3517, avant J.- 487. Mais Rollin n'a pas observé qu'à cette époqu l'an du monde 3537, avant J.-C. 467, la révol d'Egypte n'existoit pas; que les Perses et les Gr vivoient alors dans une espèce de paix, et que l'inv sion de la Grèce ne fut résolue que pour empêch

Histoire des Perses.

taxerce, que la confiance qu'il avoit dans les
alens de Thémistocle, avoit déterminé à faire
ne tentative contre la Grèce, se trouvant tout-
-coup privé des secours et des lumières de cet
abile officier, renonça à son projet et dirigea
outes ses forces contre l'Égypte. En consé-
quence, Artabaze et Mégabyse, généraux de
l'armée persane, eurent ordre de s'avancer vers
Memphis, et de dégager les Perses renfermés
dans l'enceinte de la Muraille-Blanche.

L'armée des Perses n'étant pas encore suffi-
amment rétablie des pertes qu'elle avoit
éprouvées, les généraux passèrent près d'une
année sur les côtes de Phénicie, à exercer leur
armée et leur flotte, et ne s'avancèrent en
gypte que l'an du monde 3547, avant J.-C.
57. Pendant ce temps, les confédérés grecs et
gyptiens n'étoient point restés dans l'inaction;
s avoient plusieurs fois attaqués les Perses;
ais ceux-ci s'étant toujours bien tenus sur leur
arde, et ayant pris toutes les précautions néces-
aires pour se bien défendre, leurs tentatives
furent toujours inutiles, et ils ne purent jamais
ussir à forcer la Muraille-Blanche. Enfin,

---

s Athéniens de porter des secours aux Egyptiens.
On ne peut donc pas faire précéder ce projet d'inva-
on par la mort de Thémistocle, puisque c'est à cette
ccasion que ce grand homme termina sa vie.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

emparés de l'île. A peine fut-
le fleuve, qu'elle y fut attaquée
Perses, et par leur armée de te
sur les deux rives du fleuve, lar
seaux une nuée de traits, de faço
ment fut entièrement détruit, e
vaisseaux qui furent assez heure
jour au travers de la flotte pe
quante voiles étoient un détache
qui se trouvoit à cette époque
l'île de Cypre, sous les ordres
faisoit alors le siége de Citium. C
avoit mis en mer avec deux c
l'an du monde 3554, avant J.-C.
envoyé cinquante au secours des a
sopite, qui, comme nous veno
furent détruits par les Perses (1),
avoit attaqué Artabaze, qui com
ces parages une flotte de trois
L'amiral athénien prit ou coula à
seaux, et alla ensuite attaquer l'a

(1) Rollin dit (tom. 3, pag. 390, in
attaqua Artabaze, après qu'il eut été
cadre qu'il avoit envoyée en Egypte;
contredit lui-même, puisqu
paravant 359, que cette
excepté quelques vaisseau
vers la flotte ennemie.

Histoire des Perses.

se, qui étoit en Cilicie, et lui fit éprouver de andes pertes. C'est après cette double victoire e ce célèbre officier se rendit devant Cypre, entreprit le siége de Citium, où il mourut, soit maladie, soit d'une blessure, comme nous le errons dans l'histoire des Athéniens.

Artaxercé, dégoûté enfin d'une guerre dans la quelle il n'avoit éprouvé que des revers, ordonna à ses généraux de faire la paix avec les Athéniens, aux meilleures conditions possibles. Après quelques négociations, elle fut enfin con- e avec l'engagement, de la part des Athé- ens, de ne plus attaquer le territoire persan, celui, de la part des Perses, de ne point en- oyer de vaisseaux dans la mer Égée, depuis Hellespont jusqu'aux côtes de la Pamphilie. s villes grecques, du continent de l'Asie, ent aussi déclarées indépendantes, et le roi Perse s'engagea à tenir toujours ses troupes au moins trois jours de marche de ces côtes. nsi fut terminée cette première guerre, entre s Perses et les Grecs, après avoir duré environ quante et un an depuis l'incendie de Sardes, i eut lieu vers l'an du monde 3504, avant -C. 500.

C'est pendant que toutes ces choses se pas- ent sur le théâtre de la guerre, que Néhé- s, l'an du monde 3550, avant J.-C. 454,

2e. époque secondaire, dép. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

qui étoit la vingtième année du règne d'Art xerce, obtint de ce prince le célèbre édit q lui permettoit de rebâtir la ville de Jérusaler comme nous le dirons dans l'histoire des Jui

Depuis environ deux ans (1) qu'Inare et l Athéniens avoient été conduits à Suze, apı leur capitulation dans l'île de Prosopite, Amc tris, mère d'Artaxerce, la même qui avoit cruellement fait mutiler sa belle-sœur, ne ce soit de solliciter son fils de lui livrer Inare et l Athéniens, pour venger sur eux la mort de s fils Achœménide, tué dans la première expéd tion contre l'Egypte. Artaxerce, fatigué de s sollicitations, eut enfin la foiblesse de céder ses importunités, et ordonna, l'an du mon 3556, avant J.-C. 448, que ces infortunés pr sonniers lui fussent délivrés. Cette cruelle pri cesse, sans aucun égard pour la capitulati

(1) Rollin dit depuis cinq ans, mais il rapporte défaite d'Inarus à l'an du monde 3556, av. J.-C. 55 ce qui est une erreur; elle n'eut lieu que quatre a plus tard. Mais cet auteur a voulu être d'accord a Ussérius, et n'a pas fait attention que ce savant ét sur ce point, comme en beaucoup d'autres., en cc tradiction avec lui-même; car il rapporte la défa d'Inarus à la fin de l'an du monde 3553, avant J. 451, et son supplice au commencement de l'an monde 3556, avant J.-C. 448 ans, ce qui ne fait cinq ans.

Histoire des Perses.

faite avec les vaincus, fit crucifier Inare, et trancher la tête aux Athéniens. Une conduite aussi injuste excita l'indignation de Mégabyse, qui avoit promis aux prisonniers qu'il ne leur seroit fait aucun mal; et ils ne s'étoient rendus que sur la parole qui leur en avoit été donnée. Ce général, voulant prouver qu'il n'avoit aucune part à une action aussi horrible, et à la violation d'un engagement qui devoit être sacré, se retira en Syrie, dont il étoit gouverneur, et y leva l'étendard de la révolte, l'an du monde 3557, avant J.-C. 457. Le roi envoya aussitôt contre lui Osiris, à la tête d'une armée de deux cents mille hommes. Les deux partis en étant venus aux mains, les deux généraux furent blessés; mais Osiris le fut si dangereusement, qu'il tomba entre les mains de Mégabyse, qui eut la générosité de le renvoyer à son maître, aussitôt qu'il fut guéri de ses blessures. L'année suivante du monde 3558, avant J.-C. 456, Artaxerce envoya contre Mégabyse une seconde armée, commandée par Ménostane, fils d'Artarius, satrape de Babylone, et frère d'Artaxerce. Ce second général ne fut pas plus heureux que le premier; car ayant été dangereusement blessé à l'épaule, il fut obligé de se retirer, et d'abandonner à Mégabyse le champ de bataille et tout son bagage.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Après cette double défaite, Artaxerce, pr voyant que cette guerre pourroit traîner e longueur, et qu'il seroit dangereux de la pr longer, envoya son frère Artirius et sa sœu Amytis, femme de Mégabyse, qui l'engagère à rentrer dans le devoir, lui disant qu'il avo assez prouvé qu'il n'avoit eu aucune part à l'i justice commise à l'égard d'Inare et des Athe niens. Mégabyse se rendit à ces raisons, po les armes, et revint à la cour, où il reçut, c la part d'Artaxerce, l'accueil le plus favorabl Dans la suite, il fut encore exilé pour avo tué un lion qui, à la chasse, menaçoit les jou du roi, et avoit par-là violé la loi qui défe doit, sous peine de la vie, de tirer avant le r sur l'animal que l'on chassoit. Mais Artaxer sentit bientôt le ridicule et l'injustice d'une pa reille punition, et Mégabyse fut rappelé à cour, où il passa le reste de ses jours, aimé estimé de tous ceux qui le connoissoient.

L'histoire se tait sur Artaxerce pendant u longue suite d'années, et ne parle de lui qu'a moment de la guerre du Péloponèse, qui écla la quarante-unième année du règne de prince, l'an du monde 3572, avant J.-C. 43 Cette guerre, si connue dans l'histoire de Grèce, eut lieu entre les Lacédémoniens et l Athéniens, et chacun des deux partis envo

des ambassadeurs au roi de Perse pour tâcher d'en obtenir du secours. Les Perses, peu instruits des affaires de la Grèce et des différens intérêts de ses peuples, ne surent quel parti prendre dans cette circonstance, et, pendant l'espace de sept ans, ne donnèrent aucune réponse à ces divers ambassadeurs. Cependant cette guerre continuant toujours avec le même acharnement de part et d'autre, Artaxerce crut qu'il pourroit en tirer quelqu'avantage pour son empire, et envoya Artapherne, comme ambassadeur, à Lacédémone, l'an du monde 3579, avant J.-C. 425, avec une lettre écrite en assyrien, pour s'informer, auprès des Lacédémoniens, de la nature des secours qu'on lui demandoit, priant en outre le gouvernement de renvoyer, avec Artapherne, un homme intelligent qui expliquât clairement ce qu'on désiroit de lui. Artapherne, au lieu de se rendre à Sparte par mer, en passant à la hauteur de l'île de Cypre, prit le chemin de l'Asie mineure, traversa l'Hellespont et se rendit en Thrace, où il fut pris par les Athéniens, à l'embouchure du Strymon, et de-là envoyé sur-le-champ à Athènes, où on le traita avec toute sorte d'honneur et de distinction. L'année suivante du monde 3580, avant J.-C. 424, les Athéniens le renvoyèrent sur un vaisseau de l'état, aux dépens du trésor public; et

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

dans ce voyage, il fut accompagné de quelque citoyens distingués qui, avec le titre d'ambassa deurs, furent chargés d'obtenir du roi de Perse qu'il voulût bien se déclarer en leur faveu dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contr les Lacédémoniens. Le bâtiment cingla ver Ephèse; en y arrivant, ils y furent informé de la mort d'Artaxerce, et sur cette nouvelle les ambassadeurs ne jugèrent pas à propos d'al ler plus loin; ils prirent congé d'Artapherne, e reprirent le chemin de leur patrie.

Xercès II, 7e. roi de Perse, l'an du monde 3580, av. J.-C. 424. 45 jours.

Artaxerce mourut l'an du monde 3580 avant J.-C. 424, après un règne de quarante-neuf ans, et sa femme, Damaspia, le suivit au tombeau le même jour. Ce prince ne laissoi qu'un fils légitime appelé Xercès, et qui lu succéda sous le nom de Xercès II; mais il avoi dix-sept fils naturels, entre autres Sogdien Ochus et Arsite. Six semaines après son avènement au trône, Xercès, s'étant enivré dans une fête, ce prince se retira dans son appartement pour cacher son état, et laisser passer l'effet du vin. Sogdien, qui méditoit la mort de son frère, profita de cette circonstance, et, de concert avec Pharnacius, l'un des eunuques du palais, le tua après un règne de quarante-cinq jours, et se fit proclamer à sa place.

Sogdien, 8e.

La première action de Sogdien fut de faire

mettre à mort l'eunuque Bagoraze, le plus dévoué serviteur de son père Artaxerce. Ce double meurtre avertit les Persans de ce qu'ils avoient à redouter d'un jeune prince auquel les crimes ne coûtoient rien, et qui trouvoit légitimes tous les moyens qui le conduisoient à son but. Son projet étoit encore de se défaire de ses deux frères, dont il craignoit l'ambition; et, dans cette intention, il ordonna à son frère Ochus, qui étoit gouverneur d'Hyrcanie, de venir le trouver; mais Ochus, au lieu de se rendre à cette perfide invitation, leva une armée considérable, et s'annonça aux peuples comme le vengeur de la mort de son frère Xercès. Cette déclaration attira à son parti la majeure partie de la noblesse et des gouverneurs de province qui, mécontens de l'odieuse conduite de Sogdien, proclamèrent Ochus roi de Perse et héritier du trône de Cyrus. Sogdien, se voyant ainsi abandonné de tout le monde, traita avec son frère, qui, aussitôt qu'il l'eut entre ses mains, le fit mourir du supplice des cendres, qui consistoit à remplir une tour de cendres fines et tamisées, d'y plonger le coupable la tête la première, et ensuite d'agiter les cendres, avec une grande roue, jusqu'à ce qu'il fût étouffé.

roi de Perse, l'an du monde 3580, av. J.-C. 424. 6 mois.

Ochus, maître de l'empire, par la mort de Sogdien, changea son nom en celui de Darius;

Darius Nothus, 9e. roi de Perse, l'an du

monde 3581, av. J.-C. 423, 19 ans.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

et il est connu, dans l'histoire, sous le nom de Darius Nothus, c'est-à-dire, Darius le bâtard. Les règnes de Xercès II et de Sogdien ne durèrent ensemble que huit mois, ce qui fait que dans le canon de Ptolémée, Darius Nothus est placé immédiatement après Artaxerce, parce que, comme je l'ai déjà fait observer plusieurs fois, on donne dans ce canon, au roi mort, toute l'année dans laquelle il a cessé de régner. Darius Nothus monta sur le trône l'an du monde 3581, avant J.-C. 423 : le commencement de son règne fut troublé par des révoltes qui, se succédant rapidement, le laissèrent jouir de très-peu de tranquillité. Arsite, son frère, voulut d'abord s'emparer de l'empire et se révolta ouvertement contre lui. Artyphius, fils de Mégabyse, qui jouissoit d'une grande considération en Perse, s'étoit réuni à lui, et ayant réussi à lever chacun une armée, ils menaçoient Darius de le précipiter du trône. Le roi, pour faire face à ces deux ennemis qui l'attaquoient à-la-fois, envoya Artasyras, l'un de ses généraux, contre Artyphius, et marcha lui-même contre son frère Arsite. Artyphius, après avoir été deux fois vainqueur, fut enfin, dans une troisième bataille, entièrement défait par Artasyras, qui avoit trouvé le moyen d'attirer à lui les troupes grecques qu'Artyphius avoit prises à

Histoire des Perses.

a solde. Privé de tout secours, et dans l'impossibilité de se défendre, Artyphius, sur quelque espoir qu'on lui avoit donné de pardon, se rendit à Darius. Ce prince vouloit qu'on le mît à mort sur-le-champ; mais Parysatis, sa femme, qui étoit aussi sa sœur par une autre mère, l'en détourna, espérant avec raison que cet acte de clémence engageroit Arsite à se soumettre. En effet, ce prince ayant appris avec quelle douceur Artyphius avoit été traité, entra en négociation et se rendit. Darius, maître de lui, vouloit à son tour qu'on lui conservât la vie; mais la cruelle et astucieuse Parysatis obtint, à force d'instances, qu'on le condamnât au supplice des cendres, dans lesquelles il fut précipité avec Artyphius.

Ces exécutions ne rendirent point la tranquillité à l'empire; l'an du monde 3590, avant J.-C. 414, vit éclore une nouvelle révolte qui eut pour chef Pisuthne, gouverneur de Lydie, qui se déclara souverain de sa province, et prit à sa solde une armée grecque qu'il mit sous les ordres de Lycon l'athénien. Darius envoya Tysapherne contre lui, et lui donna le gouvernement de Lydie, en le chargeant de prendre toutes les mesures nécessaires pour s'en mettre en possession. Tysapherne, sachant bien que les Grecs étoient la principale force de Pisuthne,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

l'Egypte, résolut d'aller les attaquer jusque sur leur territoire, et de concert avec les Arabes, avec lesquels il avoit fait un traité, il s disposa à envahir la Phénicie. Sur cet avis, Darius, qui avoit envoyé une flotte au secours de Lacédémoniens, toujours en guerre contre le Athéniens, fut obligé de la rappeler pour défendre ses propres états, qui, d'un autre côté se trouvoient, à l'orient, menacé d'un nouvea danger, par la révolte subite de la Médie. Cett province fut, heureusement pour Darius, bie tôt contrainte à rentrer dans le devoir; ce qu lui donna la facilité de marcher contre l'Egypt Les historiens ne nous donnent aucun détail s cette dernière guerre, mais ils concluent tou d'après Hérodote, qu'elle fut heureuse, et qu l'Egypte rentra sous la domination des Perse puisque ce fut de leur consentement que Pausiris succéda à son père Amyrthée, l'an monde 3597, avant J.-C. 407. Quoique sentiment ait été généralement adopté par to les auteurs, il ne me paroît pas pour cela pl fondé; car il est évident que si les Per eussent été les maîtres du pays, ils auroie repris une souveraineté qui leur apparten depuis plus de cent trente ans; et s'ils donnère leur consentement à ce que Pausiris, que qu ques-uns appellent Néphéritès ou Néphr

succédât à son père Amyrthée, dans le royaume d'Egypte, c'est qu'ils ne furent pas dans la puissance de s'y opposer ; et que, par conséquent, il étoit plus politique de consentir à une chose que l'on ne pouvoit empêcher.

Histoire des Perses.

Après avoir rétabli la paix dans l'empire, Darius donna à son fils Cyrus, âgé de seize ans, le commandement de toutes les provinces de l'Asie mineure. C'étoit confier à de bien jeunes mains l'administration des pays les plus difficiles à gouverner. Darius en sentoit tous les inconvéniens; mais il n'eut pas la force de résister aux sollicitations de Parisatis, mère de ce jeune prince. En partant pour son gouvernement, le jeune Cyrus reçut du roi son père, l'ordre de fournir des secours aux Lacédémoniens, qui continuoient toujours à être en guerre contre les Athéniens, et ses fausses mesures produisirent bientôt les plus graves inconvéniens; car, par ces secours, les Lacédémoniens ayant promptement acquis une grande supériorité sur leurs rivaux, ils profitèrent de ces avantages pour envoyer leurs troupes sur le continent asiatique, et s'emparer de plusieurs villes. Agésilas, roi de Lacédémone, qui fut chargé d'une partie de ces expéditions, remplit si bien les vues de son gouvernement, que les ambitieux Lacédémoniens auroient mis l'état en danger, si Darius

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

condescendance dont Artaxerce eut bientôt à repentir.

Aussitôt qu'Artaxerce-Mnémon fut en po session de la souveraine puissance, Statira, s épouse, fille d'Hydarne, Perse d'une gran naissance, employa tout le crédit que lui donn sur le roi sa rare beauté, et l'amour qu'elle l avoit inspiré, pour perdre Udiaste, qui av tué son frère Triteuchme; et voici ce qui don lieu à cet évènement qui se passa sous le règ du feu roi.

Hydarne, gouverneur d'une des principal provinces de l'empire, avoit deux filles d'u beauté remarquable; l'une étoit Statira, l'aut s'appeloit Roxane. Artaxerce, qui portoit alo le nom d'Arsace, devint passionnément amo reux de Statira, et l'épousa, dans le mêm temps que Triteuchme, fils d'Hydarne, et frè de Statira, obtenoit en mariage Amestris, u des filles de Darius Nothus, sœur d'Artaxerc Mnémon; ainsi Triteuchme et Artaxerce avoie réciproquement épousé leurs sœurs. Dans suite, Triteuchme conçut une passion violen pour son autre sœur Roxane; et pour pouvo la satisfaire sans obstacle, il tua sa femme Ame tris, fille de Darius Nothus, et sœur d'A taxerce-Mnémon. Le roi Darius sachant e outre que Triteuchme avoit le projet d'excit

une révolte dans l'empire, et ne voulant pas lui-même faire mourir son gendre, engagea Udiaste, ami de Triteuchme, à l'assassiner, et lui promit, pour récompense, le gouvernement que sa mort laisseroit vacant.

Histoire des Perses.

Udiaste, trouvant un grand avantage pour lui dans l'exécution des ordres du roi, s'en acquitta avec zèle. Son fils, appelé Mithridate, qui étoit officier dans les gardes de Triteuchme, et étoit très-attaché à son maître, en fut tellement indigné, qu'il en conçut contre son propre père une haine implacable, et pour prouver l'horreur qu'il avoit d'une action aussi lâche, il se révolta ouvertement, et s'empara de la ville de Zaris, dans l'intention de rétablir, dans le gouvernement de la province, le fils de son maître Triteuchme. Pendant que ce dernier tomboit sous les coups d'un vil assassin, la cruelle Parysatis, femme de Darius Nothus, exigea du roi son époux qu'il lui livrât tout le reste de la famille d'Hydarne; et cette barbare princesse commençant sa vengeance sur Roxane, dont la fatale beauté avoit causé tant de crimes, fit mettre cette malheureuse princesse entre deux planches, et ordonna qu'on la sciât en deux; elle fit décapiter tous les autres parens d'Hydarne, excepté Statira, dont son fils Artaxerce-Mnémon, qui n'étoit alors

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

que prince royal, ne put obtenir la vie que pa ses prières et ses larmes.

Dès que Artaxerce fut monté sur le trône, l reine Statira, son épouse, brûlant du désir d venger la mort de son frère Triteuchme, e celle de ses autres parens, usa du crédit qu'ell avoit sur son époux, comme sa belle-mèr Parysatis avoit usé de celui qu'elle avoit eu su le feu roi Darius Nothus; elle demanda don qu'Udiaste lui fût livré, et quand elle l'eut à s disposition, elle lui fit arracher la langue, le fi mourir dans les supplices les plus cruels, et fi donner son gouvernement à Mithridate, son fils pour le récompenser de l'attachement qu'il avoi témoigné pour le fils de Triteuchme. Nou verrons dans la suite que ce nouveau crime en produisit d'autres, et que Parysatis se vengea d de ce généreux fils d'Udiaste, et de Statira ell même. Mais il est temps de revenir à Cyrus.

De retour en Lydie, ce prince chercha tou les moyens non-seulement de se venger de son frère Artaxerce-Mnémon, mais même de s'em parer du trône : dans cette intention, il enrôl beaucoup de Grecs, et travailla avec ardeur à s former une armée d'étrangers à sa disposition Cléarque, général lacédémonien, homme entre prenant et hardi, le servit de tous ses moyens Il leva un corps de Grecs, sous le prétexte d

Histoire des Perses.

quelqu'expédition, et ce corps appartenoit à Cyrus, qui le soldoit en secret. Quelqu'habile que fût Cléarque, il ne put donner le change à Alcibiade, qui, pour des raisons que nous dirons dans la suite, se trouvoit alors en Asie. Cet Athénien, distingué par tant de diverses qualités, pénétra bientôt le véritable motif de ces levées extraordinaires, et il résolut d'aller lui-même en instruire Artaxerce, dans l'espoir d'obtenir, par ce service important, la faveur de ce prince, et de l'engager par reconnoissance à venir au secours d'Athènes, sa patrie, qui gémissoit sous la domination de trente tyrans, qui s'étant emparés de l'autorité, s'entendoient avec les Lacédémoniens pour tenir ses concitoyens sous le joug de la plus cruelle servitude. Alcibiade se rendit d'abord dans le gouvernement de Pharnabaze, pour de-là aller à la cour de Perse; mais les ennemis de ce grand homme craignant les intrigues de ce génie supérieur, trouvèrent moyen d'engager Pharnabaze à le faire mourir, en lui disant que les Lacédémoniens ne pouvoient désormais vivre en paix avec les Perses, ni faire aucun traité avec eux, si on ne leur livroit Alcibiade, mort ou vif. Sur cet avis, Pharnabaze ne voulant pas compromettre la tranquillité de son pays, pour la vie d'un Grec dont il ne faisoit personnellement aucun cas, envoya deux

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

personnes de confiance, avec ordre de chercher Alcibiade, et de le tuer partout où on le trouveroit. Ce grand homme fut découvert dans un village de Phrygie, appelé Mélisse, et ses assassins n'osant pas l'attaquer ouvertement, firent, pendant la nuit, entourer de bois le lieu dans lequel il étoit, et y mirent le feu : la maison fut bientôt en flammes, et Alcibiade, contraint de se retirer à la hâte, fut tué en sortant, frappé d'une grêle de traits qui tombèrent sur lui.

Cyrus, pendant ce temps, poursuivoit sans obstacle l'exécution de ses projets. Ce n'étoit point assez pour lui d'une armée étrangère, il avoit encore besoin d'avoir sous ses ordres une armée de Perses ; mais il lui falloit un prétexte pour la lever sans donner d'ombrage à son frère. Il le trouva dans une querelle qui s'éleva entre lui et Tisapherne ; Cyrus porta contre ce gouverneur des plaintes très-graves, et demanda au roi la permission de lever quelques troupes pour le mettre à la raison. Artaxerce, qui les craignoit également tous les deux, ne fut pas fâché de les voir en opposition, et accorda à son frère la demande qu'il lui avoit faite. Cyrus ne perdit pas un moment; il eut bientôt une armée de cent mille hommes, qui, réunie au corps qui étoit sous les ordres de Cléarque, au nombre de treize mille, le mit en état de lever le masque,

de manifester ses ambitieux desseins, et de s'adresser ouvertement aux Lacédémoniens pour en obtenir des secours. Les Spartiates, charmés de voir les Perses se faire mutuellement la guerre, peut-être aussi en reconnoissance du service que Cyrus leur avoit rendu, en fournissant à Lysandre les moyens d'armer la flotte dont ils s'étoient servi pour donner des lois à Athènes, mirent celle qu'ils avoient dans le moment en mer, à la disposition de Cyrus, et ordonnèrent à leurs généraux d'obéir en tout aux ordres de Tamus, amiral de ce prince.

Histoire des Perses.

Deux ans s'étant écoulés pour faire tous ces préparatifs, Cyrus partit de Sardes, l'an du monde 3603, avant J.-C. 401, à la tête de cent mille Persans, dont il avoit donné le commandement à Ariée, et se rendit à Cœlène en Phrygie, dans l'attente des Grecs, auxquels il avoit donné rendez-vous dans cette ville. Ils y arrivèrent au bout de trente jours; les troupes péloponésiennes, sous les ordres de Cléarque, excepté les Achéens, qui marchoient sous ceux d'un de leurs concitoyens appelé Socrate; les Thessaliens sous le commandement de Mnémon, et les Béotiens sous celui de Proxène, qui présenta au prince le jeune Xénophon, athénien de la plus grande espérance, qui commençoit sa carrière militaire. La flotte consistoit en trente-cinq

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

vaisseaux auxiliaires, commandés par Pythagore le Lacédémonien, et vingt-cinq vaisseaux appartenans à Cyrus, qui étoient commandés par Tamus l'Égyptien, qui étoit aussi chef et amiral de toute la flotte.

Quoique Cyrus eût annoncé, en quittant Sardes, qu'il marchoit contre les Pisidiens, qui habitoient une province de son gouvernement au sud-est de Sardes, cependant Tisapherne démêla bien que de si grands préparatifs devoient avoir un but plus important, et il partit en grande hâte de Milet pour en informer le roi. Artaxerce, ne pouvant dès-lors plus douter des projets de son frère, ordonna le rassemblement de son armée. Pendant ce temps, Cyrus s'avançoit toujours vers l'orient; mais quand il fut à Tarse, petite ville de Cilicie, sur les bords de la mer, il fut obligé d'y séjourner vingt jours, les Grecs ne voulant pas aller plus loin. Il fallut toutes les sollicitations de Cléarque pour les engager à aller au moins jusques sur les confins de la Cilicie; ils y consentirent avec beaucoup de peine; et Cyrus employa le temps de cette marche à tâcher de les gagner; il y réussit par ses bons traitemens, mais surtout par l'augmentation de leur solde, qui les détermina enfin à suivre les circonstances et à s'attacher à la fortune de leur chef. Cyrus se mit donc en marche

pour les hautes provinces de l'Asie, et eut la satisfaction, avant de sortir de l'Asie mineure, de voir son armée fortifiée encore de deux cents Grecs qui vinrent le joindre.

Histoire des Perses.

Après une longue marche, l'armée arriva dans les célèbres plaines de Cunaxa, que traverse l'Euphrate; c'est là qu'Artaxerce étoit campé, à la tête d'une armée de quatre cents mille hommes prêts à combattre. Cyrus, impatient d'en venir aux mains, rangea son armée en bataille à la vue de l'ennemi, et ne laissa pas même aux soldats le temps de prendre leur repas. Aussitôt que les dispositions furent faites, le prince donna le signal du combat, et il s'engagea par le corps des auxiliaires Grecs, qui attaqua avec une si grande ardeur la partie de l'armée du roi qui lui étoit opposée, qu'elle fut aussitôt rompue et mise en fuite. Pour venir au secours du corps qui avoit été obligé de céder à la valeur des Grecs, Artaxerce fit faire à ses troupes un mouvement dont le but étoit de prendre en flanc le corps de Cléarque; Cyrus, qui s'en aperçut, courut à la tête de six cents chevaux d'élite, et attaqua le corps qui étoit sous les ordres immédiats du roi son frère; Artagerse, capitaine des gardes-du-corps d'Artaxerce, fut tué, et le reste de la troupe ayant été dispersé, le combat devint singulier entre les deux frères, chacun d'eux

2e. époque secondaire, dep l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cherchant à s'assurer la couronne par la mort de son rival. Cyrus tua le cheval du roi, le blessa lui-même deux fois, et alloit lui porter un troisième coup, lorsque quelques soldats de la garde voyant le danger qui menaçoit les jours de leur souverain, firent pleuvoir sur Cyrus une grêle de traits, qui l'atteignirent au moment où Artaxerce le perçoit lui-même de son javelot. Cyrus tomba mort sous ces coups multipliés, et les seigneurs de sa cour, amis fidèles jusqu'au-delà des limites de la vie, se firent tous tuer sur son corps : preuve certaine, dit Xénophon, que ce prince savoit bien placer son amitié. Artaxerce ordonna qu'on lui coupât la tête et la main droite, et que le reste du corps de ce traître fût livré à Parisatis, sa mère. Cette princesse, qui avoit toujours eu pour ce fils une prévention et une tendresse particulière, arrosa de ses larmes ce fatal présent, et le fit transporter à Suze, où il fut enseveli, mais non pas probablement dans la sépulture ordinaire des rois. Artaxerce, après la mort de son frère, s'empara de son camp, où il trouva de grandes richesses et une immense quantité de provisions. Ses troupes remirent aussi entre ses mains la belle Aspasie, femme célèbre par sa beauté et son esprit, mais qu'il ne faut pas confondre avec la célèbre Aspasie de Milet, femme de Périclès,

Histoire des Perses.

qui vivoit quelques années avant celle dont nous parlons. Celle-ci s'appeloit primitivement Phocée, et c'est Cyrus, dont elle étoit la maîtresse, qui, charmé de son esprit, de sa grâce et de sa beauté, lui donna le nom d'Aspasie, sous lequel elle est généralement connue. Artaxerce plaignit son malheur, punit les soldats qui l'avoient garotée pour la conduire, et la mit au nombre de ses concubines.

Cependant les Grecs poursuivant l'avantage qu'ils avoient obtenu sur le corps qui leur étoit opposé, le poussèrent jusqu'aux pieds des montagnes où ils s'arrêtèrent ; Cléarque, n'entendant point parler du reste de l'armée, revint alors sur ses pas, et apprit, en rentrant dans son camp, la mort de Cyrus. Les généraux grecs proposèrent alors à Ariée de combattre en sa faveur pour lui procurer la couronne de Perse ; mais ce général eut la sagesse de la refuser, et de dire aux généraux grecs, qu'il alloit reprendre le chemin de l'Ionie, et leur conseilla d'en faire autant. Ces officiers suivirent cet avis, se mirent en marche, et quoiqu'ils eussent un chemin immense à faire, toujours en pays ennemis, quoiqu'ils fussent sans cesse harcelés par une armée qui les poursuivoit, ils réussirent dans leur entreprise, et arrivèrent sur le territoire des villes grecques, situées sur les bords du Pont-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Euxin; c'est ce qu'on appelle la retraite d dix milles, un des faits d'armes les plus célèbr de l'antiquité. Elle fut commencée sous l ordres de Cléarque, qui, ayant péri par un trahison de Tisapherne, fut remplacé par X nophon, dont la sagesse et le courage contri buèrent beaucoup au succès de cette savan et habile retraite, qui ramena enfin les Gre dans leur patrie; et termina ainsi la révolte d jeune Cyrus, l'an du monde 3603, ava J.-C. 401.

Quoique Artaxerce mît une espèce de gloi à avoir tué son frère, et qu'il supportât av peine que d'autres que lui s'en attribuasse l'honneur, il eut cependant la foiblesse de livr à la rage de Parisatis, mère de Cyrus, tout les personnes qui prétendoient avoir contrib à la mort de ce prince; et cette femme cruel les fit tous périr dans les plus horribles su plices. Elle ne pardonna pas non plus à S tira les reproches que cette princesse lui f d'avoir favorisé Cyrus dans sa révolte. Parisa s'en vengea en l'empoisonnant par le moyen d' couteau frotté, d'un côté, d'une substance néneuse. Elle partagea avec ce couteau un oise très-recherché, dont elle mangea la moitié, envoya l'autre à sa belle-fille, qui mourut, p de momens après, dans des douleurs affreus

Histoire des Perses.

En reconnoissance du service important que sapherne avoit rendu au roi, et des preuves fidélité qu'il lui avoit données, Artaxerce le mma au gouvernement de Cyrus, avec le me pouvoir que celui dont avoit joui son décesseur, et lui donna sa fille en mariage. sapherne profita de la puissance qui lui étoit cordée, pour inquiéter les villes grecques, qui oient entrées dans la conspiration de Cyrus. s villes, trop foibles pour se défendre seules, rent recours aux Lacédémoniens, qui, n'ayant us à redouter la rivalité d'Athènes, saisirent te occasion pour rompre leurs liaisons avec s Perses, et leur déclarer ouvertement la guerre: duite impolitique, qui, comme nous le verons, fut cause de leur ruine. Dans cette intion, ils envoyèrent Thimbron à la tête d'une ée que Xénophon renforça des Grecs qu'il it ramenés d'Asie, après la bataille de Cuxa. A Thimbron, qui fut rappelé par son vernement, succéda Dercyllidas, homme tingué et habile dans l'art de la guerre. ant appris, en arrivant, que Tisapherne et rnabaze, les deux gouverneurs persans des vinces voisines, ne vivoient pas dans une aite intelligence, il fit une trève avec le mier, et l'an du monde 3605, avant J.-C. [illegible], entra dans l'Eolie, et s'empara de plu-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

sieurs villes dépendantes du gouvernement d Pharnabaze. Après cette expédition, Dercyllida alla prendre ses quartiers d'hiver en Bythini et l'année suivante du monde 3606, avan J.-C. 398, se mit en campagne aux approch du printemps. Après avoir ravagé la Bythinie, le général lacédémonien se rendit à Lam saque, sur l'Hellespont, et c'est là qu'il appr que le gouvernement lui étoit continué pendan l'année suivante.

Pharnabaze avoit profité d'un moment trève avec Dercyllidas pour se rendre à cour de Perse, où il porta des plaintes trè graves contre Tisapherne, qui, au lieu s'être joint à lui contre l'ennemi commun, av fait sa paix particulière avec les Lacédémonien et l'avoit laissé seul contre les Grecs. Il e gagea aussi le roi à équiper une flotte et à donner le commandement à Conon l'Athénie marin habile, qui gêneroit infiniment les opér tions des Lacédémoniens. Artaxerce approu beaucoup ce projet, et lui fit compter cinq ce talens pour en presser l'exécution. Pharnaba à son arrivée, donna tous ses soins à l'équi pement de cette flotte; mais malgré tout s zèle, il ne put réunir que quarante vaisseau avec lesquels Conon mit aussitôt en mer.

Les Lacédémoniens, sur l'avis que le

e Perse faisoit armer une flotte, prirent le arti d'envoyer en Asie un de leurs rois, qui, mme celui qui y étoit déjà venu, portoit le m d'Agésilas. Le prince lacédémonien arva à Éphèse l'an du monde 3608, avant -C. 396, avec un corps de troupes considéble, qui, réuni à sept mille hommes qui oient déjà sous le commandement de Derlas, composoit une armée capable de faire, ns cette circonstance, une puissante diveron. A la tête de dix mille hommes d'infanterie t de quatre mille chevaux, Agésilas ne trouva pposition nulle part; tout se rendit à la supriorité de ses armes. Tisapherne, alarmé ussi rapides progrès, fit demander au général édémonien pourquoi il étoit venu, et quel it le but de ses entreprises? Agésilas lui répdit que son intention, ou plutôt celle de son vernement, étoit de rendre la liberté aux s grecques du continent de l'Asie, et de blir leur indépendance. Tisapherne, trop ble pour résister à Agésilas, lui fit assurer e son maître respecteroit la liberté des villes eques, pourvu qu'il ne fît aucun acte d'hosté jusqu'au retour du courrier qu'il lui avoit voyé. Le général lacédémonien accepta les positions, et une trève fut signée. Mais Tiperne, au mépris de ses engagemens, n'eut

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

pas plutôt reçu les renforts qu'il attendoit de l haute Asie, qu'il fit enjoindre à Agésilas d'avoi à sortir de l'Asie, ou qu'il alloit marcher contr lui.

La réponse du genéral lacédémonien fut d rassembler ses troupes, et de se préparer a combat. Il feignit de vouloir envahir la Cari et lorsque Tisapherne eut dirigé ses troupes ve cette province, pour la défendre, il se jet tout-à-coup sur la Phrygie, où, n'étant pa attendu, il ne trouva aucune opposition, et s'em para de la majeure partie de cette provinc d'où il revint ensuite à Ephèse, avec une im mense quantité de butin. Agésilas défit ensui Tisapherne en Lydie, et mit en déroute so armée, presqu'entièrement composée de cava lerie; échec qui irrita à un tel point Artaxer contre cet officier, que Conon l'Athénien étan dans le même moment, arrivé à la cour d Suze, pour se plaindre de ce que ce gouverne avoit mis des obstacles à l'équipement de flotte, le roi se détermina à le faire mouri Mais Tisapherne étoit puissant et jouissoit d'u très-grande autorité; il pouvoit être dangere de l'attaquer ouvertement; et Artaxerce, ma gré sa grande puissance, fut obligé d'user ruse pour punir un sujet dont il avoit à plaindre. Le roi, pour venir à bout de son d

sein, envoya Tithrauste avec deux lettres, l'une pour Tisapherne, dans laquelle il lui donnoit des instructions relatives à la conduite de la guerre, et l'autre pour Ariée, qui commandoit sous Cyrus à la bataille de Cunaxa, avec ordre de prêter main-forte à Tithrauste, pour arrêter Tisapherne. Ariée, d'après ces instructions, pria ce gouverneur de venir le voir, pour régler avec lui le plan de campagne. Tisapherne, sans aucune défiance de ce qui se tramoit contre lui, se rendit chez Ariée, où s'étant mis dans un bain en arrivant, il fut arrêté et livré à Tithrauste, qui lui fit couper la tête, et l'envoya à Artaxerce. Le roi en fit présent à Parisatis, à qui elle fut très-agréable, cette inhumaine princesse ayant juré la mort de tous ceux qui avoient contribué à celle de son fils Cyrus.

Histoire des Perses.

Tithrauste succéda à Tisapherne, dans le commandement des armées, aussitôt après la mort de ce dernier, l'an du monde 3609, avant J.-C. 395. Son premier soin fut de faire dire à Agésilas, que la mort de Tisapherne anéantissant la première cause de la guerre, il ne voyoit aucun obstacle à ce que les deux gouvernemens fissent la paix. Agésilas répondit à ces ouvertures, qu'il ne pouvoit conclure aucun accommodement avant que d'avoir reçu les ordres de son gouvernement; mais que pour prouver à

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Tithrauste sa bonne volonté, il alloit se retirer d sa province. Agésilas prit en effet le chemin de l Phrygie; mais une lettre, qu'il reçut des magis trats de Sparte, lui ayant appris qu'ils lui don noient le commandement de toutes les forc de terre et de mer, il sentit qu'il n'étoit plu temps de songer à la paix; et, en conséquenc il ne s'occupa que des moyens de pousser l guerre avec vigueur. Son premier soin fut d mettre la flotte en bon état; et après l'avoir bie réparée, il en donna le commandement à Py sandre, frère de sa femme, en lui ordonnant d mettre sur-le-champ en mer. Agésilas entr aussi en campagne dans le même temps, prit d'abord plusieurs villes de Phrygie, et ent autres Dascylium, où il passa l'hiver dans palais de Pharnabaze. Tithrauste, pour fai une utile diversion en faveur des Perses, envo en Grèce Timocrate de Rhodes, qui, à for d'argent et de promesses, engagea les ennen des Lacédémoniens à reprendre les armes. Ce démarche eut tout le succès qu'il pouvoit dé rer; car les villes de Thèbes, d'Argos et de C rinthe firent une ligue entre elles qui contra gnit les Lacédémoniens à rappeler Agésilas.

Pharnabaze, piqué de ce que les Lacédém niens, auxquels il avoit été si utile pendant l guerre du Péloponèse, eussent ainsi dév

Dascylium, qui étoit sa propriété personnelle, demanda à Agésilas une entrevue, dans laquelle il lui reprocha, ainsi qu'à ses officiers, l'ingratitude dont ils avoient usé envers lui. Ceux-ci convinrent de leur tort, et promirent de le réparer en se portant dans les provinces de la Haute-Asie. Agésilas formoit en effet le projet d'aller porter la guerre dans le centre de l'empire des Perses; mais au moment de l'exécuter, l'an du monde 3610, avant J.-C. 394, il reçut, des éphores, l'ordre d'accourir à la défense de sa patrie, dont la sûreté étoit compromise par une ligue formée contre elle par ses ennemis. Agésilas fut contraint d'obéir, et il abandonna l'Asie avec d'autant plus de regrets, que Conon l'Athénien étoit sur le point de former de grandes entreprises à la tête de la flotte des Perses qu'il commandoit.

Histoire des Perses.

En effet, aussitôt que la flotte persane fut en état d'agir, Conon prit à son bord Pharnabaze et quelques troupes, et s'avança à la hauteur de Cnidos, ville située sur le promontoire occidental de l'Asie, où il rencontra la flotte lacédémonienne, moins forte en nombre que la sienne, mais composée de plus gros vaisseaux. Conon, qui, comme nous le verrons dans l'histoire des Athéniens, commandoit à la fatale bataille d'Ægos-Potamos, dont la suite fut la

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

ruine de sa patrie, étoit, comme on peut l'imaginer, animé du désir d'effacer le souvenir d'un évènement qui ternissoit sa gloire. Pysandre, de son côté, désiroit répondre à la marque de confiance que lui avoit donné Agésilas, et mus par des motifs aussi puissans, ces deux généraux donnèrent les plus grandes preuves de valeur; mais Conon ayant abordé le vaisseau de Pysandre, et l'ayant tué de sa propre main, toute la flotte lacédémonienne prit la fuite, cinquante vaisseaux tombèrent entre les mains des Perses de façon que cette victoire fut presqu'aussi fatale à Lacédémone, que celle d'Ægos-Potamos l'avoit été à Athènes, puisqu'elle anéantit la supériorité des Lacédémoniens dans la Grèce.

Après cette éclatante victoire, les Perses maîtres de la mer, firent rentrer sous leur obéissance toutes les villes maritimes d'Asie qui appartenoient aux Lacédémoniens, excepté Abydos, qui résista à leurs efforts. Au printemps de l'an du monde 3611, av. J.-C. 393 Conon et Pharnabaze débarquèrent dans l'île de Mélos, l'une des Cyclades, et s'en emparèrent. Cette île leur facilitant les moyens de pénétrer dans la Laconie, ils y firent une descente, pillèrent toutes les villes situées le long de la mer, et rapportèrent sur leur flotte un immense butin. Cette expédition, aussi utile que glo

rieuse, terminée avec succès, Pharnabaze revint dans son gouvernement, et Conon, avec sa permission, et cinquante talens qu'il lui avoit donnés, entra dans le port d'Athènes avec quatre-vingts vaisseaux, dans l'intention d'engager ses concitoyens à relever leur ville. Cet évènement ranima le courage abattu des Athéniens, et tous ceux qui, jaloux de Lacédémone, ou humiliés par elle, prenoient intérêt à ce qu'Athènes reconquît au moins une partie de sa puissance, accoururent pour aider de tous leurs moyens les Athéniens à relever leurs murs; et l'ardeur fut si grande, que l'ouvrage fut très-promptement achevé. Athènes, par les secours de Conon, reprit donc non-seulement toute son ancienne splendeur, mais devint plus redoutable à ses ennemis qu'elle ne l'avoit jamais été. Ainsi, cette ville fut rebâtie par les Perses, qui, deux fois, l'avoient détruite, et fut fortifiée avec l'argent des Lacédémoniens, qui avoient rasé ses fortifications : exemple mémorable des suites d'une guerre impolitique et de l'aveuglement des succès; car Lacédémone eût probablement conservé, dans la Grèce, la supériorité qu'elle avoit obtenue après vingt-huit ans de guerre, si, oubliant la reconnoissance qu'elle devoit aux Perses, elle ne fût point allé les attaquer chez eux, sous le vain prétexte de rendre la liberté aux villes grecques d'Asie. Mais

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

leurs succès contre les Athéniens, qu'ils devoient entièrement au secours que leur avoit fourni le jeune Cyrus, en donnant à Lysandre, comme nous le verrons, tout ce qui étoit nécessaire pour équiper la flotte avec laquelle il avoit remporté la victoire d'Ægos-Potamos, les avoient totalement aveuglé. Après avoir imposé des lois à Athènes, les Lacédémoniens se crurent assez forts pour pouvoir en donner aux Perses, et, dans cette impolitique lutte, ils perdirent non-seulement leur supériorité, mais leur pays fut ravagé et ruiné, et ils eurent la douleur de voir Athènes, leur rivale, sortir de ses ruines, et menacer de nouveau l'existence politique de Sparte : exemple frappant des vicissitudes de la fortune et des dangers d'une ambition sans bornes. Ces utiles leçons de l'histoire devroient instruire les rois et les peuples, et les guider dans leur conduite; mais elles sont communément perdues pour les générations subséquentes; notre siècle en est un mémorable exemple. C'est à la bienveillance ou plutôt à l'insouciance de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche, que le fameux Buonaparte, le plus horrible des tyrans qui ait peut être existé, a dû ses succès isolés contre ces diverses puissances, et c'est au mépris de ses engagemens, qu'il les a successivement asservies mais il est une morale politique comme il es

Histoire des Perses.

une morale particulière, et celui qui en foule impudemment aux pieds tous les principes, en est puni tôt ou tard : c'est ce qui est arrivé à cet épouvantable oppresseur, dont l'insatiable ambition et l'immoralité politique ont enfin contraint toutes les puissances à se réunir contre lui, et à prendre entre elles l'engagement solennel de ne déposer les armes qu'après avoir chassé du trône cet aventurier, que ses folies et ses cruautés auroient dû en précipiter long-temps auparavant. Mais il faut croire que cet exécrable dominateur n'avoit été placé sur le trône des Bourbons que pour être la verge de Dieu; que pour châtier de ses crimes une nation trop coupable, et qu'il étoit dans les immuables décrets de la Providence qu'il ne seroit renversé du faîte des grandeurs auquel il s'étoit élevé, qu'après avoir accompli la mission dont il étoit l'aveugle instrument.

Les Lacédémoniens, atterrés par ce cruel revers de fortune, et n'ayant aucun espoir de conjurer l'orage qui alloit éclater sur eux, envoyèrent Antalcide, l'un de leurs concitoyens, vers Tribaze, l'un des généraux du roi de Perse, et gouverneur de Sardes, pour lui faire des propositions de paix, dont les bases étoient que le roi posséderoit toutes les villes grecques de l'Asie; mais que toutes les îles conserveroient

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

leur liberté, et se gouverneroient suivant leurs lois. Tribaze, ne voulant rien conclure sans avoir le consentement du roi son maître, partit aussitôt pour la Perse, afin d'informer Artaxerce des propositions qui lui étoient faites, et savoir en même temps ce que ce prince ordonnoit de Conon, qu'il avoit fait arrêter sur l'accusation portée contre lui par les Lacédémoniens, d'avoir volé au roi l'argent dont il s'étoit servi pour relever les murs d'Athènes. Avant de partir, Tribaze, qui craignoit qu'Athènes n'opposât des difficultés à la conclusion de la paix, laissa de l'argent aux Lacédémoniens, afin qu'ils eussent les moyens d'équiper une flotte qui en imposât aux Athéniens, et les engageât à accéder au traité.

Tribaze, craignant que le territoire des Perses ne fût, pendant son absence, exposé aux insultes des Grecs, chargea un général persan, nommé Suthras, de protéger les côtes. Cet officier, voyant par lui-même les dégâts qu'avoient fait les Lacédémoniens, en conçut contre eux une si forte haine, qu'il envoya sur-le-champ des secours aux Athéniens, pour les engager à agir contre Lacédémone. Les Spartiates, voyant qu'ils alloient être accablés, résolurent alors de faire une diversion, et envoyèrent Tryphon avec une armée, sur le continent asiatique, afin d'oc-

cuper les Perses à la défense de leur propre pays; mais cette armée étoit si foible, qu'elle fut bientôt détruite, et Triphon tué. Déphridas fut aussitôt envoyé pour le remplacer dans le commandement, mais il ne fut pas plus heureux, parce qu'on ne put augmenter ses forces; car Lacédémone, accablée par la défaite de Cnidos, ne put jamais se remettre de cet échec, et tous les efforts qu'elle fit après cet évènement, ne firent que dévoiler sa foiblesse. Tribaze ne resta à Suze que le temps nécessaire pour faire approuver et modifier le traité de paix proposé par Antalcide, et revint aussitôt dans son gouvernement. Quelque honteux que fût ce nouveau traité pour la Grèce, puisqu'il livroit aux Perses toutes les colonies grecques sur le continent asiatique, elle fut obligée de l'accepter, étant tellement affoiblie par la guerre du Péloponèse, et ses autres dissensions intestines, qu'elle n'étoit plus en état de résister à ses ennemis. Par ce célèbre traité, Artaxerce restoit maître des îles de Cypre et de Clazomène, et rendoit aux Athéniens celles de Scyros, de Lemnos et d'Imbros. Ainsi fut terminée, par la paix appelée Antalcide, la guerre entre les Perses et les Grecs, l'an du monde 3617, avant J.-C. 387, dix-huit ans après la bataille d'Ægos-Potamos, qui se donna l'an du monde 3599, avant J.-C. 405.

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Délivré de l'inquiétude que lui causoit la guerre des Grecs, et n'ayant pas d'autres ennemis à combattre, Artaxerce songea à affranchir l'île de Cypre, qui étoit depuis long-temps une province de l'empire de Perse, de la domination qu'y exerçoit Évagore, descendant des anciens rois de Salamine, capitale de cette île. Il avoit depuis long-temps formé ce projet; mais des guerres multipliées et des révoltes continuelles l'avoient empêché de le mettre à exécution; enfin, libre de tout soin, il donna à Oronte, son gendre, le commandement d'une armée de trois cents mille hommes, et à Gaos, fils de Tamus, celui d'une flotte de trois cents vaisseaux. Téribaze étoit chargé de la direction général des opérations, et fut créé généralissime des troupes de terre et de mer. C'est avec cette armée formidable qu'il eut ordre de soumettre l'île de Cypre et d'en faire sortir Evagore. Celui-ci, à la vue de l'orage qui se préparoit contre lui, chercha les moyens de faire une bonne défense, et s'adressa pour cela à tous les ennemis des Perses. Les Athéniens, qu'il avoit favorisé, dans diverses occasions, lui envoyèrent deux fois du secours; le premier tomba entre les mains des Lacédémoniens, mais le second parvint heureusement à sa destination. Les Égyptiens, les Lydiens, les Arabes et les Tyriens lui firent aussi passer des soldats

et de l'argent; de façon qu'il se trouva, avec ces secours, en état de lutter contre l'immense puissance des souverains de l'Asie. Histoire des Perses.

Evagore, avec une flotte de deux cents voiles, d'immenses provisions reçues d'Égypte, et les secours de ses autres alliés, eut quelque temps l'espoir de réussir dans ses projets. Ses bâtimens légers interceptèrent les convois des Perses, ce qui leur fit éprouver une famine, dont la suite fut une révolte parmi les troupes persanes, qui ne put être apaisée que par la mort de plusieurs de leurs officiers. Dans la suite, Evagore, trop confiant dans ses forces, au lieu de se contenter de gêner les Perses dans leurs opérations, et de les laisser se consumer par le temps et le besoin, eut l'imprudence d'attaquer la flotte persane. Ce prince eut l'avantage dans le premier moment, mais Gaos, l'ayant ensuite assailli lui-même avec quelques vaisseaux choisis, l'obligea de se retirer. Encouragée par son amiral, le reste de la flotte revint alors à la charge, et remporta sur celle d'Évagore une victoire complète. Le vainqueur poursuivit ses succès, et attaqua sur-le-champ la ville de Salamine, dans laquelle Évagore avoit eu beaucoup de peine à se retirer. Tribaze, qui désiroit mettre un terme à cette guerre déjà trop longue, proposa à Évagore de se retirer, s'il vouloit consentir à borner son autorité à la

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

sonne en entreprit une autre contre les Cadu siens, peuple qui, suivant Strasbon, habitoit a midi de la mer Caspienne, et qui avoit secoué joug des Perses. Le roi eut beaucoup à souffi dans cette entreprise par la difficulté de nourri son armée, et il eût même été obligé de renonc à son projet, sans un stratagême imaginé p Tribaze. Ce général, encore sous l'anathème d l'accusation intentée contre lui par Oronte étoit traîné comme prisonnier à la suite l'armée; il crut avec raison que l'on pouvoit tir un grand profit de la division qui subsistoit ent les deux chefs des Cadusiens, proposa au roi la faire tourner à son avantage, et se charg de conduire lui-même cette négociation. A taxerce y ayant donné son consentement, T baze se rendit auprès de l'un des chefs, et envo son fils chez l'autre, en faisant prévenir so main chacun des deux chefs, que son riv traitoit de la paix. Chacun des deux se défia de l'autre, ils se hâtèrent de venir séparéme faire leur paix particulière, et se soumire volontairement; ce qui sauva l'armée, et év les inconvéniens d'une retraite devenue n cessaire.

Un service aussi important engagea A taxerce à faire examiner soigneusement l'accu tion portée par Oronte contre Tribaze. Tr

ges, d'une intégrité à toute épreuve, furent nommés pour cela ; l'innocence de l'accusé fut reconnue, et son accusateur chassé de la cour comme calomniateur. Artaxerce, n'ayant plus d'ennemis à combattre, et pouvant disposer de toutes ses forces, résolut de les employer à faire rentrer sous son obéissance les Égyptiens qui, depuis long-temps, avoient secoué le joug des rois de Perse. Ce prince fit des préparatifs immenses pour assurer les succès de cette entreprise, mais ses soins furent mal récompensés. Il rassembla d'abord une grande quantité de troupes grecques, et contraignit les Athéniens à lui donner Iphycrate pour les commander, les obligeant en même temps à rappeler Chabrias, l'un de leurs généraux qui s'étoit mis, avec un corps de troupes, à la solde des Égyptiens.

Histoire des Perses.

Quand tout fut prêt pour cette expédition, les deux armées de terre et de mer s'avancèrent pour faire le siége de Péluze ; mais les Égyptiens ayant rendu toutes les approches de cette place impraticables, la flotte fut obligée de passer outre, et d'aller effectuer son débarquement dans les embouchures du Nil. Rien ne s'opposa à cette descente ; un fort égyptien fut enlevé l'épée à la main, et la garnison passée au fil de l'épée. Iphycrate vouloit que l'on allât sur-le-champ attaquer Memphis ; mais Pharnabaze, qui étoit

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

général en chef, s'y opposa, et ne voulut pa même permettre au général grec, qui proposo d'y aller seul avec ses troupes, d'exécute cette entreprise. Cet officier, irrité de ce qu'o laissoit échapper une aussi favorable occasion témoigna hautement son improbation de la con duite inhabile de Pharnabaze, et ne dissimul point son mécontentement. Ses plaintes étoien fondées, car le débordement du Nil étant sur venu, l'armée persane fut obligée de se retire sans avoir rien fait, et les deux généraux s'accu sèrent mutuellement, comme cela arrive tou jours en pareille circonstance; mais Iphycrate redoutant, malgré son innocence, le sort d Conon, crut qu'il étoit plus sûr de se défendr de loin, et retourna dans sa patrie. Cette pré caution fut très-sage de sa part; car le roi d Perse, privé, par la retraite de cet habile géné ral, de tout moyen d'exercer lui-même sa ven geance, porta des plaintes au gouvernemen athénien, qui répondit fort sagement qu'Iphycrat seroit sévèrement puni de sa faute, si l'on pouvo prouver qu'il en eût fait une. Mais son inno cence étoit si bien établie à Athènes, et sa con duite si approuvée de tous les militaires, qu loin de l'inquiéter à ce sujet, les Athéniens nommèrent peu de temps après amiral de leu flotte. La guerre d'Égypte fut ainsi termin

l'an du monde 3630, avant J.-C. 474, après avoir inutilement coûté au roi de Perse des sommes immenses, et y avoir perdu non moins inutilement une quantité considérable de troupes.

Histoire des Perses.

Environ douze ans après, c'est-à-dire vers la fin de l'an du monde 3641, av. J.-C. 363, Artaxerce, pour la troisième fois, conçut le projet de reconquérir l'Égypte. Tachos, qui en étoit alors roi, fit des dispositions vigoureuses pour se défendre; engagea les villes grecques du continent d'Asie à le seconder, en se révoltant, et sollicita, de tous les ennemis des Perses, des secours d'hommes et d'argent. Ce prince prit aussi à sa solde un corps de Lacédémoniens, et engagea le roi Agésilas, vieillard alors âgé de quatre-vingts ans, à les venir commander; commission fort au-dessous de son rang, et qui ne convenoit pas à un homme de son âge, mais qu'il accepta cependant sans aucune répugnance. A son arrivée en Égypte, Tachos, qui lui avoit fait espérer de commander en chef toutes les troupes, ne voyant qu'un vieillard de mauvaise mine et mal vêtu, ne voulut point lui confier ces fonctions importantes, le traita avec peu d'égards, et parut faire peu de cas de ses conseils. Contre son avis, il s'obstina à transporter le théâtre de la guerre loin de ses états, et à marcher lui-même à la tête de ses troupes, au lieu

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

d'y envoyer ses généraux. Agésilas pensoit, ave raison, que la présence de Tachos dans so royaume étoit nécessaire pour y maintenir l bon ordre; et ce prince ne fut pas long-temp sans sentir la justesse des vues du monarqu lacédémonien, ainsi que le tort qu'il avoit e de dédaigner ses conseils; car à peine le ro Tachos eut-il quitté l'Égypte, que son neve Nectambus, qui avoit un parti considérable, s fit proclamer roi; et Agésilas, croyant qu'il éto plus utile à son pays de se ranger du parti d l'usurpateur, passa sous ses drapeaux avec l corps de Lacédémoniens qui étoit sous ses ordre Tachos, ainsi détrôné subitement, n'eut d'autr ressource que celle de se retirer chez le roi d Perse, qui le reçut avec bienveillance, et l promut au grade de général.

Le règne d'Artaxerce qui, depuis le com mencement, avoit été troublé par des guerr étrangères ou intérieures, le fut vers la fin pa des querelles de famille. Ce prince, outre ce quinze enfans qu'il avoit eus de ses concubine avoit encore trois fils légitimes, Darius, Arias et Ochus. Chacun, prétendant au trône, che choit à se faire des partisans parmi les gran seigneurs, les généraux et les officiers, espéra que la couronne appartiendroit à celui qui a roit le plus d'amis et de défenseurs. Artaxerc

Histoire des Perses.

pour mieux étouffer le germe des dissensions qu'il voyoit naître de son vivant, nomma Darius, son fils aîné, pour son successeur, et, pour lui assurer le trône, lui permit de porter la thiare et de prendre le titre de roi. L'ingrat Darius, impatient de régner, ne trouva pas que ce fût encore assez, et le temps coulant trop lentement au gré de ses désirs, il conspira contre son père, résolu de hâter la fin de ses jours. Ce fils dénaturé associa à son exécrable projet cinquante de ses frères, et en outre le fameux Tribaze, qui étoit irrité contre le roi, qui, après lui avoir promis plusieurs fois en mariage l'une de ses filles, refusoit de lui tenir parole. Un eunuque découvrit la conspiration, et en donna avis au roi, qui, voulant convaincre les coupables avant que de les punir, prit des mesures pour sa sûreté, et laissa les conjurés entrer jusques dans son palais, où ils furent tous saisis et sur-le-champ mis à mort.

Le châtiment de Darius ne mit pas fin aux intrigues qu'Artaxerce vouloit étouffer; trois nouveaux compétiteurs se mirent sur les rangs, savoir : les deux autres fils légitimes du roi, Ariaspe et Ochus, et le fils d'une de ses concubines. Ce dernier, appelé Arsame, avoit de grandes et belles qualités qui lui avoient attiré l'amour particulier de son père. Les deux premiers

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

avoient, en leur faveur, les droits de la légitimité, Arsame avoit pour lui l'intérêt du roi et l'estime de toute la nation. Ochus, auquel les crimes ne coûtoient rien, sut se débarrasser de ses deux rivaux en faisant assassiner Arsame par Harpate, fils de Tribaze, et en menaçant ensuite son frère Ariaspe de la colère et de la vengeance du roi. Ce prince, d'un naturel craintif et timide, connoissant le caractère d'Ochus, et craignant de mourir dans les tourmens, prit, pour les éviter, le parti de s'empoisonner lui-même. Ce double crime, et les circonstances affreuses dont il étoit accompagné, causèrent un si grand chagrin à Artaxerce, que ce prince, alors âgé de quatre-vingt-quatorze ans, se laissa abattre par la douleur, et finit, dans les larmes, sa longue et glorieuse carrière. Artaxerce mourut l'an du monde 3643, avant J.-C. 361, dans la quarante-troisième année de son règne, étant monté sur le trône l'an du monde 3600, avant J.-C. 404. Ce fut un prince rempli d'excellentes qualités, bienfaisant et aimant la justice; aussi quoiqu'il eût presque toujours été en guerre et que des révoltes continuelles eussent constamment troublé sa tranquillité, il fut cependant aimé et respecté de ses sujets. La postérité lui reproche, avec raison, d'avoir été trop foible à l'égard de sa mère et de sa femme, auxquelles il permit

Histoire des Perses.

d'exercer des vengeances qu'il auroit dû empêcher. Images de Dieu sur la terre, les rois doivent mettre un frein aux passions de tous ceux qui leur sont soumis; il est de leur devoir d'empêcher les maux que peuvent produire, parmi les hommes, la jalousie, la vengeance ou l'ambition : c'est pour cela que leur a été donnée la puissance, et c'est sous ce rapport surtout que le pouvoir qu'ils ont reçu peut et doit être regardé comme un véritable bienfait.

Ochus, 11e. roi de Perse, l'an du monde 3643, av. J.-C. 361. 23 ans.

Ochus, qui prit aussi le nom d'Artaxerce, succéda à son père Artaxerce-Mnémon, l'an du monde 3643, avant J.-C. 361. Ce prince, en montant sur le trône, sentit bien que les meurtres récens dont il s'étoit rendu coupable, l'avoient rendu odieux à la nation, et qu'il falloit tâcher d'éviter les premiers effets de cette haine; il gagna donc les personnes attachées au service de son père, et prit des mesures pour tenir sa mort secrète. En conséquence, les ordres continuèrent à être donnés au nom d'Artaxerce, ainsi que signés de son sceau, comme s'il eût été vivant, et par un décret donné au nom de ce prince, Ochus se fit proclamer roi de Perse dans toute l'étendue de l'empire, et gouverna ainsi pendant l'espace de dix mois. Ce n'est qu'alors que croyant son autorité bien consolidée, il déclara la mort de son père et prit le nom d'Artaxerce;

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

mais nous le désignerons toujours sous le nom d'Ochus, comme l'ont fait tous les historiens.

Quelque soin qu'on eût mis à cacher la vérité, le secret de la mort du roi ne pouvoit en être un que pour la multitude ; les grands ne l'ignoroient point, mais la crainte les empêchoit d'en parler. Cette mesure cependant n'eut pas tout le succès dont Ochus s'étoit flatté; un grand nombre de seigneurs puissans l'avoient en horreur, et une révolte éclata dans une partie de l'empire. Diodore de Sicile rapporte cet évènement à la fin du règne d'Artaxerce-Mnémon, parce que l'empire fut, pendant dix mois après sa mort, gouverné en son nom, et que les peuples paroissoient en effet révoltés contre lui; mais, dans la vérité, cette insurrection étoit uniquement dirigée contre Ochus, et elle l'eût infailliblement précipité du trône, si les révoltés eussent agi de concert, s'ils n'eussent pas eu la foiblesse de faire leur paix séparée aux dépens les uns des autres. A la tête de la rébellion se trouvoit Ariobarzane, gouverneur de Phrygie; Mausole, roi de Carie; Oronte, gouverneur de Mysie; Antophradate, gouverneur de Lydie; Datame, gouverneur de Cappadoce le plus habile général de son temps, et qui avoit servi avec grande distinction dans la guerre des Cadusiens. Ce mouvement, s'il eût été bien di

rigé, eût d'autant plus embarrassé Ochus, que la moitié des ressources de l'empire se trouvoient taries sur-le-champ pour lui. Mais Oronte et Rhéomithre, qui étoient à la tête des insurgés, ayant reçu la commission de lever l'un vingt mille hommes de troupes auxiliaires, et l'autre d'aller demander du secours aux Egyptiens, qui lui donnèrent cinq cents talens, eurent la lâcheté de s'approprier les sommes qu'ils avoient reçues pour faire des préparatifs, et livrèrent au roi, pour faire leur paix, ceux qui leur avoient donné leur confiance. Le seul, Datame, résista très-long-temps en Cappadoce et dans la Paphlagonie; mais ayant été tué en trahison par son ami Mithridate, avec lui finit cette révolte qui auroit pu renverser la monarchie des Perses. Ochus resta ensuite libre possesseur du trône, et jouit enfin d'une puissance qu'il avoit acquise par ses crimes.

Histoire des Perses.

Ochus déshonora les premiers temps de son règne en faisant massacrer, l'an du monde 3645, avant J.-C. 359, tout ce qui restoit de la famille royale, sans distinction de sexe, d'âge ou de parenté. Cet exécrable tyran fit enterrer vive sa sœur Ocha, dont il avoit épousé la fille; il fit aussi tuer son oncle avec quatre-vingts de ses fils, après les avoir enfermés dans une cour d'où il leur étoit impossible de sortir. Cet oncle étoit

1re. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

probablement le père de Sysigambis, mère d Darius Codoman, d'après ce que dit Quinte Curce. Par ces horribles précautions, Ochus crut enlever à ses sujets tout espoir d'exciter des troubles, en leur ôtant tout moyen de pouvoir substituer à sa place quelqu'un de la famille royale; mais son but ne fut pas entièrement rempli, comme nous le verrons bientôt.

C'est la sixième année du règne de ce prince, l'an du monde 3648, avant J.-C. 356, que vint au monde celui qui devoit anéantir la monarchie des Perses. Alexandre, le fléau de l'Asie, naquit à cette époque, et le jour de sa naissance fut remarquable par l'incendie du temple de Diane à Ephèse, qu'un nommé Erostrate livra aux flammes, dans le but unique de se faire un nom. Ainsi, un monument que les Perses et les Grecs avoient mutuellement respecté dans leurs plus violentes querelles, fut anéanti par la seule volonté d'un insensé. Les mages, consultés sur cet affreux désastre, répondirent qu'il étoit l'annonce d'un évènement qui devoit un jour causer la perte de l'Asie, et ces devins ne se trompèrent point dans leurs conjectures.

Vers cette époque, c'est-à-dire, l'an du monde 3649, avant J.-C. 355, Artabaze, gouverneur d'une province d'Asie, se révolta, et attira dans son parti Charès l'Athénien, qui

commandoit, sur les côtes de l'Asie mineure, une flotte et un corps de troupes grecques. Ochus envoya, pour le faire rentrer dans le devoir, une armée de soixante-dix mille hommes que Charès tailla en pièces, service qu'Artabaze reconnut en donnant à ce Grec des sommes si considérables, qu'elles lui suffirent pour solder la totalité de son armée. Le roi se plaignit aux Athéniens de la conduite de Charès, et les obligea à le rappeler en les menaçant de se réunir à leurs ennemis. Ils étoient alors engagés dans la guerre connue sous le nom de guerre sociale, et cette menace les contraignit à céder à ses demandes. Artabaze eut alors recours aux Thébains, qui, l'an du monde 3651, avant J.-C. 353, lui envoyèrent cinq mille hommes commandés par Pammène. Ce renfort donna à Artabaze les moyens d'attaquer les troupes d'Ochus, sur lesquelles il remporta deux grandes victoires; mais ce secours lui manqua encore, car les Thébains se laissèrent gagner par un présent de trois cents talens que leur envoya le roi de Perse, et rappelèrent leurs troupes. Artabaze fut alors obligé de succomber, et il se retira chez Philippe, roi de Macédoine.

Histoire des Perses.

A peine cette révolte fut-elle calmée, que l'an du monde 3653, avant J.-C. 351, il s'en éleva d'autres sur plusieurs points de l'empire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Les Sidoniens et les Phéniciens, fatigués des oppressions et de la tyrannie qu'exercoient sur eux les gouverneurs de Perse, se liguèrent avec Nectanébus, roi d'Egypte, qui, sachant qu'Ochus faisoit de grands préparatifs contre lui, saisit avec empressement l'occasion qui se présentoit d'établir, hors de ses états, le théâtre de la guerre, et envoya au secours des Phéniciens un corps de quatre mille hommes de troupes grecques. Avec ce renfort, les Phéniciens attaquèrent les gouverneurs de Syrie, et chassèrent les Perses de la Phénicie. Les succès qu'obtinrent ces peuples engagèrent les habitans de l'ile de Cypre à imiter leur exemple, et ils entrèrent dans leur ligue avec l'Égypte. Ochus, effrayé des progrès de l'insurrection, envoya ordre à Idriée, roi de Carie, d'envahir l'île de Cypre et d'y mettre tout à feu et à sang. Idriée, en exécution des instructions qu'il avoit reçues, équipa une flotte, et ayant réuni huit mille Grecs, les envoya en Cypre sous le commandement de Phocion d'Athènes, et sous celui d'Evagore, descendant de cet Evagore dont nous avons déjà parlé. Ces troupes opérèrent leur débarquement sans opposition, et après avoir été renforcées par des troupes venues de Syrie et de Cilicie, elles mirent le siége devant Salamine.

Ochus, bientôt après, s'avança lui-même

vers l'Asie occidentale, à la tête d'une armée de trois cent mille hommes de pied et de trente mille chevaux, dans l'intention de terminer la révolte de Phénicie, pour, de-là, se rendre en Egypte. Mentor le Rhodien, qui étoit alors à Sidon avec les troupes grecques envoyées par Nectanébus, sous ses ordres, sentant qu'il ne pouvoit résister à l'armée des Perses, fit offrir à Ochus, non-seulement de lui livrer Sidon, mais même de passer à son service avec les troupes qui étoient sous son commandement. Ochus, auquel Mentor pouvoit être de la plus grande utilité par les connoissances locales qu'il avoit, accepta toutes les conditions qui lui furent proposées par ce général. Ce traître ne se contenta point de passer avec son corps au service d'Ochus; il engagea encore Tennès, roi de Sidon, à céder aux circonstances, et ce prince, voyant que sa chute étoit inévitable, livra la ville aux Perses. Les Sidoniens, se voyant trahis par ceux même qui étoient préposés pour les défendre, ne se laissèrent point abattre par ce malheur, et préférant la mort à la domination persane, coururent aux armes, quoique les Perses, déjà maîtres des murailles, leur laissassent peu d'espoir de succès. Après avoir long-temps combattu avec la plus grande valeur, ce peuple courageux et digne d'une meilleure fortune,

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Aussitôt toutes les troupes que Nectanébus pu réunir, furent rassemblées sur ce point, et elle furent mises sous les ordres de Clinius, qui fu chargé de déloger l'ennemi de cette position for midable qui le rendoit maître de toutes les com munications; mais cette entreprise ne pouvoi avoir lieu sans un engagement général, et c'étoi précisément ce que désiroit Nicostrate. Cliniu s'empressa donc de faire ses dispositions et d'at taquer les Perses; mais ce général ayant été tu avec cinq mille des siens, tout le reste de l'armé égyptienne se dispersa dans le moment. Cett action fut la première et la dernière de cett guerre, qui dès-lors fut entièrement terminée en effet, Nectanébus, craignant que Nicostrat ne marchât, après cette victoire, sur Memphis, e ne s'emparât de cette capitale de l'Egypte, aban donna les défilés qu'il avoit défendus jusqu'alors et marcha au secours de Memphis, livran tout le pays à l'ennemi.

Les Grecs qui défendoient Péluse, instrui de la retraite précipitée de Nectanébus, crurer tout le pays subjugué, et traitèrent avec La charès, auquel ils rendirent la ville, à conditio qu'ils se retireroient tranquillement chez eu Mentor le Rhodien, de son côté, se porta ave son corps sur tous les points que Nectanéb avoit abandonnés, et trouvant les passages libre

Histoire des Perses.

pénétra sans difficulté dans l'intérieur du pays. Ce général fit proclamer aussitôt que tous ceux qui déposeroient les armes et se soumettroient, seroient bien traités. Cette promesse détermina toutes les villes à se rendre, et Nectanébus, abandonné ainsi de tous ses sujets, et resté sans défense, se sauva avec ses trésors en Ethiopie. Ochus se trouva ainsi, sans beaucoup de peine, plus maître de l'Egypte que ne l'avoient jamais été ses ancêtres. Il en fit démanteler toutes les places, piller tous les temples, et revint à Babylone l'an du monde 3654, avant J.-C. 350, après avoir de nouveau fait de l'Egypte une province de l'empire des Perses, dont ce pays avoit été séparé pendant l'espace d'environ soixante-quatre ans, depuis que, sous le règne de Darius Nothus, l'an du monde 3590, av. J.-C. 414, Amyrthée secoua le joug des Asiatiques, et se fit proclamer roi d'Egypte.

Ochus ne fut point ingrat envers Mentor le Rhodien, qui avoit le plus contribué au succès de cette guerre; il renvoya d'abord chez eux les Grecs comblés de ses dons, lui fit personnellement présent de cent talens, et lui donna le gouvernement de toute la côte d'Asie, en le chargeant de faire rentrer dans le devoir quelques provinces révoltées; commission dont il s'acquitta avec le plus grand succès.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

La conquête de l'Égypte ayant assuré la pai de tout l'empire, Ochus ne s'occupa plus qu de plaisirs, et abandonna le soin du gouverne ment à ses ministres, Mentor le Rhodien, l'eunuque Bagoas, qui se partagèrent la puis sance. Bagoas gouverna les provinces orientale et Mentor toutes celles de l'occident. Bagoa étoit Égyptien, et avoit un grand respect pou toutes les superstitions de son pays; il ne pu pardonner à Ochus d'avoir pillé les temples enlevé les archives égyptiennes, et surtout tu le bœuf Apis. Il crut qu'un aussi grand crim ne pouvoit être expié que par la mort du cou pable, et il se chargea de cette expiation, e faisant empoisonner son maître. Cette mort n suffisant pas même à ses yeux, pour la puni tion d'un aussi grand sacrilége, il fit substitu un autre corps mort à celui du roi, garda sien qu'il fit couper en petits morceaux, et apr l'avoir fait manger par des animaux domest ques, fit faire de ses os des poignées d'épées. C ne fut point seulement un sentiment religieu qui porta Bagoas à toutes ces cruautés, mais e core le dessein qu'il avoit formé de monter lu même sur le trône de Perse, et, pour y réussir, il mourir tous les enfans d'Ochus, excepté le pl jeune de tous, appelé Arsès, qu'il déclara su cesseur de son père. Ainsi finit le règne d'Ochu

l'an du monde 3666, avant J.-C. 338, après avoir duré vingt-trois ans, ce prince étant monté sur le trône l'an du monde 3643, av. J.-C. 361.

Histoire des Perses.

Arsès, 12e. roi de Perse, l'an monde 3666, av. J.-C. 338. 2 ans.

Arsès ou Arsace, le plus jeune des enfans d'Ochus, fut reconnu roi de Perse après la mort de son père l'an du monde 3666, avant J.-C. 338; il ne régna que deux ans, car Bagoas, s'apercevant que ce prince avoit découvert ses projets, craignit qu'il ne le fît mourir, et prit alors les devants en l'exterminant, comme il avoit déjà fait de presque toute sa famille.

L'exécution des cinquante complices de Darius, fils d'Artaxerce-Mnémon, qui tous étoient fils naturels de ce prince, et qui furent mis à mort sur la fin de son règne; les massacres du cruel Ochus, qui fit mourir tous ses autres frères, ainsi que quatre-vingts de ses cousins-germains; enfin les empoisonnemens sans nombre de Bagoas, avoient tellement diminué les individus de la famille royale, qu'à la mort d'Arsès, il ne se trouva personne dans la ligne directe pour recueillir sa succession. Il fallut avoir recours à une branche collatérale, et Bagoas, qui conservoit toujours la souveraine puissance, jeta les yeux sur Codoman, arrière-petit-fils de Darius Nothus, par son père et par sa mère. Ce prince prit le nom de Darius, et il est connu dans l'histoire sous le nom de Darius Codoman. Il monta

Darius Codoman, 13e. roi

Perse, l'an du monde 3668, av. J.-C. 336. 6 ans.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

sur le trône l'an du monde 3668, avant J.-(336, la même année qu'Alexandre-le-Grar monta lui-même sur le trône de Macédoine.

Darius n'étoit encore que très-récemme revêtu de la souveraine puissance, lorsq Bagoas, qui ne le trouvoit point assez docile ses volontés, résolut de s'en défaire de la mêm manière qu'il avoit employée pour se défai d'Ochus. Dans cette intention, il composa u potion empoisonnée; mais Darius averti, tenoit sur ses gardes, et quand la potion lui f présentée, il contraignit Bagoas à la boire, fit ainsi périr ce monstre par sa propre mai Darius fut, par la mort de Bagoas, affermi s le trône, qu'il auroit dignement rempli, peu être même avec éclat et gloire, s'il n'avoit eu tête un général aussi habile qu'Alexandre, q sembla, par ses grandes actions et ses exploi jusqu'alors inouis, ne permettre à son siè d'autre sujet d'admiration que lui-même, qui frappa toute l'Asie de la terreur de s nom.

Alexandre, après avoir, comme nous verrons, mis ordre aux affaires de la Grèce, jeté, par le siége et la prise de Thèbes, l'a du monde 3669, avant J.-C. 335, l'épouvan parmi ces peuples inquiets, s'occupa de l'exé tion des grands projets de conquête qu'av

préparé son père Philippe, roi de Macédoine. Pénétré de cette conviction qui présage et semble assurer les succès, Alexandre, avant son départ, distribua tous ses domaines particuliers aux personnes qu'il aimoit, ne gardant pour lui que l'espérance, comme il le disoit lui-même : il s'avança ensuite vers l'Hellespont, et des confins de la Macédoine, arriva en vingt jours à Sestos, où toutes les dispositions ayant été faites d'avance, ce prince n'éprouva aucun retard : il s'embarqua aussitôt, et 160 trirèmes et quelques bâtimens de transports, le déposèrent lui et son armée dans les plaines de Troie. Les troupes sous ses ordres, en arrivant en Asie, étoient de trente mille fantassins, et de quatre mille cinq cents chevaux. Cette armée étoit foible sans doute pour une aussi grande entreprise, mais c'étoit l'élite des troupes de la Grèce, tous soldats qui avoient vaillamment combattu sous Philippe, et cette armée étoit commandée par Alexandre. Parménion étoit général de l'infanterie; Philotas, son fils, avoit dix-huit cents chevaux macédoniens sous ses ordres; et Calas, fils d'Harpale, quinze cents cavaliers thessaliens; le reste de la cavalerie avoit ses commandans particuliers, chacun des peuples qui avoit fourni un corps lui ayant donné un chef.

Histoire des Perses.

Le monarque macédonien, après avoir fait la revue de son armée dans les plaines de

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

Troie, l'an du monde 3670, avant J.-C. 33[illegible] consacré ses armes à Minerve, et pris en échang celle d'Achille, songea à se mettre en marcl pour aller attaquer les Perses campés sur l bords de la rivière du Granique; mais avant d quitter des lieux que les Grecs avoient illus trés par tant d'exploits, Alexandre voul rendre un dernier hommage à la mémoi d'Achille. Environné donc de tout l'appareil d la pompe militaire, il alla déposer une couronn de fleurs sur le tombeau de ce héros de la Grèc et Héphestion en posa une pareille sur le tombea de Patrocle; allusion qui fait honneur aux sen timens d'Héphestion, et dont Alexandre l sut gré. L'armée se mit en mouvement apr cette cérémonie, et s'avança vers le Graniqu Ce fleuve coule presque du midi au nord, et jette dans la Propontide : c'étoit sur la ri orientale de cette rivière qu'étoit rangée l'arm persane, ayant son front protégé par le fleuv Elle étoit composée de deux cent mille homm de pied et de dix mille chevaux. Dans cet armée, étoit un corps de Grecs stipendiés q commandoite le célèbre Memnon le Rhodie L'avis de ce général étoit de se replier, et ravager, en se retirant, tous les pays qu' abandonnoit à l'ennemi, afin d'affamer s armée; mais Arsite, gouverneur de la Phrygi

Histoire des Perses.

s'opposa à ce sage conseil, et son opinion ayant prévalu, elle fut la première cause de la perte de Darius. Alexandre eût pu aisément éviter le combat du Granique, en passant ce fleuve à sa source, dont il étoit peu éloigné, et renfermer les Perses entre cette rivière et l'Œsêpe; mais il craignit probablement que ce dernier fleuve, plus considérable que le Granique, ne fût aussi gardé par un second corps de troupes. Les deux armées restèrent quelque temps en présence l'une de l'autre, séparées seulement par la rivière, les Macédoniens cherchant le passage le plus commode, et les Perses attendant sur la rive droite du fleuve qui est escarpée et domine la rive gauche, que les ennemis entrassent dans l'eau pour aussitôt les accabler de traits. Enfin Alexandre, croyant avoir trouvé le passage le plus facile, fit entrer dans la rivière un gros détachement de cavalerie, qu'il suivit de près avec l'aile droite qu'il commandoit en personne. Ptolémée commença l'action avec un corps de cavalerie, et ne réussit point; mais Alexandre, qui le suivoit, attaqua avec impétuosité, à la tête de quelques escadrons, et malgré les désavantages que lui donnoit sa position, parvint à s'établir sur la rive droite du fleuve. Parménion le passa aussitôt après, s'étant mis à la tête de la cavalerie thessalienne, qui

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

formoit la gauche, l'infanterie macédonienne qui marchoit à sa suite, se mit aussitôt en ligne, et arrivée sur l'autre bord, elle forma la phalange, qui présentant un front hérissé de longues piques, fut bientôt en état d'agir.

L'armée d'Alexandre, une fois établie sur la rive orientale du Granique, la victoire ne fut plus douteuse; elle se déclara pour les Grecs, qui mirent la cavalerie persane en fuite, et taillèrent en pièces les mercenaires de Memnon. Le héros macédonien se signala dans cette journée par une grande habileté et une grande valeur. Suivant Arien, cette victoire célèbre ne lui coûta que la perte de cent vingt-cinq hommes de toute arme, et ce prince fit élever des statues aux vingt-cinq premiers qui furent tués en traversant le fleuve. Quant à Darius, sa perte fut, suivant Diodore de Sicile, de douze mille hommes, et c'est le calcul qui paroît le plus raisonnable. Tel fut le premier exploit d'Alexandre sur le continent de l'Asie. Cette célèbre bataille, qui se donna l'an du monde 3670, avant J.-C. 334, lui assura la conquête de l'empire des Perses, qui ne se trouvèrent plus en état de lui résister, et le premier effet qu'elle produisit fut de gagner à Alexandre toutes les villes grecques de l'Asie dont les habitans accoururent au-devant de lui le regardant comme leur libérateur.

Histoire des Perses.

Ce prince, ne voulant pas s'éloigner de sa flotte jusqu'à ce qu'il eût assuré les approvisionnemens de l'armée, au lieu de se porter en avant pour gagner les hautes provinces de l'Asie, se jeta sur sa droite, et alla d'abord à Sardes, dont les habitans s'empressèrent de lui ouvrir leurs portes. De-là il se porta sur Éphèse, où ayant supprimé l'oligarchie, il établit le gouvernement populaire, mais sans permettre aux peuples aucune de ces vengeances qui sont communément la suite des révolutions subites. L'armée s'avança ensuite vers Milet, où Memnon, à la tête des Grecs échappés à la bataille du Granique, s'étoit retiré, et où il avoit pris les plus sages précautions pour faire une longue et vigoureuse résistance. Alexandre livra inutilement à cette place plusieurs assauts qui furent constamment repoussés, et quoiqu'il eût fait plusieurs brèches aux murailles, le valeureux Memnon l'empêcha toujours d'y pénétrer. Enfin, cet officier demanda à capituler, mais ne se rendit qu'à d'honorables conditions : il sortit avec ses Grecs, et abandonna la ville au vainqueur, qui, après avoir fait massacrer une partie des Perses, et vendu les autres comme esclaves, rendit Milet à la liberté, en lui laissant la faculté de se gouverner par ses propres lois. L'Éolie et l'Ionie se soumirent aussi, et Alexandre y rétablit partout la démo-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cratie, afin de s'attacher la multitude, et d'occuper, par leurs dissensions intérieures, ces peuples d'une inquiète activité.

Après la prise de Milet, le monarque macédonien renvoya sa flotte, ne voulant pas exposer sa gloire aux hasards d'un combat naval, et il se porta ensuite sur Halicarnasse, capitale de la Carie. C'étoit une des villes les plus importantes de l'Asie mineure, fortifiée par l'art et par la nature, et, de plus, défendue par Memnon, qui, en sortant de Milet, s'y étoit jeté avec environ trois cents Grecs qui lui restoient. Cet illustre et brave officier, secondé d'un autre général athénien, appelé Ephiatte, fit la plus belle et la plus glorieuse défense. La constance à former des entreprises et à les détruire, fut égale de part et d'autre; mais enfin le courage et la patience des Macédoniens l'emporta; Memnon fut obligé d'abandonner la place, mais il n'y mit aucune précipitation; la flotte persane, dont il étoit amiral, eut ordre d'entrer dans le port; tous les habitans qui voulurent quitter la ville, y furent transportés avec tous leurs effets, et après avoir mis une bonne garnison dans la citadelle, cet officier s'embarqua pour se rendre à l'île de Cos, qui est en face d'Halicarnasse.

Maître d'Halicarnasse, Alexandre renvoya les jeunes gens mariés peu de temps avant son

départ, passer l'hiver avec leurs femmes en Macédoine. Ptolémée fut chargé de les conduire et de les ramener aux approches du printemps, avec des renforts d'infanterie et de cavalerie, levée que devoit faciliter la présence de ces jeunes gens, témoins des grands succès que l'armée avoit obtenus. Par ce moyen, Alexandre fortifia ses troupes de l'élite de la jeunesse grecque, qui, pendant son absence, auroit pu former des entreprises contraires à son autorité, et contraignit ainsi à élever le monument de sa gloire, les mêmes mains qui, éloignées de lui, eussent peut-être été employées à porter de funestes coups à sa puissance.

Histoire des Perses.

La flotte persane étoit, pour le héros macédonien, un sujet d'inquiétude ; il craignoit avec raison que lorsqu'il seroit avancé dans l'intérieur de l'Asie, elle ne fît derrière lui quelque débarquement qui engageât les peuples soumis à se révolter, et que par-là la sûreté de son armée ne fût compromise. Pour éviter ce danger, il se détermina à s'emparer de tous les pays situés le long de la mer, de manière qu'aucun bâtiment ne pût trouver asile sur les côtes de l'Asie mineure. Dans cette intention, il fit longer à son armée tous les ports le long des côtes de la Carie, prit Hyparne, qui se rendit à son approche, et ayant porté des troupes sur les deux rives

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

du Xante, s'empara de Pinare, de Xanthe et de Patare, situées à la pointe méridionale de la Lycie.

Alexandre, en remontant un peu vers le nord, entra ensuite dans le pays de Myliade, province de la Lycie, où ayant reçu des ambassadeurs de la part des habitans de Phasélis et des autres villes orientales de la Lycie, il reçut ces pays à soumission, et fit un traité avec les habitans. Ce prince, reprenant ensuite sa route vers le midi, se rendit lui-même, quelque temps après, à Phasélis, où il eut connoissance d'une conspiration tramée contre lui, et dont nous aurons occasion de parler. De Phasélis, ville située sur la frontière orientale de la Lycie, le roi de Macédoine désiroit se rendre, avec son armée, à Pergé, ville de Pamphylie, et deux chemins se présentoient, qui tous les deux avoient leurs inconvéniens, celui des montagnes étoit long et difficile; celui le long de la plage étoit dangereux, le mont Climax, qui s'avance dans la mer, ne laissant qu'un passage fort étroit, qui est entièrement couvert d'eau, aussitôt que la mer devient houleuse. Alexandre, quoique dans une saison difficile, préféra cette dernière voie, et comptant sur sa fortune, se précipita dans les flots avec son armée, qui passa sans accident, mais qui eut de l'eau toute la journée jusqu'à la ceinture.

Histoire des Perses.

L'armée macédonienne, après ce trajet, continua sa marche dans la Pamphylie, jusqu'à Aspendus, ville située sur les bords de l'Eurymédon et bâtie sur un rocher escarpé; la place fut investie, et se rendit après une foible résistance. D'Aspendus, les troupes se portèrent vers le nord, et tournant ensuite à l'occident, assiégèrent *Thermissus*, ville de la Pisidie, sur les confins de la Lycie. Les habitans se défendirent avec courage, et Alexandre, voyant que cette place l'occuperoit trop long-temps, se contenta de faire un traité avec les habitans de Selge, ennemis des Thermésiens, puis continuant sa route au nord, il alla prendre Sagalasse, conquête qui lui coûta la perte de vingt soldats, ainsi que d'un général distingué, appelé Cléandre; quant aux Pisidiens, ils eurent de leur côté, dans cette circonstance, cinq cents hommes tués. La Pisidie étant ainsi entièrement conquise, l'armée victorieuse continua sa marche vers le nord, et entra de nouveau dans la province de Phrygie. [illegible]ane, dont on fit aussitôt le siége, voulant [illegible]er l'effusion du sang, fit proposer de se rendre, [illegible] dans soixante jours, le roi Darius ne venoit [illegible] à son secours. Sur cette assurance, on cessa [illegible]e hostilité contre cette place, et le terme [co]nvenu étant expiré sans qu'aucun secours se [fû]t présenté, le commandant remit avec fidélité

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

la ville aux Macédoniens, comme il en étoi convenu.

Alexandre mit dans Célane une garnison de quinze cents hommes, et après y avoir passé dix jours, nomma Cœlas gouverneur de la province de Phrygie, et le remplaça, dans le commandement des troupes auxiliaires, par Balacre, fils d'Amynthas. Après avoir pris ces sages mesures, qui assuroient la soumission des provinces conquises, l'armée remonta encore au nord, et se rendit à Gordus, ville de Mysie, plus connue sous le nom de Gordium, où un oracle avoit prédit que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui déferoit des nœuds compliqués autour d'un joug, que l'on gardoit soigneusement dan un lieu secret. Alexandre, auquel il importoi d'en imposer à la multitude, dégagea le joug en ôtant la cheville, et cette action hardie en im posa assez pour qu'on crut que l'oracle éto accompli, et que l'empire, qui devoit en èu la suite, ne pouvoit manquer de lui appar tenir. C'est dans ce lieu que Parménion, su vant l'ordre qu'il en avoit reçu, vint rejoind l'armée, amenant avec son corps les jeun Macédoniens qui avoient été passer l'hiver Grèce, et les différens renforts dont la levée av été ordonnée; de façon que toute l'armée trouva réunie pour commencer la campag

de l'an du monde 3671, avant J.-C. 333.

Histoire des Perses.

Pendant que le jeune roi de Macédoine faisoit toutes ces conquêtes dans l'Asie mineure, Darius, de son côté, ne négligeoit rien pour défendre son trône. Sollicité, par le brave Memnon, de faire une diversion en attaquant la Grèce, et de profiter des mécontentemens qui existoient dans le pays, il approuva ce projet, le chargea de le mettre à exécution, et le nomma général de toutes les forces de terre et de mer qui devoient y être employées. Cet officier intelligent, aussi actif qu'il étoit attaché à Darius, ne perdit pas un moment; il donna rendez-vous à la flotte persane, dans l'île de Cos, vis-à-vis Halicarnasse, et ayant pris là une grande quantité de troupes de terre qu'il y avoit fait rassembler, il fit voile pour les îles de Chio et de Lesbos, qu'il prit, à l'exception de la ville de Mytilène, qu'il fut obligé d'assiéger. Malheureusement pour Darius, ce brave et fidèle officier perdit la vie devant cette place, et sa mort fut le coup le plus terrible qui pût accabler l'empire des Perses. Cet habile général sembloit, par la vaste entreprise qu'il avoit conçue, tenir la fortune d'Alexandre en suspens; il menaçoit déjà l'île d'Eubée; les Lacédémoniens étoient prêts à se déclarer pour lui, et il avoit gagné d'autres peuples à prix d'argent.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

Ainsi, sa mort débarrassa Alexandre du seu ennemi redoutable qui lui fut opposé, du seu officier qui rendoit encore problématique l succès de son expédi :on.

Darius, après la mort du brave et fidèl Memnon, n'eut plus d'autre ressource que dan ses armées d'orient; il ordonna donc aux troupe de se rassembler à Babylone de tous les point de l'empire, et quand elles furent rendues dan les camps qu'il avoit fait tracer dans les environ de cette ville, il en fit la revue générale, et l auteurs qui sont bien loin d'être d'accord su leur nombre, les font monter depuis trois cen jusqu'à six cent mille.

De Gordium, Alexandre dirigea sa marc vers l'orient, et arriva à Ancyre, ville Phrygie (1). C'est dans cette ville qu'il reçut

(1) M. de Ste.-Croix, dans son excellent ouvr de l'Examen critique des historiens d'Alexandre, d page 245, éd. in-4°., que le récit de Quinte-Cur qui fait pénétrer l'armée macédonienne en Papl gonie, n'est pas vrai, et qu'il est démenti par le pro témoignage de cet historien, qui fait marcher Alex dre de Gordium à Ancyre. Ce savant a toute rai de dire que le récit de Quinte-Curce n'est pas v mais il a grand tort de dire que cet auteur est en c tradiction avec lui-même, en disant que l'armée cédonienne se rendit de Gordium à Ancyre. Il n rien de moins contradictoire que cette marche

Histoire des Perses.

envoyés Paphlagoniens, qui venoient annoncer que les habitans se soumettoient, et supplioient le monarque macédonien de ne point envoyer son armée dans leur pays. Cette demande leur fut accordée, mais à condition qu'ils obéiroient à Calas, gouverneur de Phrygie. Alexandre apprit aussi à Ancyre la mort de Memnon; ce qui, joint à la soumission volontaire des Paphlagoniens et des Cappadociens, assuroit la tranquillité du pays conquis, et il se détermina alors à marcher vers les provinces de la haute Asie. L'armée se porta vers le midi, marcha sur Tarse, ville de la province de Cilicie; et pour s'y rendre, traversa la pointe occidentale de la Cappadoce; de façon qu'avant d'entrer dans les gorges de la Cilicie, elle campa dans le même lieu où avoit campé, l'an du monde 3603, avant J.-C. 401, celle du jeune Cyrus, lorsqu'il

---

moins opposé au projet d'aller en Paphlagonie; car le chemin direct pour s'y rendre de Gordium, seroit de passer par Ancyre. J'ajouterai même qu'il est très-probable que tel étoit le projet d'Alexandre; mais qu'ayant appris à Ancyre la mort de Memnon, il jugea qu'il n'avoit plus rien à redouter; que les provinces conquises étoient en sûreté; que, par conséquent, l'invasion de la Paphlagonie devenoit inutile: et ce sont vraisemblablement ces circonstances qui le déterminèrent à changer tout-à-coup de projet, et à se porter vers les hautes provinces de l'Asie.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

partit de Sardes pour aller disputer l'empire à son frère Artaxerce-Mnémon.

C'est dans ce camp célèbre que l'armée fu instruite que le pas de Cilicie, qui est un passage extrêmement étroit, entre deux montagne situées un peu à l'orient des sources du Cidnus et connu sous le nom de Piles Ciliciennes, étoi gardé par un corps de Persans. Quelques sol dats déterminés pouvoient y arrêter une armée et Alexandre fut un moment inquiet de la suit de cet évènement. Cependant il s'avança ave détermination à la tête d'un petit corps, lais sant à Parménion le commandement de tout l'armée. Les Perses, saisis de terreur à son ap proche, se retirèrent à la hâte, abandonnèren le passage; et le monarque macédonien ne de sirant rien plus ardemment que leur retraite rendit grâces au Ciel de sa bonne fortune, q n'avoit pas permis aux ennemis de sentir l nécessité de défendre un passage aussi importan Les Piles Ciliciennes étant franchies, l'arm se dirigea vers Tarse, et y arriva assez à tem pour éteindre le feu que les Perses y avoie mis, afin de priver les Macédoniens des re sources et des richesses immenses qui se trou voient dans cette ville. En y arrivant, Alexandr un peu échauffé de la course précipitée qu venoit de faire, eut l'imprudence de se baign

dans le Cidnus, dont les eaux, extrêmement froides, saisirent si rapidement tous ses sens, qu'il fut subitement suffoqué, et retiré du fleuve presque sans aucun espoir de vie. Son médecin Philippe vint cependant à bout de le rendre à la vie; mais ce prince fut long-temps en danger: ses soldats crurent qu'il touchoit à son heure dernière, et lui témoignèrent le plus touchant intérêt. C'est dans cette maladie qu'arriva l'histoire si connue du médecin Philippe, dont nous venons de parler. Au moment où il préparoit une potion pour le roi, arrivèrent des dépêches de Parménion, qui annonçoient que Philippe, gagné par l'argent et les promesses de Darius, vouloit l'empoisonner. D'une main Alexandre prenoit la potion, de l'autre il remettoit à Philippe la lettre de Parménion, et lui ordonnoit de la lire, espérant surprendre sur son visage quelques indices de ce qui se passoit dans son âme. Cet homme fidèle, après avoir lu, témoigna plus d'indignation que de crainte, et repoussa cette horrible calomnie, en guérissant le monarque macédonien. Philippe étoit innocent, sans doute, mais l'action d'Alexandre, avalant la potion pendant que son médecin lisoit la lettre, n'est pas moins celle d'une âme forte et d'un homme dont le courage est à toute épreuve.

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Après la guérison du roi de Macédoine, l'armée se porta de Tarse à Anchiale; on ne sait pas trop pourquoi (1); car cette ville n'étoit pas très-importante, et l'éloignoit beaucoup de son chemin, l'intention d'Alexandre étant de se porter vers l'orient, et les géographes mettent Anchiale à l'occident de Tarse. Cependant Usserius dit que ce fut sa première marche pour se rendre en Syrie, où il désiroit pénétrer. Quoi qu'il en soit de ce mouvement que des motifs particulier déterminèrent probablement, l'armée revint d'Anchiale à Malle, ville située à l'orient de Tharse. C'est dans ce lieu que l'on apprit, au commencement de l'an du monde 3671, avant J.-C. 333, que Darius étoit campé, avec une armée formidable, aux environs de Sochos ville de la Commagène, située sur une petit rivière qui se jette dans l'Euphrate, ce fleuve dans cette partie, s'avançant beaucoup ver

(1) Il est certain que, sur cette marche, les histo riens et les géographes sont en opposition; car, po se rendre de Tarse en Syrie, Anchiale n'est certain ment pas le chemin. Il est probable qu'Alexand crut cette dernière place assez importante pour pas la laisser derrière lui, et, qu'en conséquence, revint sur ses pas pour s'en rendre maître; car, la position géographique, il fut obligé de repas par Tarse pour se rendre à Malle, en reven d'Anchiale.

l'occident. Alexandre se mit aussitôt en marche, franchit les défilés des montagnes qui séparent la Cilicie de la Syrie, appelés les Piles Syriennes, et marcha vers Myriandre, ville située sur la côte. Ainsi l'armée, dans cette marche, tourna autour de l'enfoncement que forme, dans ce point, la mer de Syrie, et quitta par conséquent la côte méridionale de l'Asie mineure, pour se porter sur la côte orientale ou de Syrie, sur laquelle Myriandre est située. Arrivé dans cette dernière ville, Alexandre apprit que Darius avoit abandonné le poste avantageux qu'il occupoit à Sochos, et se portoit vers la Cilicie. Darius, de son côté, fut instruit que le roi de Macédoine s'avançoit vers la Phénicie, et il se mit à sa suite. Les Perses s'emparèrent d'abord de la ville d'Issus, et campèrent le lendemain sur la rive droite du Pinare; tandis que l'armée macédonienne, qui étoit revenue sur ses pas, se rangeoit aussi en bataille, appuyant sa droite aux montagnes, et sa gauche à la mer. Au premier choc, l'aile gauche des Perses, appuyée aux montagnes, fut mise en déroute; mais les Grecs, à la solde de Darius, opposèrent plus de résistance, et mirent un moment de la confusion dans la phalange macédonienne. La cavalerie persane qui étoit le long de la mer, formant la droite de l'armée de Darius, attaqua aussi avec

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

beaucoup de vigueur la cavalerie thessalienne, et ne lui céda le terrein qu'après avoir vu Darius prendre la fuite. Les Macédoniens eurent à regretter, dans cette bataille, Ptolémée, fils de Séleucus, et cent vingt autres Macédoniens de distinction, qui périrent à la tête de la phalange; ce qui suppose une perte très-considérable de simples soldats. Les historiens prétendent qu'il y eut cent mille hommes de pied et dix mille cavaliers tués du côté des Perses; mais ce calcul est trop exagéré pour qu'on puisse y ajouter foi (1).

Cette célèbre bataille, connue dans l'histoire

(1) J'ai tâché de rendre la narration de la bataille d'Issus aussi claire qu'il m'a été possible; car cette marche d'Alexandre est très-difficile à saisir dans les auteurs anciens, je dirai même impossible, à cause des contradictions dans lesquelles ils sont tombés. Les historiens modernes n'y ont pas jeté un plus grand jour : tous donnent bien clairement la position de l'armée d'Alexandre, la droite aux montagnes, et la gauche à la mer; mais la position de l'armée de Darius n'est pas aussi claire. Deux auteurs, M. de Sainte-Croix, dans son Examen critique des historiens d'Alexandre, et Rollin, dans son Histoire ancienne, ont longuement parlé de cette célèbre bataille d'Issus. *Darius*, dit M. de Ste.-Croix, page 250, *s'étant emparé d'Issus, campa le lendemain au-delà du Pinare.* Ainsi, suivant cet auteur, le Pinare étoit en avant d'Issus, en allant de Cilicie en Phénicie, c'est-à-dire que le Pinare étoit au midi d'Issus; car, peu

sous le nom de bataille d'Issus, fut donnée l'an du monde 3671, avant J.-C. 333. Darius, dans cette occasion, ne put accuser que lui-même du malheur qui l'accabloit; car les officiers grecs qui étoient à sa solde lui avoient plusieurs fois représenté l'avantage qu'il y auroit pour lui à donner la bataille dans un lieu où il pouvoit déployer toutes ses forces; que les immenses plaines de la Mésopotamie étoient la position qui lui étoit la plus favorable, et qu'il ne sauroit mieux faire que d'y revenir. Mais les temps étoient accomplis; ce malheureux prince étoit, Histoire des Perses.

aller de Cilicie en Syrie, on marche du nord au midi. Rollin dit, tome 6, page 240 : *Darius fit passer la rivière du Pinare à trente mille chevaux et à vingt mille hommes, afin de pouvoir mieux ranger ses troupes en-deçà.* Ainsi, suivant M. de Ste.-Croix, l'armée de Darius étoit au-delà du Pinare, et suivant Rollin, elle étoit en-deçà. Que veulent dire ces mauvaises et ambigues expressions de-là et de-çà ? C'est ce qu'il m'est impossible de deviner, et je profiterai de cette circonstance pour répéter ce que j'ai déjà dit : qu'il n'y a rien qui contribue autant à l'obscurité et à la confusion, dans nos historiens modernes, que ces expressions relatives, vraies pour une personne et fausses pour une autre; tandis qu'il seroit si simple et si clair de se servir d'expressions absolues, telles que la rive gauche ou la rive droite d'une rivière, qui sont toujours les mêmes, dans quelque position que l'on se trouve.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

s'il est permis de parler ainsi, frappé d'aveuglement, et il étoit arrêté dans les décrets de la Providence, qu'Alexandre seroit maître de l'Asie.

Darius se conduisit assez valeureusement dans le commencement de l'action; mais dès qu'il vit son aile gauche mise en déroute par Alexandre, et le reste de son armée en désordre, il chercha son salut dans la fuite, et étant arrivé dans des lieux difficiles à gravir, il descendit de son char, monta sur un cheval, et déroba à l'ennemi la connoissance de sa marche à la faveur des ténèbres de la nuit. Par cette lâcheté, ce prince abandonnoit au vainqueur sa mère, sa femme et ses enfans, qu'il laissoit sans protection dans son camp; les Macédoniens le pillèrent après la bataille, et s'emparèrent des princesses qui y étoient: c'étoit Sysigambis, mère de Darius, sa femme, qui étoit aussi sa sœur, son fils Ochus, âgé de six ans, deux filles en âge d'être mariées, et d'autres petites filles en bas âge; le reste de la famille de ce prince avoit été envoyé à Damas, avec ses trésors, ainsi que tout ce qui ne servoit qu'au luxe de la cour. On dit, car aucun auteur ancien ne l'assure comme une chose positive, que dans la première entrevue d'Alexandre avec ces illustres captives, Sysigambis prit Ephéstion pour le prince macédonien; que, honteuse de cette erreur, elle se jeta aux pieds d

monarque pour le prier d'excuser sa méprise, et qu'Alexandre la releva en lui disant : Ma mère, vous ne vous êtes point trompée, car celui-là, en montrant Ephéstion, est un autre Alexandre.

Histoire des Perses.

Le roi de Macédoine eut pour ces infortunées princesses tous les égards que commandoit leur naissance et surtout leur malheur ; mais en cela, Alexandre ne fit que donner des preuves de son humanité. Il eût été bien plus grand, bien plus noble, bien plus généreux, et surtout bien plus digne d'un grand prince victorieux, de renvoyer avec honneur cette famille aussi illustre qu'infortunée; et j'ai toujours été étonné qu'Alexandre, si sensible à tout genre de gloire, n'ait pas éprouvé le désir d'être le bienfaiteur d'un ennemi vaincu, contre lequel il ne pouvoit avoir aucune haine personnelle. Le roi de Macédoine, qui vouloit être roi de Perse, craignit probablement l'influence de la famille de Darius, et c'est cette ambition qui le détermina à borner ses bienfaits à l'ordre qu'il donna, d'avoir pour les princesses tous les égards qu'elles méritoient; le vainqueur voulut lui-même en donner l'exemple, car, comme la femme et les filles de Darius étoient extrêmement belles, il écrivit à Parménion qu'il ne les verroit plus, pour ne point s'exposer au danger de manquer

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

au respect qui leur étoit dû. Sage précaution qui fait le plus grand honneur à ce roi conquérant; prudence aussi admirable qu'elle est rare dans un âge où il est si difficile à l'homme d'imposer silence à ses passions.

Alexandre, sachant que tous les trésors de Darius étoient à Damas, détacha Parménion avec un corps de cavalerie thessalienne, pour aller s'emparer de cette place. Dans sa marche, ce général rencontra un messager qui, de la part du gouverneur, venoit offrir de remettre la ville à Alexandre. En effet, cet officier fit charger sur des mulets tous les trésors du roi, et sortit avec une partie des troupes, en prenant le chemin par lequel Parménion devoit arriver. A son approche, toutes les troupes persanes se retirèrent, et tous les trésors du roi de Perse lui furent livrés; de façon qu'outre ce qu'Alexandre avoit déjà trouvé dans le camp de Darius, Parménion prit encore trois mille quatre cents talens, et chargea sept mille chameaux de tout le butin dont il s'empara dans la ville. Parmi les prisonniers que Parménion fit à Damas, se trouvèrent trois filles du roi Ochus, qui régnoit sur les Perses quelque temps avant Darius; la veuve de ce même Ochus, la fille d'Oxathrès, frère de Darius; la femme et le fils d'Artabaze, l'un des plus grands seigneurs de la cour; la femme de Pharnabaze, trois filles

de Mentor le Rhodien, et enfin la femme et le fils du célèbre et fidèle Memnon. Histoire des Perses.

Darius, après la défaite d'Issus, s'étant retiré sur la rive gauche de l'Euphrate, l'armée macédonienne se porta de nouveau vers la Phénicie, qui probablement faisoit partie de la Cœlé-Syrie, car c'est sous ce dernier nom que la désignent les auteurs anciens. Les rois et les peuples de ce pays s'empressèrent de courir au-devant du joug qu'on venoit leur apporter; le roi de la petite île d'Arade reconnut le vainqueur pour son souverain et lui livra son pays, ainsi que les villes de Mariamne et de Marathe. Ce fut dans cette dernière que les députés du roi de Perse vinrent trouver Alexandre, pour lui demander la liberté de la mère et des enfans de Darius. Ils lui remirent une lettre de l'infortuné monarque, dans laquelle il réclamoit lui-même cette liberté, et se plaignoit de ce qu'Alexandre étoit venu dévaster ses états. Le roi de Macédoine répondit à ces inculpations par la lettre suivante, que les historiens ont eu soin de nous conserver.

« Vos ancêtres, dit Alexandre à Darius, étant venus en Macédoine et dans la Grèce, ravagèrent ces pays, sans pourtant avoir à se plaindre d'aucune injure. Reconnu chef des Grecs, j'ai passé en Asie pour me venger des Perses, auteurs des premières hostilités. Vous avez sou-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

tenu les Périnthiens, qui avoient offensé mon père; Ochus envoya aussi des troupes dans l'île de Thasos, qui fait partie de mes états. Mon père est mort par le fer des conspirateurs que vous aviez subornés, et vous vous en êtes même vanté, dans les lettres écrites, pour engager les Grecs à prendre les armes contre moi. Lorsque Bagoas et toi vous eûtes, de concert, fait mourir Arsès, et que tu fus monté sur le trône injustement, et au mépris des lois des Perses, on répandit de l'argent, de ta part, chez les Lacédémoniens et chez quelques autres peuples de la Grèce; aucun cependant ne les accepta, excepté les premiers. Ainsi tes émissaires n'oublièrent rien pour corrompre mes amis et troubler la paix que je venois d'établir dans la Grèce. J'ai porté la guerre chez toi à cause de la haine que tu m'as vouée. Après avoir d'abord vaincu tes généraux et tes satrapes, je viens de triompher de toi-même et de toute ta puissance, et je suis en possession d'un pays que les dieux m'ont donné. Je protége tous tes soldats qui, échappés de l'action, se réfugient auprès de moi; ils n'y restent pas malgré eux; ils combattent volontairement sous mes drapeaux: viens auprès de moi, je suis le maître de toute l'Asie. Si tu appréhendes quelque mauvais procédé de ma part, envoie de tes amis qui recevront ma parole.

Histoire des Perses.

Lorsque tu seras arrivé, demande ta mère, ta femme, tes enfans, et quelqu'autre chose si tu veux; tout ce que tu pourras désirer te sera accordé. Du reste, si tu me fais une nouvelle députation, que ce soit comme au roi de l'Asie. Ne m'écris plus comme d'égal à égal, mais adresse moi tes prières comme au maître de tous tes états, sinon j'aviserai aux moyens de punir une pareille insulte. En cas que tu veuilles encore me disputer l'empire les armes à la main, tu ne m'échapperas pas, je te poursuivrai partout où tu seras.»

Thersippe fut chargé, par Alexandre, de remettre cette lettre à Darius, et l'armée macédonienne s'avança ensuite vers Biblos, ville située sur le bord de la mer; elle se rendit à son approche, et son exemple fut suivi par Sidon, dont les habitans avoient été si horriblement traités par Ochus lors de la révolte de Phénicie, qui, comme nous l'avons vu, eut lieu sous le règne de ce prince. Mais cette soumission s'étant opérée plutôt par un mouvement populaire que par la volonté de Straton, roi de Sidon, Alexandre, qui craignoit qu'il ne le trahît en faveur des Perses, lui ôta son autorité, mit à sa place un certain Abdalonime, qui cultivoit un petit jardin dans les faubourgs de la ville, et lui donna, non-seulement tous les meubles de la couronne, mais

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Les Tyriens, regardant l'entreprise de l'armée macédonienne comme d'une exécution impossible, se moquèrent d'abord des ouvriers; mais quand ils virent que l'ouvrage tendoit à sa fin, ils commencèrent à s'effrayer. Ils furent cependant un peu rassurés par les dégâts que fit à la chaussée un vent de nord-ouest, qui, précipitant la mer contre elle avec une grande impétuosité, détruisit une partie des travaux; mais Alexandre ne fut pas découragé par cet accident; il fit réparer ces avaries, et l'ouvrage fut fait avec tant de soins, qu'il fut désormais à l'abri de tout évènement fâcheux; au point que, depuis cette époque, le temps n'a fait que le consolider. Dès que la chaussée fut en état de service, des machines et des tours de bois furent approchées de la ville; mais les Tyriens réussirent à les brûler à l'aide de l'hipagoge, espèce de gros bâtiment rempli de matières combustibles. Le roi de Macédoine sentit alors que, pour prendre la ville, il falloit auparavant être maître de la mer. Il rassembla donc tout ce qu'il put trouver de bâtimens dans les ports de la Phénicie, de Cypre, de Cilicie, et des autres provinces voisines des côtes; et ayant, par ce moyen, réuni beaucoup plus de forces maritimes que les Tyriens ne pouvoient lui en opposer, il se mit à l'abri de leurs entreprises. Libre alors de ses opérations

Histoire des Perses.

et assuré de leurs succès, il fit avancer des trirèmes, chargés de ponts volans, sur lesquels il établit des tours garnies de béliers, qui, par ce moyen, purent s'approcher assez près pour battre les murailles de la ville. Une brèche de cent pieds de long fut très-promptement faite; mais elle n'en imposa point encore assez aux Tyriens, qui ne parlèrent point de se rendre, et continuèrent à se défendre avec un courage digne de toute admiration. Enfin, les deux ports du nord et de l'ouest ayant été pris, à l'aide des vaisseaux d'Alexandre, la ville fut aussitôt envahie par les Macédoniens et prise d'assaut, après un siége de sept mois, non moins glorieux pour la défense que grand pour l'entreprise. Après la prise de la ville, outre six à huit mille personnes qui périrent dans le premier moment de l'invasion, deux mille jeunes gens furent mis en croix par ordre d'Alexandre. Le temple de Baal, et les personnes qui s'y étoient réfugiées, du nombre desquelles étoit Azelmicus, roi de Tyr, et les députés de Carthage, furent seuls respectés par l'ordre du vainqueur, qui défendit à ses soldats de violer cet asile sacré; mais tout le reste fut massacré ou réduit en esclavage; de façon que presque tous les habitans de Tyr auroient péri dans le sac de cette ville sans l'humanité des soldats, qui laissèrent la vie à un très-grand nombre, et sans le

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

zèle des Sidoniens, qui, quoique rivaux des Tyriens, avec lesquels ils disputoient l'empire du commerce de ces mers, oublièrent, pour le moment, leurs rivalités, et sauvèrent, dans cette circonstance, une grande quantité d'individus que les auteurs font monter à plus de quinze mille personnes des deux sexes. Ainsi fut terminé, l'an du monde 3672, avant J.-C. 332, le célèbre siége de Tyr (1), qui fait le plus gran

(1) Rollin rapporte le commencement du siége de Tyr à l'an du monde 3672, avant J.-C. 332, c'est-à-dire un an plus tard. Cette erreur provient de l'exactitude servile avec laquelle il copie Ussérius, sans se donner le soin d'examiner s'il a tort ou raison; et l'on a de la peine à se persuader comment Rollin, accoutumé au travail, pouvoit être aussi mauvais critique. Il ne falloit pas une grande attention pour découvrir que, dans cette circonstance, Ussérius étoit en contradiction avec lui-même. Ce savant rapporte la bataille d'Issus et la prise de Tyr à la même année du monde 3672, avant J.-C. 332, et il dit que la bataille d'Issus eut lieu le 28 octobre. Il dit ensuite que le siége de Tyr, qui vint après, dura sept mois; il n'auroit donc pu être terminé qu'au mois de mai de l'an du monde 3673, avant J.-C. 331 : mais comme cette date se trouveroit en opposition avec tous les évènemens, il a été obligé de se contredire. Rollin eût encore vu que Ussérius rapporte cet évènement à la quatrième année de la cent onzième olympiade. Or, suivant lui, les olympiades commençant à l'.

onneur à la constance et au génie d'Alexandre. Histoire des Perses.
Pendant ce siége mémorable, il arriva plu-
eurs évènemens importans, dont nous avons
léré de rendre compte, pour ne pas interrom-
re le fil de la narration. Alexandre envoya de-
ander, aux Juifs de Jérusalem, des secours en
mmes et en vivres, ainsi que le tribut qu'ils
avoient annuellement aux rois de Perse. Le
ouverain pontife Jaddus, quoique l'ennemi fût
a porte, puisqu'il étoit déjà maître de la Syrie,
ut le courage de répondre qu'ayant prêté ser-
ent de fidélité à Darius, il devoit lui rester
aché jusqu'à sa mort. Les Hébreux de Samarie
e se piquèrent pas du même dévouement. Sa-
ballat, gouverneur du pays, abandonna les
rêts de Darius, son maître, et se rendit, avec
it mille hommes, au camp d'Alexandre, de-
Tyr. Le roi de Macédoine l'ayant fort bien
, il lui demanda la permission d'élever, dans
province, un temple au Seigneur, et de per-

onde 3228, avant J.-C. 776, cent onze olympiades,
t 444 ans, donnèrent en effet l'an du monde
avant J.-C. 332. Ainsi, sur cet objet, Rollin au-
a totalement abandonner Ussérius, qui n'est
rd ni avec lui-même, ni avec personne. Le fait
e le siége commença l'an du monde 3671, avant
. 333, et que la ville fut prise l'année suivante
onde 3672, avant J.-C. 332.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 830. Période de 178 ans.

mettre que son gendre Manassé, parent du pon tife Jaddus, en fût le grand-prêtre, et sa demand lui fut accordée.

Le roi de Macédoine reçut aussi, dans le mêm temps, de nouveaux ambassadeurs de la part d Darius, qui vinrent lui offrir dix mille talens et tout le pays situé sur la rive droite de l'Eu phrate, pour la rançon des princesses de sa fa mille. Sur le refus du monarque macédonie d'accéder à ces propositions, les ambassadeu ajoutèrent l'offre de l'alliance de Darius, et main de sa fille. Malgré les avis de Parménio ces nouvelles propositions furent rejetées, Alexandre fit à ces ambassadeurs la même r ponse qu'à ceux qu'il avoit vus à Marathe; c'es à-dire, que si Darius venoit le trouver, il n' prouveroit, de sa part, que des procédés généreu Le roi de Perse, en recevant cette réponse, bien qu'Alexandre vouloit avoir la totalité son empire, et que les armes étant dès-lors seul moyen qui lui restât pour terminer ce querelle, il falloit de nouveau se préparer à guerre.

Après la prise de Tyr, Alexandre, voul tirer vengeance de la réponse qu'avoient fait ses demandes les Juifs de Jérusalem, s'avai vers cette ville. A son approche, le grand-pr Jaddus sortit, revêtu de ses habits pontificaux

s'avança, suivi de tout son clergé, au-devant du monarque; celui-ci fit aussi quelques pas en avant; et, voyant le nom de Dieu écrit sur la thiare qui couvroit le front du pontife, il se prosterna et adora l'Éternel; on le mena ensuite, processionnellement, dans la ville et dans le temple, où le grand-prêtre lui fit lire les prophéties de Daniel, qui annonçoient que l'empire des Perses devoit passer sous la domination des Grecs; prédiction dont Alexandre ne manqua pas de se faire l'application. Le jour suivant, le héros macédonien fit venir les principaux d'entre les Juifs, et leur demanda ce qu'ils désiroient de lui. Jaddus borna ses sollicitations à trois choses: la première, qu'il leur fût permis de vivre selon leurs lois; la seconde, d'être exempts de payer, cette année, le tribut accoutumé, parce que c'étoit la septième année, ou l'année sabbatique, pendant laquelle il leur étoit défendu de semer; la troisième, enfin, que puisqu'il alloit être maître des provinces de Babylone, de Perse et de Médie, il voulût bien permettre aux Juifs qui habitoient ces contrées, de vivre suivant leurs lois. Alexandre leur accorda leurs deux premières demandes, et promit la troisième, ajoutant: que si quelques Juifs vouloient entrer dans ses troupes, ils seroient les maîtres d'y suivre leur religion, ce qui en

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

détermina un grand nombre à s'associer à la fortune du vainqueur des Perses.

Les Samaritains, dont Sycime, située sur le mont Garizim, étoit alors la capitale, vinrent aussi trouver Alexandre, dans son camp devant Jérusalem, pour le prier de venir visiter leur ville, et lui demandèrent, en même temps, la remise du tribut annuel, lui disant que, quoiqu'ils ne fussent pas Juifs, ils étoient cependant Hébreux, et qu'ils n'avoient pu semer cette année. Alexandre, qui ne comprenoit rien à cette distinction de Juifs et d'Hébreux, et qui n'avoit pas le temps d'éclaircir ces menus détails, ne les refusa pas absolument, mais remit la décision de ces affaires, ainsi que son voyage à Sycime, jusqu'à son retour d'Égypte.

La même année du monde 3672, av. J.-C 332, l'armée macédonienne se rendit de Jérusalem devant Gaza, défendue par Bétis, eunuque de Darius. Cet officier, très-attaché à son maître étoit à la tête d'une forte garnison, et il étoit résolu à défendre, jusqu'à la dernière extrémité la place qui lui avoit été confiée. Malgré tous les efforts d'Alexandre, et les moyens extraordinaires qu'il employa pour réduire cette ville elle résista pendant deux mois entiers; mais alors Bétis, ayant épuisé toutes les ressources qu'avoient pu lui fournir l'art et la valeur, fi

Histoire des Perses.

obligé de céder au vainqueur de l'Asie, et la place fut prise. Alexandre, irrité du retard qu'elle lui avoit occasionné, et de deux blessures qu'il avoit reçues dans les diverses attaques, traita la garnison, les habitans, et surtout le commandant, avec une féroce cruauté. Au lieu d'avoir la noble générosité d'admirer le courage et la fidélité de ces sujets dévoués, il les en punit par l'esclavage, la mort et les supplices: dix mille soldats furent passés au fil de l'épée; les femmes et les enfans furent vendus comme esclaves; et Bétis, dont la constante fermeté ne se démentit par aucun acte de soumission et de bassesse, fut traîné, vivant, derrière un char, ayant une corde passée dans les talons.

Après avoir laissé une garnison dans Gaza, Alexandre prit le chemin de l'Égypte. La conquête n'en fut pas difficile; les Égyptiens, éternels ennemis des Perses, accoururent en foule au-devant de lui à Péluse, où il arriva après sept jours de marche. Un commandant fut laissé dans cette ville, et des ordres furent donnés à la flotte pour qu'elle eût à se rendre aux environs de Memphis, en remontant le Nil. Pendant ce trajet, Alexandre, traversant le désert, prit le chemin d'Héliopolis, qu'il ne faut pas confondre avec Héroopolis, qui est plus au sud-est. Dans sa route, le vainqueur reçut les hommages de

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

toutes les villes qui se trouvoient sur son passage, et arrivé à Héliopolis, qui est sur la rive droite du Nil, il le traversa et se rendit à Memphis. Mazée, qui commandoit dans cette ville pour les Perses, voyant bien que toute résistance seroit inutile, alla au-devant du vainqueur, mit à sa disposition huit cents talens, ainsi que tous les objets mobiliers qui appartenoient au roi de Perse, et, par sa soumission, l'Égypte passa sous la domination des Grecs, l'an du monde 3672, avant J.-C. 332.

Les auteurs anciens, après la soumission d(Memphis, qui assuroit celle de toute l'Égypte parlent de deux évènemens importans : l'un es la construction de la ville d'Alexandrie, l'autr est le voyage d'Alexandre au temple de Jupitei Ammon. Mais il est probable que le voyage a pays des Ammonites, précéda la décision d point de la côte où il étoit le plus favorable d construire la nouvelle ville. Avant de prononc(sur une chose aussi importante, que la constru tion d'une ville que l'on vouloit opposer, da les relations commerciales, à Tyr et à Carthag il falloit bien connoître les localités. No croyons donc que ce fut pendant le temps q les gens de l'art faisoient toutes ces recherch(qu'Alexandre se rendit au temple de Jupit(Ammon, et que ce ne fut qu'à son retour q

décida qu'Alexandrie seroit bâtie près de l'embouchure la plus occidentale du Nil, à l'entrée d'une langue de terre formée par la mer et le lac Maréotis.

Histoire des Perses.

La position d'Alexandrie ayant été arrêtée, et toutes les affaires de l'Égypte entièrement réglées, Alexandre revint dans la Phénicie, et passa quelques jours à Tyr, comme étant au centre des pays qu'il laissoit derrière lui sur sa droite et sur sa gauche : il y régla tout ce qui pouvoit intéresser les provinces conquises, et s'avança ensuite vers l'Euphrate avec toute son armée. Elle passa ce fleuve à Thapsaque, un peu au-dessus de Circécium, et sans s'arrêter, poursuivit sa route vers le Tigre. Darius, à l'approche d'Alexandre, lui envoya faire de nouvelles propositions qui n'ayant pas été plus acceptées que les premières, ce prince resta convaincu qu'il falloit ou céder la totalité de l'empire, ou en appeler à son épée, et c'est enfin le parti qu'il prit. Une armée immense se rassembla dans les environs de Babylone, et elle fut ensuite transférée aux environs de Ninive, sur la rive gauche du Tigre. Mazée, gouverneur de la province, probablement parent de celui qui avoit si lâchement livré Memphis, fut envoyé avec six mille chevaux pour disputer à Alexandre le passage du fleuve; mais il arriva trop tard, l'armée macé-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

donienne étoit déjà établie sur la rive gauche.

Alexandre resta deux jours campé sur les bords du Tigre, où une éclipse de lune, qui eut lieu à cette époque, jeta parmi les troupes une grande terreur; mais les prêtres Égyptiens dirent que la lune étoit l'astre particulier des Perses, ce qui étoit faux, puisqu'ils adoroient le soleil, et que ce phénomène devoit être pour eux le présage d'un grand malheur. Cette explication rendit aux superstitieux Macédoniens toute leur confiance, et Alexandre en profita pour se porter aussitôt en avant; de façon que dès le commencement de l'été de l'an du monde 3673, avant J.-C. 331, le fils de Philippe se trouvoit maître de toute l'Asie mineure, de toute l'Égypte, et de toute la partie de l'Asie située entre le Tigre et la mer de Syrie.

Pendant la marche de l'armée, on surprit des lettres de Darius, qui sollicitoit les Grecs et les engageoit, par l'appas des plus grandes récompenses, à tuer Alexandre. Ce prince vouloit qu'on en fît lecture aux soldats, espérant, par ce témoignage de confiance, s'attacher les Grecs autant que les Macédoniens; mais Parménion l'en dissuada, en lui disant qu'il ne falloit jamais présenter de pareilles idées aux soldats, parce qu'on ne savoit jamais à quels excès pouvoit quelquefois porter l'appas des récompenses. Le

Histoire des Perses.

roi suivit ce sage conseil, et ordonna que l'on continuât la marche. A peine étoit-il lui-même parti, qu'on vint lui dire que Statira, femme et sœur de Darius, venoit de rendre le dernier soupir; il revint aussitôt sur ses pas, se rendit au pavillon de Sysigambis et des autres princesses, et les consola avec une tendresse qui prouvoit la douleur dont son cœur étoit lui-même affecté. Des funérailles magnifiques furent faites à cette princesse; et Darius, sachant la manière pleine de respect et d'égards dont il en avoit agi avec elle, demanda aux dieux s'il devoit perdre la couronne, qu'elle passât sur la tête d'Alexandre, et que le trône de Cyrus devînt l'apanage d'un prince aussi généreux.

Darius, touché de la noblesse des procédés de son ennemi envers sa famille captive, fit encore de nouvelles tentatives pour tâcher d'en obtenir la paix; mais les réponses du monarque macédonien furent toujours les mêmes, et il apprit, par les ambassadeurs qu'il avoit envoyés, qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui de se préparer au combat. Ce malheureux prince se mit donc à la tête de son armée, et vint camper près du village de Gaugamèle, assez éloigné d'Arbelles. Alexandre resta encore quatre jours dans sa position, et il les employa à fermer son camp, à l'entourer de fossés et de palissades,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

dans l'intention d'y laisser ses bagages et ses malades. Toutes ces mesures de précautions étant prises, l'armée macédonienne se mit en mouvement à neuf heures du soir, dans l'intention de combattre l'ennemi à la pointe du jour. Quand on fut parvenu au point d'où l'on voyoit les feux de l'armée de Darius, campée dans une vaste plaine, les Macédoniens firent halte. Parménion vouloit qu'on attaquât l'ennemi sur-le-champ, persuadé qu'on le battroit plus aisément, et que la nuit mettroit le plus grand désordre dans les rangs des Perses. Mais Alexandre dit qu'il étoit indigne de lui de dérober ainsi la victoire, et il fut décidé que l'armée resteroit jusqu'au lendemain dans le même ordre qu'elle avoit tenu dans la marche, et qu'on attaqueroit l'ennemi dès la pointe du jour. Après avoir ainsi réglé tous les mouvemens qui devoient avoir lieu le lendemain matin, le roi de Macédoine alla se reposer; et s'étant endormi très-tard, il fallut le réveiller au point du jour pour prendre ses derniers ordres. Ce prince se couvrit aussitôt de ses armes, monta à cheval, et après avoir rangé son armée en bataille, marcha à l'ennemi, qui se trouva aussi prêt à le recevoir.

Les deux armées étoient rangées dans le même ordre; elles avoient l'une et l'autre leur infanterie au centre, et la cavalerie sur les ailes; mais

le front de l'armée persane étoit en outre protégé par vingt-cinq éléphans et deux cents chariots. Dans l'armée macédonienne, Parménion commandoit la gauche, et Alexandre la droite. Les auteurs décrivent diversement cette bataille: Quinte-Curce et Arien disent que les Perses furent plusieurs fois repoussés, et revinrent à la charge avec beaucoup de courage, en un mot, que la victoire fut souvent indécise; mais il paroît que tous ces détails sont très-éloignés de la vérité. Il est impossible qu'une armée composée de sept à huit cent mille hommes, si elle eût fait la plus petite résistance, n'eût pas anéanti dans cette vaste plaine la foible armée d'Alexandre. Le peu de monde que perdit ce prince, qui n'eut pas à regretter plus de trois cents hommes, et l'immense multitude qui fut tuée du côté des Perses, prouvent que l'armée de ces derniers fut, dès le premier choc, saisie d'une terreur panique, qu'elle prit subitement la fuite, et que c'est en les poursuivant que les Macédoniens en firent un si grand carnage. Darius, voyant que toutes ses troupes cherchoient leur salut dans la fuite, prit aussi le même parti, et arriva le soir à Arbelles, où l'ennemi le suivit de près. Ses amis vouloient qu'après avoir passé le Lycus, il fît rompre le pont; mais songeant au grand nombre des siens, auxquels ce pont

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

pouvoit encore sauver la vie, il répondit qu'il aimoit mieux laisser à ses ennemis un moyen de le poursuivre, que d'enlever à ses amis un moyen de se sauver. Il étoit environ minuit lorsque ce prince arriva à Arbelles, où plusieurs de ses généraux furent rendus presqu'aussitôt que lui. Il leur dit que son intention étoit, dans le moment, de tout abandonner à Alexandre, et de se retirer en Médie, où il espéroit pouvoir mettre sur pied une nouvelle armée, et aussitô il se dirigea vers les montagnes d'Arménie, qu'i avoit déjà traversées lorsqu'Alexandre arriv à Arbelles, et s'empara de ce village, dans leque il trouva une grande quantité d'argent et d meubles précieux. Telle fut l'issue de la célèbr bataille de Gaugamèle, plus connue dans l'histoire sous le nom de bataille d'Arbelles. Elle fu donnée l'an du monde 3673, avant J.-C. 33 et fut le dernier effort de la monarchie persan qui, peu de temps après, s'écroula totaleme par la mort de son dernier souverain.

Après la bataille d'Arbelles, Alexandre s'em pressa de récompenser ses officiers, et voulant q tous les Grecs participassent à son bonheur, il donna que toutes les petites tyrannies qui s'étoi élevées chez eux, fussent abolies, ordre qu'A tipater et Olympias, qui commandoient en M cédoine, dans son absence, ne s'empressèr

Histoire des Perses.

pas d'exécuter. Quelques jours de repos furent donnés à l'armée, afin de la remettre de ses fatigues, et elle marcha ensuite vers Babylone. Mazée, qui étoit gouverneur de la ville et de toute la province de Babylonie, s'étoit, avec les débris de son corps, retiré dans les murs de cette ville, jadis si célèbre, mais entièrement dépouillée de son ancienne splendeur. Cet officier n'ayant pas le courage de se défendre contre un conquérant auquel les revers étoient inconnus, se remit, lui et ses enfans, entre les mains du vainqueur, et lui abandonna la ville. Bagaphane, qui commandoit dans la forteresse où étoient renfermés les trésors de Darius, en fit autant, et Alexandre entra dans Babylone, à la tête de son armée. Il y séjourna trente jours, et se mit ensuite en chemin pour Suze, après avoir rendu à Mazée le gouvernement de la province, et mis dans le château un commandant macédonien, nommé Agathon, auquel il laissa une garnison de sept cents hommes. Quant à Bagaphane, il l'emmena avec lui.

Vingt jours de marche conduisirent l'armée macédonienne de Babylone à Suze; lorsqu'elle fut près de la ville, Abutite, qui en étoit gouverneur, envoya son fils au-devant d'Alexandre, pour lui dire qu'il étoit prêt à lui remettre la ville et les trésors de Darius. Le vainqueur

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

d'Arbelles entra dans Suze en triomphe, comm il avoit fait dans Babylone, et le gouverneur lu remit quatre-vingt-dix mille talens, sans compte des effets d'un très-grand prix; il trouva auss dans la ville plusieurs statues célèbres, entr autres celles d'Harmodius et d'Aristogiton, ou vrages de l'immortel Phidias, que Xercès avoi enlevés d'Athènes, lorsqu'il pilla et détruisit e partie cette ville. Alexandre ordonna qu'elle fussent rendues à leurs anciens propriétaire et elles furent envoyées à Athènes. Le comman dement de la ville de Suze fut donné à Arché laus, avec trois mille hommes qui restèrent so ses ordres; Xénophile fut fait gouverneur de citadelle, Cœllicrate eut l'administration d deniers publics, et Abutite conserva le gouve nement de la province. Après ces disposition l'armée se mit en mouvement et s'avança vers Perse; en quatre jours de marche, elle arri sur les bords du Pasi-Tigre, et se présen devant cette rivière avec un foible corps de ne mille hommes et de quatre mille chevaux. fleuve forme les limites de la Susiane et du pa des Uxiens, qui s'étend, du côté de l'orie jusqu'aux limites occidentales de la province Perse. Madate étoit gouverneur de ce pays diffic qui semble une barrière posée par la nature en la Suziane et la Perse. Cet officier avoit épo

Histoire des Perses.

une fille de la sœur de Sysigambis; il étoit par conséquent allié de Darius, lui étoit extrêmement attaché, et la mauvaise fortune de son maître n'avoit point ébranlé sa fidélité. Madate s'étoit retiré dans les montagnes escarpées qui dominoient les passages étroits par lesquels les Macédoniens étoient obligés de passer pour se rendre maîtres de la capitale des Uxiens. Mais Alexandre ayant pris des guides habiles, partit après le soleil couché, et par des chemins détournés que l'on avoit cru impraticables, arriva aux portes de la ville, dont il commença aussitôt l'attaque. Par ce moyen, les Uxiens se trouvèrent entourés de toute part, et ne voyant aucun moyen d'échapper à la vengeance du vainqueur, ils envoyèrent vers lui pour obtenir, par leurs soumissions, un pardon que leur résistance avoit rendu un peu difficile. Le roi de Macédoine, irrité contre Madate, étoit déterminé à faire un exemple de ce gouverneur et de la ville, mais des lettres qu'il reçut de Sysigambis calmèrent sa colère, et le portèrent à l'indulgence. A la sollicitation de cette infortunée princesse, Madate conserva son commandement, et non-seulement la ville ne fut point pillée, mais même ses priviléges lui furent garantis, et Alexandre y ajouta plusieurs concessions importantes.

Le pays des Uxiens étant totalement soumis,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

province, une lettre du gouverneur l'instruisi que les habitans, informés de son arrivée, se disposoient à piller les richesses et les trésors de Darius, dont il étoit dépositaire, et que, s'i vouloit les avoir, il falloit qu'il se hâtât d'arriver Sur cet avis, Alexandre se mit à la tête d'un corp de cavalerie, passa l'Araxe, qu'il ne faut pa confondre avec le fleuve du même nom qui s jette dans la mer Caspienne, et, ayant march toute la nuit, arriva, à la pointe du jour, à trè peu de distance de Persépolis. Avant d'entre dans la ville, le vengeur de la Grèce rassembl ses généraux, et leur fit observer que jamais vill n'avoit été aussi fatale à leur pays que Persépolis capitale de la Perse; qu'ainsi il falloit la livre aux soldats, et venger d'un seul coup, sur elle tous les maux que les peuples d'Asie avoient, de puis tant d'années, faits à la patrie. Les générau laissèrent donc agir les soldats à leur volont et cette classe d'hommes, naturellement port à la cruauté, fit un horrible massacre des hab tans de Persépolis. Après cette exécution mil taire, le roi laissa Cratère dans la ville, avec u corps de troupes sous ses ordres, et alla soumett quelques pays voisins, qui, s'étant rendus sa résistance, lui permirent de revenir immédiat ment à Persépolis, où il trouva, dans le trésor Darius, cent vingt mille talens.

C'est pendant ce dernier séjour d'Alexandre à Persépolis, que Thaïs, courtisane athénienne, profitant d'un moment où ce prince étoit ivre, l'engagea à lui permettre d'aller, elle-même, mettre le feu au palais de Darius, pour venger sa patrie, incendiée par Xercès. Parménion s'opposa de tout son pouvoir à cet acte de folie; mais le héros de la Grèce fut sourd à la voix de la raison. Il applaudit à ce projet insensé; et se mettant, ainsi que tous ses généraux, à la suite de cette vile créature, ils s'avancèrent tous vers le palais, un flambeau à la main, et y mirent le feu de tous les côtés. L'incendie gagna bientôt toutes les parties de l'édifice; et, pour satisfaire la fantaisie d'une femme méprisable et déhontée, un des plus beaux édifices de la terre devint la proie des flammes. Alexandre éprouva les plus vifs regrets quand il eut recouvré la raison; mais il n'étoit plus temps, sa gloire étoit entachée. Le seul moyen, peut-être, de réparer cette folie aux yeux de la postérité, eût été de punir de mort la femme coupable qui l'avoit provoquée, et de laver, dans ce sang impur, cet outrage fait à la raison et à l'humanité. Cet exemple auroit au moins retenu tous ceux qui, dans la suite, auroient voulu l'imiter, et auroient pu être tentés d'abuser de la puissance et de la foiblesse de ce prince lorsqu'il étoit dans le vin.

Histoire des Perses.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Phrasaorthe, fils de Rhéomitris, fut nommé gouverneur de Perse; et, toutes les affaires de cette province ayant été réglées, le roi de Macédoine ne s'occupa plus que de poursuivre Darius, qui, depuis la bataille d'Arbelles, donnée l'année précédente, étoit à Ecbatane, capitale de la Médie, avec un corps d'environ quarante mille hommes. Alexandre prit sa route par Pasargade, ville fondée par Cyrus, et où étoit son tombeau. Dans sa marche de ce dernier lieu à Ecbatane, il fut joint par un renfort venu de la Grèce, sous les ordres de Platon d'Athènes, qui augmenta son armée de cinq mille fantassins et de mille chevaux. Quand Darius apprit que l'ennemi s'avançoit vers la Médie, il voulut d'abord se retirer dans la Bactriane, dans l'intention d'y lever de nouvelles troupes; mais il changea bientôt d'avis, et se détermina à tenter de nouveau la fortune des armes avec la petite armée qu'il avoit autour de lui.

Pendant que le roi de Perse faisoit ses préparatifs, Bessus, gouverneur de la Bactriane, et Nabarzane, qui commandoit mille chevaux de l'escorte de ce prince, tramèrent une odieuse conspiration contre la liberté et la vie de l'infortuné monarque, dans l'espoir d'être bien traités d'Alexandre s'ils ne pouvoient lui échapper, ou de s'emparer de la couronne, si quelque revers d

Histoire des Perses.

fortune obligeoit ce conquérant à abandonner les pays dont il s'étoit rendu maître. Darius fut informé de ce projet; mais sa bonté naturelle l'empêcha d'y ajouter foi. Patron, qui commandoit les Grecs mercenaires, et qui lui avoit donné, depuis la bataille du Granique, les plus grandes preuves de dévouement, instruit de ce complot, l'engagea à établir sa tente au milieu de son camp, et le supplia de se confier tout entier à la constante fidélité de ses Grecs. Ce prince, malheureusement pour lui, n'écouta pas ce sage et salutaire conseil; mais il ne fut pas long-temps sans s'en repentir. En effet, les perfides Bessus et Nabarzane, ayant gagné toutes les troupes, et s'étant assurés de leur dévouement, se saisirent de la personne du roi, le lièrent avec des chaînes d'or, et, l'ayant mis dans un chariot couvert, le conduisirent dans la Bactriane. Bessus fut aussitôt proclamé généralissime par les troupes bactriennes; mais les Grecs sous les ordres de Patron, et Artabaze, ainsi que ses fils, avec les troupes sous leur commandement, se séparèrent de ce traître, et traversèrent les montagnes pour se rendre chez les Parthes.

Ces tristes évènemens se passoient pendant que l'armée macédonienne se rendoit de Persépolis à Ecbatane, où Alexandre espéroit trouver Darius; mais il apprit, en y arrivant, que ce

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

prince en étoit parti depuis cinq jours. C'est à Ecbatane que le roi de Macédoine donna congé aux troupes thessaliennes, qui témoignoient de la répugnance à aller plus loin; mais en les autorisant à revenir dans leur patrie, ce prince fit acquitter leur solde ordinaire, et y ajouta une gratification de deux mille talens. Alexandre, ne pouvant traîner à sa suite les immenses trésors de la Perse, les fit déposer dans la citadelle d'Ecbatane, et cent quatre-vingt mille talens (810 millions de notre monnoie) y furent transférés.

Après avoir ainsi mis ses trésors en sûreté, Alexandre ordonna à Parménion de se rendre, avec les Thraces et une partie de la cavalerie, dans l'Hyrcanie, pays situé sur la côte orientale de la pointe méridionale de la mer Caspienne. Clytus, qui étoit resté malade à Suze, reçut aussi l'ordre de prendre, aussitôt qu'il seroit arrivé à Ecbatane, le commandement des corps qui s'y trouveroient, et de venir joindre l'armée dans le pays des Parthes. Après avoir laissé ces instructions, le prince macédonien, avec le reste de ses troupes, se mit à la poursuite de Darius; et, après onze jours de marche, arriva à Ragues, non loin des Piles Caspiennes, que Darius avoit déjà traversées. Désespérant de pouvoir le joindre, Alexandre passa plusieurs jours à Ragues, où il établit comme satrape ou gouverneur du pays,

Histoire des Perses.

un noble persan, appelé Oxidale, qu'il avoit tiré des fers à Suze. L'armée marcha ensuite vers le pays des Parthes, et arriva le jour même au défilé appelé les Portes, ou Piles Caspiennes, qu'elle traversa sans aucune opposition. C'est en entrant dans la Partide qu'Alexandre apprit les malheurs arrivés à Darius, et les complots que Bessus et Nabarzane avoient tramés contre la liberté et la vie de ce malheureux prince. Le roi de Macédoine, outré de cette lâche et noire trahison, et désirant la punir, doubla alors de célérité pour tâcher d'empêcher le crime que méditoient les assassins. Il fit choix des cavaliers les mieux montés, et, se mettant à leur tête, précipita tellement sa course, qu'à la troisième journée il arriva dans un village que Bessus et les Bactriens avaient occupé la veille. C'est là qu'il apprit tous les détails de la conduite de l'infâme Bessus, la manière dont Darius étoit traité, et la noble fidélité d'Artabaze et des Grecs.

Alexandre, sur les détails qui lui furent donnés, redoubla de zèle, pour tâcher de prévenir les dangers dont la vie de Darius étoit menacée, et il partit la nuit même. Le lendemain il rencontra Orsillès et Mythracène, qui lui apprirent que les Bactriens n'étoient plus qu'à vingt lieues de lui, et qu'ils pouvoient le mener par un chemin beaucoup plus court que celui que l'on pre-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans

voyé à Sysigambis, pour qu'elle le fît placer dans la sépulture des rois de Perse. Ainsi mourut Darius Codoman, dernier roi de Perse, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330 ans, après un règne de six ans, et avec lui finit la monarchie des Perses, après avoir duré deux cent six ans commencés, et non deux cent neuf, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle, Cyrus ayant réuni, l'an du monde 3468, avant J.-C. 536, sous le nom de monarchie des Perses, la monarchie des Assyriens, celle des Babyloniens, celle des Mèdes et celle des Perses. Il eut douze successeurs, ce qui fait en totalité treize monarques persans.

CANON DES ROIS DE PERSE.

ROIS DE PERSE.	AVÈNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
CYRUS, premier roi de Perse, étoit fils de Cambyse, roi ou gouverneur de Perse, et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes. Il fut d'abord général de l'armée des Mèdes, et épousa la fille de Cyaxare, roi des Mèdes, qui étoit sa cousine. Ce prince conquit et réunit au royaume de Médie presque la totalité de l'Asie occidentale, et fut le vengeur que Dieu envoya pour châtier l'orgueil des rois de Babylone. C'est lui qui ré-					

Histoire des Perses.

ROIS DE PERSE.	AVÈNEMENT au trône. An du monde.	Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	Avant J.-C.
…blit le peuple juif dans son …tique héritage, et cet évè…nement est un des plus im…portans de son règne, à cause …e la manière positive dont il avoit été prédit par les prophètes.	3468	536	7	3475	529
CAMBYSE, son fils, 2me. roi de Perse. Ce prince conquit l'Égypte, mais n'eut pas le même succès contre les …bitans de l'Ethiopie. On lui …tribue le châtiment sévère …ercé contre un juge préva…ricateur, qu'on prétend qu'il …t écorcher vif, et dont il fit placer la peau sur le siége de …n successeur, pour lui rap…peler la manière dont seroient …traités, sous son gouverne…ment, ceux qui profaneroient …s lois sacrées de la justice.	3475	529	7	3482	522
SMERDIS le mage, 3e. roi de Perse. Il usurpa le trône, en se donnant pour un fils de Cyrus.	3482	522	8 m.	3483	521
DARIUS Ier., 4me. roi de Perse. Il entreprit la guerre contre les Scythes, et conquit … partie de la haute Asie. …est sous son règne que les …sistrates furent chassés d'A…thènes, et les Tarquins de …Rome. Les armées de ce prin…ce passèrent en Grèce, et fu…rent défaites à Marathon. . .	3483	521	36	3519	485
XERCES, son fils, 5e. roi de Perse. Il imposa aux Egyp…tiens un joug plus rigoureux …que celui auquel ils étoient …soumis auparavant, et atta…qua la Grèce avec une armée …formidable qui fut chassée, …après avoir été battue par les …Grecs.	3519	485	12	3531	473
ARTAXERCE-LONGUE-					

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

ROIS DE PERSE.	AVÈNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
MAIN, son fils, 6me. roi de Perse. Il étoit le troisième fils de Xerxès. Ce prince fut presque continuellement en guerre avec les Grecs. La tranquillité de son empire fut aussi troublée par plusieurs révoltes	3531	473	49	3580	424
XERXÈS II, son fils, 7me. roi de Perse. Ce prince ne régna que quelques jours. . .	3580	424	45 j.	3580	424
SOGDIEN, fils naturel d'Artaxerce-Longuémain, 8me. roi de Perse, ne régna que six mois	3580	424	6 m.	3581	423
DARIUS NOTHUS, fils naturel d'Artaxerce-Longuemain, 9me. roi de Perse. Le règne de ce prince fut troublé par des révoltes continuelles, et son second fils Cyrus lui donna beaucoup de sujets de plainte	3581	423	19	3600	404
ARTAXERCE-MNÉMON, son fils, 10e. roi de Perse. Dès le commencement de son règne, il eut à combattre son frère Cyrus, qui vouloit s'emparer de l'empire, et il le tua, dit-on, lui-même, à la célèbre bataille de Cunaxa. Il fit aussi la guerre aux Grecs, et surtout aux Lacédémoniens, qui, par la destruction d'Athènes, étoient devenus les maîtres de la Grèce.	3600	404	43	3643	361
OCHUS, son fils, 11me. roi de Perse. Ce prince souilla son règne par des actes affreux de cruauté. Sa tyrannie excita dans son royaume plusieurs révoltes. Il soumit l'Egypte, qui, depuis longtemps, étoit en révolte contre les Perses	3643	361	23	3666	33[illegible]

Histoire des Perses.

ROIS DE PERSE.	AVÈNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
ARSÈS, son fils, 12me. roi de Perse. Ce prince ne régna que deux ans.	3666	338	2	3668	336
DARIUS CODOMAN, 13e. roi de Perse. Darius étoit d'une branche très-éloignée de la maison royale. Il eut à combattre contre Alexandre, et fut assassiné par Bessus, l'un de ses généraux. Après sa mort, Alexandre devint possesseur de tout l'empire des Perses.	3668	336	6	3674	330
			205 ans faits et 206 commencés.		

CHAPITRE II.

Suite de l'Histoire des Juifs.

Nous avons vu à la fin de l'époque précédente, tout ce que fit, pour les Juifs, le roi de Perse Darius, fils d'Histape. La paix et les faveurs dont ce peuple jouit sous son règne, qui finit l'an du monde 3519, avant J.-C. 485, continuèrent sous celui de son fils Xercès, qui monta sur le

2°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

trône la même année, et régna pendant dou ans, et non pas vingt-un, comme le disent l auteurs de l'Histoire universelle, (pag. 16, lig. tom. 7, *id.* in-4°.); ce en quoi ils ne sont d'ac cord ni avec eux-mêmes, ni avec personn Artaxerce-Longuemain, troisième fils de Xercè qui succéda à son père l'an du monde 3551 avant J.-C. 433, fut encore plus favorable a peuple juif, s'il est possible de le dire; il accord au prêtre Esdras, très-versé dans la connoissan de la loi et des livres de Moyse, la permissio de se rendre à Jérusalem, et le revêtit même, p un diplôme, du pouvoir de réformer l'état l'église judaïques, ainsi que de celui d'extirp tous les abus qui s'y étoient glissés.

En arrivant à Jérusalem, Esdras fit part au chefs de sa nation, de la commission qu'il av reçue, et leurs remit en même temps les o frandes que les Juifs de Babylone et le roi lu même l'avoient chargé d'apporter; mais avant q d'exercer les pouvoirs dont il étoit muni, il e soin d'en faire part au gouverneur de la pr vince, et n'entra en fonctions qu'après av communiqué son diplôme aux autorités comp tentes. Esdras s'acquitta des devoirs de sa char avec prudence et sagesse; il s'attacha surtout rompre les mariages que non-seulement le pe ple, mais même les prêtres et les lévites, avoie

ontractés avec des femmes idolâtres; il en or- Histoire des Juifs.
onna la recherche la plus sévère, et il se trouva
ue cent quatorze individus avoient contracté des
nariages de ce genre, et avoient des enfans de
es femmes. Il rétablit aussi la discipline et les
ites primitifs de l'église, et mit en ordre les livres
aints.

Esdras gouverna ainsi l'Eglise judaïque pen-
ant l'espace de treize ans, jusqu'à l'an du monde
550, avant J.-C. 454; mais on ne sait pas s'il
nourut à Jérusalem, ou s'il revint à Babylone.
l eut d'abord pour adjoint, et ensuite pour suc-
esseur, Néhémie, échanson du roi Artaxerce;
ar cette même année du monde 3550, av. J.-C.
54, qui étoit la 20me. du règne du roi Artaxerce,
et officier fut envoyé à Jérusalem, avec pou-
oir de faire achever ce qui manquoit au temple,
t de rebâtir la ville, ainsi que ses murailles.
Néhémie éprouva de grandes oppositions de la
art de Sanaballat le Moabite, qui étoit gouver-
eur de Samarie; mais, malgré tous les obstacles
ue les ennemis des Juifs cherchèrent à lui sus-
iter, ce saint homme vint à bout de terminer
n ouvrage très-promptement, par le soin qu'il
voit pris de distribuer les travaux entre chaque
amille. Lorsque la ville fut ainsi fermée de
urs, on en fit la dédicace avec une grande so-
nnité, et ce jour fut un grand jour de fête

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

d'une grande fortune personnelle, car, quoiqu'il ne prît rien des honoraires de sa place, il fit cependant de riches présens au temple, et tint un très-grand état pendant tout le temps qu'il fut gouverneur de Judée; il dit lui-même qu'il avoit tous les jours cent cinquante personnes à sa table, sur laquelle on servoit un bœuf, six moutons gras, avec des volailles, et d'autres mets dans la même proportion.

Après la mort de Néhémie, la Judée n'eut plus de gouverneur particulier, et cette province devint une dépendance du gouvernement de Syrie. Dans la suite, les gouverneurs de cette satrapie confièrent l'administration particulière de la Judée aux souverains sacrificateurs, qui prenoient leurs ordres; de façon que l'on peut les regarder, dans l'administration des affaires civiles et politiques, comme les lieutenans des gouverneurs généraux de Syrie. Les temps où les Juifs vécurent sous cette forme de gouvernement, sont très-stériles en évènemens.

Johannan, fils de Joïada, et par conséquent frère de ce Manassé qui avoit épousé la fille de Sanaballat, parvint à la souveraine sacrificature, et succéda à son père l'an du monde 3634, av. J.-C. 370. Joshua, ou Jésus, frère de Johannan, étoit lié d'une étroite amitié avec Bagose, satrape ou gouverneur de Syrie. Cet officier,

Histoire des Juifs.

persan, désirant être utile à un homme pour lequel il avoit de l'attachement, promit à Joshua de l'élever à la charge de grand-prêtre des Juifs, qui étoit alors la première du pays. Joshua n'eut pas plutôt reçu cette assurance, qu'il revint à Jérusalem, et ayant rencontré son frère dans le parvis intérieur du temple, il lui fit part des bonnes intentions du gouverneur-général à son égard. Johannan, qui tenoit beaucoup à sa place, entra, à cette nouvelle, dans une si grande colère, qu'il chassa violemment son frère du temple, et, en le poussant avec trop de force, lui porta un coup dont il mourut. Ce forfait ne resta pas impuni; Bagose jura de venger la mort de son ami, et, en punition de ce crime, imposa, sur toute la nation juive, une taxe extraordinaire qu'elle paya pendant tout le règne du roi Artaxerce-Mnémon. Johannan mourut l'an du monde 3666, avant J.-C. 338, et eut pour successeur son fils Jaddus.

Ce pontife étoit à la tête de la nation juive au temps des conquêtes d'Alexandre-le-Grand, et donna au roi Darius, son souverain, de grandes preuves de sa fidélité. Lorsque, dans l'année du monde 3671, avant J.-C. 333, le prince macédonien faisoit le siége de Tyr, il ordonna à Jaddus de lui envoyer le tribut qu'il étoit dans l'usage de payer aux rois de Perse.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Le souverain sacrificateur répondit avec beaucoup de noblesse à Alexandre, que, quoique son maître fût malheureux et vaincu, il n'étoit pas pour cela dégagé du serment de fidélité qu'il lui avoit prêté, et que tant qu'il seroit lié par ce serment, il ne lui étoit pas permis d'assister les ennemis de son souverain. Le vainqueur, irrité de ce refus, marcha contre Jérusalem, après la prise de Tyr, dans l'intention de tirer du grand-prêtre une vengeance éclatante. Frappé du danger qui menaçoit son peuple, Jaddus eut recours à Dieu, qui, s'expliquant par un songe, lui promit de protéger les Juifs, et lui ordonna en même temps d'aller au-devant d'Alexandre, dans tout l'appareil des plus grandes cérémonies, d'ordonner aux prêtres et aux lévites de prendre leurs plus beaux ornemens, et de se faire suivre par le peuple, revêtu de robes blanches.

Alexandre, à la vue du grand-prêtre, fut, comme nous l'avons déjà dit plus haut, frappé de respect, et voyant le nom de Dieu gravé sur sa thiare, il se prosterna et l'adora. Parménion étonné de cette démarche, demanda au roi ce qui le portoit à rendre un si grand hommage au grand-prêtre des Juifs? C'est lui, dit Alexandre, que j'ai vu dans un songe, ce même homme revêtu des mêmes habits, qui m'encourageoit à entreprendre la conquête de l'empire des Perses

Ce prince se rendit ensuite avec Jaddus à Jérusalem, monta au temple, et y fit faire un grand nombre de sacrifices au dieu d'Israël. On lui montra quelques-unes des prophéties de Daniel, où il est dit qu'un grec s'emparera de l'empire des Perses. Alexandre fut si satisfait de cette prédiction, que le lendemain il demanda aux Juifs de lui indiquer ce qu'il pourroit faire pour eux. Jaddus lui répondit que la nation ne désiroit rien autre chose que le libre exercice de sa religion, d'être gouvernée par ses lois, et que cette année étant une année sabbatique, c'est-à-dire une année dans laquelle leur religion leur défendoit de cultiver leur terre, ce qui arrivoit tous les sept ans, ils fussent, à cette considération, exempts de payer l'impôt ordinaire pendant cette année. Le monarque accorda tout, et leur proposa en même temps de prendre du service dans ses armées. Le peuple fut si content de la manière dont le prince macédonien les avoit traités, que plusieurs, séduits par sa bonté et sa bienveillance, se hâtèrent de s'enrôler dans ses troupes. Histoire des Juifs.

Les Samaritains, moins fidèles observateurs de leurs sermens que les Juifs, avoient envoyé au siége de Tyr un corps de huit mille hommes; ils se flattoient qu'un secours aussi puissant leur mériteroit la faveur d'Alexandre, et que ce prince feroit encore plus pour eux qu'il n'avoit

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

fait pour les Juifs de Jérusalem. En conséquence, ils s'adressèrent directement à lui, et pour les mêmes motifs qu'avoient allégués les Juifs, demandèrent à être exempts de taxe tous les sept ans; mais Alexandre renvoya la décision de cette affaire à son retour d'Égypte; et, à cette époque, il leur accorda leur demande, comme une récompense du zèle qu'il avoit trouvé pour son service, dans le corps de troupes de cette nation qui lui avoit été envoyé.

Cette faveur des Juifs samaritains ne dura pas long-temps; car, l'an du monde 3673, avant J.-C. 331, ce peuple ayant éprouvé quelque sujet de mécontentement de la part d'Andromaque, qu'Alexandre avoit fait gouverneur de Syrie, cet officier fut entouré dans son palais, et le feu y ayant été mis, il y fut brûlé vif. Le monarque macédonien fut, avec raison, si irrité de cet horrible attentat, qu'il fit mettre à mort tous ceux qui y avoient eu part, chassa tous les autres habitans de la ville, qu'il repeupla avec une colonie de Macédoniens; et, depuis ce temps, les Samaritains firent leur capitale de la ville de Sichem. Après cette exécution, Alexandre, craignant la révolte du corps samaritain qu'il avoit à son service, envoya cette troupe, forte de huit mille hommes, sur les frontières méridionales de l'Egypte, afin que ces soldats ne pussent point

revenir dans leur patrie, se joindre à ceux qui y avoient déjà excité des troubles. Cet événement ne priva point la nation juive, qu'il faut bien distinguer des Samaritains, de la faveur d'Alexandre. Cependant ce prince renvoya tous les Juifs qui servoient dans son armée, parce qu'ils ne voulurent point, par principe de religion, travailler à l'édification d'un temple destiné aux idoles; irrité de ce refus, le monarque leur fit infliger les plus terribles châtimens; mais ils les supportèrent avec patience et sans murmure. Touché de leur douceur, et en même temps de leur fidélité à leurs principes religieux, ce prince leur pardonna leur désobéissance, et les renvoya dans leur patrie. Histoire des Juifs.

L'on voit, par ce que je viens d'exposer de l'histoire des Juifs, pendant l'époque que nous parcourons, combien ce peuple avoit de peine à se remettre du coup terrible qu'il avoit éprouvé par la captivité de Babylone. La Judée, en effet, n'est, depuis cette époque, qu'une simple province de l'empire des Perses; ses habitans ne sont plus ce peuple guerrier, jaloux de sa puissance, et en imposant, par sa valeur, à tous les gouvernemens voisins. Cette nation se trouvant, depuis cette époque, totalement dépouillée de sa souveraineté, elle n'a plus d'existence politique; soumise aux lois d'un vaste empire, elle

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

est confondue dans la masse des diverses provinces qui le composent. Il n'est donc pas étonnant que son histoire soit aussi stérile en évènemens, et nous la verrons subsister dans cet état d'abjection jusqu'au temps des Machabées, où elle commence à reprendre une partie de son ancienne splendeur.

CANON DU GOUVERNEMENT D'ISRAEL,

Pendant la première et la seconde Époque secondaire de la quatrième Époque principale.

PREMIÈRE ÉPOQUE PRINCIPALE.

Le royaume d'Israël, devenu une province de l'empire d'Assyrie, par la conquête de Salmanazar, l'an du monde 3283, avant J.-C. 721, continue à être gouverné par les officiers des rois de Ninive. Le royaume de Juda est détruit l'an du monde 3416, avant J.-C. 588, par Nabuzardan, officier de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et le peuple conduit, captif, sur les bords de l'Euphrate.

La première captivité avoit eu lieu l'an du monde 3398, av. J.-C. 606; elle dura soixante-dix ans. Ainsi, depuis le commencement de la première époque secondaire de la quatrième époque principale, sous le règne de Joathan,

l'an du monde 3251, avant J.-C. 753, jusqu'à la destruction de Jérusalem, l'an du monde 3416, avant J.-C. 588. . . . 165 ans.

Histoire des Juifs.

Depuis la destruction de Jérusalem, l'an du monde 3416, avant J.-C. 588, jusqu'à la fin de la captivité, l'an du monde 3468, avant J.-C. 536 52

Depuis le retour de la captivité, sous les ordres de Zorobabel, l'an du monde 3568, av. J.-C. 536, jusqu'à la fin de la première époque secondaire de la quatrième époque principale, l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, la Judée forme une province de l'empire des Perses, et les Juifs sont gouvernés par les officiers du roi de Perse, en ce qui concerne les affaires de l'état; par les grands-prêtres, en ce qui concerne la religion; et par les chefs de la tribu de Juda, en ce qui concerne les affaires civiles. Ce temps dure 28

Première époque secondaire. . . 245 ans.

SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE.

Pendant le cours de la seconde époque secondaire, les Juifs existent sous la même forme de gouvernement, pendant quarante-un ans, c'est-

2°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

à-dire, jusqu'à l'an du monde 3537, av. J.-C. 467, sous le règne d'Artaxerce-Longuemain. . . . . 41 ans.

A cette époque, ce prince envoya le prêtre Esdras pour réformer l'Eglise judaïque, que ce saint prêtre gouverna treize ans, depuis l'an du monde 3537, avant J.-C. 467, jusqu'à l'an du monde 3550, avant J.-C. 454 13

Esdras eut pour coopérateur, et ensuite pour successeur, Néhémie, qui gouverna l'église depuis l'an du monde 3550, avant J.-C. 454, jusqu'à l'an du monde 3562, avant J.-C. 442, c'est-à dire, pendant l'espace de douze ans. 12

A Néhémie, qui fut obligé de revenir en Perse, succédèrent cinq ans d'anarchie, jusqu'à l'an du monde 3567, avant J.-C. 437. 5

A cette époque, Néhémie revint en Judée, et gouverna encore l'église longtemps. Après lui, ce pays n'eut plus de gouverneur particulier, et fut réuni au gouvernement de Syrie, dont les gouverneurs commencent à prendre pour vice-gouverneurs les grands-prêtres des Juifs. Le premier fut Johannan, fils de Joïada, l'an du monde 3634,

Histoire des Juifs.

avant J.-C. 370. Ainsi, le second gouvernement de Néhémie, et celui des gouverneurs de Syrie, comprennent 67 ans.

Johannan gouverna jusqu'à l'an du monde 3666, avant J.-C. 338. . . . 32

Jàddus succéda à son père Johannan, et gouverna la Judée au moment de l'arrivée d'Alexandre, à la fin de cette seconde époque secondaire, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, c'est-à-dire, huit ans de cette époque . . . 8

Deuxième époque secondaire. . 178 ans.

CHAPITRE III.

HISTOIRE D'ÉGYPTE.

L'ÉGYPTE continue, pendant cette époque, à être gouvernée par les rois de Perse, puisqu'elle n'étoit plus qu'une province de leur empire; ainsi la nomenclature des rois de ce pays est la même que celle des rois de Perse pendant tout le temps de cette époque : mais cette province ne fut pas toujours tranquille; elle fut fréquemment en insurrection contre les souverains de la Perse, et elle leur donna de grandes occupations.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Plusieurs individus s'emparèrent, même souvent, de la souveraine puissance; mais ils ne peuvent être regardés que comme des usurpateurs, que comme des sujets révoltés. C'est ainsi qu'il faut considérer le gouvernement d'Amyrthée, de Néphérités Ier., d'Achoris, de Psamméthis, de Néphérités II, de Nectanébus Ier., de Tachos, de Nectanébus II, qui tour-à-tour s'emparèrent, momentanément, de l'autorité. L'histoire de ces divers mouvemens se trouve confondue dans celle des Perses; ainsi nous n'en reparlerons pas, et nous ne reprendrons l'histoire séparée de l'Egypte, que lorsqu'elle acquerra une nouvelle indépendance politique sous le gouvernement de Ptolémée, fils de Lagus, l'un des successeurs d'Alexandre.

APPENDICE DES CHINOIS.

Pendant le cours de cette époque, les Chinois continuent à être gouvernés par les princes de leur troisième dynastie, qui est celle des *Tcheou*

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DES CARTHAGINOIS

Au commencement de cette seconde époque secondaire, l'an du monde 3496, av. J.-C. 508

Histoire d'Egypte.

:u de temps après l'expulsion des Tarquins, l'établissement du consulat à Rome, les Car-ginois firent un traité (1) avec les Romains, après lequel il paroît que toute la Sardaigne t une grande partie de la Sicile étoient sous la omination de Carthage, et que ces républi-ins se regardoient alors comme les souverains s mers, puisque les Romains, dans ce traité, soumirent à la défense que leur firent les arthaginois, de naviguer au-delà du beau romontoire qui étoit situé au nord de Carthage.

Il paroît que, quelque temps après, les Car-

(1) Rollin, dans son Histoire ancienne, comme n peut aisément le vérifier, rapporte cet évène-:ent à l'an du monde 3501, avant J.-C. 503, de me 245, et 28 ans avant l'invasion de Xercès dans Grèce. Ces 28 années avant l'invasion de Xercès ns la Grèce, laquelle est de l'an du monde 3524, v. J.-C. 480, est la base la plus sûre pour fixer que de ce temps; car il n'y en a point dans stoire de plus avérée et de plus généralement re-nue. Or, cette époque fixe celle du traité des Car-ginois à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, comme s le disons, et non à l'an du monde 3501, avant -C. 503, comme le dit Rollin. Si donc cet auteur pte, pour époque de la fondation de Rome, le tème de Varron, qui est celui que nous suivons, qu'il rapporte cet évènement à l'an du monde 3251, . J.-C. 753, le traité dont il s'agit est bien de l'an Rome 245, mais alors il n'est point de l'an du

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

thaginois firent aussi un traité avec Darius Ier. roi de Perse, pour attaquer les Grecs de Sicile mais ce traité n'eut d'effet que sous le règne d Xercès, qui détermina les Carthaginois, l'an d monde 3524, avant J.-C. 480, à passer e Sicile, où ils avoient déjà des établissemens con sidérables, et à faire des efforts pour en chasse les Grecs établis dans l'île. Nous verrons, dan l'histoire de Sicile, que Carthage n'envoya pa moins de trois cent mille hommes, sous la con duite d'Amilcar, qui passa en Sicile dans temps que Xercès passoit dans la Grèce. L

monde 3501, av. J.-C. 503. Si, au contraire, adopte le système de Sabius Pictor, qui rapporte fondation de Rome à l'an du monde 3256, av. J.- 748, le traité a bien eu lieu l'an du monde 3501, a J.-C. 503; mais alors ce ne peut être ni l'an de Ron 245, ni 28 ans avant le passage de Xercès. Ains quelque parti que l'on prenne, Rollin a commis u erreur considérable, et, sur cet objet, n'est poi d'accord avec lui-même dans ce calcul. Les auteurs l'Histoire universelle se trompent aussi, lorsqu disent que ce traité fut conclu l'année de l'expulsi des rois, et 26 ans avant le passage de Xercès. C deux dates ne sont pas moins en opposition que cel indiquées par Rollin, et pour les mêmes motifs; n'y a que l'année que nous indiquons qui puisse trouver en concordance avec toutes les indications, il faut ou l'admettre, ou se déterminer à être en position avec ses propres calculs.

Histoire des Carthaginois.

Carthaginois furent défaits par Gélon, roi de Syracuse, le même jour, dit-on, que les Perses étoient repoussés aux Thermopyles, et Amilcar perdit la vie dans ce combat, dont nous aurons occasion de parler ailleurs. Après leur défaite, les Carthaginois furent obligés de demander la paix à Gélon, qui la leur accorda, à condition qu'ils paieroient deux mille telens d'argent, et qu'ils construiroient deux temples pour déposer le traité par lequel ils s'engageoient à abolir les sacrifices humains: clause non moins honorable pour Gélon, que la victoire éclatante qu'il avoit emportée.

Les Athéniens, comme nous le verrons dans l'histoire de ce peuple, ayant été défaits par les Syracusains, l'an du monde 3591, av. J.-C. 413, les Ségestains, qui les avoient appelés, ne purent plus compter sur leurs secours, et, se voyant attaqués par ceux de Sélinonte, ils se mirent sous la protection des Carthaginois, l'an du monde 3594, avant J.-C. 410. Ceux-ci, qui n'avoient point oublié l'horrible défaite qu'ils avoient éprouvée sous le règne de Gélon, l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, n'envoyèrent, d'abord, qu'un secours de cinq mille hommes; mais ensuite ils firent passer en Sicile Annibal, petit-fils d'Amilcar, tué dans la même île environ soixante-onze ans auparavant. Ce général, à la tête de trois

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cent mille hommes, débarqua en Sicile. Il porta la haine que lui inspiroit le désir de veng l'honneur de son pays et celui de sa famille, e taché de la défaite de son aïeul. Les succès q les Carthaginois obtinrent dans cette campagn l'an du monde 3595, avant J.-C. 409, renou velèrent toutes leurs idées ambitieuses, et ils déterminèrent à faire les plus grands efforts po s'emparer de toute la Sicile. Annibal fut, conséquence, chargé de lever une nouvelle a mée, et ce général, ayant allégué son âge avanc la république lui adjoignit Imilcon, fils de Ha non, et son proche parent.

Ces généraux débarquèrent en Sicile à la tê de cent vingt mille hommes, l'an du monde 359 avant J.-C. 406, et entreprirent sur-le-champ siége de la ville d'Agrigente. Imilcon, resté se à la tête de l'armée carthaginoise, Annibal éta mort d'une maladie contagieuse, occasionnée p la démolition des tombeaux d'Agrigente, ce gé ral éprouva dans la suite des pertes considérabl et Denys, connu depuis sous le nom de Deny le-Tyran, le contraignit à repasser en Afriqu l'an du monde 3599, av. J.-C. 405, après av fait un traité de paix avec les Syracusains.

Carthage ne fit aucune entreprise contre la cile jusqu'à l'an du monde 3608, avant J.-C. 39 mais, à cette époque, Denys-le-Tyran, après av

Histoire des Carthaginois.

fait d'immenses préparatifs de guerre, attaqua les propriétés carthaginoises, dans l'intention de chasser totalement ce peuple de l'île, et Imilcon reparut alors de nouveau, à la tête de trois cent mille hommes. Ce général eut d'abord les plus grands succès, remporta plusieurs victoires, et vint mettre le siége devant Syracuse, où l'armée carthaginoise trouva sa fin. Une maladie contagieuse, dont nous parlerons dans l'histoire de Sicile, ravagea l'armée africaine, et lui enleva cent mille hommes dans un court espace de temps. Imilcon, alors, fut heureux qu'on lui permît de se retirer, et des débris de cette armée formidable, il ne ramena dans sa patrie que quelques soldats, qui y arrivèrent l'an du monde 3611, av. J.-C. 393. Cet infortuné général, parvenu sur sa terre natale, ne put supporter la honte et le chagrin de tant de revers, et, pour éviter l'injustice de ses concitoyens, il se donna la mort.

Les désastres que les Carthaginois éprouvèrent dans cette expédition, furent cause de nouveaux malheurs. Imilcon, en traitant avec Denys-le-Tyran, n'avoit pu obtenir de lui que le libre départ des Carthaginois, mais il ne voulut point consentir à ce que les autres Africains et étrangers quittassent la Sicile. Obligé de se soumettre à la volonté du vainqueur, et, pressé de mettre ses propres concitoyens à l'abri d'une destruc-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tion totale, Imilcon fut obligé de laisser dans le pays ennemi tous les alliés qu'il avoit emmenés avec lui. Instruits de cette conduite, et du peu d'égards qu'on avoit eu pour les troupes qu'on avoit fournies, les Africains prirent les armes pour venger cet outrage; et, ayant réuni deux cent mille hommes, ils marchèrent contre Carthage. Heureusement, pour la république, que cette nombreuse armée étoit sans chef, dépourvue de tous moyens de subsistances, et que la désunion ne tarda pas à se mettre entre les soldats des divers peuples dont elle étoit composée. Ces élémens étoient plus que suffisans pour qu'elle fût dans l'impossibilité d'agir; aussi l'esprit de discorde et d'indiscipline augmentant tous les jours, elle fut obligée de se dissoudre et de s'éloigner de Carthage, où elle avoit cependant répandu une grande terreur.

Imilcon, en partant de Syracuse, avoit laissé en Sicile quelques troupes dans les villes qui appartenoient aux Carthaginois, et elles étoient sous les ordres de Magon, amiral de la flotte. Cet officier, quoiqu'il eût, par les renforts qu'on lui avoit envoyés de Carthage, réuni une armée de quatre-vingt mille hommes, ne put résister aux efforts des Syracusains; et il fut obligé d'abandonner la Sicile et de revenir à Carthage, l'an du monde 3612, avant J.-C. 392. Ces défaites mul-

tipliées furent suivies d'une paix entre Syracuse et Carthage, qui dura environ dix ans. Histoire des Carthaginois.

Denys-le-Tyran, qui ne perdoit pas de vue le projet de chasser totalement les Carthaginois de la Sicile, rompit le premier cet état de calme, et dès l'an du monde 3622, avant J.-C. 382, déclara qu'il prenoit sous sa protection toutes les villes qui voudroient secouer le joug de Carthage. Pour pouvoir soutenir avec succès cette défection, il avoit fait de grands préparatifs, et envoyoit des secours à tous ceux qui vouloient prendre les armes. Instruits de ces actes d'hostilités, les Carthaginois envoyèrent une armée en Sicile, sous les ordres de Magon, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui avoit succédé à Imilcon. Ce général, comme nous le verrons, fut battu, et son armée obligée de se retirer sur une hauteur, où le défaut de vivres l'auroit promptement obligée de capituler, si Denys ne lui eût fort inprudemment accordé une suspension d'armes, pour lui donner le temps d'envoyer à Carthage, afin d'obtenir le consentement du sénat à l'acceptation des propositions qui étoient faites.

Le jeune Magon, successeur de son père, qui étoit mort, profita habilement de cette circonstance pour ranimer le courage de son armée, et il y réussit si bien, qu'au retour des députés,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

il se sentit en état de reprendre l'offensive. Dans la première attaque, il tua quatorze mille hommes aux Syracusains, et entre autres un des frères de Denys. Cette victoire en ayant imposé à l'ennemi, le vainqueur en profita pour faire des propositions de paix qui furent acceptées, et un nouveau traité fut signé entre les deux puissances. Ce traité rappeloit ceux qui l'avoient précédé, et cédoit aux Carthaginois la ville et le territoire de Sélinonte, ainsi qu'une partie de celui d'Agrigente.

Vers l'an du monde 3635, av. J.-C. 369, Denys, sans aucun prétexte plausible, déclara de nouveau la guerre aux Carthaginois, qui avoient beaucoup souffert d'une maladie contagieuse. Cette épidémie, qui se manifestoit par une espèce de frénésie, avoit fait mourir un grand nombre de personnes, tant dans la ville de Carthage que dans la campagne. Denis en profita pour prendre les villes de Sélinonte, d'Entella et d'Erix, et alla mettre ensuite le siége devant Lillybée. Cette ville étoit bien approvisionnée, et à l'abri de toute entreprise; aussi le roi de Syracuse fut-il obligé de renoncer au projet de s'en emparer; mais sur la nouvelle que l'arsenal de Carthage avoit été brûlé et que la marine carthaginoise avoit été détruite il fit entrer 50 galères dans le port d'Erix. Les Carthaginois, qui en furent instruits, en envoyèrent anssitôt 200, et ils s'emparèrent de la tota

lité de l'escadre. Cet évènement diminuant beaucoup les moyens de Syracuse. Les deux peuples firent une trève pendant laquelle Denys mourut, l'an du monde 3636, avant J.-C. 368, après un règne de trente-huit ans (1). Histoire de Carthaginois.

La mort de Denys-le-Tyran, et la conduite de Denys-le-Jeune, son fils et son successeur, ayant été la cause de grands troubles dans Syracuse, les Carthaginois cherchèrent à en profiter, et l'an du monde 3660, avant J.-C. 344, envoyèrent une armée en Sicile, sous les ordres de Magon. Les Syracusains ne se croyant pas en état de se défendre, firent demander des secours aux Corinthiens, et ils leur envoyèrent Timoléon, avec un foible corps d'armée et quelques vaisseaux. Nous verrons dans l'histoire de Sicile quelles

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle rapportent à cette époque un traité fait entre les Romains et les Carthaginois. Rollin dit qu'il eut lieu quelques années plutôt; mais il est évident que l'un et l'autre se trompent; car, suivant eux et suivant Orose, qu'ils ont suivi, ce traité est de l'an de Rome 402. Or, à quelque époque que l'on place la fondation de Rome, ce traité ne peut avoir eu lieu à l'époque de la mort de Denys-le-Tyran, qui eut lieu l'an du monde 3636, av. J.-C. 368. Le traité dont il est question est de l'an du monde 3653, av. J.-C. 351, si l'on suit, comme nous, le système de Varron, et de 3658, av. J.-C. 346, si l'on suit celui de Fabius Pictor.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

furent les suites de cet évènement. Magon, craignant la désértion de ses troupes, que Timoléon cherchoit à attirer à lui, prit le parti de revenir à Carthage, et de rononcer à son expédition, sans en avoir reçu l'ordre de son gouvernement. On ne peut deviner quels furent les motifs de cette conduite; mais Magon, sentant combien il étoit coupable, se donna lui-même la mort; ce qui cependant ne lui fit pas éviter le châtiment tout entier que lui auroit infligé sa patrie, car son corps fut, après sa mort, attaché à une potence, pour servir d'exemple à tous ceux qui seroient tentés de l'imiter.

Timoléon, qui, depuis l'expulsion de Denys-le-Jeune, étoit à la tête du gouvernement syracusain, voulut reprendre l'ancien projet de Denys-le-Tyran, qui étoit de chasser totalement les Carthaginois de la Sicile, et l'an du monde 3663, avant J.-C. 341, il envoya un corps de troupes sous le commandement de Dénarque et de Démarate, avec ordre de piller et de dévaster les pays et les villes qui refuseroient de renoncer à leur alliance avec Carthage. Instruits de ces mesures hostiles, les Carthaginois envoyèrent une armée de soixante-dix mille hommes qui débarqua à Lillybée, sous les ordres d'Amilcar et d'Annibal. Cette expéditon, dont les détails appartiennent à l'histoire de Sicile, finit par la destruc-

tion de l'armée carthaginoise, et un traité de paix qui ne laissa aux Africains que les pays situés à l'occident du fleuve Halycus. Histoire des Carthaginois.

C'est à-peu-près à cette époque qu'il faut rapporter la conspiration d'Hannon, l'un des particuliers les plus puissans et les plus riches de Carthage. Ce citoyen, dans l'intention de s'emparer du pouvoir, forma l'horrible projet d'empoisonnér tous les sénateurs dans un repas; heureusement que le complot fut découvert, et qu'il ne put exécuter son crime; mais il ne renonça point, pour cela, au projet de détruire la république, et d'asservir son pays. Pour y réussir, il se mit à la tête de vingt mille esclaves, dans l'espoir d'engager les peuples de l'Afrique, ennemis secrets de Carthage, à se réunir à lui; mais il ne put réussir à les soulever; et ayant été pris dans la suite, on le battit de verges, et on lui brisa les membres, après lui avoir crevé les yeux.

Lorsqu'Alexandre assiégea Tyr, l'an du monde 3671, avant J.-C. 333, les Carthaginois furent sollicités par les habitans de cette ville de venir à leur secours; mais ils en furent empêchés par leurs troubles domestiques. Les Tyriens, réduits par-là à leurs propres forces, cherchèrent au moins le moyen d'alléger le poids de la guerre, en envoyant à Carthage leurs femmes, leurs enfans; et l'on y reçut ces dépôts précieux avec

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

toute l'amitié et tous les égards dus à des concitoyens malheureux.

Après la prise de Tyr, les Carthaginois, instruits des grands succès d'Alexandre, et de son arrivée en Egypte, furent effrayés de le voir s'avancer vers l'Afrique, et ils se déterminèrent alors à lui envoyer des ambassadeurs. Amilcar Rhodanus fut chargé d'aller sonder les intentions de ce prince, et ce négociateur s'acquitta très-adroitement de sa commission, ayant su gagner la confiance d'Alexandre, qu'il suivit dans ses expéditions, sous le prétexte que des intrigues particulières l'avoient fait bannir de sa patrie. Amilcar, pour correspondre avec son gouvernement, se servoit de tables de bois, sur lesquelles il gravoit ce qu'il vouloit faire savoir, et il les couvrot ensuite de cire. Cette mesure lui réussit si bien, que ses concitoyens furent constamment instruits de tout ce qui pouvoit les intéresser, sans que jamais Alexandre se soit douté de cette supercherie. Amilcar fut récompensé par le dernier supplice d'un service aussi important, et son ingrate patrie ne démentant pas les principes de la reconnoissance républicaine, punit de mort un citoyen auquel le gouvernement monarchique auroit, avec raison, décerné les plus flatteuses récompenses. On voit, par ce que nous venons de dire des Carthaginois, que ce peuple,

qui n'a point conservé d'annales particulières, ne nous est presque connu que par quelques rapports avec la Sicile, pendant l'époque que nous venons de parcourir, et que ses relations avec ses voisins sont les seuls documens historiques que nous ayons relativement à lui. Histoire des Carthaginois.

CHAPITRE V.

Suite de l'Histoire des Lacédémoniens.

Nous avons vu qu'à la fin de l'époque précédente, *Cléomène* et Démarate régnoient dans Lacédémone; nous avons vu aussi que *Cléomène* étoit l'ami de l'athénien Clisthène, l'un des chefs de la famille de Mégaclès, et que c'étoit en raison de cette amitié que le roi de Sparte avoit engagé ses concitoyens à envoyer des secours aux Athéniens, pour les aider à expulser les enfans de Pisistrate. *Cléomène* abandonna bientôt le parti de Clisthène, et se lia très-étroitement avec Isagore, chef du parti opposé, dans Athènes, à celui de Clisthène. Par le crédit de *Cléomène*, Isagore obtint des Lacédémoniens un secours considérable, et s'en servit pour chasser d'Athènes Clisthène et toute la famille des Alcméonides,

Cléomène et Démarate, rois de Sparte.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

qui étoit la même que celle de Mégaclès. Le gouvernement lacédémonien chargea *Cléomène* lui-même de l'exécution de cet arrêt, et ce prince envoya aussitôt un hérault à Athènes, avec ordre de proposer aux habitans ou la guerre, ou l'expulsion de Clisthène et de sa famille. Les Athéniens, effrayés de cette menace, consentirent au bannissement des Alcméonides; mais cette lâcheté ne les préserva point de l'invasion des Lacédémoniens, qui entrèrent, peu de temps après, dans l'Attique, et se rendirent maîtres d'Athènes. Nous verrons dans l'histoire de cette république, quel fut le succès de cette invasion, conseillée par le roi *Cléomène*, qui, dans plusieurs occasions, avoit déjà donné des preuves non équivoques d'un esprit dérangé. Démarate, son collègue, s'opposa souvent à ses desseins insensés, et l'accusa même, devant les éphores et le sénat, d'avoir une conduite propre à rendre Sparte odieuse à tous les états voisins; mais les bonnes intentions de Démarate furent mal récompensées, car *Cléomène* trouva non-seulement le moyen de se justifier, mais même celui de faire déposer Démarate, auquel les Lacédémoniens substituèrent, l'an du monde 3510, avant J.-C. 494, son cousin Léotychide. Démarate soutint avec courage sa mauvaise fortune; mais, dans la suite, son successeur ayant lâchement insulté

à son malheur, il se retira en Perse, où Darius, non-seulement le reçut avec plaisir, mais même lui assigna des revenus proportionnés à son rang. Malgré ses justes sujets de plainte, ce prince resta toujours fidèle à sa patrie, et donna avis à ses concitoyens du projet formé par Xercès d'envahir la Grèce. Il fut généralement aimé et estimé en Perse; et son mérite personnel étoit si généralement reconnu à la cour, que personne n'y fut jaloux des biens et des honneurs dont il fut comblé dans ce pays.

Histoire des Lacédémoniens.

Léotychide règne avec *Cléomène.*

Léotychide, croyant devoir son élévation à *Cléomène*, n'eut, dans le gouvernement, d'autre volonté que celle de son collègue, et cette déférence lui fut fatale dans la suite; car, les deux rois s'étant rendus dans l'île d'Egine pour y apaiser quelques troubles, le violent *Cléomène* fit saisir quelques-uns des principaux habitans et les livra aux Athéniens, leurs plus cruels ennemis. Léotychide eut la foiblesse de ne point s'opposer à cet acte d'injustice; et, dans la suite, les Spartiates offrirent de le livrer aux Eginètes, comme complice de *Cléomène*, et aussi coupable que lui de cet acte injuste et cruel.

Cléomène ayant été le moteur des intrigues qui avoient été employées pour faire déposer Démarate, les Spartiates témoignèrent le désir d'approfondir cette affaire, ce qui obligea ce

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

prince, par la crainte d'être découvert, à se retirer en Arcadie; mais ses concitoyens, connoissant son caractère audacieux et entreprenant, craignirent qu'à l'aide des Arcadiens, il ne suscitât quelque trouble dans le pays, et ils le replacèrent sur le trône; mais à peine y fut-il rétabli, qu'il perdit l'usage de la raison, courant dans les rues de Sparte, un sceptre à la main, et donnant les plus grandes preuves de folie. Sa tête se dérangeant chaque jour davantage, on fut enfin obligé de l'enfermer et de le garder à vue. Un ilote fut chargé de cet emploi; mais, intimidé par ses menaces, il eut la foiblesse de lui donner une épée, avec laquelle ce malheureux prince se donna la mort, laissant après lui une fille appelée Gorgo, dont nous aurons occasion de parler.

Léonidas règne à Sparte avec Léotychide.

Léonidas, fils d'*Anaxandride* et frère de *Cléomène*, succéda à son demi-frère *Cléomène*, et épousa *Gorgo*, fille de ce dernier. Ce prince monta sur le trône de Sparte vers l'an du monde 3513, avant J.-C. 491. C'est à son avènement au trône que les Eginètes envoyèrent des députés à Lacédémone, pour se plaindre de Léotychide, qui avoit concouru, avec *Cléomène*, à enlever les principaux habitans de leur île et à les livrer aux Athéniens, leurs plus implacables ennemis. Les Spartiates condamnèrent franchement cette conduite, et offrirent aux

Histoire des Lacédémoniens.

Eginètes de leur livrer Léotychide, en réparation de cette injustice. Les députés refusèrent généreusement cette réparation, et se bornèrent à demander que Léotychide les accompagnât à Athènes, pour tâcher, en se réunissant à eux, de réparer le mal qu'il leur avoit fait. Léotychide suivit donc les députés à Athènes, où ses efforts ayant été inutiles, les Eginètes lui permirent de revenir à Sparte. C'est aussi sous le règne de *Léonidas*, l'an du monde 3614, avant J.-C. 490, que les Perses pénétrèrent dans la Grèce pour la première fois, et furent battus à Marathon par les Athéniens, commandés par Miltiade. Les Spartiates avoient promis d'envoyer une armée à leur secours; mais, malgré la grande diligence qu'ils firent, ils arrivèrent trop tard; et, après avoir admiré et loué le courage et l'habileté des Athéniens, ils se retirèrent sans avoir combattu. Cette bataille ne fut qu'un essai, comme le disoit Thémistocle, et ne fit qu'augmenter le désir qu'avoient les Perses de conquérir la Grèce. En effet, Xercès ayant succédé à son père Darius, l'an du monde 3519, avant J.-C. 485, ce prince suivit avec ardeur les projets formés par son prédécesseur, et continua, avec activité, les préparatifs déjà commencés pour l'invasion de la Grèce; dispositions dont Démarate, retiré à la cour des rois de Perse,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

informa *Gorgo*, femme de *Léonidas*. Cet avis donna lieu à une assemblée générale des puissances confédérées de la Grèce, qui eut lieu dans l'isthme de Corinthe, et le résultat des délibérations de cette assemblée fut que les états de la confédération réuniroient tous leurs moyens pour s'opposer aux Perses et défendre la commune patrie; que toute querelle particulière seroit suspendue; que la dixième partie des dépouilles seroit consacrée à Apollon, et que ceux qui abandonneroient la cause de la Grèce, seroient décimés. Cette résolution étoit belle, grande et pleine d'énergie, mais quand le moment du danger fut arrivé, les Athéniens et les Spartiates furent les seuls qui se montrèrent disposés à agir. Cependant les Thessaliens, qui étoient les premiers sur lesquels l'orage devoit tomber, déclarèrent aux états de la Grèce que, si on leur envoyoit des secours, ils étoient disposés à défendre les passages; mais que si on ne se hâtoit pas, ils seroient obligés de se soumettre, n'étant pas en état de résister seuls à un ennemi aussi puissant. Dix mille hommes furent aussitôt envoyés en Thessalie, sous les ordres d'un général spartiate et de Thémistocle l'Athénien. Ces généraux s'aperçurent bientôt que la Thessalie étoit un pays que l'on ne pouvoit défendre, tous les passages étant entre les mains d'Alexandre, roi de Ma-

Histoire des Lacédémoniens.

cédoine, allié et tributaire des Perses. Ils se déterminèrent donc à l'abandonner à l'ennemi, et à chercher une position qui diminuât l'avantage du nombre et rendît les armes plus égales. Le passage des Thermopyles parut le lieu le plus propre à remplir cet objet, et il fut résolu que l'on prendroit des mesures pour le défendre. Le roi de Lacédémone, *Léonidas*, fut chargé, par les états de la Grèce, de cette commission importante et difficile. Ce grand homme, dont le courage et l'énergie ne peuvent être trop admirés, sentant le danger de cette hasardeuse entreprise, ne voulut point exposer à une mort certaine un trop grand nombre de ses concitoyens, et ne prit avec lui que trois cents Spartiates, sur le courage et le dévouement desquels il pouvoit compter. Avant de quitter Sparte, lui et ses compagnons firent un sacrifice funèbre en l'honneur de leur mort (1), et, au moment de

(1) Les habitans de la ville de Saragosse en Espagne, pendant la guerre horrible et sacrilége que leur fit le trop fameux Buonaparte, imitèrent l'exemple des Spartiates, et lorsque cet épouvantable oppresseur eut ordonné le siége de leur ville, ces généreux citoyens, déterminés à s'ensevelir sous ses ruines, firent chanter pour eux une messe des morts. Après avoir rempli ce devoir religieux, ils ne songèrent plus qu'à se défendre vaillamment; ce qu'ils firent avec une constance et un courage dont nous aurons lieu de

F. 2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

partir, Gorgo, sa femme, lui ayant demandé ses dernières volontés, Léonidas lui dit : Je vous souhaite un époux digne de vous, et des enfans qui lui ressemblent. Après toutes ces tristes cérémonies, ce héros, dont la gloire est immortelle, partit de Sparte, l'an du monde 3524, av. J.-C. 480, avec ses trois cents Spartiates, et, ayant été rejoint par les détachemens envoyés par les divers états de la Grèce, il arriva aux Thermopyles à la tête d'un corps d'environ sept mille hommes.

Le pas, ou passage des Thermopyles, est le seul chemin par lequel une armée puisse, du côté de la mer, passer de la Thessalie dans la Locride et la Phocide, et voici en quoi consiste ce célèbre défilé. Il y a deux manières de le considérer, l'une lorsqu'on passe de la Phocide dans la Thessalie, ce qui est le chemin qu'avoient à suivre les Grecs qui alloient, sous les ordres de Léonidas, au-devant de Xercès; l'autre, lorsqu'on passe de Thessalie en Phocide, et c'étoit le chemin que suivoit l'armée des Perses. Comme nous écrivons l'histoire des Lacédémoniens, nous suivrons leur marche, et nous entrerons avec eux dans le défilé, c'est-à-dire, par l'issue

parler plus en détail, et qui ont laissé aux races futures un bel exemple de ce que peut la volonté bien déterminée de résister à l'oppression.

méridionale qui conduit de la Phocide dans la Thessalie. Histoire des Lacédémoniens.

Pour passer de la Phocide en Thessalie, il faut traverser le petit pays des Locriens, situé le long de la côte, en face de l'île d'Eubée. On arrive d'abord au bourg d'Alpénus, sur le bord de la mer; ce bourg est situé à l'entrée du détroit formé par la côte orientale de la Grèce et la pointe de l'île d'Eubée; en sortant du bourg d'Alpénus, le chemin n'offre d'abord que la largeur nécessaire pour le passage d'un chariot; il continue ensuite, très-imparfaitement tracé, entre des marais formés par les eaux de la mer, et des rochers inaccessibles qui terminent la chaîne des montagnes du mont OEta. A peu de distance du bourg d'Alpénus, c'est-à-dire, presqu'à l'entrée du défilé, l'on trouve, sur sa gauche, c'est-à-dire, du côté des montagnes, une pierre consacrée à Hercule, de laquelle part un sentier qui conduit au haut de la montagne. A quelque distance de ce sentier, on traverse un courant d'eaux chaudes ou thermales, d'où ce passage tire son nom de Thermopyles. Après avoir passé le courant d'eau, et à une légère distance, se trouve une petite plaine au milieu de laquelle est placé le petit bourg d'Anthéla; on traverse cette plaine, et on rentre de nouveau dans le défilé, qui consiste en une espèce de

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

chaussée d'environ huit pieds de large. Le chemin continue quelque temps sur cette chaussée étroite, et on arrive sur les bords du Phénix, dont les eaux vont se mêler à celles de Lasopus. Après avoir franchi cette petite rivière, on entre dans un autre défilé, plus large que le précédent, car il est à-peu-près de sept à huit toises, et le chemin s'élargit encore jusqu'au territoire de la ville de Trachis. La longueur du détroit, depuis le bourg d'Alpénus jusqu'à l'entrée du territoire de Trachis, ou de la Trachinie, peut être d'environ deux lieues. Sa largeur varie presqu'à chaque pas; mais partout, en venant de la Phocide, on a, à gauche, les montagnes escarpées du mont Œta, et à droite, la mer ou des marais impraticables; et le chemin est en outre fréquemment coupé par des torrens ou des eaux croupissantes. Léonidas plaça son armée dans la petite plaine d'Anthéla, et fit bâtir un mur à l'entrée du défilé par lequel devoit arriver l'armée de Xercès. Dans cette position, sa petite troupe avoit derrière elle le courant d'eaux thermales, l'extrémité du sentier qui conduit au haut de la montagne, et enfin le bourg d'Alpénus; elle avoit en avant d'elle les deux défilés séparés par le Phénix. Léonidas, après avoir bâti le mur qui devoit établir la séparation entre le défilé et la plaine d'Anthéla

Histoire des Lacédémoniens.

jeta quelques troupes en avant du défilé même pour en défendre les approches. Il restoit encore une précaution à prendre, c'étoit la défense du sentier qui se trouve à la sortie du bourg d'Alpénus, et qui conduit au haut de la montagne. Ce sentier avoit sa seconde issue au nord, dans la plaine de Trachinie, de façon qu'il y avoit deux communications entre Alpénus et Trachis, l'une par le défilé, et l'autre par la montagne. Le défilé fut défendu par les Spartiates, et Léonidas confia la garde du chemin de la montagne à mille Phocéens, qui allèrent prendre position sur la hauteur qui commande le sentier venant de Trachis.

Après ces dispositions, le roi de Lacédémone attendit avec patience que les Perses se présentassent. Un cavalier persan vint d'abord pour les reconnoître, et comme il étoit seul, on le laissa, sans opposition, satisfaire sa curiosité; mais le mur dérobant à ses yeux une partie de l'armée, il ne put rendre compte que des trois cents hommes qu'il avoit vus dans le défilé. Sur le rapport que fit cet éclaireur, que les Grecs étoient occupés à différens jeux, et à peigner leur chevelure, comme c'étoit l'usage parmi eux avant les combats, Xercès demanda au roi Démarate, qui l'avoit accompagné dans cette expédition, ce que cela signifioit. Le roi de Lacédémone, qui connoissoit la valeur et la détermina-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tion de ses concitoyens, répondit à Xercès que ce soin de leur chevelure étoit une preuve que ces soldats étoient résignés à la mort, et avoient déjà fait à leur patrie le sacrifice de leur vie. Quelques jours après, le roi de Perse, voyant que les Grecs songeoient véritablement à se défendre, malgré l'infériorité de leur nombre, ce monarque écrivit à Léonidas, pour lui proposer, s'il vouloit se soumettre, de lui donner l'empire de la Grèce : J'aime mieux, répondit ce grand homme, mourir pour ma patrie que de l'asservir. Cette réponse, aussi généreuse que fière, prouva aux Perses qu'ils ne devoient compter, pour la conquête de la Grèce, que sur la valeur de leurs armées; mais Xercès, affectant toujours le plus grand mépris pour cette poignée d'ennemis qui lui étoit opposée, écrivit de nouveau à Léonidas une lettre qui ne contenoit que ces mots : *Rends-moi tes armes*. Le général lacédémonien écrivit au-dessous : *Viens les prendre*.

Cette réponse énergique fut le signal des combats. Le grand roi (car c'étoit ainsi qu'on désignoit les rois de Perse), outré de colère, fit aussitôt avancer les Mèdes et les Cissiens, avec ordre de prendre ces trois cents hommes en vie, et de les lui emmener enchaînés. Léonidas sortit alors de ses retranchemens, et ses soldats, opposant aux ennemis un front hérissé de piques, les

contraignirent à se retirer, après avoir éprouvé une perte considérable. Xercès envoya alors contre eux un corps d'élite de l'armée persane, connu sous le nom des dix mille immortels; mais leurs piques se trouvant trop courtes, ils furent encore obligés de se retirer avec précipitation, et le roi, témoin de leur fuite, ne fut pas, dans ce moment, sans quelqu'inquiétude sur le sort de son armée. Le lendemain, le combat recommença avec le même acharnement, et aussi peu de succès de la part des assaillans. Surpris d'une aussi vigoureuse résistance, Xercès commençoit à désespérer de pouvoir forcer le passage, lorsqu'un Trachinien, appelé Epialtès, dont l'histoire a conservé le nom, pour le livrer à l'infamie, vint lui découvrir le fatal sentier par lequel il étoit possible de tourner les Grecs.

Histoire des Lacédémoniens.

Cette découverte rendit aux Perses toutes leurs espérances; et sur-le-champ Hydarne, qui commandoit les dix mille immortels, eut ordre de se porter sur ce point; Epialtès lui servit de guide, et, marchant toute la nuit, il arriva au jour, à la tête de sa troupe, au lieu où Léonidas avoit placé les mille Phocéens chargés de la défense de ce passage. A la vue des Perses, ce corps se réfugia sur les points les plus élevés, et Hydarne passa, sans opposition, avec tout son corps. L'extrémité méridionale du sentier qu'a-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

voient pris les Perses, étant, comme nous l'avons déjà dit, derrière l'armée des Grecs, elle se trouvoit totalement coupée par cette manœuvre de l'ennemi. Léonidas et les autres chefs furent bientôt instruits de cet évènement, et, réunis pour aviser aux moyens les plus salutaires à prendre en pareille circonstance, les avis furent partagés. Dans cette diversité d'opinions, le courageux Léonidas déclara que lui et ses compagnons d'armes ne pouvoient quitter le poste dont Sparte leur avoit confié la garde; mais ce généreux guerrier, ne voulant pas exposer inutilement les ressources de la Grèce, engagea les autres chefs à se retirer, et à réserver leur courage pour une occasion où il pourroit être plus utile à la cause commune. Les Thespiens voulurent partager le sort des Spartiates, et déclarèrent qu'ils ne se sépareroient pas de ces généreux défenseurs de la patrie; et les Thébains, dont la foi étoit suspecte, furent, par ordre de Léonidas, contraints de prendre le même parti; quant au reste de l'armée, elle sortit du défilé et prit le chemin de l'isthme de Corinthe, où étoit le rendez-vous général des défenseurs de la Grèce.

Léonidas se voyant tourné, et dans l'impossibilité de résister à une double attaque, voulut rendre sa mort et celle de ses compagnons aussi

utile qu'il étoit possible à sa patrie, et il forma le hardi projet de marcher lui-même aux Perses et de les attaquer; mais, avant que de partir pour exécuter cette entreprise désespérée, il fut touché du sort infortuné de quelques jeunes Spartiates qui lui appartenoient par les liens du sang, et, sous différens prétextes, il chercha à les éloigner, donnant à l'un une lettre, à l'autre une commission secrète; mais ces jeunes gens, croyant voir dans cette mesure une tache à leur honneur, lui dirent qu'ils étoient venus non pour porter des ordres, mais pour combattre les ennemis de leur patrie, et, en disant ces mots, ils allèrent se placer dans les rangs qui leur avoient été assignés; noble et généreux dévouement, dont il est impossible de ne pas être touché jusqu'aux larmes!

Histoire des Lacédémoniens.

Vers le milieu de la nuit, Léonidas, à la tête de ses Grecs, sortit du défilé, et, culbutant les postes avancés de Xercès, pénétra jusque dans son camp, où il porta la terreur et la mort. La confusion fut affreuse pendant toute la nuit, aucun des généraux des Perses ne pouvant se faire entendre au milieu de ce désordre; mais lorsque les premiers rayons du jour commencèrent à paroître, l'armée ennemie se forma et attaqua les Grecs de toutes parts. Léonidas tomba un des premiers sous une grêle de traits; les Spar-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tiates et les Thespiens subirent courageusement le même sort; mais les Thébains, levant leurs boucliers en haut, demandèrent quartier, grâce qui fut accordée à quelques-uns, et qu'ils payèrent ensuite de l'infamie attachée à leur nom. Cette victoire coûta, dit-on, vingt mille hommes aux Perses, parmi lesquels étoient deux frères du roi; et ce monarque se vengea de cette perte sur le corps de Léonidas, qui, ayant été trouvé parmi les morts, fut, par son ordre, attaché à une potence.

Effrayé des dangers que lui préparoit une résistance aussi opiniâtre, Xercès consulta encore le roi Démarate, et lui demanda quels moyens il lui conseilloit de prendre pour s'emparer de la Grèce. Le roi de Lacédémone lui répondit qu'il seroit utile, pour cela, de s'emparer de l'île de Cythère, qui, située à la pointe de la Laconie, lui donneroit la facilité de jeter une armée dans le Péloponèse; que les Lacédémoniens et leurs alliés, contraints, par cette mesure, d'accourir à la défense de leur propre pays, abandonneroient l'Attique et le nord de la Grèce, dont il lui seroit facile alors de s'emparer. Ce plan étoit le seul raisonnable; mais Achemène, frère du roi, fut d'un avis opposé, et Xercès déféra à son opinion : faute majeure, qui entraîna tous les revers qu'il éprouva dans la suite de cette expé-

dition, et qui finit par sa fuite précipitée, après la défaite de sa flotte à Salamine, comme nous le dirons dans l'histoire des Athéniens.

Histoire des Lacédémoniens.

Pausanias règne avec Léotychide au nom de *Plistarque*, fils de *Léonidas*.

Après la mort du roi *Léonidas*, arrivée, comme nous venons de le dire, l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, *Pausanias*, fils de *Cléombrote*, se chargea de l'éducation de *Plistarque*, fils du héros des Thermopyles, ce qui lui donna le rang de premier magistrat de Sparte, Léotychide, l'autre roi étant commandant de la flotte des alliés. Après la retraite de Xercès, Mardonius, avec un corps de trois cent mille hommes, fut chargé d'achever la conquête de la Grèce. Pour s'opposer aux entreprises de cet ennemi, les Lacédémoniens envoyèrent, pour leur contingent, cinq mille Spartiates et sept mille Ilotes, sous le commandement de *Pausanias*; et ce général se hâta d'aller, à la tête de ces nouvelles troupes, renforcer l'armée principale des Grecs. Après plusieurs marches et contremarches des deux armées ennemies, dont nous rendrons compte, elles en vinrent aux mains auprès de la petite ville de Platée, l'an du monde 3525, avant J.-C. 479; Mardonius perdit la vie dans cette célèbre bataille, et la suite de cet évènement fut l'expulsion totale des Perses du territoire de la Grèce.

Peu de jours après la bataille de Platée, les

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 830.
Période de 178 ans.

vainqueurs marchèrent sur Thèbes, et demandèrent aux habitans de cette ville de leur livrer ceux des citoyens qui les avoient engagés à se soumettre aux Perses. Sur le refus des Thébains d'accéder à cette demande, la ville fut assiégée, et elle auroit été en grand danger d'être détruite, si l'un des principaux coupables n'eût été d'avis de se remettre, avec ceux de sa faction, entre les mains des alliés. Ils se flattoient de l'espoir de pouvoir racheter leur vie par le sacrifice des sommes d'argent qu'ils avoient reçues de Mardonius; mais Pausanias fut insensible à leurs offres, et les fit tous condamner au dernier supplice.

Le jour même de la bataille de Platée, Léotychide, roi de Sparte, et Xanthippe l'Athénien, remportèrent une victoire non moins glorieuse à Mycale, en Ionie, où, comme nous le dirons ailleurs, les restes de la flotte persane, et la portion de l'armée qui s'étoit enfuie avec Xercès, furent totalement détruits. Les Grecs, fiers de tant de succès glorieux, ne se contentèrent pas d'avoir entièrement chassé les Perses de leur propre territoire; ils voulurent encore les exclure des villes grecques situées sur le continent de l'Asie. Pausanias, l'an du monde 3528, avant J.-C. 476, et non l'an du monde 3513, avant J.-C. 491, comme le disent les auteurs de l'His-

Histoire des Lacédémoniens.

..ire universelle, reçut, en conséquence de cette détermination, l'ordre d'aller prendre le commandement de la flotte, et de mettre ce projet à exécution. Dans ce dessein, cet officier se rendit d'abord dans l'île de Cypre, et ensuite à Bysance, où il rétablit la liberté. Ce fut là le dernier de ses exploits, car, gagné par les promesses des Perses, il entra, depuis cette époque, non-seulement dans leurs intérêts, mais même, de concert avec eux, il conçut le projet d'assujétir la Grèce et de s'en rendre souverain. Ainsi, c'est à Bysance que commencèrent ses malheurs; car c'est dans ce lieu qu'il eut, par une fatale méprise, celui de tuer la jeune Cléonice, qu'il aimoit éperduement, et ce cruel accident empoisonna de chagrin le reste de sa vie.

Les alliés, inquiets des suites que pouvoient avoir, pour la cause commune, les liaisons que Pausanias avoit formées avec Artabaze, gouverneur persan, adressèrent des plaintes contre lui aux éphores, et le contraignirent à quitter Bysance. A son arrivée à Lacédémone, le gouvernement le fit arrêter; mais les preuves de sa trahison ne s'étant pas trouvées alors convaincantes contre lui, il fut aussitôt relâché. Cet événement ne le rendit pas plus sage; il continua ses intrigues avec Artabaze, et eut soin seulement de prendre plus de précautions; mais

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

la mesure qui devoit lui inspirer le plus de s
curité, fut précisément celle qui le perdit.
étoit convenu avec Artabaze que tous ses mes
sagers seroient assassinés, afin qu'aucun ne p
déposer contre lui. On ne pouvoit prendre un
mesure plus cruelle, mais en même temps plu
sûre. Enfin, déterminé à s'emparer de l'auto
rité, il écrivit à Artabaze sous des mots cou
verts, pour lui faire part de ses projets, et
chargea un esclave, nommé Argilien, de porte
sa lettre. Cet esclave, qui avoit vu partir beau
coup de messagers, et n'en avoit vu reveni
aucun. eut quelque soupçon, et au lieu de por
ter en Asie la lettre de Pausanias, il la rem
aux éphores. Cette lettre ne paroissant poin
encore à ces magistrats une conviction asse
forte, ils usèrent de ruse pour obtenir les preuve
dont ils avoient besoin. Quelques personne
furent cachées dans l'asile où s'étoit réfug
Argilien, et Pausanias s'y étant rendu pour l
reprocher son infidélité, et l'engager à gard
le silence, les témoins apostés pour l'écoute
recueillirent les preuves de sa trahison. O
voulut l'arrêter à son retour à Sparte; ma
averti par ses amis, il se retira dans le temp
de Pallas. Les Lacédémoniens, par respect pou
la déesse, ne voulurent point violer son asil
mais sa mère, voyant les magistrats embarrass

Histoire des Lacédémoniens.

ı gémir d'être dans l'impossibilité de punir un raître, prit une pierre qu'elle plaça devant ı porte du temple, et chacun ayant imité son xemple, la porte se trouva bientôt entièrement ıurée. On laissa le temple ainsi fermé jusqu'à e qu'on crût que Pausanias devoit être mort de ıim, et quand on n'en put plus douter, on fit uvrir la porte, et ses parens eurent la permission e lui rendre les honneurs funèbres dus à son ang. Si ce genre de supplice eût été inventé par out autre que par la mère de Pausanias, on ourroit louer cet amour de la patrie qui re-arde avec raison la trahison comme un crime rémissible; mais peut-on regarder comme ertueuse une action qui outrage la nature? yons enfin le courage de blâmer ce que l'on 'a pas craint d'admirer si long-temps. Osons ire que la mère de Pausanias fut une femme éroce et dénaturée; convenons que si c'étoit là e la vertu, il faudroit la haïr; et bénissons notre ivilisation et nos mœurs, qui nous autorisent ne point rendre hommage à une action odieuse t cruelle, de quelque nom brillant qu'on la écore.

La fin de Léotychide, quoique malheureuse, e le fut pas autant que celle de Pausanias. Ce rince fut envoyé pour châtier les Thessaliens, ui, dans la guerre contre les Perses, avoient

2e. époque secondaire, dép. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

témoigné peu de bienveillance en faveur de Grecs, et surtout des Lacédémoniens; il rem porta d'abord une victoire importante, et ré duisit les ennemis aux dernières extrémités mais s'étant laissé corrompre par l'argent qu'o lui donna, et son crime ayant été prouvé, i s'exila lui-même à Tégée, où il mourut, ayan survécu à son fils Zeuxidame.

Plistoanax et Archidamus, rois de Lacédémone.

Plistarque, fils de Léonidas, dont Pausania avoit été le tuteur, ne vécut que fort peu d temps, et eut pour successeur *Plistoanax*, o *Clistaonax*, encore enfant, et fils de *Pausa nias*, comme étant le plus proche héritier d la famille royale. Quant à Léotychide, il fu remplacé par son petit-fils Archidamus. Ce deux rois, *Plistoanax* et Archidamus, firen le bonheur de leurs sujets. C'est sous leur règne l'an du monde 3536, avant J.-C. 468, qu Sparte éprouva un tremblement de terre qu détruisit la ville presque de fond en comble Archidamus donna, dans cette occasion, un grande preuve de sagesse; il pensa qu'au milie de la confusion produite par ce terrible évène ment, il étoit du plus grand inconvénient d laisser aux citoyens la faculté de s'exposer au dangers qui pouvoient résulter de la chute d édifices, dangers qu'ils n'auroient pas manq de braver pour sauver leurs meubles les pl

précieux. Pour les soustraire à ce péril, Archidamus fit sonner l'alarme, comme si l'ennemi eût été aux portes de la ville. Au signal de ce nouveau danger, tous les citoyens prirent les armes, et parurent aussitôt hors des murs de la ville, dans le costume et l'attitude de combattans.

Histoire des Lacédémoniens.

Cette mesure fut de la plus grande utilité, car les Ilotes, croyant l'évènement, qui mettoit la confusion dans Sparte, très-propre à leur fournir les moyens non-seulement de secouer le joug de leurs maîtres, mais même de s'en venger, se réunirent et s'avancèrent en armes vers Sparte; mais ayant trouvé Archidamus à la tête de ses concitoyens, prêts à les recevoir, et dans l'attente de l'ennemi, ils n'eurent d'autre parti à prendre que celui de se retirer.

C'est encore pendant le règne d'Archidamus et de *Plistoanax*, que commencèrent à éclore, entre les Spartiates et les Athéniens, les germes de division qui devoient dans la suite produire la fatale guerre du Péloponèse, guerre qui épuisa toutes les ressources de la Grèce, et fit tourner contre elle-même les moyens qu'elle auroit dû conserver pour se défendre d'un joug étranger. Ce fut à la suite du mouvement insurrectionnel des Ilotes, dont nous venons de parler, que ces élémens de discorde commencèrent à éclater.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Quoiqu'à la vue d'Archidamus, à la tête de citoyens en armes, les Ilotes qui marchoient su Sparte eussent été obligés de se retirer avec pré cipitation, ils n'avoient cependant pas posé le armes. Connoissant la dureté de leurs maître en pareille circonstance, ils crurent qu'il valoi mieux chercher leur salut dans leur épée qu dans une inutile soumission. Le moment étoi favorable pour eux : Lacédémone étoit brouillé avec Athènes; et les Messéniens, fatigués de injustices de leurs vainqueurs, songeoient à cr secouer le joug. Les Ilotes crurent pouvoir pro fiter utilement de ces circonstances, et, ayan formé des liaisons avec les Messéniens, ceux-c leur donnèrent la facilité de s'emparer d'un por de la Messénie. Maîtres d'un poste qui leur per mettoit d'agir sur terre et sur mer, ils en firen le point central de leurs forces, d'où, faisant de incursions dans la Laconie, ils en brûloient e pilloient les villes frontières. Dans cette extré mité, les Spartiates eurent recours aux Athé niens, et, l'an du monde 3540, av. J.-C. 464 leur firent demander des secours. Athènes, ave un grand regret, leur envoya un corps de trou pes sous les ordres de Cimon, fils du célèbr Miltiade, le vainqueur de Marathon. Avec c corps étranger, et les troupes qu'envoyèrent auss les alliés de Sparte, Archidamus entra en cam-

pagne, alla mettre le siége devant Ithome, où les Ilotes, réunis aux Messéniens, s'étoient renfermés, et commença ainsi la troisième guerre de Messénie. Les Athéniens, qui entendoient beaucoup mieux que les Lacédémoniens l'art des siéges, prirent des mesures pour pousser cette entreprise avec vigueur. L'orgueil spartiate fut blessé de cette supériorité qu'affectoit une nation rivale, et la basse jalousie des généraux Lacédémoniens les porta à renvoyer les Athéniens, sous prétexte qu'ils n'avoient plus besoin d'eux. Cette conduite produisit un grand mécontentement dans l'armée athénienne, et excita dans ses chefs un violent désir d'humilier l'orgueil des Spartiates.

Histoire des Lacédémoniens.

3me. guerre de Messénie.

Tel étoit l'état des choses entre Sparte et Athènes, quand les Phocéens, l'an du monde 3546, avant J.-C. 458, déclarèrent la guerre aux Doriens et s'emparèrent de leur capitale. Les Doriens étoient Spartiates d'origine; et Lacédémone se croyant, à ce titre, dans l'obligation de prendre leur défense, envoya pour les secourir une armée considérable sous les ordres de Nicomède, tuteur de *Plistoanax*, encore trop jeune pour commander les armées. Ce général eut bientôt mis les Phocéens à la raison; mais, à son retour, il trouva les passages du Péloponèse gardés par les Athéniens, auxquels

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

s'étoient réunis les Argiens et les Thessaliens. Dans cette conjoncture difficile, Nicomède prit courageusement son parti, et, sans s'occuper à négocier, revint sur ses pas, traversa la Béotie et marcha sur Tanagre, ville située sur les confins de l'Attique, près de la côte qui regarde l'île d'Eubée. Son projet étoit probablement de s'embarquer; mais les Athéniens s'étant mis à sa poursuite, ils arrivèrent presqu'aussitôt que lui à Tanagre et lui présentèrent de suite le combat. Nicomède n'avoit pas la possibilité de le refuser, et ce brave officier, faisant sur-le-champ ses dispositions, attaqua les Athéniens, qui, abandonnés par les Thessaliens, éprouvèrent une déroute complète; mais ils s'en vengèrent l'année suivante, en battant, dans le même lieu, les Lacédémoniens réunis aux Thébains.

Quoique vaincus à Tanagre, les Athéniens avoient rendu un grand service aux Messéniens et aux Ilotes révoltés, par la diversion qu'ils avoient faite en leur faveur, puisqu'elle leur avoit donné les moyens de se maintenir dans Ithome. Enfin, après plusieurs tentatives inutiles, les Spartiates, convaincus de l'impossibilité de prendre cette place, reçurent les Messéniens à composition, et il fut convenu qu'ils sortiroient du Péloponèse pour n'y plus rentrer, sous peine d'être réduits en esclavage. En conséquence de

ce traité, ils furent conduits sur les frontières; et les Athéniens, par animosité contre Sparte, les reçurent chez eux et leur assignèrent pour demeure Naupacte, ville des Locriens-Ozoles, et aujourd'hui Lepante, d'où, pendant la guerre du Péloponèse, ils les transportèrent dans Pyle, comme nous le dirons. Cette expulsion des Messéniens, l'an du monde 3550, avant J.-C. 454, termina la troisième et dernière guerre de Messénie.

Histoire des Lacédémoniens

Le temple de Delphes fut, après la troisième guerre de Messénie, un nouveau sujet de querelle entre Athènes et Lacédémone. Ce temple, dont les Phocéens étoient les maîtres, fut exclusivement remis, par les Lacédémoniens, entre les mains des habitans de la ville de Delphes, qui, en reconnoisance, accordèrent, par un décret, à leurs bienfaiteurs, le droit de consulter l'oracle les premiers, et ce décret fut gravé sur le front d'un loup d'airain qui étoit consacré dans le temple. Les Athéniens, peu de temps après, firent rendre le temple aux Phocéens, qui, par un nouveau décret qui fut gravé sur le côté droit du loup, accordèrent aux Athéniens la prérogative que ceux de Delphes avoient d'abord donnée aux Lacédémoniens. A ces divers sujets d'animosité, il s'en joignit bientôt un autre. Les habitans de l'île d'Eubée s'étant, l'an du monde 3556, avant

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

J.-C. 448, révoltés contre les Athéniens, les Lacédémoniens engagèrent les Béotiens à imiter cet exemple, et, pour leur en faciliter les moyens, ils promirent de faire une diversion en leur faveur. Pour remplir cet engagement, *Plistoanax* eut ordre d'envahir l'Attique avec une armée nombreuse, et, comme l'on se défioit de sa jeunesse, Cléondride fut chargé de l'aider de ses conseils. Cléondride aimoit l'argent, et Périclès, connoissant son avarice, le gagna par ses présens, et le détermina à engager le jeune roi à revenir à Sparte sans avoir rien fait. Ce crime ne resta pas impuni; les Lacédémoniens punirent Cléondride de mort et envoyèrent leur roi en exil. Cet évènement termina la guerre, l'an du monde 3558, avant J.-C. 446, et les deux peuples, sans devenir amis, vécurent du moins quelque temps en paix.

Dans les premiers temps de ces dissensions intérieures de la Grèce, les Athéniens avoient un parti plus considérable que les Lacédémoniens, à cause de la hauteur insupportable de ces derniers; mais, dans la suite, les Athéniens, devenus plus puissans, se rendirent odieux par leur orgueil et leur dureté, ce qui détermina presque tous les états de la Grèce à embrasser le parti de Lacédémone. Cette animosité contre Athènes, que fomentoient les Lacédémoniens par toute es-

pèce de moyens, alloit toujours en croissant, et tous les états de la Grèce brûloient du désir d'humilier l'orgueil de ces fiers républicains. La haine qu'ils avoient inspirée étoit si grande, que, dès la quatorzième année de la trève qui avoit été conclue pour trente ans, entre Athènes et Sparte, des députés des divers états s'étant réunis dans cette dernière ville, ils y parlèrent avec tant de chaleur contre la tyrannie des Athéniens, que, malgré l'opposition d'Archidamus, dont l'avis fut combattu par l'un des éphores, nommé Sthénélaïde, la guerre contre la république d'Athènes fut décidée l'an du monde 3572, av. J.-C. 432. Cependant on ne voulut rien arrêter sans connoître l'opinion de l'oracle de Delphes, et une députation fut envoyée pour le consulter. La décision du dieu s'étant trouvée favorable au vœu des divers états, il fut arrêté que des ambassadeurs seroient envoyés à tous les alliés pour demander leur contingent. Dans le même temps, des députés partirent pour Athènes et vinrent, au nom des Lacédémoniens, proposer la paix, mais à des conditions qui ne pouvoient être acceptées, et qui, par le conseil de Périclès, furent rejetées avec hauteur.

Histoire des Lacédémoniens.

Nous donnerons dans l'histoire des Athéniens tous les détails importans relatifs à la guerre du Péloponèse; ainsi nous n'en parlerons ici que d'une

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

manière très-abrégée. Une entreprise faite par les Thébains contre la ville de Platée, fut, comme nous le dirons, le signal des combats. Archidamus fut chargé de la conduite de cette guerre pendant les six dernières années de sa vie, et durant cet espace de temps, il entra trois fois dans l'Attique, qu'il ravagea. Ce prince mourut l'an du monde 3577, avant J.-C. 427, un an après Périclès, qui mourut l'an du monde 3576, avant J.-C. 428, comme nous le verrons dans l'histoire des Athéniens.

Agis règne à Lacédémone avec *Plistoanax.*

Archidamus laissa deux fils, dont l'aîné, nommé Agis, fut son successeur. Ce prince, l'an du monde 3578, avant J.-C. 426, tâcha d'envahir l'Attique, mais il fut obligé de rentrer dans le Péloponèse sans avoir rien fait. Il ne fut pas plus heureux l'an du monde 3579, avant J.-C. 425; car pendant qu'il s'avançoit vers la Grèce, les Athéniens, sous la conduite d'un amiral appelé Démosthène, s'emparèrent de Pyle, et jetèrent dans cette place les Messéniens réfugiés d'Ithome, et retirés à Naupacte depuis l'an du monde 3550, avant J.-C. 454, et qui, dans cette nouvelle position, firent beaucoup de mal aux Lacédémoniens.

Les Athéniens, l'an du monde 3580, avant J.-C. 424, s'emparèrent de l'île de Cythère, et de Thyrie ou Thégée. Quant aux habitans de

Cythère, ils se contentèrent de les réduire à l'état d'esclaves; mais ils firent mourir tous ceux de Thégée, qui étoient les anciens habitans de la petite île d'Egine, auxquels les Lacédémoniens avoient donné cette ville pour asile, lorsqu'ils furent chassés de leur pays par les Athéniens, comme nous le verrons dans l'histoire de ce peuple. Dans l'espoir d'éloigner de chez eux le théâtre de la guerre, les Lacédémoniens envoyèrent, cette même année, Brasidas, l'un de leurs meilleurs généraux, avec ordre d'agir dans la Thrace et la Macédoine, de manière à contraindre les Athéniens à porter dans ces contrées une partie de leurs forces. Cette expédition donna lieu à un évènement bien cruel, s'il est vrai, et bien propre à inspirer la haine contre les Lacédémoniens.

Histoire des Lacédémoniens.

Avant le départ de Brasidas, les éphores firent publier un édit par lequel le gouvernement promettoit la liberté à ceux des Ilotes qui voudroient s'engager comme volontaires. A cet appel, deux mille hommes se rendirent sous les drapeaux; les cruels et féroces Lacédémoniens ayant, par ce moyen, connu les plus valeureux d'entre leurs esclaves, en choisirent sept cents, qui partirent pour l'armée avec Brasidas, et ils firent secrètement mettre les autres à mort. Espérons, pour l'humanité, que cette mesure atroce est

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

une calomnie inventée par les ennemis de Lacédémone, et n'imitons pas les admirateurs outrés de l'antiquité, qui ont eu l'impudeur d'excuser ce crime atroce, sous prétexte qu'il étoit nécessaire. Un gouvernement qui a besoin, pour se maintenir, de moyens aussi exécrables, doit avoir pour ennemi le monde entier, et l'univers doit se liguer pour la destruction d'un état qui établit son existence sur d'aussi abominables atrocités.

Brasidas, dans son expédition de Thrace et de Macédoine, eut en tête l'historien Thucidide; ce célèbre Athénien fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme sage et d'un général habile; mais le bonheur de Brasidas, la valeur de ses troupes, et l'aversion qu'avoit inspiré aux habitans du pays le despotisme des Athéniens, donnèrent de grands avantages à leurs ennemis, qui s'emparèrent d'Amphipolis et de plusieurs autres villes. Après ces conquêtes, une trève fut conclue entre les deux peuples, dans l'espoir qu'elle conduiroit à une paix générale; mais les deux nations étoient encore trop animées l'une contre l'autre pour pouvoir entendre à des propositions raisonnables. La trève dura seulement pendant le cours de l'année du monde 3581, avant J.-C. 423, et l'année suivante du monde 3582, avant J.-C. 422, Brasidas attaqua

Histoire des Lacédémoniens.

Cléon, qui commandoit un corps d'Athéniens dans les environs d'Amphipolis, et remporta une victoire complète, qui coûta la vie à Cléon et à six cents des siens. Cette victoire fut brillante sans doute et honorable pour les Lacédémoniens, qui périrent tous les armes à la main, excepté sept; mais elle fut achetée trop cher, puisqu'elle fut payée de la vie du brave Brasidas, qui reçut, dans l'action, une blessure dont il mourut.

La mort de ce grand capitaine, d'un côté, de l'autre, les pertes qu'avoient éprouvé les Athéniens, déterminèrent les deux peuples rivaux à terminer une guerre qui duroit déjà depuis douze ans. La chose étoit d'autant plus facile, que le démagogue Cléon, qui portoit toujours les Athéniens aux mesures les plus violentes, venoit d'être tué, et que *Plistoanax*, roi de Lacédémone, qui étoit rentré dans l'exercice de l'autorité royale, après vingt-quatre ans d'exil, étoit animé des dispositions les plus pacifiques, et favorisoit les vues de Nicias d'Athènes, qui ne cessoit d'exhorter ses concitoyens à la paix. C'est sous les auspices de cet illustre Athénien qu'elle fut enfin conclue, et appelée la paix de Nicias, pour prouver la part qu'il y avoit eue.

Cette paix, dont les deux nations avoient un égal besoin, fut conclue pour trente ans;

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

mais elle ne rendit point le repos à la Grèce, et ne fit que changer la nature de la guerre. Les Corinthiens et tous les alliés de Sparte, dont les intérêts n'avoient point été consultés dans ces dispositions, s'en plaignirent hautement; tous craignirent que l'accord fait entre Athènes et Sparte, n'eût pour but de laisser aux Lacédémoniens la souveraineté du Péloponèse, et aux Athéniens, celle des îles et des colonies grecques. Pour déconcerter ce projet, plusieurs états du Péloponèse s'adressèrent aux Argiens, ennemis naturels des Spartiates, et une ligue entre eux et la république d'Argos fut conclue. Cette ligue donna de l'inquiétude à Lacédémone, inquiétude d'autant plus fondée, que l'on y apprit bientôt que les Argiens avoient fait un traité avec les Athéniens, traité qui eut lieu l'an du monde 3584, avant J.-C. 420, et qu'Alcibiade, qui y contribua beaucoup, disoit être un chef-d'œuvre de politique, puisque les Athéniens cessoient d'être, dans cette lutte, la partie principale, et que le théâtre de la guerre se trouvoit par-là nécessairement transporté loin d'Athènes.

Cette nouvelle guerre, qui est regardée, par tous les historiens, comme une continuation de celle connue sous le nom de guerre du Péloponèse, ne commença véritablement que l'an du monde 3586, avant J.-C. 418, l'année précé-

dente ayant été employée en pourparlers et en préparatifs militaires de part et d'autre. A cette époque, le roi Agis se trouva à la tête d'une armée plus considérable que toutes celles qui avoient été mises sur pied depuis la guerre du Péloponèse; elle étoit composée de Spartiates et des contingens des divers alliés de Lacédémone. Ce général entra, avec cette force imposante, sur le territoire d'Argos; mais au moment d'en venir aux mains, les Argiens lui firent dire qu'ils étoient déterminés à se soumettre à toutes les conditions que Sparte voudroit leur imposer; et, sur cette déclaration, Agis consentit à une trève de quatre mois.

Histoire des Lacédémoniens.

Cette mesure du roi Agis n'eut point l'approbation du gouvernement lacédémonien, et ce général, à son retour à Sparte, fut condamné à une amende considérable; mais les Argiens eux-mêmes secondèrent, sous ce rapport, les projets de Sparte; et comme ils ne s'étoient soumis que parce que les secours qu'ils attendoient d'Athènes n'étoient pas encore arrivés, ils furent les premiers à rompre la trève, aussitôt que Lachès et Nicostrate furent arrivés en Argolide, à la tête de mille fantassins et de trois cents chevaux. A cette nouvelle, les Lacédémoniens se préparèrent de nouveau à entrer en campagne; mais ne voulant pas accorder à leur roi Agis une

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

confiance dont ils avoient eu à se repentir, ils lui donnèrent dix conseillers, sans l'approbation desquels il ne pouvoit rien entreprendre. Quoique l'armée des Argiens fût plus considérable que celle des Spartiates, cependant le roi Agis désirant rétablir sa réputation et réparer le tort qu'il avoit fait à sa patrie, en acceptant la trève proposée par les Argiens, se détermina à les attaquer, et il fit de si habiles dispositions, qu'il remporta une victoire complète dans les environs de Mantinée (1), quoique les généraux qui étoient sous ses ordres eussent très-mal fait leur devoir. *Plistoanax*, collègue d'Agis, ayant appris que les Argiens avoient reçu un renfort, vola à son secours, mais n'arriva qu'après la victoire, et sa présence n'etant plus nécessaire, il reprit le chemin de Lacédémone. Cette défaite augmenta les causes de trouble qui existoit déjà dans Argos, toujours divisée en deux

(1) C'est là cette première bataille de Mantinée que M. Millin, dans son Magasin encyclopédique (juin 1813, page 298), reproche aux historiens modernes d'avoir entièrement passé sous silence. Elle eut lieu l'an du monde 3586, avant J.-C. 418. Quelques critiques l'ont rapportée à l'an 300 ou 310 avant J.-C. ce qui est absurde. Il suffit de dire, pour le prouver que Thucidide, qui en parle, étoit mort près de cent ans avant cette dernière époque.

Histoire des Lacédémoniens.

artis, dont l'un tenoit pour Sparte et l'autre our Athènes, et toute l'année du monde 3587, v. J.-C. 417, se passa en altercations de ce genre, ans faire aucune entreprise. On rapporte à cette poque la guerre que les Lacédémoniens firent ux Eléens, à l'occasion de la défense qui fut iite aux premiers d'assister aux jeux olympiues. Cette guerre dura trois ans, et fut terninée par un accord fait entre les principaux hefs du pays et les Lacédémoniens. C'est aussi ers ce temps que mourut le roi *Plistoanax*, ui fut remplacé par *Pausanias*.

Pausanias règne à Sparte avec Agis.

Au commencement du règne de *Pausanias*, an du monde 3589, avant J.-C. 415, les Athéiens envoyèrent une flotte et une armée en icile, sous les ordres de Nicias, d'Alcibiade et e Lamaque; mais Alcibiade, accusé d'avoir utragé les dieux, fut arrêté au milieu des ens, et auroit été infailliblement mis à mort, il n'eût réussi à s'échapper d'entre les mains e ses gardes, et à se retirer à Lacédémone, u il fut fort bien accueilli. Ce fut pendant le jour qu'il fit à cette occasion à Sparte, qu'il orrompit la femme du roi Agis, et se vanta ubliquement d'être le père du fils dont elle ccoucha, et auquel on donna le nom de Léochide. Alcibiade fut porté à cette action, non ar l'amour qu'il avoit pour Timée, femme

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

d'Agis, mais pour avoir le plaisir de dire qu'u descendant d'Alcibiade régneroit un jour Sparte. Cette indiscrétion coupable fut cause sa perte, et de ce que Léotychide fut, dans suite, exclu de la succession au trône. Cepen dant les Lacédémoniens envoyèrent au secou des Siciliens une petite armée sous les ordres Gylippe. Ce général se conduisit avec beaucou d'habileté, et auroit joué un grand rôle dans patrie, si l'amour de l'argent n'eût, dans suite, terni ses grandes qualités et ruiné sa fo tune. Par son habileté, cette guerre de Sicil qui auroit pu être si utile aux Athéniens, tourn à leur désavantage; car, après des actions trè brillantes de leur part, ces fiers républicai furent obligés de mettre bas les armes, et de rendre prisonniers entre les mains du génér lacédémonien; ce qui termina cette guerre l'a du monde 3591, avant J.-C. 413.

Le roi Agis, l'an du monde 3598, av. J.- 406, entra dans l'Attique à la tête d'une arm formidable, et menaça la ville d'Athènes. Ce expédition n'eut pas tout le succès que s' étoient promis les Lacédémoniens, quoiqu' eussent, à cette époque, une supériorité ma quée. La flotte du Péloponèse, commandée p Lysandre, l'un des plus grands hommes Sparte, inspiroit alors la plus grande terreu

Histoire des Lacédémoniens.

ependant cet habile officier fut remplacé par
Callicratidas, qui, l'an du monde 3599, avant
J.-C. 405, battit la flotte athénienne sous les
rdres de Conon, et le bloqua dans l'île de
Lesbos; mais une flotte de cent cinquante vais-
eaux étant venue au secours de l'amiral athé-
ien, il se livra un nouveau combat, dans lequel
a flotte lacédémonienne fut totalement défaite,
vec perte d'un grand nombre de vaisseaux et
e son amiral, qui fut tué dans le combat. Cet
vènement, qui se passoit dans le voisinage des
ôtes de l'Asie, jeta les partisans de Lacédémone
ans une grande consternation. Le jeune Cyrus,
ui depuis long-temps songeoit à s'emparer du
rône de Perse, et qui avoit mis les Lacédémo-
iens dans ses intérêts, craignant les suites de
et évènement, crut que Lysandre étoit le seul
omme en état de rétablir les affaires, et en-
agea les Spartiates à lui donner de nouveau le
ommandement de la flotte. Le gouvernement la-
édémonien, cédant à ces considérations, remit,
ontre son usage, Lysandre à la tête de ses forces
avales; mais Aracus, qui partit avec lui, reçut,
our la forme, le titre d'amiral. Après avoir suc-
essivement parcouru les côtes de l'Attique et de
Asie, l'amiral lacédémonien se rendit dans
Hellespont, où il s'empara de Lamsaque; et,
près cet exploit, la flotte du Péloponèse se retira

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

à Ægos-Potamos, à l'entrée du détroit. Les Ath niens vinrent inutilement l'y braver plusieurs foi cet habile officier n'opposa à ces insultes que le pl grand sang-froid ; mais, après les avoir long-temp souffert, il saisit le moment où les Athéniens avoier abandonné leurs vaisseaux, attaqua leur flot et la défit entièrement. Excepté huit galères, qu se retirèrent en Cypre, sous les ordres de Co non, tout le reste tomba entre les mains de Ly sandre, qui, par cette victoire mémorable, mit en quelques heures de temps, fin à une guerr qui duroit depuis plus de vingt-sept ans.

Lysandre, devenu, par cet évènement, maîtr de la terre et de la mer, changea tous les gou vernemens attachés aux Athéniens, envoya Lacédémone une quantité immense de richesses et fit ensuite voile pour l'Attique, où il trouv une armée lacédémonienne, commandée par le rois Agis et *Pausanias*. En attendant que nou donnions de plus grands détails sur le sièg d'Athènes, nous dirons seulement que les mu railles de cette ville furent démolies au son de instrumens, et que, pour comble d'infortune cet évènement eut lieu le jour de l'anniversair de la célèbre victoire de Salamine. Cette humi liation des Athéniens fut le juste châtiment d l'orgueil dont ils avoient accablé tous les peu ples, et des injustices qu'ils avoient commises

mais il est à regretter qu'il leur ait été infligé par une nation qui ne leur cédoit ni en orgueil, ni en ambition, ni en cruauté.

Histoire des Lacédémoniens.

Après la victoire d'Ægos-Potamos, Gylippe, qui avoit si heureusement terminé la guerre de Sicile, fut chargé de porter à Lacédémone les trésors que Lysandre avoit acquis dans ses glorieuses campagnes, mais il eut la bassesse d'en soustraire une partie. Son crime ayant été découvert, ce général n'osa pas affronter la honte que devoit lui inspirer une pareille infamie, et s'exila lui-même de sa patrie, y laissant, au lieu d'un nom glorieux, la réputation d'un misérable filou et d'un lâche dilapidateur des deniers publics.

Lysandre revint dans l'Hellespont l'an du monde 3600, avant J.-C. 404; et ce général, qui s'étoit déjà rendu odieux par sa fierté, continua à s'attirer la haine des habitans des villes maritimes, par ses manières hautaines et son insolente arrogance. Delà il se rendit en Asie, où, ne changeant rien à sa conduite, il exerça sur les villes grecques le plus odieux despotisme, cherchant à se faire craindre de tout le monde, même des gouverneurs persans. Pharnabaze, qui étoit un homme du plus grand mérite, et le dépositaire de toute l'autorité du roi de Perse dans l'Asie mineure, sentit qu'il étoit inutile de tâcher de

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

rappeler à son devoir, par des représentations, un homme aussi orgueilleux que Lysandre, et qui étoit sans cesse entouré d'un grand nombre de flatteurs qui lui devoient leur fortune. Il crut devoir s'adresser directement au gouvernement lacédémonien, et il envoya à Sparte des personnes de confiance, qui représentèrent Lysandre comme un homme dont les projets tendoient à se rendre indépendant de sa patrie. Les envoyés appuyèrent leur accusation de preuves si convainquantes, que le sénat et les éphores envoyèrent sur-le-champ à ce général l'ordre de revenir à Lacédémone.

La surprise du vainqueur d'Ægos-Potamos fut extrême en apprenant son rappel. Il sut bientôt que Pharnabaze étoit l'auteur du désagrément qu'il éprouvoit, et il employa tous ses moyens pour obtenir le désaveu des choses qu'il avoit alléguées contre lui. Le gouverneur persan parut y consentir; mais il eut l'adresse de substituer à la lettre qu'il écrivit pour le justifier, une autre dépêche qui donnoit un nouveau poids à ses inculpations. Cette affaire, qui auroit pu être très-sérieuse pour Lysandre, n'eut d'autre suite que de porter un grand coup à son crédit; car malgré ses sollicitations, il ne put, dans les premiers momens, obtenir de commander l'expédition envoyée contre les Athéniens, qui s'étoient

Histoire des Lacédémoniens.

révoltés contre le gouvernement des trente tyrans, établi par les Lacédémoniens. Dans la suite il regagna l'affection du peuple, qui l'adjoignit, dans cette expédition, au roi *Pausanias*, dont les intrigues rendirent inutiles ses vastes projets, et amenèrent un accommodement entre Athènes et Lacédémone.

Agésilas règne à Sparte avec *Pausanias II*.

Vers ce temps, c'est-à-dire, l'an du monde 3602, av. J.-C. 402, Sparte perdit le roi Agis. Ce prince, touché des larmes de Léotychide, que l'on disoit n'être point son fils, mais celui d'Alcibiade, se reconnut publiquement pour l'auteur de ses jours. Mais cette mesure fut inutile, Agésilas, frère d'Agis, vint à bout d'exclure son neveu, et fut proclamé roi par le peuple, le sénat et les éphores. Lysandre, qui étoit lié d'amitié avec lui dès sa plus tendre jeunesse, le servit, dans cette occasion, de tout son crédit, et concourut puissamment à son élévation. Ce fut lui qui interpréta, contre Léotychide, un oracle qui avertissoit les Lacédémoniens de se garder d'un règne boiteux, en disant qu'il ne falloit pas entendre cela du défaut naturel d'Agésilas, dont une jambe étoit plus courte que l'autre, mais de Léotychide, dont la légitimité clochoit, c'est-à-dire, étoit douteuse. C'est d'après cette interprétation que Léotychide fut privé, non-seulement de la succession au trône, mais

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

même de l'héritage du roi Agis, qu'Agésilas fit distribuer aux parens les plus pauvres du feu roi.

Ce fut dans les premières années du règne d'Agésilas, c'est-à-dire vers l'an du monde 3604, avant J.-C. 400, que le roi de Perse, Artaxerce-Mnémon, commença à vouloir se venger des secours que les Lacédémoniens avoient donnés à son frère Cyrus dans sa révolte; cette conduite avoit d'autant plus piqué ce prince, que c'étoit aux secours du roi son père que les Lacédémoniens devoient d'être sortis victorieux de la lutte terrible qu'avoit produit la guerre du Péloponèse. Malgré des droits aussi justement acquis à la reconnoissance de Sparte, Cléarque, général lacédémonien, avoit reçu ordre des Ephores de protéger le jeune Cyrus et de lui donner tous les secours qui seroient en son pouvoir; et c'est cet évènement qui donna lieu à la célèbre retraite des dix mille, après la bataille de Cunaxa, dans laquelle le jeune Cyrus perdit la vie, l'an du monde 3603, avant J.-C. 401. Artaxerce ne put pardonner aux Lacédémoniens cet excès d'ingratitude, et il fit des préparatifs pour s'en venger. Dès l'an du monde 3604, av. J.-C. 400, les Perses envoyèrent des secours aux Athéniens, de l'argent en Béotie, et firent des dispositions pour s'emparer des villes situées sur le continent

Histoire des Lacédémoniens.

de l'Asie. Sparte, qui avoit pris ces villes sous sa protection, se vit par-là engagée dans une guerre contre Artaxerce, dont il étoit difficile de prévoir les suites. Elle envoya d'abord, pour s'opposer aux généraux persans, seize mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux, sous les ordres de Thimbron; ce général conduisit très-mal cettte expédition, et sa présence fut plus nuisible qu'utile aux alliés de Lacédémone. Cet inhabile officier fut remplacé par Dercyllidas, qui joignoit aux talens d'un grand capitaine ceux d'un habile politique. Ce nouveau général, voyant qu'il n'avoit pas assez de moyens pour résister aux forces réunies de Pharnabaze et de Tisapherne, qui partageoient entre eux le gouvernement de l'Asie mineure, songea à tirer parti de la division qui existoit entre ces deux chefs. Il persuada à Tisapherne que son intention n'étoit pas d'agir hostilement contre son gouvernement, mais seulement de marcher contre Pharnabaze, et que s'il vouloit ne pas réunir ses troupes à celles de son collègue, les provinces de son gouvernement n'éprouveroient aucun mal de la part des Grecs. Tisapherne, en conséquence, oubliant l'intérêt général, et les ordres de son souverain, ne fit aucun mouvement, et laissa Pharnabaze se défendre tout seul, ce qui procura aux Grecs de

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

grands avantages pendant le cours de l'an du monde 3605, avant J.-C. 339; mais Pharnabaze s'étant plaint à la cour de Perse de l'abandon dans lequel le laissoit Tisapherne, celui-ci reçut ordre de joindre ses troupes à celles de Pharnabaze, et dès-lors les choses changèrent de face. Il n'y eut point d'action cependant entre les Grecs et les Persans, mais les uns et les autres crurent devoir faire un accord, dont le résultat fut que les villes grecques resteroient libres, que leurs gouverneurs lacédémoniens seroient rappelés; et ce fut d'après cette convention que Dercyllidas et son armée se retirèrent l'an du monde 3606, avant J.-C. 398.

Cette pacification, qui ne devoit avoir son effet qu'après la ratification des deux gouvernemens, fut cependant très-heureuse pour Sparte, qui se trouvoit alors dans un moment de crise, par la conspiration d'un jeune homme appelé Cynadon, qui avoit réuni les Ilotes, les gens du peuple et les mécontens de toutes les classes, dans l'intention de renverser le gouvernement; heureusement pour les magistrats, son projet fut découvert par l'un de ses complices, et leur mort rétablit la sécurité. Quand les Lacédémoniens furent délivrés de cette inquiétude intérieure, ils songèrent à envoyer de nouvelles forces en Asie. Instruits que le roi de

Histoire des Lacédémoniens.

Perse faisoit de grands préparatifs, une armée considérable fut mise sur pied, l'an du monde 3608, av. J.-C. 396, et le commandement en fut confié au roi Agésilas, auquel on donna, d'après son désir, un conseil composé de trente membres, parmi lesquels se trouvoit Lysandre, qui, par ses talens et sa grande réputation, devenoit naturellement non-seulement le chef du conseil, mais même de l'expédition. Toutes les villes de l'Asie regardant cet officier comme le véritable général, ne s'adressoient qu'à lui, et leurs magistrats lui faisoient une cour assidue. Le roi Agésilas n'étoit point d'un caractère jaloux, mais il ne put cependant voir, sans en être piqué, l'espèce d'humiliation qu'on lui faisoit éprouver, et il en résulta, entre Lysandre et lui, une grande division. Lysandre eut, à ce sujet, plusieurs désagrémens à essuyer, qui enfin l'obligèrent à en venir à une explication avec Agésilas. Le roi, satisfait de ses excuses, mais convaincu que les mêmes causes de division se renouvelleroient, l'éloigna en le nommant ambassadeur auprès des alliés de Sparte, qui habitoient les côtes de l'Hellespont. Lysandre s'acquitta de cette commission avec habileté; mais ayant encore éprouvé des désagrémens, il revint en Grèce, irrité contre son pays, et déterminé à en changer le gouvernement, projet qu'il ne put mettre à exécution.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Après le départ de Lysandre, Agésilas continua la guerre avec beaucoup de succès, et remporta de grands avantages sur Tisapherne. Les ennemis de cet officier persan profitèrent de cette circonstance pour le desservir auprès du roi de Perse, et ce prince envoya, l'an du monde 3609, avant J.-C. 395, Tithrauste, avec ordre de le faire mettre à mort; ce qui ayant été exécuté, Tithrauste prit le commandement de l'armée. Son premier soin fut de faire au roi Agésilas des propositions de paix; le général lacédémonien dit qu'il lui étoit impossible de les accepter sans l'autorisation de son gouvernement, mais que, pour prouver sa bonne volonté, il alloit retirer ses troupes de la province de Tithrauste. Ce projet étoit sur le point d'être exécuté, lorsqu'Agésilas reçut de Sparte la nouvelle qu'il étoit nommé, par le gouvernement, chef de toutes les forces de terre et de mer. Ce nouveau décret ne lui permettant plus de prêter l'oreille aux propositions faites par Tithrauste, il se disposa à pousser la guerre avec vigueur. Pour cela, il donna le commandement de sa flotte à Pysandre, frère de sa femme; et l'an du monde 3610, avant J.-C. 394, il entra lui-même en Phrygie, dont il prit plusieurs villes. Tithrauste, voyant alors qu'il n'y avoit aucun moyen de traiter avec Agésilas, envoya Timocrate de

Histoire des Lacédémoniens.

Rhodes, avec des sommes considérables, pour engager les villes de Grèce à faire une diversion en faveur des Perses. Cette démarche lui réussit si bien, que les villes de Thèbes, d'Argos et de Corinthe firent une ligue qui obligea les Lacédémoniens à rappeler le roi Agésilas avec ses troupes, pour venir au secours de son pays; en vertu de ses ordres, ce général quitta les côtes d'Asie l'an du monde 3610, avant J.-C. 394, renonçant au projet qu'il avoit formé de porter la guerre dans les provinces de la haute Asie, et dans le centre de l'empire des Perses.

Les Thébains, dans ce mouvement politique, s'étoient mis à la tête de la ligue formée contre Lacédémone. On résolut, à Sparte, de leur déclarer la guerre. Lysandre, qui avoit une inimitié particulière contre ce peuple, à cause des secours qu'il avoit fournis aux Athéniens lorsqu'ils secouèrent, l'an du monde 4602, avant J.-C. 402, le joug des trente tyrans, sollicita l'honneur de commander l'expédition qui devoit agir contre Thèbes. Quoique ce général fût déjà très-avancé en âge, les Lacédémoniens lui conférent, encore une fois, le commandement de leur armée. Il se mit aussitôt en marche pour la Phocide, et, dans le même temps, le roi *Pausanias*, à la tête d'un autre corps de troupes, se rendit dans les environs de Platée. Pour con-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

certer les opérations de ces deux armées, Lysandre écrivit au roi *Pausanias* qu'il alloit se rendre à Halliarte, ville située au nord-ouest de Thèbes, lui mandant le temps auquel il y arriveroit, afin que *Pausanias* s'y trouvât aussi, et qu'avec leurs forces réunies, ils pussent, sans difficulté, s'emparer de cette place. Cette dépêche tomba entre les mains des Thébains, qui surent en profiter, pour déjouer et faire avorter les projets de Lysandre. Pour cela, ils confièrent la garde de leur ville aux Athéniens, qui étoient venus à leur secours, et se rendirent à Halliarte. Au jour marqué, Lysandre arriva aux portes de la ville, et, n'ayant aucune nouvelle de *Pausanias*, il se détermina à ne point l'attendre, et à livrer immédiatement l'assaut. Une tranquillité apparente régnoit dans l'intérieur de la place, ce qui persuadant à Lysandre que les habitans étoient sans défiance, il donna l'ordre d'attaquer; mais, au moment où il s'y attendoit le moins, les Thébains, cachés derrière les portes, sortirent à-la-fois par toutes les issues, et, étant ainsi tombés à l'improviste sur les Lacédémoniens, ils en firent un horrible carnage, et massacrèrent Lysandre avec mille des siens. A cette nouvelle, *Pausanias* accourut au secours de ses concitoyens; mais l'armée des Thébains ayant été renforcée par un corps d'Athéniens,

commandés par Trasybule, il n'osa point hasarder le combat et crut plus prudent de faire un traité, par lequel il consentoit à reprendre le chemin du Péloponèse, à condition que le corps de Lysandre lui seroit rendu. Cette conduite du roi *Pausanias* fut hautement blâmée à Sparte, et ce prince, ne voulant pas s'exposer au mécontentement de ses concitoyens, crut plus sûr, pour lui, de se retirer à Thégée ou Thyrie, où il mena une vie obscure. Lysandre, malgré ses défauts, fut très-regretté par les Lacédémoniens, à cause des grands et nombreux services qu'il avoit rendus à sa patrie. Ce grand homme mourut pauvre, ne laissant pas même de dot à ses deux filles, que deux des principaux citoyens avoient recherchées, durant la vie de leur père, mais qu'à sa mort ils refusèrent d'épouser, lorsqu'ils surent que Lysandre ne leur laissoit aucune fortune: bassesse indigne d'un lacédémonien et de tout homme d'honneur, mais que le gouvernement ne laissa pas impunie, car il condamna ces deux citoyens à une amende considérable.

Histoire des Lacédémoniens.

Pausanias s'étant exilé lui-même, les Spartiates songèrent à lui donner un successeur; il laissoit deux fils, *Agésipolis* et *Cléombrote*. Le premier fut reconnu pour roi l'an du monde 3610, avant J.-C. 394; mais comme il étoit fort jeune, on lui donna pour tuteur son oncle *Aris-*

Agésipolis règne à Sparte avec Agésilas.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

todème, auquel on confia en même temps le commandement d'une nombreuse armée, destinée à venger la mort de Lysandre. Cette armée se réunit dans l'isthme de Corinthe, où elle remporta une victoire considérable contre l'armée des confédérés. Mais cet évènement, heureux pour les Lacédémoniens, fut cruellement balancé par la défaite totale de leur flotte, qui fut battue par Conon la même année du monde 3610, avant J.-C. 394. Cette victoire des Athéniens coûta la vie à Pysandre, beau-frère d'Agésilas et amiral de la flotte du Péloponèse, et elle procura au vainqueur la supériorité de la mer, ce qui permit à Conon, l'année suivante du monde 3611, avant J.-C. 393, de relever les murs d'Athènes.

Pendant que la flotte lacédémonienne étoit ainsi détruite, à la hauteur de Cnide, dans la Doride, petite province de la Carie, sur la côte d'Asie, Agésilas, qui avoit pris, pour revenir en Grèce, la même route qu'avoient jadis pris les Perses, s'avançoit vers la Béotie, et c'est là qu'il apprit la mort de son beau-frère, ainsi que la défaite de la flotte péloponésienne, et non pas persane, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle. Il eut le courage de dissimuler le chagrin que lui causoit ce double malheur; et ayant, peu de jours après, rencontré l'ennemi

dans le voisinage de Chéronée, petite ville de Béotie, il lui livra, au rapport de Xénophon, une des batailles les plus sanglantes dont cet historien, qui étoit aussi général, ait jamais été témoin. Agésilas fut vainqueur, et resta maître du champ de bataille. Cette victoire, glorieuse sans doute, coûta cher à Lacédémone, et ne lui fut pas d'une grande utilité: le vainqueur consacra au temple de Delphes le dixième des dépouilles de l'ennemi, et, après cet acte religieux, détacha Gylus, l'un de ses lieutenans, à la tête d'un corps de troupes, avec ordre d'aller ravager les terres des Locriens; mais ceux-ci surprirent les Lacédémoniens dans le moment où ils étoient en désordre, et en tuèrent un grand nombre, parmi lesquels étoit Gylus, leur général.

Histoire des Lacédémoniens.

Les Lacédémoniens eurent, l'an du monde 3615, avant J.-C. 389, une autre guerre à soutenir contre les Corinthiens, qui, soutenus des Athéniens, leur causèrent beaucoup d'embarras; mais, ce qui leur donnoit le plus d'ombrage, c'étoit les murailles d'Athènes qui se relevoient avec une grande célérité, par les soins de Conon, qui menaçoit, en outre, les côtes de la Laconie, avec la flotte persane qui étoit sous ses ordres. Ce danger détermina le gouvernement de Sparte à faire de grands sacrifices pour obtenir la paix; et c'est dans cette intention qu'il envoya

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Antalcide en Perse, pour tâcher d'en venir à un accommodement. Par les soins de cet habil négociateur, la paix fut enfin conclue l'an d monde 3617, av. J.-C. 387, et on lui donna l nom de paix Antalcide, comme nous le verron plus au long dans l'histoire des Athéniens.

Cette paix, dans laquelle les Lacédémonien avoient sacrifié les intérêts des villes grecque qu'ils avoient pris sous leurs protection, fut pou eux un grand sujet d'humiliation; mais c peuple orgueilleux n'en devint que plus hau tain, et plus cruel envers les nations qui lu étoient inférieures en puissance, et il en profit pour punir et châtier ceux des Grecs dont i croyoit avoir à se plaindre. C'est ainsi que le habitans de Mantinée furent chassés de leu ville, et contraints d'aller s'établir dans diver villages de leur territoire, et que deux mill hommes, sous les ordres d'Eudamidas, furen envoyés pour soumettre Olynthe, ville maritim de Macédoine, qui menaçoit les Appolloniens alliés de Lacédémone.

Eudamidas, à la tête de ses troupes, part pour la Macédoine, où son frère Phébidas de voit le rejoindre. Ce dernier passa par Thèbe où s'étant ménagé une intelligence, deux ci toyens de cette ville, Archias et Léontidas, l livrèrent la citadelle. En haine des Thébain

Histoire des Lacédémoniens.

le roi Agésilas protégea cette trahison, et les deux traîtres, qui avoient livré leur ville, furent mis à la tête du gouvernement. Phébidas, après avoir ainsi assuré la soumission des Thébains, se hâta d'aller joindre son frère Eudamidas en Macédoine. Ces deux généraux n'ayant pas réussi, Téleutias fut envoyé pour prendre, à leur place, le commandement des forces lacédémoniennes, avec ordre d'employer tous les moyens en sa puissance pour soumettre les Olynthiens. Cet officier mit la plus grande activité dans l'exécution de cet ordre; mais victime de son zèle, il fut tué à la tête de ses troupes, et le roi *Agésipolis* fut aussitôt envoyé pour prendre, à sa place, le commandement de l'armée. Ce prince se conduisit avec beaucoup de valeur, prit d'abord la ville de Torone, et réduisit ensuite les Olynthiens aux dernières extrémités. Mais non moins malheureux que Téleutias, la mort vint le frapper au milieu de ses succès, et il ne put avoir la gloire de mettre fin à cette expédition. Ses excellentes qualités le firent regretter à Lacédémone; comme il ne laissoit point d'enfans, on lui donna pour successeur dans le gouvernement, l'an du monde 3624, avant J.-C. 308, son frère *Cléombrote*, et dans le commandement de l'armée, un général nommé Polybiade. Ce nouveau chef contraignit les Olynthiens à se

Cléombrote règne à Sparte avec Agésilas.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

soumettre, et ils signèrent un traité par lequ ils s'engagèrent à faire, dans toutes les circonstances, cause commune avec les Lacédémoniens

Le nouveau roi de Lacédémone fut, l'an d monde 3626, avant J.-C. 378, chargé, par so gouvernement, d'une expédition dont il ne s'acquitta point avec succès. Archias et Léontidas après avoir livré à Phébidas la citadelle d Thèbes, furent, comme nous l'avons déjà dit mis à la tête du gouvernement de cette ville Pour consolider leur puissance, ils firent mettr à mort une partie de leurs ennemis, et exilèren les autres. Le nombre de ces exilés qui s'étoien retirés à Athènes, s'accrut bientôt d'une grand quantité de mécontens, et devint enfin si considérable, que Pélopidas, l'un des principaux d ces bannis, conçut le projet de rendre, par leur secours, la liberté à sa patrie. Pélopidas étoi d'une famille distinguée, et plein de caractèr et de talens. Il lia une correspondanee ave Charon, l'un des premiers citoyens de la ville et qui n'ayant pas été compris dans la proscription, étoit resté à Thèbes. Cette conspiratio fut conduite par le jeune Pélopidas, avec tant d secret et d'habileté, il fut si bien secondé pa Charon, Philidas et Epaminondas, que les conjurés entrèrent dans la ville par différen moyens, et attaquèrent leurs ennemis au mo

ment où ils étoient plongés dans l'ivresse et la débauche; ils massacrèrent les magistrats et tous les chefs du parti qui leur étoit opposé, et s'emparèrent ensuite de l'autorité souveraine. A la première nouvelle de cette révolution, le roi *Cléombrote* fut envoyé pour remettre les choses sur l'ancien pied; mais il fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Les Athéniens avoient envoyé, sous la conduite de Démophon, cinq mille hommes aux secours des Thébains, et la citadelle avoit déjà capitulé lorsque l'armée lacédémonienne se présenta devant Thèbes. *Cléombrote*, voyant qu'il n'y avoit plus aucun espoir de succès, reprit le chemin du Péloponèse, laissant dans Thespis, petite ville au midi de Thèbes, une garnison commandée par Sphodrias. Cet officier, au lieu de se borner à l'objet de sa mission, chercha, l'année suivante du monde 3627, avant J.-C. 377, à surprendre le Pyrée, ce qui entraîna les Athéniens dans cette querelle, et rendit la guerre plus générale.

Histoire des Lacédémoniens.

Agésilas, quoique très-âgé, entra en Béotie l'an du monde 3628, avant J.-C. 376, à la tête de l'armée lacédémonienne; mais Chabrias, général athénien, avoit formé les Thébains dans l'art de faire la guerre, et le roi de Lacédémone n'obtint aucun succès; ce prince eut même la douleur de voir tuer, à la tête d'un dé-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tachement de cavalerie, Phébidas, l'auteur de cette guerre injuste, et dont il avoit soutenu et protégé la coupable conduite. L'année suivante du monde 3629, avant J.-C. 375, le roi *Cléombrote* ne fut pas plus heureux ; Timothée, fils de Conon, battit la flotte lacédémonienne ; en sorte que, malgré les soins d'Agésilas, Sparte, dans cette guerre, n'éprouva que des revers.

L'an du monde 3630, avant J.-C. 374, le roi de Perse, Artaxerce-Mnémon, se donna beaucoup de peine pour rétablir la paix entre les Grecs, parce qu'il avoit besoin d'eux pour l'exécution des projets qu'il avoit formés contre l'Egypte. Mais les Thébains mirent à cette pacification tant d'obstacles, qu'elle ne fut admise par aucun des partis. Artaxerce renouvela ses propositions l'an du monde 3633, avant J.-C. 371, et il trouva la même opposition de la part des Thébains, qui ne vouloient rendre la liberté aux villes de Béotie qu'autant que les Lacédémoniens rendroient la Messénie aux anciens possesseurs, et la liberté aux villes de la Laconie. Cette prétention des Thébains, qui jusqu'alors n'avoient été que des alliés soumis d'Athènes, ou de Sparte, choqua beaucoup les Lacédémoniens, et *Cléombrote* fut immédiatement envoyé en Béotie, à la tête d'une armée de douze mille hommes. Epaminondas, l'honneur et la gloire

Histoire des Lacédémoniens.

du nom thébain, lui fut opposé, et ce général se saisit aussitôt de tous les passages. Ainsi, pour pénétrer en Béotie, les Lacédémoniens furent dans la nécessité de faire un détour (1), c'est-à-dire, qu'au lieu de marcher sur Thèbes par leur droite, en passant par Mégare, ils furent obligés de prendre sur leur gauche, et de passer par Leuctres, où Epaminondas s'avança au-devant d'eux pour défendre le chemin qui conduisoit à Thèbes.

Les Thébains, intimidés à la vue d'une force aussi considérable, n'étoient guères disposés à en venir aux mains; mais Épaminondas, par sa grande influence, l'emporta sur les autres généraux, et la bataille fut résolue. Un secours arrivé dans ce moment, et conduit par un prince thessalien appelé Jason, confirma les Thébains

(1) Mais ils ne furent point contraints, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle, de passer par la Phocide, parce que cette marche est impossible. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'Epaminondas, maître des passages qui conduisoient à Thèbes par Mégare, en longeant l'extrémité du golfe Saronique, contraignit Cléombrote à se porter du côté du golfe de Corinthe, et à entrer dans la Béotie par les plaines de Leuctres; mais il est contre le bon sens de dire que les Lacédémoniens furent obligés de passer par la Phocide, par la raison qu'il est impossible de se rendre du Péloponèse dans la Phocide sans passer par le pays des Béotiens.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

dans la détermination qu'ils avoient prise de livrer bataille, et ils se préparèrent au combat; mais au moment d'en venir aux mains, le prince thessalien ayant proposé sa médiation, elle fut acceptée, et une trève fut conclue. *Cléombrote* reprit aussitôt le chemin du Péloponèse; et il étoit déjà à deux jours de marche, lorsqu'il rencontra Archidamus, fils d'Agésilas, qui venoit à son secours. Ces deux généraux se trouvant alors très-supérieurs aux Thébains, résolurent de les attaquer, sans aucun égard pour la trève, et ils reprirent le chemin de Leuctres, où ils trouvèrent encore Épaminondas, qui, probablement instruit de leur retour, étoit tout prêt à combattre.

Le général thébain ne voulant avoir dans son armée que des gens de bonne volonté, fit proclamer que tous ceux qui désiroient se retirer, en avoient la liberté, permission dont les Thespiens et quelques autres eurent la lâcheté de profiter. Épaminondas rangea ensuite son armée sur deux ailes : la première étoit composée de l'élite de ses troupes, et il en prit le commandement; la seconde, dans laquelle se trouvoient les soldats sur lesquels il pouvoit moins compter, étoit sous les ordres d'autres généraux, et la seule instruction qu'il leur donna fut de se retirer lentement, lorsqu'ils se senti

roient trop vivement pressés. Cette mesure lui réussit au-delà de ses espérances; car *Cléombrote* et Archidamus voyant cette aile plier, dirigèrent contre elle tous leurs efforts, et lorsque, par suite de ce mouvement, l'armée lacédémonienne présenta le flanc, Épaminondas l'attaqua avec tant de fureur, qu'elle lâcha bientôt pied, et le roi *Cléombrote* ayant été tué, les Lacédémoniens furent totalement défaits, avec perte de quatre mille hommes laissés sur le champ de bataille. Telle fut, l'an du monde 3634, av. J.-C. 376 (1), l'issue de la célèbre bataille de Leuctres, qui arracha aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce, dont ils étoient en possession depuis si long-temps.

Histoire des Lacédémoniens.

A *Cléombrote II* succéda, sur le trône de Sparte, son fils *Agésipolis II*, qui, n'ayant régné qu'un an, eut pour successeur son frère *Cléomène II*, qui fut reconnu roi l'an du monde 3635, avant J.-C. 369, comme nous le verrons.

Agésipolis règne pendant un an avec Agésilas. Il a pour successeur Cléomène II, son frère.

La nouvelle de la défaite de l'armée lacédémonienne à Leuctres, jeta la consternation dans Sparte, mais n'abattit pas le courage de ses

(1) La chronologie du Voyage d'Anacharsis dit 3632, avant J.-C. 372, ce qui est contraire à tous les calculs possibles.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

citoyens; le roi Agésilas surtout donna, malgré son grand âge, les preuves du plus grand courage, et du caractère le plus énergique; prévoyant que les peuples du Péloponèse pouvoient profiter de cette occasion pour attaquer Sparte et se soustraire à son joug, il rassembla une armée, et profitant de l'autorité illimitée dont la confiance de ses concitoyens l'avoit investi, il entra sur les terres des Arcadiens, les ravagea, et s'empara de plusieurs villes. Cet acte de vigueur, après une défaite aussi grande que celle de Leuctres, en imposa à quelques nations voisines, mais pas assez cependant pour empêcher les autres de faire des efforts dans l'intention de recouvrer leur liberté. Les Mantinéens, dont la ville avoit été détruite par les Lacédémoniens, l'an du monde 3618, avant J.-C. 386, après la paix Antalcide, profitèrent de cette circonstance pour relever leurs murailles abattues, et ils furent imités par les Arcadiens, qui, oubliant l'incursion faite dans leur pays par Agésilas, rebâtirent la ville de Mégalopolis, au midi de Mantinée. Sparte regarda ces entreprises comme une insulte faite à sa foiblesse, et une armée fut de nouveau envoyée dans l'Arcadie. Les Arcadiens voulurent s'opposer à cette seconde attaque; mais leurs troupes furent défaites, et Lycomède, qui les commandoit, fut tué dans le

combat. Intimidés par cet échec, les Arcadiens demandèrent du secours aux Athéniens, et sur leur refus, s'adressèrent aux Thébains, qui envoyèrent une armée sous les ordres d'Épaminondas et de Pélopidas.

Histoire des Lacédémoniens.

Les généraux thébains, trouvant à leur arrivée le pays évacué par l'ennemi, entrèrent en Laconie, et ce qui n'avoit jamais eu lieu depuis la guerre de Messénie, Sparte vit l'ennemi à ses portes; mais Agésilas prit si bien ses mesures, et les Spartiates firent si bonne contenance, qu'Épaminondas jugea l'entreprise trop difficile, et se retira sans oser attaquer la place. En quittant le territoire de Sparte, le général thébain en ravagea les campagnes, et se rendit en Messénie, dont il fit rebâtir la capitale, et y rappela les anciens habitans, dont les descendans, quoique leurs ancêtres eussent été chassés, depuis trois cents ans, par les Lacédémoniens, conservoient encore le souvenir de leur ancienne patrie, et se hâtèrent de venir l'habiter. Épaminondas proposa alors la paix à Sparte, et y mit pour condition, qu'elle renonceroit à toute prétention sur la Messénie, et qu'elle rendroit la liberté à toutes les villes de la Laconie.

Des conditions aussi humiliantes furent rejetées avec hauteur par le gouvernement lacédémonien, qui, dans cette cruelle position, eut

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

recours à Athènes, et fut réduit à l'humiliation d'implorer son secours. Les Athéniens, commençant déjà à craindre la puissance des Thébains, envoyèrent Iphicrate, à la tête d'une armée, au secours de Lacédémone; mais la réputation de ce général échoua contre l'habileté d'Épaminondas, qui sut si bien prendre ses mesures, que l'Athénien n'osa rien entreprendre contre lui.

La guerre se renouvela avec plus d'activité que jamais dans le cours de l'an du monde 3636, av. J.-C. 368. Les Arcadiens, les Eléens, les Argiens prirent les armes contre Sparte, et Épaminondas fut de nouveau envoyé à la tête d'une armée, pour joindre les forces thébaines à celles de ces peuples. De leur côté, les Lacédémoniens mirent tout en œuvre pour augmenter leurs moyens de défense, et envoyèrent solliciter des secours jusqu'auprès de Denys de Syracuse, qui leur promit deux mille hommes, tant Gaulois qu'Espagnols; et, en attendant leur arrivée, l'armée lacédémonienne alla prendre position dans l'isthme de Corinthe, où elle fit de grands travaux pour empêcher les Thébains de pénétrer dans le Péloponèse. Mais Épaminondas ayant attaqué les lignes lacédémoniennes par le côté le plus foible, réussit à les forcer, et pénétra dans le pays, qu'il ravagea. Sycione

et quelques autres villes furent obligées de recevoir la loi du vainqueur; mais Corinthe, défendue par Chabrias l'Athénien, eut la gloire d'arrêter Épaminondas, et de résister à tous les efforts des Thébains.

Histoire des Lacédémoniens.

Tant de revers faisoient vivement désirer la paix aux Lacédémoniens. Pour l'obtenir plus sûrement, ils firent les plus grands préparatifs; et, dans ces circonstances difficiles, *Cléomène* fut chargé, à Sparte, des fonctions de premier magistrat, et Archidamus, fils d'Agésilas, fut mis à la tête des armées. Ce prince, l'an du monde 3637, avant J.-C. 367, entra en Arcadie avec un corps de troupes considérable. Soutenu des alliés de Sicile, commandés par Cissidias, il se rendit maître de Caphyes, dont il fit passer tous les habitans au fil de l'épée, et auroit encore tenté de nouvelles entreprises, si, la mission du général sicilien étant terminée, cet officier n'eût été obligé de se retirer. Dans sa marche, le corps sicilien fut arrêté et enveloppé par les Messéniens. Cissidias appela Archidamus à son secours, et ce prince étant tombé à l'improviste sur l'armée messéni-arcadienne, il lui tua une grande quantité de monde, mais non pas probablement sans perdre un seul lacédémonien, comme ont eu la simplicité de le dire la plupart des anciens historiens, qui ont cru devoir débiter cette fable,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

pour prouver la vérité d'un oracle, qui avoit prédit que cette guerre finiroit sans deuil de la part des Lacédémoniens; mais, comme nous ne sommes point tenus au même respect pour les oracles, nous ne craindrons point de dire que cette circonstance doit être rangée au nombre des fables inventées après coup. Cet évènement fut suivi d'une paix entre les Thébains et les Lacédémoniens, et elle fut conclue, l'an du monde 3639, avant J.-C. 365, par l'entremise du roi de Perse, Artaxerce-Mnémon.

Ce repos ne fut pas de longue durée : l'an du monde 3641, avant J.-C. 363, les habitans de Thégée ou Thyrie, et de Mantinée, s'étant déclaré la guerre, les Thégéates eurent recours aux Thébains, et les Mantinéens obtinrent des secours des Lacédémoniens et des Athéniens. Epaminondas, toujours chargé du commandement de l'armée thébaine, instruit qu'Agésilas s'avançoit avec toutes les forces qu'il avoit pu réunir, forma le projet d'aller surprendre Sparte, laissée sans défense, et eût probablement réussi, si Agésilas, informé de cette entreprise, n'en eût fait prévenir son fils Archidamus, qui, prenant sur-le-champ les mesures les plus vigoureuses, mit la ville en si bon état de défense, qu'Epaminondas, ayant voulu l'attaquer, fut repoussé avec perte, et obligé de se retirer. Le général thébain,

habile à profiter des circonstances les plus inattendues, prévoyant qu'Agésilas devoit sûrement être en marche, pour venir au secours de sa patrie, se porta sur Mantinée, qu'il espéroit surprendre; mais, par un nouvel accident, les Athéniens, au nombre de six mille, étoient entrés dans cette ville le jour même auquel l'armée thébaine se présenta devant les portes, et elle y fut aussi mal reçue que devant Sparte.

Histoire des Lacédémoniens.

Déconcerté par ce nouvel échec, et sachant qu'Agésilas revenoit sous les murs de Mantinée avec toutes ses troupes, Epaminondas se retira sur les hauteurs de Thégée, et fit des dispositions qui indiquoient qu'il avoit le projet d'y établir son camp; mais, ayant tout-à-coup changé ses mesures, il tomba à l'improviste sur les Lacédémoniens, qu'il eût mis dans une déroute complète, si ce grand capitaine, écoutant plus sa valeur que sa prudence, ne se fût trop exposé dans la mêlée, où un javelot vint lui percer la poitrine, l'an du monde 3642, avant J.-C. 362. Epaminondas tomba sur-le-champ, et alors se livra, autour du corps de ce grand homme, un combat terrible, qui coûta cher aux Thébains, mais qui eurent la gloire de remporter leur général, blessé à mort. Cet évènement mit fin à la guerre. Un traité de paix fut conclu entre les divers partis; mais les Lacédémoniens refusè-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3406, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

céens. Le règne de ce prince ne renferme aucun évènement glorieux, soit pour lui, soit pour sa patrie. Il vit naître la puissance de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, et fut témoin des premiers efforts de l'empire macédonien. Les Lacédémoniens lui ayant donné le commandement de l'armée qu'ils envoyoient en Italie au secours des Tarentins, Archidamus fut tué près de la ville de Mendonium, l'an du monde 3657, av. J.-C. 547, après un règne d'environ quinze ans. Comme il étoit mort en combattant contre les barbares, et n'avoit reçu aucun honneur funèbre, ses concitoyens lui élevèrent une statue dans le temple de Jupiter-Olympien, honneur que n'avoit encore reçu aucun roi de Sparte. Il eut pour successeur son fils Agis, deuxième du nom.

Agis II règne à Sparte avec *Cléomène II.*

Pendant le règne d'Agis II, Lacédémone, comme le reste de la Grèce, fut soumise à la puissance macédonienne. Cependant, après la bataille d'Issus, gagnée par Alexandre sur les Perses, un grand nombre de Grecs qui étoient à la solde de Darius Codoman, ayant quitté l'Asie, le roi Agis en rassembla environ huit mille et se déclara ouvertement pour Darius. Le monarque persan lui fit aussitôt passer des subsides, ce qui lui donna les moyens de se rendre en Crète, et de s'emparer d'une partie de cette île. Après la bataille d'Arbelles, l'an du monde

Histoire des Lacédémoniens.

5674, avant J.-C. 330, le roi Agis ranima le courage abattu des Grecs, et les engagea à se réunir tous contre une puissance qui menaçoit de les asservir. Excités par la peinture des malheurs qui les attendoient, les états de la Grèce levèrent une armée de vingt mille fantassins et de deux mille chevaux. Cette force, qui eût été immense du temps des Aristides et des Miltiades, étoit insuffisante pour résister à Antipater, qui, à la tête de quarante mille hommes, avoit reçu d'Alexandre l'importante commission de maintenir la Grèce dans l'obéissance. Le général macédonien, averti des mouvemens des Grecs, quitta la Thrace, et parut bientôt sur les frontières de la Grèce, à la tête de cette formidable armée. Agis n'en fut point intimidé; mais la fortune ne seconda pas son courage, et les Spartiates, ainsi que leurs alliés, furent défaits par Antipater, avec une perte de près de six mille hommes. Le roi Agis, couvert de blessures, fut emporté par les siens; mais se voyant sur le point d'être enveloppé avec eux, il leur ordonna de le déposer par terre, et de se retirer, afin de conserver leur vie, qui pouvoit encore être utile à la patrie. Abandonné ainsi à lui-même, ce généreux prince combattit à genoux, et se défendit jusqu'au moment où il fut percé d'un javelot. Telle fut la fin du roi

SUITE

DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

DEUXIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME IV.

A DIJON,
DE L'IMPRIMERIE DE CARION.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE;

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME IV.

A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, libraire, quai des Augustins, n.° 61.

M. D. CCC. XIV.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

ERRATA.

Page 46, ligne 8, au lieu de *Procopite*, lisez *Prosopite*.

Page 66, ligne 11, avant *transporté*, ajoutez *y avoient*.

Page 102, ligne 6, *Plistonax*, lisez *Plistoanax*.

Idem, ligne 13, *a été*, lisez *fut*.

Page 116, ligne 2, *te*, lisez *et*.

Page 247, ligne 8, *et les troubles recommencèrent jusqu'à*, lisez *les troubles recommencèrent et durèrent jusqu'à*.

Page 313, ligne 28, *il fut*, lisez *il alla*.

Page 352, ligne 14, *l'an du monde* 2598, lisez 3598.

Page 355, ligne 21, *l'an du monde* 2598, lisez 3598.

Page 361, ligne 25, *l'an du monde* 3699, *avant J.-C.* 305, lisez 3599, *avant J.-C.* 405.

Page 503, ligne 8, *avec*, lisez *avant*.

Page 534, ligne 25, *sa*, lisez *la*.

Page 561, ligne 16, *et des*, lisez *avec des*.

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'histoire d'un peuple.

---

* Ce signe † veut dire, depuis la page.
** Ce signe — veut dire, jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA DEUXIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

CHAPITRE VI.

Suite de l'Histoire des Athéniens.

Nous avons vu, à la fin de l'époque secondaire précédente, les Pisistratides chassés d'Athènes, et obligés d'aller chercher un asile à Sygæum, ville qui avoit appartenu à leur père Pisistrate. Cette révolution dans le gouvernement d'Athènes, loin d'y établir la tranquillité, fut, comme cela arrive dans

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

toutes les républiques, une source intarissable de divisions intérieures et de factions qui s'élevèrent sans cesse les unes contre les autres. Dès le premier moment, Clisthène et Isagore furent en opposition; Clisthène étoit le chef de la famille des Alcméonides, qui étoit la même que celle de Mégaclès, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois. Isagore étoit fils de Tirsandre, et un des hommes les plus distingués d'Athènes par sa naissance et par son mérite personnel. Clisthène, à l'exemple de tous ceux qui veulent s'emparer de l'autorité, chercha à flatter le peuple, et voulut faire dans les lois de Solon les changemens qui pouvoient flatter la multitude. Isagore pressentit le but de cette conduite, et devina les projets de cet homme ambitieux; mais celui-ci étant soutenu par la populace, qu'il flattoit, il étoit aisé de prévoir qu'il réussiroit dans ses desseins, si l'on n'avoit recours à des moyens étrangers : et c'est le parti que prit Isagore. Clisthène, qui avait été très-intimement lié avec Cléomène, roi de Lacédémone, et duquel même il avoit obtenu du secours pour chasser les Pisistratides d'Athènes, étoit depuis quelque temps brouillé avec ce chef du gouvernement lacédémonien; et Isagore, qui connoissoit la violence

Histoire des Athéniens.

du caractère du roi Cléomène, sut profiter habilement de cette mésintelligence : il s'adressa donc aux Spartiates ; et, comme il étoit devenu l'ami particulier de Cléomène, celui-ci le servit si bien auprès de ses compatriotes, que le secours qu'il leur demandoit pour Isagore lui fut sur-le-champ accordé. Le roi Cléomène, chargé de mettre à exécution l'ordre de son gouvernement, ne perdit pas un instant : un héraut fut aussitôt envoyé à Athènes, avec ordre de proposer aux habitans ou la guerre, ou l'expulsion des Alcméonides. Les lâches Athéniens, au lieu de repousser cette injure avec la dignité d'un peuple qui a le sentiment de son indépendance, reçut avec soumission cet ordre d'un gouvernement étranger, et renvoya Clisthène, à qui il fut enjoint d'évacuer avec toute sa famille le territoire de la république. Tel fut le premier acte de reconnoissance du peuple d'Athènes envers un citoyen dont le zèle l'avoit delivré de la prétendue tyrannie des Pisistratides ; et les Athéniens, qui eurent assez d'énergie pour renverser le gouvernement d'un prince qui les rendoit heureux, manquèrent de courage pour repousser l'insulte d'une nation étrangère et jalouse.

Cet acte de lâcheté ne sauva pas les Athé-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

niens : car Cléomène, fort peu de temps après, entra dans l'Attique à la tête d'une armée, et, s'étant emparé de l'autorité, exila sept cents familles. Ce prince avoit encore le projet de dissoudre le sénat et de mettre toute l'autorité entre les mains de trois cents individus attachés au parti d'Isagore; mais tant de vexations de la part d'une nation rivale réveilla enfin le courage des Athéniens : ils virent l'état d'abjection dans lequel ils alloient être plongés, et sentirent la nécessité ou de se soumettre sans restriction à la puissance des Lacédémoniens, ou de s'armer pour les chasser de l'Attique. On choisit ce dernier parti; et Cléomène, ainsi que ses troupes, ayant sur-le-champ été assaillis par la multitude, ils furent obligés de se retirer dans la citadelle, où les Athéniens les assiégèrent immédiatement. Cléomène voyant bien qu'il ne pouvoit pas résister long temps dans cette position, proposa d'évacuer l'Attique avec tous ceux qui s'étoient réunis à lui; et ces propositions furent acceptées. L'armée lacédémonienne se mit en marche pour le Péloponèse, et on ne l'attaqua point dans sa retraite, comme on en étoit convenu mais on massacra sans miséricorde tous ceux qui s'écartèrent du corps d'armée : et de c

Histoire des Athéniens.

nombre fut Témisithée, frère de Cléomène. Comme le peuple d'Athènes ne s'étoit porté que par pusillanimité à des mesures violentes contre Clisthène, les Lacédémoniens ne furent pas plutôt hors de l'Attique, qu'ils le rappelèrent ainsi que toutes les familles qui avoient été exilées.

Cléomène, honteusement chassé d'Athènes, leva une nouvelle armée, et engagea plusieurs peuples de la Grèce à prendre parti contre les Athéniens. Les Béotiens et les habitans de Chalcis, ville de l'île d'Eubée, prêtèrent l'oreille à ses insinuations, et attaquèrent les Athéniens du côté du nord, pendant que les Lacédémoniens entroient eux-mêmes dans l'Attique par le pays d'Eleusis, à l'occident d'Athènes; mais cette guerre, qui commençoit sous de si terribles auspices pour les Athéniens, puisqu'ils se trouvoient presqu'entourés de toutes parts, n'eut point de suite, parce que les alliés de Lacédémone, tels que les Corinthiens, trouvant cette guerre injuste, et ses suites pouvant être fatales à la liberté politique de tous les peuples de la Grèce, abandonnèrent les Spartiates, qui, privés de leurs secours, renoncèrent à leur entreprise. Les Athéniens profitèrent de leur retraite pour

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

se venger des habitans de Chalcis; et leur armée s'avança vers les côtes du nord pour passer dans l'île d'Eubée. En vain les Béotiens voulurent-ils s'y opposer en se plaçant entre les Athéniens et l'Euripe, qui est le nom du détroit qui sépare l'Attique de l'île d'Eubée, ils furent battus; et, le passage étant devenu libre, les Athéniens entrèrent sur le territoire des Chalcidiens qu'ils défirent : beaucoup de prisonniers furent le fruit de cette victoire, et on les conduisit à Athènes avec ceux qu'on avoit faits sur les Béotiens.

Les Lacédémoniens, toujours jaloux d'Athènes, cherchèrent encore à troubler le repos de cette république en lui suscitant d'abord une guerre avec les habitans de l'île d'Egine, située dans le détroit qui sépare l'Argolide de l'Attique, et ensuite en voulant rendre à Hippias l'autorité dont sa famille avoit joui à Athènes; mais des circonstances heureuses pour les Athéniens firent échouer ces projets : et les Lacédémoniens, n'ayant pas trouvé dans leurs confédérés les mêmes dispositions à nuire aux Athéniens, furent obligés de renoncer à leurs perfides desseins, n'étant pas assez puissans pour les exécuter sans le secours de leurs alliés.

L'an du monde 3504, avant J.-C. 500, Aristagore de Millet, qui, comme je l'ai dit, s'étoit révolté contre Darius et avoit fait prendre les armes aux habitans de l'Ionie, qui étoient des colonies grecques sur la côte d'Asie, dont j'ai déjà plusieurs fois parlé, et que les rois de Perse avoient rendues tributaires, avoit, avant de lever l'étendard de la révolte, demandé aux Athéniens des secours qu'il avoit inutilement sollicités des Lacédémoniens. Le gouvernement d'Athènes, qui croyoit avoir reçu des sujets de mécontentement de la part des rois de Perse, ou du moins de leurs gouverneurs dans l'Asie mineure, en ce qu'ils avoient donné asile à Hippias, et avoient même parlé de son rétablissement, prêta l'oreille aux insinuations d'Aristagore, et lui fournit vingt vaisseaux sous les ordres de Mélanthe, qui, avec les troupes qu'ils portoient, mirent Aristagore dans le cas de faire des entreprises contre les Perses, et de brûler la ville de Sardes, capitale de la Lydie. Cet événement fut si sensible à Darius, fils d'Hystape, alors roi de Perse, qu'il jura de se venger des Athéniens, et chargea un de ses officiers de lui en rappeler tous les jours le souvenir. Histoire des Athéniens.

C'est pour venger cette injure, qu'aussitôt

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

que la guerre d'Ionie fut terminée par la mort d'Aristagore et de ses complices, Darius fit demander aux Grecs la terre et l'eau, c'est-à-dire à avoir à le reconnoître pour leur souverain. Une grande partie des îles, et entre autres celle d'Egine, qui étoit à la porte d'Athènes, effrayées de la puissance maritime des Perses, se soumirent immédiatement. Les Athéniens, qui crurent voir dans cette soumission des Eginètes un projet de les attaquer de concert avec les Perses, dénoncèrent aux Lacédémoniens les habitans de l'île d'Egine comme traîtres à leur pays, et leur déclarèrent en même temps la guerre. Cléomène, roi de Lacédémone, fut envoyé pour juger ce différent. Ce prince, qui ressentoit déjà quelques atteintes de la folie dont il fut attaqué depuis, exerça contre les habitans d'Egine de cruelles vexations, et, pour donner satisfaction à Athènes, y envoya prisonniers dix des principaux habitans. Mais, dans la suite, Cléomène s'étant donné la mort dans un accès de frénésie, les Spartiates désavouèrent ces actes d'autorité arbitraire, et offrirent même de livrer aux Eginètes leur roi Leotichide, qui avoit partagé avec son collégue Cléomène les injustices commises à leur égard. Ceux-ci refu-

sèrent une pareille offre ; mais demandèrent de mener Leotichide avec eux à Athènes. Ce prince plaida leur cause devant les Athéniens, en disant que Cléomène et lui, en envoyant les principaux citoyens d'Égine à Athènes, n'avoient eu d'autre intention que de les y constituer en dépôt, mais non pas de les faire prisonniers, et qu'il venoit les réclamer comme un bien qui lui appartenoit. Les Athéniens ne se rendirent point à ces justes réclamations, et la guerre fut continuée entre eux et les Éginètes ; elle fut faite avec une grande variété de succès de part et d'autre, les Éginètes étant très-puissans sur mer. Cependant, par le secours d'un certain Nicodrôme, les Athéniens furent sur le point de s'emparer de l'île d'Égine ; mais la trahison n'eut qu'un succès incomplet : et Nicodrôme, devenu maître de la ville, fut obligé de s'enfuir, les Athéniens étant arrivés trop tard pour soutenir son entreprise. Les historiens ne disent pas comment fut terminée cette guerre ; il est probable que les immenses préparatifs de Darius contre la Grèce mirent fin à toutes les guerres intestines, et que les Grecs, ayant besoin de toutes leurs forces réunies pour résister à un aussi puissant ennemi, ajour-

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

nèrent à des temps plus tranquilles leurs querelles particulières, afin de rassembler tous leurs moyens contre l'ennemi commun.

Darius, l'an du monde 3510, avant J.-C. 494, donna le gouvernement des côtes de l'Asie mineure à Mardonius son gendre, fils de Gobrias, en lui enjoignant de passer dans la Grèce et d'aller châtier les Athéniens. Cette expédition n'eut aucun succès : Mardonius fut obligé de repasser en Asie, après avoir perdu, avant que d'être arrivé en Grèce, une grande partie de son armée et de sa flotte. Le monarque persan n'accusa de ce malheur que l'inexpérience de son gendre, et chargea d'une seconde expédition deux autres généraux : Datis, dans lequel il avoit la plus grande confiance, et Artapherne, fils d'Artapherne, gouverneur de Sardes, qui avoit donné asile à Hippias, fils de Pisistrate, et vouloit rétablir son autorité dans Athènes. Ces nouveaux généraux suivirent une autre route que Mardonius. Au lieu de rassembler leurs troupes sur les bords de l'Hellespont, ils les réunirent dans la Cilicie, et de là, prenant leur route à travers les Cyclades, ils débarquèrent dans l'île d'Eubée, avec l'intention de détruire Erétrée, qui, dans la révolte d'Ionie, avoit

joint cinq vaisseaux aux vingt que les Athéniens avoient prêtés à Aristagore. Les habitans de cette ville, divisés entre eux, ne purent se défendre contre les Perses, malgré un secours de quatre mille hommes qui leur fut généreusement envoyé par les Athéniens: et leurs rivalités intérieures rendirent ces renforts inutiles. La ville fut livrée aux ennemis par la trahison de quelques citoyens; elle fut brûlée et détruite jusqu'aux fondations, et ses habitans envoyés captifs en Perse, suivant l'ordre de Darius.

Histoire des Athéniens.

Après la prise d'Érétrée, les Athéniens furent menacés du plus grand danger; mais l'exemple de cette dernière ville les avertit de la nécessité d'oublier totalement leurs querelles particulières pour ne s'occuper que du soin plus pressant de repousser l'ennemi terrible qui menaçoit d'anéantir leur patrie. Ils se hâtèrent donc de mettre sous les armes tout ce qu'ils purent réunir de soldats; mais, malgré leurs efforts, ils ne purent rassembler que neuf mille hommes qui furent joints par mille Platéens. Ces dix mille hommes étoient commandés par dix généraux, tous revêtus des mêmes pouvoirs, et parmi eux se trouvoient Miltiade, Aristide et Thémistocle. Cette armée

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

étoit bien peu considérable pour résister aux nombreux bataillons des Perses. Ils se déterminèrent donc à envoyer Phidippide à Lacédémone pour en obtenir du secours. Le gouvernement lacédémonien, qui sentoit vivement le danger dont la liberté de la Grèce tout entière étoit ménacée, oublia un moment sa haine contre Athènes, et accorda ce qui lui étoit demandé; mais il déclara en même temps que ce secours ne pouvoit être en mouvement avant cinq jours, parce qu'il leur étoit défendu, par une loi positive, de se mettre en marche avant la pleine lune.

Cependant les Perses, informés par Hippias, qui les avoit suivis dans leur expédition, que le lieu le plus avantageux pour livrer bataille aux Athéniens étoit les plaines de Marathon, traversèrent le détroit après la destruction d'Érétrée, et débarquèrent sur la côte nord de l'Attique, non loin du village de Marathon, l'an du monde 3514, avant J.-C. 490. Aussitôt que les Athéniens furent instruits de l'arrivée des Perses sur le territoire de la Grèce, ils réunirent leurs troupes; mais une grande discussion s'éleva parmi les généraux sur le parti qui seroit le plus utile à la république,

de celui de marcher au-devant des Perses, et de les combattre en pleine campagne, ou de les attendre derrière les murs d'Athènes. Tous les généraux étoient de ce dernier sentiment ; Miltiade seul regardoit cette détermination comme capable d'opérer la perte de la république, et la combattit avec tant de force, qu'il attira à son avis Callimaque, qui étoit polémarque : dignité qui lui donnoit dans l'armée une autorité supérieure à celle des autres chefs. La bataille ayant donc été résolue, tous les chefs cédèrent à Miltiade l'honneur du commandement ; mais, pour les mettre eux-mêmes à l'abri de toute responsabilité, il attendit le jour qui le plaçoit de droit à la tête de l'armée qu'ils commandoient chacun à son tour. J'ai déjà rendu compte de cet événement, dans l'histoire des Perses.

Histoire des Athéniens.

Aussitôt que ce mémorable combat, auquel on dut l'expulsion totale des Perses de la Grèce, fut terminé, un jeune soldat, quoiqu'accablé de fatigue, forma le projet de porter aux magistrats d'Athènes, et à ses concitoyens, la première nouvelle d'une aussi belle victoire. En conséquence, sans déposer ses armes, il partit et courut avec une telle rapidité, qu'exténué en arrivant devant les

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

damné à être jeté dans la fosse où l'on faisoit périr les malfaiteurs. Ce grand général, qui, dans sa malheureuse campagne de Paros, avoit eu la rotule cassée par un accident, étant dans son lit, ne put aller défendre sa cause; il en laissa le soin à son frère Tisagore, qui ne put obtenir qu'une commutation de peine. Miltiade, à la honte de sa nation, fut condamné à payer les frais de l'expédition, qui se montoient à cinquante talens (environ deux cent soixante-dix mille francs de notre monnoie), et à rester en prison jusqu'à l'entier paiement de cette somme; mais comme il n'était point en état d'acquitter une amende aussi considérable, il fut jeté dans une prison, et on vit le vainqueur de Darius expirer, dans les fèrs, des blessures qu'il avoit reçues en combattant pour son ingrate patrie. On devoit croire que sa mort éteindroit la jalousie de ses concitoyens : mais la haine des républicains est aussi opiniâtre que leur reconnoissance est versatile. Ils poursuivirent Miltiade jusque dans ses enfans; et Cimon son fils fut, comme créancier de la république, jeté, ainsi que son père, dans une prison où il eût probablement aussi fini ses jours, si Callias son ami n'étoit venu

à son secours, et ne lui eût prêté l'argent nécessaire pour recouvrer sa liberté. Telle fut la reconnoissance des Athéniens envers Miltiade, qui avoit eu la générosité de renoncer, pour venir servir sa patrie, au pouvoir souverain dont les Dolopes, peuple du midi de la Thessalie, l'avoient revêtu : exemple terrible de l'injustice et de l'ingratitude d'un peuple souverain toujours jaloux de la gloire de ses concitoyens, et toujours implacable dans ses vengeances.

Histoire des Athéniens.

Délivrés des guerres étrangères, les Athéniens, dont l'esprit inquiet ne pouvoit goûter aucun repos, recommencèrent leurs querelles intérieures sur la nature du gouvernement. Aristide et Thémistocle, rivaux dès l'enfance, se déclarèrent pour deux opinions opposées : Aristide, d'une famille distinguée d'Athènes, se mit à la tête de ceux qui vouloient le gouvernement aristocratique; et Thémistocle, d'une condition moins relevée, se déclara le partisan du gouvernement populaire. Il arriva dans cette circonstance ce qui est toujours arrivé, et ce qui arrivera constamment dans tous les gouvernemens qui n'ont point un centre d'unité fixe et invariable, et dans lesquels l'état est successivement soumis à l'influence des hommes auxquels la nature

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

a donné de plus grands moyens et de plus grands talens : la gloire publique est sacrifiée à la gloire individuelle, et l'intérêt général à l'intérêt particulier. Aussi, quoiqu'Aristide et Thémistocle aimassent bien leur patrie, l'esprit de rivalité l'emportoit souvent sur ce noble sentiment; et ils étoient plus occupés de s'opposer au bien que chacun pouvoit proposer, que du soin d'être utiles à leur pays : ce qui faisoit dire à Aristide qu'il n'y avoit point de salut à espérer pour les Athéniens, à moins qu'ils ne fissent jeter lui et Thémistocle dans le Barathre, qui étoit la fosse dans laquelle on jetoit les criminels condamnés à mort. Thémistocle eut le dessus dans cette querelle intérieure, et réussit, l'an du monde 3520, avant J.-C. 484, à faire exiler Aristide pendant dix ans, d'après la loi de l'ostracisme. Pour réussir dans cette intrigue, Thémistocle et ses partisans engagèrent le peuple de la ville et des campagnes à demander l'ostracisme * contre Aristide.

* L'ostracisme étoit une manière de condamner u[n] citoyen sans lui faire son procès; il suffisoit pour c[ela] d'écrire sur une petite coquille le nom de celui que l'o[n] vouloit condamner : il falloit six mille coquilles p[our] bannir un accusé. Quand ce nombre étoit incomp[let] le bannissement n'avoit pas lieu; mais quand il [...]

Histoire des Athéniens.

Ce vertueux citoyen méritoit si peu la honte de cette épreuve, qu'un paysan, qui ne savoit ni lire ni écrire, s'adressa à Aristide lui-même, qu'il ne connoissoit pas, pour le prier d'écrire sur sa coquille le nom de cet illustre Athénien. Aristide, étonné, demanda à ce paysan ce qu'il avoit à reprocher à l'homme qu'il alloit condamner à l'exil : « Rien, répondit l'étranger : mais je suis ennuyé de l'entendre toujours appeler Aristide-le-Juste ». Aristide ne trouva aucune raison à donner contre un motif aussi légitime, et écrivit son nom sur la coquille. Un gouvernement qui peut exposer un seul citoyen à de pareilles injustices est assurément le plus mauvais de tous ceux que l'on puisse donner aux hommes.

Thémistocle, n'ayant plus de concurrent, ne trouva plus d'opposition dans les assemblées du peuple, et fit décréter tout ce qui, dans ses plans, pouvoit concourir à la gloire et à la sureté des Athéniens : c'est lui qui les détermina à tourner toutes leurs vues du côté de la marine. Suivant lui, la guerre contre les Perses étoit à peine commencée, et c'étoit sur la mer seulement que l'on

au-dessus, l'accusé étoit obligé de quitter l'Attique pour dix ans.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pouvoit leur opposer quelque résistance. En effet, il y avoit à peine trois ans qu'Aristide étoit exilé, que Xercès, qui avoit fait d'immenses préparatifs, envoya, selon l'usage, demander la terre et l'eau aux différens gouvernemens de la Grèce. Thémistocle, qui desiroit rendre tout accommodement impossible entre les Perses et les Grecs, engagea ceux-ci à mettre à mort celui qui avoit servi d'interprète au héraut du roi de Perse, pour le punir d'avoir eu l'audace de publier en Grèce les décrets de Xercès.

L'armée persane traversa l'Hellespont, comme je l'ai déjà dit, l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, et entra sur le continent européen. Les Athéniens et les Lacédémoniens se mirent alors en mouvement pour déterminer les autres peuples de la Grèce à faire cause commune; mais la plupart, intimidés par les forces imposantes de l'ennemi, refusèrent de se réunir à eux. Les Thessaliens, qui avoient jusqu'alors été dans le parti des Perses, déclarèrent cependant que, si les autres Grecs vouloient seconder leurs efforts, ils étoient prêts à défendre le passage du mont Olympe, qui conduit de la Macédoine en Thessalie. Sur cet avis, on fit aussitôt partir dix mille

hommes sous la conduite d'Erénète de Lacédémone et de Thémistocle d'Athènes, qui se rendirent sur les bords du Pénée, et campèrent avec la cavalerie thessalienne à l'entrée de la vallée de Tempé. Mais, quelques jours après, les Grecs, ayant appris que l'armée persane pouvoit pénétrer en Thessalie par un chemin plus facile, et des députés d'Alexandre, fils d'Amynthas, roi de Macédoine, les ayant instruits des dangers de leur position, ils se retirèrent vers l'isthme de Corinthe : les Thessaliens, abandonnés alors à eux-mêmes, furent contraints de faire leur arrangement particulier avec les Perses.

Histoire des Athéniens.

C'est à la suite de cette retraite qu'il fut résolu, à la diète tenue dans l'isthme de Corinthe, qu'un corps de troupes sous la conduite de Léonidas, roi de Sparte, s'empareroit du passage des Thermopyles, situé entre la Thessalie et la Locride, et que l'armée navale des Grecs attendroit celle des Perses dans le détroit formé par les côtes de la Thessalie et par celle de l'île d'Eubée, où elle se rendit immédiatement sous les ordres d'Eurybiade de Lacédémone, ayant sous lui Thémistocle d'Athènes et les chefs des autres nations.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

En conséquence de cette détermination de la diète réunie dans l'isthme de Corinthe, Eurybiade, amiral de la flotte, se rendit dans le détroit, vis-à-vis Artémisium, qui étoit un temple consacré à Diane, sur la côte de l'île d'Eubée; et Léonidas, de son côté, partit pour les Thermopyles, à la tête du corps qui avoit été mis sous ses ordres. Il n'avoit d'abord avec lui que trois cents Spartiates; mais il fut joint par mille soldats de Tégée et de Mantinée, cent vingt d'Orchomène, mille des autres villes d'Arcadie, quatre cents de Corinthe, deux cents de Phlionte, quatre-vingts de Mycène, sept cents de Thespie, mille de la Phocide, et toute la nation des Locriens : de façon que ce détachement se montoit à environ sept mille combattans. J'ai déjà rendu compte (histoire des Perses) de l'intrépide conduite de cette petite armée, et de l'étonnante valeur de Léonidas. Lui et ses trois cents Spartiates, excepté un seul, périrent tous les armes à la main, dans la défense de ce fameux passage des Thermopyles, où Xercès ne s'ouvrit un chemin que par la lâche trahison d'un Grec appelé Épialle, dont l'histoire a conservé le nom pour le vouer à une éternelle infamie. Le résultat de cette noire

trahison fut l'entrée des Grecs dans l'Attique, et la courageuse détermination des Athéniens d'abandonner leur ville aux Barbares et de se retirer sur leurs vaisseaux, qui, comme je l'ai déjà dit, étoient revenus dans le détroit de Salamine. Ce fut lorsque les flottes combinées des Grecs étoient dans ce détroit, qui devint bientôt aussi célèbre que celui des Thermopyles, qu'il s'éleva entre Eurybiade, général en chef, et Thémistocle, général des Athéniens, une discussion dans laquelle ce dernier donna un exemple de modération à jamais mémorable. Eurybiade vouloit qu'on se rapprochât de l'isthme de Corinthe, où étoit l'armée de terre, afin de se prêter un mutuel secours; Thémistocle, au contraire, qui mettoit toute sa confiance dans la marine, ne vouloit pas qu'on perdît l'avantage qu'il y aurait pour les Grecs à combattre dans le détroit, et s'opposoit de toute sa puissance au parti proposé par Eurybiade. Celui-ci, dans la chaleur de la discussion, oublia les égards dus au général Athénien, et leva son bâton sur lui. Thémistocle, mettant à part dans ce moment tout sentiment de soi-même pour ne s'occuper que de l'intérêt de la chose publique, contint son juste

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ressentiment; et, sans s'émouvoir, répondit à cet acte de brutalité par ces paroles pleines d'une sage modération : *Frappe, mais écoute*. L'homme qui est assez maître de lui-même pour supporter un aussi cruel affront, par amour du bien public, est assurément le héros du patriotisme, quand il est d'ailleurs, comme Thémistocle, plein d'honneur et de courage.

Les raisons de Thémistocle ne firent aucune impression sur Eurybiade; et le général athénien, voyant qu'il étoit impossible d'empêcher son départ par la voie de la conviction, employa la ruse, qui lui réussit beaucoup mieux. Il fit instruire Xercès du projet des Grecs, et l'engagea à faire garder les deux issues du détroit; par ce moyen, Eurybiade ne put se retirer : et les Grecs furent obligés de combattre dans les parages que Thémistocle avoit choisis. J'ai rendu compte (histoire des Perses) de cette célèbre bataille navale de Salamine, dans laquelle les Grecs victorieux détruisirent en grande partie la flotte persane, et contraignirent par-là Xercès épouvanté à se retirer, en grande hâte, d'abord vers l'Hellespont, et ensuite en Asie.

Pendant qu'Eurybiade et Thémistocle se

disputoient avec tant d'animosité sur le lieu où la flotte combinée des Grecs devoit se retirer pour combattre plus avantageusement, Athènes éprouvoit le sort le plus cruel. Après la prise des Thermopyles, les habitans de cette ville avoient consulté l'oracle pour savoir quel parti ils avoient à prendre. Il leur fut répondu qu'ils trouveroient leur salut dans des murs de bois : décision que quelques-uns, comme Thémistocle, entendirent de la flotte, et les autres de la citadelle, qui étoit revêtue de palissades. Cette double interprétation fit qu'une partie se réfugia sur les vaisseaux, et une autre dans la forteresse. Ceux qui prirent ce dernier parti se défendirent avec beaucoup de courage : mais enfin, obligés de céder au grand nombre, ils furent tous passés au fil de l'épée, et la ville presqu'entièrement détruite et brûlée.

Histoire des Athéniens.

Après la bataille de Salamine, donnée l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, Xercès ayant précipitamment abandonné la Grèce, et laissé Mardonius avec une armée de trois cent mille hommes pour achever de soumettre le pays, ce général tâcha d'engager les Athéniens à se séparer de la confédération grecque et à se réunir à lui. Alexandre,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

roi de Macédoine, dont le royaume étoit à cette époque tributaire des Perses, fut chargé du soin de cette négociation. Ce prince jouissoit à Athènes d'une grande considération personnelle; mais les Athéniens, ne voulant rien faire qui pût être contraire aux intérêts généraux de la Grèce, différèrent de lui donner audience jusqu'à l'arrivée des ambassadeurs de Lacédémone: car ils se doutoient bien qu'à la première nouvelle de l'arrivée d'un négociateur persan à Athènes, les Spartiates ne manqueroient pas de députer vers eux pour empêcher les Athéniens d'abandonner les intérêts de la confédération, si par hasard ils en avoient envie. Les habitans d'Athènes n'avoient pas besoin d'être stimulés par la présence des ambassadeurs de Sparte; et ils refusèrent de leur propre mouvement toutes les propositions qui leur furent faites de la part de Mardonius. Sur ce refus, le général persan, d'après les ordres qu'il en avoit reçus du roi son maître, rentra de nouveau dans l'Attique, ravagea le pays, et, ayant contraint les Athéniens à abandonner leur ville pour la seconde fois, détruisit, l'an du monde 3525, avant J.-C. 479, tout ce qui, l'année précédente, avoit échappé à la

fureur de ses troupes. Pendant ce temps, les armées lacédémoniennes et athéniennes opéroient leur réunion et s'avançoient vers la Béotie. Après plusieurs marches et contre-marches, dont j'ai déjà donné les détails, les deux armées ennemies se trouvèrent enfin en présence près de la petite ville de *Platée*. Les Perses, comme nous l'avons vu, y furent totalement défaits, l'an du monde 3525, avant J.-C. 479, par Pausanias, général des Lacédémoniens, et le célèbre Aristide, que Thémistocle et les Athéniens avoient rappelé avant la bataille de *Salamine*. Ce triomphe ne fut pas le seul de cette journée. Tandis que les Grecs combattoient si vaillamment à Platée, leur flotte, comme je l'ai encore dit, remportoit à Mycale, sur la côte asiatique d'Ionie, une victoire complète sur les Perses, qui fut suivie de la destruction de l'armée que Xercès avoit ramenée avec lui de la Grèce, et qu'il avoit cantonnée le long des côtes pour en défendre les approches. Après la victoire de Mycale, la flotte lacédémonienne se retira en Laconie : mais les Athéniens firent de nouvelles entreprises dont j'ai rendu compte.

Histoire des Athéniens.

De retour dans leur patrie, les Athéniens,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

fiers de la part qu'ils avoient eue à l'expulsion des Perses, et du courage énergique qu'ils avoient développé aux yeux de toute la Grèce, en livrant deux fois leur ville aux fureurs de l'ennemi, plutôt que d'abandonner la cause commune, songèrent à consolider le crédit et la considération que leur avoit acquis auprès de tous les peuples de la confédération, cette conduite noble et généreuse. Aristide, d'un autre côté, plus épris de la gloire de sa patrie que de la sienne, prévoyant qu'il ne pourroit faire prévaloir ses opinions et son système sans exciter de nouveaux troubles, fut moins ardent à défendre ses principes de gouvernement, et laissa à Thémistocle toute l'autorité qu'il avoit acquise. Ce fut dans ce temps que ce grand homme proposa à ses concitoyens de fortifier la ville. Cette idée fut saisie avec tant d'empressement, qu'elle jeta une espèce d'enthousiasme parmi les citoyens, et que tout le monde se mit au travail, chacun aidant à la confection de cette entreprise suivant ses forces et ses moyens. Les Lacédémoniens furent alarmés de cette mesure, dans laquelle ils crurent voir une grande diminution de l'influence que leur puisance prépondérante

Histoire des Athéniens.

leur avoit fait jusqu'alors obtenir dans la Grèce. Ils envoyèrent donc des ambassadeurs à Athènes, qui, après avoir allégué dans une assemblée du peuple différens motifs pour engager les Athéniens à ne point fortifier leur ville, finirent par le leur défendre absolument, lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvoient rien obtenir par leurs représentations. Les citoyens d'Athènes n'étoient plus d'humeur à recevoir des Lacédémoniens des ordres qui sembloient établir une espèce de souveraineté sur eux. Mais Thémistocle, sentant les dangers d'une résistance ouverte et d'une opposition trop directe aux desirs de Lacédémone, engagea ses concitoyens à user de ruse à leur égard; et voici celle qu'il proposa : il dit aux ambassadeurs de Lacédémone que les ouvrages alloient être suspendus, et que l'on alloit envoyer à Sparte des ambassadeurs qui donneroient des explications satisfaisantes sur la pureté des intentions des Athéniens. Sur cette décision, les ambassadeurs de Sparte revinrent dans leur patrie, et annoncèrent à leurs concitoyens les ambassadeurs de la république. Après le départ des Lacédémoniens, Thémistocle se fit nommer l'un des ambassadeurs chargés de porter à Sparte

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mérité le commandement en chef des armées combinées de la Grèce, destinées à agir contre les Perses; Aristide, au contraire, ainsi que Cimon, fils de Miltiade, qui commandoient les Athéniens, gagnoient, par leur douceur et leur justice, le cœur des officiers et des soldats. Les militaires des peuples confédérés, voyant qu'Athènes acquéroit sur mer une grande supériorité, s'attachèrent aux généraux Athéniens, et prièrent même Aristide de parler à Pausanias et de l'engager à les traiter moins durement. Pausanias, homme naturellement dur, tourna, pour toute réponse, le dos à Aristide, lui disant qu'il n'avoit pas le temps de l'écouter. Les officiers, outrés de cette arrogance et de ce mépris de Pausanias, proposèrent à Aristide de renoncer à la protection de Lacédémone, et de reconnoître Athènes pour la première ville de la Grèce. Aristide, ne voulant pas compromettre la sureté ni la dignité de sa patrie, leur dit qu'il ne pouvoit accepter leur proposition qu'autant que par un coup d'éclat ils se seroient mis dans l'impossibilité de reculer etde changer de parti. Là-dessus, Uliade le Samien et Antagoras de Chio, quittèrent la galère de Pausanias pendant

Histoire des Athéniens.

qu'elle étoit à l'ancre devant Byzance, renoncèrent pour eux et leur patrie à la protection de Lacédémone, et se mirent ouvertement sous celle d'Athènes : ce qui fit aussitôt passer du côté des Athéniens la prépondérance dont avoient joui jusqu'alors les citoyens de Lacédémone.

L'autorité de Sparte dans la Grèce reçut, par cette séparation, une atteinte qu'elle n'étoit pas en état de réparer; mais les Lacédémoniens s'en vengèrent en accusant Thémistocle d'avoir trempé dans les intrigues et les projets de leur roi Pausanias, auquel ils reprochoient de s'être laissé gagner par les Perses pour trahir les intérêts de la Grèce. Thémistocle ne put pas nier d'avoir eu connoissance des projets de Pausanias; mais il prouva en même temps qu'il avoit fait tout son possible pour le détourner d'en poursuivre l'exécution : ainsi il se tira avec honneur de cette accusation. Mais les Lacédémoniens, implacables dans leur haine contre ce grand homme, qui du reste avoit bien fait tout ce qu'il falloit pour l'exciter, ne renoncèrent point au projet de le perdre, et reprirent cette même accusation lorsqu'ils virent que son influence étoit un peu diminuée par la jalousie qu'avoient conçue

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

contre lui Cimon et Aristide : et ils réussirent à le faire exiler d'Athènes par la voie de l'ostracisme. Forcée de fuir sa patrie qu'elle avoit tant de fois sauvée par sa valeur et la sagesse de ses conseils, cette illustre victime de l'ingratitude du plus inconstant des peuples fut d'abord obligée d'aller chercher un asile chez Admète, roi des Molosses, peuple de l'Épire. Thémistocle, à la mort de Xercès, qui arriva l'an du monde 3531, avant J.-C. 473, passa en Perse, où le roi Artaxerce-Longue-Main lui fit, comme je l'ai dit, l'accueil le plus favorable, et chez qui il mourut comblé de biens, à l'âge de soixante-six ans, les uns disent de maladie, les autres de poison qu'il prit lui-même, ne pouvant se déterminer à exécuter les entreprises hostiles dont il avoit été chargé par Artaxerce contre son ingrate patrie. Les exemples de Miltiade, d'Aristide et de Thémistocle, sont des monumens éternels de la reconnoissance réservée aux grands services dans les gouvernemens populaires.

Les Grecs, et les Athéniens sur-tout, trouvoient, à cause de leurs courses maritimes, de très-grands avantages à continuer la guerre contre les Perses, et saisirent,

d'après cela, toutes les occasions de la renouveler. Aussitôt donc que les Perses eurent été chassés d'Europe, et que les querelles entre Lacédémone et Athènes eurent été calmées par l'exil de Thémistocle, Cimon, fils de Miltiade, fut, l'an du monde 3534, avant J.-C. 470, fait amiral de la flotte athénienne, et reçut l'ordre de sortir du Pyrée, à la tête de deux cents trirèmes, pour aller secourir les colonies grecques établies sur la côte d'Asie, et faire contre les Perses toutes les entreprises qu'il croiroit être utiles à la patrie. Cet officier cingla d'abord vers la Thrace, et s'empara des mines d'or de ces contrées, ainsi que des villes d'Amphipolis et d'Eione, situées sur le fleuve Strymon, dans lesquelles il fit passer une colonie de dix mille Athéniens. C'est dans la dernière de ces villes que Bogès, gouverneur pour le roi de Perse, donna un si grand exemple d'attachement et de fidélité au roi son maître. Réduit aux dernières extrémités par Cimon, et manquant totalement de vivres, ce gouverneur fit jeter dans le Strymon tout l'or et tout l'argent qu'il put ramasser, fit ensuite allumer un grand bûcher; et, ayant égorgé sa femme et ses enfans, les fit jeter au milieu des flammes, et s'y précipita lui-même, préférant cette

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mort affreuse à la honte de paroître infidelle à son roi. Cette action est cruelle et féroce, sans doute; mais elle n'en est pas moins sublime, puisqu'elle nous donne une grande idée de l'empire du devoir sur un cœur fidelle.

Cimon s'empara aussi de l'île de Scyros, en face de l'île d'Eubée, et de là fit voile pour les côtes de la Carie, où il battit, l'an du monde 3535, avant J.-C. 469, et le même jour, d'abord la flotte des Perses à la hauteur de l'Eurymédon, et ensuite l'armée de terre, qui n'en étoit pas éloignée, comme je l'ai dit. L'on rapporte à peu près à cette époque la mort d'Aristide, qui ne survécut que de quelques années au bannissement de Thémistocle. Aristide fut toujours de la plus grande intégrité dans l'administration des deniers publics : éloge que l'on ne peut donner à son adversaire. Ce grand homme mourut si pauvre, que la république fut obligée de faire un sort à ses enfans. Suivant l'historien Ariston, il n'étoit pas exempt de tout reproche dans ses mœurs; il dit même qu'une rivalité honteuse, dont les détails n'auroient jamais dû souiller l'histoire, fut la véritable cause de l'inimitié qui existoit entre lui et Thémistocle.

Histoire des Athéniens.

Après les éclatantes victoires de Cimon, les Athéniens vécurent dans une espèce de paix avec les Perses : mais, l'an du monde 3544, avant J.-C. 460, les Egyptiens, s'étant révoltés contre Artaxerce, choisirent pour roi Inare, qui étoit roi de Lybie. Les Athéniens ne manquèrent point de saisir cette occasion pour renouveler la guerre ; ils prirent parti pour les Egyptiens, et leur envoyèrent l'année suivante une flotte qui fit des prodiges de valeur, et mit Inare en état de défaire complétement les Perses, et de se rendre maître des deux premières enceintes de la ville de Memphis, dans laquelle les Perses s'étoient retirés. J'ai déjà raconté les détails de ces événemens.

Malgré les occupations que donnoient aux Athéniens les expéditions extérieures, ils ne laissoient pas de continuer leurs querelles domestiques ; et le peuple ne cessoit d'attaquer le peu de pouvoir qui étoit resté entre les mains de la noblesse. Périclès, fils de Xanthippe, qui avoit gagné la célèbre bataille de Mycale, et qui avoit si fort contribué aux malheurs de Miltiade, étoit à la tête du parti populaire, et avoit remplacé Thémistocle. Il avoit choisi ce parti, non pas par amour ni par estime pour le peuple, qu'il

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

savoit apprécier à sa juste valeur, mais parce que Cimon, si distingué par la grandeur de sa naissance, son immense fortune et l'éclat de ses actions, se trouvoit nécessairement à la tête de la noblesse, qui le regardoit comme son chef naturel. Ce n'est pas que Périclès ne descendît, du côté de son père et de sa mère, des premières maisons d'Athènes ; mais il auroit eu, parmi la noblesse, un rival redoutable dans Cimon: au lieu que personne ne pouvoit lutter avec lui dans le parti populaire. C'est en qualité de chef de ce parti qu'il fut chargé de se porter comme accusateur de Cimon, lorsqu'on reprocha à ce dernier de n'avoir point fait la conquête de la Macédoine, après s'être emparé de la Thrace sur les Perses. Périclès, qui sentoit l'injustice de cette accusation, ne poursuivit point cette affaire avec chaleur, et Cimon fut seulement banni par l'ostracisme : ce qui calma la jalousie de ses rivaux et l'inquiétude du peuple. Périclès profita de l'absence de Cimon pour humilier l'aréopage et diminuer son autorité. Il se servit pour cela d'Ephialte, orateur distingué, qui, par son éloquence, sut engager le peuple à passer un décret qui évoquoit à un autre tribunal les causes portées jusque-là devant

cette auguste assemblée : triomphe éphémère qui coûta la vie à Ephialte; car il fut peu de temps après assassiné dans les rues d'Athènes par Aristodique. Aristote attribue ce meurtre à la noblesse, et Plutarque à Périclès, qui, suivant lui, voulut se défaire d'Ephialte quand il cessa de lui être utile. C'est pendant ces querelles intestines que les Corinthiens et les Epidauriens firent la guerre aux Athéniens, qui, après les avoir vaincus deux fois, envoyèrent une flotte contre les Eginètes pour les punir d'avoir fait passer des secours aux Epidauriens. Dans cette lutte, les Eginètes perdirent soixante-dix vaisseaux : ce qui les contraignit à se soumettre aux Athéniens.

Histoire des Athéniens.

Les succès prodigieux qu'avoit obtenus la république d'Athènes depuis l'expulsion des Perses, tels que les victoires de Cimon sur les côtes d'Asie, ses conquêtes dans la Thrace, les secours donnés aux Egyptiens, la défaite des Corinthiens, des Epidauriens, et en dernier lieu la soumission des Eginètes, commencèrent à inspirer aux peuples du Péloponèse des sentimens de jalousie; et l'immense puissance des Athéniens donna à chacun le desir de la voir diminuer. Ce furent ces motifs qui engagèrent les Pélo-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ponésiens à saisir toutes les occasions de les attaquer, et à choisir pour cela le moment où ils avoient quelqu'autre ennemi sur les bras. C'est d'après ces calculs d'une politique assez bien entendue, que les Corinthiens, voyant les Athéniens fortement occupés de la guerre d'Egine, profitèrent de ce moment pour attaquer les habitans de Mégare, alliés d'Athènes. Cette diversion en faveur d'Egine ne produisit aucun changement utile pour cette ville : car les Athéniens, faisant face à tout, continuèrent à poursuivre les Eginètes, et envoyèrent au secours des Mégariens une puissante armée commandée par Myronide. Ce général ayant exécuté sa commission avec le plus grand succès, ces hostilités tournèrent au profit et à la gloire des Athéniens : mais ils ne furent pas aussi heureux, l'an du monde 3546, avant J.-C. 458, dans la guerre qu'ils firent aux Lacédémoniens, et dont voici l'occasion. La cause et les circonstances de cette guerre sont d'autant plus importantes, qu'elle fut le prélude de la célèbre guerre du Péloponèse dont je parlerai bientôt.

Les Doriens, peuple qui habitoit au midi de la Thessalie, étoient en guerre avec leurs voisins les Phocéens. Les Lacédémo-

niens, alliés des Doriens, envoyèrent à leur secours une armée de onze mille cinq cents hommes, commandée par Nicomède. Les Athéniens, qui n'avoient rien tant à cœur que d'attaquer les Lacédémoniens et de se venger des humiliations qu'ils en avoient reçues, crurent l'occasion favorable; et, après avoir fait un traité avec les Argiens et les Thessaliens, ils débarquèrent quatorze mille hommes dans le Péloponèse. Cette armée occupa aussitôt tous les passages qui conduisoient de la Grèce proprement dite dans la Laconie : en sorte que la retraite des Lacédémoniens dans leur patrie devenoit extrêmement difficile et dangereuse. Nicomède alors, au lieu de se rapprocher de l'isthme de Corinthe, qui étoit son unique chemin pour rentrer dans le Péloponèse, s'avança vers Tanagre, ville située sur les confins de la Béotie et de l'Attique. Cette marche savante du général lacédémonien obligea les Athéniens à quitter le Péloponèse pour marcher à la défense de leur patrie. Les deux armées furent bientôt en présence; et c'est ici le premier combat que se livrèrent ces deux peuples rivaux. La victoire fut longtemps indécise : mais enfin les Athéniens, affoiblis par la désertion de la cavalerie

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

thessalienne, furent défaits avec une très-grande perte. Les Thébains profitèrent de cette circonstance pour demander aux vainqueurs de les faire rentrer dans la souveraineté de la Béotie, leur promettant de se rallier à eux toutes les fois qu'ils seroient en guerre avec les Athéniens. Les Lacédémoniens, trouvant cette proposition favorable aux intérêts de leur patrie, contraignirent toute la Béotie à reconnoître la souveraineté de Thèbes, qui devint alors une des villes les plus puissantes de la Grèce. Depuis long-temps il existoit entre Athènes et Lacédémone de grands sujets de mécontentement: ils éclatèrent enfin, l'an du monde 3546, avant J.-C. 458, à l'occasion dont je viens de parler; et la bataille de Tanagre peut être regardée comme le premier acte d'hostilité commis entre les deux peuples.

C'est dans ce combat de Tanagre que la tribu de Cimon donna une si grande preuve de courage et de dévouement: ce respectable citoyen, qui étoit encore sous l'anathème de l'exil, voyant sa patrie en danger, vola à son secours, et se mit dans les rangs de sa tribu. Ses ennemis, ne sentant pas la noblesse d'une pareille action, ou plutôt ne voulant pas lui en laisser l'honneur, lui firent ordonner de

ennemis. Cette guerre, si elle eût duré plus long-temps, auroit porté un coup terrible à la puissance de la Grèce : mais Cimon, dont Périclès sollicita lui-même le rappel, étant rentré dans sa patrie, l'an du monde 3551, avant J.-C. 453, eut le bonheur de calmer cette animosité des deux peuples, et de mettre un terme à leurs hostilités. Ce grand homme sentit bien cependant que l'union qu'il avoit rétablie entre les deux nations ne seroit pas de longue durée s'il ne donnoit quelque aliment à l'infatigable activité des Athéniens. Dans cette intention, il fit équiper deux cents galères, et détermina ses concitoyens à aller attaquer l'île de Chypre ; il fut lui-même chargé du soin de cette expédition, et partit en conséquence, l'an du monde 3554, avant J.-C. 450, pour aller mettre le siége devant Citium, ville située sur la côte méridionale de l'île de Chypre. Avant que d'attaquer cette place, Cimon, comme je l'ai déjà dit, fit éprouver à Artabaze, amiral persan, une perte de cent vaisseaux, et défit Mégabyse, qui commandoit en Cilicie une armée de terre formidable. C'est ce double échec qui engagea le roi de Perse, Artaxerce-Longue-Main, à conclure la paix avec les Grecs, à quelque prix que ce fût;

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

J'en ai dit les principales conditions. Durant les négociations qui eurent lieu à l'occasion de cette paix, Cimon entreprit le siége de Citium, pendant lequel il détacha cinquante vaisseaux et quelques troupes, qui furent chargés d'aller au secours des Athéniens renfermés par les Perses dans l'île de Procopite, avec Inare et quelques Egyptiens; mais, à leur arrivée, les Athéniens avoient déjà capitulé: et cette escadre tomba presque tout entière entre les mains des ennemis. Le siége de Citium cependant se continuoit toujours en attendant que les puissances belligérantes fussent d'accord; et cette entreprise devint bien fatale aux Athéniens, puisque l'illustre Cimon y termina sa noble et brillante carrière. On ne sait pas précisément s'il mourut d'une maladie ou d'une blessure; mais, craignant que sa mort ne ranimât le courage des ennemis, il ordonna à ses officiers de la tenir cachée : et, quoiqu'il fût décédé depuis plus d'un mois, tout dans l'armée se faisoit en son nom.

La grande habileté de Cimon, la crainte qu'inspiroit sa grande réputation tenoient en respect toutes les villes de la Grèce, surtout celles qui étoient sous la domination d'Athènes; mais après sa mort les choses

changèrent de face : les Mégariens, oubliant les services qu'Athènes leur avoit rendus, renoncèrent à sa protection, et se mirent sous celle de Lacédémone ; les Athéniens, piqués de cette désertion, entrèrent dans le pays des Mégariens, le pillèrent et mirent le siége devant Mégare. Pour venir au secours de leurs nouveaux alliés les Lacédémoniens se jetèrent sur l'Attique : ce qui contraignit le gouvernement d'Athènes à rappeler Périclès, qui dans ces momens étoit occupé d'une expédition contre l'île d'Eubée ; mais ce général, qui ne pouvoit se déterminer à abandonner son entreprise, trouva un autre moyen de se défaire des Lacédémoniens : ce fut de gagner leurs généraux, qui, pour une modique somme de 10 talens, environ 45,000 francs de notre monnoie, se retirèrent de l'Attique, et rentrèrent dans le Péloponèse sans avoir rien entrepris. Histoire des Athéniens.

Vers l'an du monde 3556, avant J.-C. 448, Tolmide, qui s'étoit déjà signalé par de grands exploits, donna le plan d'une expédition contre la Béotie, et engagea son gouvernement à le charger du soin de la mettre à exécution. Périclès s'opposa à l'entreprise, voulant qu'on différât cette attaque ;

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

et, ses motifs n'ayant pas été accueillis, Tolmide partit à la tête d'une armée qui, sous les ordres d'un aussi habile général, eut d'abord les plus brillans succès : mais quelque temps après, ayant été attaqué par une armée plus nombreuse, il fut tué à Chéronnée, et ses troupes entièrement défaites : ce qui fit perdre aux Athéniens toute leur autorité et toute leur prépondérance sur les villes de la Béotie.

Ces revers n'empêchèrent pas Périclès de se rendre encore dans l'île d'Eubée, à la tête d'un corps de troupes considérable, d'où il fut bientôt rappelé à cause d'un nouveau soulèvement de la part des Mégariens; mais il ne tarda pas à y revenir : et, pour intimider le reste du pays, il chassa tous les habitans de la première ville dont il s'empara, et y établit une colonie d'Athéniens. Cet événement détermina la totalité de l'île d'Eubée à se soumettre; et les Lacédémoniens, qui soutenoient ces insulaires, ne trouvant aucun avantage à prolonger cette guerre, les deux peuples convinrent d'une trêve de trente ans, qui fut conclue l'an du monde 3558, avant J.-C. 446. Heureuse la Grèce si cette trêve eût été exactement observée !

Six ans après, c'est-à-dire l'an du monde

3564, avant J.-C. 440, les habitans de l'île de Samos se révoltèrent contre les Athéniens, parce qu'Athènes avoit à leur détriment soutenu les habitans de Milet dans une guerre particulière que les Samiens avoient eue contre les Milésiens. Périclès fut chargé d'aller les soumettre; quelques auteurs prétendent que ce fut même lui qui détermina ses concitoyens à cette entreprise, par le desir qu'il avoit de plaire à la célèbre Aspasie, qui, étant de Milet, colonie grecque sur le continent de l'Asie, desiroit venger sa patrie des injures des Samiens. Quoi qu'il en soit, Périclès fut chargé de cette expédition; et, après avoir battu la flotte samienne, très-supérieure en nombre, il assiégea Samos par terre et par mer. Pendant qu'il étoit occupé à ce siége, il apprit qu'une flotte phénicienne venoit au secours de la ville; et, ne voulant pas avoir à combattre à la fois ces nouveaux ennemis et les Samiens, il marcha au-devant de cette flotte, laissant seulement une foible escadre et quelques troupes de terre devant la place : ce corps d'observation fut pendant l'absence de Périclès battu par les Samiens, qui, étant en outre maîtres de la mer, profitèrent de ces heureuses circonstances pour ravitailler la ville. Ce triomphe

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ne fut pas de longue durée, car Périclès, ayant à son retour reçu un renfort considérable, recommença le siége; et Samos, restant sans espoir de secours, fut, après une défense de neuf mois, obligée de se rendre. Périclès en fit abattre les murailles, s'empara de tous les vaisseaux, et condamna les Samiens à payer les frais de la guerre, dont ils acquittèrent une partie sur-le-champ, et donnèrent des otages pour le reste.

A son retour à Athènes, Périclès fut chargé de prononcer une harangue en l'honneur des citoyens qui étoient morts pendant cette guerre : c'est ce discours qui mit le comble à sa gloire comme orateur, et qu'on dit avoir été composé par Aspasie. Cette célèbre harangue enleva tellement le suffrage des Athéniens, qu'un spectacle ou un discours consoloit de tous les malheurs, qu'en descendant de la tribune, l'orateur fut couronné de la main de toutes les dames. Elpinice, sœur de Cimon, femme respectable par son âge et sa naissance, s'avança aussi pour offrir une couronne à Périclès; et, en la lui posant sur la tête, elle lui dit : *Vous méritez une couronne pour nous avoir privés de tant de courageux et illustres citoyens, non pas en combattant les Perses, ces éternels enne-*

Histoire des Athéniens.

mis de notre pays, contre lesquels seuls mon frère Cimon tournoit ses armes, mais pour avoir détruit un de nos alliés, une ville dont le peuple parloit la même langue et avoit la même origine que nous. Périclès répondit à cette juste inculpation par des vers du satirique Archiloque, dont voici le sens : *Une dame aussi avancée en âge que vous ne devroit pas appeler l'art à son secours pour paroître belle; c'est en vain que vous poudrez vos cheveux, et que vous parfumez l'air d'essences : ces sortes de choses ne sont permises que quand on est jeune et jolie.* Il est d'usage de trouver cette réponse très-belle; mais mon amour pour l'antiquité ne peut aller aussi loin, et je n'ai jamais pu découvrir la finesse de cette citation : l'accusation d'Elpinice étoit juste; c'étoit le reproche d'une femme sensée, et la réponse de Périclès n'est qu'une plate grossièreté, indigne de l'urbanité athénienne.

La guerre contre les Samiens fut, quatre ans après, c'est-à-dire l'an du monde 3568, avant J.-C. 436, suivie de celle des Corcyréens, habitans de l'île de Corcyre, que nous appelons aujourd'hui Corfou, contre les Corinthiens, dont Corcyre étoit une colonie. Voici quel fut le sujet de cette guerre, qui

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

commence l'histoire de Thucydide, et dans laquelle cet auteur entre dans les plus grands détails. Une petite ville de la Macédoine occidentale, appelée Epidamna et ensuite Dyrrachium, colonie de Corcyre, se divisa en deux partis : l'un appela à son secours les Illyriens; l'autre s'adressa à Corcyre, comme à la mère-patrie. Celle-ci ayant refusé sa protection au parti qui l'avoit invoquée, ces citoyens eurent recours aux Corinthiens, dont Corcyre elle-même étoit une colonie. Les Corinthiens, qui avoient en haine les habitans de Corcyre, quoiqu'ils eussent une origine commune, embrassèrent sans examen la cause de ceux d'Epidamna, que Corcyre avoit refusé de protéger, et envoyèrent sur-le-champ une flotte qui les fit triompher de leurs ennemis. Les Corcyréens, de leur côté, en envoyèrent une non moins forte pour protéger ceux d'Epidamna qui étoient opposés aux Corinthiens; mais l'officier qui la commandoit avoit ordre de terminer ce différent à l'amiable. Cette sage mesure donnoit lieu d'espérer que la bonne intelligence seroit bientôt rétablie entre les deux peuples : mais elle n'eut aucun succès. Les Corinthiens, devenus dans cette querelle partie principale, rejetèrent, au nom de leurs protégés

d'Epidamna, les propositions qui leur étoient faites de la part des Corcyréens: et la guerre fut continuée.

Histoire des Athéniens.

L'an du monde 3569, avant J.-C. 435, les Corcyréens battirent les Corinthiens : Epidamna fut prise d'assaut, et le pays totalement dévasté. Les Corinthiens, humiliés de cet échec, réunirent de nouvelles forces; les Corcyréens en firent autant, et les deux peuples envoyèrent des ambassadeurs à Athènes pour attirer cette ville dans leur parti. Les Athéniens, qui n'avoient d'autre politique que celle que leur indiquoit leur intérêt, et dont l'ambition secrette se portoit jusque sur la Sicile et l'Italie, crurent voir plus d'avantage pour eux dans une alliance avec les Corcyréens que dans celle qu'ils pourroient contracter avec les Corinthiens : et, sans examen du fond de la cause, se déclarèrent pour les habitans de Corcyre. En conséquence du traité qui eut lieu à cette occasion, les Athéniens envoyèrent à Corcyre dix galères, sous le commandement de Lacédémonius, fils de Cimon, auquel ils donnèrent pour collégues Diotène et Protée. Le combat fut si opiniâtre, et la victoire si incertaine, que les deux partis, peu de jours après, élevèrent des trophées en mé-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

moire des succès qu'ils avoient obtenus. Les Corinthiens étoient dans l'intention de recommencer le combat le jour suivant : mais, au moment d'en venir aux mains, ils aperçurent vingt vaisseaux athéniens qui arrivoient au secours de leurs alliés; et, voyant l'impossibilité de résister à cette augmentation de forces, ils prirent le parti de se retirer.

A la guerre de Corcyre contre Corinthe, dans laquelle les Athéniens n'étoient engagés que comme auxiliaires, se mêla un incident qui les rendit partie principale, et changea cette guerre en une autre plus directe entre les Athéniens et les Corinthiens : cet incident fut la révolte de Potidée, ville de Macédoine, située dans ce que l'on appelle aujourd'hui le golfe de Salonique, et anciennement de Therma. Potidée étoit primitivement une colonie de Corinthe; mais elle étoit passée sous la domination des Athéniens, et leur payoit une contribution. Les habitans de cette ville, las du joug qu'on leur avoit imposé, et excités probablement par les Corinthiens et par Perdicas, roi de Macédoine, qui n'aimoit point Athènes, profitèrent de l'occupation que donnoit aux Athéniens la guerre de Corcyre pour

Histoire des Athéniens.

se soustraire à leur domination et déclarer leur indépendance. Cet événement changea totalement le théâtre de la guerre : les Corinthiens, qui avoient favorisé la révolte des habitans de Potidée, tournèrent de ce côté tous leurs moyens, et mirent pour les secourir une flotte considérable sous les ordres d'Aristée. Les Athéniens, vivement intéressés à soumettre cette ville révoltée, envoyèrent une autre flotte de même force, sous les ordres de Callias, qui fut ensuite remplacé dans ce commandement par le célèbre Phormion. Ce général, après avoir défait la flotte corinthienne, assiégea Potidée, dont les habitans se défendirent courageusement, et envoyèrent en même temps des ambassadeurs à tous les peuples du Péloponèse pour les engager à se déclarer en leur faveur.

Les occupations que cette guerre donnoit aux Athéniens ne ralentirent point les intrigues et les querelles intérieures. Périclès étoit alors au comble de la puissance et de la faveur : ses ennemis, jaloux de tant d'autorité, cherchèrent à lui opposer Thucydide, homme distingué par son mérite et par sa naissance, mais qu'il ne faut pas confondre avec Thucydide l'historien, qui commença aussi à être connu vers cette

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

époque. Périclès n'étoit pas homme à céder aisément le sceptre du pouvoir, que ses grands talens, ses succès et son intégrité avoient à juste titre mis entre ses mains : les Athéniens, voyant donc qu'il falloit que l'un ou l'autre cédât la place, mirent la chose en délibération, et Thucydide fut par l'ostracisme condamné à l'exil. Cette victoire de Périclès sur ses ennemis ne le mit point à l'abri de l'inconstance des Athéniens. Ce peuple léger et jaloux lui fit plus d'une fois payer chèrement ses faveurs, et ne négligea aucune occasion de l'humilier, en accueillant avec avidité toutes les calomnies que l'envie inventoit contre ce grand homme. C'est ainsi que, sur la déposition de Ménon, l'un des ouvriers de Phidias, il fut accusé d'avoir été de connivence avec cet artiste pour détourner à leur profit une portion de l'or destiné à former une partie de la célèbre statue de Minerve dont j'ai parlé : mais Périclès, qui connoissoit le peuple d'Athènes, et qui savoit fort bien que tôt ou tard on lui intenteroit une accusation de ce genre, avoit pris pour sa justification des mesures qui ne devoient laisser aucun doute sur son intégrité. L'or avoit été placé de manière qu'il pouvoit

s'ôter et se remettre à volonté : ainsi la chose fut facile à vérifier; et, l'épreuve en ayant été faite, les ennemis de Périclès ne recueillirent de cette bassesse que la honte qu'ils méritoient. C'est encore par le même sentiment de jalousie et d'ingratitude, que, dans l'intention de l'humilier et de l'affliger, on intenta un procès aux personnes qu'il aimoit le mieux : la belle Aspasie, et le philosophe Anaxagore qui avoit présidé à son éducation.

Histoire des Athéniens.

Pendant ces querelles intérieures, les habitans de Potidée étoient toujours assiégés, *quoique*, par leurs ambassadeurs, ils eussent employé tous les moyens qui étoient en leur puissance pour engager les peuples du Péloponèse à venir à leur secours. Les Spartiates, qui étoient sans contredit la nation la plus puissante de la péninsule, reçurent à *cette* occasion des députés des principales villes pour les déterminer à se mettre à la tête d'une coalition contre Athènes. Les Corinthiens se plaignoient de la violation des traités de la part des Athéniens; les Mégariens, d'avoir été exclus des marchés et *foires* d'Athènes par un décret injurieux; les Potidéens, de la dureté avec laquelle Athènes vouloit les contraindre à détruire

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

leurs fortifications : en un mot, tous les peuples s'élevoient à la fois contre la tyrannie de la république athénienne qui menaçoit d'asservir toute la Grèce. Après avoir entendu tous les députés, Lacédémone, qui n'étoit pas moins jalouse d'Athènes que les autres villes, se détermina à envoyer des ambassadeurs au gouvernement athénien; et ces députés, renouvelant une ancienne querelle, demandèrent que l'on chassât d'Athènes les descendans de ceux qui, à l'occasion de Cylon, avoient été déclarés exécrables, espérant par là faire éloigner Périclès, qui, du côté de sa mère, descendoit de ce Mégaclès, dont nous avons raconté le crime à l'occasion de celui de Cylon. Ils exigèrent aussi que le siége de Potidée fût levé; que les Mégariens eussent la faculté d'entrer dans les ports et dans les foires de l'Attique; et, enfin, que tous les états de la Grèce, qui étoient sous la domination d'Athènes, fussent remis dans une entière liberté.

Si les Athéniens avoient déjà été vaincus, si les Péloponésiens avoient été aux portes d'Athènes, ils n'auroient pas pu proposer des conditions de paix plus dures, plus destructives de la gloire et de l'influence qu'a-

voit acquis aux Athéniens une longue suite de grands succès et de victoires éclatantes. Périclès sentit toute la dureté de ces humiliantes propositions ; il engagea le peuple d'Athènes à les repousser avec le dédain qu'elles devoient inspirer, et à se préparer à prendre les armes pour la défense de son honneur et le maintien d'une supériorité qu'il n'avoit obtenue qu'au prix de son sang et des plus grands sacrifices. Périclès fit encore sentir à ses concitoyens que, s'ils cédoient sur des objets aussi importans, les Lacédémoniens ne tarderoient pas à former de nouvelles demandes; que le motif de ce peuple, dans sa déclaration de guerre, n'étoit pas d'obtenir le redressement des griefs dont se plaignoient quelques nations de la Grèce, mais qu'il étoit déterminé à cette rupture uniquement par la jalousie et l'envie qu'excitoient en lui la prospérité et la gloire de la république. Il est fâcheux, sans doute, ajouta Périclès, d'en venir à une rupture ouverte avec un peuple aussi puissant que les Lacédémoniens; mais, puisqu'Athènes y est forcée, elle a au moins la satisfaction de voir qu'elle commence cette guerre avec beaucoup plus d'avantage que ses adversaires, puisqu'elle a une flotte

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

formidable, une armée aguerrie et six mille talens, outre une infinité de ressources que la richesse du pays lui fournit. Telle fut la cause de la célèbre guerre du Péloponèse, dont Thucydide et Xénophon *nous* ont transmis le souvenir : guerre terrible qui anéantit la puissance de la Grèce, et prépara l'état de soumission auquel elle fut réduite dans la suite par les rois de Macédoine Philippe et Alexandre. Ainsi la petite ville d'Épidamna occasionna, l'an du monde 3568, avant J.-C. 436, la guerre entre Corcyre et Corinthe, qui produisit ensuite la guerre entre Corinthe et Athènes, d'où vint la terrible guerre que se firent Athènes et Lacédémone, et qui est connue dans l'histoire sous le nom de guerre du Péloponèse.

Tous les historiens ne sont pas d'accord sur le temps qu'a duré la guerre du Péloponèse : les uns la font subsister pendant vingt-huit ans, les autres vingt-sept; il y en a même qui ne lui donnent que vingt-six ans d'existence. Cette diversité d'opinions provient de l'époque à laquelle on commence cette guerre, et de celle à laquelle on la finit. Si on la commence aux premières hostilités commises par les Thébains, et qu'on la finisse à la destruction d'Athènes, elle renferme

un espace de vingt-huit ans; mais si on ne la commence qu'aux premières hostilités des Lacédémoniens, ou si on la finit à la bataille d'Ægos-Potamos, elle ne renferme que vingt-sept années; enfin elle n'en contiendra que vingt-six, si, la finissant à la défaite de Conon, on ne la commence aussi qu'aux premières hostilités des Lacédémoniens. Il est très-vrai de dire que les hostilités des Thébains n'avoient point de rapport immédiat avec la querelle des Péloponésiens, et que la guerre fut finie après la victoire d'Ægos-Potamos : mais comme l'attaque des Thébains fut le signal de l'armement général, que la destruction d'Athènes fut la suite de la victoire de Lysandre, ces deux objets étant causes ou suites immédiates de la guerre du Péloponèse, il paroît naturel de les y réunir; et, d'après cette discussion, nous adopterons l'opinion qui donne vingt-huit ans à la guerre du Péloponèse.

Le décret de Lacédémone, qui reconnoît la justice des plaintes portées par les différens peuples de la Grèce contre l'ambition des Athéniens, est de la fin de l'an du monde 3571, avant J.-C. 433. Toute négociation cependant ne fut pas, par cette décision, rompue entre les Athéniens et les

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

habitans du Péloponèse, et il y eut encore de fréquentes conférences pour tâcher d'éviter la guerre dont les deux partis voyoient tout le danger : mais, dans le courant de l'an du monde 3572, avant J.-C. 432, une entreprise des Thébains donna le signal des combats. Les habitans de Platée, petite ville de la Béotie, avoient constamment été très-attachés aux intérêts d'Athènes, et s'étoient dans toutes les occasions distingués par une fidélité à toute épreuve. Les Thébains, qui prétendoient à la souveraineté de la Béotie, résolurent de s'emparer par surprise de cette ville, et, dans cette intention, envoyèrent trois cents hommes commandés par Eurymaque. Ces Thébains devoient se réunir à un parti puissant qui s'étoit déclaré en leur faveur, et qui avoit promis de leur livrer la ville. En effet, ces traîtres à leur patrie, mais qui furent fidelles à leur parole, ouvrirent à Eurymaque les portes de la ville, et cet officier s'empara de tous les postes intérieurs. Cette trahison, malgré ce premier succès, fut bientôt déjouée; car les Platéens, s'étant aperçus que les ennemis étoient en très-petit nombre dans la ville, les attaquèrent, en tuèrent une grande quantité, contraignirent le reste à se rendre, et Eurymaque fut

du nombre de ces derniers. Les Thébains, à la nouvelle de cet événement, envoyèrent un nouveau renfort, mais il arriva trop tard; et il fut convenu alors qu'ils se retireroient et qu'on leur rendroit leurs prisonniers. Les Platéens, qui craignoient que leurs terres ne fussent ravagées par les Thébains, s'empressèrent d'accéder à cette proposition; cependant, dans la suite, Eurymaque et les autres prisonniers, au nombre de cent quatre-vingts, furent mis à mort, sous prétexte que cette convention n'avoit été consentie par les Platéens, que dans le cas où la paix seroit rétablie, mais qu'une guerre générale ayant au contraire été la suite de cet événement, ils étoient dégagés de leur parole.

Histoire des Athéniens.

Dès que les Athéniens eurent appris l'entreprise formée contre Platée, ils envoyèrent un corps de troupes pour protéger leurs alliés, et escorter leurs femmes et leurs enfans s'ils vouloient les faire conduire à Athènes. Ainsi la guerre des Thébains contre Platée fut la cause immédiate qui fit prendre les armes à toute la Grèce, mit en opposition des peuples dont l'union faisoit toute la force, et prépara peu à peu l'anéantissement de leur puissance. Ces événemens, qui se passoient vers la fin de l'an du

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

monde 3572, avant J.-C. 432, déterminèrent les deux partis à se préparer à la guerre; et de part et d'autre on envoya des ambassadeurs au roi de Perse, et à tous les états de la Grèce, pour se fortifier par des alliances. Après bien des intrigues diplomatiques et des sollicitations multipliées, les deux partis se trouvèrent ainsi formés : du côté des Athéniens, les Platéens et les Acarnaniens, à l'extrémité occidentale de la Grèce proprement dite; les Thraces, au nord; les Messéniens, les Argiens, et partie des Achéens, dans le Péloponèse; les Doriens, les Curiens, sur le continent de l'Asie; et enfin dans les îles, Lesbos, Samos, toutes les Cyclades, excepté Mélos et Théra, les îles d'Eubée, de Corcyre et de Zacynthe. Du côté des Lacédémoniens étoient tous les états du Péloponèse, excepté les trois peuples qui, rivaux naturels de Lacédémone, s'étoient réunis aux Athéniens. Hors du Péloponèse, ils avoient les Mégariens, les Phocéens, les Locriens, les Béotiens, les Ambracètes, peuple habitant l'occident de la Grèce près des Molosses; les Leucadiens, placés entre les îles de Corcyre et de Céphalonie; les Anactoriens, enfin, qui habitoient les bords du golfe d'Ambracie. Il faut

examiner sur la carte la position respective de ces divers peuples, sans quoi les détails laisseroient nécessairement de la confusion dans la tête.

Histoire des Athéniens.

Archidamus, roi et général des Lacédémoniens, rassembla son armée dans l'isthme de Corinthe, et, avant que d'entrer dans l'*Attique*, envoya un héraut à Athènes : mais cet officier fut renvoyé sans réponse, et dès-lors la guerre devint inévitable. Archidamus avoit sous ses ordres une armée de soixante mille hommes; les Athéniens étoient bien loin de pouvoir lui en opposer une aussi forte : aussi Périclès, qui, avec neuf autres généraux avoit été mis à la tête de toutes les forces de la république, crut-il devoir se borner à une guerre défensive. Le peuple d'Athènes, toujours mu par des motifs irréfléchis, et excité par *Cléon*, un de ces orateurs populaires qui se font une gloire de souiller les grandes réputations, se plaignit hautement d'une conduite qui lui paroissoit foible; et l'illustre Périclès fut déchiré par toutes sortes de libelles et de calomnies : mais son caractère inébranlable fit face à l'orage. Ce grand homme, méprisant les viles clameurs de l'insolent Cléon, ne changea rien à ses dis-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

positions, et suivit toujours le même plan, laissant au temps et aux évéuemens le soin de justifier ses mesures. Cependant Archidamus, dès l'an du monde 3573, avant J.-C. 431, entra dans l'Attique, et les Athéniens ne s'opposant point à sa marche, il s'empara de toute la campagne, mais y trouva peu de ressources, ceux-ci, d'après l'avis de Périclès, ayant emmené leurs femmes et leurs enfans dans la ville, transporté non-seulement leurs effets précieux, mais même leurs maisons de bois; et quant à leurs bestiaux, ils les avoient fait passer dans l'île d'Eubée et les autres îles voisines.

Quoique Périclès parût ne rien faire pour s'opposer aux progrès d'Archidamus, il employoit des moyens plus surs et plus efficaces peut-être qu'une résistance ouverte. Le roi de Lacédémone ayant amené avec lui tout ce qu'il avoit de troupes disponibles, le pays des Péloponésiens restoit sans défense, et Périclès sut habilement profiter de cette circonstance. Cent galères, sur lesquelles il fit mettre quatorze cents hommes de débarquement, qui furent renforcées par cinquante vaisseaux corcyréens, côtoyèrent tout le Péloponèse, firent des débarquemens dans tous

les lieux favorables, et causèrent tant de dégâts dans le pays, que les Lacédémoniens regrettèrent vivement leur expédition dans l'Attique, qui, les ayant privés de leurs défenseurs, avoit exposé leur patrie aux incursions et aux dévastations de l'ennemi. Une seconde flotte attaqua les Locriens, et à son retour prit l'île d'Egine *, dont on chassa les habitans pour y établir une colonie d'Athéniens. Le résultat de cette double expédition fut la conquête des îles de Céphalonie, en face du golfe de Corinthe, et d'Egine dans celui de Saronique.

Histoire des Athéniens.

Après avoir ravagé l'Attique, les Péloponésiens, sentant qu'ils ne pouvoient rien entreprendre contre la ville d'Athènes, se retirèrent vers l'automne dans l'intérieur du Péloponèse. Quand leur pays fut entièrement

* La petite île d'Egine, dont j'ai déjà souvent parlé, étoit située dans le golfe Saronique, aujourd'hui Engia, tout près de la côte de l'Argolide. Cette petite île avoit été long-temps une puissance maritime rivale d'Athènes; c'est dans les premiers temps de la guerre du Péloponèse que les Athéniens s'en emparèrent, et qu'après en avoir chassé les habitans, ils en firent une colonie : ainsi, il faut, dès cette époque, considérer Egine comme une colonie athénienne.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; ans.

évacué, les Athéniens marchèrent alors contre Mégare, qu'ils accusoient d'être la première cause de la guerre, et traitèrent son territoire avec toute la dureté que l'on devoit naturellement attendre d'un ennemi puissant et irrité. Ensuite de cette expédition, les troupes athéniennes rentrèrent dans leurs quartiers, et des fêtes funèbres furent ordonnées en l'honneur de ceux qui étoient morts les armes à la main : ce qui termina la campagne de l'an du monde 3573, avant J.-C. 431, qui fut tout à la fois glorieuse et utile pour les Athéniens.

L'an du monde 3574, avant J.-C. 430, ne fut pas à beaucoup près aussi heureux pour la république. Les Lacédémoniens vinrent encore ravager l'Attique; et, quoique cet événement fût désastreux pour Athènes, c'étoit cependant le moindre de ses maux : une maladie épidémique, dont Thucydide et Hippocrate nous ont laissé la description, fit dans toute l'Attique des ravages affreux. A peine les Péloponésiens y furent-ils entrés, que cet horrible fléau commença à se déclarer; l'opinion générale étoit que ce mal tiroit son origine de l'Ethiopie, d'où il se communiqua à l'Egypte, de là à la Perse, et vint enfin

fondre sur l'Attique au printemps de l'an du monde 3574, avant J.-C. 430. Il se manifesta d'abord dans le Pyrée, ensuite gagna la ville et il y fut plus violent que par-tout ailleurs. Jamais, disent les historiens, on n'avoit vu rien de comparable à cette horrible maladie; et elle étoit d'autant plus affreuse, que toutes les autres, même les plus simples, finissoient toujours par en prendre les caractères. Les symptômes étoient un très-grand mal de tête, les yeux rouges et enflammés, le gosier et la langue sanglans, la respiration infecte et difficile, de fréquens éternumens, une voix rauque et enrouée. De ce premier siége, l'humeur morbifique tomboit vers la poitrine et l'estomac, occasionnoit une toux violente, et des vomissemens d'une bile noire rendue avec de vives douleurs et de pénibles efforts. Il survenoit à la suite un hoquet accompagné de convulsions, qui s'appaisoit dans les uns plutôt, dans les autres plus tard. Le corps devenoit rouge et livide, se couvroit de pustules, et, quoique ne paroissant pas chaud au-dehors, il brûloit tellement au-dedans, qu'on ne pouvoit supporter aucune couverture; que le malade bût ou ne bût point, sa soif étoit également inextinguible. Ces

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

horribles symptômes étoient accompagnés d'insomnies, d'agitations, sans que les forces en fussent pour cela abattues, car le malade mouroit communément le septième ou le huitième jour, sans être considérablement affoibli. S'il passoit ce second période de la maladie, qui étoit le plus dangereux et le plus haut degré du mal, l'humeur viciée descendoit dans les parties inférieures, ulcéroit les intestins, et causoit des dyssenteries qui tuoient le malade par la foiblesse qui en étoit la suite. Si l'on échappoit aux accidens de ce troisième degré, on avoit quelqu'espoir de ne point en mourir; mais il étoit rare de ne pas perdre l'usage de quelque membre, et surtout les yeux; si l'on recouvroit la santé, on étoit très-long-temps comme une véritable machine : toutes les facultés intellectuelles demeuroient tellement affoiblies, qu'on oublioit jusqu'à son nom, et qu'on ne se connoissoit pas soi-même. Les corps morts que l'on ne pouvoit pas enterrer étoient si corrompus, qu'ils étoient un objet d'horreur pour les animaux les plus carnassiers, pour les oiseaux les plus voraces; et si quelques-uns, pressés par la faim, osoient

en manger, cette affreuse nourriture étoit pour eux un poison mortel. *

Histoire des Athéniens.

Au milieu de tant d'affreux désastres, Périclès conserva une fermeté inébranlable, et développa une constance de courage et d'énergie que l'on ne peut trop louer et admirer. Rien ne fut changé à son plan de conduite, et il ne permit aux Athéniens ni d'attaquer les ennemis, ni de sortir de la ville pour fuir la contagion. Comme l'année précédente, il fit mettre à la mer cent galères, qui, fortifiées de cinquante vaisseaux des alliés, reçurent trois cents chevaux et quatre mille hommes de débarquement. Cette flotte, commandée par Périclès lui-même, doubla le cap de Scyllæum, à la pointe de l'Argolide, et alla menacer Epidaure : ce qui obligea les Péloponésiens à abandonner l'Attique pour venir défendre leurs propres foyers. Ce fut tout ce que put entreprendre cette flotte, qui, envoyée ensuite, sous les ordres d'Agnon et de Cléopompe, contre Potidée et Chalcis, sur les côtes de Macédoine, fut obligée de rentrer dans le Pyrée après avoir perdu, par la contagion qu'elle

* On peut voir plus en détail la description de cette peste dans Thucydide, qui l'a parfaitement décrite.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

traînoit à sa suite, les deux tiers de ses soldats et de ses matelots.

Les Athéniens, accablés par tant de maux, aigris par tant de malheurs, se laissèrent abattre, et perdirent courage, malgré les efforts que fit Périclès pour soutenir leur constance. Succombant sous le poids de leurs infortunes, ils envoyèrent des ambassadeurs à Lacédémone pour tâcher d'en obtenir la paix; mais leurs propositions furent rejetées avec hauteur, et ils furent malgré eux obligés de continuer la guerre. Périclès voulut tâcher de calmer les terreurs de ses concitoyens; mais, tout en convenant avec lui qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de la constance et du courage, ils eurent l'injustice de le punir comme s'il *eût été* coupable; et non-seulement ils lui ôtèrent sa charge, mais même le condamnèrent à une amende. Dans d'autre temps, Périclès eût été affecté de cette diminution de faveur; mais des chagrins domestiques le rendoient insensible à la perte de son crédit, et ses malheurs particuliers, mêlés aux malheurs publics, fermèrent son cœur à tout sentiment d'ambition. Xantippe, l'aîné de ses enfans, quitta la maison paternelle, parce que Périclès refusoit de satisfaire à toutes

Histoire des Athéniens.

ses folles dépenses; et, pour se justifier, il eut la barbarie d'accuser son père d'avoir voulu attenter à la vertu de sa femme. Peu de temps après, la contagion lui enleva ce fils dénaturé, le priva aussi de sa sœur, de presque tous ses parens et de ses amis; mais un malheur contre lequel tout son courage vint échouer, fut la mort de son second fils Paralus. Jusque-là, en exhortant ses concitoyens à la constance et au courage, Périclès avait joint l'exemple au précepte; mais à ce dernier coup sa fermeté l'abandonna : et, quand il fallut mettre une couronne de fleurs sur la tête de son fils mort, il ne put soutenir cette dernière vue ni être maître de sa douleur, qui éclata par des cris et des sanglots. De retour chez lui, ce grand homme ne songea plus qu'à mener une vie obscure et retirée, et s'abandonna tout entier à la tristesse dont son ame étoit accablée.

Le peuple d'Athènes, sentant combien la retraite de Périclès étoit contraire aux intérêts de la république, témoigna le plus ardent desir de voir encore ce grand homme à la tête du gouvernement, et le fit vivement solliciter par Alcibiade et ses autres amis. Fléchi enfin par tant de vives prières,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Périclès reparut en public; et ce fut pour lui témoigner le plaisir qu'on avoit de le revoir encore à la tête des affaires, que le peuple d'Athènes annulla le décret qui déclaroit bâtards tous les enfans qui n'étoient point Athéniens de père et de mère. Cette résolution fut d'autant plus agréable à Périclès, qu'ayant lui-même provoqué cette loi, il ne pouvoit en demander l'abolition, et que le peuple, en la supprimant de son propre mouvement, lui fournit le moyen de faire inscrire sur la liste des citoyens le nom du jeune Périclès, qu'il avoit eu de son mariage avec Aspasie.

Pendant la retraite de Périclès, les Athéniens, n'étant plus dominés par un génie supérieur, furent plus occupés de leurs intrigues intérieures que des grands intérêts de l'état; ils n'avoient fait pendant ce temps aucune entreprise utile à la chose publique, et avoient souffert que la flotte du Péloponèse dévastât l'île de Zácynthe leur alliée. Les Lacédémoniens plus acitfs et plus vigilans, envoyèrent, cette même année, des ambassadeurs au roi de Perse Artaxerce-Longue-Main, ainsi que chez les Thraces, pour en obtenir du secours contre les Athéniens; mais ces démarches furent sans

succès, du moins pour le moment. Ceux même qui allèrent en Thrace furent trahis par le fils du roi, qui, étant citoyen d'Athènes, les fit prendre et livrer aux Athéniens, qui les punirent de mort en représailles d'une semblable injustice commise par les Lacédémoniens à l'égard des Athéniens et de leurs alliés.

Histoire des Athéniens.

La campagne de l'an du monde 3575, avant J.-C. 429, ne fut remarquable que par l'expédition de Lycie et celle de Potidée, qui eurent un succès différent. Mélisandre partit d'Athènes avec vingt vaisseaux, fut défait avec ses troupes en Lycie, sur la côte d'Asie, où il étoit descendu, et perdit la vie dans le combat. Les Athéniens furent plus heureux dans leur entreprise sur Potidée, qui étoit toujours assiégée. Les habitans de cette ville, après avoir horriblement souffert de la famine, furent obligés de se rendre : on les chassa de la ville, et une colonie d'Athéniens y fut établie.

La campagne suivante, c'est-à-dire l'an du monde 3576, avant J.-C. 428, fut remarquable par la belle défense des habitans de Platée, qui, toujours fidelles aux Athéniens, aimèrent mieux soutenir les horreurs

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

d'un siége que d'abandonner la cause de leurs alliés. Archidamus, roi de Sparte, vint mettre le siége devant cette ville, qu'il incendia sans pouvoir forcer les habitans à se rendre. Le général lacédémonien, désespérant de pouvoir prendre la place de force, ravagea le pays, et revint dans le Péloponèse, après avoir laissé devant Platée un corps de troupes assez considérable pour tenir cette ville bloquée. Pendant ce temps, Phormion, amiral de la flotte athénienne, relevait un peu la gloire de son pays par deux victoires navales, mais qui furent trop peu importantes pour pouvoir changer la face des affaires. Dans la Thrace et dans l'Acarnanie, où les deux peuples se faisoient aussi la guerre, les succès et les revers furent balancés de part et d'autre; mais l'événement le plus remarquable de cette année fut la mort de Périclès. Après avoir gouverné pendant quarante ans la république d'Athènes, ce grand homme fut attaqué de la contagion, qui ne l'enleva pas subitement à la vie, mais lui donna une maladie de langueur, qui, affoiblissant insensiblement toutes ses facultés physiques et morales, le conduisit au tombeau.

Périclès est généralement regardé comme

un des plus grands hommes que la ville d'Athènes ait produits : distingué par ses rares talens, par son amour pour les arts, par ses grandes vues politiques, il porta sa nation au plus haut degré de gloire, et ne se montra pas moins digne, dans les malheurs de sa patrie que dans sa prospérité, de conduire les affaires de l'état. Fixe dans ses résolutions, inébranlable dans ses décisions, invariable dans ses plans, il méprisa les clameurs populaires, dédaigna les calomnies des orateurs gagés; et, luttant contre les orages qu'élevoient sans cesse contre lui l'envie et la jalousie, il réunit aux hautes conceptions, aux grandes idées, aux mesures hardies, le courage et la constance nécessaires pour en assurer l'exécution.

Histoire des Athéniens.

A la fin de l'an du monde 3575, avant J.-C. 429, les Lacédémoniens reparurent dans l'Attique, et la ravagèrent de nouveau. A ce désastre se joignit la nouvelle cruelle que l'île de Lesbos, excepté la ville de Méthymne, avoit quitté l'alliance des Athéniens : ce qui les obligea à y envoyer quarante galères sous les ordres de Clippide. Les habitans de Mytilène, qui étoit une des principales villes de l'île de Lesbos, étoient les chefs et les auteurs de cette dé-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

fection : ce qui détermina les Athéniens à donner ordre à Clippide d'exiger que les murailles de cette ville fussent détruites, et leurs vaisseaux brûlés. Les Mytilénéens demandèrent une trève jusqu'à ce que des ambassadeurs qu'ils alloient envoyer à Athènes fussent de retour, ce qui leur fut accordé; et dans le même temps ils en envoyèrent d'autres clandestinement à Lacédémone, qui leur fit passer un secours de quarante galères; mais ces renforts furent inutiles, les Athéniens ayant aussi augmenté leur flotte, qui se montoit dans ces parages à cent galères effectives. La ville de Platée resta bloquée pendant tout le cours de cette année, les Lacédémoniens n'ayant pu la prendre. La garnison étoit composée d'environ quatre cents Platéens et quatre-vingts Athéniens, qui, se voyant sans espoir de secours, résolurent de se faire jour au travers des rangs ennemis; mais, au moment du départ, plusieurs soldats, effrayés de cette audacieuse entreprise, préférèrent rester dans la ville : et trois cents hommes seulement persistèrent dans leur courageuse résolution. L'ennemi fut attaqué avec tant de valeur par ces hommes déterminés, que deux cent douze réussirent à traverser les colonnes

lacédémoniennes et à se rendre à Athènes; le reste fut tué ou obligé de rentrer dans la ville. Cet événement termina la campagne de l'an du monde 3576, avant J.-C. 428.

Histoire des Athéniens.

Les Lacédémoniens, au printemps de l'an du monde 3577, avant J.-C. 427, envoyèrent encore quarante vaisseaux au secours de Mytilène, et entrèrent en même temps dans l'Attique, sous la conduite de Cléomène. Pachès, qui commandoit la flotte athénienne devant Mytilène, dispersa celle des Lacédémoniens, et attaqua ensuite la ville avec tant de vigueur, qu'il réussit enfin à s'en rendre maître. Un ambassadeur lacédémonien qui y fut pris, fut envoyé prisonnier à Athènes, avec une députation des habitans. Les Athéniens firent mettre à mort l'ambassadeur de Sparte, et portèrent un décret qui ordonnoit de punir du dernier *supplice* tous les Mytilénéens en état de porter les armes, et de réduire à l'état d'esclavage leurs femmes et leurs enfans. On espéra d'abord que ce décret, rendu dans un moment d'effervescence et dicté par la haine, seroit immédiatement rapporté; mais rien ne put ramener les Athéniens à des voies de douceur : et, aussitôt que la loi fut passée, une injonction d'exécuter cette

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

horrible sentence fut envoyée à Pachès. Tous les bons citoyens gémirent de cette mesure atroce, qui n'eut l'approbation que de la populace, toujours aveugle dans ses déterminations; car cet ordre sanguinaire, déshonorant pour la nation qui l'avoit donné, avoit été provoqué par un discours virulent du fameux orateur Cléon : exemple mémorable, et qui a malheureusement été trop fréquent, des inconvéniens d'un gouvernement sans contre-poids, dans lequel un lâche et vil déclamateur arrache à des législateurs timides, ou à la multitude toujours avide de sang, des lois qui font la honte de l'humanité et couvrent les peuples d'opprobre. Le lendemain, Déodote, orateur moins sanguinaire, fit sentir toute l'horreur d'un aussi barbare décret, et combien il étoit déshonorant pour la nation athénienne de traiter avec cette inhumanité des ennemis qui s'étoient rendus à discrétion. La loi fut cassée sur ces représentations, mais à une si petite majorité, qu'elle est devenue une preuve ineffaçable du penchant qu'avoit ce peuple à la cruauté et à l'injustice. Une galère fut chargée de porter sur-le-champ ce contre-ordre; mais la première étoit déjà arrivée; et si Pachès eût été aussi

altéré de sang que ses concitoyens, ou si l'orateur Cléon avoit eu dans ce moment le commandement de l'armée, ce malheureux peuple eût déjà subi son sort, et auroit été inhumainement massacré. Pachès avoit, heureusement pour l'humanité et pour la gloire d'Athènes, différé l'exécution de cette barbare sentence, et l'arrivée de la seconde galère fut pour lui un grand soulagement. Le pardon accordé aux malheureux Mytiléniens ne fut cependant pas sans restriction: mille citoyens furent passés au fil de l'épée, la ville démantelée, les vaisseaux livrés, et toutes les terres partagées entre les vainqueurs, qui en revendirent une partie aux habitans du pays, moyennant une redevance annuelle. En voyant les Athéniens traiter avec cette coupable barbarie des peuples vaincus, on ne peut s'empêcher de les prendre en haine, et de se réjouir des malheurs qui arrivent à une nation aussi ingrate, aussi inhumaine et aussi injuste.

Histoire des Athéniens.

Les Athéniens, dans le cours de cette année, s'emparèrent du port de Nisée, qui dépendoit de la ville de Mégare, comme le Pyrée dépendoit d'Athènes. Cette position entre la côte méridionale de l'Attique et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

l'isthme de Corinthe, étoit très-avantageuse pour eux, parce qu'elle devoit rendre la retraite des Péloponésiens difficile, lorsqu'ils viendroient ravager l'Attique, comme ils le faisoient régulièrement tous les ans. Ils prirent aussi l'île de Minoé, qui les rapprochait plus encore de l'isthme; et cette double conquête leur donna de grands avantages sur leurs ennemis. Ces succès furent balancés par la perte de Platée. Nous avons vu qu'une partie de la garnison s'étoit retirée à Athènes, l'année d'auparavant, en passant au travers des rangs et des fortifications de l'ennemi; deux cents habitans et vingt-cinq Athéniens qui restoient, ayant été obligés de se rendre à discrétion, parce qu'ils se trouvoient dénués de tout moyen de défense et sans espoir d'être secourus, les Lacédémoniens les firent tous exécuter, et réduisirent leurs femmes et leurs enfans à l'état d'esclavage. Telle fut la fin malheureuse d'un peuple dont le courage, la constance et l'inébranlable fidélité méritoient un meilleur sort. Bientôt les Thébains, leurs mortels ennemis, détruisirent leur ville; mais Alexandre-le-Grand, plus sensible que les républicains au mérite des grandes et généreuses actions, fit, environ quatre-

vingt-dix ans après, reconstruire cette ville en mémoire de son ancienne réputation.

Histoire des Athéniens.

J'ai encore à rendre compte, dans cette même année, de la fameuse révolution de Corcyre, qui eut une grande influence sur la guerre du Péloponèse, en ce qu'elle obligea les Athéniens à diviser leurs forces pour protéger cette île, qui, au contraire, envoyoit auparavant à Athènes de puissans secours : et je ne conçois pas pourquoi Rollin a passé sous silence un événement aussi important. Nous avons vu que la guerre de Corcyre contre Corinthe, qui eut lieu vers l'an du monde 3568, avant J.-C. 436, produisit la guerre d'Athènes contre Corinthe, et qu'enfin cette dernière donna naissance à la guerre du Péloponèse. Dans celle d'Athènes contre Corinthe, les Péloponésiens firent prisonniers une certaine quantité de Corcyréens : une partie fut réduite en esclavage; mais l'autre fut traitée avec beaucoup d'indulgence. Le but des Corinthiens étoit de déterminer ces derniers à faire tous leurs efforts pour engager leurs concitoyens à renoncer au gouvernement démocratique, espérant ensuite s'emparer eux-mêmes de l'autorité. Quand les Corinthiens crurent avoir réussi à leur faire

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

adopter leurs projets, ils leur promirent la liberté s'ils vouloient, à leur retour dans leur patrie, employer tout leur crédit et tous leurs moyens à en changer le gouvernement. Les Corcyréens s'y engagèrent, et, fidelles à leur parole, ils firent tout ce qui étoit en leur puissance pour mettre ce projet à exécution. De là naquirent à Corcyre deux partis : l'un pour le gouvernement démocratique ; l'autre en faveur du gouvernement aristocratique. Le dernier, soutenu par les Péloponésiens, eut d'abord le dessus, et, abusant de sa puissance, il massacra une grande partie des partisans du gouvernement démocratique ; mais, les Athéniens étant venus au secours du parti opprimé, il fut victorieux à son tour ; et la vengeance le rendit plus cruel et plus barbare que ne l'avoit été le parti aristocratique : il immola sans pitié tous ses ennemis, et ne se laissa toucher par aucun sentiment de commisération. Le résultat de cet événement fut l'expulsion d'une grande quantité de citoyens que les vainqueurs chassèrent de leur patrie, et qui se joignirent aux Péloponésiens dans l'espoir d'y rentrer un jour les armes à la main. Cette révolution fit que les Corcyréens, toujours

inquiets sur leur propre existence, non-seulement ne purent plus envoyer de secours aux Athéniens, mais que ceux-ci furent obligés de les protéger : ce qui diminua beaucoup leurs forces. Un autre événement, arrivé dans le même temps, concourut encore à affoiblir les Athéniens en divisant leurs troupes. La Sicile étoit partagée en deux factions : l'une que l'on appeloit dorique ; et l'autre que l'on appeloit ionique. Cette dernière, trop foible pour se soutenir elle-même, envoya à Athènes un orateur nommé Gorgias, qui détermina d'autant plus aisément les Athéniens à favoriser le parti qui le députoit, que depuis long-temps ils formoient des projets sur la Sicile ; et, croyant voir dans l'appui qu'on leur demandoit un moyen sûr de remplir leurs vues ambitieuses, ils se hâtèrent d'y faire passer une flotte imposante, qu'ils mirent sous les ordres de Lachez et de Chabrias *. Ces deux événemens furent en grande partie cause de la perte des Athéniens, qui, obligés

Histoire des Athéniens.

* Rollin a passé sous silence ces événemens, et de là vient que les personnes qui n'ont lu que cet auteur, adoptent l'opinion qu'il professe : savoir qu'Alcibiade a été l'auteur de la guerre de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

d'envoyer leurs flottes et leurs troupes dans des expéditions lointaines, ne furent plus en état de se défendre chez eux. La révolution de Corcyre fut le résultat de circonstances qu'ils n'avoient pu ni empêcher, ni prévoir; mais l'entreprise contre la Sicile avoit été totalement du choix des Athéniens : ce fut une faute politique de la plus grande conséquence, que leur firent commettre leur ambition et leur insatiable amour des conquêtes. Je suis entré dans quelques détails sur ces faits pour justifier Alcibiade du reproche d'avoir excité la guerre de Sicile. Elle étoit commencée avant qu'il n'eût une grande influence dans les affaires; et sur cela le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est d'en avoir provoqué la continuation, parce qu'élevé dans les opinions politiques de Périclès, il croyoit qu'une grande nation qui se désistoit d'une entreprise commencée, cessoit dès-lors d'inspirer une grande confiance. Mais Périclès eût-il poussé la sévérité de ce principe jusqu'à compromettre la sureté de son pays? voilà ce dont il est au moins permis de douter. Ce qui étoit vrai relativement aux anciens alliés et aux îles voisines de l'Attique, pouvoit ne pas l'être dans les idées de ce grand homme

relativement à la Sicile, qui étoit un pays éloigné et avec lequel les Athéniens n'avoient pas plus de rapport que les autres pays de la Grèce. Pendant l'an du monde 3577, avant J.-C. 427, Athènes eut encore beaucoup à souffrir de la contagion, qui, au rapport de Diodore de Sicile, fit mourir dix mille personnes.

Histoire des Athéniens.

L'an du monde 3578, avant J.-C. 426, ne présenta pas de grands événemens. Les Péloponésiens, qui, sous le commandement d'Agis, fils d'Archidamus, s'étoient disposés à envahir l'Attique, furent obligés de se retirer sans avoir mis leur entreprise à exécution. Démosthène, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre orateur du même nom, parut cette année au nombre des amiraux athéniens, et se conduisit de manière à se faire distinguer. Eurymédon et Sophocle, qui commandoient en Sicile, firent aussi triompher le parti ionique contre les habitans de Syracuse, qui étoient du parti dorique. Enfin, les Athéniens procurèrent également quelques avantages aux Acarnaniens, leurs alliés, en contraignant par plusieurs victoires les habitans d'Ambracie à faire la paix avec eux.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

De plus grands succès encore furent obtenus par les Athéniens dans la campagne suivante, c'est-à-dire l'an du monde 3579, avant J.-C. 425. Agis, suivant l'usage des Péloponésiens, la commença par l'invasion de l'Attique, à la tête d'une nombreuse armée : mais il n'y resta pas longtemps. Les Athéniens équipèrent de leur côté une grande flotte, dont ils détachèrent quarante vaisseaux pour la Sicile; une autre partie, sous les ordres de Démosthène, fut chargée de dévaster les côtes du Péloponèse; et l'une et l'autre de protéger l'île de Corcyre, dont les habitans craignoient une invasion de la part de leurs concitoyens bannis, réunis aux Péloponésiens. Démosthène vouloit établir le centre de ses opérations au promontoire de Pyle, situé dans la Messénie, sur la côte occidentale du Péloponèse. Ce promontoire étoit séparé de la terre ferme par un isthme ou langue de terre très-étroite, et par-conséquent très-facile à défendre : ensorte qu'en s'emparant de cette position, il pouvoit facilement dévaster le Péloponèse, et en même temps protéger l'île de Corcyre. Démosthène proposa ce projet aux généraux qui partageoient le commandement avec lui; mais

Histoire des Athéniens.

ceux-ci, s'en tenant à la lettre de leurs instructions, persistèrent à vouloir d'abord aller assurer la tranquillité de Corcyre. Pendant cette discussion, le vent jeta la flotte dans le port de Pyle : ce qui engagea Démosthène à renouveler ses propositions, qui furent de nouveau rejetées. Mais les soldats, qui étoient instruits de la division qui existoit entre les généraux, et peut-être excités sous main par Démosthène, déclarèrent qu'ils ne quitteroient point ce poste que le hasard leur avoit offert; et, sortant avec précipitation de leurs bâtimens, ils s'occupèrent sur-le-champ à le fortifier d'une bonne muraille : ce qui fut achevé dans l'espace de six jours. Pour concilier ces différentes vues, il fut décidé, dans le conseil des généraux, que Démosthène resteroit à Pyle avec cinq vaisseaux, et que le reste de la flotte feroit voile pour Corcyre.

A cette nouvelle, les Lacédémoniens, qui étoient à peine entrés dans l'Attique, revinrent en toute hâte dans le Péloponèse pour en chasser les Athéniens. Leur première opération fut de se saisir du port de Pyle, et d'une petite île voisine appelée Sphactérie, dans laquelle ils jetèrent une bonne

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

garnison; et ensuite ils attaquèrent les retranchemens que les Athéniens avoient faits dans l'isthme. Démosthène, à la tête de sa foible armée, se défendit avec tant d'habileté et de courage, qu'il donna le temps à une flotte athénienne de quarante vaisseaux de venir à son secours. Elle offrit la bataille à celle de Lacédémone, qui, ayant toutes ses troupes occupées au siége des fortifications de l'isthme, n'osa l'accepter. Les Athéniens, voyant alors qu'ils inspiroient de la crainte à leurs ennemis, forcèrent le port de Pyle, coulèrent bas une partie de la flotte du Péloponèse, prirent le reste, et allèrent ensuite bloquer l'île de Sphactérie. Dans cette conjoncture embarrassante, les Lacédémoniens proposèrent une suspension d'armes jusqu'au retour des ambassadeurs qu'ils alloient envoyer à Athènes. Les conditions de cette trève furent qu'ils livreroient tous leurs vaisseaux aux Athéniens, à la charge de les rendre s'il n'y avoit pas de traité conclu, et que, jusqu'à la conclusion des négociations, une certaine quantité de vivres seroit apportée dans l'île pour la subsistance des Lacédémoniens qui formoient la garnison. Les ambassadeurs de Sparte parlèrent avec beaucoup de sagesse

aux Athéniens, dont les meilleurs citoyens desiroient également mettre fin à une guerre dont les suites ne pouvoient être que désastreuses pour la Grèce. Mais il étoit de l'intérêt des Perses et de tous les ennemis des Grecs de maintenir la discorde entre les Athéniens et les Lacédémoniens, afin d'affoiblir l'un par l'autre ces deux peuples, qui, s'ils eussent été réunis, eussent peut-être été trop puissans. L'orateur Cléon, dont j'ai déjà parlé, se chargea par ses violences d'entretenir le feu de la discorde. Il détermina le peuple, par son influence, à faire aux Lacédémoniens des propositions qu'ils ne pouvoient raisonnablement accepter, et s'opposa à ce qu'on nommât des commissaires chargés de régler les intérêts des deux nations. Les ambassadeurs lacédémoniens furent donc obligés de quitter Athènes sans avoir rien conclu; et avant de partir demandèrent la restitution de leurs vaisseaux, suivant les conditions de la trève. Mais, comme l'injustice est l'essence de la démagogie, les Athéniens, sous quelques-uns de ces vains prétextes dont on ne manque jamais dans ces occasions, refusèrent de les rendre.

Histoire des Athéniens.

Aussitôt après le retour des ambassadeurs

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de Lacédémone, les hostilités recommencèrent de part et d'autre. Les retranchemens de Pyle furent en conséquence attaqués par les Lacédémoniens, et l'île de Sphactérie par les Athéniens. Cette place fit une résistance plus opiniâtre qu'on n'avoit le droit de l'attendre; le peuple d'Athènes s'en prit à l'orateur Cléon, qui se chargea lui-même de la conquête de cette île, et ne demanda pour cela qu'un foible corps de troupes. Quoique tout le monde regardât cette présomptueuse confiance comme une jonglerie de la part d'un homme qui n'avoit jamais fait la guerre, il ne se laissa cependant point décourager par les mauvaises plaisanteries de ses concitoyens : et il faut convenir qu'il tint parole de manière à imposer silence à tous ses ennemis. De concert avec Démosthène, il fit une descente dans l'île; et, après plusieurs avantages consécutifs, il contraignit les Lacédémoniens à capituler. Deux cent quatre-vingt-douze prisonniers furent conduits à Athènes, où le peuple les condamna à rester en prison jusqu'à la paix, et à être mis à mort si les Péloponésiens faisoient une nouvelle invasion dans l'Attique.

Les Messéniens, alliés des Athéniens, et

Histoire des Athéniens.

que les Spartiates, dès le commencement de la guerre, avoient chassés de leur pays, furent très-utiles aux Athéniens dans cette circonstance. Nous avons vu dans l'histoire des Lacédémoniens les deux premières guerres de Messine, ainsi que les détails de la troisième guerre de ce nom, qui eut lieu dans l'époque secondaire que nous parcourons, vers l'an du monde 3540, avant J.-C. 464. Le résultat de cette dernière fut, comme je l'ai dit, l'expulsion entière des Messéniens de leur terre natale. Ces malheureux sans asile furent recueillis par les Athéniens, qui leur donnèrent la ville de Naupacte dans le pays des Locriens-Ozoles, qu'il ne faut pas confondre avec les Locriens voisins du passage des Thermopyles. Ceux dont nous parlons étoient sur la rive septentrionale du golfe de Corinthe, et Naupacte étoit ce que nous appelons aujourd'hui Lépante. Les Athéniens proposèrent à une partie de ces infortunés bannis de les transporter à Pyle, et de les aider à se maintenir dans cette petite portion de leur territoire, les flattant de l'espoir de leur donner dans la suite les moyens de reconquérir tous les pays qui composoient l'ancienne Messénie. Tout

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ce qui offroit aux Messéniens un moyen de se venger de leurs ennemis étoit saisi par eux avec empressement : ils acceptèrent donc cette offre avec reconnoissance, se rendirent à Pyle, et dans cette position incommodèrent tellement les Lacédémoniens, que ceux-ci furent de rechef obligés de faire de nouvelles démarches pour obtenir la paix. Mais les Athéniens, enorgueillis par leurs succès, et dirigés par leurs orateurs insensés, refusèrent encore une fois ces ouvertures, et prolongèrent une guerre qui finit par l'anéantissement de la puissance de la Grèce.

Dans le même temps que les Athéniens triomphoient des Lacédémoniens à Pyle et à Sphactérie, ils obtenoient des succès non moins brillans dans l'isthme contre les Corinthiens, en Sicile contre la faction dorique, et à Corcyre contre les Péloponésiens réunis aux bannis de cette île. C'est par leur moyen que ces infortunés bannis tombèrent entre les mains de leurs compatriotes, qui les faisoient mourir inhumainement les uns après les autres, et finirent par les massacrer en masse, quand ils surent que ces malheureux, pour ne pas être faits prisonniers par leurs concitoyens,

Histoire des Athéniens.

avoient prié les Athéniens de les mettre eux-mêmes à mort. Telle fut la fin tragique de la révolution de Corcyre, dans laquelle, comme cela arrive dans toutes les guerres intestines, les habitans de cette île se firent eux-mêmes des maux incomparablement plus grands que n'auroit pu le faire l'ennemi étranger le plus cruel. Ce fut à la fin de cette année, comme je l'ai déjà dit, qu'Artapherne, ambassadeur persan envoyé par Artaxerce à Lacédémone, fut pris en Thrace par les Athéniens, et envoyé à Athènes.

Les Athéniens, qui avoient été si heureux dans leurs entreprises pendant le cours de l'année précédente, virent changer la fortune dans la campagne suivante, c'est-à-dire l'an du monde 3580, avant J.-C. 424. Leur prospérité fut soutenue dans le commencement par quelques expéditions heureuses, puisqu'ils s'emparèrent de l'île de Cythère, à la pointe méridionale de la Laconie, et de Thyrie, à l'extrémité nord du même pays : de façon qu'ils menaçoient par les deux extrémités le territoire des Lacédémoniens. Nicias, général distingué, fut chargé de la conquête de Cythère, commission qu'il remplit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 608, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

avec le plus grand succès. Vainqueur des habitans de cette île, il les fit conduire en esclavage dans l'Attique, et les dispersa dans les différentes îles alliées de la république. Quant aux habitans de Thyrie, qui étoient les anciens habitans d'Egine, auxquels les Lacédémoniens avoient donné asile lorsque les Athéniens les chassèrent de leur patrie, ils furent tous condamnés au dernier supplice : jugement odieux, et qui imprimeroit une honte éternelle sur le gouvernement athénien, s'il ne s'étoit déjà déshonoré par un grand nombre de cruautés et d'injustices du même genre. La prise de Cythère et de Thyrie, fut la seule entreprise qui réussit cette année aux Athéniens, et heureusement pour l'humanité, car on frémit de voir obtenir quelques succès militaires à un peuple qui abusoit aussi impitoyablement de ses victoires.

J'ai déjà parlé de la guerre que les Athéniens faisoient en Sicile, me réservant à en donner le détail lorsque j'écrirai l'histoire de cette île. A l'époque dont je parle, Pythodore, Sophocle et Eurymédon, qui y commandoient les forces athéniennes, furent, par des revers dont je rendrai compte, obligés d'abandonner ce pays, et

Hermocrate de Syracuse, homme d'une grande éloquence, contribua beaucoup à délivrer sa patrie de ces hôtes incommodes. Cet orateur détermina les Siciliens à oublier un moment leurs querelles particulières et à ne songer qu'à l'intérêt général. La bonne harmonie se rétablit insensiblement par ses soins, et la nécessité réunit les deux partis dorique et ionique. Cette révolution rendant alors la position des Athéniens extrêmement fâcheuse, elle détermina les généraux à ramener les troupes dans leur patrie.

Histoire des Athéniens.

Le peuple d'Athènes, qui n'étoit pas moins injuste envers ses concitoyens qu'à l'égard de ses ennemis, rendit ces officiers responsables de ce fâcheux événement; et dans son injuste colère il exila Pythodore et Sophocle, et condamna Eurymédon à une forte amende. Une entreprise tentée contre Mégare n'eut pas un meilleur succès : mais ce qui humilia le plus Athènes, ce fut la victoire que les Thébains remportèrent à Délie, petite ville de la Béotie. Une partie des Béotiens, dégoûtés de leur gouvernement, engagèrent les Athéniens à les aider à établir dans toute la Béotie des gouvernemens populaires. Les Thébains, avertis par ceux des

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Béotiens qui vouloient conserver leur ancienne constitution, rassemblèrent une armée nombreuse qu'ils mirent sous les ordres de Pagondas. Les Athéniens, commandés par Démosthène et Hippocrate, furent totalement défaits, et perdirent dès-lors tout espoir de pouvoir jamais reprendre leur influence sur la Béotie. Ce pays conserva son ancien gouvernement, et ceux qui avoient voulu le détruire furent, pour éviter la vengeance de leurs concitoyens, obligés de chercher un asile dans l'Attique.

Pendant que les Thébains obtenoient ces succès sous la conduite de Pagondas, les Lacédémoniens, sous les ordres de l'un de leurs plus grands généraux, nommé Brasidas, n'étoient pas moins heureux en Macédoine. Ce général se rendit maître d'Amphipolis et de plusieurs autres places; il auroit même pris Éione, si le célèbre historien Thucydide, qui commandoit alors l'armée athénienne, n'eût sauvé cette ville par une marche aussi prompte que hardie. Ce ne fut point là les seuls triomphes des Lacédémoniens : ils remportèrent encore plusieurs avantages sur les côtes de Macédoine, malgré les secours d'hommes et de vaisseaux qu'avoient soin d'y envoyer les

Athéniens effrayés des progrès de leurs ennemis.

Histoire des Athéniens.

Les Spartiates, espérant que les revers qu'avoit éprouvés Athènes pendant le cours de cette année la rendroient plus traitable, ouvrirent de nouvelles négociations l'an du monde 3581, avant J.-C. 423. Cette tentative ne fut pas sans succès : car, la perte d'Amphipolis exposant les établissemens et les colonies des Athéniens en Macédoine à un très-grand danger, le gouvernement de la république consentit à une trève d'un an. Les conditions de cette suspension d'hostilités furent que les deux partis resteroient en possession de ce qu'ils avoient dans le moment, et que toute sureté seroit donnée de part et d'autre aux ambassadeurs qui seroient envoyés pour traiter de la paix. Des négociations furent en conséquence entamées sur-le-champ; mais elles furent bientôt rompues. Brasidas, ignorant la trève conclue entre les deux puissances, s'étoit emparé des villes de Scyone et de Mende, dans la presqu'île d'Épautre. Les Athéniens prétendirent que ces deux villes, ayant été prises après la trève conclue, devoient leur être rendues; les Lacédémoniens s'y refusèrent, et cet incident fut le signal d'un

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

nouvel appel aux armes. Mende fut aisément reprise ; mais Scyone fit une si vigoureuse résistance, que les Athéniens furent contraints à changer le siége en blocus. Brasidas, de son côté, fit une tentative sur Potidée ; mais son entreprise fut sans succès : ce qui releva le courage des Athéniens.

Au commencement de l'an du monde 3582, avant J.-C. 422, le démagogue Cléon persuada au peuple de lui donner le commandement de l'armée qui devoit agir en Macédoine. Le gouvernement lui confia douze cents fantassins, tous citoyens d'Athènes, trois cents chevaux, et trente galères pour transporter son armée. Cet orateur guerrier débarqua près de Torone, et s'empara de cette ville. Il attaqua ensuite inutilement Stagyre ; mais il prit Galopse, colonie des habitans de l'île de Thase, à l'entrée du golfe de Macédoine, et se retira ensuite à Éione pour y attendre des renforts. Pendant que Cléon étoit enfermé dans Éione, ses soldats lui témoignèrent du mécontentement de ce qu'il restoit ainsi dans l'inaction : ce qui le contraignit à prendre position auprès d'Amphipolis, où Brasidas s'étoit renfermé. Les Athéniens mettoient le plus grand prix à la reprise

Histoire des Athéniens.

de cette place importante ; et le téméraire Cléon, ne doutant pas qu'il ne vînt aisément à bout de s'en rendre maître, l'ennemi ne faisant aucun effort pour s'opposer à ses progrès, crut la victoire assurée, et laissa ses troupes se livrer au désordre et à l'indiscipline. Brasidas sut habilement profiter de cette circonstance, il attaqua l'armée de Cléon à l'improviste, qui, surprise, n'eut pas le temps de prendre les mesures nécessaires pour sa défense. Cléon, dès le premier moment, prit la fuite, et fut tué par un soldat qui se mit à sa poursuite. Les troupes athéniennes, malgré la lâche désertion de leur chef, firent une forte résistance ; mais elles furent enfin défaites par les troupes lacédémoniennes, quoique celles-ci eussent aussi perdu leur général Brasidas, qui avoit été tué pendant l'action, mais qui avoit expressément recommandé, avant de mourir, que l'on cachât sa mort aux Athéniens. La perte de cet habile officier fut très-sensible aux Lacédémoniens, qui perdoient en lui un de leurs meilleurs généraux.

Les Athéniens, délivrés du démagogue Cléon, qui les excitoit toujours à la guerre et aux mesures les plus violentes, humiliés

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

en outre pour la défaite que leurs troupes avoient essuyée sous ses ordres, commencèrent à prêter l'oreille aux avis que ne cessoient de leur donner les sages politiques de la république, à la tête desquels étoit Nicias. D'un autre côté, Plistonax, roi de Lacédémone, sentoit que la paix étoit nécessaire à son pays, et la desiroit vivement; ensorte que l'an du monde 3583, avant J.-C. 421, s'ouvrit avec quelqu'apparence de rapprochement entre les deux peuples. Cet espoir ne fut pas trompé, car, après de longues négociations, la paix a été enfin conclue pour trente ans, et la principale condition du traité fut la restitution réciproque des prisonniers et des villes, excepté de Nissée, port de la ville de Mégare, que les Athéniens avoient pris aux Mégariens, et qui fut le dédommagement du territoire de Platée, que les Thébains ne voulurent pas rendre. Tous les alliés furent compris dans ce traité, excepté les Béotiens, les Corinthiens et les Mégariens, ennemis d'Athènes, qui refusèrent d'y accéder. Cette paix fut jurée à Athènes, et appelée la paix de Nicias, parce qu'il s'étoit donné beaucoup de soins pour engager ses concitoyens à la conclure : ce qu'ils auroient fait long-

temps auparavant sans les virulentes déclamations du démagogue Cléon, dont les menées, les intrigues et les discours incendiaires entraînoient toujours le peuple vers les derniers excès. Histoire des Athéniens.

Malheureusement cette paix ne rétablit point le repos de la Grèce. L'alliance entre Sparte et Athènes jeta une inquiétude sourde dans les divers états; ils craignirent d'être victimes de cet accord; et des négociations furent secrétement entamées entre les différens peuples mécontens de ce traité : de façon que dès l'an du monde 3584, avant J.-C. 420, de nouveaux germes de discorde commencèrent à éclore. Amphipolis, ville de Macédoine, que les Lacédémoniens devoient rendre, se refusa à repasser sous l'obéissance d'Athènes : ce qui mit Lacédémone dans l'impossibilité de remplir ses engagemens, le gouvernement de Sparte ne pouvant que retirer la garnison; mais, n'ayant aucun droit pour contraindre un peuple étranger à recevoir un joug qu'il repoussoit. Les Athéniens regardèrent cette impuissance comme une violation du traité, et refusèrent, par représailles, d'évacuer Pyle, dans la Messénie, dont Démosthène s'étoit emparé l'an du monde 3579, avant

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

J.-C. 425. Les Athéniens, comme je l'ai dit, avoient établi dans cette place fortifiée par l'art et par la nature, les Messéniens que les Lacédémoniens avoient chassés de leur pays, et qui, animés par le desir de la vengeance, étoient pour Lacédémone des voisins très-incommodes. Les Lacédémoniens avoient un grand intérêt à être délivrés de ces terribles ennemis, et ils desiroient par conséquent beaucoup que Pyle rentrât sous leur domination : mais tout ce qu'ils purent obtenir d'Athènes, ce fut qu'on en retireroit les Messéniens, qui, en effet, furent transportés dans l'île de Céphalonie.

Toute cette année se passa, de part et d'autre, en intrigues et en négociations. Les Lacédémoniens, dans l'intention de se faire restituer Pyle, engagèrent les Béotiens à leur livrer le fort de Panacte, qu'ils possédoient, ainsi que leurs prisonniers athéniens. Les Béotiens ne purent refuser cette demande aux Lacédémoniens leurs protecteurs; mais, avant d'y accéder, ils le firent démolir entièrement. Les Athéniens, avec lesquels il étoit convenu que ce fort leur seroit rendu dans son intégrité, accusèrent les Lacédémoniens de mauvaise foi, et témoignèrent de cette conduite le plus grand

Histoire des Athéniens.

mécontentement. Ces sujets de plainte furent augmentés et envenimés par Alcibiade, fils de Clinias, neveu de Périclès. Ce jeune homme, composé bizarre des plus grands vices et des plus grandes qualités, commençoit déjà à jouer un rôle dans la république; et, jaloux de l'autorité de Nicias, il employoit tous ses moyens pour la détruire. C'est dans cette intention qu'il faisoit tout ce qui étoit en sa puissance pour renouveler a guerre, pendant que le sage Nicias, au contraire, tâchoit de maintenir la paix. L'un et l'autre étoient amis des Lacédémoniens, et s'efforçoient de les favoriser; mais Alcibiade, fâché de ce que les ambassadeurs de ce peuple s'étoient adressés à Nicias plutôt qu'à lui, et avoient en cela contribué à augmenter dans Athènes le crédit de son rival, abandonna leurs intérêts, tâcha d'animer le peuple contre Lacédémone; et voici le moyen peu noble et peu loyal dont ce jeune Athénien usa pour faire échouer cette négociation. Lorsque ces ambassadeurs furent arrivés à Athènes, ils se présentèrent au sénat, comme revêtus de pouvoirs sans limites, et s'adressèrent ensuite à Nicias pour le prier d'appuyer leurs demandes. Alcibiade leur en

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

fit des reproches, leur disant qu'en ne s'adressant pas à lui, ils faisoient une injure à l'amitié que lui et sa famille avoient toujours eue pour les Lacédémoniens; mais qu'il n'en seroit pas moins zélé pour leurs intérets, et que c'étoit pour leur en donner la preuve qu'il les engageoit à ne pas convenir dans l'assemblée du peuple, comme ils l'avoient fait au sénat, qu'ils fussent revêtus de pleins pouvoirs, parce que les Athéniens ne manqueroient pas de s'en prévaloir pour leur faire des demandes exagérées. Les ambassadeurs ayant donc paru le lendemain à l'assemblée du peuple, Alcibiade leur demanda le sujet de leur ambassade, et s'ils avoient de pleins pouvoirs pour traiter. Les ambassadeurs, qui avoient confiance dans les bonnes intentions d'Alcibiade, répondirent qu'ils venoient faire quelques propositions tendantes à rétablir l'harmonie entre les deux peuples; mais qu'ils n'avoient aucun pouvoir pour conclure. « Vous voyez, citoyens d'Athènes, s'écria alors Alcibiade, la bonne foi de ces Lacédémoniens, qui nient aujourd'hui devant vous ce qu'ils ont affirmé hier au sénat. » Dès ce moment, le peuple, convaincu du peu de confiance que méritoient ces députés,

ne voulut plus les entendre ; et, comme il se trouvoit dans le même moment à Athènes des envoyés d'Argos, dont la mission étoit de conclure une ligue avec les Athéniens, on commença à prêter l'oreille à leurs propositions. Cependant Nicias, toujours occupé du maintien de la paix, obtint qu'avant de rompre toute négociation, il seroit lui-même envoyé à Lacédémone, et qu'aucune détermination hostile ne seroit prise avant son retour. En arrivant à Sparte, il y trouva les esprits aussi exaspérés qu'à Athènes, et ne put obtenir aucun redressement des griefs dont sa république se plaignoit. A son retour, les Athéniens conclurent avec Argos une ligue de cent ans, à laquelle s'empressèrent d'adhérer les citoyens d'Élide, de Mantinée, et leurs alliés. Alcibiade, qui étoit l'auteur de cette opération politique, regardoit ce traité comme une chose très-utile à la république, parce qu'en cas de rupture avec Lacédémone, le théâtre de la guerre se trouveroit nécessairement transporté loin d'Athènes : raisonnement qui ne prouve pas des vues très-étendues ; car cette ligue pouvoit faire une diversion favorable aux Athéniens, mais ne pouvoit empêcher les Lacédémoniens de venir dans l'Attique, qui étoit un

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pays ouvert de tous côtés. Alcibiade eût beaucoup mieux fait de procurer la paix à sa patrie, et de sacrifier au bonheur de son pays son amour-propre et sa vanité. Voilà le véritable reproche que l'on peut faire à ce célèbre Athénien, reproche justement mérité, et dont il est impossible de le justifier. La ligue d'Athènes avec Argos, Élide, Mantinée, et leurs alliés, fut le dernier événement remarquable de l'an du monde 3584, avant J.-C. 420.

Les deux partis, au printemps de l'an du monde 3585, avant J.-C. 419, firent de grands préparatifs de guerre l'un contre l'autre. Les Athéniens rétablirent les Messéniens dans Pyle, et les Lacédémoniens jetèrent une garnison dans Épidaure, dans la crainte que les Argiens, qui en étoient très-près, ne s'emparassent de ce petit pays, qui étoit libre et indépendant.

L'an du monde 3586, avant J.-C. 418, les Lacédémoniens rassemblèrent une armée considérable, sous les ordres du roi Agis, et se jetèrent dans l'Argolide. Les Athéniens se hâtèrent d'envoyer au secours de leurs alliés mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux, sous les ordres de Lachès et de Nicostrate : ce qui ne les

empêcha pas de perdre une grande bataille près de Mantinée *, dans l'Arcadie, où ils s'étoient portés dans l'intention de faire le siége d'Orchomène. Cet échec ne fut point un obstacle à ce que, la même année, les Athéniens, réunis aux Eléens, qui habitoient la partie occidentale du Péloponèse, n'investissent Épidaure. Mais un événement fit tout-à-coup changer momentanément la face des affaires. Une partie des Argiens se déclara pour les Lacédémoniens, abandonna le parti d'Athènes, et fit une alliance pour cinquante ans avec les Lacédémoniens. Le résultat de cette révolution fut l'abolition du gouvernement démocratique dans Argos, et la réunion des troupes argiennes aux armées de Lacédémone.

Histoire des Athéniens.

Cette révolution, qui avoit opéré un grand changement dans la balance des forces des deux partis, ne fut pas de longue durée; car, dès l'année suivante 3587, avant J.-C. 417, le parti démocratique

* C'est là cette première bataille de Mantinée que M. Millin, dans son *Magasin encyclopédique* (page 298, juin 1813), reproche aux historiens moderne d'avoir entièrement passé sous silence.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

postérité. A la fin de cette année, les habitans d'Égeste, ville située dans la partie occidentale de la Sicile, envoyèrent des ambassadeurs à Athènes pour en obtenir du secours contre quelques-uns de leurs voisins : mais le gouvernement ne put s'occuper sérieusement de cette affaire que l'année suivante.

Une grande discussion s'éleva à ce sujet l'an du monde 3589, avant J.-C. 415. Les Athéniens avoient déjà fait la guerre en Sicile pendant trois ans, comme je l'ai dit précédemment; ils avoient, pendant leur séjour dans cette île, formé des liaisons avec les habitans de plusieurs villes indépendantes : ainsi, il ne s'agissoit point de savoir si l'on se détermineroit à une entreprise contre la Sicile, mais si l'on viendroit au secours des alliés d'Athènes dans cette île. C'est lorsque Gorgias vint pour la première fois déterminer les Athéniens à prendre parti pour un peuple avec lequel ils n'avoient que des rapports très-secondaires, qu'il eût été d'une sage politique de repousser toute idée d'une guerre aussi éloignée : mais ce n'étoit plus la même question. Athènes avoit fait connoître ses vues sur cette île, et même sur Carthage; il étoit grandement

à craindre que, si ces peuples cessoient d'être occupés chez eux, ils n'envoyassent de puissans secours aux Lacédémoniens : ainsi c'étoit une question qui n'étoit rien moins que décidée, que de savoir s'il étoit impolitique ou non de renouveler la guerre de Sicile. Il n'est pas douteux qu'il eût été bien plus sage de ne l'avoir jamais faite ; mais cette première guerre ne fut point l'ouvrage d'Alcibiade. Aujourd'hui l'état de la question étoit changé : il s'agissoit de savoir s'il n'étoit pas d'une meilleure politique d'envoyer en Sicile une expédition qui occupât les Siciliens chez eux, plutôt que de leur laisser la faculté de disposer de leurs forces et de les envoyer au secours des Lacédémoniens. Je ne prétends pas dire qu'Alcibiade fût précisément mu par ces motifs ; mais je ne crois pas non plus qu'on doive rejeter entièrement sur lui la cause de cette guerre de Sicile : il en provoqua le renouvellement sans doute ; mais la querelle étoit antérieure à lui, et il ne peut être accusé que de l'avoir prolongée. Nicias employa tous ses moyens pour empêcher l'exécution de ce projet ; mais son opposition ne produisit d'autre effet que celui de le faire désigner comme chef de l'expédition, et on lui

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

adjoignit Alcibiade et Lamaque. Pendant le temps qu'on faisoit les préparatifs nécessaires pour l'équipement de la flotte et de l'armée qui devoient transporter le théâtre de la guerre en Sicile, Alcibiade fut accusé, avec d'autres jeunes gens, d'avoir pendant la nuit mutilé les statues de Mercure. On croyoit que cette grave accusation feroit suspendre le départ de la flotte, parce qu'Alcibiade demandoit qu'on le mît en jugement : mais le peuple, n'ayant aucun égard à ses réclamations, fit surseoir à l'instruction du procès, et le contraignit à partir pour sa destination. La flotte étoit composée de cent galères, que les alliés fortifièrent de cent vaisseaux; et elle portoit plus de cinq mille hommes de débarquement. Cette armée s'empara de Catane, sur la côte orientale de la Sicile, d'où elle fit plusieurs incursions qui ne produisirent aucun avantage. Pendant qu'Alcibiade combattoit en Sicile pour sa patrie, ses ennemis tramoient sa perte dans Athènes, et excitoient contre lui l'animosité du peuple, en répandant qu'il avoit le projet de livrer la ville aux Lacédémoniens. Les Athéniens, toujours prêts à accueillir les accusations, et toujours disposés à les croire fondées, se prêtèrent

aisément aux projets des ennemis d'Alcibiade : et il fut ordonné qu'il seroit arrêté et amené à Athènes pour subir son jugement. En exécution de ce décret, ce général fut saisi par deux émissaires du gouvernement ; mais, ayant été instruit dans sa route du projet qu'on avoit formé de le mettre à mort, il trouva moyen de s'évader et de se retirer à Lacédémone, où il fut parfaitement bien accueilli.

Histoire des Athéniens.

L'armée de Sicile témoigna le plus grand mécontentement de ce qui s'étoit passé à l'égard d'Alcibiade ; mais Nicias, qui craignoit plus les Athéniens, dont il connoissoit le caractère dur et féroce, que les ennemis qu'il avoit à combattre, parvint à calmer ces mouvemens ; et, après avoir réprimé quelques entreprises des Syracusains, revint à Catane, où il passa l'hiver. Cependant les habitans de Syracuse, fatigués d'un voisinage aussi incommode que celui des Athéniens, envoyèrent dés députés à Corinthe et à Sparte pour en obtenir des secours contre eux. Les Corinthiens se montrèrent très-bien disposés en leur faveur ; mais Sparte, craignant d'irriter encore Athènes, ne prit aucun parti. Pour les déterminer, Alcibiade, leur fit connoître les

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

vues ambitieuses de ses concitoyens sur Carthage et même sur l'Italie, te alors ils se disposèrent à envoyer Gylippe dans l'Attique, à la tête d'un petit corps de troupes. Alcibiade leur conseilla en outre de s'emparer de la ville de Décélie, située au nord-est d'Athènes, et de la fortifier, pour priver les Athéniens des secours qu'ils tiroient des mines d'argent de Laurium, et des revenus de leurs terres; ajoutant que, par ce moyen, Décélie deviendroit la retraite de tous ceux qui étoient opposés à la guerre et qui soutenoient le parti de Lacédémone : ce qui porteroit une grande atteinte à la puissance d'Athènes. Ce conseil, qui fut si utile aux Spartiates, donna beaucoup de crédit à Alcibiade dans Lacédémone; et la facilité avec laquelle il adopta les mœurs, les usages et la manière de vivre des Spartiates, lui attira si bien leur confiance et leur amitié, qu'il eut bientôt autant d'influence à Lacédémone qu'il en avoit eue dans sa patrie.

Nicias, ayant reçu d'Athènes quelques secours d'hommes, au commencement de l'an du monde 3590, avant J.-C. 414, fit voile de Catane pour Syracuse, et sa flotte pénétra dans le port, où il y eut une action fort vive dans laquelle Lamaque perdit la

vie. Après cette action, Nicias construisit des ouvrages autour de la ville, et la serra de si près, qu'elle eût été forcée de se rendre si les Lacédémoniens, sous les ordres de Gylippe, ne fussent venus à son secours. Nicias ne s'opposa pas à son débarquement, et fit en cela une faute capitale : car le général lacédémonien déjoua tous ses projets contre Syracuse. Nicias cependant ne perdit point courage : il se maintint dans ses positions, et donna le temps à Eurymédon d'arriver avec un secours d'argent et un renfort de dix galères, portant en outre l'assurance positive que Démosthène, nommé son collégue, pressoit avec le plus grand zèle l'équipement d'une flotte considérable qui, au printemps prochain, devoit se rendre sous ses ordres en Sicile. Pendant cette campagne, les Athéniens firent aussi quelques incursions sur le territoire d'Épidaure : ce qui rompit ouvertement, entre Athènes et Lacédémone, la trêve qui jusque-là ne l'avoit été que par les entreprises que ces deux peuples rivaux avoient faites sur leurs alliés réciproques.

Histoire des Athéniens.

Au printemps de l'an du monde 3591, avant J.-C. 413, Agis, roi de Sparte, à la tête d'une armée composée de Lacédé-

2.° époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

moniens, de Corinthiens et de quelques autres alliés du Péloponèse, se jeta sur l'Attique, prit et fortifia le château de Décélie, et en fit, suivant le conseil d'Alcibiade, une place assez forte. Au lieu de réunir tous leurs efforts pour défendre leur propre pays, et chasser les Péloponésiens, les Athéniens envoyèrent une flotte de cent trente voiles dévaster les côtes du Péloponèse, et une autre de soixante-treize en Sicile, sous les ordres de Démosthène. A son arrivée dans l'île, ce général trouva les affaires dans un déplorable état, à la suite de plusieurs revers qui avoient jeté le découragement dans l'armée de Nicias. Démosthène ordonna aussitôt d'attaquer une hauteur qui s'appeloit Epipole, et qui dominoit la ville : cette hauteur étoit escarpée, d'un accès difficile, et couronnée d'un château fort nommé Labdale. Cette entreprise ne fut suivie d'aucun succès; et le nouveau général, dégoûté par ce revers, proposa alors d'abandonner la Sicile. Nicias, qui n'ignoroit pas le sort qu'Athènes étoit dans l'usage de réserver à ses généraux malheureux, s'opposa à ce projet, et voulut que l'on continuât le siége de Syracuse; mais, lorsqu'il apprit qu'il étoit arrivé aux

Histoire des Athéniens.

assiégés un nouveau renfort de troupes venues du Péloponèse, il changea d'avis, et songea aussi à se retirer. De leur côté, les Syracusains, enhardis par ce secours, faisoient tout leur possible pour attirer les Athéniens et les forcer à un engagement : ils y réussirent enfin, et il y eut un combat naval, dans lequel cependant la victoire resta à la flotte athénienne, mais après avoir perdu une grande partie des troupes, et entre autres Eurymédon l'un des généraux. Affoiblis par leurs victoires, les Athéniens furent immédiatement renfermés dans le port par les flottes combinées de Syracuse et de Lacédémone, sans aucun espoir de secours. Dans cette position difficile, Nicias et Démosthène crurent ne pouvoir mieux faire que de rapprocher l'armée de terre de la flotte, afin que l'une et l'autre pussent se soutenir mutuellement; et des dispositions furent faites en conséquence. Les Syracusains desiroient laisser l'armée athénienne se miner insensiblement; mais Nicias et Démosthène, sentant qu'il falloit nécessairement, par un moyen quelconque, se tirer de cette fâcheuse position, se déterminèrent à attaquer et à se faire jour au travers de la flotte ennemie, et, s'ils ne

2.e époque séculaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pouvoient y réussir, à brûler leurs vaisseaux et à se rendre à Catane par terre. Par suite de cette résolution désespérée, l'on attaqua les Syracusains à l'entrée du port, à la vue des deux armées de terre, et jamais bataille plus sanglante et plus opiniâtrement disputée ne fut livrée par les Athéniens : ils brûlèrent et coulèrent à fond plus de vaisseaux ennemis ; mais souffrirent tant de leur côté, que, quoique les chefs voulussent recommencer le combat, ils ne purent venir à bout d'y déterminer les troupes ; ce qui engagea ces généraux à se retirer : Nicias commandoit le corps d'armée, et Démosthène l'arrière-garde. Les Syracusains se mirent aussitôt à la poursuite de l'armée en retraite, et entamèrent Démosthène, qui, abandonné d'une partie des siens, fut contraint par cette défection de capituler avec l'ennemi. Dans sa capitulation, ce général stipula que, pour aucun motif, aucun de ceux qui composoient son armée ne seroit mis à mort ; et cette proposition ayant été consentie, il mit bas les armes à la tête de six mille hommes. Les Syracusains, après avoir désarmé les prisonniers et les avoir fait conduire sous bonne escorte, s'avancèrent sur Nicias.

u'ils joignirent le lendemain : ce général tablit son camp sur une hauteur, et se mit n position de faire une vigoureuse résis-ance. Gylippe lui fit dire que Démosthène voit mis bas les armes, et l'engagea à n faire autant. Nicias refusa cette pro-osition, et offrit seulement des otages our le paiement des frais que cette guerre voit coûtés aux Syracusains, si l'on vouloit ermettre à son armée de se retirer. Cette offre ayant aussi été refusée, Nicias con-tinua sa retraite, faisant face à l'ennemi toutes les fois qu'il étoit serré de trop près ; mais cette résistance ne put être de longue durée : ses troupes étant arrivées sur les bords du fleuve Asinarus, les soldats, tou-jours poursuivis, s'y précipitèrent dans un tel désordre, qu'une grande partie fut noyée dans les flots ou tuée par l'ennemi ; ensorte que Nicias lui-même fut obligé de subir le sort de Démosthène et de se rendre à Gylippe.

Histoire des Athéniens.

De retour chez eux, les vainqueurs vou-lurent mettre à mort les généraux prison-niers; les Lacédémoniens, et sur-tout Gy-lippe, s'opposèrent à cet acte injuste et barbare : mais ils ne purent que retarder leur mort. Les Syracusains, suivant le

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pouvoient y réussir, à brûler leurs vaisseaux et à se rendre à Catane par terre. Par suite de cette résolution désespérée, l'on attaqua les Syracusains à l'entrée du port, à la vue des deux armées de terre, et jamais bataille plus sanglante et plus opiniâtrement disputée ne fut livrée par les Athéniens : ils brûlèrent et coulèrent à fond plusieurs vaisseaux ennemis; mais souffrirent tant de leur côté, que, quoique les chefs voulussent recommencer le combat, ils ne purent venir à bout d'y déterminer les troupes; ce qui engagea ces généraux à se retirer: Nicias commandoit le corps d'armée, et Démosthène l'arrière-garde. Les Syracusains se mirent aussitôt à la poursuite de l'armée en retraite, et entamèrent Démosthène, qui, abandonné d'une partie des siens, fut contraint par cette défection de capituler avec l'ennemi. Dans sa capitulation, ce général stipula que, pour aucun motif, aucun de ceux qui composoient son armée ne seroit mis à mort; et cette proposition ayant été consentie, il mit bas les armes à la tête de six mille hommes. Les Syracusains, après avoir désarmé les prisonniers et les avoir fait conduire sous bonne escorte, s'avancèrent sur Nicias,

Histoire des Athéniens.

qu'ils joignirent le lendemain : ce général établit son camp sur une hauteur, et se mit en position de faire une vigoureuse résistance. Gylippe lui fit dire que Démosthène avoit mis bas les armes, et l'engagea à en faire autant. Nicias refusa cette proposition, et offrit seulement des otages pour le paiement des frais que cette guerre avoit coûtés aux Syracusains, si l'on vouloit permettre à son armée de se retirer. Cette offre ayant aussi été refusée, Nicias continua sa retraite, faisant face à l'ennemi toutes les fois qu'il étoit serré de trop près ; mais cette résistance ne put être de longue durée : ses troupes étant arrivées sur les bords du fleuve Asinarus, les soldats, toujours poursuivis, s'y précipitèrent dans un tel désordre, qu'une grande partie fut noyée dans les flots ou tuée par l'ennemi ; ensorte que Nicias lui-même fut obligé de subir le sort de Démosthène et de se rendre à Gylippe.

De retour chez eux, les vainqueurs voulurent mettre à mort les généraux prisonniers; les Lacédémoniens, et sur-tout Gylippe, s'opposèrent à cet acte injuste et barbare : mais ils ne purent que retarder leur mort. Les Syracusains, suivant le

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

rapport de Thucydide, finirent par les égorger, et le reste des Athéniens fut envoyé aux carrières pour y travailler : de sorte que très-peu eurent le bonheur de revoir leur patrie. Ainsi fut terminée la seconde guerre de Sicile, qui n'est qu'un incident dans la guerre du Péloponèse; mais cet incident fut terrible pour les Athéniens, qui y perdirent plusieurs flottes, plusieurs armées, d'excellens généraux, et en partie leur réputation militaire. Je n'ai donné que les faits principaux dans l'exposé de cette guerre de Sicile, qui n'est qu'une guerre secondaire dans l'histoire des Athéniens; je réserve de plus grands détails pour l'histoire de Sicile, à laquelle ces événemens appartiennent plus particulièrement.

Malgré les désastres de Sicile, les Athéniens obtinrent encore des succès brillans dans la campagne de l'année suivante, l'an du monde 3592, avant J.-C. 412. Chio, Lesbos, Clazomène, qui étoient sur le point de se révolter, furent, par des mesures vigoureuses, maintenues dans l'obéissance. Ces républicains remportèrent aussi quelques avantages sur mer : ce qui découragea beaucoup les Péloponésiens, qui avoient un grand desir de faire la paix,

et qu'ils auroient même demandée sans les insinuations d'Alcibiade, qui les détermina à continuer la guerre. Cet officier, qui sacrifioit également tous les intérêts à son ambition, à son avidité, pour les succès et pour la gloire, obtint d'eux de l'envoyer en Ionie avec une petite flotte, à l'aide de laquelle il se faisoit fort de déterminer les villes grecques de la côte d'Asie à se révolter contre Athènes, et même à engager les Perses à se déclarer en faveur de Lacédémone. Alcibiade tint une partie des choses qu'il avoit promises : ce qui alarma tellement les Athéniens, qu'ils tirèrent de leur trésor mille talens mis en réserve pour les cas les plus pressans, et qu'ils les employèrent à équiper des flottes qui augmentèrent considérablement leur supériorité sur mer. Cet armement étoit menaçant pour Lacédémone : aussi Alcibiade, qui étoit fortemen dans ses intérêts, redoubla de zèle pour engager Tissapherne, gouverneur pour les Perses dans l'Asie mineure, à venir au secours des Lacédémoniens ; et il avoit déjà réussi à jeter les bases d'un traité, lorsque de nouvelles intrigues vinrent déjouer un projet aussi utile à Sparte. Alcibiade, pendant son séjour dans cette ville, avoit troublé l'in-

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

térieur du roi Agis, et porté sa femme à se conduire de manière à blesser l'honneur du roi. Agis conserva de cette injure un si grand desir de vengeance, qu'il employa tous ses moyens pour perdre Alcibiade dans l'esprit de ses concitoyens; et il y réussit si bien, qu'il les détermina à envoyer à leur général, en Ionie, l'ordre de faire mourir Alcibiade, malgré tous les services qu'il avoit rendus à leur patrie. L'Athénien, instruit par ses amis, peut-être par la femme d'Agis elle-même, du danger qui menaçoit sa vie, abandonna les Lacédémoniens et se mit sous la protection de Tissapherne. Le Grec prit dès-lors toutes les mœurs persanes, et sut si bien gagner la confiance et l'amitié du gouverneur Tissapherne, que ce seigneur donna le nom d'Alcibiade au plus délicieux de ses jardins.

Détaché des intérêts de Sparte, Alcibiade, dont l'intrigue et l'agitation étoient l'essence, songea à se rapprocher des Athéniens; et, adoptant de nouvelles idées, il persuada à Tissapherne que la destruction d'Athènes n'étoit nullement dans les intérêts du roi son maître; que cette ville n'avoit d'autre desir que celui de posséder l'empire de la mer; tandis que Sparte vouloit tout enva-

Histoire des Athéniens.

hir : qu'ainsi il falloit lui laisser une rivale capable de mettre un frein à son ambition ; car, du jour où elle n'en auroit plus, elle ne manqueroit pas de tourner ses armes contre les Perses. Tissapherne paroissant enclin à suivre ce conseil, qui n'étoit pas dépourvu de sagesse, Alcibiade fit savoir aux officiers athéniens qui étoient à Samos, qu'il avoit commencé une négociation avec les Perses en faveur de ses compatriotes, et qu'il avoit déjà obtenu de Tissapherne que la flotte phénicienne ne se réunît pas à celle de Lacédémone, comme il l'avoit d'abord promis. En donnant cet avis, Alcibiade ajouta qu'il ne reviendroit point dans sa patrie tant qu'elle seroit soumise à un gouvernement démocratique ; mais que, si les Athéniens vouloient remettre l'autorité entre les mains d'un petit nombre de citoyens choisis, le roi de Perse seroit alors disposé à marcher à leur secours.

Le moyen qu'Alcibiade employoit pour se réconcilier avec les Athéniens fut traversé par Phrinique l'un des généraux athéniens qui étoient à Samos. Cet officier, craignant l'influence d'Alcibiade, mit tout en œuvre pour empêcher son retour ; et c'est dans cette intention qu'il s'opposa à

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ce qu'on acceptât les propositions faites par Alcibiade. Cependant il ne put empêcher qu'on n'envoyât à Athènes Pisandre, l'un des officiers de l'armée, avec commission de proposer le retour d'Alcibiade, l'alliance de Tissapherne, et l'abolition de la démocratie. Ces députés vinrent à bout de persuader le peuple, qui consentit à renvoyer Pisandre, avec dix autres, pour traiter avec Alcibiade et Tissapherne : en même temps Phrinique fut rappelé, et l'on nomma un autre officier pour commander la flotte. Lorsque les députés arrivèrent auprès de Tissapherne, ils le trouvèrent dans des dispositions toutes différentes de celles qu'on leur avoit annoncées. Ce gouverneur, craignant d'augmenter la puissance des Athéniens, leur fit des demandes si exagérées, que les négociations furent rompues par les députés d'Athènes; et aussitôt après Tissapherne conclut un traité avec les Lacédémoniens, par lequel les deux puissances s'engageoient à réunir leurs forces pour faire la guerre et la paix d'un commun accord.

Pisandre et ses collégues furent donc obligés de revenir à Athènes sans avoir rien conclu; mais, à leur arrivée, ils trou-

vèrent que les Athéniens, toujours avides de nouveautés, avoient déjà pris des mesures pour changer le gouvernement et abolir la démocratie : projet qui eût été exécuté sur-le-champ, si la révolte d'Orope, ville située sur les confins de la Béotie, n'eût un peu distrait les esprits de cette grande et importante affaire. Telles furent les intrigues qui occupèrent une grande partie de l'an du monde 3592, avant J.-C. 412.

Histoire des Athéniens.

L'année suivante 3593, avant J.-C. 411, les Athéniens eurent beaucoup à souffrir, et de leurs querelles intérieures, et des revers qu'ils éprouvèrent à la guerre. Antiphon, orateur si redoutable que le peuple lui avoit interdit de parler en public, persuada à Pisandre d'adopter ses projets. Celui-ci, séduit par cet homme adroit, se livra tout entier à lui, et, d'après ses idées, proposa que dix citoyens fussent revêtus du pouvoir d'examiner les lois anciennes, et de les changer s'ils le croyoient nécessaire. Ces dix législateurs, tous dans l'intérêt de Pisandre, ou plutôt d'Antiphon, ne proposèrent qu'une loi nouvelle, qui étoit que chacun pût dire librement son avis. Cette proposition ayant été acceptée dans une assemblée du peuple convoquée

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

exprès dans un lieu voisin de la ville, appelé Colone, Pisandre développa son plan de gouvernement, qui consistoit à nommer cinq prytanes ou premiers magistrats, qui s'adjoindroient quatre-vingt-quinze personnes; que chacun de ces cent magistrats en choisiroit trois à sa volonté, ce qui feroit quatre cents personnes qui seroient revêtues du pouvoir absolu, et qui, quand ils le jugeroient à propos, pouroient appeler au conseil cinq mille citoyens. Ce changement mit fin au gouvernement d'Athènes, qui avoit subsisté près de cent ans depuis l'expulsion des Pisistratides.

A peine ces quatre cents nouveaux magistrats eurent-ils été mis en possession de l'autorité, qu'accompagnés d'une garde de cent vingt hommes, et armés eux-mêmes de poignards, ils entrèrent dans le sénat et contraignirent les membres à se séparer. Maître de toute la puissance, ce corps de magistrature ne trouva plus d'opposition; et, après avoir mis par ce moyen son autorité à l'abri de toute atteinte, il songea à gouverner le pays avec sagesse et modération, et sur-tout à lui procurer la paix qui lui étoit si nécessaire, et que tout le monde desiroit avec tant d'ardeur. A cet

effet, on envoya des ambassadeurs à Agis, roi de Lacédémone, qui étoit à Décélie, château fort de l'Attique, dont les Lacédémoniens s'étoient emparés; mais Agis, n'ayant aucune confiance dans ce nouveau gouvernement, renvoya les ambassadeurs, et demanda à Lacédémone de puissans renforts, dans la persuasion que les divisions des Athéniens pourroient peut-être lui fournir un moyen de s'emparer de la ville. En effet, dès que ce renfort fut arrivé, il se mit en marche sur Athènes, ne doutant pas qu'à son approche les partisans de la démocratie ne se réunissent à lui; mais il se trompa: aussitôt que les Athéniens furent instruits de sa marche, ils sortirent tous en armes, se rangèrent en ordre de bataille hors de la ville, et firent de tels préparatifs de défense, que le roi Agis jugea qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui de se retirer. Il revint donc à Décélie, où le renfort qu'il avoit reçu lui étant inutile, il le fit repartir pour Lacédémone.

Histoire des Athéniens.

Les quatre cents croyant, par cette démonstration de forces, avoir assez prouvé à Agis qu'il n'y avoit aucun avantage à tirer pour lui des dissentions intestines d'Athènes, et que tous les partis y étoient toujours prêts à se

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

réunir contre l'ennemi commun, se persuadèrent qu'il seroit plus disposé à écouter leurs propositions : et en conséquence ils lui envoyèrent de nouveaux ambassadeurs. Les historiens ne disent pas quel fut le résultat de cette négociation : il paroît seulement que les députés furent mieux reçus que la première fois, mais qu'on n'en vînt à aucune espèce d'accommodement.

Ce changement de gouvernement, qui avoit été reçu presque sans opposition par les Athéniens, ne fut pas aussi favorablement accueilli par l'armée qui étoit encore à Samos; et elle envoya des députés à Athènes pour y déclarer que son intention étoit de maintenir dans son intégrité l'ancien gouvernement. Les quatre cents firent arrêter ces députés; mais l'un d'eux, appelé Canias, ayant réussi à s'échapper, revint à Samos, et y fit, en présence de l'armée, une peinture affreuse de l'état des choses à Athènes. Ce rapport d'un témoin oculaire fit une très-grande sensation dans l'armée, et les généraux Thrasyle et Trasybule eurent beaucoup de peine à calmer les mouvemens que ces nouvelles excitèrent parmi les soldats. Les généraux, en paroissant abonder dans leur sens, leur firent jurer de ne point

Histoire des Athéniens.

obéir aux quatre cents, et de combattre dans toutes les occasions avec valeur contre les Péloponésiens, ennemis de leur patrie, les assurant qu'Athènes ne pouvoit pas envoyer des forces assez considérables pour les soumettre, et leur faisant espérer en même temps les secours du roi de Perse, qu'Alcibiade, qui viendroit les joindre, sauroit leur procurer. Ces promesses tranquillisèrent les soldats; on leur permit ensuite de déposer quelques-uns de leurs chefs et d'en choisir d'autres : ce qui calma les esprits et rétablit la paix, du moins pour le moment.

Cependant, à la réquisition des généraux, Alcibiade fut invité à se rendre au camp de l'armée Athénienne. A son arrivée, il prononça un discours dans lequel il exposa les dangers dont étoit menacée la patrie, et appuya sur-tout sur la bonne volonté de Tissapherne, quoiqu'il fût très-éloigné d'y croire. Les soldats, séduits par ses promesses, le proclamèrent général, et, convaincus qu'ils ne pouvoient qu'être victorieux sous ses ordres, ils lui demandèrent de les conduire à Athènes pour y rétablir l'ancienne forme de gouvernement. Alcibiade s'opposa à cet extravagant projet, et leur persuada que la première chose à faire

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 4674; av. J.-C. 330; période de 178 ans.

étoit de se procurer une paix honorable; qu'il alloit concerter avec Tissapherne les moyens de l'obtenir, et qu'il reviendroit leur rendre compte de ses démarches.

Dans le premier entretien qu'Alcibiade eut avec le gouverneur des Perses, le souple Athénien, se pliant adroitement aux circonstances, représenta ses concitoyens comme un peuple qui pouvoit devenir pour les rois de Perse, ou un allié utile, ou un ennemi dangereux; qu'ainsi, il étoit de leur intérêt de ne pas les aliéner. Par ce moyen, il ruina les affaires des Lacédémoniens en Asie, car Tissapherne, qui paroît n'avoir jamais eu des vues bien déterminées, retint la paie des troupes lacédémoniennes: ce qui fit que leur armée se révolta presque par-tout, et que, les berçant toujours de l'espoir de voir arriver une flotte à leur secours, les généraux de Sparte ne savoient plus quel parti prendre, et s'ils devoient ou non se fier à ses promesses.

De retour à Samos, Alcibiade fit entendre raison à l'armée, et l'engagea à recevoir les députés que les quatre cents envoyoient, et qui, jusqu'à ce moment, étoient restés à Délos dans la crainte d'être mis à mort par les soldats. Ces députés avoient l'in-

Histoire des Athéniens.

tention de tâcher de persuader aux troupes que le nouveau gouvernement étoit plus essentiellement démocratique que l'ancien, puisque l'autorité suprême étoit entre les mains de cinq mille citoyens, nombre beaucoup plus grand que n'avoit jamais été aucune assemblée ordinaire du peuple; mais l'esprit des soldats étoit tellement monté contre l'administration des quatre cents, que ces députés eurent à peine fini leur harangue, que toute l'armée poussa des cris tumultueux, demandant à faire voile pour Athènes, afin d'en expulser les tyrans et de rétablir l'ancienne forme de gouvernement. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'Alcibiade réussit enfin à calmer cette effervescence, et à faire sentir aux soldats que c'étoit le moyen de ruiner leur patrie, puisqu'ils livreroient, par leur départ, l'Ionie et l'Hellespont à la discrétion de l'ennemi. Cette considération ramena l'armée à l'obéissance, et l'on se contenta d'enjoindre aux députés de quitter Samos pour se rendre sur-le-champ à Athènes, avec charge d'ordonner aux quatre cents, de la part de l'armée, d'avoir à abdiquer le pouvoir et à rétablir le sénat. Cette nouvelle n'eut pas plutôt été connue dans Athènes, qu'elle y

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

jeta la consternation, non par intérêt pour la chose publique, dont personne ne se soucioit, mais chacun craignant pour lui-même et pour les siens.

Phrynique, dont j'ai déjà parlé, sentant tout ce qu'il avoit à redouter d'Alcibiade s'il revenoit à la tête du gouvernement, tâchoit de maintenir le nouvel ordre de choses, tandis que d'autres s'efforçoient de le détruire; et Théramène étoit à la tête de ces derniers. Athènes se trouva donc divisée en deux partis, dont l'un, celui de Phrynique, avoit pour lui la multitude, et l'autre, celui de Théramène, étoit soutenu par l'armée. Dans ce conflit, les quatre cents, pour consolider leur puissance, envoyèrent des ambassadeurs à Sparte pour y faire des propositions de paix, et la conclure à quelque prix que ce fût. Pour déjouer ce projet, qui en effet auroit donné au nouveau gouvernement de grands moyens pour se maintenir, Théramène fit répandre dans le public que les magistrats vouloient livrer la ville à l'ennemi, et les Athéniens ajoutèrent d'autant plus aisément foi à cette accusation, que l'arrivée de quarante vaisseaux sur les côtes de l'Attique lui donnoit une apparence de vérité. Phrynique, qui

étoit chef de l'ambassade envoyée à Sparte pour y proposer la paix, revint dans ce moment sans avoir rien pu conclure, et son retour fut le signal de nouveaux désordres. Enfin, la fermentation augmentant tous les jours, ce chef de parti fut poignardé au milieu de la place publique; et alors Théramène, devenu plus hardi, fit saisir par les siens les chefs des quatre cents. Le lendemain, ce qui restoit de ces magistrats se rassembla dans le palais du sénat, et il fut convenu que la forme du gouvernement seroit réglée dans une assemblée du peuple, dont le jour fut fixé. A l'époque déterminée, les Athéniens étant réunis, la nouvelle se répandit tout-à-coup que la flotte des Péloponésiens étoit en vue, et qu'elle paroissoit se diriger sur Salamine. Le peuple, toujours avide de nouveautés, oublia le sujet de sa réunion, et se rendit en foule au port, où l'on aperçut la flotte ennemie cinglant vers l'île d'Eubée. La conservation de cette île étoit de la plus grande importance pour les Athéniens, qui, oubliant toutes leurs querelles, ne s'occupèrent plus que des moyens de la défendre des dangers dont elle étoit menacée. Thymocharès eut en conséquence l'ordre de prendre

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C, 330; période de 178 ans.

le commandement de tous les vaisseaux disponibles, et de mettre à la voile. Cette flotte fut attaquée en mer par les Péloponésiens, trahie ensuite sur le rivage de l'île d'Eubée par les Erétriens, et presqu'entièrement détruite. De trente-six vaisseaux dont elle étoit composée, vingt-deux tombèrent entre les mains des ennemis, ou furent détruits : échec qui entraîna la révolte de toute l'île, qui dans ce moment détestoit le joug des Athéniens. Par ce terrible et désastreux événement, la république se trouva tout-à-coup sans flotte, sans armée, et privée des immenses ressources que lui fournissoit l'île d'Eubée, de sorte que si les Péloponésiens se fussent sur-le-champ portés sur Athènes, ils l'auroient trouvée sans défense, et auroient terminé, par la destruction de cette ville, une guerre qui duroit depuis vingt-deux ans. Au lieu de profiter de cette circonstance heureuse, les Péloponésiens donnèrent aux Athéniens le temps de se reconnoître et de revenir de leur première stupeur. Ces républicains profitèrent de ce délai avec tant d'habileté, qu'en très-peu de temps ils réussirent à équiper vingt vaisseaux, et furent en état de reparoître à la mer. Pendant que l'on faisoit

ces préparatifs, l'autorité des quatre cents fut abolie, la puissance fut confiée aux cinq mille, Alcibiade fut rappelé, et Pisandre, ainsi que tous les ennemis de la démocratie, furent contraints de quitter Athènes.

Histoire des Athéniens.

Alcibiade ne crut pas devoir rentrer sur-le-champ dans sa patrie; et pendant le cours de l'an du monde 3594, avant J.-C. 410, il releva par quelques succès le courage abattu de ses concitoyens. Ce général, toujours avide de gloire, desiroit, avant que d'entrer dans Athènes, se signaler par quelque service important; et en conséquence il partit avec treize galères pour aller à Aspende, ville de Pamphylie, près des bouches de l'Eurymédon, où Tissapherne s'étoit rendu pour prendre des mesures afin que la flotte phénicienne se réunît à celle du Péloponèse. Alcibiade eut dans ce lieu plusieurs conférences avec le gouverneur persan; ce qui donna beaucoup de défiance aux Péloponésiens sur la droiture des intentions de Tissapherne : et c'étoit précisément là le but du voyage du général athénien. Durant son absence, la flotte du Péloponèse, forte de soixante-treize voiles, et commandée par Mindare, attaqua celle d'Athènes, forte seulement de cinquante-cinq

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

bâtimens, et sous les ordres de Thrasybule. Les Péloponésiens eurent d'abord l'avantage; mais, voulant poursuivre les Athéniens avec trop d'ardeur, le désordre se mit dans leur flotte : circonstance dont Thrasybule sut habilement profiter. Il revint à la charge, prit vingt-un bâtimens, et, quoiqu'il en eût perdu quinze des siens, cette victoire cependant releva le courage d'Athènes, et lui donna l'espoir de sauver l'Ionie et l'Hellespont. Ce premier succès fut suivi d'un second; car peu après les Athéniens prirent encore huit galères revenant de Byzance, ville qui venoit de se révolter contre eux. Encouragé par ces succès inattendus, Alcibiade, à son retour d'Aspende, renforça ces treize galères de neuf tirées de la flotte, se rendit à Halycarnasse, dont il contraignit les habitans à payer une somme très-considérable, et passa ensuite à Cos, dont il fit renforcer la garnison et augmenter les fortifications. Ces heureux événemens, qui terminent l'histoire de Thucydide, relevèrent infiniment le courage des Athéniens, qui commencèrent à concevoir l'espérance de pouvoir un jour reprendre l'île d'Eubée.

L'année suivante 3595, avant J.-C. 409, des galères italiennes, passant de l'île de

Histoire des Athéniens.

Rhodes dans l'Hellespont, sous les ordres de Doriée, pour aller au secours des Lacédémoniens, furent attaquées par la flotte athénienne, et contraintes de relâcher. Les Athéniens alloient les attaquer, lorsque Mindare, amiral péloponésien, arriva, pour les protéger, à la tête de quatre-vingts voiles. A la vue de ce renfort, les amiraux Athéniens, Thrasyle et Thrasybule, se préparèrent à un engagement général, que les Lacédémoniens acceptèrent d'autant plus volontiers, qu'en cas de défaite ils pouvoient se retirer sur la côte d'Asie, dont ils étoient peu éloignés, et où se trouvoit Pharnabaze, à la tête d'un corps de l'armée persane. Les deux partis combattirent vaillamment, et la victoire restoit indécise, lorsqu'on vit paroître une flotte de vingt galères. L'éloignement ne permettant pas de distinguer à quelle nation elle appartenoit, chacun redoubla d'efforts pour tâcher de finir le combat avant que cette nouvelle escadre ne pût y prendre part, mais on distingua bientôt, sur la galère amirale, le pavillon rouge d'Alcibiade * : et dès-lors

* Ro lin, qui n'a point séparé les époques des cinq années de guerre dont je parle dans ce moment, a

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

la flotte péloponésienne ne songea qu'à se retirer. Cependant dix vaisseaux seulement tombèrent entre les mains des Athéniens, qui ne purent en prendre davantage à cause d'un gros temps qui s'éleva dans ce moment, et dont Mindare profita pour se retirer dans un des ports de la côte d'Asie. Il y fit débarquer ses troupes, et alla joindre l'armée de Pharnabaze, qui pouvoit le protéger contre toute entreprise qu'auroient pu former les Athéniens.

Les habitans de l'île d'Eubée, qui depuis deux ans avoient totalement quitté le parti des Athéniens, sentirent que cette victoire pouvoit faciliter à leurs anciens maîtres les moyens de les faire rentrer sous leur do-

---

transposé tous ces faits, et non-seulement en a interverti l'ordre, mais les a totalement défigurés. Il dit, par exemple, que les deux flottes reconnoissoient bien les ordres d'Alcibiade, mais qu'elles ne savoient point pour quel parti le général se décideroit. Rollin, en écrivant cela, avoit sans doute oublié qu'il avoit déjà dit, long-temps auparavant, non-seulement qu'Alcibiade avoit quitté le parti des Lacédémoniens, mais qu'il avoit même combattu contre eux; il a aussi oublié qu'il avoit cité plusieurs actions qui ne pouvoient laisser aucun doute sur la conduite de ce général.

mination; et ils songèrent à se procurer des moyens de secours, en réunissant leur île à la Béotie par le moyen d'un isthme formé par l'art. Malgré le bras de mer qui sépare les deux pays, et la grande rapidité du courant, les habitans de l'île d'Eubée, aidés des Béotiens, réussirent à jeter une chaussée en dépit des obstacles que cherchoient à y mettre les Athéniens, qui sentoient combien la réunion des deux territoires étoit fatale pour eux, et utile à la Béotie et à l'île d'Eubée, dont les forces, ainsi réunies, plaçoient à la porte de l'Attique un ennemi puissant et redoutable. Théramène, qui, à la tête d'une flotte, avoit été chargé de s'opposer à l'exécution de ce projet, voyant l'impossibilité d'y réussir, se détermina à quitter ces parages, et cingla vers Pare, ville maritime de la côte d'Asie, à la pointe méridionale de la Propontide, obligeant toutes les villes qui avoient abandonné les intérêts de la république à payer de fortes contributions; et, après avoir dans ces diverses expéditions rendu redoutables les armes des Athéniens, il alla joindre la grande flotte qui étoit sous les ordres de Thrasybule.

Histoire des Athéniens.

L'an du monde 3596, avant J.-C. 408,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

la flotte athénienne, instruite que Mindare, amiral péloponésien, avoit, avec le secours de Pharnabaze, pris d'assaut la ville de Cysique, qui étoit dans une petite île de la Propontide ou mer de Marmara, *réunie* au continent par une double chaussée, formant une espèce d'isthme, les généraux résolurent de s'y rendre avec la flotte et l'armée, et de livrer bataille aux Lacédémoniens. Pour l'exécution de ce courageux dessein, les Athéniens allèrent jeter l'ancre sous l'île de Proconèse, où la flotte passa la nuit. Elle étoit composée de trois divisions : l'une commandée par Alcibiade, l'autre par Thrasybule, et la troisième par Théramène. Le lendemain, Alcibiade alla avec sa division se présenter à *Mindare*, qui sortit sur-le-champ avec quatre-vingts vaisseaux ; Alcibiade fit semblant de fuir à la vue d'un ennemi si nombreux : Mindare donna dans le piége, et se mit vivement à sa poursuite. Dans cette chasse, la flotte lacédémonienne marcha en désordre : c'est ce qu'Alcibiade attendoit. Il s'arrêta alors, et, faisant volte-face, attaqua *lui*-même les ennemis. Les mesures avoient été si bien prises entre les trois divisions athéniennes, que celles de Thrasybule et

de Théramène s'avancèrent dans le même moment, et, sans paroître faire aucune attention au combat, allèrent se placer entre la côte et la flotte du Péloponèse. Dans cette fâcheuse position, les Lacédémoniens ne pouvant regagner Cysique, furent obligés de se jeter sur la côte d'Asie pour recevoir des secours de Pharnabaze, dont l'armée n'étoit pas éloignée *; mais Alcibiade débarqua

Histoire des Athéniens.

* Rollin, auquel on pourroit, sans se compromettre, faire le reproche d'être copiste un peu trop servile, a raconté ces faits sans aucune espèce de critique, comme cela lui arrive le plus souvent. Je n'entrerai point dans le détail de tout ce qu'il dit de contradictoire; on peut le voir dans son quatrième volume. Il a, dans le récit de ces événemens, copié mot à mot la narration de Plutarque. Cette confiance dans les auteurs anciens étoit favorable à la paresse de Rollin, qui convient lui-même ne pas aimer à se donner beaucoup de peine. Mais Plutarque n'est pas toujours un bon guide; cet auteur manque de critique tout comme les anciens historiens, qu'il ne faut pas lire, mais bien étudier si l'on veut en tirer de véritables lumières. La raison et le droit sens doivent passer avant tout ce que disent les auteurs. Mais tous les anciens ont eu la manie des détails, et n'ont souvent accumulé que des contradictions. Si les Péloponésiens se fussent retirés dans Cysique, qui étoit une île dont il suffisoit de défendre la chaussée, ils eussent tous, ainsi que

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

à la suite des Péloponésiens, et les combattit avec courage, quoique soutenus de Pharnabaze. Cependant il eût été accablé par le nombre si Thrasybule et Théramène n'eussent débarqué toutes leurs troupes et n'eussent marché à son secours. La bataille fut sanglante et vaillamment disputée; mais enfin, Mindare ayant été tué, les Lacédémoniens et les Persans prirent la fuite, et par leur retraite mirent fin à cette journée, qui fut glorieuse pour Alcibiade. Ce général, dans le même jour, remporta deux grandes victoires, l'une sur mer, l'autre sur terre : et leur résultat fut la prise de Cysique, dont les vainqueurs s'emparèrent. La destruction de la flotte des Lacédémoniens, l'incendie des vaisseaux syracusains venus à son secours, et que les officiers aimèrent mieux brûler plutôt que de les laisser tomber entre les mains des Athéniens, furent les trophées de cette journée glorieuse et brillante.

Pharnabaze, tombés entre les mains des Athéniens. Chose qui n'arriva point, puisque nous voyons que les Lacédémoniens écrivoient aux éphores peu de temps après : *Effluxerunt res præclaræ, Mindarus interiit, esuriunt milites, quid facto opus sit nescimus.* Le temps de la prospérité est passé, Mindare a été tué, l'armée est sans vivres, nous ne savons que faire.

Histoire des Athéniens.

A la nouvelle de ces succès importans, Athènes se livra aux démonstrations de la plus grande joie, et on ordonna sur-le-champ qu'un secours de trente galères, de mille fantassins et de trois cents chevaux, fût envoyé à Alcibiade, de qui le peuple attendoit tout. L'orgueil qu'inspira à ces républicains cette double victoire, les empêcha d'écouter les propositions de paix qui leur furent faites par les Lacédémoniens; et, quoique tant de fois victimes des insensées déclamations de leurs orateurs démagogues, les Athéniens, que l'expérience ne pouvoit corriger, se laissèrent encore entraîner par les discours virulens d'un nommé Cléophon, homme de basse naissance, et qu'on disoit même avoir été esclave. L'ambassadeur que Lacédémone envoya à Athènes pour y traiter de la paix, parla à l'assemblée du peuple avec beaucoup de raison et de sagesse; il fit sentir de quelle importance il étoit pour la Grèce de mettre fin aux malheurs de la guerre, et combien étoit fâcheuse pour elle cette destruction à laquelle les deux peuples étoient acharnés l'un contre l'autre: mais le fameux Cléophon, qui avoit trouvé le moyen de se faire inscrire sur la liste des citoyens, les détermina à refuser toute

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

voie d'accommodement, et à renvoyer les ambassadeurs sans réponse. Gouvernement à jamais exécrable, dans lequel les vaines déclamations de l'être le plus vil et le plus méprisable étouffoient le plus souvent la voix de la raison, les conseils de l'expérience et de la sagesse, et détruisoit, pour le malheur d'un peuple tout entier, les vues de la plus saine politique! C'est cet infame Cléophon qui rendit tout rapprochement inutile, et entraîna, par cette démarche insensée, la ruine totale de sa patrie. Exemple mémorable, qui auroit dû servir de leçon à la postérité, l'éclairer sur les dangers de la démagogie, et sur-tout l'avertir de se mettre en garde contre ces républicains forcenés, qui, n'ayant aucun gage à offrir de leurs opinions, ne peuvent que gagner aux mesures exagérées qui, tôt ou tard subversives des lois, doivent enfin amener le désordre et le bouleversement général, sur lesquels ils espèrent se fonder une nouvelle existence.

Malgré les malheurs dont les Lacédémoniens venoient d'être accablés, ils parurent encore avec éclat dans la campagne de l'an du monde 3597, avant J.-C. 407. Le roi Agis, général des troupes du Péloponèse,

entra dans l'Attique à la tête d'une armée très-considérable; mais, après avoir menacé Athènes, il fut obligé de se retirer à l'approche de Thrasybule, qui le contraignit à rentrer dans le Péloponèse. Ce prince fut encore moins heureux devant Ephèse, où il se rendit ensuite avec sa flotte : car, ayant été repoussé, il fut obligé de se rembarquer. Il se jeta ensuite sur Lesbos et quelques autres places attachées aux Athéniens, dont il soumit les unes, et contraignit les autres à payer de fortes contributions. Dans le même temps, un corps de Lacédémoniens attaquoit Pyle, et une escadre, sous les ordres d'Anytus, fut envoyée par les Athéniens au secours des assiégés; mais cet amiral, arrêté par les vents contraires, ne put parvenir à sa destination, et fut forcé de revenir à Athènes, où ses concitoyens, suivant leurs barbares principes envers les généraux malheureux, eurent l'injustice de le condamner à mort : sentence dont il évita l'exécution en répandant beaucoup d'argent. Cependant la garnison de Pyle, dépourvue de tout secours, fut enfin obligée de se rendre: ce qui fut pour les Athéniens un cruel échec. Cet événement fut bientôt après suivi d'un second non moins malheureux : les Méga-

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

riens reprirent le port de Nissée, dont les Athéniens s'étoient emparés dans le commencement de la guerre. Pour réparer une perte aussi sensible, Athènes envoya une armée contre Mégare; et cette expédition fut plus heureuse, car les Mégariens furent défaits, et leur pays livré au pillage. La gloire de la république se soutint aussi sur les bords de l'Hellespont : Alcibiade, Thrasybule et Théramène continuèrent à y conserver leur supériorité, et triomphèrent partout où ils portèrent leurs armes. Calcédoine fut conquise; Byzance, ville bien fortifiée, et qui avoit une bonne garnison sous les ordres de Cléarque, fut assiégée; mais trompant la vigilance de cet excellent officier, quelques habitans, amis des Athéniens, introduisirent Alcibiade et une partie de ses troupes dans la ville. Malgré cette trahison, Cléarque, à la tête de sa petite armée, se défendit avec le plus grand succès, et auroit même réussi à chasser les Athéniens, si les assiégés, séduits par une proclamation d'Alcibiade qui leur promettoit sureté et protection, ne se fussent réunis à lui, et ne l'eussent aidé à chasser les Lacédémoniens, dont une partie fut passée au fil de l'épée, et le reste envoyé à Athènes.

Alcibiade et Théramène revinrent dans leur patrie l'an du monde 3598, avant J.-C. 406, et entrèrent dans le Pyrée, à la tête d'une flotte de deux cents bâtimens chargés de plus de dépouilles et de butin qu'on n'en avoit encore vus depuis la guerre des Perses. Tout le peuple accourut sur le port pour y admirer le restaurateur de la gloire d'Athènes; chacun, en le voyant de retour dans sa patrie, le combla de bénédictions, et le lendemain le peuple ordonna que le décret qui prononçoit son bannissement fût jeté dans la mer. On le nomma en outre général de toutes les troupes, et ses concitoyens s'efforcèrent de lui témoigner que leur reconnoissance égaloit les services qu'ils avoient reçus de lui. Alcibiade, de son côté, par la douceur de son caractère, par ses complaisances envers ses compatriotes, par le noble emploi qu'il fit des immenses richesses qu'il avoit rapportées, obligea les Athéniens à reconnoître qu'il étoit vraiment digne des honneurs qui lui étoient rendus. Mais ce grand homme s'arracha bientôt aux témoignages de bienveillance qu'on lui prodiguoit, et mit en mer avec une flotte de cent vaisseaux, dans l'intention d'aller rendre de nouveaux services à sa patrie. A

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

peine fut-il parti, qu'Agis parut devant Athènes à la tête d'une armée de vingt-huit mille Péloponésiens, et s'empara d'une partie des murailles de la ville. Les citoyens furent d'abord attérés de cet événement; mais, revenus de la frayeur du premier moment, ils coururent aux armes, et firent bientôt sortir un corps de cavalerie égal à celui des Péloponésiens. Ces deux troupes se livrèrent un combat terrible sous les murs de la ville, et les Athéniens ayant enfin pris le dessus, Agis fut obligé de se retirer avec son armée.

Pendant que les Lacédémoniens attaquoient l'Attique, ils menaçoient en même temps les villes de l'Hellespont restées fidelles aux Athéniens. Alcibiade, qui en fut instruit, partit à la tête d'une petite escadre pour leur porter du secours, et laissa le reste de sa flotte sous les ordres de son lieutenant Antiochus, avec ordre de ne rien entreprendre pendant son absence. Cette sage précaution ne fut d'aucune utilité : car, à peine fut-il parti, qu'Antiochus, voulant user de son commandement, alla présenter la bataille à Lysandre, amiral lacédémonien, qui, sachant qu'Alcibiade étoit absent, ne desiroit rien tant que d'en venir aux

mains avec la flotte athénienne. Dans cet engagement, Antiochus perdit la vie, et quinze vaisseaux tombèrent au pouvoir des ennemis. A son retour, Alcibiade, instruit de cet événement, alla présenter de nouveau le combat à Lysandre, qui, satisfait de son premier succès, eut la prudence de ne plus vouloir compromettre sa gloire.

Histoire des Athéniens.

Les injustes et ingrats Athéniens rendirent Alcibiade responsable du revers qu'avoit éprouvé l'imprudent Antiochus, et le privèrent de son commandement. On le remplaça par dix généraux, au nombre desquels étoient Conon, Thrasybule, et Périclès, fils du grand Périclès et d'Aspasie. En vertu du décret porté par le peuple, Conon alla sommer Alcibiade de lui remettre le commandement de la flotte. Alcibiade obéit à la loi qui le déposoit, mais refusa de se rendre à Athènes; et, se retirant sur son vaisseau, fit voile vers la Thrace, où il construisit un château pour sa propre sureté, et où, quoiqu'entouré d'ennemis, il s'érigea dans le pays une espèce de principauté.

L'an du monde 3599, avant J.-C. 405, Conon, amiral de la flotte athénienne, eut un engagement contre les Péloponésiens, commandés par Callicratidas, successeur

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de Lysandre. Conon déploya dans cette rencontre les plus grands talens militaires; mais il n'en fut pas moins battu avec perte de trente vaisseaux, et obligé de se retirer précipitamment à l'île de Lesbos, où il fut bloqué dans le port de Mytilène. La nouvelle de cet événement jeta la consternation dans Athènes, mais n'abattit pas le courage des citoyens. On fit de nouveaux efforts pour équiper une flotte; et cent cinquante galères sortirent du Pyrée, avec ordre d'aller dégager Conon à quelque prix que ce fût. Callicratidas, instruit par ses éclaireurs de l'arrivée de la flotte athénienne, laissa devant Mytilène un nombre suffisant de vaisseaux, et s'avança avec le reste de ses forces jusqu'au cap Malée, situé au midi de l'île de Lesbos. Dans le même temps, la flotte athénienne arriva aux îles Arginuses, situées entre le promontoire Malée et la côte d'Asie. Le lendemain les deux armées s'attaquèrent, et les deux peuples combattirent avec un égal acharnement; mais, enfin, le vaisseau amiral péloponésien ayant été coulé à fond, la victoire se déclara pour les Athéniens, qui prirent ou détruisirent soixante et dix-neuf bâtimens à l'ennemi, et en perdirent dix-neuf.

Histoire des Athéniens.

Cette célèbre et utile victoire, qui devoit exciter toute la reconnoissance du peuple athénien, fut pour cette nation ingrate et féroce un nouveau sujet d'injustice et de cruauté. Théramène, un des généraux, accusa ses collégues de n'avoir pas fait enlever les morts après le combat, et de ne leur avoir pas rendu les honneurs funèbres. Sur cette accusation, sans en examiner les fondemens, et suivant l'usage des gouvernemens républicains, on destitua les généraux, et on en nomma d'autres. Deux des accusés, connoissant l'injustice et la férocité du peuple d'Athènes, cherchèrent leur salut dans la fuite, et six revinrent dans leur patrie pour y plaider leur cause, et exposer que la tempête seule les avoit empêchés de faire ce qu'on imputoit à leur négligence. Mais les orateurs démagogues, toujours avides du sang des concitoyens distingués, persuadèrent au peuple qu'ils étoient coupables : et ils furent tous condamnés à mort. Le célèbre Socrate s'éleva contre un procédé aussi inique : mais que peuvent sur l'esprit du peuple la raison et la vérité ! Parmi ces généraux on voyoit Diomédon, Thrasyle, Lysias, Aristocrate, et le fils du célèbre Périclès ; tous reçurent la mort avec un

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

courage digne d'admiration : et ce peuple de cannibales applaudit à leur exécution. Il faut que la soif du commandement soit bien ardente chez les hommes ambitieux, puisque cette exécrable nation, dont l'histoire n'est qu'un tissu d'atrocités de ce genre, a toujours trouvé des gens assez insensés pour briguer, au péril de leur vie, l'honneur de la commander, avec la certitude d'être un jour les victimes de son injustice et de son ingratitude. Les instigateurs de ce crime en furent punis : car à Athènes, comme dans tous les gouvernemens où le peuple est en possession de l'autorité et de la puissance, ses plus grands favoris sont communément ses premières victimes. Le sanguinaire Cléophon, qui s'étoit le plus fortement déclaré contre les généraux accusés, fut, peu de temps après, assassiné dans une sédition; et Callixène, qui leur avoit prononcé leur sentence, mourut de faim, abandonné et abhorré de tout le monde : mort beaucoup trop douce pour des gens aussi coupables.

A la fin de cette année, la flotte athénienne se réunit à Samos. Lysandre, qui avoit repris le commandement de l'armée péloponésienne, s'empara de l'île de Thase, à l'entrée du golfe de Macédoine, et se

Histoire des Athéniens.

rendit maître de Lamsaque, ville de la Propontide ou mer de Marmara, et située sur la côte d'Asie, non loin de Cysique. Les Athéniens, instruits de ces événemens, firent voile vers les mêmes parages, afin de rencontrer la flotte lacédémonienne. Ils se rendirent d'abord à Seste, à l'entrée de l'Hellespont, et de là à Ægos-Potamos, ou plutôt à la hauteur de cette rivière qui coule d'occident en orient dans la Chersonèse de Thrace. Leur escadre étoit de cent quatre-vingts vaisseaux commandés par Conon et Philoclès. Lysandre, ne se sentant pas assez fort pour accepter le combat que lui présentoit fréquemment Conon, ne sortit point de sa position, et se contenta d'observer les mouvemens de ses ennemis. Pendant que les deux flottes étoient ainsi en présence l'une de l'autre, les Lacédémoniens sur la côte d'Asie, et les Athéniens sur celle d'Europe, ceux-ci alloient fréquemment à terre, et ne s'occupoient que de plaisirs et d'amusemens. Alcibiade, qui n'étoit pas éloigné de ces lieux, et qui voyoit ce désordre, avertit les généraux Athéniens du danger qui les menaçoit, et leur dit combien ils devoient être en garde contre l'habileté et la prudence de Lysandre,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

qui étoit un amiral de la plus grande distinction. Les généraux athéniens, non-seulement méprisèrent ces sages avis, mais menacèrent Alcibiade de le faire saisir et conduire à Athènes. Tant d'orgueil, tant de présomption, tant d'imprudence, furent bientôt punis. Lysandre, quelques jours après, s'apercevant d'un désordre plus grand encore qu'à l'ordinaire dans la flotte athénienne, l'attaqua à l'improviste; et, personne n'étant à son poste, il remporta une des plus grandes victoires dont l'histoire ait conservé le souvenir. Conon seul eut le bonheur de se sauver dans l'île de Cypre, avec huit galères; mais son collégue Philoclès, trois mille prisonniers avec leurs officiers, furent pris, et, par jugement unanime des Péloponésiens, mis à mort après la bataille.

C'est communément à la bataille d'Ægos-Potamos, donnée à la fin de l'an du monde 3599, avant J.-C. 405, que les historiens terminent l'histoire de la célèbre et cruelle guerre du Péloponèse; mais les événemens qui suivirent cette mémorable victoire n'y appartiennent pas moins, et on ne peut en séparer la destruction d'Athènes ainsi que

le changement du gouvernement qui en fut la suite.

Histoire des Athéniens.

Lysandre, après son éclatant triomphe, s'empara de toutes les villes qui dans ces parages étoient attachées à la fortune des Athéniens, et en envoya les garnisons à Athènes, afin de l'affamer plus promptement. De là il se rendit avec sa flotte devant cette ville orgueilleuse, qui, depuis près de vingt-huit ans, faisoit le malheur de toute la Grèce, et avoit si souvent été sourde aux vœux des peuples qui demandoient la paix. L'amiral lacédémonien y arriva au commencement de l'an du monde 3600, avant J.-C. 404, et y trouva les rois Agis et Pausanias qui s'y étoient rendus avec toutes les troupes du Péloponèse qu'ils avoient pu réunir. Les Athéniens se défendirent avec courage; mais, enfin, pressés par la famine, et privés de tous secours, ils furent obligés de demander la paix à Agis, qui les renvoya à Lacédémone. Les ambassadeurs chargés de porter les douloureuses supplications de ce peuple humilié, offrirent de tout céder, excepté leur ville et leur port; mais les confédérés insistèrent sur la démolition de leurs murailles : condition que les Athéniens ne purent se ré-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

soudre à accepter sur-le-champ. Cependant, au bout de trois mois de souffrances, Théramène fut encore envoyé à Sparte, où quelques-uns des confédérés lui dirent, dans l'assemblée où il fut reçu, qu'il falloit détruire la ville d'Athènes et ne point parler de traité. Les Lacédémoniens seuls eurent la générosité de s'y opposer, et dirent qu'ils ne consentiroient jamais à ce qu'on détruisît une ville qui avoit rendu à la Grèce de si grands et de si importans services. La paix fut donc conclue, à condition que les fortifications de la ville seroient rasées, ainsi que celles du port; que toutes les flottes athéniennes seroient remises aux Péloponésiens, excepté deux vaisseaux; que tous les bannis seroient rappelés, et qu'Athènes suivroit dorénavant la fortune des Lacédémoniens. Lysandre, en vertu de cette convention, fit démolir les murailles de la ville et du port, au son des flûtes et des trompettes; et ce triste événement commença à s'exécuter le jour même de l'anniversaire de la bataille de Salamine : fatal rapprochement, qui doit prouver aux peuples qu'il ne faut point lasser la fortune, ni oublier qu'elle est terrible dans ses revers! Ainsi fut terminée la guerre du Péloponèse,

par la ruine d'Athènes : juste châtiment des cruautés, des injustices et des perfidies dont ce peuple léger et ingrat s'étoit si souvent rendu coupable!

Histoire des Athéniens.

Après avoir démoli les longues murailles et les fortifications du Pyrée, Lysandre abolit la démocratie et tout ce qui tenoit à l'ancien gouvernement. Un conseil de trente membres fut établi, et revêtu du pouvoir de faire des lois. Ces trente législateurs se sont rendus fameux dans l'histoire sous le nom des trente tyrans. Pour trouver moins d'opposition à leurs volontés, ils firent demander une garnison à Lacédémone, qui la leur accorda aux conditions qu'ils en paieroient régulièrement les soldats. Critias et Théramène étoient à la tête des trente : le premier étoit ambitieux et cruel; le second, quoique bien reprochable dans sa conduite, ne manquoit pas de bonnes intentions, et avoit conservé quelqu'amour de la patrie et du bien public. Critias étoit toujours enclin aux mesures violentes et sanguinaires, et Théramène s'opposa souvent à ses cruels projets, ainsi qu'à ceux de ses autres collégues : d'abord il y mit de la modération; mais, outré ensuite de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

leur horrible tyrannie, il les combattit ouvertement de tout son pouvoir.

Dans l'intention de consolider leur autorité, les trente tyrans firent élire un conseil de trois mille personnes auxquelles ils donnèrent le privilége de ne pouvoir être mis à mort qu'en vertu d'un décret du sénat, qui avoit encore conservé une apparence d'autorité. Par ce décret, ils se donnoient le droit tacite de faire mourir tous les autres citoyens; et ils profitèrent de ce privilége inoui pour condamner leurs ennemis particuliers et ceux du gouvernement. Théramène lui-même, quoique l'un des *trente*, ayant un jour voulu s'opposer avec plus de force que de coutume à ces horribles massacres, Critias sortit de la salle en l'accusant d'avoir changé d'opinion. Ce démagogue forcené rentra quelques momens après, suivi de satellites, en disant que le nom de Théramène venoit d'être effacé de la liste des trois mille; qu'ainsi la connoissance de son procès n'appartenoit plus au sénat, mais au tribunal des trente, qui le condamnoit à mort: et en même temps il ordonna aux soldats de le saisir. Théramène s'élança aussitôt vers l'autel du sénat pour y chercher un asile; mais les gardes vinrent l'en

Histoire des Athéniens.

arracher, et le conduisirent sur la place où se faisoient les exécutions. Ce courageux citoyen but la ciguë avec calme, et se contenta de dire en mourant : qu'il étoit étonné que les gens sages ne vissent point qu'il n'étoit pas plus difficile d'effacer leur nom du rôle des citoyens, qu'il ne l'avoit été d'en rayer celui de Théramène. Sa mort fut suivie de celle d'un grand nombre d'Athéniens vertueux, et entre autres de celle de soixante personnes les plus distinguées de la ville. Parmi ces infortunées victimes, on remarqua et l'on regretta le fils du célèbre Nicias, appelé Niceral, homme recommandable par toutes sortes de vertus. Les Spartiates, toujours ennemis implacables des Athéniens, signalèrent leur haine contre ce peuple, en favorisant la tyrannie des trente, et portant un décret qui ordonnoit de ramener à Athènes tous ceux qui fuyoient leurs horribles persécutions. Cette loi, d'une atrocité nouvelle, et qui sera à jamais la honte du gouvernement lacédémonien, répandit la terreur dans toute la Grèce; mais les Argiens et les Thébains eurent le courage d'y opposer une bienfaisante résistance, et reçurent les fugitifs d'Athènes. Les autres peuples ne furent pas aussi généreux :

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

craignant la vengeance de Lacédémone, ils chassèrent tous les réfugiés, et condamnèrent à une forte amende ceux de leurs concitoyens qui ne rameneroient point à Athènes les fugitifs qui viendroient chercher asile sur leur territoire. Si tous ces faits n'étoient consignés dans Xénophon, dans Diodore, dans Plutarque, dans Cornélius, et dans cent autres, on croiroit qu'ils ne sont que le tableau des événemens dont nous avons été nous-mêmes témoins : tant il est vrai que le peuple et son exécrable gouvernement sont les mêmes dans tous les temps et dans tous les lieux!

Thrasybule, qui s'étoit réfugié à Thèbes avec un certain nombre de bannis, ne voulant pas rester toujours éloigné de sa patrie, résolut d'y rentrer les armes à la main. Cet officier réunit sous ses ordres environ sept cents hommes en état de porter les armes; et, après s'être emparé de Phylé, petit fort de l'Attique, il s'avança jusqu'au Pyrée, s'en empara et s'y fortifia sur-le-champ. Les trente employèrent pour l'en chasser la garnison lacédémonienne; mais elle fut battue plusieurs fois. Dans l'une de ces attaques, Critias et deux autres membres du comité des trente perdirent la vie : mort infiniment

trop douce pour d'aussi grands criminels. Après le dernier de ces combats, les Athéniens étant venus redemander leurs morts, Thrasybule leur fit dire par un héraut, que ce n'étoit point les citoyens qu'il venoit combattre, mais les tyrans, dont il étoit de l'intérêt commun de faire cesser le joug, et qu'en conséquence il les exhortoit à chasser de leur patrie ces sanguinaires oppresseurs, qui avoient fait plus de mal à Athènes que toute la guerre du Péloponèse. Ce discours fit une si grande impression sur les esprits, que l'armée, en rentrant dans Athènes, chassa les trente tyrans, qui se retirèrent à Eleusis, ville sur la côte méridionale de l'Attique, qu'ils avoient fortifiée dans l'intention d'en faire une place de retraite en cas de revers; et on substitua à leur place dix personnes pour être à la tête du gouvernement.

Histoire des Athéniens.

Quoique cette révolution subite dût faire espérer à Thrasybule et à ses compagnons d'être rappelés dans leur patrie, cependant on ne fit aucune démarche pour les attirer à Athènes, et on n'entretint aucune intelligence avec eux. Il se forma alors deux partis dans la ville, celui du nouveau gouvernement et celui des trente, qui tous deux

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

envoyèrent des députés à Sparte, devenue l'arbitre de tous les différens de la Grèce, chacun desirant obtenir la protection de cette formidable puissance. Les Spartiates, en vertu de ces représentations, engagèrent leurs confédérés à reprendre les armes, établirent Lysandre commandant en chef des forces de terre, et nommèrent son frère commandant de la flotte, résolus d'attaquer encore Athènes par terre et par mer. Les Lacédémoniens, dans cette nouvelle guerre, avoient pour but de réunir entièrement l'Attique à leur royaume; mais, heureusement pour les Athéniens, la jalousie qui s'éleva entre Pausanias, roi de Sparte, et Lysandre, fit avorter ce projet. Pour contrarier les vues de Lysandre, qui auroit eu toute la gloire de ce grand succès, Pausanias obtint par son crédit de faire lever une nouvelle armée contre les Athéniens, et de s'en faire donner le commandement. Il s'avança donc à la tête de ses troupes sous les murs d'Athènes, et durant ce siège, qui n'étoit que pour la forme, il entretint une correspondance avec Thrasybule, le prévint des projets des Lacédémoniens, lui indiqua les propositions qu'il devoit faire pour contraindre les Spartiates à accorder

la paix aux Athéniens, parce que les Pélo- ponésiens, inquiets et jaloux des projets ambitieux de Lacédémone, la forceroient à les accepter.

Histoire des Athéniens.

Les intrigues de Pausanias eurent tout le succès qu'il pouvoit en espérer; les éphores qui étoient dans son camp secondèrent ses vues pacifiques : de sorte qu'en très-peu de temps le traité fut conclu. Les conditions furent que tous les citoyens d'Athènes rentreroient en possession de leurs maisons et de leurs priviléges, hormis les trente, les dix qui leur avoient succédé, et les onze qui dans ces temps de trouble avoient été établis commandans du Pyrée. Après la conclusion de ce traité, Pausanias se retira avec l'armée lacédémonienne, et Thrasybule entra à la tête des siens dans Athènes. Le gouvernement démocratique fut sur-le-champ rétabli; cependant ces mesures ne donnèrent point encore la paix intérieure : les trente, retirés à Éleusis, envoyèrent des émissaires pour exciter de nouveaux troubles; mais heureusement ces perturbateurs furent découverts et mis à mort. Après tant de désordres, les plus sages citoyens, desirant étouffer tout germe de division, proposèrent de passer un acte d'oubli pour tout ce qui s'étoit passé, et de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

le confirmer par des sermens : ce qui ayant été accepté des deux partis, et religieusement observé de part et d'autre, la paix fut rétablie dans la république.

Thrasybule, dans toute cette affaire, se conduisit avec beaucoup de noblesse et de grandeur d'ame. Dès le commencement, les trente lui firent proposer de se réunir à eux, lui offrant de lui donner la place de Théramène; mais il leur répondit que son exil étoit plus honorable, et qu'il le préféroit à la honte de siéger parmi eux et de partager leur tyrannique autorité. Cet estimable citoyen aima mieux courir les risques de ne pas réussir dans son entreprise, et par cette conduite généreuse eut la gloire de délivrer sa patrie de la plus horrible tyrannie, puisqu'au rapport des historiens, les trente firent périr quatorze cents citoyens sans forme de procès, et en exilèrent cinq mille.

Cette révolution, qui fut due à la sagesse de Thrasybule, est un des événemens historiques de l'antiquité les plus remarquables; avant cette époque, la modération étoit une vertu inconnue dans les révolutions politiques, et le parti vaincu étoit toujours sacrifié à la vengeance du parti vainqueur : la guerre du Péloponèse nous a fourni plu-

sieurs exemples terribles de ces vindictes générales et particulières. Thrasybule ne se conduisit pas ainsi. Les quatre cents, les dix qui leur succédèrent, avoient immolé plus de quatorze cents citoyens, en avoient exilé une immense quantité, et on avoit lieu de croire que de justes représailles seroient exercées contre eux et leurs partisans. Thrasybule, à l'éternelle gloire de son nom, fut animé d'un sentiment plus noble, plus généreux et d'une plus saine politique; il sentit, et avec raison, que les vengeances exercées tour à tour par les différens partis ne faisoient qu'aigrir les esprits et entretenir les animosités; qu'il n'y avoit qu'un moyen de ramener les Athéniens à cette union si nécessaire pour réparer les malheurs de la patrie : c'étoit d'engager tous les citoyens à l'oubli du passé; et il donna tous ses soins à l'exécution de ce plan. Il est bien certain que les vengeances qui suivent les révolutions et les grandes divisions intestines, sont de nouveaux élémens de trouble : et c'est ce que nous avons éprouvé nous-mêmes dans les premiers temps de notre révolution, où chaque parti vainqueur immoloit à ses passions celui qu'il avoit fait succomber. Mais vingt années de ces horribles vicissi-

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 30; période de 178 ans.

tudes n'ont pas été perdues pour nous; et, à l'exemple de Thrasybule, notre souverain légitime, rétabli sur le trône de ses pères par une suite de prodiges, est venu annoncer à ses peuples de nouveaux principes, et donner le plus bel exemple de modération dont l'histoire nous ait conservé le souvenir. Louis XVIII, en reprenant les rênes du gouvernement, a non-seulement proclamé l'oubli du passé, comme Thrasybule, mais même a accordé des honneurs et des récompenses aux ennemis les plus acharnés de l'auguste maison de France; et, ce que la postérité admirera sans doute un jour, c'est la générosité avec laquelle il a été secondé dans ses nobles intentions par les victimes les plus malheureuses de la révolution. Le clergé de France et la noblesse, non-seulement n'ont fait aucune réclamation contre ces vues bienfaisantes, mais même, quoique dépouillés de leurs biens et de leur existence, quoique constamment persécutés, quoique fondés à espérer quelques récompenses de leur inviolable fidélité, ils ont vu passer sans regret dans les mains de leurs ennemis, les honneurs, les places auxquels ils pouvoient avoir des droits. Attachés par amour et par dévoue-

ment de cœur à leur légitime souverain, ils se sont soumis sans aucune opposition à ces nouveaux sacrifices : mais, quoïqu'ils n'aient par cette conduite que rempli les devoirs de sujets fidelles, elle n'en est pas moins digne d'éloges ; et la postérité paiera un jour à ce noble et généreux désintérressement le tribut d'admiration qui lui est dû.

Histoire des Athéniens.

Les malheurs qu'avoient attirés sur les Athéniens l'inconstance et la versatilité de leur caractère ne les corrigea point ; et, peu de temps après que le gouvernement démocratique eut été rétabli, c'est-à-dire vers l'an du monde 3604, avant J.-C. 400, le célèbre Socrate fut condamné à mort. Cet homme justement célèbre, dont la gloire a, sans s'affoiblir, passé d'âge en âge, et dont le nom sert encore de nos jours pour désigner l'homme le plus sage, s'étoit attiré toute la haine des trente par la manière hardie et courageuse dont il avoit dans toutes les circonstances parlé de leur tyrannie, souvent désobéi à leurs ordres sanguinaires, et refusé de partager leurs injustices. Socrate n'eût probablement pas évité leur vengeance, si les circonstances ne les avoient contraints à songer eux-mêmes à leur propre défense. La mort à laquelle

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ce sage par excellence a été condamné, fut le résultat des intrigues d'un certain Anytus, qui avoit juré la perte de ce grand homme, et avoit inspiré la même haine à Melitus, jeune homme sans retenue, ainsi qu'au poète Aristophane. Ce dernier commença par donner Socrate en spectacle au public, en le représentant dans une de ses comédies intitulée *les Nuées*, où il lui fait jouer le rôle d'un homme ennemi des lois et des dieux, et le dénonce comme un corrupteur de la jeunesse. Quelques années après cette première tentative, Anytus, croyant le moment favorable, engagea Melitus à l'accuser devant le sénat; ce qu'il fit en ces termes: *Melitus, fils de Melitus pythien, accuse Socrate, fils de Sophronisque alopétien: Socrate viole la loi en n'admettant pas les dieux que cette ville reconnoît, en introduisant de nouvelles divinités; il viole aussi la loi en corrompant la jeunesse: sa punition doit être la mort.*

L'accusation ayant été reçue, le jour fut fixé pour l'instruction du procès. Le moment arrivé, Melitus, Anytus et Lycon prononcèrent chacun un discours dépourvu de preuves et de motifs légitimes, mais dans lequel ces accusateurs employèrent tous

les moyens possibles pour exciter l'animosité des juges contre l'accusé. Il ne fut pas difficile à Socrate de réfuter ces accusations, et de renverser par des raisons sans réplique tout l'échaffaudage de cette fausse éloquence; mais le sénat, excité par le peuple que l'on avoit ameuté, avoit déjà condamné ce grand homme : et, à la honte éternelle de ce corps de magistrature, on ne voulut point écouter ceux qui desiroient parler en sa faveur, entre autres le divin Platon, disciple de Socrate, qui fut obligé de descendre de la tribune où il étoit monté pour défendre son maître. Ce philosophe, auquel la postérité a si bien rendu justice, fut condamné à la majorité de quatre-vingts voix; il eût facilement pu se soustraire à la mòrt en payant une amende : mais, dégoûté de la vie par l'injustice de ses concitoyens, il refusa tous les moyens qui lui furent présentés pour éviter le supplice, but la ciguë en présence de ses amis, et ne démentit point dans ses derniers momens la fermeté dont il avoit donné tant de preuves pendant le cours de sa vie.

Histoire des Athéniens.

Le supplice de ce grand homme fut retardé pendant un mois, parce que sa condamnation eut lieu le lendemain du départ du vaisseau

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

sacré pour l'île de Délos. Ce vaisseau alloit tous les ans dans cette île pour y transporter les députés chargés d'acquitter un vœu fait par Théseé; et il étoit défendu de faire mourir personne jusqu'à ce que ce vaisseau fût rentré dans le port. Son voyage dura un mois, à cause de la contrariété des vents; et pendant tout ce temps Socrate fut constamment visité par sa famille, par ses amis et par ses disciples, s'entretenant avec eux sur l'immortalité de l'ame. Lorsqu'il fut instruit du retour du vaisseau sacré, il renvoya les femmes de sa famille, et resta seul avec ses amis. Au moment où le soleil alloit se coucher, le valet des onze (commission du sénat) entra dans la prison, et, après une courte pause, lui dit: « Socrate, je n'ai point trouvé en vous ce que j'ai remarqué en bien d'autres; comme je vous ai toujours reconnu pour le plus juste et le meilleur des hommes, il me paroît aussi que vous ne me voulez aucun mal de ce que je suis obligé de faire; vous savez le message dont je suis chargé, adieu : souffrez ce que vou ne sauriez empêcher. » Et en disant ces mots cet homme se sentit attendri, et sortit en pleurant. « Voyez, dit Socrate à ses amis, le bon cœur de cet homme; je l'ai toujours

trouvé tel pendant tout le temps qu'a duré ma prison; il m'est venu voir souvent et s'est entretenu avec moi. Qu'il me pleure de bon cœur! Mais, Criton, faisons ce qu'il ordonne; et si le poison est prêt, dites qu'on me l'apporte. — A peine le soleil est-il couché, répondit son fidelle ami; l'on ne prend communément le poison qu'après avoir bien soupé : ne vous pressez pas tant; il y a du temps de reste. — Que gagnerais-je, répartit Socrate, en suivant votre conseil? je m'abuserais moi-même en croyant acquérir ce qu'il n'est pas en mon pouvoir de garder. Je vous prie, faites ce que je vous demande.» Alors Criton envoya quelqu'un qui revint sur-le-champ avec la personne chargée d'administrer le poison. En recevant la coupe de sa main, «Mon ami, lui dit Socrate, faites moi le plaisir de m'apprendre ce que je dois faire? Rien autre chose, répondit le valet, que de vous promener quand vous aurez bu, jusqu'à ce que vous sentiez vos jambes s'appesantir; et alors vous vous coucherez sur votre lit. — Puis-je, ajouta ce grand homme, employer en libations une partie de ce breuvage? (On lui répondit qu'il n'y avoit juste que la dose nécessaire.) Au moins, continua-t-il, il est permis et il est juste

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

qu'il étoit de son intérêt de relever la puissance de la ville d'Athènes, s'il ne vouloit pas avoir un jour à redouter l'ambition démesurée de Lacédémone. Le projet des Spartiates étoit, suivant lui, de subjuguer la Grèce tout entière, et, quand ils en seroient maîtres, de se porter sur l'Asie avec toutes leurs forces réunies. Les armées que Lysandre et Agésilas avoient conduites dans l'Asie mineure, donnoient du poids aux observations de Conon; et les succès étonnans qu'eurent ces armées prouvèrent à la cour de Perse que ce qu'il avoit avancé n'étoit pas dénué de fondement. Il fut donc nommé amiral de la flotte persane; et son desir de réhabiliter sa réputation ternie par la défaite d'Ægos-Potamos, joint à l'espoir de relever les ruines de sa patrie, redoublèrent son zèle et son courage.

Quoique vaincu par Lysandre, Conon avoit cependant développé de grands talens; il jouissoit de la réputation d'un des plus grands amiraux : et c'est cette grande renommée qui l'appela au commandement de la flotte persane. Aussitôt qu'il fut en état de tenir la mer, cet officier se mit à la recherche des Lacédémoniens, qui, étant en forces égales, ne refusèrent pas le combat :

il fut opiniâtre, et la victoire long-temps disputée; mais, l'amiral lacédémonien ayant enfin été tué, Conon remporta une victoire complète, ayant pris cinquante vaisseaux et fait cinq cents prisonniers. Cette bataille, connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Cnidos, se donna à la hauteur de cette ville (située à la pointe occidentale de la Doride, province de Carie, sur la côte d'Afrique) l'an du monde 3610, avant J.-C. 394. Elle fut d'autant plus fatale aux Lacédémoniens, que les Athéniens, réunis aux Argiens, avoient déjà formé contre eux une ligue puissante par la réunion de différens peuples de la Grèce et du Péloponèse. Après cette victoire, Conon et Pharnabaze forcèrent la plupart des états alliés de Lacédémone à abandonner son parti, et de ce nombre furent Tios, Chio, Mytilène, Éphèse, Erythres, et plusieurs autres villes dans l'Asie mineure : ce qui priva subitement les Lacédémoniens de l'empire de la mer que leur avoit donné la victoire d'Ægos-Potamos.

Histoire des Athéniens.

Après avoir ainsi ruiné la puissance navale des Lacédémoniens, Conon fit voile vers l'Attique; et, en s'y rendant, soumit les Cyclades et s'empara de Cythère, d'où il menaçoit la Laconie. En arrivant à Athènes,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

son premier soin fut de resserrer l'union que les circonstances avoient fait naître entre Corinthe et ses concitoyens; et en même temps il s'occupa du soin de relever les ruines de sa patrie, détruite par Lysandre. Ce fut l'an du monde 3611, avant J.-C. 393, que cette grande entreprise fut commencée. Les Thébains, ces anciens rivaux d'Athènes, qui sentoient la nécessité de donner à Sparte une rivale capable de mettre un frein à son ambition, secondèrent les vues de Conon, et vinrent au secours des Athéniens en leur envoyant cinq cents ouvriers. Le vainqueur de Cnidos auroit eu la gloire de terminer lui-même heureusement cette régénération, si Tribaze, qui commandoit les armées persanes en Asie, n'en eût été jaloux, et ne l'eût rappelé à Sardes, sous prétexte de rendre compte de sa conduite. Mais le départ de Conon ne nuisit en rien à l'entreprise : l'élan étoit donné; les murailles furent bientôt achevées par le secours de tous les peuples voisins qui s'empressèrent de concourir au rétablissement de cette ville : et Athènes reprit promptement une partie de son ancienne splendeur.

La jalousie que Lacédémone avoit excitée dans les divers états de la Grèce, et les

troubles qui en furent la suite, fournirent aux Athéniens les moyens de rétablir leurs affaires. Ralliés à la ligue qui s'étoit formée contre cette puissance, et dont les Corinthiens s'étoient déclarés les chefs, les Athéniens envoyèrent un corps de troupes comme alliés, et en confièrent le commandement à Iphicrate, l'un des militaires les plus renommés de la Grèce. Cet officier étoit, suivant Plutarque, d'une basse naissance; mais il avoit fait une étude particulière du métier de la guerre. Par ses soins, de grands changemens furent faits dans les armes des soldats; il leur donna des boucliers plus légers et des piques plus longues : ce qui facilitoit leurs mouvemens et leur permettoit d'atteindre leurs ennemis de plus loin. Iphicrate se distingua dans cette guerre de Corinthe, et remporta de grands avantages sur Agésilas, roi de Lacédémone, dont jusque-là les troupes avoient toujours été victorieuses. Les succès d'Iphicrate furent balancés par la défection des habitans de l'île de Rhodes, qui envoyèrent des députés à Sparte pour offrir de quitter le parti des Athéniens, si l'on vouloit leur envoyer des troupes en état de soutenir leur révolte. Sparte fit aussitôt partir deux flottes pour cette île; et, afin de

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

s'opposer à ce qu'elles pourroient entreprendre, les Athéniens envoyèrent le célèbre Thrasybule, auquel ils devoient d'avoir pu secouer le joug des trente tyrans. Ce général vit promptement que toute tentative contre l'île de Rhodes, du moins pour le moment, étoit inutile, et, pour ne pas perdre le fruit de l'expédition qui lui étoit confiée, cingla vers l'Hellespont, où il fit rentrer dans le devoir les villes de Byzance et de Chalcis, qui avoient abandonné le parti des Athéniens. Cet officier se rendit ensuite à Lesbos, dont toutes les villes, excepté Mytilène, s'étoient révoltées : il les soumit aux armes athéniennes, et, en punition de leur défection, les condamna à des amendes considérables. Après d'aussi brillans succès, Thrasybule espéra en imposer aux habitans de Rhodes par le bruit de ses exploits, et se détermina à se présenter de nouveau devant cette île; mais auparavant il se rendit à Aspende, ville de Pamphylie, à l'embouchure de l'Eurymédon, et en contraignit les habitans à lui payer une forte contribution. Après l'acquittement de la somme exigée, les soldats, contre toutes les lois de la guerre, pillèrent quelques habitans : ce qui les irrita si fort, qu'au milieu de la nuit ils se jetèrent sur

le camp de Thrasybule, et le tuèrent dans sa tente (l'an du monde 3614, avant J.-C. 390), ainsi qu'un grand nombre des siens. Le reste des troupes, frappé d'une terreur panique, au lieu de se défendre, se sauva sur la flotte, et mit à la voile sans s'inquiéter de l'expédition dont leur général étoit chargé. A cette nouvelle, les Athéniens furent consternés; ils n'avoient pas, comme autrefois, un grand nombre de généraux à leur disposition, et ils furent obligés de rappeler Iphicrate, qui s'étoit acquis tant de gloire dans la guerre de Corinthe contre Lacédémone, et l'envoyèrent, avec huit galères et douze cents hommes, prendre le commandement vacant par la mort de Thrasybule. Iphicrate, ayant appris qu'Anaxilie, amiral de la flotte lacédémonienne, étoit à Abidos, petite ville sur la côte d'Asie, à l'entrée du détroit de l'Hellespont, alla le surprendre dans sa position, défit sa flotte, et se rendit ensuite dans la Chersonèse de Thrace l'an du monde 3616, avant J.-C. 388.

Histoire des Athéniens.

Les Lacédémoniens, dont la haine contre les Athéniens s'étoit réveillée, cherchèrent à leur susciter des ennemis : Egine se révolta contre eux; Athènes y envoya un de ses amiraux avec une flotte; mais cette

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C 330; période de 178 ans.

expédition n'eut aucun succès, et fut obligée de rentrer sans avoir rien fait. Aussitôt après son départ, les Eginètes infestèrent les côtes de l'Attique : ce qui contraignit les Athéniens à avoir une flotte dans le détroit pour protéger leur propre territoire. Eunome fut chargé de cette commission, et eut ordre en même temps d'attaquer Gorgopas, qui étoit resté dans le détroit avec quelques galères; mais celui-ci, se sentant trop foible, gagna Egine et fit mettre ses troupes à terre. L'amiral athénien, incapable de rien entreprendre, fut obligé de se retirer; et la nuit suivante, ayant fait mettre un fanal à sa galère pour servir de ralliement à sa flotte, il reprit la route de l'Attique. Gorgopas rembarqua alors ses troupes, et, suivant aussi le fanal, attaqua Eunome au moment où il débarquoit, prit quatre galères, et revint à Egine l'an du monde 3617, avant J.-C. 387. Chabrias répara cet échec : il débarqua de nuit à Egine, mit une partie de ses troupes en embuscade dans un fond non loin du temple d'Hercule, et au jour fit avancer le reste jusqu'à un lieu appelé les Trois-Tours. Aussitôt que Gorgopas en fut instruit, il réunit ses troupes de terre et de mer; mais, lorsqu'elles furent passées,

Histoire des Athéniens.

Chabrias sortit de son embuscade et les attaqua. Le corps qui étoit du côté des Trois-Tours, revenant alors sur ses pas, les assaillit aussi de son côté; et dans ce combat Gorgopas et quelques autres Spartiates furent tués ; le reste prit la fuite : la perte des Lacédémoniens dans cette occasion fut estimée à quatre cents hommes.

Sparte, après cet événement malheureux, donna le commandement de ses galères à Téleutias, qui gagna si bien la confiance des Eginètes, qu'ils consentirent à s'embarquer avec lui et à le suivre par-tout où il porteroit ses armes. Pour ne pas laisser à leur bonne volonté le temps de se refroidir, il mit sur-le-champ à la voile, et cingla la nuit vers Athènes : au point du jour il pénétra jusque dans le port, y prit plusieurs galères et fit un grand nombre de prisonniers. Téleutias envoya le tout à Egine ; et, rasant ensuite la côte, il s'empara d'une grande quantité de vaisseaux marchands, et fit un butin immense qu'il partagea entre ses soldats. Ce général profita de la bonne volonté et de la confiance qu'il avoit inspirée à ses troupes pour s'emparer encore d'une flotille athénienne de huit galères, rassembla ensuite une flotte de quatre-vingts vaisseaux,

2.° époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

auxquels se joignirent vingt galères syracusaines, et rendit ainsi de nouveau les Lacédémoniens maîtres de la mer.

Malgré ses succès, Sparte étoit épuisée par les efforts qu'elle avoit été obligée de faire pour maintenir sa supériorité pendant la guerre de Corinthe, et elle desiroit vivement la paix : en conséquence, Antalcide, l'un de ses amiraux, fut chargé de concerter avec les ministres du roi de Perse les moyens de la rétablir. Les Athéniens, découragés aussi par leurs derniers revers, avoient un grand desir de terminer cette lutte, et envoyèrent, ainsi que les autres villes liguées contre Lacédémone, des députés à Tribaze, gouverneur de l'Asie mineure, pour savoir de lui quelles étoient les intentions du monarque persan. Tribaze, après leur avoir montré le sceau du roi, leur lut les instructions qui lui avoient été données, et dans lesquelles le roi Artaxerce-Mnémon déclaroit que les villes grecques d'Asie, ainsi que les îles de Clazomène et de Cypre, resteroient unies à son empire; que les autres îles, tant grandes que petites, seroient rendues à la liberté, excepté Lemnos, Imbros et Scyros, qui devoient rentrer sous la domination des Athéniens, comme elles y avoient toujours été;

et, enfin, que celles des nations grecques qui refuseroient de souscrire à ces propositions, seroient, de concert avec celles qui voudroient y accéder, poursuivies par les Perses comme ennemies. Les Athéniens et les Lacédémoniens acceptèrent ces conditions; et, quoique les villes grecques pour lesquelles Sparte disoit avoir pris les armes fussent honteusement sacrifiées par elle, ces villes furent obligées de céder aux circonstances, et de souscrire à un traité qui les privoit de leur liberté. Cette paix nommée Antalcide, et dont j'ai déjà parlé, fut signée l'an du monde 3617, avant J.-C. 387, dix-huit ans après la bataille d'Ægos-Potamos : et elle termina la guerre de Corinthe.

Histoire des Athéniens.

Sparte, en faisant la paix avec le roi Artaxerce-Mnémon, et en donnant à ce souverain toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer, n'avoit d'autre intention que de retirer toutes ses troupes de l'Asie, et de concentrer ses forces dans la Grèce, afin de l'assujettir. Elle porta d'abord ses armes contre les Mantinéens ses voisins, habitans de l'Arcadie; et enfin, sans aucun prétexte légitime, s'empara de la citadelle de Thèbes : ce qui contraignit quatre cents citoyens de cette ville, ennemis des Spar-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tiates, à se rendre à Athènes pour y chercher un asile contre les persécutions et la vengeance de leurs ennemis. Mais cette ville n'étoit plus ce qu'elle étoit autrefois : sans force, sans énergie, déchue de son ancienne splendeur, Athènes souffroit tout de la part des Lacédémoniens; et cette pusillanimité la rendoit l'objet du mépris de toute la Grèce, comme sa cruauté et sa tyrannie l'avoient rendue auparavant l'objet de sa haine. Cependant les nouveaux réfugiés trouvèrent chez les Athéniens tous les secours personnels et particuliers qu'ils pouvoient desirer; mais les principaux citoyens cherchèrent en vain à réveiller dans leurs compatriotes les sentimens d'honneur; il leur fut impossible de persuader au peuple que sa sureté exigeoit qu'on donnât des secours effectifs aux Thébains : Athènes resta dans l'inaction. Les réfugiés eurent alors recours à d'autres moyens : desirant revenir dans leur patrie, ils entretinrent une correspondance dans Thèbes; et à l'aide de quelques secours parvinrent à surprendre cette ville l'an du monde 3626, avant J.-C. 378. Les nouveaux magistrats envoyèrent alors des députés à Athènes, avec ordre de représenter aux habitans de cette ville la générosité avec laquelle ceux de

Histoire des Athéniens.

Thèbes étoient venus à leur secours; avec quel zèle ils les avoient aidés et avoient contribué à leur procurer l'heureuse liberté dont ils jouissoient aujourd'hui. Les députés ajoutèrent que les Thébains étoient prêts à combattre pour le salut commun de la Grèce; mais qu'il falloit leur donner les secours nécessaires pour agir avec quelqu'espoir de succès. Le peuple sentit enfin la justice de cette demande et la nécessité de les soutenir; et l'on envoya à leur secours un corps de cinq mille fantassins et de trois cents chevaux, sous les ordres de Démophon. Ce général mit tant de zèle et d'activité dans son expédition, que la citadelle de Thèbes fut prise avant que les Lacédémoniens eussent le temps de venir à son secours. Après cette expédition, qui rendit aux Thébains leur liberté, les Athéniens revinrent dans leur patrie, et dans la suite ne négligèrent rien pour créer des ennemis aux Lacédémoniens et exciter contre eux les divers états de la Grèce : mais Lacédémone avoit une telle supériorité de forces, qu'Athènes fut obligée de dissimuler sa haine, et de réprimer, pour satisfaire cette puissance, l'audace de ses orateurs qui faisoient profession d'être ennemis de Sparte, et dont les harangues insolentes

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

auroient pu attirer sur l'Attique la vengeance de ce puissant état.

Les Athéniens furent cependant obligés de quitter cette politique tortueuse, et de se déclarer ouvertement contre les Lacédémoniens, à l'occasion de l'entreprise hardie d'un officier spartiate, appelé Sphodrias, qui commandoit à Thespie, ville située au pied de l'Hélicon, près du golfe de Corinthe, et à peu de distance de Leuctres. Il partit la nuit à la tête d'un corps de troupes considérable, et s'avança dans l'intention de s'emparer du Pyrée; mais, le jour l'ayant surpris à Eleusis, les soldats, effrayés des dangers de l'entreprise, refusèrent de passer outre. Les Athéniens, instruits de sa marche, passèrent toute cette journée, ainsi que la nuit suivante, sous les armes, et arrêtèrent les ambassadeurs lacédémoniens comme complices de cette trahison. Les ambassadeurs protestèrent de leur innocence, et assurèrent que la conduite de Sphodrias seroit non-seulement désavouée par leur gouvernement, mais même punie de mort. Cette assurance calma d'abord la fureur des Athéniens; mais le coupable ayant ensuite été innocenté à Lacédémone, ils virent bien que les Spartiates ne cherchoient qu'à les surprendre

et ils se déterminèrent à leur déclarer la guerre l'an du monde 3627, avant J.-C. 377. Histoire des Athéniens.

Une flotte de deux cents vaisseaux fut armée avec une grande célérité, et les généraux Timothée, Chabrias et Callistrate eurent ordre de lever une armée de vingt mille hommes et de cinq cents chevaux; mais, dans la crainte d'exciter encore la jalousie de leurs voisins, et pour prouver que leur intention étoit de combattre pour la liberté de la Grèce, les Athéniens rendirent toutes les terres dont ils s'étoient emparés hors de l'Attique, et proposèrent à leurs alliés d'établir un sénat composé d'un député de chaque ville. Ces propositions, aussi loyales qu'avantageuses, jointes à la grande réputation des généraux athéniens, donnèrent aux anciens alliés une grande confiance, et en attira de nouveaux dans la confédération. Ils n'avoient cependant pas dans leur armée le célèbre Iphicrate, qui, à la tête de douze mille Grecs, se disposoit à rendre en Egypte des services importans au roi de Perse, dont l'amitié et la bienveillance étoient grandement utiles aux Athéniens. Chabrias eut dans le commencement de cette guerre, l'an du monde 3628, avant J.-C. 376, la gloire de paralyser les forces d'Agésilas, roi

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de Sparte, qui n'osa rien entreprendre contre lui, et celle de contraindre Cléombrote, collégue d'Agésilas, à abandonner la Béotie et à se retirer dans le Péloponèse.

Chabrias fut ensuite rappelé pour prendre le commandement de la flotte qui fut envoyée pour s'emparer de l'île de Naxe; il mit le siége devant la capitale de cette île, mais ne put la prendre, les Lacédémoniens étant arrivés avec une escadre considérable: ce qui contraignit Chabrias à rembarquer ses troupes pour combattre la flotte. L'engagement fut long et terrible; mais le desir qu'avoit cet amiral de relever la gloire navale de sa patrie, soutint sa valeur: il remporta la victoire, quoiqu'avec perte de dix-huit galères, et les ennemis en perdirent trente-deux. Chabrias auroit pu poursuivre ses succès; mais l'injuste condamnation des six généraux, punis du dernier supplice pour n'avoir pas rendu aux morts les derniers devoirs*, rallentit son zèle, et l'empêcha de tirer de cet heureux événement tout l'avantage qu'il auroit pu produire. Cette victoire releva cependant beaucoup la réputation des Athéniens sur mer: c'étoit la première qu'ils

* Voyez la guerre du Péloponèse.

eussent remportée avec leurs propres forces depuis la guerre du Péloponèse. Après ce triomphe, Chabrias alla délivrer la ville d'Abdère, située dans la Thrace, en face de l'île de Thase, et dont les habitans étoient traités avec la plus grande cruauté par les Thraces ; mais, au moment où il s'occupoit à assurer la liberté de cette ville, il fut assassiné sans qu'on ait pu savoir quel fut le motif de ce crime. Timothée, fils de Conon, le remplaça dans le commandement de la flotte : cet habile général ne trompa pas l'espérance qu'on avoit conçue de lui, il se fût vraisemblablement rendu formidable aux troupes lacédémoniennes si le roi Artaxerce-Mnémon, qui avoit besoin de mercenaires grecs pour son expédition contre l'Egypte, n'eût employé tous ses moyens pour rétablir la paix entre Athènes et Sparte. Elle fut conclue l'an du monde 3629, avant J.-C. 375, à des conditions qui dans la suite furent mal observées, et dont la principale étoit la liberté de toutes les villes grecques : condition à laquelle les Thébains refusèrent d'accéder, ne voulant pas que les petites villes de Béotie fussent affranchies de leur joug.

Histoire des Athéniens.

Ce fut peu de temps après cette paix,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

l'an du monde 3630, avant J.-C. 374, qu'Iphicrate, comme je l'ai dit, ayant eu une discussion avec le général persan Pharnabaze, et craignant le sort de Conon, quitta le service du roi de Perse, et revint à Athènes. Des ambassadeurs d'Artaxerce vinrent peu à près l'accuser de divers crimes, et solliciter les Athéniens de l'en punir : il le sera, répondirent les Athéniens, aussitôt qu'il sera convaincu; et en attendant ils le nommèrent amiral de leur flotte.

La paix qui venoit d'être conclue, et qui affranchissoit toutes les villes grecques, fut la source de nouvelles discussions intestines occasionnées par les débats qui s'élevèrent dans les différentes villes sur la forme de gouvernement que chacune adopteroit : savoir du gouvernement aristocratique, ou du gouvernement démocratique. Cette détermination de diverses villes de la Grèce étoit d'une très-grande importance pour les deux peuples rivaux, les Lacédémoniens et les Athéniens, parce que, dans les guerres qu'ils avoient entre eux, les villes se déclaroient communément pour celui avec lequel leur gouvernement avoit le plus de rapport. Il étoit donc d'un grand intérêt pour chacun d'eux d'influer sur les déterminations que

Histoire des Athéniens.

ces villes alloient prendre. Ainsi les Lacédémoniens favorisoient par-tout les partisans de l'olygarchie, qui n'est qu'une aristocratie imparfaite; et les Athéniens, ceux de là démocratie. Il en résulta dans plusieurs endroits des séditions et des guerres civiles; et les deux peuples, sous le prétexte de protéger leurs partisans, se faisoient indirectement la guerre sans se l'être déclarée. Les îles de Zacynthe et de Corcyre, dans la mer d'Ionie, à l'occident de la Grèce, furent les plus troublées par ces divisions intérieures. Mnassippe, général lacédémonien, assiégea l'île de Corcyre, dont les habitans furent réduits aux dernières extrémités. Timothée, fils du célèbre Conon, fut envoyé pour les délivrer; mais ce général, croyant qu'il valoit mieux servir ses compatriotes que ses alliés, marcha au secours des premiers établis dans diverses îles de la Thrace. Les Athéniens, informés de cette conduite, et accoutumés à ne tenir jamais compte des services rendus, condamnèrent Timothée; mais ils cassèrent leur décret, et le rétablirent dans sa charge, quand ils virent arriver ce général accompagné de plusieurs ambassadeurs qui venoient renouveler leurs anciennes alliances, et qu'il

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

prouva qu'il avoit considérablement augmenté la flotte et enrichi le trésor public. Ces services importans, et ceux de son père, lui firent trouver grâce devant le tribunal du peuple le plus ingrat, le plus versatile, et un des plus injustes dont l'histoire fasse mention.

Pour réparer la négligence que Timothée avoit cru devoir mettre à secourir les Corcyréens, les Athéniens y avoient aussitôt envoyé Stéciclès avec cinq cents hommes. Cet officier fut assez heureux pour tuer le général lacédémonien: de sorte que, lorsque Timothée et Iphicrate y arrivèrent avec leur flotte, ils ne trouvèrent plus rien à faire. Ces hostilités ne furent pas de longue durée: Artaxerce-Mnémon s'interposa encore entre les deux peuples, et eut d'autant moins de peine à les déterminer à faire la paix, que les Athéniens commençoient à redouter l'ambition des Thébains. Callistrate et quelques autres députés se rendirent donc à Sparte, où la paix fut de nouveau conclue sous l'ancienne condition que toutes les villes seroient remises en liberté; les Thébains, qui ne vouloient point reconnoître l'indépendance des petites villes de Béotie, refusèrent encore d'accéder à ce traité, qui fut conclu,

l'an du monde 3633, avant J.-C. 371, sous l'archonte Alcisthène.

Histoire des Athéniens.

Les Athéniens, qui depuis long-temps ne donnoient plus d'ordres aux divers états de la Grèce, voulant conserver quelqu'apparence de crédit, proposèrent aux autres villes de s'engager par serment à maintenir la paix établie par le roi de Perse, et à réunir toutes leurs forces contre ceux qui la violeroient. Cette convention fut signée par tous les états, excepté par les Thébains et par les Eléens, qui occupoient un pays très-considérable dans la partie occidentale du Péloponèse. Le résultat de cette mesure fut une guerre terrible entre les Thébains et les Spartiates, qui bientôt furent contraints à demander du secours à Athènes (*Les détails de cette guerre appartiennent à l'histoire des Lacédémoniens.*) : car les Thébains, sous la conduite d'Epaminondas, ayant totalement défait les Lacédémoniens, l'an du monde 3634, avant J.-C. 370, à la bataille de Leuctres (ville située à l'extrémité méridionale de la Béotie, au nord de Corinthe), ces derniers furent obligés, à leur grand regret, d'implorer la protection des Athéniens; et Iphicrate, qui fut envoyé à leur secours, ne s'acquitta pas de cette

commission avec son habileté ordinaire.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Quoique les Lacédémoniens et les Thébains fussent très-acharnés les uns contre les autres, ils desiroient cependant la paix, et sollicitoient Artaxerce de la *rétablir*. Ce prince se rendit aux vœux de ces peuples, et, l'an du monde 3635, avant J.-C. 369, il essaya de rétablir la bonne harmonie entre eux, par le moyen d'Ariobarzane, gouverneur ou satrape de l'Asie mineure, qui envoya Philisce, citoyen d'Abidos, dans la Grèce, en qualité d'ambassadeur. Ce négociateur réunit à Delphes les députés des parties belligérantes, afin d'y traiter de la paix; mais il fut obligé de repasser en Asie sans avoir rien conclu, les Thébains n'ayant jamais voulu consentir à ce que les Lacédémoniens restassent en possession de Messène, capitale de la célèbre province de Messénie. Irrité de ce refus des Thébains, Philisce quitta la Grèce, après avoir laissé aux Lacédémoniens un secours de deux mille hommes d'élite..

J'interromprai ici un moment l'histoire des Athéniens pour raconter un événement qui lui est étranger, mais que l'ordre des temps, que j'ai suivi scrupuleusement, me détermine à placer ici : je veux parler de

la mort du fameux Alexandre, tyran de Phères. Les Lacédémoniens et les Athéniens n'ayant plus cette grande supériorité de puissance qui les avoit rendus les dominateurs de la Grèce, plusieurs états, qui n'avoient auparavant qu'une existence secondaire, cherchèrent à s'élever. Jason, roi ou tyran de Phères, ville de Thessalie, homme d'un mérite distingué, avoit été nommé généralissime des Thessaliens, et avoit sous ses ordres une armée de plus de trente mille hommes. Ce prince avoit de grands projets; mais, assassiné par quelques individus, sa mort en arrêta l'exécution. Il fut remplacé par ses deux frères, Polydore et Polyphon. Ce dernier, ne pouvant souffrir de partager la puissance, assassina son frère Polydore, et fut lui-même mis à mort par Alexandre son neveu, fils et vengeur de Polydore. Alexandre, libre possesseur de l'autorité supême, fit ouvertement la guerre à toutes les villes de Thessalie, qui, dans la crainte d'être assujetties par lui, implorèrent la protection des Thébains. Le célèbre Pélopidas, qui, quelques années auparavant, avoit eu une si grande part à l'expulsion des Lacédémoniens de la citadelle de Thèbes, fut, l'an du monde 3635, avant J.-C. 369, chargé

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de marcher contre lui; et, étant entré dans la Thessalie, à la tête d'une armée formidable, il contraignit Alexandre à se soumettre. Bientôt après, le tyran, craignant les menaces de Pélopidas, s'évada : ce qui ayant délivré la Thessalie, Pélopidas partit pour la Macédoine, où son gouvernement lui donna ordre de se rendre. Dans cette expédition de Macédoine, Pélopidas éprouva le désagrément d'être abandonné par quelques-unes de ses troupes; mais cependant, malgré cet accident inattendu, il remplit heureusement sa mission. Après avoir reçu des otages pour garantie des conventions faites avec les Macédoniens, Pélopidas songea à punir les soldats mercenaires qui l'avoient abandonné; et, ayant réuni quelques troupes, il marcha à Pharsale, ville de Thessalie, où ces révoltés avoient mis en dépôt leurs biens, leurs femmes et leurs enfans : mais à peine y fut-il arrivé, qu'Alexandre se présenta devant la ville avec une puissante armée. Pélopidas, se flattant que la crainte des Thébains l'empêcheroit de rien entreprendre contre sa personne, s'avança sans aucune précaution avec Isménias, dans l'intention de traiter avec le tyran; mais

celui-ci, les voyant seuls et sans armes, les arrêta prisonniers. Histoire des Athéniens.

Pélopidas fut ensuite conduit à Phères, où, sans s'en laisser imposer par Alexandre, il encouragea les habitans à ne pas perdre l'espérance, leur promettant que la punition du tyran n'étoit que retardée. Celui-ci, craignant l'impression que pouvoient faire ces discours sur l'esprit de ses sujets, tint Pélopidas enfermé; mais il ne put refuser à Thébé, sa propre femme, la permission d'entretenir ce grand homme qu'elle desiroit beaucoup de connoître. Thébé, en entrant dans la prison de Pélopidas, s'écria : « Ah! infortuné Thébain, que je plains votre femme!—Ce n'est point elle, reprit le prisonnier, qui est à plaindre, c'est vous, puisque vous pouvez souffrir l'existence d'un monstre comme Alexandre ». Thébé continua à voir Pélopidas; et, celui-ci l'excitant toujours contre son mari, dont les cruautés, l'injustice et les débauches la révoltoient, elle finit par être exaspérée au point de ne respirer que la haine et la vengeance.

Pendant ce temps, les Thébains, qui avoient envoyé une nouvelle armée contre Alexandre, furent défaits par lui : ce qui enfla davantage son orgueil, et le rendit encore

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

plus féroce et plus cruel que jamais. Mais les Thébains ayant enfin donné le commandement de leur armée à Epaminondas, cet habile général entra dans la Thessalie; et Alexandre, effrayé, demanda d'abord une trève, dont la première condition fut d'offrir la liberté de Pélopidas et d'Isménias; Epaminondas y consentit, et, après avoir délivré ces deux généraux, il se retira avec ses troupes.

Alexandre ne mit point à profit le danger auquel il venoit d'être arraché, et devint plus féroce que jamais. Quelques années après, les villes de Thessalie s'adressèrent de nouveau aux Thébains, et demandèrent qu'on donnât à Pélopidas le commandement des troupes que l'on enverroit à leur secours. Ce général, non moins habile à la tête des armées que dans les négociations, comme il en donna la preuve dans une discussion diplomatique qui eut lieu dans l'intervalle, entre les ambassadeurs des puissances de la Grèce et les ministres du roi de Perse, accepta ce nouveau commandement, et réunit aussitôt ses troupes; mais, au moment de se mettre en marche, une éclipse de soleil effraya les Thébains et empêcha Pélopidas de partir à la tête du corps qu'il devoit commander. Ce

Histoire des Athéniens.

général ne put déterminer à le suivre que trois cents chevaux et quelques soldats thessaliens, et avec ce foible détachement il s'avança contre Alexandre, qu'il défit entièrement auprès de Pharsale : victoire qui fut trop chèrement achetée, puisque Pélopidas y perdit la vie. Les Thébains, irrités d'une perte aussi grande, envoyèrent une nouvelle armée contre le tyran, et il fut contraint de renoncer à toutes ses vues ambitieuses contre la Thessalie. A cette défaite succéda bientôt la punition de cet homme cruel : Thébé sa femme, qui ne cherchoit que l'occasion de purger la terre de ce monstre odieux, forma avec ses trois frères le complot de le tuer, et elle les introduisit elle-même pendant la nuit dans la chambre d'Alexandre, qui fut poignardé pendant son sommeil. Son cadavre fut livré à la vengeance de ses sujets, qui assouvirent, en le foulant à leurs pieds, la haine qu'ils lui avoient vouée. Reprenons l'histoire d'Athènes.

L'an du monde 3636, avant J.-C. 368, les Thébains, ayant appris que les Lacédémoniens avoient envoyé Eutyclès auprès du roi de Perse, engagèrent leurs confédérés à y envoyer aussi des ambassadeurs. Antiochus s'y rendit en conséquence de la part

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

des Arcadiens; Archidamus pour les Eléens; Pélopidas pour les Thébains; et enfin les Athéniens y envoyèrent Timagore. Tel fut donc le résultat des guerres intestines de la Grèce, et sur-tout de celle du Péloponèse, que les mêmes Grecs, qui avoient si glorieusement chassé de leur pays les innombrables phalanges des rois de Perse, se trouvoient réduits à la honteuse nécessité d'implorer leur protection et de les regarder comme les souverains arbitres de leur sort. On est d'autant plus indigné de cet état d'humiliation, qu'il fut uniquement l'ouvrage des orateurs démagogues d'Athènes, de ces mauvais citoyens, qui, en abusant de quelques talens de la nature, prolongèrent ces guerres cruelles, et portèrent le peuple aux mesures les plus violentes, en représentant toujours les plus grands hommes comme des traîtres et des perfides, en sacrifiant à leur vile et basse jalousie les plus grands intérêts de leur patrie, et en repoussant sans cesse par leurs clameurs tout appel à la raison et à la justice.

Pélopidas, député des Thébains, homme d'un habileté supérieure, fut bientôt distingué du roi Artaxerce-Mnémon; il entraîna même Timagore dans son parti, et réussit enfin à faire approuver par le roi un traité

en vertu duquel Messène ne seroit plus soumise aux Spartiates. A son retour à Athènes, Timagore fut accusé d'avoir trahi les intérêts de son pays, et, par décret du peuple, condamné à mort et exécuté. Cependant la négociation de Pélopidas n'eut aucun effet; car, lorsque les ambassadeurs persans eurent *lu* aux députés des villes de la Grèce les lettres du roi leur maître, ils refusèrent d'accéder aux propositions qu'elles renfermoient; de sorte que toutes les peines que s'étoient données les divers ambassadeurs n'eurent aucun résultat utile : et la guerre continua à désoler la Grèce. Elle se faisoit principalement entre les Spartiates et les Thébains; mais, comme ils étoient les deux peuples les plus puissans, tous les autres se trouvoient entraînés dans leurs querelles. Les Athéniens, qui redoutoient moins l'ambition des Spartiates que celle des Thébains leurs voisins les plus proches, continuèrent à soutenir le parti de Lacédémone : c'est ce qui les engagea à venir au secours des Phlisiens, qui habitoient une ville située au midi de l'isthme de Corinthe, sur les confins de l'Arcadie et de l'Argolide. Ce peuple avoit toujours été attaché aux intérêts de Sparte qui les protégeoit tour à tour contre les

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

Argiens, les Arcadiens et les Corinthiens, qui tous desiroient s'emparer de leur territoire. Les Argiens, pour les punir de cette fidélité à la cause de Sparte, les attaquèrent et les réduisirent aux dernières extrémités; les Athéniens, dont ce peuple invoqua le secours, y envoyèrent Charès, qui remporta deux victoires sur les Argiens, ennemis naturels des Spartiates. Malgré ces succès, Epaminondas, général des Thébains, et le plus grand capitaine de son siècle, pénétra dans le Péloponèse et menaça Sparte. Le roi Agésilas contraignit cependant ce terrible ennemi à se retirer; et le général thébain se porta sur Mantinée, ville d'Arcadie, que les Athéniens l'empêchèrent de prendre. Irrité de ces revers, Epaminondas rassembla toute son armée dans les plaines de Mantinée, l'an du monde 3641, avant J.-C. 363, et présenta la bataille à l'armée combinée des Spartiates, des Arcadiens, des Achéens, des Eléens et des Athéniens, qui, au nombre de six mille, y firent des prodiges de valeur. Après le combat le plus opiniâtre, les Thébains remportèrent une victoire complète, si toutefois l'on peut donner ce nom à une bataille qui leur coûta la vie d'Epaminondas. Les Athéniens, dans cette célèbre journée,

étoient commandés par Pammène, qui acquit beaucoup de gloire par l'énergie de sa conduite. Histoire des Athéniens.

C'est à cette époque qu'il faut rapporter un événement qui intéresse toute la Grèce : je veux parler de la mort de Perdiccas, roi de Macédoine, qui termina sa vie l'an du monde 3644, avant J.-C. 360, en combattant contre les Illyriens, et eut pour successeur son frère Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Philippe, qui avoit été élevé dans la maison d'Epaminondas, ne fut pas immédiatement libre possesseur de la couronne qui lui appartenoit. Argée entreprit de la lui disputer. Les Athéniens embrassèrent le parti de ce dernier, et soutinrent ses prétentions d'une flotte et d'un corps de trois mille hommes commandés par Mantias. Ce général réunit ses troupes à celles des Thraces et des Péoniens ou Pélagoniens, qui avoient aussi embrassé le parti d'Argée; mais le roi Philippe, qui étoit un des plus habiles politiques de son temps, ayant réussi par ses intrigues à détacher les Thraces et les Péoniens du parti d'Argée, attaqua Mantias et les Macédoniens qui étoient sous les ordres de son rival, les défit auprès de Méthone, ville de Macédoine, et s'attacha ensuite à la poursuite d'Argée.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Quant aux Athéniens, il leur permit de se retirer chez eux, et, pour les y engager, il renonça à toutes ses prétentions sur la ville d'Amphipolis. Mais cet abandon n'étoit qu'une ruse de la part du roi Philippe, qui peu de temps après s'empara de cette ville, dont il chassa les citoyens; et les Athéniens, qui dans ce moment se trouvoient engagés dans la guerre connue sous le nom de guerre des alliés, furent obligés de dévorer cet affront, n'ayant aucun moyen d'en tirer vengeance.

La guerre des alliés, dont je viens de parler, commença l'an du monde 3646, avant J.-C. 358, par la révolte des habitans de Chio, de Rhodes, de Cos et de Byzance; les Athéniens envoyèrent d'abord à Chio, Charès avec des troupes de débarquement, et ensuite Chabrias avec une flotte, afin d'assiéger la ville par terre et par mer. Chabrias, l'an du monde 3648, avant J.-C. 356, soit qu'il eût véritablement le commandement de la flotte, soit, comme le dit Cornélius Népos, qu'il n'y fût d'abord que comme volontaire, et eût été forcé par ses troupes à en prendre le commandement, s'avança témérairement jusqu'à l'entrée du port, et y pénétra malgré les ennemis; mais, les autres galères n'ayant

pas osé le suivre, il fut enveloppé de toute part, et perdit la vie en combattant vaillamment. Cependant les Athéniens, sentant que les soixante galères qui étoient à la disposition de Charès n'étoient pas suffisantes pour dompter les alliés, en envoyèrent soixante autres sous les ordres de Timothée et d'Iphicrate, auxquels ils donnèrent une égale autorité. De leur côté, les alliés mirent en mer une flotte de cent galères, qui s'empara de tous les vaisseaux de la république qu'elle rencontra, ravagea les îles d'Imbros et de Lesbos, et mit à contribution tous les alliés restés fidelles aux Athéniens. Après avoir fait ainsi des incursions sur divers points, cette flotte se rendit devant Samos, qui fut assiégée par terre et par mer. Pour contraindre les alliés à renoncer à cette entreprise, les Athéniens mirent le siége devant Byzance : ce moyen leur réussit; car celui de Samos fut abandonné, et les alliés vinrent devant Byzance présenter la bataille à la flotte athénienne. Charès demandoit vivement qu'on en vînt aux mains; mais, une forte tempête s'étant élevée, Timothée et Iphicrate crurent qu'il y auroit de l'imprudence à risquer le combat, et s'opposèrent à son desir. Charès, irrité de cette opposi-

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tion, se plaignit de ses collégues, et le peuple athénien, toujours fidelle à son injustice, condamna, sans les entendre, les deux généraux à une amende. Timothée, se trouvant dans l'impossibilité de la payer, se retira à Chalcis, dans l'île d'Eubée, où il mourut de chagrin. Ainsi, soixante-quinze villes réunies à la république par ce grand homme ne purent le sauver de l'injustice de ses concitoyens. Elle est un des nombreux exemples de l'ingratitude des Athéniens, et, pour la pousser même au-delà des limites de la vie, ils firent payer à son fils Conon une partie de cette amende, dont le produit fut employé à réparer les mêmes murs qu'avoit avec tant de gloire fait élever son grand-père.

Charès n'ayant plus de rivaux à craindre, et personne ne s'opposant plus à l'exécution de ses projets, forma des liaisons avec Artabaze, satrape du roi de Perse, qui s'étoit révolté contre son maître. Ce gouverneur, se trouvant investi par une armée nombreuse, engagea Charès à venir à son secours; le général athénien, séduit par les grandes promesses d'Artabaze, joignit ses troupes à celles de ce satrape, le dégagea, et défit entièrement l'armée persane. Les Athéniens,

qui dans leur politique ne comptoient pour rien la justice et la droiture, ne virent dans cet événement qu'un succès glorieux, et approuvèrent la conduite de Charès ; mais, quand dans la suite le roi de Perse fit des plaintes par ses ambassadeurs, et menaça de tirer vengeance de cette violation des traités, en envoyant trois cents vaisseaux au secours des alliés, l'action de Charès fut alors traitée de crime capital, et les Athéniens, effrayés des menaces du roi, se hâtèrent d'en prévenir les effets en faisant la paix, qui fut conclue l'an du monde 3649, avant J.-C. 355.

Histoire des Athéniens.

A la guerre des alliés en succéda une autre, qui commença immédiatement après, sous le nom de guerre sacrée, mais dans laquelle les Athéniens ne jouèrent qu'un rôle secondaire. Voici quelle en fut l'origine. Le célèbre temple de Delphes étoit situé dans le centre de la Phocide, pays à l'occident de la Béotie. Les Phocéens avoient labouré quelques terres dépendantes de ce temple, et avaient été, en punition de ce sacrilége, condamnés par les amphictyons, qui étoient les états généraux de la Grèce, à une amende considérable. Les Phocéens, au lieu de se soumettre à cette peine, et de réparer par leur soumission l'injure faite à toute la con-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

fédération grecque, se portèrent à de nouveaux excès, et, entraînés par un orateur insensé, appelé Philomèle, ils se rendirent maîtres du temple d'Apollon et de toutes les richesses qu'il renfermoit. Les Locriens et les Béotiens ne purent souffrir cette insulte : ils déclarèrent la guerre aux Phocéens, et donnèrent à cette grande querelle le nom de guerre sacrée. Les Phocéens, de leur côté, prétendoient ne point être sacriléges, disant que leur intention n'étoit point de s'emparer des richesses du temple, mais seulement de réclamer le droit qu'avoient eu leurs ancêtres de les défendre. Ce peuple, ayant ainsi coloré cette entreprise hardie d'une apparence de justice, demanda des secours aux Lacédémoniens et aux Athéniens, et s'en fit des protecteurs. Cette guerre dura dix ans, la fortune se déclarant tantôt pour, tantôt contre les Phocéens; mais les Athéniens n'y parurent jamais que comme alliés, et n'y prirent d'autre part que d'envoyer des secours aux Phocéens. Cette querelle fut enfin terminée l'an du monde 3659, avant J.-C. 345, par les soins de Philippe, roi de Macédoine, qui entra dans la Phocide avec une armée dont la présence seule fit mettre bas les armes aux Phocéens, et les contraignit

à se soumettre au jugement des amphictyons, que l'habile Philippe laissa juges de la peine que les coupables avoient encourue.

Histoire des Athéniens.

Ce fut pendant le cours de cette guerre sacrée, c'est-à-dire vers l'an du monde 3654, avant J.-C. 350, que commença à se faire connoître le célèbre Démosthène, que ses harangues ont placé au rang des plus grands hommes. Fils d'un Athénien qui avoit acquis une immense fortune par la prospérité d'une manufacture d'armes qu'il avoit établie, il étoit encore en bas âge quand il perdit son père. Ses tuteurs ayant dilapidé sa fortune, il eut en entrant dans la carrière de la vie de nombreux et pénibles procès à soutenir, et se sentant du talent pour le barreau, il desiroit plaider lui-même sa cause; mais la nature lui avoit refusé la force de la voix et la facilité de prononcer. Aussi ses premiers essais lui réussirent si mal, lorsqu'il entreprit de haranguer le peuple dans la discussion des affaires publiques, qu'il fut sur le point d'être dans la nécessité de renoncer à la profession d'orateur. A force de soin, de travail et de peine, il réussit cependant à vaincre ces difficultés naturelles, et devint non-seulement l'orateur le plus distingué de son temps,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

mais laissa bien loin derrière lui tous ceux qui l'avoient précédé, et offrit à ceux qui devoient le suivre un modèle presqu'inimitable. Démosthène, par ses harangues pleines de chaleur, de force et d'une éloquence hardie, s'efforça de ranimer dans le cœur des Athéniens dégénérés, les sentimens d'honneur et d'amour de la patrie qui avoient distingué leurs ancêtres. Il leur fit sentir qu'il étoit de leur intérêt de vivre en paix avec le roi de Perse, qui n'avoit plus l'intention de les conquérir ; mais il appela toute leur attention sur les projets ambitieux de Philippe, roi de Macédoine, et s'efforça de leur persuader que ce prince étoit beaucoup plus redoutable pour eux que les Thébains, parce que la domination des républiques est bien moins durable que celle des monarchies.

L'occasion de prouver aux Athéniens combien l'ambition du roi Philippe étoit alarmante pour la Grèce, ne fut pas longtemps à se présenter : ce prince, en effet, pendant la guerre sacrée, attaqua la Grèce et se rendit maître du passage important des Thermopyles. Ce fut alors que Démosthène, ne gardant plus aucune mesure, se déclara ouvertement contre le Macédonien, et prononça sa première Philippique, où,

Histoire des Athéniens.

dans un discours plein d'éloquence, il fit clairement voir aux Athéniens que le projet du roi de Macédoine étoit de se faire souverain de la Grèce, et de ranger les Athéniens au nombre de ses sujets, sous le nom spécieux d'alliés. Le peuple, comme de coutume, écouta ce discours avec beaucoup d'attention; mais il ne prit aucune détermination vigoureuse pour assurer sa liberté. Il est vrai qu'à cette époque Athènes étoit dans un état de dégradation qui ne lui permettoit aucune entreprise courageuse. La plupart des citoyens étoient vendus aux nations étrangères, et Démosthène n'étoit pas à l'abri de tout soupçon, car on a toujours cru que le roi de Perse payoit les bons offices que cet orateur cherchoit à lui rendre. Les militaires eux-mêmes vendoient leurs services; et Charès, dans lequel les Athéniens avoient le plus de confiance, étoit aussi facile à séduire qu'il étoit mauvais officier. Le seul Phocion, qui commandoit alors dans l'île de Cypre, avoit conservé toute la pureté de l'antique vertu qui honora si long-temps le peuple athénien. Son extrême désintéressement faisoit qu'il n'aimoit point Philippe dont l'argent corrompoit tous ses concitoyens; mais il chercha cependant à cultiver l'affection que ce prince

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

lui témoignoit, parce qu'il savoit que, s'il se déclaroit son ennemi, le roi de Macédoine avoit dans les mines de la Thrace un moyen assuré de le faire condamner par les Athéniens eux-mêmes. On sent bien que Phocion, d'un caractère doux et paisible, ne devoit pas s'accorder avec Démosthène qui étoit toujours emporté. L'orateur avoit une grande abondance de paroles, et proposoit sans cesse les choses les plus difficiles; Phocion, au contraire, parloit fort peu, et ne proposoit que les choses les plus simples et les plus faciles; cependant il ne flattoit jamais le peuple, et lui reprochoit souvent ses vices avec autant de force que Démosthène lui-même : ce qui fit qu'un jour ce dernier dit à Phocion : « *Je crains que les Athéniens ne vous tuent quelque jour dans leurs accès de folie. — Je crains la même chose pour vous,* répondit Phocion, *s'ils reviennent jamais dans leur bon sens.* »

Philippe, après s'être emparé, l'an du monde 3653, avant J.-C. 351, de plusieurs villes de la Chalcide, pays situé aux environs du mont Athos, et dont Chalcis *étoit* la capitale, déclara, l'année suivante 3654, avant J.-C. 350, la guerre aux Olinthiens, peuple très-puissant et qui occupoit dans la

Macédoine un pays voisin de la Chalcide. Démosthène, dans trois harangues qui nous restent, déploya toute son éloquence pour engager les Athéniens à venir au secours des Olinthiens; et il prouva si bien la nécessité de cette mesure, que la chose fut résolue. Le secours qu'on leur envoya n'étoit pas très-considérable; mais il arriva si à propos, qu'il fut de la plus grande utilité. L'orateur voulut engager ses concitoyens à soutenir cette première démarche, à mettre par une guerre vigoureuse les Olinthiens non-seulement en état de repousser Philippe, mais il vouloit même qu'on leur fournît les moyens de porter dans le royaume de Macédoine la même terreur qu'il avoit lui-même jetée chez ses voisins. Tous ses efforts furent inutiles: les Athéniens, dégénérés, corrompus par l'argent du prince macédonien, n'envoyèrent à leurs alliés que de foibles secours. Olinthe, presqu'abandonnée à ses propres forces, ne put résister aux armes et à l'or d'un ennemi actif et rusé : deux de ses citoyens livrèrent la ville à Philippe, qui, après l'avoir mise hors d'état de pouvoir jamais rien entreprendre contre lui, s'en éloigna pour s'occuper d'autres projets d'agrandissement : il prit encore quelques

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

villes aux Athéniens dans la Thrace, et, après avoir ainsi assuré ses frontières de ce côté, il signa avec la république un traité de paix pour sept ans. Ce fut après la signature de ce traité que ce prince arriva brusquement en Thessalie, dans l'intention de passer dans la Phocide, où il voulait aller terminer par sa présence la guerre sacrée. Il y entra, par la Locrie, l'an du monde 3659, avant J.-C. 345, et l'arrivée de ses troupes suffit, comme je l'ai dit, pour mettre fin à cette querelle qui avoit duré pendant dix ans.

Après la paix qui termina la guerre sacrée, Philippe revint chez lui, et porta ses armes triomphantes d'abord contre les Illyriens, et en l'an du monde 3664, avant J.-C. 340, contre les habitans de Périnthe, qu'on appela ensuite Héraclée. Cette ville, située sur les bords de la Propontide, avoit toujours été l'alliée fidelle des Athéniens; et, ayant appris d'eux à mettre la liberté au-dessus de tous les biens, ils firent les préparatifs les plus vigoureux pour se défendre, aussitôt qu'ils furent instruits des projets que Philippe avoit formés contre eux. Les Périnthiens furent secondés dans cette détermination courageuse par le roi de Perse, qui, démêlant les intentions de Philippe,

avoit ordonné à ses lieutenans de favoriser de tout leur pouvoir les ennemis de ce prince; ceux de Byzance envoyèrent aussi aux assiégés un secours si considérable, qu'il faillit être cause de la perte des Byzantins ; car Philippe, sachant que Byzance étoit restée presque sans défense, envoya une partie de son armée pour la surprendre, et mit tout à coup le siége devant cette place. Aussitôt que les Athéniens en furent instruits, ils firent partir Charès avec une flotte considérable; mais les Byzantins, connoissant la rapacité de cet amiral, refusèrent de recevoir ses troupes dans leurs murs. Cet officier s'en plaignit amèrement aux Athéniens, qui, sans examen des motifs qui avoient déterminé cette sage mesure, déclarèrent qu'on avoit eu tort d'envoyer au secours de Byzance; mais Phocion, plus juste, prit la parole pour défendre les Byzantins, et dit à l'assemblée : *Vous devez moins blâmer la défiance des alliés que la conduite de vos généraux, qui vous ont rendus odieux à ceux même qui ne sauroient se sauver sans votre secours.*

Histoire des Athéniens.

Cette réflexion de Phocion fit changer d'avis sur-le-champ; et le peuple, suivant son inconstance ordinaire, voulut que Phocion

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

lui-même irait au secours des alliés dans l'Hellespont. Ce général, toujours zélé pour les intérêts de sa patrie, se hâta d'aller prendre le commandement dont il venoit d'être chargé, et fit débarquer son armée près de Byzance, dans l'intention de camper près de la ville; mais cet officier, connu à Byzance comme l'homme le plus désintéressé, fut invité à entrer dans la ville, et les citoyens s'empressèrent de loger ses soldats dans leurs maisons. Ce général répondit parfaitement à l'espoir qu'on avoit conçu de lui : car il obligea Philippe à renoncer à son entreprise, lui prit quelques vaisseaux, recouvra quelques places, fit des descentes sur le territoire macédonien, et enfin prouva que, pour vaincre ce prince, il ne falloit que lui opposer un officier habile et à l'abri de la séduction. Ces succès, que les Athéniens obtinrent l'an du monde 3664, avant J.-C. 340, rétablirent un peu leur influence dans la Grèce, et les habitans de Mégare recherchèrent leur amitié. Phocion, qui craignoit que les Phocéens ne traversassent ces projets d'union, proposa lui-même, dans une assemblée indiquée à cet effet, la demande de Mégare; il en fit sentir si bien les avantages, qu'une expédition fut ordonnée sur-

le-champ, et lui-même ayant été chargé de la commander, il partit immédiatement avec un grand nombre d'Athéniens de bonne volonté, et se rendit à Mégare, où il fut reçu avec transport. Son premier soin fut de faire relever les murailles qui joignoient cette ville à son port de Nissée, et par ce moyen il en fit une place de sureté pour les Athéniens.

Histoire des Athéniens.

Quoique Philippe ne se fût point positivement emparé de toute la Grèce, il y exerçoit cependant une si grande prépondérance, comme nous le verrons dans l'histoire de la Macédoine, qu'il dirigeoit toutes les délibérations des amphictyons. Ces magistrats suprêmes de la Grèce le reçurent au nombre de leurs membres, et il remplaça les Phocéens dans la diète générale; car, après la guerre sacrée, ce peuple fut privé de sa voix en punition de sa désobéissance au jugement porté contre lui par ce tribunal suprême. Philippe ne borna point là son ambition : il se fit nommer généralissime des armées grecques, et enfin chef de l'expédition qu'il méditoit contre les Perses, et à laquelle il contraignit tous les peuples de la Grèce de concourir.

Les Athéniens seuls refusèrent de favoriser les entreprises ambitieuses de Philippe,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

qui, pour les en punir, s'avanca vers l'Attique, à la tête d'une puissante armée. Athènes fut si alarmée du danger qui la menaçoit, que Démosthène eut besoin de toute son éloquence pour rassurer ses concitoyens. Cet orateur les détermina cependant à se déclarer contre Philippe, et à faire exhorter les Béotiens à défendre la liberté commune. D'après ses conseils et la détermination du peuple, le gouvernement athénien fit partir Charès et Lysiclès pour la Béotie, à la tête d'une armée nombreuse. Philippe, de son côté, envoya en Béotie un négociateur, appelé Python, pour persuader aux habitans de cette province de rester tranquilles, et de ne point mettre obstacle à ses projets; Athènes lui opposa Démosthène, et Python fut terrassé par l'abondante éloquence de l'orateur athénien, qui anima tellement les Béotiens, qu'ils se déterminèrent à faire cause commune avec Athènes. Pendant ces discussions, Philippe continuoit sa marche, et arriva enfin à Chéronnée, sur les confins de la Béotie, avec une armée de trente mille fantassins et de deux mille chevaux. Ce fut dans cette bataille, donnée l'an du monde 3666, avant J.-C. 338, entre Philippe, roi de Macédoine, et les confédérés grecs, à la tête

Histoire des Athéniens.

desquels étoient les Béotiens et les Athéniens, que furent ensevelis les restes de la liberté des Grecs. La bataille commença au lever du soleil : Philippe commandoit une aile de son armée, et l'autre étoit sous les ordres de son fils Alexandre. Au commencement, les alliés eurent quelqu'avantage; mais Philippe, s'apercevant qu'ils s'occupoient à poursuivre quelques corps qu'ils avoient rompus, dit froidement : *Les Athéniens savent vaincre, mais non profiter de la victoire;* et ayant ordonné à sa phalange de se replier sur une hauteur, il fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'il les mit totalement en déroute. Démosthène, cet orateur si valeureux à la tribune, comme tant d'autres, se conduisit comme un lâche, et fut un des premiers à prendre la fuite. Philippe, croyant par cette importante victoire avoir assez abattu la puissance de ses ennemis, envoya des ambassadeurs à Athènes pour y traiter de la paix; et, comme il eut la générosité de ne point en aggraver les conditions, l'ancienne alliance fut renouvelée.

La mort du roi Philippe, qui arriva l'an du monde 3668, avant J.-C. 336, donna aux Athéniens un espoir momentané de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

recouvrer leur liberté. Ce prince, dans les fêtes qui eurent lieu à l'occasion du mariage de sa fille Cléopâtre avec Alexandre, roi d'Epire, fut assassiné dans Ægès, aussi appelée Edesse, ville de Macédoine, par Pausanias, fils de Coraste, comme je le dirai dans l'histoire de Macédoine. Ce lâche assassinat, qui ne devoit exciter que de l'indignation, produisit parmi les démagogues athéniens la plus extravagante joie : Démosthène et son parti n'eurent pas honte de célébrer cet événement en public, le front couronné de guirlandes de fleurs. On est affligé de voir un homme aussi *célèbre* souiller ainsi sa gloire, si toutefois un grand talent oratoire peut couvrir la honte d'avoir fui dans les combats, et de se réjouir publiquement de l'assassinat de son ennemi. Il ne manque à l'homme qui approuve un pareil crime, que le courage et l'occasion de le commettre : et tel est le caractère de la démagogie, qui depuis Démosthène jusqu'à nos jours n'a pas changé. Phocion fit sentir à l'orateur l'inconvenance d'une pareille conduite, en lui disant qu'il ne voyoit pas dans cet événement un grand motif de joie, puisque le nombre de ceux qui avoient défait les Athéniens à Ché-

ronnée n'étoit diminué que d'un homme.

Histoire des Athéniens.

Cette observation, que la suite prouva être très-bien fondée, ce sage avis de Phocion, ne produisit aucun effet. Le peuple athénien, toujours disposé à suivre sans examen les opinions exagérées et les conseils de ses orateurs démagogues, qui, du haut de la tribune, et sous la protection de la plus vile populace, lançoient des arrêts de mort et dictoient les décrets les plus insensés; le peuple athénien, dis-je, ne voyant point l'ennemi à ses portes, se livra à tous les excès dont il avoit donné de si nombreux et de si funestes exemples. Lysiclès, à qui l'on n'avoit d'autre crime à reprocher que d'avoir commandé à Chéronnée, où il s'étoit conduit avec courage, fut condamné à mort. On eut l'injustice de le rendre responsable de la vie de ceux qui avoient succombé dans cette bataille; et Démosthène fut chargé de faire leur éloge. Ce lâche orateur eut l'impudence de prononcer un discours en l'honneur de ceux qui avoient perdu la vie à un combat dans lequel il avoit pris honteusement la fuite : fait auquel on auroit peine à ajouter foi, si notre hideuse révolution ne nous offroit des milliers d'exemples d'une pareille impudence. Que de grands

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

hommes, que de génies qui honoroient leur patrie ont été conduits à la mort d'après les déclamations d'un vil orateur perdu de dettes, de réputation, et souvent déjà déshonoré par mille infamies !

D'après le caractère des Athéniens, Démosthène et ses partisans n'eurent aucune peine à porter le peuple d'Athènes à prendre toutes les mesures les plus propres à exciter la colère d'Alexandre, successeur du roi Philippe, qu'ils représentèrent comme un jeune étourdi follement ambitieux, et incapable de rien faire. Les autres peuples imitèrent les Athéniens, et dans le même moment tous s'efforcèrent de secouer le joug que Philippe leur avoit imposé. Les Etoliens rappelèrent ceux que Philippe les avoit contraints de bannir; les Ambracètes chassèrent la garnison macédonienne; les Thébains en firent autant de celle qui occupoit leur citadelle; les Arcadiens refusèrent de reconnoître Alexandre comme généralissime de la Grèce: les Argiens, les Eléens, les Lacédémoniens, et presque tous les autres peuples du Péloponèse, témoignèrent le plus violent desir de détruire la domination du monarque macédonien, et promirent à Attalus, oncle d'Alexandre, de soutenir

ses prétentions au trône de Macédoine. Au milieu de cette insurrection, presque générale, le jeune Alexandre ne perdit point courage. Ce prince prit d'abord séance dans la diète des amphictyons, et se fit reconnoître, par les représentans de la confédération grecque, généralissime de la Grèce. Sentant ensuite qu'il falloit en imposer par une action d'éclat, et sur-tout intimider les Grecs par une mesure vigoureuse, il marcha contre Thèbes l'an du monde 3669, avant J.-C. 335, à la tête d'une puissante armée, et prit cette ville, qu'il abandonna au pillage, après avoir cependant ordonné qu'on laissât intacte la maison dans laquelle étoit né Pindare. A peine cette nouvelle se fut-elle répandue, que les orateurs athéniens se cachèrent, et que les confédérés grecs, saisis de terreur, se hâtèrent de lui donner les preuves les moins équivoques de leur soumission. Pour ce qui est des Athéniens, il exigea d'eux, avant de leur accorder la paix, qu'ils lui livrassent Démosthène et quelques autres orateurs démagogues. Le peuple consterné ne savoit que répondre à cette demande; il n'eût pas été aussi embarrassé si on lui eût demandé le sacrifice de Phocion, ou de quelqu'autre grand et

Histoire des Athéniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

vertueux personnage qui eût rendu d'importans services à la république : mais un lâche, déshonoré par sa poltronnerie, un orateur qui avoit flatté ses passions, qui l'avoit toujours excité aux mesures violentes, qui avoit plusieurs fois jeté le trouble dans sa patrie, et l'avoit souvent conduite aux bords du précipice, étoit pour les agitateurs un objet précieux; et ils ne pouvoient se déterminer à le sacrifier. On consulta Phocion sur le parti qu'il y avoit à prendre. « Les hommes qu'Alexandre vous demande, répondit cet homme sage, sont ceux même qui vous ont mis dans le cruel *embarras* où vous vous trouvez, embarras si grand, que, si Alexandre vous demandoit mon ami Nicoclès, je vous conseillerois de le livrer, tout innocent qu'il est ». Démosthène, qui dans ce moment regrettoit fort de s'être livré à tant de joie lors de la mort de Philippe, et qui maudissoit de bon cœur les couronnes de fleurs dont il avoit ceint son front, voyant que Phocion étoit d'avis que le peuple l'abandonnât à la juste vengeance de ses ennemis, répondit à l'opinion de ce sage par un apologue dont le sens étoit : « Que les loups proposèrent un jour aux brebis de leur livrer les chiens qui les défendoient,

afin de pouvoir vivre ensemble ». Démosthène se regardoit comme le gardien de la liberté athénienne, tandis qu'il n'étoit que le défenseur de la licence et le suppôt de la tyrannie populaire, la plus injuste, la plus cruelle et la plus affreuse de toutes.

Histoire des Athéniens.

Démosthène, sentant bien qu'il falloit céder à la nécessité des circonstances, trouva le moyen de se cacher ; et Alexandre, plus occupé de la conquête de l'Asie que de la punition de l'orateur athénien, accorda la paix à Athènes l'an du monde 3670, avant J.-C. 334, à la demande qui lui en fut faite par Phocion. Le monarque macédonien avoit pour ce grand homme une estime et une amitié particulière, et le traita toujours avec bienveillance. Pendant les quatre années qui terminent cette seconde époque secondaire, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, l'histoire des Athéniens ne contient aucun événement important. Phocion et Démosthène furent les hommes les plus distingués des derniers temps de cette époque : Phocion par ses grands talens militaires, sa sagesse, sa modestie et son noble désintéressement; Démosthène par ses grands talens oratoires, qu'il déshonora par sa lâcheté, ses opinions exa-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

gérées, son amour pour l'argent et sa bassesse dans plusieurs occasions. Les historiens racontent qu'Harpalus, l'un des généraux d'Alexandre, ayant, sur-tout par son infidélité, encouru la disgrâce de son maître, se retira à Athènes, emportant avec lui d'immenses richesses. A son arrivée, les orateurs du peuple se hâtèrent d'aller lui offrir leurs services : ce qui prouve que le beau et rare talent de la parole, qui ne devroit être consacré qu'à la défense de la vertu et de l'innocence, étoit devenu un vil métier dévoué au service du plus offrant et plus haut enchérisseur. Il s'agissoit de savoir si Harpalus seroit reçu dans Athènes : Démosthène, que ce réfugié n'avoit probablement pas assez payé, ou qu'il crut trop déshonoré pour qu'il méritât la peine d'être acheté, fit une harangue dans laquelle il engageoit le peuple d'Athènes à chasser ce fugitif, dont la présence ne pourroit qu'attirer sur lui la colère d'Alexandre. Mais le lendemain la même question devant encore être agitée, Harpalus envoya à cet adversaire une coupe de vingt talens, et le lâche Démosthène feignit d'être incommodé, prétexta une extinction de voix, et refusa de parler : ce qui faisoit dire que la coupe d'or

Histoire des Athéniens.

d'Harpalus avoit enrhumé Démosthène. Ce même fugitif essaya plusieurs fois aussi de corrompre Phocion, qui reçut toujours ses offres avec les témoignages de la plus vive indignation; et, ce qu'il y a de singulier, c'est que, dans la dernière assemblée générale où l'on traita du renvoi d'Harpalus, Phocion, touché de son malheur, fut le seul qui osa parler pour lui. On le chassa cependant d'Athènes, et l'aréopage fut chargé de poursuivre ceux qui s'étoient laissé corrompre. C'est d'après cette information juridique que Démosthène fut condamné à une amende de cinquante talens, environ deux cent soixante mille francs de notre monnoie, pour le paiement de laquelle il fut mis en prison. Démosthène réussit à s'échapper, et alla se cacher à Egine jusqu'à la mort d'Alexandre, dont il redoutoit la vengeance. Pendant ces quatre années, comme je l'ai déjà dit, Alexandre porta la guerre en Asie contre les Perses, défit leur roi Darius-Codoman, dans trois grandes batailles, triompha dans Babylone et dans Persépolis, et établit l'empire des Macédoniens sur les ruines de celui des Perses, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

CHAPITRE VII.

HISTOIRE DES MACÉDONIENS.

La Macédoine, suivant les anciens historiens, commença à avoir des rois vers l'an du monde 3194, avant J.-C. 810, la dernière année du règne du roi Amasias, et la première de celui de son fils Osias, dans le royaume de Juda. Le premier de ces rois fut Caranus, qui, dit-on, tiroit son origine d'Hercule. L'histoire parle fort peu de ces premiers rois, qui jusqu'à Amynthas, neuvième roi depuis Caranus, sont peu connus. Ces huit premiers rois sont : Caranus, Cœnus, Thurimas, Perdiccas I.er, Argée, Philippe I.er, Œropas et Alcétas.

Amynthas I.er, neuvième roi de Macédoine, l'an du monde 3481, avant J.-C. 523. 49 ans.

Amynthas I.er, successeur d'Alcétas, et neuvième roi de Macédoine, monta sur le trône vers l'an du monde 3481, avant J.-C. 523. Il n'est fait mention de ce prince qu'à l'époque de la guerre de Darius contre les Scythes, dont j'ai déjà rendu compte, et qui eut lieu vers l'an du monde 3488, avant J.-C. 516. Ainsi, ce n'est que quelques années après que je commencerai l'histoire de la Macédoine, c'est-à-dire vers l'an du

monde 3496, avant J.-C. 508, époque de l'abolition de la royauté à Rome, et de l'expulsion des Pisistratides à Athènes.

Histoire des Macédoniens.

C'est après la guerre de Darius contre les Scythes que le royaume de Macédoine fut soumis aux rois de Perse, par un accord fait entre Alexandre, fils d'Amynthas, d'une part, et Bubaris, général persan, que Mégabyse envoya pour faire la conquête de ce pays. Depuis ce temps, les rois de Macédoine furent considérés moins comme les sujets que comme les alliés de l'empire des Perses. Amynthas, après l'expulsion des Pisistratides du territoire athénien, offrit à Hippias, fils de Pisistrate, une retraite dans ses états, avec les revenus de la ville d'Anthyme ou Anthême pour son entretien; mais ce prince aima mieux se retirer à Sigœum, ville fondée par son père, d'où il se rendit à la cour du roi de Perse.

La Macédoine étoit alors bornée au nord par la Thrace, à l'occident par l'Albanie, au midi par la Grèce, à l'orient par la mer. L'an du monde 3524, avant J.-C. 480, lorsque Xercès traversa l'Hellespont pour porter la guerre dans la Grèce, Bubaris, qui avoit épousé la fille d'Amynthas, et qui par conséquent étoit beau-frère

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

d'Alexandre I.er, fut chargé de pénétrer dans ce pays. Cet officier peignit à son maître, sous des couleurs si avantageuses, le zèle et la fidélité des Macédoniens, que le grand roi augmenta du côté de la Thrace les possessions du roi de Macédoine. Toutes les villes du royaume ne partagèrent cependant pas le dévouement de leur souverain; et les villes d'Olynthe et de Potidée se déclarèrent pour les Grecs après le départ de Xercès : ce qui obligea Mardonius à y envoyer Artabaze, à la tête de soixante mille hommes, pour maintenir cette province dans l'obéissance. Olynthe fut prise, et une partie de ses habitans passés au fil de l'épée. Mais Artabaze ne fut pas aussi heureux devant Potidée, dont il fut obligé de lever le siége après y avoir perdu une partie de ses troupes.

Alexandre I.er, dixième roi, l'an du monde 3530, avant J.-C. 474. 43 ans.

Mardonius, prévoyant que l'expédition contre la Grèce auroit une mauvaise issue tant que ces peuples seroient unis, s'efforça de les diviser en proposant une paix particulière aux Athéniens. Il chargea de cette commission Alexandre, fils d'Amynthas, qui dans cette intention se rendit à Athènes l'an du monde 3525, avant J.-C. 479. Les Athéniens, fidelles à leurs alliés, ne vou-

lurent l'entendre qu'en présence de l'ambassadeur lacédémonien, et finirent par repousser toutes ses propositions, en l'engageant à ne plus se charger d'en faire de pareilles; sans quoi ils seroient obligés de le traiter comme ennemi. Malgré ces menaces, Alexandre, qui étoit secrètement dévoué aux intérêts des Grecs, leur resta constamment attaché, et il leur en donna bien la preuve, lorsqu'avant la bataille de Platée, livrée la même année, il alla lui-même, au risque de sa vie, les avertir des projets d'attaque qu'on avoit formés contre eux. L'histoire, depuis cet événement, ne parle plus d'Amynthas ni de son fils Alexandre; nous savons seulement que le premier régna jusqu'à l'an du monde 3530, avant J.-C. 474; que son fils lui succéda, et qu'il régna jusqu'à l'an du monde 3573, avant J.-C. 431.

Histoire des Macédoniens.

Perdiccas succéda à son père Alexandre, dans le royaume de Macédoine, l'an du monde 3573, avant J.-C. 431, et s'acquit la réputation d'un prince sage et prudent. Après la prise d'Epidamnum ou Epidamna, ville de Macédoine, par les Corcyréens, événement qui, comme je l'ai déjà dit, fut la suite de la guerre allumée vers l'an du

Perdiccas II, onzième roi, l'an du monde 3573, av. J.-C. 431.
23 ans.

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

monde 3568, avant J.-C. 436, entre Corcyre et Corinthe, le roi Perdiccas détermina les habitans de Chalcis à quitter leur ville, qui, située sur les bords de la mer, étoit exposée aux attaques de toutes les puissances maritimes, et à venir s'établir dans la ville d'Olynthe; les Corinthiens, dans le même temps, engagèrent les habitans de Potidée à se révolter : de sorte que les Athéniens se trouvèrent tout-à-coup privés de deux puissans alliés. Pour remédier à cette défection, qui auroit pu avoir pour eux les suites les plus fâcheuses, les Athéniens envoyèrent une flotte sur les côtes de la Macédoine, avec un corps de troupes sous le commandement d'un général nommé Agnon. Cet officier avoit l'ordre d'assiéger Potidée, et de mettre à la raison les habitans de Chalcis. En conséquence de ces instructions, il pressa d'abord le siége avec vigueur; mais, une maladie contagieuse s'étant déclarée dans son armée, il fut obligé de se retirer après avoir changé le siége en blocus. Ces moyens suffirent pour empêcher le ravitaillement de Potidée; et ses habitans, réduits par la famine à se manger eux-mêmes, furent contraints de se rendre, et de quitter leur patrie avec leurs femmes et leurs enfans,

Histoire des Macédoniens.

emportant seulement, chaque homme un vêtement complet, les femmes deux, et un peu d'argent pour subsister quelque temps.

Les Athéniens, quoique vainqueurs de Potidée, voulurent se venger du roi Perdiccas; pour cela, ils engagèrent le roi de Thrace Sythaclès à lui déclarer la guerre, et à mettre sur le trône de Macédoine Amynthas, neveu de Perdiccas par son frère Philippe. Pour le succès de cette entreprise, les Athéniens s'engagèrent à envoyer une flotte avec un corps de troupes: et en conséquence Sythaclès entra en Macédoine, à la tête d'une armée de quinze mille hommes, et prit, au nom du jeune Amynthas, toutes les villes qui avoient appartenu à son père Philippe, lorsqu'à la mort d'Alexandre, leur père commun, il disputa le trône au roi Perdiccas. Dans cette position critique, Perdiccas usa de ruse: il s'adressa à un proche parent de Sythaclès, nommé Seuthès, et lui promit sa sœur Stratonice en mariage, avec une dot considérable, s'il pouvoit déterminer le roi Sythaclès à lui accorder la paix. Cette négociation eut un succès complet: un traité fut conclu entre les deux puissances; et Amynthas, en faveur de qui la guerre avoit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

été entreprise, fut laissé dans le même état qu'auparavant. Perdiccas fut fidelle à ses engagemens; mais il conserva une haine implacable contre les Athéniens, *qu'il* accusoit d'être les auteurs de tous ces troubles, et d'avoir voulu lui enlever sa couronne.

Lorsque la guerre du Péloponèse fut dans toute son activité, Perdiccas, songeant à se venger des Athéniens, engagea Lacédémone à envoyer une armée sur les côtes de Macédoine, avec promesse de joindre ses efforts à ceuxde Sparte, afin de chasser ces républicains de toutes les villes dont ils s'étoient emparés dans son voisinage. Les Lacédémoniens, ravis d'une offre qui faisoit une diversion en leur faveur, envoyèrent l'an du monde 3580, avant J.-C. 424, qui étoit la huitième année de la guerre du Péloponèse, une armée sous les ordres de Brasidas, l'un de leurs plus habiles généraux. Aussitôt que cet officier fut arrivé sur le territoire macédonien, il en fit donner avis à Perdiccas, qui sur-le-champ se déclara contre les Athéniens; mais, quelque desir qu'eût ce prince de se venger de ceux-ci, il ne lui faisoit pas oublier un soin plus important encore, qui étoit celui d'assurer la tranquillité de ses états en

Histoire des Macédoniens.

soumettant les Lyncesthéens, qui habitoient les pays situés entre les rivières Astrée et Arigton, et qui avoient toujours été les ennemis des Macédoniens. Brasidas, qui étoit venu pour combattre les Athéniens, ne voulut pas consentir à aller faire la guerre à ces peuples : ce qui jeta un grand froid entre lui et le roi Perdiccas. Le général lacédémonien, s'en tenant à ses instructions, alla en conséquence mettre le siége devant Amphipolis, ville qui avoit toujours été un sujet de dispute entre les Thraces et le peuple d'Athènes, et qui dans ce moment se trouvoit entre les mains de ces derniers. Pour la défendre des attaques de Brasidas, les Athéniens avoient, dans les environs de cette ville, une armée sous les ordres de Thucydide l'historien. Malgré tous les soins de ce général, il ne put empêcher Amphipolis de tomber au pouvoir des Lacédémoniens ; et cette conquête rendit la situation des colonies athéniennes sur ces côtes extrêmement précaire. Quelque temps après, Brasidas prit encore Torone, ville de la Chalcide : ce qui mit fin à la campagne, et contraignit les Athéniens, l'an du monde 3581, avant J.-C. 423, à demander une trève dans l'intention de profiter de ce temps

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pour raccommoder leurs affaires en Thrace et en Macédoine, et sur-tout dans l'espoir de perdre Perdiccas, qu'ils regardoient comme l'un de leurs ennemis le *plus* redoutable.

De son côté, Perdiccas profita du repos et de l'inaction dans laquelle se trouvoient les troupes lacédémoniennes pour engager Brasidas à entreprendre l'expédition qu'il lui avoit proposée à son arrivée en Macédoine contre Arrhibée, roi des Lyncesthéens. Ce prince ne s'étant pas montré fidelle à l'amitié qu'il avoit promise aux Spartiates, Brasidas consentit à marcher contre lui, et les deux armées lacédémonienne et macédonienne se mirent aussitôt en mouvement. Les généraux trouvèrent le roi Arrhibée campé sur une montagne, ayant une plaine en avant de lui; ils allèrent alors eux-mêmes établir leur camp sur une montagne opposée, ayant aussi la même plaine devant eux. Dans cette position, il étoit difficile qu'on n'en vînt pas très-promptement aux mains. Les Lyncesthéens furent entièrement défaits; mais ensuite un corps d'Illyriens, qui étoit à la solde de Perdiccas, ayant lâchement abandonné ses drapeaux pour passer sous ceux du roi des Lyncesthéens,

ceux-ci se remirent en campagne, et les Macédoniens, frappés de terreur, s'enfuirent à leur approche, entraînant avec eux le roi Perdiccas, sans même lui donner le temps de se concerter avec Brasidas. Les deux généraux rejetèrent l'un sur l'autre les fautes qui avoient amené cet événement malheureux : et Perdiccas, convaincu qu'il auroit détruit son ennemi sans le refus de Brasidas de marcher, après la première bataille, à la poursuite de l'ennemi commun, chercha à faire la paix avec les Athéniens, et à bien vivre avec les deux partis, persuadé que, dans toutes leurs entreprises, les Grecs, quels qu'ils fussent, songeoient à leurs intérêts et s'occupoient fort peu de ceux de leurs alliés. Ce prince, en conséquence, entra en négociation avec Nicias, et conclut ensuite avec lui un traité qui, l'an du monde 3581, avant J.-C. 423, termina tous les différens entre les Macédoniens et les Athéniens.

Histoire des Macédoniens.

Nicias profita de ce rapprochement pour persuader au roi de Macédoine que rien ne contribueroit plus à cimenter cette nouvelle amitié, que de donner aux Athéniens quelque preuve de son affection. Perdiccas promit d'en saisir la première occasion ;

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

et ce fut pour être fidelle à cet engagement que, l'an du monde 3582, avant J.-C. 422, il s'opposa au passage d'un corps de Spartiates qui étoit envoyé à Brasidas : service qui fut d'autant plus important pour les Athéniens, que, si ce corps eût réussi à venir renforcer Brasidas, il auroit eu, dans cette partie du théâtre de la guerre, une immense supériorité, puisque, dans le combat qu'il fut contraint de livrer pour défendre Amphipolis, il fut vainqueur des Athéniens, malgré les renforts qu'ils avoient reçus sous les ordres de Cléon. Ce combat cependant, quoique suivi de la victoire, fut trop cher pour les Lacédémoniens, puisqu'il leur coûta la vie de Brasidas, l'un de leurs meilleurs généraux. Cette bonne intelligence entre Athènes et le monarque macédonien ne fut pas de longue durée; et ce prince se vit bientôt contraint de former encore des liaisons avec Lacédémone: mais l'histoire garde le silence sur les suites de ces nouvelles dispositions, et ne nous apprend plus rien de Perdiccas, deuxième du nom. Son règne, qui se prolongea jusqu'à l'an du monde 3596, avant J.-C. 408, fut très-brillant, et il laissa son royaume

à son fils Archelaüs, dans un très-grand état de prospérité et de puissance.

Histoire des Macédoniens.

Archelaüs, douzième roi de Macédoine, l'an du monde 3596, avant J.-C. 408. 14 ans.

A Perdiccas succéda, l'an du monde 3596, avant J.-C. 408, son fils Archelaüs. L'histoire de ce roi de Macédoine est très-obscure; et, quoique, d'après le rapport des anciens auteurs, ce prince ne manquât pas de mérite, cependant les choses qu'ils nous en ont laissées sont mêlées de tant d'incertitudes, que nous n'avons sur ce souverain que des idées très-vagues : ses droits à la couronne, son caractère personnel, sa mort, le temps qu'a duré son règne, sont des objets également problématiques. Quelques auteurs ont prétendu qu'il n'étoit pas fils légitime de Perdiccas, et qu'il n'occupa le trône qu'après avoir jeté dans un puits son frère, héritier de la couronne de Macédoine. On rapporte beaucoup d'autres faits non moins déshonorans pour son caractère; mais ils ne sont point assez avérés pour qu'on soit autorisé à en entacher la mémoire d'un prince recommandable sous plusieurs autres rapports. La ville de Pydna s'étant révoltée contre lui, il la prit malgré l'opposition des Athéniens, dont l'armée fut obligée de se retirer sans avoir rien entrepris contre lui; et il contraignit les habitans à aller s'éta-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

blir à quelque distance de la mer, afin que les Athéniens n'eussent pas autant de facilité à protéger leur révolte contre leur légitime souverain. Archelaüs aima les savans et les gens de lettres : Socrate et Euripide furent ses amis, et il honora surtout la mémoire de ce dernier. Il paroît que son règne fut de quatorze ans, et qu'il mourut l'an du monde 3610, avant J.-C. 394, par suite d'une conspiration tramée contre lui par son ami Cratère. Cependant je dois dire que quelques auteurs assurent qu'Archelaüs ne régna que sept ans, et qu'il y eut deux rois de ce nom. Il est bien difficile d'établir la vérité sur ce fait : je suivrai en partie le sentiment de Diodore, qui ne parle pas de deux Archelaüs, et qui, en ne faisant durer le règne de celui-ci que sept ans, rapporte cependant, d'après tous ses autres calculs, la mort de ce prince à l'an du monde 3610, avant J.-C. 394. Je n'ai pu, malgré mes soins, mettre cet auteur d'accord avec lui-même sur ces différens faits : car, si Archelaüs n'a régné que sept ans, il n'est pas mort l'an du monde 3610, avant J.-C. 394, et, s'il est mort à cette époque, il a régné plus de sept ans; s'il n'y a eu qu'un Archelaüs, et comme Diodore ne fait

mention que d'un seul, je ne vois pas pourquoi on en supposeroit deux : il m'a paru plus simple de croire à une erreur de calcul.

Histoire des Macédoniens.

Oreste, treizième roi de Macédoine, l'an du monde 3610, av. J.-C. 394. 2 ans.

Après la mort d'Archelaüs, son fils Oreste étant en bas âge, Erope, prince du sang royal, gouverna l'état. Ce fut la première année de son règne, l'an du monde 3610, avant J.-C. 394, qu'Agésilas, roi de Lacédémone, revint d'Asie, par ordre des éphores, pour défendre sa patrie. Il passa sur le territoire macédonien; mais, avant que d'y entrer, il en fit demander la permission à Erope, régent du royaume. Ce prince répondit à cette demande par ces mots : « Nous verrons; j'y réfléchirai ». Agésilas, qui n'avoit pas le temps d'attendre le résultat de ses réflexions, répondit : « Qu'il réfléchisse; mais, moi, je marche », et il continua sa route. Quand Erope vit que les Lacédémoniens n'étoient pas disposés à retarder leur marche, il ordonna qu'on les reçût très-bien par-tout où ils passeroient : ce qui évita à la Macédoine le malheur d'être pillée, comme il arriva à la Thessalie, dont les habitans voulurent s'opposer au passage des troupes d'Agésilas. Le jeune roi Oreste ne régna que deux ans.

Erope, quatorzième roi de Macédoine, l'an du monde 3612, avant J-C. 392. 2 ans.

Ce prince étant mort l'an du monde 3612, avant J.-C. 392, Erope se regarda comme

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

souverain légitime de la Macédoine, et s'empara de la couronne, qu'il conserva jusqu'à l'an du monde 3614, avant J.-C. 390. Ce temps fut l'époque de très-grands troubles dans le pays dont j'écris l'histoire, et de fréquentes révolutions causées par divers prétendans au trône.

Pausanias, quinzième roi de Macédoine, l'an du monde 3614, avant J.-C. 390. 1 an.

Amynthas, pour la première fois, seizième roi.

Argée, dix-septième roi, l'an du monde 3615, av. J.-C. 389. 3 ans.

Erope eut d'abord pour successeur son fils Pausanias, à qui Amynthas, de la race royale, enleva la couronne un an après. Argée, autre fils d'Erope et frère de Pausanias, chassa à son tour Amynthas, et conserva la couronne jusqu'à l'an du monde 3618, avant J.-C. 386; mais, à cette époque, Amynthas, ayant obtenu des secours des princes ses voisins, entra dans la Macédoine les armes à la main, chassa Argée, et remonta sur le trône, qu'il conserva jusqu'à l'an du monde 3635, avant J.-C. 369.

Amynthas, pour la seconde fois, réputé seizième roi de Macédoine, l'an du monde 3618, avant J.-C. 386. 17 ans.

Pendant le temps du second règne d'Amynthas, ce prince fit, à l'aide des Spartiates, la guerre aux Olynthiens. Mais, malgré les puissans secours de Lacédémone, qui lui envoya trois armées consécutives : l'une sous les ordres de Phébidas et d'Eumidas; la seconde sous les ordres de Talentino, frère du roi Agésilas, et la troisième enfin sous le commandement du roi Agésipolis; malgré,

dis-je, ces puissans secours, les Olynthiens se maintinrent dans leur position. Les deux premières armées furent défaites, et éprouvèrent une perte très-considérable; la troisième fut plus heureuse : d'abord elle inspira de la crainte aux Olynthiens, qui, supposant qu'une armée commandée par le roi de Lacédémone lui-même, devoit être composée des meilleures troupes de cette puissance, se retirèrent dans leurs places fortes. L'an du monde 3635, avant J.-C. 369, le roi Agésipolis étant mort, Polindas fut envoyé de Sparte pour commander à sa place. Ce nouveau général resserra si fort les Olynthiens dans leurs villes, qu'il les réduisit bientôt aux dernières extrémités, et les força enfin à se rendre aux conditions qu'il jugea à propos de leur dicter.

Histoire des Macédoniens.

Amynthas non-seulement eut le secret de se procurer les secours des Lacédémoniens, comme nous venons de le voir, mais il sut aussi gagner l'amitié des Athéniens, en déclarant qu'il pensoit qu'Amphipolis devoit leur appartenir, et en promettant d'employer tous ses soins pour faire rentrer cette ville sous leur obéissance. Toute la conduite de ce prince indique un habile politique qui sait se faire aimer de ses sujets, augmenter

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Alexandre II, dix-huitième roi de Macédoine, l'an du monde 3635, av. J.-C. 369.
4 ans.

sa puissance, s'attacher ses voisins, et se faire respecter de ses ennemis. Amynthas laissa trois fils légitimes, Alexandre, Perdiccas et Philippe, qu'il eut de sa femme Eurydice; il eut aussi un fils naturel appelé Ptolomée.

Alexandre, l'an du monde 3635, avant J.-C. 369, succéda à son père au trône de Macédoine. Peu après son avénement, il défit Alexandre de Phère, contre qui les Thessaliens avoient imploré son secours. La majeure partie des villes de Thessalie se soumirent à lui; mais, au lieu de leur rendre la liberté, comme il s'y étoit engagé, il mit garnison dans toutes. Les Thessaliens, voyant qu'au lieu d'un tyran ils en avoient deux, eurent, dans cette cruelle extrémité, recours aux Thébains, qui leur envoyèrent une armée sous le commandement de Pélopidas, dont la seule approche en imposa tellement à Alexandre, qu'il se hâta d'exécuter les conditions du traité qu'il avoit fait avec les Thessaliens, et de retirer ses garnisons. A peine son armée fut-elle rentrée sur son territoire, qu'il eut à combattre Ptolomée, fils naturel de son père, qui voulut s'emparer de l'autorité. Alexandre, pour terminer ce différent entre son frère et lui,

prit pour arbitre Pélopidas, qui entra en Macédoine, et amena les deux princes à conclure un traité, dont une des conditions fut que Philippe, le plus jeune des frères d'Alexandre, seroit remis entre ses mains comme otage. Ces mesures ne rendirent point la tranquillité à la Macédoine, et les troubles recommencèrent jusqu'à l'an du monde 3639, avant J.-C. 365 : Alexandre et Ptolomée ayant chacun leur parti, et occupant le trône tour à tour ; mais Ptolomée, ne pouvant être considéré que comme un usurpateur, n'est pas compté au nombre des rois.

Histoire des Macédoniens.

Alexandre ayant été mis à mort l'an du monde 3639, avant J.-C. 365, la couronne appartenoit de droit à son frère Perdiccas, troisième du nom, et le second des enfans légitimes d'Amynthas : mais Pausanias, prince du sang royal, eut l'art de se rendre agréable au peuple, et s'empara de l'autorité souveraine. Cet usurpateur auroit probablement détruit tout ce qui restoit de la famille d'Amynthas, si Iphicrate, que les Athéniens envoyoient à la tête d'une armée pour préparer le siége d'Amphipolis, n'eût été touché des larmes d'Eurydice, veuve du roi Amynthas. Cet officier embrassa avec

Perdiccas III, dix-neuvième roi de Macédoine, l'an du monde 3639, avant J.-C. 365.
5 ans.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

chaleur la cause de ses enfans, marcha contre Pausanias, et le contraignit à quitter la Macédoine. Mais à ce danger en succéda un autre : Ptolomée, fils naturel d'Amynthas, le même qui avoit déjà disputé *la* couronne à son frère, reparut sur la scène et renouvela ses prétentions au trône. Pélopidas, touché de tant de revers et des malheurs de cette famille, rassembla une armée et marcha contre Ptolomée, dans l'intention de le chasser de la Macédoine et de le contraindre à laisser la couronne à l'héritier légitime. Effrayé de l'arrivée de Pélopidas, Ptolomée, quoiqu'il eût engagé une partie des mercenaires qui servoient dans l'armée des Thébains à passer sous ses drapeaux, ne se crut pas en état de résister; il déposa volontairement les armes, et s'en remit de nouveau à la décision de Pélopidas sur ses droits et sur ceux de son frère. Le général thébain déclara que la couronne appartenoit à Perdiccas, et, pour éviter de nouveaux troubles, prit des otages des deux partis. Perdiccas fut ainsi affermi sur le trône, et régna jusqu'à l'an du monde 3644, avant J.-C. 360.

Le jeune Philippe, qui étoit revenu en Macédoine à la mort d'Alexandre, fut en-

core un des otages livrés par son frère Perdiccas. Sa mère Eurydice recommanda son éducation à Pélopidas, qui, en arrivant à Thèbes, le remit entre les mains de son ami Épaminondas, chez qui étoit un philosophe pythagoricien de grande réputation, auquel il confia l'éducation du jeune prince. C'est de ce savant que Philippe apprit la philosophie, et Epaminondas fut son maître dans l'art de la guerre. L'an du monde 3644, avant J.-C. 360, Perdiccas perdit la vie en combattant contre les Illyriens, et laissa un fils en bas âge, appelé Amynthas. La Macédoine, en proie à des troubles domestiques et aux hasards d'une guerre étrangère, sentit la nécessité d'avoir un prince en état de tenir les rênes du gouvernement, et, Amynthas étant trop jeune, on jeta les yeux sur Philippe son oncle, qui monta sur le trône, comme nous allons le voir, l'an du monde 3644, avant J.-C. 360.

Histoire des Macédoniens.

Philippe, accouru de Thèbes à la nouvelle de la mort de son frère Perdiccas, ne se présenta d'abord que comme gouverneur du royaume au nom de son neveu Amynthas. Les Macédoniens, qui crurent voir dans le jeune Philippe, qu'une grande

Philippe II, vingtième roi de Macédoine, l'an du monde 3644, avant J.-C. 360. 24 ans.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

réputation de sagesse avoit précédé, et qui avoit été élevé sous les yeux d'un des plus grands hommes de la Grèce, le sauveur de leur patrie, se remirent avec confiance entre ses mains, et ce prince ne trompa point leur attente. Son premier soin fut de calmer les esprits inquiets de quelques grands seigneurs. Il gagna ensuite la confiance du peuple, et sut si bien s'attacher les soldats et les officiers de l'armée, que tous les Macédoniens, prévenus en sa faveur, sentirent la nécessité de consolider la puissance d'un prince qui donnoit de si hautes espérances; et en conséquence ils le reconnurent pour leur légitime souverain.

Philippe, qui ne vouloit pas, dans le commencement de son règne, avoir à combattre un ennemi aussi redoutable que la république d'Athènes, lui fit dire par ses ambassadeurs qu'il renonçoit à toutes ses prétentions sur Amphipolis. Les Athéniens reçurent ces assurances avec une grande satisfaction, et la bonne intelligence fut aussitôt rétablie entre les deux puissances. Libre des inquiétudes que pouvoit lui causer un aussi redoutable ennemi, ce prince tourna ses armes du côté de la Péonie ou Pélagonie, pays situé entre l'Axius et l'Erigon, dont il con-

traignit les habitans à le reconnoître pour souverain. L'année suivante 3645, avant J.-C. 359, ce prince marcha contre les Illyriens, qui auparavant avoient défait plusieurs fois les armées macédoniennes. Bradilis, roi d'Illyrie, voulut entamer des négociations; cependant, comme elles ne furent point acceptées, les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre : le combat fut sanglant; mais la victoire se décida enfin en faveur des Macédoniens, qui tuèrent à l'ennemi près de sept mille hommes. Accablés par cette défaite, les Illyriens se trouvèrent trop heureux d'obtenir la paix et de céder toutes les conquêtes qu'ils avoient faites en Macédoine durant les derniers troubles.

Histoire des Macédoniens.

Ces victoires, et les acquisitions qui en furent la suite, augmentèrent beaucoup la puissance de Philippe, et donnèrent un grand éclat à sa réputation. Ce prince ne voulut pas laisser le temps à l'espèce d'enthousiasme qu'avoit fait naître ses succès de se refroidir: et il marcha sur-le-champ contre Amphipolis. Les habitans de cette ville envoyèrent aussitôt à Athènes pour offrir de se soumettre à sa domination; mais Philippe fit dire à cette république, par ses ambassadeurs, qu'il ne vouloit prendre Amphipolis que pour

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

la lui remettre. Sur cette assurance, les Athéniens n'envoyèrent aucun secours, et la ville tomba bientôt entre les mains des Macédoniens, qui prirent la place d'assaut. Le vainqueur, après avoir fait mourir ou expulser du pays tous ceux qui n'étoient point dans ses intérêts, entreprit la conquête de Pydna, au fond du golfe Thermaïque, aujourd'hui Salonique, et s'en empara l'an du monde 3646, avant J.-C. 358. Potidée, sur la rive orientale du même golfe, lui coûta plus de peine, étant défendue par une garnison athénienne; mais il vint à bout de s'en emparer, et la remit aux Olynthiens, peuple bien en état de la défendre contre les forces athéniennes.

Le roi Philippe, qui, depuis son avénement au trône, n'avoit encore été occupé que d'expéditions militaires, songea, l'an du monde 3647, avant J.-C. 357, à assurer sa succession au trône, et épousa Olympias, fille de Néoptolème, qui régnoit en Epire avec son frère Arymbas. Mais l'année suivante 3648, avant J.-C. 356, il reprit les armes, et s'empara du pays situé entre le Strymon et le Nestus, dont les Thraces s'étoient remis en possession peu d'années auparavant. Crénide, qu'ils avoient fait

Histoire des Macédoniens.

fortifier, étoit la clef du pays. Le monarque macédonien s'en empara, en fit une nouvelle place dont il augmenta beaucoup les fortifications, et lui donna son nom. Il tira un grand parti des mines d'or connues dans ce pays sous le nom de mines de Paugée; il en porta l'exploitation à un si haut degré de perfection, qu'elles lui produisoient mille talens par an, ressource immense qui augmenta infiniment ses moyens. C'est pendant que ce prince étoit occupé de ces conquêtes, qu'il apprit deux nouvelles à la fois qui le comblèrent de joie : la première, qu'il avoit été vainqueur aux jeux olympiques; et la seconde, que sa femme Olympias étoit accouchée à Pella d'un fils, qui fut le célèbre Alexandre, et qui naquit par conséquent l'an du monde 3648, avant J.-C. 356.

La ville de Méthone, peu importante par elle-même, mais que sa position rendoit d'un grand intérêt pour la sureté des conquêtes faites en Thrace, donna sous ce rapport quelqu'ombrage à Philippe. Ce prince l'investit l'an du monde 3651, avant J.-C. 353 : et les habitans, s'étant défendus avec beaucoup de valeur, obtinrent de lui la permission d'aller s'établir ailleurs. C'est en faisant le siége de cette ville, qu'il eut le

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

malheur de perdre un œil. Quelques historiens attribuent cet événement à l'adresse d'un soldat, qui, piqué de quelque raillerie de Philippe, avoit écrit sur sa flèche : *A l'œil droit de Philippe;* mais ce fait mérite peu de croyance : quoi qu'il en soit, le roi de Macédoine prit la place, la fit raser, et en partagea le territoire à ses soldats.

La même année, Philippe marcha contre Lycophron, au secours des Thessaliens, qui avoient imploré sa protection. Ce Lycophron étoit frère d'Alexandre de Phère, qui s'étoit emparé de la Thessalie, et y avoit exercé une si grande tyrannie, qu'il fut massacré par sa femme et par ses frères; mais il paroît que ce même Lycophron fut porté à ce crime par le desir de s'emparer du pouvoir souverain. Les alluades (c'étoit le nom sous lequel on désignoit les magistrats thessaliens) s'adressèrent dans cette extrémité au monarque macédonien, et l'engagèrent à passer en Thessalie. Philippe se hâta de terminer ses affaires de Thrace, et s'avança vers le territoire thessalien, où il fut sur-le-champ renforcé par la cavalerie de ce pays, estimée la meilleure de la Grèce. Lycophron, se voyant pressé par une force aussi

supérieure, eut recours à Onomarque, général des Phocéens, qui lui envoya un secours de sept mille hommes. Le tyran, enhardi par un renfort aussi considérable, sortit de ses places où il s'étoit tenu renfermé jusqu'alors, et ne refusa pas la bataille que lui offroit Philippe. Lycophron fut défait, et les Phocéens obligés de se retirer; mais Onomarque marcha lui-même au secours des vaincus : et ce général eut la gloire de défaire Philippe en deux batailles rangées.

Histoire des Macédoniens.

Après ce double échec, le roi de Macédoine fut obligé de rentrer dans ses états; mais son courage ne se laissa point abattre; ce prince sentit la nécessité de réparer son honneur : en conséquence, il recruta son armée, engagea les Thessaliens à redoubler d'efforts; et, l'an du monde 3652, avant J.-C. 352, il se remit de nouveau en campagne. Lycophron ne l'attendit pas; il se retrancha dans une forte position, et appela à son secours Onomarque, son premier libérateur. Ce général parut bientôt en Thessalie à la tête d'une armée forte de vingt mille fantassins et de cinq cents chevaux. Philippe avoit le même nombre de gens de pied; mais la cavalerie thessalienne étoit forte de trois mille chevaux. Le Macédonien

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

n'hésita pas un instant à combattre, et la victoire qu'il remporta fut si complète, que six mille Phocéens restèrent sur le champ de bataille. Onomarque périt dans ce célèbre combat, et Philippe souilla la gloire de sa victoire en faisant attacher son corps à une potence. Lycophron et ses partisans, voyant qu'il n'y avoit plus pour eux aucun moyen de conserver leur tyrannie, se soumirent volontairement, et remirent à Philippe la ville de Phère pour gage de leur fidélité. Le roi de Macédoine, suivant sa promesse, rendit aux Thessaliens toutes leurs villes, et par ce moyen *s'assura l'a*mitié et l'attachement d'une nation puissante. Philippe, après avoir rendu la liberté à la Thessalie, voulut marcher contre les Phocéens et les punir des revers qu'ils lui avoient fait éprouver; mais les Athéniens, ayant appris qu'il s'avançoit vers les Thermopyles, se hâtèrent de se saisir des passages : ce qui le contraignit à reprendre le chemin de la Macédoine.

Cet obstacle opposé par les Athéniens aux ambitieux projets de Philippe, fit sentir à ce monarque que c'étoit le seul peuple qui pût lui résister. N'osant lui déclarer ouvertement la guerre, il s'attacha à diminuer

sa puissance et à lui nuire par tous les moyens possibles. Il ne négligea rien pour ruiner son commerce, exciter des mouvemens dans l'intérieur du pays, et des divisions parmi ceux qui avoient le plus d'influence dans le gouvernement. C'est à l'occasion de ces intrigues secrettes, de ces trames ourdies dans le silence, que le célèbre orateur Démosthène prononça, l'an du monde 3652, avant J.-C. 352, sa première harangue contre Philippe : car, si ce prince avoit dans Athènes des orateurs à sa solde, disposés à le défendre dans toutes les occasions, et à empêcher les Athéniens de prendre aucun parti contre lui, ses ennemis en avoient aussi qu'ils soldoient à grands frais pour s'élever sans cesse contre ses entreprises, et le représenter aux Athéniens comme un prince ambitieux qui vouloit tout soumettre au pouvoir de ses armes. Les rois de Perse, dont Philippe avoit secoué le joug, voyoient avec peine la puissance de ce prince se consolider chaque jour davantage, et menacer de le rendre maître de la Thrace, dont l'alliance leur étoit si nécessaire pour pouvoir passer en Europe. Ces monarques auroient voulu engager les Athéniens à faire la guerre à

Histoire des Macédoniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Philippe; et l'on a accusé Démosthène de n'avoir démontré tant de haine contre lui, que pour servir utilement les souverains de l'Asie.

Le roi de Macédoine avoit depuis long-temps formé le projet de détruire la république d'Olynthe, dont la puissance étoit seule en état de résister à toutes ses forces; mais ce prince n'avoit pas encore assez compté sur ses moyens pour entreprendre une guerre aussi dangereuse. Il avoit d'ailleurs besoin de toutes ses troupes pour agir contre les Olynthiens, et la nécessité de garder son pays l'avoit privé jusqu'alors d'une grande partie de ses ressources. C'est pour cela qu'afin de ne point alarmer dans les commencemens les Olynthiens sur la prodigieuse augmentation de ses forces, il affecta non-seulement de paroître n'avoir aucune vue sur leur territoire, mais même de les favoriser en leur remettant plusieurs villes qu'il auroit pu conserver. Lorsque Philippe ne fut plus dans la nécessité de dissimuler, il changea tout à coup de conduite, et s'avança vers le pays des Chalcydiens. Ce mouvement fut un avis pour les Olynthiens, qui dès-lors ne doutèrent pas que c'étoit contre eux que se dirigeoient

les armées macédoniennes. A la vue du danger qui les menaçoit, ils envoyèrent des députés à Athènes, qui, sur l'avis de Démosthène qui plaida leur cause avec beaucoup de chaleur, leur fit passer le secours qu'ils desiroient. Mais, pendant ces négociations, Philippe s'avançoit toujours vers le territoire olynthien, et s'emparoit du fort de Gyre, ainsi que des villes de Mycaborne et de Torone.

Histoire des Macédoniens.

Maître par ces conquêtes de toute la partie de la péninsule qui avoisine le mont Athos, ce monarque songea alors à attaquer ouvertement les Olynthiens. Ceux-ci envoyèrent de nouveau à Athènes pour presser le départ du secours qui leur avoit été promis, et qui entra enfin sur le territoire d'Olynthe l'an du monde 3655, avant J.-C. 349. Ce renfort étoit composé de mercenaires qui arrivèrent assez à propos pour aider les assiégés à repousser avantageusement les premières attaques de Philippe; mais le roi de Macédoine redoublant d'efforts, les Olynthiens, n'osant pas se fier aux mercenaires, envoyèrent demander d'autres secours à Athènes. Démosthène appuya cette nouvelle demande avec chaleur; et l'année suivante 3656, avant J.-C. 348, un renfort

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de deux mille hommes de troupes nationales leur fut envoyé sous le commandement de Charès : malheureusement il arriva trop tard. Les Olynthiens reprirent bien un peu courage, remportèrent même quelque avantage sur Philippe; mais ce prince astucieux avoit déjà pris toutes ses mesures : deux des principaux citoyens, Euthycrate et Lasthène, s'étoient vendus à lui, et lui ouvrirent les portes de la ville. Elle fut livrée au pillage, et les habitans qui n'étoient point dans ses intérêts furent mis à mort ou réduits en esclavage.

Philippe récompensa magnifiquement toutes les personnes qui lui avoient été utiles dans cette entreprise. Un musicien nommé Satyrus, attaché à sa suite, et qu'il traitoit avec familiarité, ne s'étant pas présenté comme les autres pour recevoir quelque chose de lui, le roi lui en demanda la raison : « Ce n'est point, lui répondit Satyrus, par dédain de vos présens que je garde le silence; mais c'est que je n'ose vous demander ces deux jeunes filles que vous voyez parmi les esclaves : ce sont les enfans de mon hôte, je n'ai qu'à m'en louer, et je desirerois leur rendre la liberté et leur faire faire des mariages convenables ». Philippe loua sa géné-

rosité, et ordonna qu'elles lui fussent livrées sur-le-champ. Euthycrate et Lasthène reçurent aussi des marques de sa munificence; mais il ne put empêcher que les soldats ne leur reprochassent d'avoir été des traîtres à leur patrie. Ils s'en plaignirent à Philippe, qui leur répondit : « Qu'il falloit mépriser les propos des soldats, gens grossiers et sans éducation, qui étoient dans l'usage de nommer sans aucun égard toutes les choses par leur nom. »

Histoire des Macédoniens.

Pendant le temps que Philippe faisoit ces conquêtes, la guerre sacrée étoit dans toute sa force. Dès l'an du monde 3649, avant J.-C. 355, les amphyctions avoient déclaré les Phocéens coupables de s'être emparés des terres consacrées à Apollon, et, comme tuteurs et défenseurs naturels des intérêts du temple de Delphes, ils avoient porté plusieurs décrets contre eux. Les Thébains étoient à la tête de la ligue formée pour faire mettre à exécution ces décrets, obliger les Phocéens à payer l'amende à laquelle ils étoient condamnés, et les punir du sacrilége qu'ils avoient commis. Les deux partis recherchèrent l'amitié de Philippe; mais il eut l'adresse de ne paroître en favoriser aucun, et les laissa s'affoiblir mu-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tuellement, bien sûr de terminer cette guerre quand bon lui sembleroit, en se déclarant pour l'un ou pour l'autre. Quoique dans le fond il favorisât les Thébains, il eut cependant l'art de traiter si bien les ambassadeurs athéniens, qui, avec les Lacédémoniens, soutenoient les Phocéens, que le gouvernement d'Athènes ne douta pas qu'il ne fût dans les intérêts de la république. En conséquence, on envoya des ambassadeurs en Macédoine, du nombre desquels étoient Démosthène et Eschine, les deux plus grands orateurs de la Grèce : et ces plénipotentiaires furent chargés de faire un traité avec Philippe. Le roi ordonna qu'ils fussent reçus avec la plus grande distinction, et nomma en même temps Antipater, Parménion et Euryloque, pour écouter leurs propositions et y répondre. Démosthène, obligé de revenir à Athènes, engagea, en partant, ses collégues à ne point traiter avec ces ministres, mais seulement avec le roi Philippe, qui pour ses intérêts avoit besoin de faire traîner l'affaire en longueur, amusa les ambassadeurs athéniens par des réponses vagues pendant l'espace de trois mois, et continua, durant cette négociation, à s'emparer des places qui étoient à sa bien-

séance. Enfin, s'étant rendu maître de la ville de Phère en Thessalie, l'an du monde 3657, avant J.-C. 347, il signa un traité avec les Athéniens, et renvoya les plénipotentiaires en les assurant de son amitié et de son attachement pour le peuple athénien.

Histoire des Macédoniens.

Au retour de ces ambassadeurs dans l'Attique, Démosthène attaqua le traité conclu par ses collégues; mais Eschine le défendit: et le peuple athénien, ne desirant que son repos, déclara que le traité seroit observé. Durant ces discussions, Philippe, toujours habile à saisir les momens favorables, s'empara du passage des Thermopyles, et annonça qu'il marchoit dans l'intention de terminer la guerre sacrée. Les Phocéens, effrayés à l'approche d'un aussi terrible ennemi, ne songèrent plus à se défendre, et se mirent entièrement à la merci du prince macédonien, qui, pour éviter l'effusion du sang, permit à Phaléius, l'un des auteurs du sacrilége, de se retirer dans le Péloponèse avec les huit mille hommes qu'il avoit à sa solde. Ainsi finit la guerre sacrée, l'an du monde 3657, avant J.-C. 347; et l'année suivante 3658, avant J.-C. 346, Philippe et ses successeurs furent, en reconnoissance du service qu'il avoit rendu,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mis au nombre des amphictyons à la place des Phocéens : ce qui rendit la Macédoine partie intégrante de la confédération grecque. Mais ce ne fut que dans le cours de l'an du monde 3659, avant J.-C. 345, que Philippe, qui avoit remis à la décision des amphictyons la peine que les Phocéens devoient subir, fit exécuter ce jugement qui condamnoit ce peuple à payer un tribut annuel de soixante talens, à démolir les murailles de leur ville, avec défense de se servir d'armes et de chevaux jusqu'à ce qu'ils eussent restitué les sommes enlevées au temple de Delphes. En conséquence de ce décret, les remparts des villes des Phocéens furent rasés, et Philippe, après cet acte de rigueur, dont il n'étoit que l'instrument, revint en Macédoine avec son armée. Cet hommage qu'il rendit à l'autorité des amphictyons, ainsi que la paix qu'il avoit rendue à la Grèce, lui attirèrent un grand nombre de partisans, qui firent des vœux pour la prospérité des armes d'un prince modéré et vengeur des outrages faits aux dieux.

La prise des Thermopyles, qui livroit à Philippe l'entrée de la Grèce, produisit dans Athènes des sentimens bien différens, et détermina les Athéniens à prendre des me-

sures contre une invasion qu'ils supposoient devoir être dans les projets de Philippe. En reconnoissance des services que ce prince avoit rendus à la confédération grecque, on l'avoit élu au nombre des amphictyons, comme je l'ai déjà dit; de sorte qu'il se trouvoit siéger dans le premier tribunal de la Grèce: ce qui augmentoit infiniment l'influence et le crédit qu'il y avoit auparavant. Les Athéniens voulurent contester la validité de cette élection : mais l'impossibilité de réussir dans ce projet, les détermina à y renoncer. Ces républicains auroient bien desiré attaquer ouvertement le roi de Macédoine; mais leurs moyens ne le leur permettoient pas: et, pendant qu'ils intriguoient contre lui, ce prince, pour tenir ses armées en haleine, s'emparoit de quelques villes de Thrace, qui étoient à sa bienséance. Diopithe, qui commandoit en chef dans toutes les colonies athéniennes de ces contrées, fut plus hardi que son gouvernement. Pénétrant les desseins de Philippe, il voulut au moins lui donner de l'occupation chez lui; et, pour l'empêcher d'attaquer les colonies ou les villes alliées d'Athènes, il se jeta brusquement, l'an du monde 3660, avant J.-C. 344, sur le territoire macédo-

Histoire des Macédoniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

nien, et y fit de grands dégâts. Philippe s'en plaignit à Athènes, disant que cet acte d'hostilité étoit une violation manifeste des traités. Ses partisans appuyèrent ses plaintes; mais elles furent étouffées par l'éloquence de Démosthène, qui non-seulement fit approuver la conduite de Diopithe, mais fit même décréter qu'il lui seroit envoyé des renforts.

Cette même année 3660, avant J.-C. 344, les Illyriens crurent pouvoir profiter de l'absence de Philippe pour attaquer ses états; mais, aux premières nouvelles de leurs mouvemens, ce prince accourut au secours de ses sujets menacés, et battit les Illyriens, qui se trouvèrent trop heureux d'accepter la paix aux conditions qu'il jugea à propos de leur dicter. Cette victoire en imposa à tous ses ennemis; et les villes de Thrace, ne voulant pas attirer sur elles un monarque aussi puissant, firent des traités avec ce prince, et se mirent sous sa protection. Les Argiens et les Messéniens, fatigués du joug que leur imposoient les Lacédémoniens, eurent aussi recours à lui; et, profitant de cette circonstance, il se disposoit à porter la guerre dans le Péloponèse: mais Démosthène déjoua ses projets,

Histoire des Macédoniens.

et fit si bien, que les Argiens et les Messéniens rejetèrent son alliance. Philippe tourna alors ses vues du côté de l'île d'Eubée, dans laquelle il existoit des troubles depuis plusieurs années. Ce prince, qui appeloit cette île *les entraves de la Grèce*, s'empara de Porthmos et d'Orée; mais un des principaux habitans de la ville d'Erétre, appelé Plutarque, s'étant adressé aux Athéniens pour en obtenir des secours, Phocion y fut envoyé avec une petite armée, qui, pouvant toujours s'augmenter, fit sentir à Philippe que le temps n'étoit pas encore venu de s'emparer d'un pays qu'il étoit aussi aisé aux Athéniens de secourir : ce qui le détermina à renoncer à ce projet, pour en suivre d'autres d'une plus facile exécution.

D'après ces considérations, Philippe tourna ses armes contre la Thrace, et se disposa à attaquer Périnthe. Cette ville avoit toujours été très-attachée aux intérêts des Athéniens, et étoit par conséquent ennemie du roi de Macédoine. Il s'avança sur son territoire à la tête d'une armée très-considérable, et vint mettre le siége devant la place, l'an du monde 3663, avant J.-C. 341. A peine étoit-il commencé, que des peuples voisins firent une incursion sur le territoire macédonien.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Alexandre, fils de Philippe, alors âgé de quinze ans, et qu'il avoit laissé dans ses états, marcha contre ces ennemis, les tailla en pièces, et contraignit à se retirer ce qui échappa à son épée; mais son père, quoique charmé de cette action d'éclat, craignant que dans la suite il ne sût pas maîtriser une valeur trop ardente, rappela ce jeune vainqueur auprès de lui. Les Périnthiens se défendirent avec beaucoup de courage; mais le Macédonien pressoit la ville avec tant d'activité, qu'ils furent obligés de solliciter des secours des Athéniens, qui leur envoyèrent une armée sous le commandement de Charès. Ce général, connu par son caractère hautain et son insatiable cupidité, n'offrant d'autre perspective aux Périnthiens que celle d'être pillés et maltraités, refusèrent de le recevoir dans leurs murs, et le contraignirent à repartir pour Athènes : mais il laissa par-tout des marques cruelles de son passage, ayant mis à contribution, tout le long de sa route, les villes alliées d'Athènes, et rendu par ces vexations le nom athénien odieux à toutes ces contrées.

Philippe, pour justifier son agression, écrivit aux Athéniens, l'an du monde 3664, avant J.-C. 340, une lettre dans laquelle il

Histoire des Macédoniens.

développa les motifs de sa conduite. Cette lettre, étant un véritable manifeste qui explique très-bien les sujets de plainte du roi de Macédoine, est une pièce authentique du plus grand intérêt : ainsi je vais la donner en entier.

Philippe au Sénat et au Peuple d'Athènes; salut :

« Comme les fréquentes ambassades que je vous ai envoyées pour vous porter à l'observation réciproque de nos traités et de nos sermens, n'ont produit aucun changement dans votre conduite, j'ai cru que, par une de mes dépêches, il falloit vous apprendre en quoi je me répute lésé. Or, que la longueur de ma lettre ne vous étonne point; car la nécessité où je me trouve d'exposer clairement le grand nombre de vos infractions, ne me permet pas d'être court.

» En premier lieu donc, lorsque, des terres de mon obéissance on eut par force enlevé Nicias, mon héraut d'armes, vous ne punîtes point les coupables, ainsi que la justice le vouloit; mais, contre toute équité, vous l'avez, l'espace de dix mois, détenu dans vos prisons. Quant à mes lettres, qu'il

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

que vous dépêchez même au roi de Perse, des ambassadeurs pour l'engager à me déclarer la guerre : ce qui, à ne rien dissimuler, doit paroître bien étonnant ; car, avant qu'il eût subjugué l'Egypte et la Phénicie, vous aviez solennellement résolu que, s'il s'avisoit de tenter quelque nouvelle entreprise, vous m'inviteriez, indistinctement avec tous les autres Grecs, à réunir nos forces contre lui : et néanmoins en ce jour vous portez la fureur jusqu'au point de négocier avec lui une alliance contre moi. Or, jadis nos pères, ainsi que je l'entends dire, reprochoient aux fils de Pisistrate, comme un crime irrémissible, d'avoir appelé le roi de Perse contre les Grecs : et cependant vous ne rougissez pas de vous permettre ce que vous ne cessâtes de condamner dans la personne de vos tyrans. Mais vous n'en demeurez pas là : témoins vos décrets impérieux qui m'ordonnent de consentir que Térès et Chersoblepte, en qualité d'Athéniens, règnent dans la Thrace. Moi pourtant je ne sais point ni qu'ils participent à notre traité de paix, ni que l'on ait inscrit leurs noms sur les colonnes dépositaires de vos articles, ni seulement que le titre d'Athéniens leur appartienne. Mais au con-

traire je sais, à n'en point douter, que, de concert avec moi, Térès a combattu contre vous; et Chersoblepte, sur le point de jurer à mes ambassadeurs une paix particulière qu'il desiroit, ne s'en abstint que parce que vos généraux le menacèrent de le déclarer ennemi d'Athènes s'il passoit outre. Quelle apparence donc de droiture et de justice peut excuser votre conduite? Tantôt, quand la chose vous convient, vous le déclarez votre ennemi; tantôt, quand il vous plaît de me calomnier, vous le proclamez votre citoyen. Autrefois, après le meurtre de Sytalce, à qui vous aviez octroyé le titre de citoyen d'Athènes, vous reçûtes son meurtrier à bras ouverts; maintenant, sous le spécieux prétexte de ce droit, vous entreprenez une guerre contre moi et contre Chersoblepte: et, tout cela, lorsqu'une pleine expérience vous a convaincus qu'entre les hommes par vous gratifiés d'une semblable prérogative, nul ne se soucie, en façon quelconque, ni de vos lois, ni de vos décrets; que, s'il faut supprimer tout le reste et couper court, vous avez agrégé, entre vos citoyens, Evagoras de Cypre, et Denys de Syracuse, eux et généralement tous leurs descendans. Persuadez donc à ceux qui les

Histoire des Macédoniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ont bannis et dépossédés l'un et l'autre, de leur restituer leurs états; et alors revendiquez aussi sur moi, dans la Thrace, toute l'étendue du pays que Térès et Chersoblepte y possédoient. Mais si, tandis qu'en faveur de ceux-là vous ne laissez pas échapper une seule parole contre qui les a détruits, vous ne cessez en faveur de ceux-ci de m'assassiner de clabauderies éternelles; quel droit n'ai-je pas de me plaindre d'un procédé tel que le vôtre? Je pourrois sur ce sujet alléguer beaucoup d'autres raisons que je supprime. Je vous déclare, au reste, que j'embrasse la défense des Cardiens, et parce qu'une ancienne confédération me lioit avec eux avant que j'eusse fait la paix avec vous, et parce que vous persistez à rejeter les invitations réitérées par eux et par moi de convenir d'un médiateur. En effet, ne serois-je pas de tous les hommes le plus indigne, si, abandonnant mes alliés, je m'intéressois plus pour vous, qui cherchez sans cesse à me traverser de toute manière, que pour des peuples qui s'attachent à me donner chaque jour de nouvelles marques de leur affection? De plus (car il ne faut pas omettre ce point), vous avez tellement outré l'audace, qu'après avoir voulu, touchant les

Histoire des Macédoniens.

chefs ci-dessus rapportés, vous borner à de simples accusations, vous venez tout récemment d'employer les voies de fait : car, du moment que les Péparrhétiens se sont plaints du traitement qu'ils avoient reçu de moi, vous, sans rien examiner davantage, vous avez enjoint à votre général d'épouser leur querelle, et de les venger. La vérité est pourtant que je les avois châtiés beaucoup plus modérément qu'il ne convenoit, puisqu'en pleine paix ils s'étoient emparés de l'Halonèse, et qu'ils ne vouloient me rendre ni cette île, ni la garnison, quoique, par mes ambassadeurs, j'eusse à diverses reprises réclamé l'une et l'autre. Ainsi ce ne sont point les injures qu'ils m'ont faites, mais la vengeance que j'en ai tirée, qui vous irrite et donne lieu à vos calomnies. Vous savez pourtant que ce n'est ni sur eux, ni sur vous, mais sur le corsaire *Sostrate* que j'ai conquis l'Halonèse. Si vous alléguez que vous la lui avez donnée, vous vous déclarez complices de ses pirateries; si vous avouez qu'il s'en étoit rendu maître malgré vous, quel tort vous ai-je fait quand je l'ai réduite sous mon obéissance, et que j'ai dans ces mers assuré la navigation? Bien davantage, lorsque, par une estime singulière pour votre république,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 503, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

je me déterminai à lui sacrifier l'île en question, vos orateurs pointilleux ne vous permettoient pas de l'accepter, mais vous conseilloient de la reprendre par force, afin que, si je subissois la loi qu'ils vouloient m'imposer, je me reconnusse pour usurpateur; ou que, si je ne me départois point d'une possession légitime, je vous devinsse suspect. Moi, instruit de leurs pratiques, je déclarai authentiquement que sur notre démêlé je m'en rapporterois au jugement d'un arbitre : le tout à dessein de vous donner l'Halonèse, si l'on me l'adjugeoit, ou de vous la rendre, si l'on décidoit qu'elle vous appartînt. A cette offre, par moi fréquemment renouvelée, vous dédaignâtes toujours d'entendre; et, dans ces entrefaites, les Péparrhétiens usurpèrent l'Halonèse. Que devois-je donc faire? Ne pas punir les infracteurs des sermens? ne point châtier les auteurs d'une si haute insolence? Car, enfin, si l'Halonèse appartient aux Péparrhétiens, de quel droit la répétiez-vous? Si elle vous appartenoit, que ne vous attaquiez-vous aux Péparrhétiens, qui vous l'avoient injustement enlevée? Enfin, la haine et l'aigreur ont poussé les choses si loin entre vous et moi, que, pour assurer le passage de ma

flotte dans l'Hellespont, je me suis vu contraint de faire marcher par terre mon armée au travers de la Chersonèse, parce que, selon le décret de Polycrate, autorisé de vos suffrages unanimes, vos colonies dans ce canton commettoient contre moi des hostilités; et que votre général, non content d'inviter les Byzantins à le joindre, expédioit çà et là courriers sur courriers, pour annoncer en tous lieux qu'à la première occasion il avoit ordre de me déclarer la guerre. Cependant, traité de la sorte, je n'ai rien entrepris contre vous, contre vos galères, contre les terres de votre domination, quoique je pusse m'emparer d'une grande partie de ces choses, ou plutôt du tout; et, avec une constance inébranlable, je vous ai pressé de remettre à des arbitres le jugement de nos prétentions et de nos plaintes réciproques. Or, considérez s'il est plus honnête de les terminer par la force que par la raison, et s'il convient mieux de nous établir juges dans notre propre cause, que de nous en rapporter à des médiateurs; faites réflexion combien il est absurde que les Athéniens, qui forcèrent les Thasiens et les Maronites de se soumettre à des arbitres pour le différent qu'ils avoient au sujet de

Histoire des Macédoniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Stryme, s'opiniâtrent à ne vouloir point que les différens qu'ils ont eux-mêmes avec moi se règlent par la même voie; d'autant plus que vous n'ignorez point que, si une pareille décision vous est contraire, elle ne vous ôtera rien, et que, si elle vous est favorable, elle vous livrera ma conquête.

» Mais, à mon sens, voici le comble de l'iniquité : lorsque je vous eus dépêché des ambassadeurs choisis dans le corps de la confédération entière, afin qu'ils fussent les témoins de tout ce qui se passeroit entre vous et moi, et lorsque je voulus concerter avec vous de justes conventions en faveur des Grecs, vous ne daignâtes pas seulement admettre de tels ministres à votre audience, quoique, par ce moyen, il ne tînt qu'à vous, ou d'affranchir de tout péril ceux à qui ma puissance donnoit quelqu'ombrage, ou de montrer aux yeux de toute la nation que j'étois le plus injuste de tous les hommes. Il est vrai pourtant que les propositions qu'on avoit à vous faire de ma part convenoient à vos intérêts; mais malheureusement elles n'accommodoient pas vos orateurs : car les personnes qui connoissent le mieux votre gouvernement, assurent que, pour cette espèce de gens, la paix est la guerre, et la guerre

est la paix, puisque, soit comme apologistes, soit comme calomniateurs, ils tirent toujours pendant la guerre quelque tribut de vos généraux, et qu'outre cela, par leur licence effrénée à invectiver dans la tribune, tantôt contre les plus célèbres citoyens, tantôt contre les plus illustres étrangers, ils parviennent à se faire, dans l'esprit du peuple, la réputation de zélés républicains. Il me seroit facile d'arrêter, par de modiques distributions, leurs calomnies, et même de les convertir en éloges : mais je rougirois que l'on pût dire que j'achète d'eux votre amitié. Cependant, pour ne point parler de leurs autres attentats, ils poussent aujourd'hui l'audace jusqu'à tâcher même de me contester Amphipolis : je crois toutefois que, pour la retenir, je puis alléguer des raisons beaucoup plus puissantes que celles qu'ils emploient pour la réclamer; car, soit qu'elle appartienne à qui les premiers en firent la conquête, je la possède à juste titre, puisqu'Alexandre, un de mes ancêtres, fut le premier qui la soumit, témoins les dépouilles qu'en cette expédition il emporta sur les prisonniers mèdes, et dont il consacra les prémices par une statue d'or qu'il érigea dans le temple de Delphes; soit qu'on ne se paie

Histoire des Macédoniens.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pas de cette preuve, et qu'on prétende que cette place appartienne à ses derniers maîtres, elle est encore à moi par ce motif, car je l'ai reconquise sur ceux qui vous en avoient chassés, et que les Lacédémoniens y avoient établis. Or, tous tant que nous sommes, nous ne possédons des villes que par droit ou de succession, ou de conquête : et vous, dénués également de l'un et de l'autre de ces droits, vous revendiquez Amphipolis, parce que vous l'avez occupée quelques jours; et vous la revendiquez après avoir vous-mêmes, dans la forme la plus authentique, ratifié mes justes prétentions sur cette place : car dans vos réponses aux lettres que je vous ai souvent écrites sur ce sujet, vous avez reconnu que je la possédois légitimement; et, dans le traité de paix que nous signâmes alors des deux parts, vous me donniez tout-à-la-fois les titres et de souverain d'Amphipolis, et de votre allié. Comment donc imaginer une possession mieux fondée que celle qui d'abord me fut transmise par mes ancêtres, que j'ai conservée ensuite les armes à la main, et que vous avez enfin solennellement reconnue, vous qui êtes accoutumés à disputer même ce qui ne vous appartient en aucune sorte? Voilà quels sont

Histoire des Macédoniens.

les griefs dont je me plains. Or, puisque vous êtes sans contredit les agresseurs, que chaque jour ma retenue vous enhardit de plus en plus à vous prévaloir des conjonctures, et qu'en toute occasion vous vous acharnez à me nuire de tout votre pouvoir, je vous réprimerai par de justes représailles, et, après avoir attesté les dieux, je saurai soutenir mes droits contre vous. »

Démosthène persuada aux Athéniens que cette lettre étoit encore une ruse de Philippe, pour les détourner de prendre contre lui des mesures vigoureuses, et pour endormir leur vigilance. Mais, dans le temps qu'il combattoit ainsi à la tribune contre les intérêts du Macédonien, on vit la flotte de Charès entrer dans le Pyrée, et l'on apprit que les habitans de Périnthe n'avoit pas voulu le recevoir. Cet événement fit changer le sujet de la discussion; on ne s'occupa plus que de l'aventure de Charès : et le résultat des délibérations fut que ce général ne devoit qu'à sa mauvaise réputation l'humiliation qu'il venoit d'éprouver. Pour réparer la honte de ce choix, Athènes envoya Phocion commander à sa place. Pendant ce temps, le roi Philippe, éprouvant trop de difficultés devant Périnthe, et désespérant de la prendre, fit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

marcher son armée sur Byzance, se flattant que cette ville, épuisée par les secours qu'elle avoit envoyés à Périnthe, seroit sans moyens de défense, et se rendroit aisément : mais, dans cet intervalle, Phocion débarqua avec son armée ; et, sa présence ayant fait changer les affaires de face, Philippe, après avoir inutilement assiégé deux villes, fut obligé, l'an du monde 3664, avant J.-C. 340, d'abandonner la Thrace, et de se retirer avec une armée fatiguée et sur-tout découragée par le mauvais succès de ces deux entreprises. Phocion profita de son éloignement, prit plusieurs places, et mit à contribution les villes de Macédoine situées sur le bord de la mer.

Ce revers détermina Philippe à faire des propositions de paix ; mais, ne voulant pas laisser présumer qu'elles fussent le résultat de sa foiblesse, il fit marcher son armée contre un prince scythe qui avoit voulu profiter de la circonstance pour l'attaquer. A son retour, les Triballes, peuple qui habitoit au nord du mont Hæmus, non loin du Danube, voulurent lui disputer le passage, prétendant avoir part au butin ; Philippe leur livra bataille, fut blessé dans ce combat, et eut son cheval tué sous lui : mais

Histoire des Macédoniens.

le jeune Alexandre, arrivant au secours de son père, poussa les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils furent entièrement défaits. Le roi de Macédoine rentra dans ses états, comblé de gloire, l'an du monde 3665, avant J.-C. 339, mais cruellement aigri contre les Athéniens, qui lui avoient suscité cet ennemi, et qui, excités par Démosthène, se refusoient à toute ouverture de paix.

Philippe, sentant qu'il ne pouvoit se venger des Athéniens qu'en envahissant l'Attique, et qu'il ne pouvoit réussir dans ce projet par la force, chercha les moyens de l'exécuter par la ruse. Dans cette intention, il obtint par ses intrigues de faire nommer l'orateur Eschine député d'Athènes à la diète des amphictyons. Cet Athénien, qui lui étoit entièrement dévoué, proposa de tirer vengeance des Locriens, qui, pendant que les députés des amphictyons vérifioient sur les lieux si les Locriens d'Amphise ne s'étoient pas emparés d'une terre qui appartenoit au temple de Delphes, tombèrent sur eux à l'improviste, et les contraignirent à prendre la fuite. Sur sa proposition, un général fut nommé avec ordre d'aller punir les coupables, à l'aide des troupes fournies par la confédération grecque; mais, aucune

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

des provinces confédérées n'ayant répondu à cet appel, Eschine en profita pour faire sentir de quel danger il étoit pour l'autorité des amphictyons que leurs décrets restassent sans exécution; et, en conséquence, il proposa de réclamer encore une fois l'assistance de Philippe, en lui donnant tout pouvoir de punir, comme bon lui sembleroit, ceux qui n'avoient point déféré à l'autorité du tribunal suprême de la Grèce.

Cette conduite astucieuse d'Eschine ouvroit au prince macédonien les portes de la Grèce. Profitant de cette circonstance, il se mit aussitôt à la tête de son armée, et, pénétrant dans la Phocide, il s'empara de la ville d'Elatée, située non loin du fleuve Céphise, qu'il ne faut pas confondre avec le Céphise qui coule auprès d'Athènes. A cette nouvelle, la Grèce fut consternée, les Athéniens sur-tout en furent dans la désolation, et demandèrent à Démosthène de leur tracer la conduite qu'ils devoient tenir dans cette circonstance. Cet orateur conseilla à ses concitoyens d'envoyer des ambassadeurs aux Thébains, de leur peindre les dangers que la confédération grecque avoit à craindre, et de les engager à se réunir à eux, afin de s'opposer au torrent qui me-

naçoit de renverser et d'anéantir la liberté générale. Démosthène fut chargé de cette commission; et l'on ne pouvoit la confier à un plus mortel ennemi du roi de Macédoine.

Histoire des Macédoniens.

Pithon fut nommé par Philippe pour aller à Thèbes défendre ses intérêts; mais il fut écrasé par l'éloquence de Démosthène : et une ligue contre l'ambitieux Macédonien fut résolue de part et d'autre. Une armée fut levée en grande hâte par les Athéniens, et envoyée à Eleusis, ville de l'Attique, où les Thébains se rendirent de leur côté. Depuis long-temps la Grèce n'avoit fait d'aussi grands préparatifs qu'en cette année du monde 3666, avant J.-C. 338. Les troupes étoient dans le plus bel état; mais elles étoient sans chefs estimés : car Lysiclès, officier sans talent, et Charès, homme deshonoré, furent chargés de les commander.

Philippe, qui avoit espéré que les Thébains ne se mêleroient point de cette querelle, et qui croyoit n'avoir à combattre que les Athéniens, fut un peu déconcerté ; il ne perdit cependant pas courage, et, voyant l'inutilité des ruses qu'il avoit employées, il résolut de tenter le sort des armes. A cet effet, ce monarque s'avança vers Chéronée,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ville de Béotie, où les ennemis étoient campés. Il donna le commandement de son aile gauche à son fils Alexandre, alors âgé de dix-huit ans, mais en ayant la sage précaution de mettre sous ses ordres des officiers capables de suppléer par leur expérience à la vivacité de son âge et à l'ardeur de son courage. Le roi se mit lui-même à la tête de son aile droite, et dans cet ordre s'avança contre l'ennemi. Philippe dans cette journée, dont j'aurai encore occasion de parler, remporta une victoire complète; et la modération avec laquelle il en usa à l'égard des Athéniens et des Béotiens, qu'il renvoya sans rançon, lui gagna tous les cœurs. Ce prince fit ensuite la paix, et voulut si peu profiter de ses avantages, qu'il laissa les vaincus maîtres des conditions. Cette victoire remportée par Philippe au commencement de l'an du monde 3667, avant J.-C. 337, lui assura la souveraineté de la Grèce, telle qu'il la desiroit : c'est à dire le pouvoir et l'autorité nécessaires pour diriger à son gré les démarches et la conduite de la grande confédération. Le premier usage qu'il fit de cette autorité, fut de convoquer l'assemblée des amphictyons, et de déterminer ces députés à réunir toutes les forces de la Grèce

pour porter la guerre en Asie contre les Perses; et il eut soin de se faire nommer généralissime de toutes les troupes destinées à l'exécution de ce vaste projet.

Histoire des Macédoniens.

Le roi de Macédoine qui, depuis long-temps avoit formé le dessein de renverser l'empire des Perses, et dont toutes les entreprises, depuis qu'il étoit sur le trône, tendoient à ce but, se trouvoit dans la position la plus favorable pour l'exécuter : la Grèce étoit pleine de confiance dans ses grands talens; son armée aguerrie étoit la meilleure qui existât alors; ses ministres, à la tête desquels étoit Antipater, étoient dévoués à ses intérêts, et d'une habileté reconnue; Parménion étoit le meilleur officier de son temps : ainsi, soit qu'il négociât, soit qu'il agît, Philippe étoit toujours sûr d'obtenir une grande supériorité.

Au milieu de tous les succès qui depuis plusieurs années avoient constamment flatté l'amour-propre du roi de Macédoine, ce prince avoit été dévoré de chagrins intérieurs. Sa femme Olympias, fille de Néoptolème, frère d'Arymbas, roi d'Epire, étoit une femme d'un caractère hautain et vindicatif. Ce prince avoit conçu pour elle une aversion insurmontable : et il se détermina

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

enfin à la répudier. Après cette séparation, Philippe voulut contracter de nouveaux liens; et l'an du monde 3667, avant J.-C. 337, il s'unit à Cléopâtre.

Le jeune Alexandre, qui étoit très-attaché à sa mère Olympias, partagea le ressentiment que cette princesse éprouvoit du second mariage de Philippe, et il supporta à regret l'ignominie que l'on faisoit éprouver à l'auteur de ses jours. Cependant il s'efforça de dissimuler son mécontentement : mais un jour Attale, oncle de Cléopâtre, s'étant permis de dire, pendant qu'on étoit à table, qu'il serait à souhaiter que la jeune reine donnât promptement un héritier au trône, Alexandre ne put supporter cette injure, et dans sa colère jeta sa coupe à la tête d'Attale. Philippe, furieux de cette violence, se leva de table, tira son épée et courut à son fils : mais, oubliant qu'il étoit boiteux, et la colère ne lui laissant pas assez de présence d'esprit pour prendre des précautions, il tomba par terre : ce qui donna le temps à quelques personnes d'aller au-devant de lui, et de faire sortir Alexandre, qui de son côté, transporté aussi de fureur, dit avec trop peu de respect : « Les Macédoniens ont là un chef bien en état de passer en Asie, lui qui

ne peut faire un pas sans courir risque de se rompre le cou ». Après cet éclat, le jeune prince n'osa plus reparoître devant son père, et se retira en Epire auprès de sa mère; mais cet exil ne dura pas long-temps : Philippe rappela son fils, à la demande de Démarate de Corinthe, qu'il regardoit comme un de ses plus fidelles amis.

Histoire des Macédoniens.

Le roi, toujours occupé de l'invasion qu'il méditoit, pressoit les préparatifs dans toutes les parties de la Grèce; et, pour éviter qu'il s'élevât des troubles pendant son absence, il tâcha de contenter et de tranquilliser toutes les villes et tous les états, autant qu'il le put sans compromettre sa sureté. Plusieurs villes furent mises en liberté ; les Athéniens reçurent quelques places de l'Eubée, qui leur tenoient à cœur ; Philippe voulut même appaiser la colère d'Olympias, et ôter tout prétexte et moyen d'hostilité à Alexandre, frère de cette princesse, qu'au détriment de l'héritier légitime il avoit fait monter sur le trône d'Epire : pour cela il voulut lui donner en mariage sa fille Cléopâtre, et desira que la cérémonie des noces fût accompagnée de tout l'éclat qu'elle étoit susceptible de recevoir.

Comme c'est durant les fêtes que Philippe

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

donna à cette occasion, que ce prince fut mis à mort, je vais, avant de parler de cet événement, raconter les détails que la décence peut permettre, la mort tragique de ce monarque se trouvant malheureusement liée à des circonstances qui ne sont pas toutes également dignes de l'histoire. Deux jeunes seigneurs, portant l'un et l'autre le nom de Pausanias, parurent à *la même* époque à la cour de Philippe, et l'un d'eux étoit dans la plus haute faveur auprès de ce prince; l'autre insultoit fréquemment le favori du roi, et lui faisoit les reproches les plus humilians. Ce jeune homme vivement affecté des affronts qu'il recevoit chaque jour, s'en plaignit à Attale, et lui fit part du projet qu'il avoit de tirer vengeance des insultes qu'il avoit reçues. Quelque temps après, Philippe, dans un combat, se trouvant très-dangereusement exposé, celui des deux Pausanias qui avoit été offensé, se mit devant lui, et reçut la mort en lui faisant un rempart de son corps. Attale, instruit que le dévouement de ce jeune homme étoit un acte de désespoir, résolut de tirer vengeance de l'autre Pausanias, qui, par ses insultes avoit été la cause de sa mort. Pour cela, Attale l'attira chez lui, et lui fit faire

par ses valets l'injure la plus grave qu'un homme puisse recevoir. Pausanias s'en plaignit au roi, qui ne punit point l'affront qu'il avoit reçu, mais le nomma capitaine de ses gardes, espérant que ce grade lui seroit un dédommagement suffisant et le consoleroit de l'insulte qui lui avoit été faite. Il n'en fut pas ainsi : Pausanias, au contraire, voyant qu'il ne pouvoit obtenir justice d'Attale, et qu'il avoit inutilement invoqué l'autorité de Philippe, tourna toute sa colère contre ce prince, et résolut de l'assassiner.

Histoire des Macédoniens.

Pausanias choisit pour l'exécution de son projet le temps des fêtes que Philippe donna à l'occasion du mariage de sa fille Cléopâtre. Les jeux qui eurent lieu après la cérémonie s'ouvrirent par une magnifique procession, dans laquelle on porta en pompe l'image des douze grandes divinités de la Grèce. Le roi suivoit seul cette procession, la couronne sur la tête et revêtu d'une robe blanche. Un grand intervalle étoit entre lui et ses gardes; Pausanias, le voyant ainsi isolé, saisit ce moment, s'élança sur ce prince, lui enfonça son poignard dans le côté gauche, et le fit tomber mort à ses pieds. L'assassin s'échappa aussitôt, et courut vers le lieu où l'attendoient des chevaux qu'il avoit fait préparer

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pour sa fuite; mais, un accident imprévu l'ayant fait tomber, Attale, Léonat et Perdiccas eurent le temps de le rejoindre: Perdiccas le premier le blessa de son épée, et les deux autres achevèrent de lui donner la mort.

Ainsi mourut Philippe, l'an du monde 3668, avant J.-C. 336 *, de la main de Pau-

* En rapportant la mort de Philippe à l'an du monde 3668, avant J.-C. 336, je me trouve en opposition avec M. de Sainte-Croix, qui dit que cet événement doit être rapporté à l'an du monde 3667, avant J.-C. 337. L'*Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre*, étant un ouvrage fait avec réflexion, et destiné à redresser les erreurs qui se sont glissées dans les historiens sur les faits relatifs aux deux rois de Macédoine, Philippe et Alexandre, les savans seroient, avec raison, étonnés que, malgré les argumens de M. de Sainte-Croix, je persistasse encore à rapporter la mort du roi Philippe à l'année du monde 3668, avant J.-C. 336, si je n'expliquois mes motifs : l'auteur de l'*Examen critique des Historiens d'Alexandre* n'est pas un savant dont on puisse rejeter le sentiment sans une raison puissante, sur-tout dans une matière sur laquelle il a fait les plus grandes recherches, et dont il s'est occupé avec soin. Je vais donc exposer ce qui a déterminé mon opinion.

M. de Sainte-Croix dit (*Examen critique des Historiens d'Alexandre*, 2.e édition, in-4.o, Paris 1804,

sanias, dont le nom doit être livré à l'exécration de la postérité. Ce prince avoit quarante-sept ans, et en avoit régné vingt-quatre, étant monté sur le trône de Macédoine l'an du monde 3644, avant J.-C. 360. Quelques écrivains ont soupçonné Alexandre d'avoir trempé dans la conspiration qui mit son père à mort : mais ce crime n'est pas un fait assez

Histoire des Macédoniens.

page 604), en parlant de la mort de Philippe : « Ces » événemens paroîtront trop reculés à ceux qui, à » l'exemple de Petau, de Simson, et de quelques chro» nologistes, voudront suivre le récit de Diodore; mais, » avant de montrer les contradictions de cet historien, » prouvons qu'Arrien et lui ont rapporté trop tard la » mort de Philippe. On compte cent quarante-quatre ans » complets depuis et compris l'année olympique du » passage de Xercès dans la Grèce, jusques et compris » la dernière année de Philippe, roi de Macédoine : or, » l'année du passage de Xercès fut la quatrième année » de la soixante-quatorzième olympiade, puisque la » célébration des jeux olympiques se fit lorsqu'il se » trouvoit déjà au passage des Thermopyles. Les cent » quarante-quatre ans doivent donc commencer à la » quatrième année olympique, au printemps de laquelle » Xercès entra dans la Macédoine; et, comme ces cent » quarante-quatre ans font trente-six olympiades, ils » finissent avec la troisième année de la cent dixième » olympiade : celle de l'archontat de Charondas. Les » calculs subséquens confirment cette date; je ne

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ait existé; son fils l'a effacé sans doute par l'éclat et l'immensité de ses conquêtes; mais

---

337; car cent dix olympiades révolues, comme celles dont il s'agit, donnent quatre cent quarante ans, qui, ajoutés à trois mille deux cent vingt-huit, font l'année julienne 3668, avant J.-C. 336. Si donc Philippe, comme le disent M. de Sainte-Croix et tous les historiens, est mort à la fin de la cent dixième olympiade, il est mort l'an du monde 3668, avant J.-C. 336. Mais, pour plus grande exactitude, reprenons le calcul tout entier d'Eratosthène et de M. de Sainte-Croix, et faisons l'application de leurs propres principes.

Suivant eux, Xercès est passé en Grèce la quatrième année de la soixante-quatorzième olympiade, au printemps. Soixante-quatorze olympiades révolues donnent deux cent quatre-vingt-seize ans, qui, ajoutés à trois mille deux cent vingt-huit, font trois mille cinq cent vingt-quatre : c'est donc au printemps de l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, que Xercès, suivant M. de Sainte-Croix, a passé le détroit; et en cela il est d'accord avec tout le monde. Les trente-six olympiades, ou les cent quarante-quatre ans, doivent se terminer à la fin de la quatrième année de la cent dixième olympiade, et non pas à la fin de la troisième, comme le dit M. de Sainte-Croix : et c'est là le principe de son erreur. Or, trois mille cinq cent vingt-quatre et cent quarante-quatre, font trois mille six cent soixante-huit; donc encore, par ce second calcul rectifié de M. de Sainte-

il n'eût peut-être pas fait tout ce qu'a fait Philippe s'il eût été dans sa position. Les Perses

Histoire des Macédoniens.

Croix, Philippe est mort au printemps de l'an du monde 3668, avant J.-C. 336.

Je ferai en outre l'observation que M. de Sainte-Croix, d'après Eratosthène, dit que les cent quarante-quatre années, ou les trente-six olympiades, écoulées entre le passage de Xercès et la mort de Philippe sont complètes, puisque, commençant au printemps, elles doivent finir au printemps : cependant il fait mourir Philippe à l'entrée de l'hiver.

Je suis encore moins de l'avis de M. de Sainte-Croix quand il dit que son opinion est confirmée par le calcul d'Eratosthène sur l'époque de la bataille de Leuctres, qui eut lieu trente-cinq ans avant la mort de Philippe. En effet, M. de Sainte-Croix convient que cette bataille s'est donnée la seconde année de la cent deuxième olympiade; or, la cent deuxième olympiade donne quatre cent huit ans; mais comme, suivant lui, la bataille eut lieu la deuxième année, il faut retrancher deux ans des quatre cent huit, ce qui donne quatre cent six ans, qui, ajoutés à trois mille deux cent vingt-huit, font l'an du monde 3634, avant J.-C. 370; or, trente-cinq ans ajoutés à trois mille six cent trente-quatre, font trois mille six cent soixante-neuf: donc, d'après ce troisième calcul de M. de Sainte-Croix, il faudroit dire que Philippe est mort l'an du monde 3669, avant J.-C. 335. Philippe seroit mort l'an du monde 3667, avant J.-C. 337, comme le dit M. de Sainte-Croix, d'après son calcul sur la bataille

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

n'avoient que des armées nombreuses, les Grecs avoient des armées aguerries; la Grèce étoit plus difficile à soumettre, que la Perse ne l'étoit à conquérir; il étoit plus aisé de faire passer l'empire de Darius sous un joug étranger, que de contraindre les Grecs à obéir à un souverain : et les préparatifs de la conquête de l'Asie présentoient de bien

---

de Leuctres, si on admettoit celui de l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, qui rapporte dans ses tables la bataille de Leuctres à l'an du monde 3632, avant J.-C. 372; et alors il ne faudroit pas dire qu'elle a été livrée la deuxième année de la cent deuxième olympiade. Mais, en s'en tenant aux preuves données par M. de Sainte-Croix, il est clair que son calcul fondé sur la bataille de Leuctres, loin de venir à l'appui de son opinion, la détruit totalement. Le fait est que la bataille de Leuctres s'est donnée la deuxième année de la cent deuxième olympiade, qui répond à l'an du monde 3634, avant J.-C. 370, et que Philippe est mort trente-quatre ans après.

Tels sont les motifs qui m'ont déterminé à conserver une date reconnue et admise depuis long-temps par les chronologistes, et à rejeter l'opinion de M. de Sainte-Croix. Ce savant ajoute quelques raisonnemens tirés du peu de temps qu'avoit eu Alexandre pour terminer tout ce qu'il eut à faire entre la mort de son père et son départ pour l'Asie. Mais, pour réfuter ce raisonnement par un autre de même nature,

plus grandes difficultés que l'exécution. Alexandre n'eut qu'à employer les grands moyens préparés par Philippe; et, quelque gloire qu'il ait acquise dans la manière dont il conduisit cette vaste entreprise, il n'en est pas moins vrai qu'il dut tous ses succès au vaste génie de son père. Philippe étoit l'homme le plus laborieux, le politique le

Histoire des Macédoniens.

---

je dirai que Philippe répudia sa femme Olympias, d'après M. de Sainte-Croix même, après la bataille de Chéronée, et n'épousa Cléopâtre, sa seconde femme, qu'à la fin de l'an du monde 3666, avant J.-C. 338 : or, Cléopâtre eut deux enfans de Philippe : un fils appelé Caranus, et une fille appelée Europe ou Erope; quelques auteurs même lui donnent trois enfans de cette seconde épouse. Mais, si Philippe étoit mort dix mois après son mariage, le temps pour avoir ces enfans eût été encore plus court pour Cléopâtre, que celui qui étoit nécessaire à Alexandre pour étouffer les élémens de discorde qui existoient à cette époque dans le royaume de Macédoine. Du reste, tout ceci sera regardé par beaucoup de personnes comme une discussion oiseuse, dont le résultat avance ou retarde la mort de Philippe de quelques mois; et je ne l'eusse point entreprise, si je n'y eusse été déterminé par la crainte qu'on ne supposât que je conservois une date proscrite par un savant aussi distingué que M. de Sainte-Croix, faute de l'avoir discutée. J'ai combattu son opinion : je lui devois d'établir les motifs qui m'y ont déterminé.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

plus habile et le plus adroit de son siècle. A ces qualités il joignoit une grande bravoure et un caractère qui le faisoit aimer de tous ceux qui l'approchoient. Les soldats sur-tout lui étoient entièrement dévoués : il savoit se les attacher par des manières affables et un ton de familiarité qui les charmoient. Il faut avouer cependant qu'on a reproché quelques défauts à ce grand homme : il étoit, dit-on, astucieux, et sur-tont habile à colorer son ambition de motifs légitimes en apparence. On a dit que ses mœurs n'étoient pas très-régulières, qu'il se livroit quelquefois avec excès aux plaisirs de la table; mais le temps a fait disparoître ces ombres, et la gloire de Philippe est restée dans tout son éclat.

Ce prince laissa de sa première femme Olympias, sœur d'Alexandre, roi d'Epire, Alexandre-le-Grand, et Cléopâtre qui épousa son oncle maternel Alexandre, roi d'Epire; il eut ensuite d'une dame illyrienne, appelée Audata, une fille nommée Cynane, qui épousa Amynthas, neveu de Philippe et fils de Perdiccas son frère, lequel Amynthas étoit, comme je l'ai déjà dit, le véritable héritier du trône de Macédoine. D'une Thessalienne, appelée Nicasipolis, il eut une

fille connue sous le double nom de Nicœa et de Thessalonice, laquelle épousa Cassandre fils d'Antipater; de Cléopâtre, nièce d'Attale, il eut un fils nommé Caranus et une fille appelée Europe, qui tous deux furent victimes de la vengeance d'Olympias : cette cruelle princesse tua la dernière dans les bras de sa propre mère. Philippe eut encore une maîtresse nommée Arsinoë, qu'il maria à Lagus, l'un de ses généraux, dont le fils, appelé Ptolomée-Lagus, devint roi d'Egypte, et que nous verrons donner son nom à la dynastie nouvelle de ce pays, qui est connue sous la dénomination de *dynastie des Ptolomées*. Une célèbre danseuse appelée Philène, citoyenne de Larisse, donna aussi à ce prince un fils nommé Aridée, qui fut quelque temps roi titulaire de Macédoine, et que l'implacable Olympias fit aussi mourir. Les noms et l'origine des enfans de Philippe sont nécessaires à bien connoître pour l'intelligence du règne d'Alexandre, mais sur-tout pour celle des troubles qui ont suivi sa mort.

Histoire des Macédoniens.

Alexandre succéda à son père Philippe l'an du monde 3668, avant J.-C. 336, à l'âge de vingt ans non encore accomplis. Ce jeune prince, élevé à la cour et sous les yeux d'un roi aussi grand politique qu'habile

Alexandre III, vingt-unième roi de Macédoine, l'an du monde 3668, avant J.-C. 336. 12 ans.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

général, fit connoître de bonne heure les rares talens qu'il sut si bien développer dans la suite. Sa première éducation, à laquelle avoit présidé Lysimaque l'Arcananien, homme d'un mérite distingué, l'avoit préparé à recevoir les préceptes d'Aristote, qui fut chargé du soin de son instruction, et dont ce prince sut mettre les leçons à profit. En montant sur le trône, le jeune roi s'occupa de rechercher et de punir les complices de la conjuration qui lui avoit ravi son père; mais il fut bientôt distrait de ce soin et appelé aux armes par les mouvemens des peuples que Philippe avoit soumis. Ces nations subjuguées, voyant un jeune prince sur le trône, conçurent l'espérance de recouvrer leur indépendance; et, quelque doux que fût le gouvernement de Philippe, qui laissoit tous ces peuples entièrement maîtres chez eux, ils desiroient cependant anéantir l'influence de la Macédoine, et prirent des mesures pour se soustraire à sa domination. Les ministres du roi vouloient qu'il temporisât, se donnât le temps de connoître la résolution de ces peuples, et à quoi aboutiroient ces premiers mouvemens; mais Alexandre fut d'un avis différent : et, croyant devoir prendre une attitude menaçante, il s'avança dans la Béo-

tie. Ce prince n'y commit aucune hostilité, se contenta de renouveler les garnisons macédoniennes, et marcha ensuite vers Corinthe, où les amphictyons, moitié confiance, moitié crainte, le nommèrent à la place de son père généralissime des Grecs. Pendant qu'Alexandre en imposoit ainsi à la confédération grecque, quelques peuples au nord de la Macédoine, profitant de son éloignement, parurent vouloir l'attaquer : et ce prince rassembla aussitôt son armée aux environs d'Amphipolis.

Histoire des Macédoniens.

Avant de partir pour cette expédition, l'an du monde 3669, avant J.-C. 335, le nouveau roi, inquiet de la conduite d'Attale (oncle de la seconde femme de Philippe), que son père avoit fait passer en Asie, avec un corps de troupes sous ses ordres et sous ceux de Parménion et d'Amynthas, crut devoir prendre à son égard des mesures de sureté. Attale avoit été envoyé par le roi Philippe pour faire l'avant-garde de l'armée que ce prince devoit lui-même incessamment conduire en Perse, et, en attendant son arrivée, il étoit chargé de mettre en liberté quelques villes grecques que le roi macédonien desiroit s'attacher. Attale s'étoit acquis dans ces contrées une certaine autorité; et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Alexandre, craignant qu'il n'en usât pour nuire à la sienne, envoya Hécalée, officier de confiance, sous le prétexte de conduire des recrues, et lui donna l'ordre d'arrêter Attale ou de le faire assassiner. Cette importante commission ayant été donnée à un homme dont le zèle et la fidélité étoient à toute épreuve, Alexandre fut tranquille de ce côté; et, se mettant à la tête de son armée, il s'avança vers le mont Hæmus. Les Triballes et les Gètes, qui s'étoient emparés de ces montagnes, et songeoient à en défendre les passages, furent bientôt repoussés; Alexandre traversa l'Ister, aujourd'hui le bas Danube, chassa les ennemis de toutes leurs positions, et, après avoir fait sur ces peuples une immense quantité de butin, revint dans son camp, où les vaincus s'empressèrent d'envoyer des ambassadeurs, que le roi reçut fort bien.

Le monarque macédonien, après avoir conclu un traité d'alliance avec les Triballes et les Gètes, reprit le chemin de ses états: dans sa marche il apprit que les Illyriens cherchoient à se rendre indépendans. Clytus fils de Bradilis, roi d'Illyrie, s'étoit ligué avec Glaucias, roi des Taulantiens, qui habitoient les bords de la mer Adriatique et

ceux du fleuve Mathis, et prétendoit se soustraire à la domination des Macédoniens. Alexandre se disposoit à marcher contre ces nouveaux ennemis, lorsque Lingare, roi des Agréaniens, lui fit dire qu'il se chargeoit d'occuper ces peuples de manière à ce qu'ils fussent dans l'impossibilité d'attaquer la Macédoine : promesse que ce prince tint fidellement, mais qui n'empêcha pas Alexandre de marcher contre Clytus, qu'il surprit dans son camp, et qu'il contraignit, ainsi que Glaucias, à se réfugier dans les montagnes.

Histoire des Macédoniens.

Au milieu de ces succès, Alexandre reçut la nouvelle affligeante que toute la Grèce étoit sur le point de prendre les armes contre lui : le bruit de sa mort, qui s'étoit répandu, fut la cause de ce mouvement subit. Les Thébains, excités par Démosthène, qui ne cessoit de fomenter la haine contre la Macédoine, mirent à mort Amynthas et Timolaüs, deux des principaux officiers de la garnison macédonienne qui occupoit la citadelle de Thèbes, et se disposoient à faire le siége de cette forteresse; mais Alexandre, que l'on croyoit encore en Illyrie, parut tout à coup à Palène, ville de Thessalie, et arriva en Béotie avant que les Thébains sussent qu'il avoit franchi les Thermopyles. Cette marche

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

rapide suspendit à l'instant les armemens des autres peuples de la Grèce, et la crainte les empêcha d'envoyer des secours aux Thébains. Alexandre eût desiré que le même sentiment déterminât ce peuple à la soumission; il tâcha de l'y engager par une proclamation dans laquelle il promettoit amnistie à tous ceux qui se rejoindroient à lui; mais, au lieu de cela, les Thébains opposèrent à ce moyen de conciliation une proclamation qui appeloit aux armes tous les peuples de la Grèce, et les engageoit à se réunir à eux pour secouer le joug du tyran de leur pays. Alexandre fut très-piqué de cette conduite, mais ne donna cependant pas l'ordre d'attaquer la ville : ce fut Perdiccas qui, s'en trouvant très-près, réussit à y pénétrer, et, secouru d'Amynthas, parvint jusque dans l'intérieur. Les Thébains se battirent vaillamment, et avoient même contraint Perdiccas à se retirer, lorsqu'Alexandre vint au secours des siens, prit l'ennemi en flanc et le mit en déroute complète; la garnison, qui sortit dans le même moment, acheva la défaite : et il fut fait un horrible carnage des habitans. Ce qu'il en resta fut vendu à l'encan; et, Alexandre ayant fait déclarer par les amphictyons les Thébains ennemis

des Grecs, pour avoir appelé à leur secours le roi de Perse, il fit raser la ville, et n'y laissa que la maison de Pindare, en l'honneur de ce célèbre poète.

Histoire des Macédoniens.

La prise de Thèbes et le châtiment que venoient d'éprouver ses habitans en imposa au reste de la Grèce. Tous les peuples de la confédération se hatèrent d'offrir des hommages au vainqueur; et les lâches Athéniens envoyèrent le complimenter d'avoir vaincu les barbares et puni les rebelles. Alexandre eut l'air de croire à la sincérité de leurs protestations, et se contenta de demander qu'on lui livrât les orateurs athéniens comme la cause des maux qu'avoit soufferts la Grèce depuis que le roi Philippe en avoit été nommé généralissime. Mais le roi de Macédoine n'ayant pas mis une grande chaleur dans cette demande, étant occupé d'ailleurs d'objets plus imposans, elle n'eut pas de suite, et les orateurs ne lui furent point remis.

Après le sac de Thèbes, Alexandre fut de nouveau confirmé dans sa charge de généralissime de toutes les troupes de la Grèce contre les Perses; et ce monarque, n'étant plus retenu par aucune affaire importante, revint en Macédoine, où il mit la dernière main à ses préparatifs pour passer en Asie.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496. av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Son premier soin fut d'assurer pendant son absence la tranquillité de la Grèce : pour cela, il laissa en Macédoine le célèbre Antipater, et mit sous ses ordres douze mille hommes d'infanterie et trois mille chevaux. Ces mesures de sureté prises, il distribua tous ses domaines aux personnes de sa maison qui lui étoient le plus attachées, et ne garda pour lui que l'espérance, comme il le disoit lui-même. Son armée étoit composée de trente mille fantassins et de trois mille chevaux; il avoit des provisions pour un mois, et un trésor de 300,000 francs. C'est avec ces foibles moyens que ce grand homme entreprit de conquérir un empire qui pouvoit aisément rassembler un million d'hommes, dont le territoire étoit immense et les ressources infinies. En vingt jours l'armée arriva à Sestos, où elle s'embarqua sur une flotte de cent soixante trirèmes et plusieurs vaisseaux de transport. Elle traversa heureusement l'Hellespont, et arriva dans les plaines de Troie au printemps de l'an du monde 3670, avant J.-C. 334, c'est-à-dire au commencement de la troisième année de son règne, et cent quarant-six ans après le fameux passage de Xercès.

Les principaux généraux de cette armée

étoient Parménion, Amyntas, Cassandre, Philotas et Nicanor, l'un et l'autre fils de Parménion, Philippe, fils d'Amynthas, Cœnus, Perdiccas, Cratère, Cœlas et plusieurs autres. En arrivant à Troie, alors mauvais village qui n'avoit de remarquable qu'un temple de Pallas, Alexandre y fit des sacrifices à plusieurs divinités; et, ayant pris les armes qu'on disoit être celles d'Achille, il consacra les siennes à leur place. Après ces cérémonies religieuses, ce prince s'avança vers le Granique, et en effectua le passage. J'ai déjà donné les détails de cet événement. Nous avons également vu dans l'histoire des Perses, tout ce qui concerne Alexandre jusqu'à la mort de Darius, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, par conséquent jusqu'à la chute de l'empire des Perses : ainsi nous la reprendrons à cette époque, qui commence la troisième époque secondaire de la quatrième époque principale.

Histoire des Macédoniens.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE SICILE.

Les anciens auteurs qui ont écrit l'histoire de Sicile, et auxquels Hérodote et Thucy-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3476, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

dide renvoient continuellement leurs lecteurs, ne sont point parvenus jusqu'à nous : ensorte que nous ne savons presque rien sur les anciens habitans de cette île. Il est certain seulement qu'elle fut peuplée par un grand nombre de nations diverses, qui, à plusieurs époques, vinrent des différentes parties de l'Asie, de la Grèce, de l'Afrique et de l'Italie, y formèrent des établissemens, bâtirent des villes et y fondèrent des colonies. Tous ces peuples, réunis dans les mêmes intérêts, prirent indistinctement le nom de Sicules, et, dans la suite, la ville de Syracuse s'étant élevée à un haut degré de puissance, il se fit une séparation entre les Sicules et les Syracusains, qui finirent par se faire mutuellement la guerre. Après une grande variété de succès et de revers éprouvés de part et d'autre, les Syracusains prirent et détruisirent de fond en comble la ville de Trinacrée, capitale des Sicules : et ce peuple subit le joug des vainqueurs.

On ignore quel a été le premier gouvernement de Syracuse; il est probable que, comme tous les autres, il a commencé par être un gouvernement monarchique : mais il paroît, par ce que disent Diodore de Sicile et Justin, qu'on y substitua bientôt

le gouvernement républicain. L'histoire de ce peuple est couverte des plus épaisses ténèbres jusqu'au temps de Gélon, qui naquit vers l'an du monde 3500, avant J.-C. 504, dans la ville de Gêle, située sur la côte méridionale de l'île, à l'orient de du fleuve Himère *. Gélon, qui tiroit son nom du lieu de sa naissance, servit d'abord sous Hippocrate, tyran de Gêle, et lui rendit des services importans. Après la mort de ce prince, sous le prétexte de défendre les droits des enfans du tyran, il s'empara de l'autorité, et, se trouvant alors à la tête d'une force imposante, il forma le projet de s'emparer de Syracuse, et profita, pour l'exécuter, de l'occasion que lui fournirent quelques bannis de cette ville, qui n'avoient été exilés de leur patrie que pour avoir hautement approuvé la conduite qu'il avoit tenue à Gêle lorsqu'il s'empara de l'autorité. Gélon crut de son honneur, ou plutôt de son intérêt, de réta-

Histoire de Sicile.

Gélon, premier roi de Syracuse, l'an du monde 3520, avant J.-C. 484. 7 ans.

* Himère est un nom très-commun dans l'ancienne Sicile; il y a plusieurs villes et plusieurs fleuves de ce nom. Celui dont nous parlons est vers le milieu de l'île, et coule du nord au midi; il y en a un autre, un peu plus à l'occident, qui coule du midi au nord : à l'embouchure de ce dernier, sont la ville d'Himère et ses eaux thermales.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

blir ceux qui n'avoient souffert que pour sa cause, et, les ayant accompagnés avec un bon corps de troupes, il entra sans difficulté dans Syracuse l'an du monde 3520, avant J.-C. 484. Maître d'une place aussi importante, Gélon donna le gouvernement de Gêle à son frère Hiéron, et ne s'occupa plus qu'à embellir Syracuse et à reculer ses frontières. Il soumit d'abord les habitans de Mégare, ville maritime un peu au nord de Syracuse, détruisit leur ville et en transporta les plus riches propriétaires sur son propre territoire. La puissance de Syracuse se trouva ainsi tout à coup considérablement augmentée; et l'amitié de Gélon fut recherchée non-seulement par les états voisins, mais encore par les premières puissances de la Grèce : car, l'an du monde 3523, avant J.-C. 481, Athènes et Lacédémone lui envoyèrent conjointement des ambassadeurs pour l'inviter à entrer en alliance avec eux contre Xercès, roi de Perse, qui étoit sur le point d'envahir leur pays avec une armée imposante : Gélon promit un secours très-considérable aux ambassadeurs de ces puissances; mais, y ayant mis pour condition qu'il seroit nommé généralissime de leurs armées, ils rejetèrent cette proposition avec

hauteur ; et Gélon leur ordonna de sortir promptement de ses états.

Histoire de Sicile.

Lorsque ce prince faisoit aux Grecs l'offre d'un secours aussi puissant que celui qu'il étoit disposé à conduire lui-même dans leur pays, il ignoroit que Xercès, avant de passer en Europe, avoit fait avec les Carthaginois un traité par lequel ceux-ci s'étoient engagés à attaquer la Sicile au moment où les Perses envahiroient la Grèce : les Carthaginois, qui avoient jadis possédé une partie de la Sicile, et qui n'en avoient été entièrement expulsés que par Gélon, avoient un grand desir de recouvrer les places qu'ils avoient autrefois occupées dans ce royaume. Amilcar, fils d'Hannon, qui étoit chargé de la conduite de cette entreprise, fit, pour la terminer avec succès, des préparatifs immenses ; mais les Carthaginois eurent besoin d'être aidés par les Perses, qui leur fournirent des subsides avec lesquels ils mirent sur pied, suivant l'exagération des anciens auteurs, une armée de trois cent mille hommes, et équipèrent une flotte composée de deux mille vaisseaux de guerre et de trois mille bâtimens de transport. Amilcar partit de Carthage avec ces forces terribles, et alla débarquer à Panorme, aujourd'hui Palerme, au nord de l'île, d'où il fut

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mettre le siége devant Himère, ville maritime peu éloignée du point où il étoit débarqué. Théron, gendre de Gélon et tyran d'Agrigente, qui étoit alors maître d'Himère, dont il s'étoit emparé, dépêcha aussitôt un courrier à son beau-père, qui, apprenant les dangers qui menaçoient son gendre[1], s'avança à son secours à la tête de cinquante mille hommes de pied et de cinq mille chevaux.

Amilcar, avant de commencer le siége d'Himère, avoit fait faire deux camps retranchés : l'un pour son armée de terre, et l'autre pour les vaisseaux qu'on avoit eu soin de retirer sur le rivage : et la garde de ce dernier camp étoit confiée aux marins. Gélon, en venant au secours de son gendre, eut le bonheur de surprendre des lettres adressées aux habitans de Sélinonte, alliés des Carthaginois, qui lui apprirent qu'Amilcar devoit célébrer le lendemain un grand sacrifice à Neptune, en reconnoissance de son heureuse navigation; que la cérémonie devoit avoir lieu dans le camp des marins, et que la cavalerie des Sélinontins avoit ordre de l'y aller joindre. Gélon, profitant de cette découverte, ordonna à un corps de cavalerie, de la même force que celui

qui étoit demandé aux Sélinontins, de s'avancer vers le camp ennemi au temps marqué; et, cet ordre ayant été exécuté, ces troupes y furent reçues sans que les Carthaginois eussent le moindre soupçon de la ruse employée par Gélon. Amilcar étoit alors occupé à sacrifier à Neptune, et entouré de ses officiers sans armes; les Syracusains s'approchèrent comme pour prendre part à la cérémonie, et, s'étant jetés tout à coup sur les assistans, tuèrent Amilcar et tous les officiers qui l'accompagnoient : après quoi ils taillèrent en pièces tous les matelots, et mirent le feu aux vaisseaux. Gélon, informé par un signal convenu du succès de l'entreprise, accourut sur-le-champ avec la totalité de ses troupes, et attaqua le second camp d'Amilcar. Les Carthaginois, privés de leurs officiers, et surpris dans le désordre, ne purent opposer qu'une foible résistance; mais, quand ils apprirent que leur général avoit été tué, et que leur flotte étoit détruite, ils prirent tous la fuite, et jetèrent leurs armes, s'abandonnant à la discrétion du vainqueur : le carnage fut alors terrible, et l'on prétend que cinquante mille hommes perdirent la vie dans cette occasion. Le reste des Carthaginois se retira sur les hau-

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

teurs; mais privés de vivres, et sans espoir de secours, ils furent contraints de se rendre; de sorte que, de l'armée la plus formidable qui eût été jusqu'alors levée par les Carthaginois, il n'échappa pas un seul homme. Ce massacre eut lieu la même année que le célèbre combat des Thermopyles, c'est-à-dire l'an du monde 3624, avant J.-C. 480.

La défaite et la mort d'Amilcar en *Sicile* jetèrent la consternation dans Carthage; et, dans son abattement, le sénat s'empressa d'envoyer des ambassadeurs à Gélon pour lui demander la paix, persuadé qu'il alloit arriver en Afrique à la tête de son armée victorieuse. Ce prince reçut les députés carthaginois avec beaucoup de bonté, et, quoiqu'il fût maître de régler les conditions du traité, il n'exigea d'eux que deux mille talens d'argent pour les frais de la guerre, et en outre la construction de deux temples dans lesquels ce traité seroit gardé comme une chose sacrée; mais il voulut que Carthage s'engageât à ne plus offrir de sacrifices humains : condition glorieuse pour Gélon, et qui fait honneur à la bonté de son cœur; qualité du reste qu'il ne démentit jamais : et l'histoire lui doit la justice de dire qu'aussitôt que son autorité fut établie, il donna des preuves

de son excellent naturel, cherchant à faire le bonheur de ses sujets, et aimant mieux leur inspirer l'amour que la crainte.

Histoire de Sicile.

Gélon, ayant donné la paix à l'Afrique et à l'Asie, résolut de passer en Grèce, et de s'opposer à l'invasion des Perses; mais, dans le temps qu'il faisoit des préparatifs pour cette expédition, il apprit la victoire navale remportée par les Grecs à Salamine, la destruction de la flotte persane, et la fuite de Xercès. Cette nouvelle l'engagea à licencier ses troupes, à renvoyer ses auxiliaires, et à procurer ainsi à ses sujets les douceurs de la paix.

D'après le rapport unanime de presque tous les historiens, Gélon fut le modèle des rois. Jusqu'à la défaite des Carthaginois, il n'avoit que le titre de préteur de Syracuse; mais, dans une assemblée convoquée par son ordre, et dans laquelle il parut sans armes et sans gardes, quoique tous les assistans fussent armés, les Syracusains lui déférèrent le titre de roi, et déclarèrent en outre que ses deux frères, Hiéron et Thrasybule, lui succéderoient à la couronne. Malheureusement pour les Syracusains, le règne de Gélon ne dura que sept ans, et le ciel sembla ne l'avoir montré à la terre

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

frère Gélon. Ce qui détermina le roi de Syracuse à cet acte d'autorité, fut la crainte qu'il eut que ces deux jeunes princes ne trouvassent de l'opposition de la part de Mycithe leur tuteur; et, pour éviter toute discussion, il les fit accompagner d'une forte armée. Mycithe, dont la probité étoit intacte, rassembla tous les parens des jeunes princes, et en leur présence rendit compte de son administration. Elle fut trouvée si sage et si éclairée par tous ceux qui assistèrent à cette assemblée, que les princes prièrent Mycithe de conserver encore le gouvernement, ou du moins d'en partager avec eux les soins et les embarras. Mycithe, né avec peu d'ambition, et ne soupirant qu'après le repos, refusa cette offre et s'embarqua pour la Grèce sa terre natale. L'estime qu'avoient pour lui les habitans de Rhège étoit si grande, qu'ils l'accompagnèrent jusqu'au rivage, et donnèrent des larmes à son départ. Cet homme vertueux passa le reste de sa vie à Tégée, en Arcadie, où il fut aussi aimé et estimé qu'il l'avoit été à Rhège. Ce fut la dernière action mémorable d'Hiéron. Ce prince mourut peu de temps après à Catane, qu'il avoit repeuplée, et y fut enterré avec grande pompe. Héro-

dote et Aristote ne sont pas d'accord sur le temps qu'a duré le règne de ce prince; mais il paroît qu'il occupa le trône de Syracuse pendant l'espace de dix ans. On prétend qu'Hiéron, toutes les fois que sa santé le lui permettoit, se rendoit aux jeux olympiques et y combattoit contre le premier venu : conduite que Xénophon condamne en son traité sur l'art de bien gouverner, dans lequel il introduit ce prince conversant avec Simonide.

Histoire de Sicile.

Thrasybule, troisième roi de Syracuse, l'an du monde 3537, avant J.-C. 467, 10 mois.

Hiéron eut pour successeur, l'an du monde 3537, avant J.-C. 467, Thrasybule son frère, tyran cruel et sanguinaire, qui traita ses sujets avec la dernière inhumanité, les regardant comme des animaux serviles destinés à vivre ou mourir suivant ses caprices. Après avoir beaucoup souffert, les Syracusains, ne pouvant supporter plus long-temps une aussi odieuse tyrannie, prirent les armes, et déclarèrent Thrasybule ennemi de la patrie. Le tyran, effrayé de cette insurrection, rassembla les troupes étrangères à sa solde, et se retira dans la partie de la ville appelée Achradine; mais, pressé de toute part, il fut bientôt obligé de capituler. On lui promit de lui laisser la vie, à condition qu'il abdiqueroit et abandonneroit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

la Sicile. Thrasybule se trouva fort heureux d'en être quitte à si bon marché : il renonça donc à la couronne après un règne de dix mois, et se retira en Italie, chez les Locriens. Son départ rendit la liberté à Syracuse, ainsi qu'aux autres villes qui lui avoient été soumises : et le gouvernement démocratique fut rétabli par-tout. Il se maintint ainsi jusqu'au règne de Denys-le-Tyran, c'est-à-dire pendant soixante ans, la révolution dont je parle en ce moment ayant eu lieu l'an du monde 3538, avant J.-C. 466.

République ; l'an du monde 3538, av. J.-C. 466.

60 ans.

Après l'expulsion de Thrasybule, les Syracusains chassèrent les étrangers qui, depuis Gélon, s'étoient établis dans la ville, et y avoient obtenu les mêmes avantages que les naturels du pays ; il en résulta deux partis qui en vinrent bientôt aux mains : et cette querelle ne se termina que par la destruction presque totale des étrangers, qui, s'étant retirés dans l'Achradine, y furent forcés et massacrés. Malgré ces mesures sévères, les habitans de Syracuse n'étoient pas tranquilles : il s'élevoit de temps en temps quelques citoyens plus riches, plus entreprenans que les autres, qui, gagnant la multitude, se faisoient un parti, et menaçoient par leur ambition la liberté de leur patrie.

Histoire de Sicile.

Un certain Tyndaride faillit réussir dans le projet qu'il avoit formé d'asservir ses concitoyens : mais la conspiration fut découverte, et il fut mis à mort ainsi que ses complices. Pour prévenir dans la suite ces sortes d'entreprises contre la liberté publique, les Syracusains firent une loi dans le genre de celle de l'ostracisme chez les Athéniens. On traçoit sur une feuille les noms de ceux que l'on croyoit assez puissans pour envahir l'autorité suprême; on comptoit les feuilles, et celui qui avoit contre lui la pluralité des voix, étoit, sans aucun examen, banni pour cinq ans. On appela cette loi pétalisme, du mot latin *petalum*, qui signifie pétale, feuille : mais cette loi ne put subsister long-temps, parce que les gens les plus capables de gouverner, ne voulant pas s'exposer aux caprices du peuple, se retirèrent des affaires publiques, et les premières places de l'état se trouvèrent alors occupées par des gens sans mérite : ce qui fit que toutes les parties de l'administration languirent, et qu'il fallut nécessairement, pour le salut de la patrie, adopter d'autres mesures, dont la première fut d'abolir la loi du pétalisme.

Peu de temps après cet événement, Ducétius, qui étoit un chef des anciens Sicules,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

conçut le projet de chasser les Grecs des villes que ses ancêtres avoient anciennement possédées. Le premier pas qu'il fit dans l'exécution de ce dessein fut de mettre le siége devant la ville d'Enna, qu'il prit d'assaut; et, devenu maître de cette place, il s'avança jusque sous les murs d'Agrigente. Les Agrigentins, ne voulant pas attendre qu'on les assiégeât dans leurs murs, marchèrent au-devant des ennemis; mais leur courage fut mal récompensé, et ils furent totalement défaits. Dans cette extrémité, ils eurent recours aux Syracusains, qui leur envoyèrent un corps considérable de troupes, sous les ordres d'un général appelé Bilcon. Ducétius, qui assiégeoit alors Motyum, leva le siége momentanément, marcha à la rencontre des troupes réunies des Syracusains et des Agrigentins, battit cette armée combinée, et revint devant Motyum dont il se rendit maître. A son retour, le général syracusain fut obligé de rendre compte de sa conduite; et le conseil de guerre chargé de le juger, l'ayant trouvé coupable de trahison, il fut condamné à mort. Un nouveau général fut nommé pour commander à sa place; et ce citoyen, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, répondit si bien à la con-

fiance qu'on eut en lui, qu'il battit les Sicules, réduisit Ducétius aux dernières extrémités, et le contraignit, lui et ses partisans, à se soumettre aux Syracusains.

Histoire de Sicile.

Vainqueurs des Sicules, les habitans de Syracuse devinrent assez puissans pour donner la loi à toute l'île. Les villes grecques furent à la vérité laissées dans une entière liberté; cependant elles reconnurent Syracuse pour leur capitale. Si cette orgueilleuse cité se fût contentée d'occuper le premier rang, la Sicile auroit joui d'une tranquillité parfaite; mais elle voulut s'attribuer une espèce de souveraineté sur toutes les villes libres: et cette prétention fut la cause d'une longue suite de guerres. La première entreprise des Syracusains fut contre la ville de Léonte, dont ils envahirent les terres; les Léontins, incapables de résister à une puissance aussi supérieure que celle de Syracuse, implorèrent le secours des Athéniens, dont ils étoient une colonie secondaire, puisque Léonte avoit été bâtie par les habitans de la ville de Chalcis en Macédoine, qui étoit elle-même une colonie d'Athènes. Les Athéniens, qui ne demandoient pas mieux que de se mêler des affaires de Sicile, envoyèrent, l'an du monde 3577, avant J.-C. 427, c'est-

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

à-dire la cinquième année de la guerre du Péloponèse, une flotte de cent vaisseaux, sous le commandement de Lachétès et de Chabrias, avec ordre d'attaquer les Syracusains et de protéger les Léontins. Cette guerre dura trois ans avec une grande variété de succès. Les deux partis qui déchiroient la Sicile avoient pris le nom de partis dorique et ionique : et c'étoit ce dernier parti que soutenoient les Athéniens. Ils y obtinrent de fréquens avantages; mais les Léontins, voyant enfin que leur dessein étoit de se rendre maîtres de toute l'île, firent, l'an du monde 3580, avant J.-C. 424, leur paix avec les Syracusains, et anéantirent ainsi les projets ambitieux des républicains grecs. Les Athéniens, ainsi déchus de toutes leurs espérances, s'en prirent, suivant l'usage des gouvernemens républicains, aux généraux qui commandoient alors leurs armées, qui étoient Sophocle, Pythodore ou Pythodime, et Eurymédon, dont les deux premiers furent bannis du territoire de la république, et le troisième condamné à une amende considérable. Tel fut le résultat de la première expédition d'Athènes contre Syracuse, qui fut suivie de quelques années de tranquillité et de paix.

Histoire de Sicile.

Neuf ans après, l'an du monde 3589, avant J.-C. 415, commença la guerre la plus terrible dont la Sicile eût encore été le théâtre : des discussions élevées sur des démarcations de territoire entre la ville de Sélinonte, sur la côte méridionale, et celle d'Egeste ou de Ségeste, sur la côte septentrionale, furent la cause de cette guerre terrible. Les Egestains, vaincus à plusieurs reprises, implorèrent inutilement la protection d'Agrigente, de Syracuse et même de Carthage; repoussés de toute part, ils crurent devoir s'adresser aux Athéniens, qu'ils regardoient comme leur dernière ressource. Ce peuple, toujours avide de conquêtes, et pour lequel les leçons de l'expérience étoient sans cesse perdues, fut charmé qu'il se présentât une nouvelle occasion de s'immiscer dans les affaires de Sicile; et, malgré l'opposition de Nicias, qui cependant avoit un grand crédit sur l'esprit du peuple, l'attaque de ce pays fut résolue : et il fut chargé d'en préparer lui-même les moyens. Il eut pour adjoints dans cette expédition Lamaque et Alcibiade, dont l'éloquence avoit puissamment contribué à faire prendre cette délibération insensée.

Nicias ayant été autorisé à lever la quantité de troupes et à équiper le nombre de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

galères qui lui étoient nécessaires pour mener à bien cette entreprise, tout ce qu'il demanda lui fut accordé sur-le-champ; et dans peu de jours sept mille hommes de troupes d'élite, embarqués sur cent galères, furent prêts à faire voile avec lui. La flotte quitta le Pyrée aux acclamations d'un peuple immense; et, après avoir fait diverses stations, à Egine et sur les côtes d'Italie, elle arriva en *Sicile*, et vint aborder près de la ville de Catane, au nord de Syracuse. Catane fut occupée par surprise; Naxe se rendit pour éviter les horreurs d'un siége, et la petite ville d'Hyccare fut prise d'assaut et ses habitans vendus à l'encan. Pendant que l'armée athénienne triomphoit ainsi en Sicile, un ordre émané de son gouvernement vint lui enlever son général le plus entreprenant et le plus audacieux. Alcibiade, comme je l'ai déjà dit, fut conduit à Athènes sous bonne escorte, et le commandement de l'armée abandonné à Nicias et à Lamaque, qui, s'étant avancés vers Syracuse, s'emparèrent d'un poste important par un stratagème qui leur réussit audelà même de leurs espérances. Ces généraux envoyèrent à Syracuse un habitant de Catane, dévoué à leurs intérêts, avec ordre de dire aux Syracusains que les Catanéens

étoient résolus à massacrer les Athéniens qui formoient la garnison de leur ville, et que, si les Syracusains vouloient convenir d'un jour avec eux, ils pourroient dans le même moment attaquer le camp athénien et s'en emparer. Les Syracusains, ne soupçonnant aucune supercherie, fixèrent une nuit aux Catanéens ; et en effet ils marchèrent vers Catane au jour et à l'heure indiqués. Les Athéniens, avertis du départ des Syracusains, s'embarquèrent à l'entrée de la nuit, et, tournant Syracuse par mer, allèrent s'emparer d'Olympie, poste d'une grande importance, situé au midi de Syracuse, où ils se fortifièrent avant que les Syracusains fussent revenus de Catane, où ils ne purent point pénétrer, ayant trouvé la garnison athénienne sous les armes et prête à les bien recevoir. A son retour, l'armée de Syracuse vint présenter le combat aux Athéniens ; Nicias sortit de ses retranchemens d'Olympie, et attaqua l'ennemi avec tant de vigueur, que la victoire se déclara bientôt pour lui : les Syracusains furent obligés de se retirer ; mais, protégés par leur cavalerie, ils rentrèrent en bon ordre dans la ville, après avoir jeté une garnison dans le temple situé

Histoire de Sicile.

auprès d'Olympie, afin de le soustraire aux dangers du pillage.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Après cet événement, les Athéniens, ne se croyant pas assez forts pour attaquer Syracuse, se retirèrent sur leur flotte, à Naxe et à Catane, dans l'intention d'y passer l'hiver, et d'y attendre les secours qu'ils devoient recevoir d'Athènes et de leurs alliés de Sicile. Les Syracusains, de leur côté, voyant qu'ils auroient de la peine à résister seuls aux Athéniens, envoyèrent des ambassadeurs à Corinthe et à Lacédémone pour en obtenir des renforts: ces envoyés furent parfaitement bien accueillis dans ces deux villes, sur-tout à Lacédémone, où Alcibiade, qui s'y étoit réfugié, les aida de tout son crédit; et Gylippe, officier d'un très-grand mérite, fut en conséquence désigné par les Lacédémoniens pour commander les secours que l'on destinoit à faire passer en Sicile.

Pendant cette négociation, Nicias ne resta pas entièrement oisif. Il ouvrit la campagne de l'an du monde 3580, avant J.-C. 424, par la prise d'Epipole, poste important qui commandoit Syracuse du côté du nord-est, et qui dans ce temps n'étoit point compris dans l'enceinte des murs. Il entoura ensuite la ville du côté de la terre, et établit des lignes

Histoire de Sicile.

qui coupoient toute communication avec l'intérieur du pays : les Syracusains tâchèrent de retarder ses travaux par de fréquentes sorties, dans l'une desquelles ils tuèrent Lamaque et détruisirent quelques ouvrages; mais Nicias les eut bientôt réparés : et les Syracusains, manquant d'eau, songeoient déjà à capituler, lorsqu'un officier, nommé Gongyle, vint de Corinthe, et annonça aux assiégés l'arrivée prochaine de Gylippe à la tête d'une force suffisante pour contraindre les Athéniens à lever le siége.

Cette nouvelle ranima le courage des Syracusains; et, au lieu de songer à se rendre, ils ne s'occupèrent plus que des moyens de faciliter à Gylippe l'entrée de leur ville, en faisant de nouvelles sorties pour détruire les ouvrages des Athéniens. Pendant qu'ils faisoient ces préparatifs, Gylippe débarqua avec trois mille fantassins et deux cents chevaux, et, marchant droit sur Epipole, rangea son armée en bataille à la vue du fort de Labdalon ou Labdale, dans lequel les Athéniens étoient retranchés : Gylippe somma Nicias d'avoir à évacuer la Sicile dans cinq jours; mais, ce général n'ayant point répondu à cette sommation, le fort fut attaqué, pris d'assaut, et les Athéniens qui en

formoient la garnison passés au fil de l'épée. Ce succès facilita aux Lacédémoniens l'entrée de la ville, où ils furent reçus aux acclamations de tout le peuple.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Après avoir donné quelques jours de repos à ses troupes, Gylippe entreprit de chasser les Athéniens des environs de Syracuse : ce général fut d'abord repoussé avec perte; mais il répara bientôt cet échec, et remporta peu de jours après une victoire complète sur Nicias. Cette défaite diminua les forces athéniennes; et Gylippe, ayant dans le même temps reçu de ses alliés de Sicile un renfort de trois mille hommes, se trouva infiniment supérieur à Nicias, qui, sentant les dangers de sa position, écrivit à Athènes pour demander du secours, et supplier en même temps le gouvernement de sa patrie de lui retirer un commandement que sa santé ne lui permettoit pas de conserver plus long-temps. Les Athéniens nommèrent sur-le-champ Ménandre et Euthydème pour le soulager du poids des affaires et en partager avec lui le fardeau, et désignèrent Eurymédon et Démosthène pour remplacer dans le commandement Alcibiade et Lamaque. Si ces républicains n'avoient pas été si obstinés à vouloir s'emparer

de la Sicile; si l'amour des conquêtes leur eût permis de calculer leurs véritables intérêts, ils auroient dès ce moment renoncé à leur folle entreprise : mais ils mettoient un tel amour-propre à réussir dans cette expédition, qu'ils résolurent d'y employer encore cinq mille hommes et quatre-vingts galères. D'un autre côté, les Lacédémoniens voulant les empêcher de faire partir ce puissant secours, firent une incursion vers l'Attique, dont ils confièrent le commandement au roi Agis et à Alcibiade, ce qui différa un peu le départ de la flotte destinée à porter le renfort demandé par Nicias, mais ne l'empêcha pas de mettre à la voile au printemps de l'an du monde 3591, avant J.-C. 413.

Histoire de Sicile.

Avant que la flotte athénienne, commandée par Démosthène, ne pût arriver, les Syracusains crurent qu'il étoit d'une grande importance pour eux de détruire celle qui tenoit la ville bloquée : ils l'attaquèrent en conséquence avec quatre-vingts galères; mais les Athéniens sortirent victorieux de ce combat, quoiqu'ils n'eussent alors que soixante galères en activité. Cette victoire navale eût peut-être été un puissant acheminement à la prise de Syracuse, si dans le même moment Gylippe ne se fût emparé des forts

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Nicias le retint, ne croyant pas les affaires des Athéniens totalement désespérées; mais les Syracusains reçurent quelque temps après, des différentes villes de Sicile, des renforts considérables : et alors il revint à l'avis de Démosthène, et se détermina à évacuer le pays.

Instruits de ce projet, et prévoyant qu'il étoit le résultat d'une situation désespérée, les Syracusains résolurent d'attaquer les Athéniens avec toutes leurs forces réunies de terre et de mer. Ils sortirent donc avec soixante galères, et présentèrent le combat aux Athéniens, qui en avoient quatre-vingt-six. Eurymédon fit un mouvement dans l'intention d'envelopper les Syracusains; mais il se trouva séparé du corps de bataille, et tellement pressé par Agatharque, amiral de Syracuse, qu'il fut contraint de se jeter dans le golfe d'Asion, où il fut tué avec un grand nombre des siens. La flotte athénienne, découragée par la perte de l'un de ses généraux, et de dix-huit vaisseaux détruits ou tombés entre les mains de l'ennemi, se retira dans le port, et cette manœuvre fut la cause de sa perte : car les Syracusains ayant fermé l'entrée du grand port avec des galères mises en tra-

vers, et arrêtées par des ancres et par des chaînes, il ne resta plus aux Athéniens d'autres moyens de se sauver, que d'abandonner leur flotte et de se retirer par terre sur le territoire de quelque ville alliée, ou de forcer le passage, ce qui étoit une entreprise difficile et hasardeuse. Cependant le brave Nicias se détermina à tenter ce dernier parti, et pour cela il fit embarquer l'élite de ses troupes et mit le reste en bataille sur le rivage; les Syracusains, de leur côté, sortirent avec soixante-quatorze galères, et formèrent leur ligne en avant de celles qui fermoient aux Athéniens la sortie du port. Ceux-ci se jetèrent avec la plus brillante valeur sur la première ligne qui s'opposoit à leur passage, et auroient probablement vaincu cette première difficulté, si les Syracusains leur en eussent donné le temps; mais ils arrivèrent sur eux avec une telle impétuosité, que le désordre se mit sur-le-champ dans les deux flottes; et alors se livra le combat le plus terrible dont ces parages eussent encore été témoins. Les Athéniens, auxquels ils ne restoit aucun espoir de salut s'ils n'étoient vainqueurs, affrontoient tous les dangers; les Syracusains, qui défendoient leur patrie à la vue de leurs femmes et de

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

leurs enfans, témoins de ce combat terrible, ne faisoient pas de moins grands prodiges de valeur. Le massacre fut affreux des deux côtés, et, comme cette lutte avoit lieu sous les murs de la ville et en face du camp des Athéniens, l'acharnement étoit tel entre les deux partis, que ceux qui quittoient le combat, parce qu'ils étoient blessés, étoient également repoussés et par ceux de la ville, et par ceux du camp; et ils les contraignoient à revenir chacun sous leurs drapeaux pour y combattre ou pour mourir. Cette bataille terrible, la plus meurtrière qui eût encore été donnée dans cette guerre, dura tout le jour; enfin, les Athéniens, repoussés de toute part, furent obligés d'abandonner leurs vaisseaux, et de rejoindre le reste de l'armée qui étoit sur le rivage. La perte des Syracusains fut dans cette occasion de huit vaisseaux et onze mis hors de combat; les Athéniens en perdirent soixante, et presque tous les autres furent désemparés.

Les généraux athéniens se réunirent aussitôt pour aviser au parti qu'il y avoit à prendre dans cette cruelle circonstance: Démosthène vouloit qu'on tentât une seconde fois le passage; et les Syracusains ne pensant pas qu'après une victoire aussi complète, l'on

pût les attaquer, il est vraisemblable que cette seconde tentative auroit réussi; mais Nicias ayant été d'un sentiment totalement opposé, on s'en tint à l'avis proposé avant la bataille, qui étoit d'abandonner la flotte et de se retirer par terre. Si cette détermination avoit été exécutée sur-le-champ, l'armée auroit pu être sauvée : mais différentes raisons s'opposèrent à son départ. Hermocrate, général des troupes syracusaines, profita habilement de ce retard : d'abord il essaya de rassembler ses troupes pour aller s'emparer de tous les points difficiles par où les Athéniens devoient passer; mais les Syracusains, tout entiers à la joie et au plaisir d'avoir vaincu, refusèrent de partir. Hermocrate eut alors recours à un autre moyen : il fit dire à Nicias, par des gens qui se présentèrent à lui comme très-attachés aux Athéniens, qu'ils devoient rester dans leur camp, parce que les troupes syracusaines s'étoient emparées de tous les défilés par lesquels ils devoient passer. Ce faux avis arrêta Nicias, qui ne partit même que quelques jours après, pour donner à ses troupes le temps de se reposer, et d'emporter des provisions, puisque l'armée étoit encore destinée à combattre les ennemis. Les Syra-

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

comme avoit fait son collégue Démosthène. Nicias, ne voulant pas croire à cette nouvelle, demanda à envoyer auparavant un officier pour s'informer de la vérité de cet événement : ce messager lui ayant rapporté l'assurance que Démosthène s'étoit rendu aux armes syracusaines, il envoya alors un héraut au camp ennemi, offrant de payer les frais de la guerre, pourvu qu'on le laissât se retirer avec ses troupes. Ces offres ayant été refusées, les Athéniens, quoiqu'épuisés de faim et de fatigue, se déterminèrent à tenter de nouveau le sort des armes, et combattirent les Syracusains jusqu'à la fin du jour. Nicias, dépourvu de toute espèce de vivres, voulut lever son camp dans la nuit même; mais les sentinelles ennemies, s'en étant aperçues, donnèrent l'alarme : ce qui contraignit le général athénien à différer son départ jusqu'au lendemain. Cependant trois cents hommes réussirent à passer au travers des gardes avancées, et continuèrent leur route. Au point du jour, Nicias se mit de nouveau en marche : parvenus sur les bords de l'Asinare, les soldats effrayés se jetèrent avec précipitation dans la rivière, et la cavalerie syracusaine, étant arrivée dans le même moment, entra dans le fleuve avec eux,

les mit en désordre, et en détruisit un très-grand nombre; dix-huit mille hommes perdirent la vie, soit dans les eaux, soit par le fer de l'ennemi : ce qui réduisit l'armée de Nicias à un très-foible corps. Les Syracusains n'eurent point de peine à l'entourer : cet infortuné général fut cerné de toute part, et contraint enfin de se rendre à Gylippe, commandant en chef des forces lacédémoniennes en Sicile, sous la seule condition qu'on épargneroit les débris de son armée : ce qui fut accordé. Aussitôt que sa troupe eut déposé les armes, les Syracusains détachèrent divers corps qui prirent tous les Athéniens répandus dans la campagne, et entre autres les trois cents qui s'étoient sauvés la veille. Ainsi, un très-petit nombre seulement de cette formidable armée évita la mort ou l'esclavage. Les Syracusains, après avoir élevé sur les lieux deux trophées ornés des armes des deux généraux captifs, rentrèrent dans Syracuse au milieu des acclamations, tous les citoyens étant ivres de joie de voir terminer par une suite de victoires aussi complètes, la plus terrible guerre dans laquelle Syracuse eût été engagée.

Histoire de Sicile.

Le lendemain de la défaite des Athéniens,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

les Syracusains s'assemblèrent pour savoir ce que l'on feroit des prisonniers : un démagogue outré, appelé Dioclès, parla avec beaucoup de chaleur pour engager le peuple à décider que les généraux athéniens seroient battus de verges, et ensuite mis à mort : tant il est vrai que les principes démagogiques portent dans tous les temps et dans tous les lieux les hommes qui les professent aux mesures violentes et cruelles ! L'opposition, quelque légitime, quelque naturelle qu'elle soit, est toujours un crime à leurs yeux : despotes et tyrans populaires, tout ce qui leur résiste est criminel ; et ce n'est que dans le sang qu'ils peuvent assouvir leur vengeance. Quarante mille victimes ne suffisoient pas à cet homme sanguinaire. Il avoit encore soif du sang de Démosthène et de Nicias, et il fit si bien qu'il vint à bout de le faire répandre. Nicolaüs, vieillard respectable, qui avoit perdu deux fils dans la guerre qui venoit d'être si glorieusement terminée, parla dans un sens bien différent : il est fâcheux de voir son nom à côté de celui de Dioclès ; mais c'est pour vouer celui de l'infame démagogue à la haine de la postérité, et attacher à celui de Nicolaüs une glorieuse immortalité. Ce

vieillard, qui avoit de si justes droits à demander vengeance des Athéniens, loin de vouloir exciter contre eux le ressentiment de ses concitoyens, les supplia de considérer combien de victimes avoient été depuis quelques jours immolées à leur vengeance; que de quarante mille hommes qui étoient venus les attaquer, il ne s'en étoit pas sauvé un seul; que tous avoient subi la mort ou l'esclavage, et que par conséquent leur punition excédoit de beaucoup leur offense. Il exhorta les Syracusains à montrer autant de générosité qu'ils avoient montré de courage, et à ne point souiller leur gloire par des crimes inutiles; que le ciel punissoit les parjures, et que ce seroit l'être, que de livrer à la mort des prisonniers auxquels ils avoient promis de conserver la vie. Le peuple parut d'abord touché de ces observations; mais, comme il ne fait jamais le bien par principe, ce premier élan vers une bonne action fut bientôt arrêté par les nouvelles déclamations de Dioclès, qui obtint enfin que les deux généraux seroient fouettés de verges et mis à mort : sentence qui eut son exécution à l'éternelle honte des Syracusains. Diodore de Sicile dit que Gylippe parla d'une manière défavorable aux pri-

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

sonniers; mais Thucydide assure le contraire; et le caractère de Gylippe porte à croire que Thucydide mérite dans cette circonstance plus de confiance que Diodore.

Les autres prisonniers furent envoyés aux travaux des carrières, où ils souffrirent des maux incroyables, exposés aux injures du temps et à l'odeur infecte qui s'exhaloit des cadavres de ceux qui mouroient de leurs blessures, ou de l'insalubrité de l'air qu'on respiroit en ces lieux. La plupart succombèrent sous le poids de tant de souffrances, quelques-uns furent vendus comme esclaves, et, traités plus humainement par leurs maîtres, ils se trouvèrent heureux d'être réduits à l'état de servitude. Telle fut, l'an du monde 3591, avant J.-C. 413, la fin de cette guerre, qui n'eut d'autre cause que l'insatiable ambition des Athéniens, et dans laquelle, outre des pertes immenses, ils ne recueillirent que le déshonneur et la honte.

On devoit croire qu'après tant d'événemens malheureux de part et d'autre (car les Syracusains avoient aussi prodigieusement souffert) les peuples de Sicile seroient tranquilles, et éviteroient toutes les occasions de faire la guerre : mais ce fut tout le contraire. Peu d'années après, l'an du monde

1594, avant J.-C. 410, les Egestains, qui avoient appelé les Athéniens en Sicile, se croyant de nouveau attaqués par ceux de Sélinonte, eurent recours aux Carthaginois, offrant de leur remettre Egeste, et déclarant qu'ils aimoient mieux vivre sous la domination de Carthage que sous celle de Syracuse. Les Carthaginois, qui avoient un grand desir de rentrer en Sicile, mais qui cependant craignoient la puissance des Syracusains, et n'avoient point oublié l'horrible défaite qu'avoit éprouvée leur général Amilcar soixante-dix ans auparavant, sous le règne de Gélon, hésitèrent sur le parti qu'ils avoient à prendre, et se contentèrent d'envoyer aux Egestains un secours de cinq mille hommes. Cependant, comme ils prévoyoient bien qu'ils finiroient par être partie principale dans cette guerre, dans laquelle ils n'entroient en ce moment que comme alliés, ils chargèrent Annibal, petit-fils de ce même Amilcar défait et tué par Gélon, de faire tous les préparatifs nécessaires pour une grande expédition. Annibal, qui avoit le plus grand desir de réparer l'espèce de honte qu'avoit fait rejaillir sur sa famille la défaite de son grand-père, donna tous ses soins à former une armée capable de réussir dans

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

une entreprise aussi importante pour son pays : et, dès le printemps de l'an du monde 3595, avant J.-C. 409, ce général fut en état de partir à la tête d'une armée de trois cent mille hommes, disent les historiens, composée d'Africains, d'Espagnols et d'Italiens. La flotte, forte de soixante galères et de quinze cents vaisseaux de transport, fit voile des différens ports de Carthage, et alla débarquer à la pointe de l'Ilibée, promontoire situé à l'extrémité sud-ouest de l'île de Sicile. L'armée marcha immédiatement sur Sélinonte, et quoique cette ville fût une de celles qui, soixante-onze ans auparavant, s'étoient déclarées pour les Carthaginois lorsqu'ils débarquèrent sous les ordres d'Amilcar, cette considération n'arrêta point Annibal, qui investit aussitôt la place. Les Sélinontins se défendirent avec beaucoup de courage; mais enfin, accablés par le nombre, la ville fut prise et livrée à la brutalité du soldat. Cette troupe effrénée y commit toutes sortes de cruautés, jetant les femmes et les enfans au milieu des flammes, par vengeance contre les hommes qui avoient quitté la ville pour se retirer à Agrigente. Cette malheureuse cité fut rasée jusqu'aux fondations l'an du monde 3595, avant J.-C. 409, deux cent

uarante ans après avoir été bâtie; et les Histoire de Sicile.
mmes et les enfans qui survécurent au massacre, furent envoyés en esclavage.

Après la prise de Sélinonte, Annibal tourna es armes contre Himère, sur la côte septenionale, lieu témoin de la défaite et de la nort de son grand-père. Cette ville reçut lusieurs renforts de ses alliés, entre autres n de Syracuse de quatre mille hommes, sous es ordres de Dioclès. Ces secours mirent les ssiégés en état de faire une sortie, dans aquelle ils repoussèrent les Carthaginois; t ils les auroient probablement défaits, si nnibal, qui campoit sur les hauteurs voiines avec une armée de quarante mille ommes, ne fût venu au secours des assiéeans. Les Himériens continuoient à se déendre avec beaucoup de courage, lorsque Dioclès, cet homme qui avoit été si ardent faire mourir Nicias et Démosthène, craignant que la ville ne fût prise, et aussi vare de son sang qu'il avoit été prodigue de elui des autres, jugea à propos d'abanonner ses alliés et de se retirer à Syracuse. Après son départ, les Carthaginois renouvelèrent leurs attaques, et les Himériens, épourvus de ce secours, ne furent bientôt lus en état de se défendre. La ville fut

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

prise l'an du monde 3596, avant J.-C. 4 et livrée au soldat, qui n'y commit pas moi de cruautés qu'à Sélinonte. Le barbare An bal lui-même eut l'inhumanité de rassem trois mille prisonniers, et, les ayant conduire sur le lieu où son grand-père a été tué, il les fit tous immoler aux mânes d'Amilcar : horrible férocité à laquelle on auroit de la peine à croire, si la fin du dernier siècle et notre hideuse révolution ne nous en fournissoient des exemples encore plus terribles ! Ainsi finit cette campagne, après laquelle Annibal revint en Afrique, où il fut reçu aux acclamations de ses concitoyens.

La tranquillité intérieure de Syracuse fut, l'an du monde 3597, avant J.-C. 407, troublée à l'occasion du retour d'Hermocrate. Ce général, qui avoit tant contribué à la défaite des Athéniens, fut, après la destruction de leur armée, envoyé au secours des Lacédémoniens, avec un corps de troupes et trente-cinq galères. Durant son absence, Dioclès, ce lâche ennemi de tout ce qui était estimable, le fit citer devant le peuple pour y rendre compte de sa conduite, et, d'après les principes de la justice républicaine, le fit condamner à

'exil sans avoir été entendu. Hermocrate toit un homme du plus rare mérite; il avoit endu à sa patrie les services les plus imortans; et tout ce qu'il y avoit de gens de ien dans Syracuse s'intéressoit vivement son retour. Dioclès et sa faction donnoient a loi; on essaya d'en obtenir par les prières e retour de cet illustre exilé : mais, tout yant été inutile auprès de lui et de ses artisans, les amis d'Hermocrate lui conseillèrent d'avoir recours aux armes. Ce guerrier parut bientôt à la tête de six mille hommes, et réussit à s'emparer d'une des ortes de la ville; mais, accablé par le grand ombre de troupes que réunirent ses ennemis, il fut vaincu, et périt lui-même les rmes à la main en combattant pour sa liberté personnelle. Tous ceux qui s'étoient déclarés en sa faveur furent condamnés à un bannissement perpétuel, et Denys son gendre fut de ce nombre; mais dans la suite l sut punir les Syracusains de cet acte de sévérité à son égard.

Histoire de Sicile.

Cependant les Carthaginois, qui avoient toujours des vues sur la Sicile, et qui nourrissoient l'espérance secrette de s'en emparer, firent de grands préparatifs, et chargèrent Annibal de lever une nouvelle armée,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Cet officier s'excusa sur son âge du soin de conduire cette entreprise; mais les Carthaginois, ayant grande confiance en lui, voulurent qu'il conservât le commandement de cette expédition, et lui donnèrent pour le soulager Imilcon, fils d'Hannon, l'un de ses parens. Le gouvernement mit à leur disposition une somme d'argent très-considérable, qu'ils employèrent à lever en *Afrique*, en Espagne, en Italie, en Sardaigne et dans les îles Baléares, une armée de plus de cent vingt mille hommes, qui, embarquée sur mille vaisseaux, se rendit sur la côte voisine d'Agrigente l'an du monde 2598, *avant* J.-C. 406. Annibal, en mettant pied à terre, envoya des députés aux habitans de cette ville, pour les engager à prendre son parti ou à rester neutres. L'une et l'autre de ces propositions furent rejetées; et les Carthaginois vinrent mettre le siége devant la place. Aussitôt que les travaux furent un peu avancés, les Agrigentins firent une sortie nombreuse, détruisirent tout ce qui avoit été fait, et brûlèrent les machines qui étoient destinées à battre leurs murailles. Pour se venger de cette défaite, Annibal ordonna la destruction des tombeaux des Agrigentins, et en fit servir les décombres à cons-

truire des terrasses aussi élevées que les murs de leur ville. Cette sacrilége profanation des cendres des morts ne resta pas impunie, car le remuement de cette terre imprégnée de miasmes putrides produisit des maladies contagieuses qui firent mourir un grand nombre de Carthaginois, et notamment Annibal, qui en fut une des premières victimes. Après sa mort, Imilcon ordonna qu'on sacrifiât un enfant à Saturne, et qu'on appaisât Neptune en jetant plusieurs prêtres à la mer. Ces horribles sacrifices achevés, et la colère des dieux de Carthage ainsi appaisée, le général ordonna l'attaque de la ville, qui, par les mesures que l'on prit, se trouva bientôt réduite aux dernières extrémités. Les Syracusains envoyèrent cependant au secours des assiégés un corps de troupes sous les ordres de Daphnée, et il parvint à entrer dans la ville après avoir battu les Carthaginois et les avoir forcés à se retirer dans leur camp. Le général syracusain conçut alors l'espérance de réduire les ennemis à la nécessité d'en venir à une action, en leur enlevant tous les moyens de se procurer des vivres; mais Imilcon eut le bonheur de faire échouer ce projet en s'emparant d'un convoi de blé destiné pour Agrigente : ce

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

qui réduisit les Agrigentins eux-mêmes à une si grande détresse, qu'ils furent obligés de songer à capituler. Un conseil de guerre fut assemblé pour aviser au parti que l'on devoit prendre pour résister à l'ennemi : mais, tout espoir d'y réussir étant détruit par la perte du convoi qui avoit été intercepté, il fut déterminé qu'on évacueroit la ville, et que les habitans se retireroient d'abord à Gèle. Cette résolution jeta le désespoir dans tous les cœurs : alors, une retraite étant la seule ressource qui restât contre un ennemi barbare et cruel, tous ceux qui voulurent abandonner la ville se réunirent à la garnison syracusaine, qui les conduisit à Gèle, où ils furent parfaitement bien accueillis et secourus autant que les circonstances le permettoient. Ceux des citoyens qui se trouvèrent incapables de faire cette route, ceux qui préférèrent la mort à la douleur de livrer à l'ennemi leurs plus chers intérêts, et enfin les enfans, les vieillards, les malades qu'on ne put transporter, s'enfermèrent dans les murs de cette ville désolée, et attendirent le sort qui leur étoit préparé. Aussitôt que les Carthaginois furent instruits de ce départ, ils entrèrent dans la ville, et passèrent au fil de l'épée tout ce qui y étoit

Histoire de Sicile.

resté, sans même épargner ceux qui avoient cherché un asile dans les temples. De ce nombre étoit Gellias, le plus riche citoyen d'Agrigente, qui, pour éviter de périr par le fer de l'ennemi, incendia le temple de Minerve, et se consuma dans les flammes avec les trésors renfermés dans ce superbe édifice. Cela n'empêcha pas les Carthaginois de faire un butin immense, et d'emporter une grande quantité de choses rares, parmi lesquelles se trouva le fameux taureau du tyran Phalaris. Ce Phalaris s'étoit, dit-on, emparé de la puissance souveraine à Agrigente vers l'an du monde 3433, avant J.-C. 571, et y avoit exercé de grandes cruautés : on prétend qu'il avoit fait construire un taureau d'airain dans lequel il faisoit brûler les personnes qu'il condamnoit à mort. C'est ce taureau qu'Imilcon fit conduire à Carthage, et il resta en Afrique depuis l'an du monde 2598, avant J.-C. 406, jusqu'au temps où Scipion-l'Africain le rendit à la ville d'Agrigente, après avoir anéanti la rivale de Rome. On assure que le fondeur de cette horrible machine, nommé Perille, y fut brûlé le premier; que les cruautés de Phalaris ayant fini par révolter les Agrigentins, ils le

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

brûlèrent aussi, et qu'il fut le dernier qui périt par ce supplice affreux.

La prise d'Agrigente, dont on accusa les généraux syracusains, excita de grands mécontentemens. On se plaignit de la manière dont l'état étoit administré, et du choix que l'on faisoit de gens incapables de gouverner. Ce fut dans ces circonstances orageuses que commença à paroître avec éclat le fameux Denys, qui, se saisissant de ces élémens de discorde, sut en profiter pour s'emparer de l'autorité souveraine. Il étoit de Syracuse, et servoit dans l'armée d'Hermocrate au moment où ce général voulut se rendre maître de cette ville. Lorsqu'à l'occasion de la prise d'Agrigente, on accusa les généraux de n'avoir point fait leur devoir, et de s'être laissés gagner par les Carthaginois, il fut un des plus ardens à les poursuivre, et vint à bout non-seulement de les faire déposer, mais même de se faire nommer parmi ceux que l'on désigna pour les remplacer. Ce premier succès obtenu, il ne fut pas difficile à Denys d'en venir à ses fins. Pour augmenter le nombre de ses partisans, il fit d'abord revenir les exilés, espérant que la reconnoissance les attacheroit à son parti; mais le plus important pour lui étoit

de gagner l'amitié et la confiance du soldat : et il tâcha de parvenir à son but en partageant aux troupes le produit des biens de plusieurs citoyens de Gèle, qu'il fit condamner à mort pour rétablir la paix dans cette ville divisée par deux partis très-acharnés l'un contre l'autre. Par ces mesures, Denys, assuré de la faveur des troupes et du dévouement d'un grand nombre de citoyens, dénonça au peuple les généraux et les magistrats comme coupables de trahison, déclarant en avoir la preuve d'Imilcon lui-même. Cette accusation fit un tel effet sur la multitude, qu'elle crut ne pouvoir être sauvée du danger de tomber entre les mains des Carthaginois, que par les soins et la surveillance de Denys : et par acclamation il fut sur-le-champ nommé généralissime, et revêtu d'un pouvoir absolu.

Histoire de Sicile.

Denys, ayant ainsi réussi par ses intrigues et le zèle de ses partisans à se mettre à la tête du gouvernement, chercha à s'assurer une troupe d'élite qui fût tout entière à sa disposition. Pour y réussir, il feignit de craindre d'être assassiné par ses ennemis ; et, pendant un séjour qu'il fit à Léonte, des gens apostés ayant, suivant lui, menacé ses jours, il lui fut accordé une garde

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de six cents hommes à son choix. Au lieu de six cents, il en fit armer mille, auxquels il donna d'excellentes armes, et qu'il sut si bien gagner par ses dons et sur-tout par ses promesses, qu'ils se montrèrent entièrement disposés à exécuter toutes ses volontés. Cette petite troupe, sur laquelle il pouvoit compter, l'enhardit à poursuivre l'exécution de son projet. La garnison de *Gèle* lui étoit dévouée; il l'appela auprès de lui; il y attira aussi les vagabonds, les gens sans aveu, les débiteurs insolvables: et avec cette armée, composée de gens audacieux, il se détermina à s'emparer totalement de Syracuse. Les Syracusains n'étoient plus en état de s'opposer à cette entreprise: la cité étoit pleine de soldats étrangers; une armée carthaginoise étoit au centre de la Sicile: aussi Denys entra-t-il sans aucune difficulté dans la ville. Son premier soin fut de s'emparer de la citadelle, où étoit le dépôt des armes et des munitions. Maître de ce poste important, les Syracusains étoient désormais soumis à sa puissance: aussi cet homme audacieux leva le masque sur-le-champ, et se déclara lui-même roi de Syracuse. Pour affermir cette autorité naissante, Denys épousa la

fille d'Hermocrate, le plus riche parti de la ville, et donna sa sœur à Polixène, allié et parent d'Hermocrate. Daphnée et Demarque qui voulurent s'opposer à cette usurpation, furent aussitôt mis à mort : et ce fut par ces moyens que Denys, l'an du monde 3598, avant J.-C. 406, s'éleva de l'état de simple greffier, suivant Diodore, à la souveraineté de la plus grande et de la plus riche ville de Sicile.

Histoire de Sicile.

Denys, dit le Tyran, quatrième roi de Syracuse, l'an du monde 3598, av. J.-C. 406. 38 ans.

Pendant que Denys mettoit ainsi sous le joug les habitans de Syracuse, les Carthaginois, après avoir rasé la ville d'Agrigente, s'avançoient, sous les ordres d'Imilcon, pour faire le siége de Gèle. Les habitans de cette ville se défendirent avec le plus grand courage; mais Denys, prévoyant que la place finiroit par être prise, les détermina à l'évacuer et à se retirer à Syracuse. Denys étoit cependant à la tête d'une armée de cinquante mille hommes; mais il ne se sentoit pas en état de résister aux Carthaginois; et les tentatives qu'il avoit faites lui avoient si mal réussi, qu'il crut que le parti le plus sage étoit d'abandonner Gèle aux ennemis, qui y entrèrent aussitôt après son départ, et y exercèrent les mêmes cruautés qu'à Agrigente et dans les autres villes de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Sicile qui étoient tombées en leur pouvoir. Les vainqueurs se portèrent ensuite sur Camarine, dont les habitans se retirèrent aussi à Léonte; mais le spectacle de tant de malheureux expatriés, privés de tout, excita la compassion des troupes de Denys: elles commencèrent à murmurer, et l'accusèrent enfin ouvertement de tous les maux dont elles étoient témoins. Plusieurs soldats abandonnèrent ses drapeaux; des cavaliers syracusains essayèrent même de lui ôter la vie, et quelques-uns des plus mutins se portèrent dans son palais, à Syracuse, pillèrent ses trésors, et firent éprouver à sa femme de si mauvais traitemens, que, de honte et de douleur, elle termina ses jours par le poison. Denys, qui s'étoit douté du projet de ses soldats révoltés, laissa le soin de son armée à des officiers dont il étoit sûr, et, prenant un corps d'élite, arriva dans l'Achradine fort peu de temps après eux. La porte en étoit fermée; il y fit mettre le feu; et, s'étant ainsi ouvert un passage, il tailla en pièces tout ce qui tomba sous sa main. Maître une seconde fois de la ville, il fit périr tout ce qui montra de l'opposition à son gouvernement, pilla les maisons de ses ennemis, et extermina des familles en-

ières que leur conduite lui rendoit suspectes.

Histoire de Sicile.

Cette révolte, quoiqu'appaisée, laissoit dans esprit de Denys de grandes inquiétudes, ue la présence des Carthaginois ne contri-uoit pas peu à augmenter. Heureusement our lui, la peste, qui n'avoit cessé de faire ies ravages dans l'armée d'Imilcon, aug-ıenta d'activité dans ce moment critique, t contraignit ce général à se retirer. En con-équence de cette détermination, Imilcon nvoya faire des propositions de paix à Denys, qui, trop heureux de se défaire de es hôtes incommodes, se hâta de les ccepter toutes. D'après le traité qui fut conclu cette occasion, les Carthaginois restèrent n possession du territoire des villes qu'ils voient détruites, et celles de Gèle et de Camarine, qui n'avoient point été rasées, levinrent leurs tributaires : toutes les autres eçurent le droit de se gouverner par leurs ropres lois, excepté Syracuse, dont les abitans restèrent sujets de Denys. Ces rticles ayant été consentis de part et d'autre, Imilcon partit avec son armée pour l'Afrique l'an du monde 3699, avant J.-C. 305. De retour dans leur patrie, ses troupes y exerçèrent des brigandages affreux, comme j'aurai occasion de le dire.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Denys, soupçonnant que l'éloignement des Carthaginois pourroit bien réveiller chez les Syracusains le desir de recouvrer leur liberté, crut devoir prendre des précautions propres à le mettre à l'abri de leurs entreprises. Pour cela, il fortifia la partie de la ville qu'on appeloit l'Ile, et y construisit une citadelle pour lui servir d'asile en cas d'attaque. Ces mesures ne furent pas inutiles, car les habitans de Syracuse, fatigués de sa domination, n'épioient que le moment de pouvoir secouer un joug qui leur étoit odieux. Enfin, un des officiers de ce prince ayant un jour voulu les empêcher de s'assembler, fut tué par quelques citoyens, et ce meurtre fut le signal d'une nouvelle révolte. Le roi de Syracuse, qui étoit alors occupé au siége d'Herbesine, accourut au premier bruit de cet événement, et se rendit encore une fois maître de la ville. Cependant, les Syracusains s'étant avant son arrivée emparés de la fameuse position d'Epipole, ils lui fermèrent toute communication avec la campagne. Restés maîtres de ce poste important, ils firent demander du secours à toutes les villes de Sicile; et celles-ci s'étant empressées de leur en envoyer, Denys se trouva lui-même assiégé dans l'Ile. Les Sy-

racusains, sans perdre aucun moment, firent leurs dispositions pour battre les murs : de sorte que Denys fut très-promptement réduit aux dernières extrémités. Dans cette cruelle position, il s'adressa aux commandans des garnisons carthaginoises, composées de Campaniens, et les engagea à venir à son secours. Ces étrangers, excités par l'amour du pillage, se mirent aussitôt en marche, et pour leur donner le temps d'arriver, Denys feignit de vouloir traiter avec les Syracusains. Il ne paroissoit desirer autre chose, sinon qu'on lui laissât la liberté de se retirer avec ses partisans, et cette condition étoit trop conforme aux desirs des habitans de Syracuse, pour qu'ils ne s'empressassent pas de l'accepter. Le traité alloit être conclu sur ces bases, lorsque les Campaniens, réunis à trois cents soldats dévoués à Denys, entrèrent tout à coup dans la ville, attaquèrent les habitans, et parvinrent à dégager le roi. Celui-ci, averti par les dangers qu'il avoit courus, voulut par ses bons traitemens essayer de regagner l'amour de ses sujets, et pour cela il défendit que l'on poursuivît les fuyards. Cette modération au sein de la victoire fit tant d'impression sur le peuple, que sept mille citoyens se réunirent

Histoire de Sicile.

à lui : dès-lors son parti triompha par-tout, et son autorité fut plus solidement établie que jamais.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Cet événement, qui eut lieu l'an du monde 3600, avant J.-C. 404, dernière année de la guerre du Péloponèse, engagea Denys à prendre de nouvelles précautions pour mieux assurer la tranquillité publique. Il choisit le moment où les Syracusains s'étoient rendus dans leurs campagnes pour y faire leurs moissons, et, ayant visité avec des soldats chaque maison, il s'empara de toutes les armes qui y furent trouvées. Ce désarmement général le tranquillisa un peu sur l'esprit turbulent et inquiet des habitans de Syracuse, mais ne lui parut pas suffisant pour assurer son repos. Il environna sa citadelle d'un second mur, équipa une flotte nombreuse, et prit à sa solde une grande quantité d'étrangers. Le but de cet armement étoit de faire la guerre moins dans l'intention d'augmenter son territoire que pour occuper l'esprit inquiet des Syracusains, et pour ne pas leur donner le temps de réfléchir sur leur position. Dès la première campagne, il s'empara de Naxe, de Latane, de Léonte, d'Etna et d'Enna, qu'il ne faut pas confondre l'une avec l'autre, la première

: ces villes étant sur la côte orientale, Histoire de
la seconde dans le centre de l'île. Ces Sicile.
›nquêtes alarmèreut les villes voisines.
hêge, située en Italie, de l'autre côté du
étroit, fut inquiète de la flotte que l'on
·moit à Syracuse; et, pour sa sureté fit
lliance avec les Messéniens, qui occupoient
n Sicile la côte opposée. Ces deux puis-
ınces, réunies dans un même intérêt, firent
ire aux Syracusains, que s'ils vouloient
ecouer le joug de Denys, ils pouvoient
ompter sur le secours d'une nombreuse
lotte et d'une armée formidable. Les habitans
le Syracuse acceptèrent cette offre; et en
:onséquence ceux de Rhêge et de Messine
nirent leurs troupes en mouvement l'an
lu monde 3601, avant J.-C. 403; mais
a discorde qui survint bientôt entre les
chefs des armées de ces deux villes, fit
avorter leurs projets : et elles se trouvèrent
heureuses de faire un traité avec le roi de
Syracuse.

La paix que Denys avoit faite avec Carthage, l'an du monde 3599, avant J.-C. 405, n'avoit eu pour but que de se donner le temps de mieux consolider son autorité menacée. Quelques années après, se voyant

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mirent à lui, excepté Ancyre, Solos, Egeste, Panorme et Entelle; les deux dernières, dont l'une, Panorme, étoit sur la côte septentrionale, et l'autre dans les terres, furent assiégées : mais, leur résistance étant plus grande qu'on ne s'y étoit d'abord attendu, Denys ramena ses troupes devant Motye, ne doutant pas que la prise de cette place ne lui assurât la soumission de toutes les autres. Les habitans de cette ville se défendirent avec le plus grand courage jusqu'à la dernière extrémité; mais Denys ayant réussi à faire aux murailles une brèche considérable, elle fut prise et livrée à la brutalité du soldat. Denys, maître, par cette conquête, de la place la plus importante que les Carthaginois possédassent en Sicile, y laissa son frère avec cent vingt galères, lui donna l'ordre de s'opposer aux entreprises de l'ennemi, et revint lui-même à Syracuse, à la tête de son armée, vers la fin de l'an du monde 3607, avant J.-C. 397.

Les Carthaginois, au commencement de l'an du monde 3608, avant J.-C. 396, parurent de nouveau sur les côtes de Sicile. Ils étoient commandés par Imilcon, qui avoit sous ses ordres trois cent mille hommes et quatre mille chevaux. Une flotte de quatre

ents galères, et de six cents barques chargées e provisions, étoit sous les ordres de Magon: rmement terrible, qui devoit faire trembler Denys et les Syracusains. On prétend que, our empêcher qu'on ne connût ses projets 'attaque, Imilcon donna ses ordres par crit aux généraux qui étoient sous son ommandement, et que les paquets dans esquels ils étoient renfermés ne furent ouerts qu'en mer: mesure jusque-là inconnue, lont on prétend qu'il usa le premier. La lotte avoit ordre de débarquer à Panorme; nais, les transports ayant contre les instrucions qu'il avoit données devancé les galères, Leptine en coula cinquante à fond. Malgré e succès, l'infériorité du nombre ne permit pas à cet officier de lutter contre les Carthaginois : il fut obligé de se retirer à leur approche. La première opération d'Imilcon fut de s'emparer d'Evise, qui lui fut livrée; l marcha ensuite contre Motye, et eut le temps de s'en rendre maître avant que Denys ne pût y porter du secours. Après cette conquête, l'armée carthaginoise prit le chemin de la côte orientale, et marcha sur Messane, aujourd'hui Messine, située en face de la côte d'Italie. Imilcon prit cette

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

ville, en fit passer les habitans au fil de l'épée, et la rasa jusqu'aux fondations.

La nouvelle de ces brillans succès enleva à Denys un grand nombre de ses partisans; mais il ne se laissa cependant pas abattre. Ce prince leva de nouvelles troupes, donna la liberté aux esclaves qu'il mit sur ses vaisseaux; et, avec une armée de trente mille hommes, il se porta à vingt milles en avant de Syracuse. Imilcon marcha à sa rencontre, et sa flotte eut ordre de le suivre en côtoyant le rivage. Arrivés à la hauteur du mont Etna, les Carthaginois ne purent plus continuer leur route du côté de la mer; une irruption du volcan avoit couvert le pays d'un monceau de cendres: et Imilcon, obligé par cette circonstance imprévue de se porter à l'occident pour tourner la montagne, ordonna à sa flotte d'aller l'attendre à Catane. Instruit de ces ordres, Denys se hâta de faire marcher son armée sur cette ville, dans l'intention de combattre Magon avant l'arrivée d'Imilcon. En conséquence de ce projet, il envoya Leptine attaquer l'amiral carthaginois, et rangea lui-même son armée en bataille sur les bords de la mer. Leptine, à qui Denys avoit défendu, sous quelque prétexte que ce fût, de diviser ses forces,

Histoire de Sicile.

eut l'imprudence de s'avancer avec trente galères : et l'amiral carthaginois le fit aussitôt envelopper. Cet événement découragea tellement les Syracusains, qu'ils éprouvèrent une déroute complète. Cent galères furent prises ou brûlées, et plus de vingt mille hommes perdirent la vie par cette imprudence. Denys, craignant que l'amiral carthaginois ne profitât de sa victoire pour aller attaquer Syracuse, se hâta de gagner sa capitale, où Imilcon le suivit après avoir donné à Catane deux jours de repos à son armée. Ce général, ayant ainsi réuni toutes ses forces de terre et de mer, mit le siége devant Syracuse, et s'empara sur-le-champ de l'un des faubourgs de la ville : mais ce fut là le dernier de ses exploits.

Les Syracusains reçurent pendant le siége un secours de trente vaisseaux commandés par Pharacide-le-Lacédémonien. Ce renfort les mit en état de faire quelques petites entreprises contre les Carthaginois ; et les succès qu'ils obtinrent dans ces légers combats relevèrent un peu leur courage abattu. Les habitans de Syracuse, au lieu de s'occuper de l'ennemi commun, voulurent profiter de l'arrivée de Pharacide pour secouer le joug de Denys et changer leur gouvernement ;

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

mais ce général ayant répondu aux demandes qui lui étoient adressées, qu'il étoit venu pour secourir Denys contre les Carthaginois, et non pour lui faire la guerre, ce projet avorta ; mais Pharacide engagea le roi à traiter les habitans avec moins de dureté.

Quant aux Carthaginois, la fortune, qui s'étoit déclarée pour eux depuis leur arrivée, cessa de leur être favorable : une maladie affreuse, qui enleva en peu de temps cent mille hommes, se déclara dans leur armée, et la réduisit à l'impossibilité d'agir. Denys, mettant à profit cette circonstance, marcha sur le camp ennemi à la tête de dix mille hommes d'élite ; et, pour faire une utile diversion, il envoya, pour l'attaquer du côté opposé, un corps d'étrangers qui lui étoit suspect, dans l'intention de le faire périr dans cette attaque : ce qui ne manqua pas d'arriver. Le reste des forces syracusaines se porta sur les forts qui défendoient l'entrée du grand port, où étoit la flotte carthaginoise ; et ces postes ayant été emportés, les Syracusains entrèrent alors dans le port avec toute leur flotte, surprirent celle des ennemis, et coulèrent bas un grand nombre de leurs galères. Les Carthaginois, aux cris de ceux qui étoient sur les vaisseaux, se

hâtèrent d'accourir à leur secours et abandonnèrent leur camp. Denys pénétra alors dans l'intérieur des retranchemens, et il y passa au fil de l'épée tout ce qui lui opposa quelque résistance. Le carnage fut horrible dans le camp ainsi que sur la flotte, et la nuit seule put y mettre fin. L'intention du roi de Syracuse étoit de recommencer le lendemain, et d'achever la destruction de l'armée carthaginoise; mais Imilcon, profitant de ce moment de repos, lui fit proposer de lui remettre trois cents talens s'il vouloit lui permettre de se retirer tranquillement. Denys y consentit pour les citoyens de Carthage seulement, qu'Imilcon fit aussitôt embarquer sur quarante galères: et il fit voile avec eux pour l'Afrique, abandonnant à leur sort toutes les autres troupes qui composoient son armée. Quelque précaution qu'eût prise Imilcon pour cacher son départ, les Corinthiens, qui faisoient la garde dans le voisinage, s'en aperçurent et attaquèrent son arrière-garde. Ce général vint cependant à bout de se dégager, et, forçant de voile, il arriva bientôt à la hauteur de Carthage. Cette ville étoit dans la plus horrible consternation; Imilcon ne put soutenir un spectacle aussi douloureux: accablé lui-même

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

de chagrin, il ne voulut voir ni ses parens, ni ses amis, et se retira chez lui, où il se donna la mort : dévouement généreux, qui prouve qu'il n'avoit survécu à tant de malheurs, que parce qu'il croyoit que son existence étoit encore nécessaire aux infortunés que la contagion avoit épargnés. Telle fut la fin de cette guerre contre Carthage, l'an du monde 3611, avant J.-C. 393, guerre dans laquelle les Syracusains ne durent leur triomphe qu'aux maladies qui détruisirent l'armée carthaginoise.

Après le départ d'Imilcon, les troupes qu'il avoit laissées en Sicile entrèrent en partie, au service de Denys; les autres se retirèrent dans l'intérieur de l'île, ou furent massacrées par les Syracusains : de sorte que, de cette immense armée, il ne revint en Afrique qu'un très-petit nombre de citoyens de Carthage. Denys, pour réparer les ravages qu'avoit faits en Sicile l'armée carthaginoise, rebâtit la ville de Messane et la repeupla de diverses colonies. Les habitans de Rhêge, en Italie, prirent ombrage de cette nouvelle *cité*; ils savoient qu'ayant toujours donné asile aux ennemis de Denys, ce prince n'étoit pas porté en leur faveur ; et ils crurent voir dans le rétablissement de cette ville un projet

éloigné de leur faire la guerre. En conséquence, ils envoyèrent une armée sous le commandement d'un certain Héloris, et lui ordonnèrent de faire tous ses efforts pour détruire cette cité naissante. Denys marcha aussitôt contre lui; et, après l'avoir repoussé, il le contraignit à se rembarquer à la hâte.

Histoire de Sicile.

A peine débarrassé de cet ennemi, Denys en vit paroître un autre : c'étoit Magon, à qui Imilcon avoit laissé à son départ le soin de régler les affaires de Sicile. Cet amiral étoit resté à la tête d'un assez grand nombre de galères, qu'il avoit fortifiées de quelques troupes de l'armée de terre qui s'étoient réfugiées à bord de ses vaisseaux. Quoique ses moyens fussent bien foibles, il ne craignit pas de s'approcher de Messane, dans l'intention de l'attaquer; mais Denys ne lui en donna pas le temps : et, après lui avoir tué huit cents homme, le força à abandonner la Sicile. Encouragé par ces succès, le prince syracusain crut pouvoir se livrer à des entreprises plus hardies; et, traversant le détroit, il alla mettre le siége devant la ville de Rhêge. Après quelques combats, dans lesquels Denys eut l'avantage, il parvint à pénétrer jusque dans l'intérieur de la ville; mais Héloris réunit tous les citoyens, qui,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

excités par le danger dont ils étoient menacés, réussirent à le chasser, et l'obligèrent à se retirer, après lui avoir fait éprouver une perte très-considérable.

Cependant Magon étoit toujours sur les côtes de Sicile, à la tête d'une flotte et d'une armée qui, par les renforts qu'on avoit envoyés de Carthage, pouvoient monter à quatre-vingt mille hommes. Avec ces nouveaux moyens, cet officier eût sans doute été en état d'entreprendre de grandes choses contre Denys; mais, étant sans magasins et sans provisions, il fut forcé de demander la paix. Elle fut signée l'an du monde 3612, *avant* J.-C. 392; et, par le traité qui eut lieu à cette occasion, la ville de Taurominium, sur la côte orientale et au nord de Syracuse, fut donnée à Denys. La bonne harmonie étant ainsi rétablie entre les deux puissances, Magon fit voile pour Carthage, laissant à ses alliés de Sicile le soin de se tirer d'affaire eux-mêmes.

Denys n'ayant plus rien à redouter des Carthaginois, et voulant toujours occuper les Syracusains, songea à se venger de l'attaque des habitans de Rhêge, et *sur-tout* de l'injure sanglante qu'il en avoit reçue lorsqu'ils lui répondirent, à la demande

Histoire de Sicile.

qu'il leur fit de lui donner en mariage la fille d'un de leurs principaux citoyens, qu'ils n'avoient à lui donner que la fille de l'exécuteur des hautes-justices. Cette réponse, aussi grossière qu'elle étoit insolente, piqua beaucoup Denys ; et il voulut en tirer une vengeance éclatante. Dans cette intention, ce prince passa en Italie l'an du monde 3614, avant J.-C. 390, à la tête d'une armée de vingt mille hommes ; mais cette seconde tentative ne lui réussit pas mieux que la première : les Italiens envoyèrent une puissante armée au secours de ceux de Rhêge ; dans le même temps sa flotte fut repoussée avec perte de sept galères, et battue ensuite par une forte tempête : en sorte qu'il eut beaucoup de peine à regagner les côtes de Sicile.

Cet échec ne découragea pas le roi de Syracuse, et ne le força point à renoncer à ses projets d'invasion : il fit de nouvelles levées, et engagea les Lucaniens, qui habitoient la partie de l'Italie qui est entre Tarente et Sybaris sur la côte orientale, et entre Pandosie et Pæstum sur la côte occidentale, à se déclarer en sa faveur. En conséquence du traité qui fut passé à cette occasion entre Denys et les Lucaniens, ces derniers

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

entrèrent, l'an du monde 3615, avant J.-C. 389, dans le pays des Thuriens, alliés de ceux de Rhêge, et y mirent tout à feu et à sang. Ces malheureux, poussés par leurs ennemis jusque sur les bords de la mer, se voyoient privés de tout espoir, lorsqu'ils aperçurent une flotte qui cingloit du côté de l'Italie. Convaincus que c'étoit celle de Rhêge qui venoit à leur secours, ils se précipitèrent dans les flots pour aller chercher un asile à bord des vaisseaux : mais quelle fut leur surprise lorsqu'ils apprirent, en y abordant, que cette flotte étoit celle de Denys, qui, sous les ordres de son frère Leptine, s'avançoit au secours des Lucaniens! Cependant ils n'eurent point à se repentir d'avoir pris ce parti : Leptine se montra ennemi généreux, car il les traita parfaitement bien, donna aux Thuriens une mine pour chaque homme, et renvoya ces infortunés dans leur patrie. Une conduite si noble gagna à Leptine le cœur de toutes les colonies grecques d'Italie; mais Denys, qui n'étoit jamais volontairement pour les voies de douceur, le déposa de sa charge et la donna à son autre frère Théaride.

Pendant que les Lucaniens faisoient en faveur de Denys une utile diversion, il se

rendoit lui-même avec son armée dans la ville de Messane, où son nouvel amiral, Théaride son frère, étant venu le rejoindre, il l'envoya aux îles de Lipari pour s'emparer de dix vaisseaux rhégeois qui y étoient à l'ancre. Cet officier exécuta fort bien cette commission : car il emmena avec lui les dix vaisseaux, et un grand nombre de prisonniers chargés de chaînes, que Denys fit remettre entre les mains des magistrats de Messane. Après cette expédition, ce prince fit voile pour l'Italie. La première ville qu'il attaqua fut Columnie, place forte de la Locride, située sur la côte occidentale de l'Italie. Les habitans, quoique livrés à leurs propres forces, se défendirent avec beaucoup de courage. Cependant ils commençoient à être fortement inquiets de leur sort, quand ils eurent nouvelle qu'Héloris, qui avoit levé une armée de vingt mille hommes, s'avançoit à leur secours. Cet officier, lorsqu'il ne fut plus qu'à une petite distance de l'armée de Denys, se porta en avant avec cinq cents chevaux pour reconnoître la position de l'armée syracusaine. Denys, instruit de son approche, marcha sur lui et l'attaqua. Héloris, que le prince sicilien avoit autrefois banni de Syracuse,

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

avoit une haine particulière contre lui : il se défendit avec un courage incroyable; mais ses troupes n'arrivant à son sécours que par petits détachemens, elles furent successivement défaites les unes après les autres; et Héloris lui-même fut tué sur la place. Ceux qui échappèrent à cette défaite se sauvèrent sur une montagne, où, affamés par Denys, ils furent obligés de se rendre à discrétion. Ils étoient au nombre de dix mille; et, d'après le caractère connu de Denys, ils s'attendoient à être tous vendus comme esclaves : mais, contre leur espoir, le Syracusain les traita avec beaucoup de douceur et les renvoya sans rançon. Cet acte de générosité fut de la plus grande utilité à Denys; car, gagnés par ces marques de bonté, les prisonniers, de retour dans leur patrie, exaltèrent la bienfaisance du roi de Sicile, et ne voulurent plus servir contre lui.

Le roi de Syracuse ayant, par ces divers succès, enlevé aux habitans de Rhêge tout espoir d'être secourus par leurs alliés, ne songea plus qu'à faire le siége de cette ville. De leur côté, les habitans se trouvant dénués de tout espoir, résolurent de capituler, et envoyèrent des ambassadeurs à Denys, qui consentit à leur accorder la paix, à

condition qu'ils paieroient trois cents talens, livreroient tous leurs vaisseaux, qui étoient au nombre de soixante-dix, et remettroient cent otages pour garantie du traité. Ces conditions, quoique infiniment dures, furent acceptées par les Rhégeois : et le siége fut immédiatement levé. Les assiégés se trouvèrent sauvés, par ce traité, du danger qui les menaçoit; mais Denys, après avoir reçu l'argent, les vaisseaux et les otages, ne partit point, fit de nouvelles demandes, et finit enfin par renvoyer les otages et recommencer le siége. Les habitans de cette ville infortunée, convaincus par cette conduite qu'il n'y avoit aucun moyen d'éviter la vengeance de Denys, résolurent au moins d'en retarder l'exécution, en faisant la plus vigoureuse résistance. Ils se défendirent en effet pendant onze mois consécutifs; mais enfin, réduits à la plus affreuse famine, et voyant toujours la mort devant eux, quelque parti qu'ils prissent, ils se rendirent à discrétion. Ceux qui avoient survécu à tant de maux étoient exténués et ressembloient moins à des hommes qu'à des cadavres, au point que l'on ne put trouver dans toute la ville que six mille prisonniers en état d'être transportés à Syracuse.

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Pithon, officier de mérite qui avoit dirigé la défense de la place, et qui avoit dans cette circonstance développé autant de fermeté que de courage, fut celui sur qui Denys fit tomber tout le poids de sa vengeance. Cet infortuné fut attaché au haut d'une des plus grandes machines de guerre, et, dans le temps qu'il y étoit exposé, on lui fit dire que son fils avoit été noyé *la veille*. « Cela étant ainsi, dit ce courageux citoyen, le fils a été d'un jour plus heureux que le père ». On le battit ensuite de verges; mais le roi, craignant que tant de tourmens n'inspirassent aux troupes de l'intérêt pour *Pithon*, le fit précipiter dans la mer. Il fut vivement regretté de ses concitoyens, et les Grecs d'Italie pleurèrent le malheur d'un officier dont les grandes qualités, et le zèle désintéressé pour le salut de la patrie, méritoient un meilleur sort.

Après la prise de Rhêge, le roi de Syracuse donna quelque repos à ses troupes, et laissa ses sujets, fatigués de la guerre, jouir pendant quelque temps des douceurs de la paix. Profitant lui-même de ce moment de tranquillité, il se livra à la poésie, pour laquelle il avoit une grande passion, malheureuse à la vérité, mais à laquelle il se livroit avec

autant d'ardeur que s'il eût composé les plus beaux ouvrages et effacé les plus grands génies de l'antiquité. Il étoit sur ce point tellement prévenu de son mérite, qu'il envoya le poète Philoxène travailler aux carrières pour avoir dit trop librement sa façon de penser sur des vers qu'il avoit composés ; ce qui ne corrigea point le poëte : car, rappelé à la cour, et consulté de nouveau sur un poëme que Denys débitoit avec beaucoup d'emphase, Philoxène se contenta de se tourner du côté des gardes du roi, et de leur dire : *Que l'on me ramène aux carrières* : bon mot qui est passé en proverbe, et que Denys lui pardonna en faveur de la finesse de la critique. Le roi de Syracuse ne fut pas aussi indulgent à l'égard d'Antiphon, qu'il fit mourir pour lui avoir répondu que la meilleure espèce d'airain étoit celle dont on avoit fondu les célèbres statues d'Harmodius et d'Aristogiton : on sait que ces deux Athéniens avoient, comme le disent tous les historiens, délivré leur patrie de la tyrannie des Pisistratides. Sans attaquer l'opinion de ces écrivains, on doit à la vérité de dire que les enfans de Pisistrate rendirent le peuple d'Athènes très-heureux, et que leur gouvernement étoit, sous tous les rapports,

Histoire de Sicile.

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

préférable à la république que l'on établit après leur expulsion : mais il a été un temps où un auteur se croyoit obligé de louer et d'admirer tout gouvernement républicain; et il a fallu la cruelle expérience que nous en avons faite, pour nous rappeler à la vérité et nous faire sentir tout l'odieux et toute l'atrocité de la puissance populaire.

Denys, malgré le mépris que Philoxène témoignoit pour ses ouvrages, pensoit être le meilleur poète de son siècle, et croyoit toujours que c'étoit par jalousie qu'on n'applaudissoit pas à ses vers. Il étoit si convaincu de ses talens, qu'il envoya en Grèce *son frère* Théaride, disputer pour lui aux jeux olympiques le prix de la course des chars et de la poésie. Jamais mission n'eut un plus malheureux succès : l'ambassadeur déploya, au nom du souverain qu'il représentoit, la plus grande magnificence; mais des risées furent les seuls lauriers que recueillit Denys, dans ce nouveau champ de gloire. Les Grecs se moquèrent de ses vers; ses chars furent brisés dans leur course; ses pavillons, ses tentes, ses drapeaux brodés d'or, furent pillés et déchirés; et, pour comble d'infortune, le vaisseau sur lequel étoit monté Théaride fut jeté par la tempête sur les

côtes de Tarente : enfin jamais entreprise n'éprouva tant de revers. Le poète-roi n'en demeura pas moins convaincu de son rare mérite, et se consola de ses malheurs en disant que l'envie et la jalousie des poètes de la Grèce avoient été la seule cause des désagrémens qu'il avoit éprouvés.

Histoire de Sicile.

Pour se dédommager de l'humiliation que son amour-propre avoit essuyée, Denys pilla quelques temples en Italie, d'où il emporta quinze cents talens tant en argent monnoyé qu'en choses précieuses ; et avec cette ressource il se disposa à faire la guerre aux Carthaginois, qui possédoient encore quelques villes en Sicile. Le gouvernement de Carthage, instruit de ces projets hostiles, envoya une armée sous les ordres de Magon, l'an du monde 3622, avant J.-C. 382 ; mais elle fut battue en débarquant : les Carthaginois perdirent dix mille hommes, et le reste de l'armée fut obligé de se retirer sur une hauteur, où, manquant de provisions et sans espoir de secours, cette troupe fut bientôt contrainte à capituler. Denys exigeoit que Carthage cédât tout ce qu'elle possédoit en Sicile ; mais, avant d'y consentir, les Carthaginois demandèrent à envoyer un officier à Carthage pour faire connoître au sénat

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

piques : une tragédie qu'il fit représenter à Athènes, pendant les fêtes de Bacchus, lui mérita d'être proclamé vainqueur; et ce nouveau genre de succès lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il y étoit moins accoutumé. Cette victoire le flatta tellement, qu'il oublia tous les revers que ses armes venoient d'éprouver, et ne songea qu'à se réjouir d'un événement qu'il regardoit comme le plus glorieux de sa vie. Des fêtes publiques furent ordonnées dans toutes les villes soumises à son obéissance. A Syracuse il donna des spectacles de tout genre et des festins à toutes les classes de citoyens. C'est dans un de ces repas d'appareil qu'ayant, contre son ordinaire, prodigieusement bu et mangé, il fut saisi de douleurs violentes qui augmentèrent à un tel point, qu'il ne pouvoit trouver de repos ni le jour ni la nuit. Fatigué de ses souffrances, il exigea de ses médecins qu'on lui donnât un calmant qui pût lui faire goûter quelque sommeil. On obéit à ses ordres; mais ce calmant fut si fort, qu'il s'endormit du sommeil de la mort, l'an du monde 3636, avant J.-C. 368, après un règne de trente-huit ans, s'étant déclaré roi de Syracuse l'an du monde 3598, avant J.-C. 406.

Histoire de Sicile.

Denys étoit né avec de grands talens politiques, et étoit doué d'une très-grande aptitude pour la science militaire. On ne peut nier qu'il n'ait été quelquefois dans les positions les plus critiques et les plus embarrassantes; et le plus souvent il s'en tira avec gloire et succès. Ce n'étoit pas une entreprise facile à conduire, que de maintenir sous un joug plus que sévère un peuple inconstant et jaloux de sa liberté; et un règne glorieux de trente-huit ans, au milieu de tant de difficultés, est une preuve que ce prince ne manquoit pas d'habileté dans l'art de se conduire. Si les succès pouvoient même excuser les crimes, Denys ne seroit point sans quelques droits à l'admiration et aux hommages de la postérité; mais on ne peut s'empêcher de haïr un homme dont l'ambition n'avoit point de bornes, pour lequel rien n'étoit sacré; qui, n'ayant que son intérêt en vue, ne distinguoit ni amis, ni ennemis; qui, chef d'un peuple estimable sous bien des rapports, n'avoit d'autre principe de conduite, et d'autre but dans ses actions, que son avantage personnel: faisant servir ses sujets à ce qu'il appeloit sa gloire, et comptant toujours pour rien leur tranquillité et leur bonheur.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Quoiqu'élevé au faîte des grandeurs, Denys fut plus malheureux que le dernier de ses esclaves, et il le disoit souvent. La crainte dans laquelle il étoit toujours d'être assassiné, même par les personnes qui devoient lui être le plus dévouées, le tenoit dans des transes dont la continuité devoit être pour lui un cruel supplice. Il vivoit dans la terreur de ses frères, de ses enfans mêmes; et il n'entroit jamais dans l'appartement de ses femmes sans avoir fait faire des recherches par-tout. Ses frères étoient fouillés par les gardes avant d'entrer chez lui; ses filles, auxquelles il avoit fait apprendre, *étant* très-jeunes, à lui faire la barbe, perdirent sa confiance en grandissant; et il ne s'en reposa plus que sur lui-même d'une opération qui mettoit sa vie entre les mains de celui qui en auroit été chargé. Tant d'anxiétés, tant de soupçons, peuvent-ils être payés par les jouissances de l'ambition, par l'appareil de la souveraine puissance?

Denys avoit épousé en même temps deux femmes, Doris et Aristomaque : la première étoit fille d'un habitant de Locre, en Italie; Aristomaque avoit pour père Hipparinus, citoyen de Syracuse, et étoit par conséquent sœur du célèbre Dion, dont je parlerai

bientôt. Doris lui donna un fils qui lui succéda sous le nom de Denys-le-Jeune, et qui, après la mort de son père, l'an du monde 3636, avant J.-C. 368, monta sans opposition sur le trône de Syracuse. Autant Denys-l'Ancien avoit un esprit inquiet et entreprenant, autant son fils avoit de l'éloignement pour tout ce qui exigeoit de l'activité et du mouvement. Si son éducation eût été soignée, ce prince auroit eu des dispositions pour les lettres; mais son père, auquel tout mérite faisoit ombrage, étouffa par une éducation grossière tout ce qu'il y avoit dans ce jeune homme d'inclinations nobles et élevées.

Histoire de Sicile.

Denys-le-Jeune, cinquième roi de Syracuse, l'an du monde 3636, av. J.-C. 368.

22 ans.

Dion, beau-frère de Denys-l'Ancien, et par conséquent oncle du jeune roi, tâcha de lui inspirer des sentimens dignes du rang qu'il étoit destiné à occuper; mais ce jeune prince, devenu libre par la mort de son père, oublia tous les avis qu'on lui avoit donnés, et se livra tout entier aux désordres d'une vie licencieuse. Dion sentit parfaitement que ce goût dépravé pour des plaisirs grossiers et bas, ne venoit que d'un défaut d'éducation; et il se persuada que des rapports plus intimes avec des gens de mérite, dont la conversation l'intéresseroit,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pourroient retirer le jeune Denys de cet état d'avilissement. Dans cette intention, il chercha à attirer auprès de ce prince des hommes capables de lui inspirer des sentimens plus élevés. Platon avoit été long-temps à Syracuse pendant le règne de Denys-l'Ancien, et il s'y étoit lié de la plus étroite amitié avec Dion. Celui-ci profita de l'intérêt qu'il avoit su inspirer à ce philosophe célèbre, pour l'engager à venir passer quelque temps en Sicile. Platon, qui avoit reçu de Denys-l'Ancien les traitemens les plus durs, puisqu'il avoit eu l'injuste barbarie de faire vendre ce grand homme à l'encan, comme un vil esclave, ne céda qu'avec beaucoup de peine aux prières de Dion; mais enfin, vivement sollicité et pressé par lui, il se rendit à Syracuse, où il fut reçu avec tous les honneurs dus à son mérite et à sa grande réputation. Cette faveur ne dura qu'un moment: les courtisans de Denys, qui ne virent dans le philosophe qu'un censeur de leurs désordres, employèrent toutes sortes de moyens pour perdre d'abord Dion dans l'esprit du roi; et pour y réussir ils appelèrent à leur secours un nommé Philiste, qui étoit non-seulement un habile général, mais encore un homme de lettres distingué, puisqu'il

rivit l'*Histoire de Sicile*, et que Cicéron ppelle un autre Thucydide.

Histoire de Sicile.

Philiste et ses amis, voyant que le jeune enys étoit disposé à suivre les conseils de aton, et que la réforme de la cour seroit suite nécessaire des leçons de ce philo-phe, supposèrent une trahison de la part e Dion en faveur des Carthaginois, et iontrèrent à Denys une lettre qu'ils pré-ndoient avoir été surprise. Denys, effrayé u danger dont il étoit menacé, fit sur-le-hamp mettre son oncle à bord d'une ga-re, et donna ordre de le déposer sur la ôte d'Italie : ce qui détermina Platon à uitter Syracuse et à revenir à Athènes.)enys, en exerçant contre Dion cet acte 'injustice, puisqu'il l'avoit condamné sans 'entendre, ne le priva cependant pas de es revenus; et il en jouit en Grèce, où il e retira.

Quelques années après le départ de Platon, Denys-le-Jeune sentit renaître le desir de 'approcher encore une fois de lui cet illustre hilosophe; mais les procédés qu'il avoit exercés à son égard, la manière dont il avoit raité Dion son ami, firent penser avec raison au prince syracusain que ce grand homme ne céderoit point aux sollicitations qu'il

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

lui adresseroit, si elles n'étoient appuyées de quelqu'autre considération. Denys eut alors recours à Architas, célèbre philosophe pythagoricien, et l'engagea à écrire à Platon, à qui il adressa lui-même une lettre très-pressante, qu'il terminoit en lui disant que, s'il refusoit de revenir en Sicile, son ami Dion seroit dans la suite privé de la jouissance de ses revenus : cette considération détermina le philosophe athénien, qui crut devoir faire ce sacrifice à l'amitié; et, à l'âge de soixante-dix ans, il se rendit en Sicile, pour la troisième fois. Platon fut reçu à Syracuse avec toutes sortes d'égards et de distinction. Pendant son séjour, il n'oublia pas le but de son voyage, qui étoit le retour de Dion : il en parla plusieurs fois à Denys, qui, fatigué de ses sollicitations, le fit sortir de l'appartement qu'il occupoit dans son palais, et l'envoya loger dans les casernes destinées à ses gardes. Platon courut dans ce nouveau domicile le danger le plus grand; car cette troupe, instruite qu'il avoit voulu engager Denys à la supprimer, disant qu'un prince ne devoit avoir d'autre garde que l'amour de ses sujets, conçut une telle haine contre lui, que les soldats furent sur le point de le massacrer, et l'auroient

Histoire de Sicile.

au moins probablement très-maltraité, si le roi lui-même ne fût venu à son secours, et n'eût, sous peine de mort, défendu à ses gardes de l'outrager. Cet événement ne fut pas long-temps à parvenir à la connoissance d'Architas, qui étoit alors préteur de Tarente; et ce magistrat, affligé des dangers qu'avoit courus son ami Platon, écrivit sur-le-champ au roi de Syracuse que, le philosophe athénien n'étant venu en Sicile que sur la parole qu'il lui avoit donnée qu'il n'avoit aucun risque à y courir, il ne pouvoit, d'après ce qui s'étoit passé, le retenir plus long-temps sans manquer à ses engagemens. Denys sentit la justice de ces représentations; et à son grand regret permit à Platon de reprendre le chemin de la Grèce.

Après le départ du philosophe grec, Denys confisqua toutes les propriétés de Dion, et donna sa femme en mariage à un de ses courtisans appelé Timocrate. Cette injure fut le dernier terme de la patience de cet illustre exilé : il ne garda plus de ménagemens, et ne songea qu'à rentrer en Sicile les armes à la main. Ses amis lui écrivirent d'arriver sans s'inquiéter des moyens de réussir; qu'il trouveroit en débarquant une armée à ses

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ordres. Malgré ces assurances, Dion crut devoir prendre d'autres mesures : il rassembla dans l'île de Zacynthe environ huit cents hommes entièrement dévoués à sa cause, et s'embarqua avec cette foible troupe, sur deux vaisseaux de transport, pour aller attaquer chez lui un souverain qui avoit une armée de cent mille hommes de pied et de dix mille chevaux. Après quelques accidens, cette petite armée arriva à Minoa, à l'occident d'Agrigente. Cette ville avoit un bon port, et étoit occupée par une garnison carthaginoise commandée par Synalus ou Paralus, intime ami de Dion. Lui et les siens y furent bien reçus; et, ayant appris en arrivant que Denys venoit de passer en Italie à la tête de quatre-vingts galères, il se hâta de partir pour Syracuse, dont les habitans vinrent au-devant de lui et le reçurent avec des acclamations de joie. Dion fit aussitôt proclamer que dès ce moment tous les Syracusains étoient libres, et que le temps étoit venu de mettre fin à un gouvernement qui les tenoit dans le plus honteux esclavage. Cet appel à la liberté retentit dans le cœur de tous les habitans de Syracuse; et le premier usage qu'ils en firent, fut de nommer pour leurs chefs Dion et Mégaclès son frère. Dion,

ainsi placé à la tête du gouvernement, commença par chercher les moyens de mettre la ville en état de défense contre les entreprises de Denys : en conséquence il marcha à la tête des Syracusains contre le fort d'Epipole, dont il s'empara, et délivra les citoyens qui y étoient renfermés; mais la citadelle, où les partisans de Denys s'étoient retirés en grande hâte, étoit plus difficile à prendre, et Dion se contenta de l'entourer de manière à lui couper toute communication avec la terre et la ville.

Histoire de Sicile.

Aussitôt que l'arrivée de Dion en Sicile fut connue, Timocrate, qui lui avoit ravi sa femme, envoya un courrier à Denys, qui, comme je l'ai dit, étoit alors en Italie; mais ce messager peu diligent, et encore moins prudent, s'endormit sur la route. Un loup, attiré par l'odeur de quelques mets qui étoient dans son sac, s'approcha de lui, et emporta, pendant qu'il dormoit, les provisions et les dépêches : de sorte que Denys ne fut instruit que par la voix publique des événemens qui venoient d'avoir lieu dans son royaume. Au premier bruit de cette funeste nouvelle, ce prince renonça à ses projets sur l'Italie, repartit sur-le-champ pour la Sicile, et rentra dans la citadelle par le port,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

dont l'entrée étoit restée libre. A son arrivée, Denys trouva ses affaires dans un état presque désespéré, et, dépourvu de cette force d'esprit qu'avoit son père, il crut qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre que de faire des propositions de paix. Tandis que des plénipotentiaires respectifs étoient occupés à les discuter, Denys, s'apercevant que les Syracusains n'étoient point sur leurs gardes, les attaqua brusquement; mais, repoussé de toute part, il fut obligé de se renfermer de nouveau dans la citadelle.

Cette violation de la suspension d'armes qui avoit été convenue entre les deux partis, coûta cher à Denys. Ce prince fit de nouvelles propositions; mais Dion lui répondit qu'il devoit commencer par abdiquer, et qu'alors on l'écouteroit. Le prince syracusain fut horriblement piqué de cette réponse laconique, et eut recours à un autre stratagème. Il chercha à rendre Dion suspect à ses concitoyens; et pour cela, sous le prétexte de lui faire de nouvelles propositions, il lui écrivit une lettre dans laquelle il lui parloit des projets qu'il avoit toujours eus de s'emparer de l'autorité. Le *peuple*, sans cesse prêt à supposer de mauvaises intentions, conçut quelques soupçons contre

Dion; et ils furent bien augmentés par Héraclide, ancien banni, qui vint se joindre aux Syracusains. Cet officier fut nommé commandant de la flotte, et, quoiqu'en apparence il vécût très-bien avec Dion, il ne cessoit cependant de le dénigrer dans l'esprit de ses compatriotes et d'empoisonner ses intentions. Le bonheur qu'il eut de détruire la flotte de Denys, quelque temps après, augmenta beaucoup son crédit, et lui donna de grands moyens pour nuire à Dion. Les galères de Denys étoient, dans ce combat, commandées par Philiste, qui, étant sur le point de tomber vivant entre les mains des Syracusains, se donna lui-même la mort; mais ils mutilèrent son corps, le trainèrent dans les rues, et le jetèrent ensuite par-dessus les murailles de la ville, avec défense de l'enterrer. La perte de Philiste jeta Denys dans le découragement; il fit de nouvelles propositions de paix; mais elles furent rejetées. Ce prince, se voyant alors sans aucun espoir, abandonna le commandement de la citadelle à son fils aîné Apollocrate, et, l'an du monde 3644, avant J.-C. 360, il s'embarqua presque seul sur une galère, avec une partie de ses trésors, et fit voile pour l'Italie.

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

A peine Denys fut-il parti, que de nouveaux troubles s'élevèrent dans Syracuse : Héraclide, dévoré de l'ambition d'être à la tête du gouvernement, crut que le meilleur moyen de parvenir à son but étoit de flatter le peuple; et il proposa en conséquence un nouveau partage des terres : projet aussi ridicule qu'il est impossible à exécuter; mais avec lequel on est toujours sûr de mettre la populace en mouvement. Dion s'opposa de toute sa puissance à cette loi insensée : ce qui donna occasion à Héraclide de le représenter comme un ennemi de la liberté, qui, suivant lui, ne pouvoit exister avec l'inégalité des fortunes. Dès ce moment, Dion devint odieux au peuple de Syracuse, qui voulut alors détacher de lui les soldats étrangers qui avoient combattu sous ses ordres. Malgré tous les moyens de séduction qui furent employés, cette troupe resta fidelle à son général; et la populace, irritée de ce dévouement, voulut alors l'attaquer à force ouverte. Prévenus de ce projet, ces étrangers mirent Dion au milieu d'eux, et, faisant face à la multitude qui vouloit les assaillir, ils sortirent ainsi de Syracuse, et allèrent chercher un asile chez les Léontins, qui les reçurent avec toutes sortes de

tinctions. Dans sa retraite, les Syracusains ulurent inquiéter Dion; mais il leur en posa par sa fermeté et les dispositions 'il fit pour se défendre : en sorte qu'ils ent obligés de rentrer dans leurs murs ns avoir pu rien entreprendre contre lui. Quoique divisés par des dissentions inté- eures, les habitans de Syracuse avoient ujours l'œil sur la citadelle, où les parti- ns de Denys étoient renfermés au nombre dix mille. Cette garnison souffroit depuis ng-temps de la disette, et alloit être dans nécessité de se rendre, lorsque Nypsius, énéral d'une grande valeur, et très-attaché parti de Denys, parut avec une flotte iargée de provisions, et entra dans le port. iformés de son arrivée, les Syracusains inrent l'attaquer dans le moment où il toit occupé à faire décharger ses bâtimens. e coup de main, qui eut du succès, puisque s Syracusains réussirent à couler bas quel- ues galères, fut cause de leur perte; car, étant retirés, et méprisant un ennemi qu'ils voient vaincu, ils se livrèrent à la joie que eur avoit inspirée cette victoire, et s'aban- lonnèrent à toutes sortes de licences. Dans ce lésordre leurs postes furent mal gardés, et Nypsius sut habilement profiter de cette

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

négligence : il sortit de la citadelle avec toute la garnison, forte de dix mille hommes, entra dans la ville, et, pendant toute une nuit, y fit un carnage affreux, brûla les maisons, pilla les trésors, et ne revint dans la citadelle qu'après avoir tué une si grande quantité de monde, que les rues étoient encombrées de morts et les maisons inondées de sang.

Frappés de terreur par cet horrible événement, les Syracusains eurent alors recours à Dion, à qui ils envoyèrent des ambassadeurs, qui se prosternèrent à ses pieds, le priant d'oublier l'injustice de ses concitoyens et de venir au secours de sa patrie. Dion, touché jusqu'aux larmes du malheur que venoit d'éprouver son pays, et peiné en même temps d'être obligé de se séparer d'une troupe qui lui avoit donné tant de marques de fidélité, étoit dans une grande perplexité; mais ce grand homme, ne voyant que son devoir et les dangers de sa patrie, n'écouta que la voix de l'honneur : et, ayant rassemblé ses soldats, il leur dit qu'il ne pouvoit s'empêcher de voler au secours de ses concitoyens, quelle qu'eût été leur injustice à son égard; que, si, oubliant comme lui des torts passés, ils vouloient partager

sa fortune, il en seroit reconnoissant; mais que, quelque parti qu'ils prissent dans une circonstance aussi difficile, il les prioit de ne pas oublier qu'il ne s'étoit point séparé d'eux quand ils avoient été maltraités par ses concitoyens, et qu'il n'avoit point abandonné ses compatriotes quand ils avoient été dans l'infortune. Cet adieu, que Dion n'avoit pu faire sans répandre des larmes, toucha tellement les soldats, que, d'une voix unanime, ils s'écrièrent tous qu'ils suivroient son exemple; que dès ce moment il pouvoit les conduire au secours des Syracusains. Charmé de cette détermination, Dion leur ordonna de se munir de quelques provisions et de se rendre au même lieu à l'entrée de la nuit, d'où ils partiroient le soir pour Syracuse.

Histoire de Sicile.

Pendant que Dion étoit en marche, ses ennemis voulurent essayer de s'opposer à son retour, et ils s'emparèrent des portes de la ville pour lui en défendre l'entrée; mais Nypsius fit avorter ce projet : car, dans une nouvelle sortie plus terrible encore que la première, il passa au fil de l'épée tout ce qu'il rencontra, sans distinction d'âge ni de sexe, et détruisit par le fer et le feu un grand nombre d'habitans. Dion arriva au moment même où

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ce massacre avoit lieu. Pour ranimer le courage des Syracusains, il détacha d'abord quelques troupes légères, et s'avança à leur suite avec son infanterie pesamment armée : les rues étoient tellement encombrées de morts et de débris de bâtimens brûlés, qu'il eut beaucoup de peine à parvenir jusqu'à l'ennemi; mais enfin ses soldats, qui étoient tous Péloponésiens, et déterminés à vaincre ou à mourir, pénétrèrent jusqu'au lieu où les gens de Nypsius s'étoient logés, et les attaquèrent si vigoureusement, qu'ils furent obligés de se retirer après avoir perdu un grand nombre des leurs.

Dion, ayant ainsi renfermé les ennemis dans la citadelle, s'occupa des moyens de s'en emparer : il la fit si bien entourer, coupa tellement toutes ses communications, qu'en très-peu de temps elle fut réduite aux dernières extrémités, et obligée de demander à capituler. Pressé de se défaire de ses ennemis, Dion accorda à Apollocrate, fils de Denys-le-Jeune, la permission de se retirer en Italie, avec cinq galères chargées de ses effets et de ceux des personnes qui voudroient l'accompagner. Ce prince, charmé de se tirer aussi heureusement de la position fâcheuse dans laquelle il étoit, se hâta

de faire ses préparatifs et mit aussitôt à la voile. A peine fut-il sorti du port, que Dion, à la tête de ses troupes, entra dans la citadelle; sa sœur Aristomaque, veuve de Denys-l'Ancien, qui y étoit renfermée avec tous ceux qui avoient suivi la même cause, vint au-devant de lui : elle tenoit d'une main, Arête, femme de Dion, mariée à Timocrate par ordre de Denys-le-Jeune, et de l'autre le propre fils de Dion : ce général embrassa d'abord sa sœur, et ensuite son fils. Arête, les yeux baignés de larmes, et tremblante dans les bras d'Aristomaque, n'osoit s'approcher de son époux; Dion ne venoit point au-devant d'elle pour l'encourager; dans cette situation critique, Aristomaque crut devoir s'interposer entre ces deux époux; et, prenant la parole, elle dit à son frère : « Ce silence, ces larmes, cette honte peinte sur le visage de votre épouse, vous disent assez que vous avez toujours possédé son cœur : vous embrassera-t-elle comme son époux, ou expirera-t-elle de douleur à vos pieds, elle qui n'a point manqué volontairement à la fidélité qu'elle vous avoit jurée »? A ces mots, Dion ne put retenir ses larmes : il se jeta dans les bras de sa femme, et, lui re-

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mettant son fils, lui dit de se rendre dans la maison qu'il habitoit.

Après avoir ainsi rétabli la tranquillité dans Syracuse, le vainqueur voulut donner aux habitans une preuve non équivoque de ses bonnes intentions. En conséquence il récompensa d'abord noblement tous ceux qui s'étoient distingués en combattant sous ses ordres, congédia ses gardes, abandonna aux citoyens la défense de la citadelle, et, quoique conservant l'autorité, vécut lui-même comme un simple particulier. Ce grand homme sentit cependant qu'il falloit donner un gouvernement à sa patrie; et il desiroit que celui qu'elle choisiroit eût les mêmes bases que ceux de Lacédémone et de Crète, en donnant cependant un peu plus d'influence à l'aristocratie : car il connoissoit par sa propre expérience les dangers des gouvernemens démocratiques, toujours exposés aux troubles et aux révolutions. Ce projet, dont l'exécution eût été si utile à Syracuse, fut encore arrêté par les intrigues d'Héraclide, qui, toujours turbulent et séditieux, ne manqua pas d'animer le peuple contre Dion. Enfin, tous les amis de ce dernier lui répétant sans cesse que la paix intérieure ne seroit jamais rétablie

tant qu'Héraclide existeroit, Dion, séduit par l'espoir de la tranquillité, se laissa aller à ces insinuations, et ordonna qu'on le mît à mort. Depuis cet acte de sévérité, ce vertueux citoyen n'eut plus de repos; il se reprocha toujours d'avoir fait mourir un homme, coupable à la vérité, mais qu'il auroit fallu livrer au glaive de la justice. Son fils ayant peu de temps après fait une chute dont il mourut, le chagrin s'empara de son cœur : et il renonça presque à se mêler des affaires publiques. Accablé d'ennui, ce grand homme vivoit ainsi dans le chagrin et l'infortune, lorsque Calippe le fit assassiner, l'an du monde 3646, avant J.-C. 358, par des soldats de Zazynthe. Ainsi finirent les jours d'un des plus estimables citoyens qu'eût produit Syracuse.

Histoire de Sicile.

Calippe étoit Athénien, et lié d'une si étroite amitié avec Dion, depuis le séjour que ce dernier avoit fait à Athènes, qu'il voulut l'accompagner lorsqu'il repassa en Sicile pour y tirer vengeance des injures de Denys-le-Jeune; mais, à peine ce dernier eut-il quitté sa patrie, que Calippe songea lui-même à s'emparer de l'autorité; et, comme Dion étoit le plus grand obstacle qu'il pût trouver à l'exécution de ses projets, il pro-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

fita de la facilité qu'il avoit à s'introduire chez lui, pour le faire lâchement assassiner. Après la mort de ce grand homme, Calippe, à l'aide des troupes zacynthiennes, vint à bout de s'emparer de Syracuse, et y commit toutes sortes de cruautés, se montrant plus despote et plus tyran que tous ceux qui jusque-là avoient joui de la puissance souveraine. Cet exécrable assassin ne jouit pas long-temps du fruit de son crime; car, étant parti pour aller s'emparer de Catane, Syracuse se révolta et secoua le joug de ce tyran odieux; il perdit ensuite une partie de ses troupes devant Catane, dont il fut obligé de lever le siége : enfin, repoussé de toutes parts, il se retira à Rhêge, où, après avoir traîné une vie malheureuse, il fut tué par Leptine et Polyperchon, avec le même poignard dont on prétend qu'il s'étoit servi pour faire assassiner Dion. Tant il est vrai que le crime est puni tôt ou tard, et qu'il n'échappe jamais à la justice divine!

Lorsque Calippe fut parti pour Catane, Aristomaque et Arête, sœur et femme de Dion, qui avoient été mises en prison après la mort de ce grand homme, furent rendues à la liberté. Icétas, citoyen de Syracuse, reçut chez lui ces deux femmes si intéressantes

par leurs malheurs, et les traita d'abord avec les plus grands égards; mais, gagné ensuite par les ennemis de Dion, dont la vengeance n'étoit pas encore assouvie, il leur fit éprouver toutes sortes de mauvais traitemens; enfin, déterminé à les faire périr, il les embarqua sous le prétexte de les envoyer dans le Péloponèse, et il donna ordre au commandant du vaisseau de les faire mourir dans la traversée : ordre qui fut exécuté, et dont Icétas ne fut pas long-temps sans être puni.

Histoire de Sicile.

Des troubles sans cesse renaissans furent la suite de la mort de Dion : à Calippe succéda Hypparinus, frère de Denys-le-Jeune, qui, étant arrivé à la tête d'une armée, s'empara de Syracuse et en resta maître pendant quelques années; Nypsius lui succéda, et ce dernier à son tour fut chassé par Denys-le-Jeune, qui, dix ans après son expulsion, reparut à la tête d'une flotte et d'une armée, et se remit en possession de ses états l'an du monde 3654, avant J.-C. 350; ce prince, irrité par ses malheurs, se montra plus féroce et plus cruel que jamais : enfin les Syracusains, ne pouvant plus vivre sous son affreuse tyrannie, s'adressèrent à Icétas, natif de Syracuse et chef du gou-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

vernement de Léonte, et l'élurent pour leur général, dans l'intention de former une armée qui pût, à la première occasion favorable, se montrer et agir contre Denys.

Instruits de toutes ces dissentions intérieures, et persuadés qu'elles pouvoient faciliter la conquête de toute la Sicile, les Carthaginois y abordèrent avec une flotte puissante. Dans cette extrémité, les Syracusains eurent recours aux Corinthiens. Icétas, que cette démarche contrarioit, parce qu'il étoit d'accord avec les Carthaginois, avec qui il devoit partager la Sicile après l'expulsion de Denys, parut cependant approuver cette mesure, et joignit ses députés particuliers à ceux des Syracusains, mais dans l'intention d'annuller les négociations de ceux-ci, et d'empêcher l'arrivée des secours de Corinthe. Les desseins d'Icétas furent bientôt connus; les moyens qu'employèrent ses ambassadeurs mirent à découvert toute sa coupable perfidie, et firent accélérer le départ des troupes qu'on envoyoit aux Syracusains; elles étoient commandées par Timoléon, homme d'un grand mérite, dont la réputation cependant étoit entachée d'un horrible assassinat commis sur la personne de son propre frère : mais, ce qui doit étonner la postérité,

Histoire de Sicile.

et qu'il faut pourtant dire à la honte des gouvernemens républicains, c'est que ce fut ce crime même qui lui mérita l'honneur d'être choisi pour rétablir l'ordre en Sicile, parce que les crimes les plus révoltans sont toujours des vertus dans les républiques, toutes les fois qu'on peut les colorer d'un prétendu amour de la liberté.

Timoléon partit de Corinthe à la tête de mille hommes embarqués sur dix galères, et arriva heureusement sur la côte d'Italie. Il apprit qu'Icétas avoit défait Denys, et que, s'étant rendu maître de Syracuse, il l'avoit contraint de se renfermer dans la citadelle; le général corinthien fut aussi informé que ce même Icétas, d'intelligence avec les Carthaginois, les avoit engagés à aller au-devant de sa flotte, afin de l'empêcher d'aborder en Sicile. Malgré cette dernière nouvelle, Timoléon continua sa route et arriva à Rhêge, où des envoyés d'Icétas lui déclarèrent qu'il seroit de sa personne fort bien reçu dans Syracuse, mais que ses troupes ne pouvoient y entrer, les Syracusains n'ayant aucune confiance dans les soldats étrangers: et en même temps vingt galères carthaginoises entrèrent dans le port de Rhêge. Cette position étoit ex-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

trêmement embarrassante pour Timoléon; mais il trouva moyen de se tirer de ce pas difficile : les magistrats de Rhêge étoient dans ses intérêts; et, pendant une assemblée où les envoyés d'Icétas et de Timoléon discutoient sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette circonstance, neuf galères corinthiennes mirent à la voile, Timoléon s'embarqua sur la dixième, et l'armement étoit déjà loin du port, que les gens d'Icétas et les officiers carthaginois ignoroient encore son départ, par la mesure qu'avoient prise les magistrats de Rhêge de faire fermer les portes de la ville, sous le prétexte de retenir tous les citoyens et de les contraindre à ne s'occuper que de cette importante affaire.

Les galères de Corinthe traversèrent le détroit sans accident, et vinrent mouiller dans le port de Taurominium, sur la côte orientale. Aussitôt qu'Icétas en fut instruit, il ouvrit le port de Syracuse à la flotte carthaginoise, et engagea Magon, général de l'armée de terre, à s'approcher de la ville; de sorte que dans ce moment Syracuse se trouvoit partagée entre trois puissances : la ville étoit entre les mains d'Icétas, les Carthaginois avoient le port, et Denys étoit

maître de la citadelle. Timoléon ne perdit pas un moment : il marcha d'abord sur Adrane, où il battit un détachement carthaginois, et s'avança ensuite vers Syracuse, Denys, qui étoit en horreur à tous les partis, voyant qu'il ne pouvoit éviter le sort dont il étoit menacé, résolut de se rendre aux Corinthiens, et envoya proposer à leur chef de lui remettre la citadelle, pourvu qu'on lui permît de se retirer; Timoléon, qui par là se voyoit sans coup férir maître de la partie la plus importante de la ville, s'empressa de consentir à la demande de Denys, et envoya quatre cents hommes, commandés par Euclide et Télémaque, pour prendre possession de ce poste important. Denys leur en fit ouvrir les portes, leur livra une grande quantité d'armes et de munitions, et mit outre cela à leur diposition deux mille hommes de troupes régulières qui entrèrent immédiatement au service et à la solde des Corinthiens.

Histoire de Sicile.

Telle fut, l'an du monde 3658, avant J.-C. 346, la fin du règne de Denys-le-Jeune. Ce prince avoit été vingt-deux ans sur le trône de Syracuse; mais il en avoit passé dix éloigné de sa patrie. Chassé une seconde fois par Timoléon, il se retira à Corinthe, où, étant tombé dans la pauvreté, il fut

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

contraint de lever une école publique afin de pouvoir subsiter. Exemple mémorable de l'inconstance de la fortune, et du châtiment qui attend les souverains qui abusent de leur pouvoir pour accabler leurs peuples et les rendre malheureux! On prétend que le roi Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, l'ayant un jour rencontré à Corinthe, lui demanda comment il avoit pu faire pour perdre un aussi beau royaume que celui que lui avoit laissé son père : « Mon père, répondit Denys, m'a laissé un bel héritage à la vérité, mais ne m'a point laissé le bonheur nécessaire pour le conserver. »

Après le départ de Denys, Timoléon appela à lui les deux mille hommes que ce prince avoit laissés dans la citadelle, confia la garde de ce poste aux quatre cents Corinthiens qu'il avoit envoyés pour en prendre possession, et les mit sous les ordres d'un officier du plus grand mérite, appelé Léon. Icétas, sachant que cette forteresse n'étoit gardée que par quatre cents hommes, conçut l'espoir de s'en rendre maître, et il serra la place de si près, qu'elle fut bientôt réduite aux dernières extrémités; mais Timoléon, malgré la vigilance des flottes ennemies, parvint à y faire entrer un convoi :

ce qui rendit à la garnison tout son courage. Icétas, voyant bien alors qu'il ne prendroit jamais la citadelle tant que Timoléon auroit la possibilité de la ravitailler, tourna tous ses moyens contre lui, et se détermina à aller l'attaquer à Catane, dont il avoit fait sa place d'armes.

Histoire de Sicile.

En conséquence de cette résolution, les troupes carthaginoises sous les ordres de Magon, et les Syracusains qui étoient sous ceux d'Icétas, marchèrent sur Catane. Léon, instruit de ce mouvement, sortit de la citadelle à la tête de sa petite troupe, s'empara des travaux des assiégeans, et se rendit maître de la partie de la ville appelée l'Achradine, dans laquelle il se fortifia sur-le-champ. Cette attaque, dont les généraux ennemis furent instruits, les obligea à revenir sur leurs pas; mais ce fut inutilement : car ils ne purent chasser Léon de l'Achradine. C'est pendant ces différentes marches qu'un secours de deux mille hommes d'infanterie et de deux cents chevaux arriva de Corinthe en Sicile, et mit Timoléon en état d'agir offensivement. Cet officier en profita pour aller attaquer Messane, qui, après quelques jours de siége, se rendit à ses armes, et, par sa prompte soumission, donna

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

au général corinthien la faculté de marcher contre Syracuse.

Pour s'attirer des partisans, et gagner à son parti les Syracusains, Timoléon eut soin de faire répandre, jusque dans le camp d'Icétas et de Magon, qu'il n'étoit venu que pour rendre la liberté à la Sicile, et qu'il étoit honteux pour des Siciliens, qui la plupart étoient originaires de la Grèce, de combattre pour se donner un tyran. Cette mesure eut le plus grand succès, et attira beaucoup de déserteurs à l'armée de Timoléon. Magon, dont les troupes étoient en partie composées de Grecs et de *Siciliens*, effrayé de l'effet rapide que cette proclamation produisit dans son armée, se crut trahi; et, en conséquence, malgré les sollicitations d'Icétas, se hâta de remonter sur sa flotte et de reprendre, sans en avoir reçu l'ordre de son gouvernement, le chemin de Carthage. Arrivé dans sa patrie, ce général sentit sa faute, et prévoyant trop tard le sort que devoit lui attirer sa lâcheté, prit le parti de se punir lui-même en se donnant la mort.

Après le départ de Magon, Timoléon attaqua la ville, qui, n'étant défendue que par les troupes d'Icétas, ne fit qu'une très-

foible résistance. La citadelle et le palais de Denys furent démolis par l'ordre du général corinthien, et des bâtimens destinés à l'administration de la justice furent bâtis sur leurs emplacemens. Mais ce n'étoit point assez d'avoir détruit ces repaires de la tyrannie, il falloit encore repeupler Syracuse, qui, depuis long-temps déchirée par les guerres civiles, étoit totalement dépourvue d'habitans. Timoléon écrivit aux magistrats de Corinthe, et leur représenta la nécessité d'envoyer une nouvelle colonie pour conserver l'éclat d'une ville qui devoit aux Corinthiens sa première origine. Touchés de l'état déplorable de Syracuse, ces magistrats firent des proclamations qu'on répandit dans toute la Grèce, en Italie et en Asie, et dont le but étoit d'engager ceux que les troubles civils avoient éloignés de leur patrie, à y retourner pour y goûter les douceurs de la liberté. Cet espoir de retrouver aux lieux de leur naissance le bonheur et la tranquillité, rappela beaucoup de Syracusains, qui y attirèrent avec eux un grand nombre d'étrangers de Grèce et d'Italie : de sorte que Syracuse commença à se repeupler et à reprendre une partie de son ancienne splendeur.

Histoire de Sicile.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Après avoir ainsi relevé cette ville au milieu de ses ruines, Timoléon s'occupa du soin de rendre la liberté aux autres parties de la Sicile. Icétas, qui, après la prise de Syracuse, s'étoit retiré à Léontium, fut obligé d'abdiquer la souveraineté et de renoncer à l'alliance des Carthaginois; les autres petits tyrans répandus sur le territoire sicilien furent contraints d'en faire autant: et toutes les villes grecques reçurent la liberté et le droit de se gouverner par leurs propres lois. Les villes des Sicanes et des Sicules, sujettes des Carthaginois, demandèrent alors à faire alliance avec Timoléon, et à participer aux avantages que ses armes avoient procurés aux autres villes de Sicile. Le pays ainsi purgé de cette multitude de petits souverains qui exerçoient sur les peuples toutes sortes de brigandages, Timoléon s'occupa d'établir une forme de gouvernement fixe. Deux législateurs, Céphale et Denys, qui lui furent à cet effet envoyés de Corinthe, rédigèrent un code de lois et réglèrent une nouvelle forme d'administration. Le principe élémentaire de ce gouvernement fut qu'un magistrat annuel seroit le dépositaire de l'autorité; et, cette base ayant été réglée et consentie, Callimène fut

premier Syracusain honoré de cette nou- Histoire de
le magistrature. Sicile.

L'ordre étant ainsi parfaitement rétabli ns l'intérieur, et tous les petits tyrans pulsés des villes siciliennes, Timoléon ngea à chasser les Carthaginois de l'île, rsuadé qu'elle ne seroit point tranquille nt qu'ils pourroient exercer quelqu'in- uence dans le pays. En conséquence il ivoya un corps de troupes, sous les ordres e Dinarque et de Démarate, avec ordre de évaster les territoires des villes qui refu- eroient de renoncer à leur alliance avec arthage. Informé de cette entreprise, le ouvernement carthaginois fit partir pour a Sicile une armée de soixante-dix mille iommes, deux cents vaisseaux et mille bâti- nens chargés. Ces forces imposantes débar- quèrent au promontoire de Lylibée, sous les ordres d'Asdrubal et d'Amilcar, et Timoléon marcha à leur rencontre avec un foible corps de sept mille hommes, dont mille l'abandon- nèrent en route et revinrent à Syracuse : cette défection ne découragea pas ce général, qui continua à s'avancer jusqu'aux rives du Crémisse ou Camice, où l'armée carthaginoise étoit campée. En arrivant sur les bords de ce fleuve, le général corinthien trouva dix

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mille hommes de l'ennemi, qui étoient déjà établis sur la rive gauche ou orientale; il les attaqua subitement, et les détruisit en partie avant que l'armée ne pût venir à leur secours. Le combat recommença lorsque la totalité des troupes carthaginoises eut passé la rivière; mais un orage mêlé de grêle, qu'un vent d'est jetoit contre le visage des ennemis, les empêchant de combattre et de se défendre, le désordre se mit dans leurs rangs, la frayeur s'empara de leurs troupes, et, toutes se précipitant à la fois pour repasser le fleuve, une grande quantité fut égorgée par les Syracusains, et un plus grand nombre encore périt dans les eaux. Les bagages, les charriots et une grande quantité de provisions, tombèrent entre les mains des vainqueurs : ce qui empêcha les Carthaginois de pouvoir continuer la guerre.

Au premier bruit de cette défaite, la consternation fut si grande à Carthage, que des ambassadeurs furent sur-le-champ envoyés à Timoléon pour traiter de la paix à quelque condition que ce fût. Le général corinthien exigea que toutes les villes grecques fussent mises en liberté; que les Carthaginois se bornassent à posséder les terres situées à l'occident du fleuve Hali-

cus; et enfin que ceux qui habitoient les villes qui étoient sous leur domination, eussent la liberté de venir demeurer sur le territoire syracusain, en emportant avec eux leurs propriétés ou le produit qu'ils en retireroient : ce traité honteux fut accepté des généraux carthaginois; et, après qu'il eut été signé de part et d'autre, l'armée ennemie évacua la Sicile.

Histoire de Sicile.

Pendant le court séjour que les Carthaginois avoient fait dans l'île, les petits tyrans que Timoléon avoit dépossédés reprirent courage, et s'emparèrent de nouveau de l'autorité; Icétas sur-tout s'étoit déjà mis en campagne, et avoit sous ses ordres une armée considérable. Timoléon marcha contre eux, et pour la seconde fois les contraignit à renoncer à leur tyrannie; quant à Icétas, l'ayant fait prisonnier avec son fils Eupolême, ainsi qu'un de ses généraux, il les fit mourir tous trois : juste châtiment de la noire perfidie d'Icétas envers la femme et la sœur de Dion! Mais Timoléon poussa plus loin la punition de son crime : car, ayant fait conduire à Syracuse la femme et la fille de ce traître, il les fit exécuter publiquement. Il traita avec la même sévérité Mamercus, tyran de Catane; Hyppon, tyran

de Messane, et tous ceux qui tombèrent entre ses mains.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Après les avoir ainsi détruits, rendu le repos à la Sicile, et établi son gouvernement sur des lois sages, Timoléon abdiqua son autorité, et se retira dans une maison de campagne que les Syracusains lui avoient donnée, et où il avoit fait venir de Corinthe sa femme et ses enfans. Sur la fin de ses jours, ce grand homme perdit la vue; mais il fut toujours honoré et respecté des Syracusains, qui dans tous les temps lui témoignèrent les plus grands égards, et se firent un devoir religieux de le consulter sur les affaires importantes. A sa mort, qui arriva l'an du monde 3669, avant J.-C. 335, on lui fit des funérailles magnifiques, et son convoi fut suivi de tous les citoyens de Syracuse, dont les larmes et la douleur amère attestoient l'amour qu'ils avoient conservé pour ce grand homme. La gloire de Timoléon fut souillée par une tache d'autant plus fâcheuse, qu'elle ne peut être excusée; mais, à cela près, il offre à la postérité le modèle du plus beau caractère qui puisse honorer l'humanité.

Telle est, durant cette époque secondaire, l'histoire de Sicile, qui, comme on le voit,

se borne presqu'à celle de Syracuse : le reste de l'île étoit partagé entre un nombre considérable de petits souverains qui se faisoient mutuellement la guerre, et prenoient, dans les querelles de Syracuse et de Carthage, parti pour l'une ou pour l'autre, suivant leurs intérêts particuliers. De là ces guerres continuelles et la facilité que trouvoient toujours les Carthaginois à former des établissemens dans ce pays, dont la souveraineté étoit l'objet constant de leur ambition. Timoléon, en détruisant toutes les tyrannies, en dirigeant tous les intérêts vers un même but, l'indépendance du pays, avoit ainsi préparé à ce peuple les moyens d'assurer sa liberté ; mais nous verrons dans l'époque suivante combien il sut peu profiter de ces bienfaits, et avec quelle promptitude de nouveaux troubles intérieurs le précipitèrent vers sa ruine, et le firent tomber sous un joug encore plus odieux que tous ceux sous lesquels il avoit déjà gémi.

Histoire de Sicile.

Ainsi, pendant cette époque, l'histoire connue de Sicile, qui commence à l'an du du monde 3520, avant J.-C. 484, dure cent cinquante-quatre ans; savoir : dix-huit ans sous les trois premiers rois ; soixante ans sous la république ; soixante ans

sous les deux Denys ; onze ans sous l'influence de Timoléon, et cinq ans sous gouvernement qu'il établit après lui.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Nous avons vu, dans l'époque précédente, comment et par quels motifs les Tarquins furent, dans la personne de Tarquin-le-Superbe, expulsés de Rome ; la révolution qui fut la suite de cet événement ; enfin la destruction de la première monarchie romaine, et l'établissement de cette célèbre république destinée à devenir un jour souveraine de tout l'univers connu.

Les consuls *L. Junius Brutus* et *L. Tarquinius Collatinus* étoient, l'un fils de ce Marcus Junius mis à mort par Tarquin-le-Superbe au commencement de son règne, et l'autre descendoit d'Égérius, neveu de Tarquin-l'Ancien, à qui ce prince donna en souveraineté la ville de Collatie, d'où il prit et conserva à ses descendans le nom de Collatin. Ces deux magistrats, que l'on peut regarder comme les fondateurs de la république ro-

ne, entrèrent en charge l'an du monde 5, avant J.-C. 508, de Rome 246.* Leur

Histoire de la République romaine.

1.er Consulat **, l'an de Rome 246.

En rapportant la fondation de la république ro-e à l'an de Rome 246, je sais que je me trouve ontradiction avec beaucoup d'auteurs, qui placent événement à l'an 245; mais il y a sur cela plu-rs observations à faire : 1.° Beaucoup d'auteurs, ssuet lui-même, dans son *Histoire universelle*, fait une erreur qui a été suivie par presque tous qui ont écrit dans les derniers temps. Ces auteurs portent la naissance du Christ à l'an du monde 4004, isent que Rome a été fondée sept cent cinquante-trois auparavant (c'est-à-dire l'an du monde 3252 suivant). Or, 4004 moins 753, donnent 3251, et non pas 2 : ce qui fait nécessairement une erreur pour tous x qui ne réforment pas ce calcul. 2.° En rapportant inée de la fondation de Rome à l'an dumonde 3251, int J.-C. 753, il faut compter l'année 3251; ainsi, dix années suivantes, par exemple, dans cette èce de calcul, ne finissent pas à l'an 3261, mais l'an 3260, parce que dans ce calcul, comme dans lui des années des souverains, on compte pour une née celle où l'événement dont il s'agit commence, pour une autre celle où il finit : ainsi, je rapporte premier consulat à l'an de Rome 246, parce que je mpte pour une année, comme cela doit être, l'année iême de la fondation de cette ville.

** Tous les historiens ont jusqu'ici désigné les consulats ar le nom des consuls; je n'ai point suivi cette mé-hode, parce qu'elle m'a paru très-peu propre à remplir

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

premier soin, après le retour de l'armée du siége d'Ardée, fut de faire consolider par une nouvelle assemblée du peuple les mesures qui avoient déjà été prises. Ainsi la sentence qui chassoit les Tarquins de Rome

---

le but que l'on se proposoit. Quel est en effet l'intention des auteurs qui, comme Rollin et tous les autres, rapportent les consulats en désignant le nom des consuls? C'est d'indiquer qu'un tel événement s'est passé à telle ou telle époque; mais il faut pour cela savoir les noms de tous les consuls par ordre de date: ce qui est impossible. Au lieu de suivre cette méthode, j'ai pris l'indication numérative des consulats, qui fixe positivement, et sans aucun effort de mémoire, l'époque de l'événement dont il s'agit. Mais, me dira-t-on, il n'y a pas toujours eu des consulats? C'est une difficulté dans ma méthode, j'en conviens; mais on verra quel moyen j'ai pris pour la vaincre. Il est certain que si je dis que le décemvirat fut établi sous le consulat d'*Appius Claudius Crassinus*, et de *T. Genucius Augurinus*, je ne donne aucune indication positive de cette époque, parce que personne ne se rappelle l'année pendant laquelle ces magistrats ont gouverné la république; mais si je dis que le décemvirat fut établi dans le cours du cinquante-neuvième consulat, je donne une indication déterminée qui ne laisse aucun doute sur la date de cet événement. Tels sont les motifs qui m'ont déterminé à m'éloigner de l'usage reçu, sans le proscrire cependant, puisque je donne aussi les noms des consuls.

fut confirmée par un nouveau décret; et les consuls, en présence de tout le peuple, prêtèrent serment et jurèrent de ne jamais souffrir que Rome fût de nouveau gouvernée par des rois. Cependant, pour que ce nom si long-temps révéré par les Romains ne fût pas totalement perdu, on créa une charge avec le titre de *rex sacrorum*, ou *roi des choses sacrées;* et celui qui en fut revêtu eut une inspection générale sur toutes les choses religieuses : mais il ne pouvoit, sous aucun prétexte, étendre plus loin les fonctions de son ministère. Manius Papirius, de famille patricienne, fut le premier roi des choses sacrées l'an du monde 3496, avant J.-C. 508.

Histoire de la République romaine.

Expulsé de Rome, Tarquin-le-Superbe, après avoir erré long-temps dans différentes villes du pays des Latins, se retira à Tarquinie, au pays des Etrusques, que ses ancêtres avoient habitée. Ce peuple, touché de la position de ce roi fugitif, envoya des ambassadeurs à Rome pour parler en sa faveur, et engager les Romains à le rétablir dans la possession de ses états. Les envoyés remirent une lettre au sénat, et demandèrent qu'elle fût lue devant l'assemblée du peuple; mais Valerius, l'un des

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

principaux sénateurs, fit rejeter cette proposition, et déjoua ainsi le projet de Tarquin, dont les partisans auroient pu par leurs intrigues, et par l'argent qu'ils auroient répandu, gagner une foule de citoyens de la classe inférieure, qui n'auroient pas manqué de faire des efforts pour le rétablissement de la monarchie. Valerius, dans cette occasion, se montra très-dévoué au nouveau gouvernement : preuve d'autant moins équivoque de la pureté de ses intentions, que l'on savoit qu'il avoit vu avec chagrin la préférence donnée sur lui à Tarquinius Collatinus dans le choix des consuls.

Par l'établissement du gouvernement républicain, le peuple avoit acquis une puissance qu'il n'avoit point auparavant; car le pouvoir des rois devoit nécessairement se partager entre lui et le sénat : mais il étoit bien difficile de fixer d'une manière positive la portion d'autorité qui appartiendroit à chacun dans la division de cet important héritage. Malheureusement pour la tranquillité des Romains, cette démarcation ne fut point établie par des lois expresses; et l'on peut dire que le défaut d'une constitution positive à cette époque, que l'impossibilité peut-être de bien déterminer la balance des

Histoire de la République romaine.

uvoirs, ont été les véritables causes des ›ubles qui dans la suite ont mis si souvent peuple et le sénat en opposition. Quoi 'il en soit, les sénateurs, que Tarquin oit traités avec peu d'égards, et que sa uteur avoit souvent humiliés, sentirent ι'il étoit de leur intérêt de s'attirer la con- ınce et le respect du peuple; et ils pro- ›sèrent pour cela de porter le nombre des embres du sénat à trois cents, et de prendre ıns le corps des chevaliers romains au- nt de sujets qu'il en falloit pour compléter nombre. Ces nouveaux sénateurs furent :rits sur la liste des anciens; et c'est de . qu'on leur donna le nom de *conscripti*, u conscrits, d'où les sénateurs furent ans la suite désignés sous le nom de *pères onscrits*.

Malgré le peu de succès qu'avoient obtenu uprès des Romains les ambassadeurs étrus- ues en faveur des Tarquins, ces princes ı'avoient pas totalement renoncé à l'espoir le rentrer dans leurs états. Tarquin-le- Superbe étoit sans doute odieux à toute la nation; mais ses enfans avoient un grand nombre de partisans parmi les jeunes pa- triciens : ces princes essayèrent de tirer quelqu'utile parti de cette bienveillance, et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

intègres, et liés par des sermens qu'ils avoient eux-mêmes provoqués; de l'autre, les enfans et les neveux de ces mêmes juges. Il étoit impossible de se défendre d'un grand intérêt pour les uns et pour les autres, et de ne pas être agité d'une vive inquiétude à l'aspect de débats dont les suites ne pouvoient qu'être désastreuses. Aussitôt que les consuls eurent pris leurs places, on amena devant eux les accusés, et on les attacha à des poteaux, les mains liées derrière le dos. Le consul Brutus commença cette terrible procédure par interroger ses fils. Vindicius fut produit comme témoin contre les accusés; leurs lettres furent ensuite lues à l'assemblée; et, toutes ces preuves étant sans réplique, le consul leur demanda *ce qu'ils* avoient à dire pour leur défense : des larmes, des sanglots et des preuves d'un repentir trop tardif, furent la seule réponse qu'ils firent à cette question. Trois fois ils furent sommés d'avoir à se justifier du crime dont on les accusoit, et trois fois ils ne répondirent que par des soupirs et un morne silence. Les sénateurs, touchés de compassion et attendris par un si douloureux spectacle, étoient d'avis de borner leur punition à la peine du bannissement; Collatin

versoit un torrent de larmes en se voyant obligé de condamner à une mort ignominieuse des neveux qu'il chérissoit; l'assemblée tout entière partageoit l'horreur de sa position; mais le sévère Valerius paroissoit ne point participer à l'émotion générale, et gardoit un sombre et profond silence. Chaque sénateur se refusoit à prendre part à ce terrible jugement, et attendoit avec effroi l'arrêt qui alloit prononcer sur le sort de ces jeunes infortunés, qui comptoient presqu'autant de parens que de juges. Enfin, Brutus se lève; une vive inquiétude saisit toute l'assemblée; et le consul, s'adressant aux licteurs, leur dit : « Mes enfans sont coupables, je vous les abandonne : exécutez à leur égard ce que la loi vous prescrit ». Ce terrible arrêt, prononcé avec le plus grand appareil, fit une profonde impression sur tout le peuple, qui, en rendant justice à Brutus, en admirant sa fidélité à ses devoirs, s'écria : « Nous rendons les coupables à leur patrie et à leur famille ». Mais rien ne put fléchir la cruelle sévérité du consul, ni même l'engager à commuer la peine; et les licteurs, obéissant à ses ordres, saisirent à regret ses deux fils, qui, après avoir été battus de verges, eurent la tête tranchée. Cette exécu-

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tion, dont Brutus eut la cruauté de rester témoin, étant terminée, ce magistrat descendit de son tribunal, et laissa à son collégue le soin de juger les autres accusés.

Collatin accorda un jour à ses neveux pour se justifier, et ordonna que l'esclave Vindicius fût remis entre les mains de ses maîtres; mais Valerius, qui avoit pris le dénonciateur sous sa protection, s'opposa à l'exécution de cet ordre, et le peuple appuya son opposition. Cette altercation ayant cependant excité quelque trouble dans l'assemblée, le peuple redemanda Brutus, et exigea qu'il reparût. Ce père infortuné, après avoir donné quelques larmes à sa douleur, vint alors reprendre sa place, et s'assit sur son tribunal avec le même calme et la même fermeté qu'il avoit montrés en prononçant l'arrêt de mort contre ses enfans. On s'attendoit à lui entendre prononcer aussi la sentence qui devoit condamner les complices de ses fils; mais, s'adressant au peuple, il lui dit : « Ce n'est point comme juge que j'ai puni mes enfans du dernier supplice, je n'ai prétendu en cela exercer que mon autorité paternelle; mais, n'ayant aucun droit sur les autres coupables, c'est à l'assemblée à décider de leur sort, et à déterminer quel

genre de punition doit leur être infligé.»

Histoire de la République romaine.

La fermeté de Brutus, le jugement terrible qu'il avoit rendu, étoit presqu'une loi pour les curies qui se trouvoient saisies de ce grand procès, et leur conduite étoit tracée par celle du consul. Tous les coupables furent donc condamnés à mort; Vindicius obtint sa liberté; vingt-cinq mille as d'airain lui furent donnés en propriété, et il fut déclaré citoyen romain.

Après cet événement, le décret par lequel on avoit rendu aux Tarquins leurs biens fut annullé; le p[illegible] de ces princes fut détruit, et leurs terres partagées entre les citoyens qui n'en avoient pas. Un seul champ qu'ils avoient usurpé sur le domaine public, fut donné à la ville de Rome, qui le consacra au dieu Mars : et ce lieu fut destiné aux exercices de la course et de la lutte. Les magistrats administrateurs des propriétés communes, ne voulant point profiter de la récolte qui étoit dans ce champ, en firent couper les arbres et le blé, et ordonnèrent que le tout fût jeté dans le Tibre. Les eaux de ce fleuve se trouvant très-basses à cette époque, ces substances végétales y germèrent, et arrêtèrent les sables et les limons, ensorte que le sol s'éleva insensiblement

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

et forma l'île appelée Sainte, qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de l'île aux Deux-Ponts, à cause des deux ponts qui la réunissent aux deux rives du Tibre. Quant aux ambassadeurs étruriens, par respect pour le droit des gens, on les renvoya de Rome mais on ne sévit pas contre eux.

Le consul Collatin avoit montré, dans la grande affaire qui venoit d'être jugée, une foiblesse qui contrastoit d'une manière fâcheuse pour lui avec la sévérité de son collégue; et le peuple commença à soupçonner l'intégrité de ce magistrat. Brutus lui-même, ne trouvant point en lui l'énergie nécessaire pour soutenir un gouvernement naissant et entouré d'ennemis, profita de cette disposition du peuple pour provoquer la destitution de son collégue. Sûr de la faveur publique, il rassembla les curies *, leur

---

* J'ai déjà expliqué, en parlant de la division du peuple romain faite par Romulus, ce que c'étoit que les assemblées par curies; et, en parlant de la division nouvelle qui eut lieu sous le règne du roi Servius Tullius, j'ai dit ce que c'étoit que les assemblées par centuries. Lorsqu'il n'y avoit encore que trois tribus, chacune divisée en dix curies, les curies étoient au nombre de trente, qui dans la suite augmentèrent à mesure qu'il se formoit de nouvelles tribus. Jusqu'à

déclara que Collatin et lui ne pouvoient rester consuls ensemble ; qu'ainsi elles devaient déclarer lequel des deux seroit tenu d'abdiquer la puissance consulaire. Collatin s'opposa à ce que l'assemblée délibérât sur ce sujet ; mais son opposition irrita le peuple, qui, toujours flatté qu'on ait recours à son autorité, demanda alors qu'on en vînt sur-le-champ aux voix, et que cette affaire fût immédiatement décidée. Lucretius, beau-père de Collatin, qui prévoyoit que les suites de cette altercation pourroient être très-fâcheuses

Histoire de la République romaine.

Servius Tullius, on prit la voix du peuple par curie, c'est-à-dire que chacune donnoit son opinion, et que le plus grand nombre l'emportoit. Dans la division par centuries, il y avoit six classes, et chaque classe étoit composée d'un certain nombre de centuries, c'est-à-dire de compagnies de cent hommes. L'assemblée par centuries se faisoit communément au Champ-de-Mars. Chaque centurie avoit un président qui portoit au consul l'opinion de sa centurie, et, de même que dans l'assemblée par curie, le plus grand nombre l'emportoit. L'assemblée étoit toujours indiquée vingt-sept jours d'avance ; dans les premiers temps les convocations du peuple, par centuries, ne pouvoient avoir lieu sans l'autorisation du sénat ; et il falloit qu'il en approuvât les délibérations pour qu'elles eussent force de loi : mais dans la suite les choses changèrent, et le sénat fut contraint d'approuver toutes les délibérations de ces assemblées.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

pour son gendre, prit alors la parole, et l'engagea à abdiquer entre les mains du peuple l'autorité qu'il avoit reçue de lui; mais il ajouta que, puisque Collatin renonçoit de son propre mouvement au consulat, il étoit juste que le peuple lui fournît, dans le lieu qu'il choisiroit pour sa retraite, les moyens de soutenir la dignité d'un personnage consulaire. Cette proposition ayant été trouvée juste, Collatin donna sa démission, et le peuple lui accorda une somme de vingt talens, à laquelle Brutus en ayant ajouté cinq de son propre bien, ce magistrat se retira à Lavinium, où il vécut éloigné des affaires jusqu'à une extrême vieillesse.

Après la démission de Tarquinius Collatinus, Brutus, resté seul chef de la république, assembla le peuple par centuries dans le Champ-de-Mars, et l'engagea à procéder à l'élection d'un nouveau consul. Le choix tomba sur *P. Valerius Publicola*, celui qui avoit découvert la conspiration. Ces deux chefs, animés d'un même esprit, vécurent dans la plus parfaite intelligence. Tous les deux desirant vivement rétablir la tranquillité, et sur-tout étouffer les haines inséparables de la révolution qui venoit de s'opérer, engagèrent le peuple à prononcer une

amnistie générale en faveur de tous ceux qui avoient pris le parti des Tarquins; et il leur fut accordé vingt jours pour rentrer dans leur patrie. Cette loi eut un plein succès : elle ramena à Rome un grand nombre de gens de mérite qui avoient suivi la fortune de leurs premiers souverains, et fit perdre aux Tarquins une infinité de partisans.

Histoire de la République romaine.

Malgré l'échec que l'amnistie avoit fait éprouver aux amis zélés des anciens maîtres de Rome, ceux-ci n'en conservèrent pas moins l'espoir de rentrer dans leurs états. Les Véïens et les habitans de Tarquinie leur fournirent une armée à la tête de laquelle ils marchèrent sur Rome. Les deux consuls s'avancèrent de leur côté : Brutus ayant sous ses ordres la cavalerie, et Valerius l'infanterie. Aruns, fils de Tarquin, qui commandoit la cavalerie ennemie, ayant reconnu Brutus, courut à lui; et ces deux rivaux, animés par une haine mutuelle, se livrèrent aussitôt un terrible combat, qui finit par la mort de tous les deux, ces irréconciliables ennemis s'étant réciproquement percés de leurs épées. Cet événement ne fut que le prélude d'une bataille plus sanglante, dans laquelle les deux armées, sans avoir ni l'une ni l'autre remporté

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

un avantage décisif, perdirent chacune près de douze mille hommes. Peut-être Rome, à la suite de ce combat qui l'avoit privée de ses plus valeureux défenseurs, seroit-elle de nouveau tombée sous le pouvoir des Tarquins; mais les Etrusques, avertis par quelques visions superstitieuses que leurs ennemis étoient vainqueurs, se retirèrent pendant la nuit, abandonnant leur camp, qui le lendemain fut pillé par les Romains. Cette retraite des Etrusques fut regardée comme une victoire, et le triomphe fut accordé à Valerius, qui fit son entrée dans Rome sur un char attelé de quatre chevaux.

Après avoir triomphé des Etrusques, Valerius fit faire à son collégue Brutus des obsèques magnifiques; et les dames romaines, qui le regardoient comme leur vengeur, portèrent son deuil pendant un an entier. Valerius ne se hâta cependant pas de faire nommer un successeur à Brutus, et s'occupa à faire bâtir un palais sur le mont Palatin : ces deux circonstances inspirèrent de la défiance aux Romains, et ils commencèrent à craindre que ce magistrat ne prétendît à l'autorité souveraine. Valerius, dont les intentions étoient pures, instruit des interprétations malignes que l'on don-

noit à sa conduite, et des projets qu'on lui supposoit, fit aussitôt démolir sa maison de fond en comble, et ordonna en même temps la convocation de l'assemblée du peuple, afin de procéder à l'élection d'un nouveau consul. *Sp. Lucretius Tricipitinus,* père de Lucrèce, et l'un des fondateurs de la république, fut, par le choix de ses concitoyens, élevé à la dignité consulaire; mais il mourut peu temps après, et il eut pour successeur *M. Horatius Pulvillus.*

Histoire de la République romaine.

Pendant l'intervalle de la dernière élection, Valerius fut encore seul chargé du gouvernement de la république; il en profita pour faire passer plusieurs lois avantageuses au peuple, qui, en reconnoissance de ces bienfaits, lui décerna le surnom de *Publicola,* c'est-à-dire populaire, sous lequel il fut connu dans la suite. Les principales lois que ce zélé républicain fit promulguer, furent d'abord celle qui donnoit le droit d'appeler au peuple des jugemens portés par les consuls; et ensuite celle qui permettoit de tuer tous ceux qui aspireroient à l'autorité souveraine, pourvu que la preuve de leurs intentions ne pût être contestée; ce fut lui aussi qui, en faisant transporter le trésor public, de sa maison où il étoit déposé, dans

le temple de Saturne, en confia la garde à deux sénateurs qui dans la suite prirent le nom de questeurs.

Création des Questeurs.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Tels sont les principaux événemens qui eurent lieu pendant le premier consulat de la république romaine; le plus marquant de tous est la conduite de Brutus à l'égard de ses enfans convaincus d'une conspiration contre le nouveau gouvernement. Ce magistrat donna le premier aux Romains l'exemple de cette énergie républicaine, quelquefois si faussement érigée en vertu, et qui dans la suite produisit tant de belles actions et de si grands crimes. C'est cet événement qui mit chez les Romains l'amour de la patrie au-dessus de tous les sentimens de la nature, et en fit, comme chez les Lacédémoniens, le premier devoir du citoyen. Rien de plus vrai que l'amour de la patrie est un sentiment naturel à tous les hommes, et que c'est un devoir de lui être fidelle: mais ce devoir est-il le premier de tous? Ceux de père, de fils, d'époux, ne sont-ils point aussi sacrés? Pour décider cette question, il faudroit d'abord bien déterminer ce que c'est que la patrie. Est-ce le sol sur lequel on est né? Est-ce celui sur lequel étoient établis nos ancêtres? Est-ce celui où sont

nos propriétés? Est-ce celui où est fixé notre domicile? Est-ce notre terre natale, ou le gouvernement qui la régit? Est-ce enfin l'ensemble de toutes ces relations qui constitue ce qu'on appelle la patrie. Toutes ces nuances établissent des différences embarrassantes, et qui rendroient cette question d'autant plus difficile à décider, qu'elle a rarement été agitée.

Histoire de la République romaine.

Ce n'est point encore assez de déterminer d'une manière positive ce que l'on doit entendre par patrie : il faudroit savoir si les devoirs d'époux, de père, de fils, de frère, tous antérieurs à ceux de citoyens, ne doivent pas passer avant ces derniers; il faudroit de plus fixer l'étendue des devoirs du citoyen envers sa patrie, et celle des devoirs de la patrie envers le citoyen. Car si le citoyen se doit tout entier à sa patrie, sa patrie ne lui doit-elle donc rien? N'y a-t-il point entre eux une réciprocité d'obligations? et ne doit-on point trouver dans les sociétés existantes, l'esprit et le but qui ont déterminé les premières associations politiques? Si le citoyen doit au corps politique auquel il appartient, le tribut de toutes ses facultés; le corps politique ne lui doit-il point aussi la sureté et la liberté personnelle, la con-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

servation de ses propriétés, et tous les avantages qui doivent résulter des associations des hommes? Cette réciprocité de devoirs a-t-elle des bornes? Quelles sont les limites au-delà desquelles le lien de ces mutuelles obligations est rompu? Toutes ces choses devroient être fixées, et clairement déterminées, avant d'établir des principes sur une question aussi délicate; mais, ce sujet étant totalement étranger au but de cet ouvrage, je me contenterai de dire que, si on examine bien quelle est la nature du sentiment que les anciens ont désigné sous le nom d'amour de la patrie; si l'on considère la nature des devoirs qu'ils ont regardés comme la suite de cet amour, on verra qu'ils n'ont jamais entendu sous ce nom que l'attachement au gouvernement établi, que l'honneur, l'éclat et la gloire de ce gouvernement. Mais dès-lors le citoyen devient le juge de sa propre patrie, et le bonheur dont il jouit doit être nécessairement la mesure de son amour pour elle.

Sous l'empire des Tarquins, les Romains avoient certainement une patrie : ils l'aimoient, ils sacrifioient leur vie pour son honneur et sa gloire; mais il est probable que leur amour pour le gouvernement ét

ul : car on ne peut aimer la tyrannie. Quand Brutus eut établi la république, l'amour de a patrie n'étoit autre chose que l'amour de a liberté et la haine des Tarquins. Il est naturel que tous ceux qui avoient souffert sous le joug du dernier roi de Rome, fussent enthousiastes d'un gouvernement nouveau qui leur assuroit la jouissance paisible de leurs propriétés, ainsi que leur liberté personnelle, et qu'ils regardassent comme leurs plus cruels ennemis tous ceux qui vouloient les replonger sous la domination de leurs tyrans. Les enfans de Brutus, conspirant donc contre le bonheur commun de leurs concitoyens, dévouant, par le retour des Tarquins, à une mort certaine leur père et tous ceux qui comme lui avoient concouru à l'établissement de la république, pouvoient être sans doute un objet de pitié; mais ils devoient être en même temps un objet de haine pour la plupart des citoyens romains.

Histoire de la République romaine.

Il n'est donc pas douteux que les enfans de Brutus ne fussent coupables d'un grand crime : mais l'amour de la patrie et le devoir du magistrat exigeoient-ils que Brutus fût leur juge? et, après avoir prononcé leur arrêt de mort, lorsque le peuple entier vouloit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

qu'on les rendît à leur famille, ce magistrat ne s'exagéra-t-il pas ses devoirs? ne viola-t-il point les droits les plus sacrés de la nature, en employant toute son autorité à faire exécuter son horrible sentence? Brutus est le héros des républicains; ils le regardent comme le modèle le plus parfait que l'on puisse offrir aux citoyens d'une république; mais il n'en est pas moins vrai de dire qu'il fut un père dénaturé, et qu'on ne peut que repousser un gouvernement qui exigeroit de ses sujets de pareils sacrifices, ou érigeroit en vertu cet oubli des sentimens les plus doux de la nature.

2.e Consulat, l'an de Rome 247.

P. Valerius Publicola (2) * fut élu consul pour la seconde fois l'an du monde 3497, avant J.-C 507, et eut pour collégue le frère de l'infortunée Lucrèce, *P. Lucretius Tricipitinus*. Sous ce consulat fut fait le second cens, et le *lustrum*, ou lustre, établi par Servius Tullius; c'est-à-dire que l'on fit le dénombrement des citoyens romains, qui se trouvèrent monter au nombre de cent trente mille hommes ayant atteint l'âge de puberté, et en état de porter les armes. A la

* Ce chiffre, entre deux parenthèses, indique le nombre des consulats d'un même consul.

fin de l'année consulaire, *P. Valerius Publicola* (3) fut encore élu consul pour l'an du monde 3498, avant J.-C. 506, et on lui donna pour collégue *M. Horatius Pulvillus* (2), qui l'avoit déjà été quelques mois dans le cours du premier consulat. Ce fut pendant cette magistrature que Porsenna, roi de Clusium, l'une des douze provinces qui composoient la confédération étrusque, parut à la tête d'une armée pour soutenir la cause de Tarquin, et s'approcha de Rome en suivant la rive droite du Tibre. Le roi des Clusiens s'empara d'abord de la forteresse que les Romains avoient bâtie sur le Janicule, et s'avança ensuite vers le pont devant lequel l'armée romaine étoit rangée en bataille. Le choc fut terrible, et la victoire long-temps disputée; mais enfin Valerius, frère de Valerius Publicola, et T. Lucretius, qui commandoient l'aile gauche, ayant été dangereusement blessés, l'armée romaine fut mise en déroute, et contrainte de rentrer précipitamment dans Rome en traversant le pont; Horatius, surnommé Coclès, c'est-à-dire borgne, Romain plein de courage, et d'une valeur déterminée, sentant la nécessité d'empêcher les ennemis d'entrer dans la ville, et de

3.e Consulat, l'an de Rome 248.

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

donner à ses concitoyens le temps de dé-
le pont, s'associa Sp. Lartius et T. He-
nius, et fit tête avec eux à l'armée de P-
senna, pendant que, du côté de la vill-
Romains travailloient avec ardeur à c-
la communication. Lorsqu'il ne rest-
qu'une très-petite portion du pont pou-
retirer, Horatius Coclès renvoya ses c-
pagnons, et continua à combattre jusq-
ce qu'ils fussent en sureté; mais, quan-
eurent atteint l'autre rive, il s'élança l-
même dans le fleuve, et gagna les mur-
Rome à la nage. Pendant son trajet, le p-
s'écroula avec fracas, et Coclès, rentre d-
Rome, eut la gloire d'avoir seul sauv-
patrie. Le peuple le porta d'abord en triomp-
sur un bouclier, et le sénat reconnoissa-
non-seulement lui donna autant de ter-
qu'une charrue pouvoit en labourer dans -
jour, mais fit encore élever une statue d'air-
en son honneur dans le temple de Vulc-
sa valeur, sa conduite noble et généreuse,
auroient dû le faire parvenir aux premi-
dignités de la république; mais ses bless-
et la perte de son œil ne permirent p-
qu'on l'élevât au consulat.

Maître de la campagne, Porsenna res-
roit beaucoup les Romains, et les empêch-

Histoire de la République romaine.

sans recevoir des vivres; aussi, malgré quelques avantages remportés sur lui, Rome auroit été obligée de se rendre, si la conduite étant à la fois courageuse et adroite d'un de ses citoyens n'eût encore une fois sauvé la patrie. Un jeune homme, nommé Mucius Cordus, et plus connu sous le nom de Mucius Scœvola, qui signifie gaucher, demanda aux consuls la permission de passer dans le camp de Porsenna, sans dire quelles étoient ses intentions. Cette permission lui ayant été accordée, il s'habilla à l'étrurienne, et sous ce déguisement parvint jusqu'à la tente du roi. Ne connoissant point Porsenna, il prit son secrétaire pour lui, parce qu'ils étoient vêtus à peu près de même. L'un et l'autre étoient très-occupés à régler la solde des troupes, et ne s'aperçurent pas de l'entrée de cet étranger. Le jeune Mucius s'approcha de la table autour de laquelle Porsenna et son secrétaire travailloient, et d'un poignard perça ce dernier, croyant tuer le roi lui-même. L'assassin fut aussitôt saisi. Porsenna, plus effrayé que lui, interrogea Mucius avec toute l'inquiétude que lui causoit encore un danger si récent: « Qui êtes-vous? d'où venez-vous? quels sont vos complices, lui dit le roi? » — « Je suis Romain, répondit Mucius:

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

j'étois venu pour délivrer Rome de son plus cruel ennemi; mais, puisque les dieux en ont décidé autrement, je m'attends à souffrir tous les tourmens que ta fureur pourra inventer : tu es maître de mon sort; éprouve ma constance par les plus cruels supplices; et, pour te convaincre qu'elle est inébranlable, juge toi-même si je sais supporter la douleur. » Et en disant ces mots, Mucius mit sa main dans un brâsier, et la laissa entièrement brûler, sans donner le plus léger signe de douleur. Porsenna, étonné d'un aussi constant courage, fit remettre cet homme en liberté, et lui rendit même son poignard, qu'il reçut de la main gauche, la droite étant totalement consumée : d'où lui vint le nom de Scœvola, sous lequel il est connu dans l'histoire.

L'assassinat que Mucius Scœvola avoit projeté de commettre sur la personne du roi Porsenna est encore une de ces actions que l'antiquité a louée, et que les modernes, admirateurs serviles de tout ce qu'ont dit ou fait les anciens, n'ont pas moins célébrée. On a porté plus loin encore l'enthousiasme pour ce héros républicain; on a proposé aux jeunes gens sa conduite comme un beau modèle à suivre, et sous un gouvernement monar-

chique on a accoutumé l'enfance à admirer les assassins des rois. Sous quelque nom que se présente l'assassinat, il est toujours odieux; et l'on ne peut trop inspirer à la jeunesse l'horreur d'un crime aussi vil. Mucius étoit sans doute plein de courage et d'énergie; il savoit supporter la douleur : un grand nombre de scélérats ont le même avantage et n'en sont pas pour cela plus estimables. Mucius, combattant pour sa patrie, eût pu être un héros; mais Mucius, allant sous un déguisement trompeur donner la mort à un souverain qui fait loyalement la guerre à sa patrie, ne peut être considéré que comme un vil assassin.

Histoire de la République romaine.

Quoi qu'il en soit, le jeune républicain, voyant combien son action en avoit imposé à Porsenna, essaya de la rendre utile à son pays, en lui disant que trois cents jeunes gens, aussi déterminés que lui, avoient juré sa mort; que, puisqu'il n'avoit pas réussi, ils viendroient à leur tour, et prendroient des moyens qui peut-être auroient plus de succès. Porsenna, effrayé des dangers dont sa vie pouvoit être sans cesse menacée, se détermina à mettre fin à une guerre qui ne pouvoit que lui être personnellement fatale, et envoya des ambassadeurs à Rome, avec ordre

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

de demander le rétablissement des Tarquins, ou au moins la restitution de leurs biens, ainsi que la remise aux Véïens des sept villages qui leur avoient été enlevés dans les dernières guerres. Ce dernier article fut accordé sans aucune difficulté; quant au premier, les Romains consentirent à se soumettre à la décision de Porsenna, et à le faire juge de la querelle entre Rome et les Tarquins, quand on lui auroit donné connoissance des sujets de plainte qu'on avoit contre eux.

C'est ce traité qui donna lieu à l'aventure de la jeune Clélie; et voici qu'elle en fut l'occasion : les Romains, pour garantie de leurs engagemens, furent obligés de livrer des otages; on en choisit vingt dans les familles patriciennes; savoir : dix jeunes gens, avec un égal nombre de jeunes filles; et parmi ces dernières se trouvoient Valérie, fille de Valerius Publicola, et Clélie. Un jour que ces jeunes personnes se baignoient dans les eaux du Tibre, Clélie proposa à ses compagnes de passer le fleuve à la nage, et de rentrer dans Rome. La timidité les fit un moment hésiter; mais Clélie, joignant l'exemple au conseil, s'élança aussitôt, et arriva sous les murs de Rome, suivie

des autres otages. Valerius Publicola, craignant que la fuite de ces jeunes filles ne fût regardée par Porsenna comme une ruse concertée avec les Romains, fit dire au roi qu'il alloit les renvoyer.

Histoire de la République romaine.

Sur la nouvelle du retour de ces vierges, les Tarquins se cachèrent dans le voisinage du chemin par lequel elles devoient passer, dans l'intention de les enlever. Valerius Publicola, qui les accompagnoit, voyant le danger dont ces jeunes personnes étoient menacées, se mit à la tête de l'escorte destinée à les protéger : ce qui donna le temps à sa fille Valérie de gagner le camp de Porsenna. Aussitôt qu'elle eut annoncé le danger auquel son père et ses compagnes étoient exposés, Aruns, fils du roi, sortit avec un détachement, et mit les ravisseurs en fuite. Porsenna, irrité d'une aussi indigne conduite, et trouvant que les Tarquins n'étoient pas dignes de la protection qu'il leur accordoit, rompit tout pacte avec eux, et leur ordonna de sortir de son camp. Le prince fit ensuite comparoître devant lui les dix jeunes vierges; et, leur ayant demandé quelle étoit celle qui avoit engagé ses compagnes à la suivre, toutes furent effrayées du châtiment que Porsenna avoit le droit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

d'exercer sur elles, et gardèrent le plus profond silence : mais Clélie ne voulut pas que ses compagnes eussent à souffrir pour elle; et, prenant la parole, elle déclara qu'elle seule étoit coupable. Quel fut l'étonnement de ces jeunes personnes, lorsque, loin de lui témoigner du mécontentement, le roi loua son courage, et lui fit présent d'un superbe cheval tout harnaché! Non content de ce traitement généreux, ce prince renvoya aux Romains leurs prisonniers et leurs otages, en annonçant que leur parole lui suffisoit.

A ce bienfait Porsenna en ajouta un second, qui ne fut pas moins vivement senti par le peuple romain. Sachant combien la disette des vivres étoit grande dans Rome, le roi ordonna à ses troupes de n'emporter que leurs armes, et d'abandonner aux Romains tous les magasins qui étoient destinés à nourrir son armée. Reconnoissante de tant de générosité, Rome voulut par un monument durable attester sa gratitude; et elle ordonna qu'il seroit élevé une statue, près de la place des Comices, en l'honneur de Porsenna, et que tous les ornemens de la royauté seroient envoyés à ce prince.

La magistrature de Publicola et d'Hora-

Histoire de la Républiqué romaine.

4.e et 5.e Consulat, l'an de Rome 249 et 250.

tius étant finie, *Sp. Lartius* et *T. Herminius Aquilinus* furent désignés consuls pour l'an du monde 3499, avant J.-C. 505, et remplacés l'année suivante du monde 3500, avant J.-C. 504, par *Valerius Valesus*, frère de Valerius Publicola, et *P. Posthumius Tubertus*. Pendant le cours de ce dernier consulat, les Sabins firent une nouvelle incursion sur le territoire romain. Les deux consuls marchèrent contre eux, les défirent dans deux victoires consécutives; et, ayant obtenu les honneurs du triomphe, ils entrèrent dans Rome, montés sur le même char. C'est à l'occasion de ces succès que le sénat reconnoissant fit bâtir pour Valerius une maison dont la porte s'ouvroit en dehors, du côté de la rue : distinction qui n'avoit encore été accordée à personne; et que Posthumius, qui n'avait pas acquis moins de gloire, reçut le droit d'avoir dans l'enceinte de Rome un tombeau pour lui et pour sa famille : honneur dont aucun Romain n'avoit encore joui.

6.e Consulat, l'an de Rome 251.

Les victoires des deux consuls n'empêchèrent cependant pas les Sabins d'entrer en campagne l'an du monde 3501, avant J.-C. 503, sous le quatrième consulat de *Valerius Publicola* (4) et le deuxième de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

T. Lucretius Tricipitinus (2), qui avoient été nommés pour cette année. Cette magistrature fut sur-tout remarquable par l'arrivée à Rome d'Actius Clausus, plus connu sous le nom d'Appius Claudius. Cet Actius Clausus étoit un des hommes les plus marquans parmi les Sabins, par ses richesses, ses talens et son mérite personnel; il n'approuvoit pas la guerre que ses concitoyens avoient entreprise contre Rome, et il fit tous ses efforts pour les en détourner. Tous ses soins ayant été inutiles, il renonça à sa patrie, et se retira à Rome, emmenant avec lui cinq mille familles (nombre sans doute exagéré) qui lui étoient attachées, soit comme parens, soit comme cliens.

En arrivant à Rome, Clausus prit le nom d'Appius Claudius, que ses descendans rendirent célèbre, comme nous aurons occasion de le voir. Il lui fut accordé par la république vingt-cinq acres de terre; le sénat le reçut dans son sein, et sa famille fut mise au rang des familles patriciennes. Quant à ceux qui l'accompagnèrent, on leur assigna un quartier de la ville pour y établir leur habitation; ils reçurent en outre deux acres de terre chacun, et tous les priviléges attachés au titre de citoyen romain. Les Sabins

virent avec un grand regret une émigration aussi considérable, mais n'en furent pas moins ardens à poursuivre la guerre qu'ils avoient entreprise. Ils partagèrent leur armée en deux corps, dont l'un resta dans Fidènes, et l'autre occupa un camp à peu de distance de la ville. Les consuls partagèrent aussi leur armée. Le consul Valerius Publicola, à la tête d'une partie des troupes, alla prendre position en face du camp des Sabins, et Lucretius, son collégue, campa avec le reste sur une hauteur voisine. Le premier de ces généraux ayant été instruit par ses espions que les Sabins devoient essayer de surprendre son camp pendant la nuit, tandis qu'un autre corps devoit attaquer Lucretius au moment où il se mettroit en marche pour venir à son secours, en donna avis à ce dernier: et l'un et l'autre firent leurs dispositions pour bien recevoir l'ennemi.

Histoire de la République romaine.

En effet, la nuit étant venue, les Sabins sortirent de leur camp et vinrent attaquer celui de Valerius Publicola. Cet officier leur laissa franchir le premier fossé, et ses troupes étant alors sorties toutes à la fois de leurs retranchemens, tombèrent à l'improviste sur les assaillans, qui, repoussés dans le fossé,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

laissèrent sur le champ de bataille un grand nombre de morts. Le combat dura cependant jusqu'au jour; mais les Sabins ayant connu alors la grande quantité de monde qu'ils avoient perdu, prirent la fuite, et les Romains, suivant leur usage, poussant de grands cris, se mirent à les poursuivre vivement. Lucretius, averti de ce succès, sortit aussi de sa position, tomba sur le corps qui étoit destiné à le contenir, ne fut pas moins heureux que son collégue : ensorte que les Sabins, battus sur les deux points, furent obligés de se retirer dans Fidènes. Les généraux romains profitèrent de la terreur que cette bataille avoit jetée dans l'esprit des Sabins : ils s'avancèrent avec toutes leurs troupes sous les murs de Fidènes; et Publicola ayant ordonné qu'on livrât l'assaut sur-le-champ, la ville fut emportée en très-peu de temps.

Après avoir fait mettre à mort les principaux moteurs de cette guerre, les consuls revinrent à Rome, où Valerius Publicola obtint les honneurs du triomphe. Ce zélé républicain mourut peu de temps après, et il fallut le faire enterrer aux dépens du public, ce citoyen désintéressé n'ayant pas, après avoir occupé quatre fois la première

harge de la république, laissé de quoi payer es funérailles. Touchée d'une aussi noble onduite, la république lui érigea, près de a place publique, un monument qui fut lestiné à servir de sépulture à sa famille; nais ses descendans, imitant la vertu de leurs ancêtres, se contentèrent de présenter le corps devant le tombeau, et ensuite en déposèrent les cendres dans un autre monument, que cette famille illustre possédoit près des remparts de la ville. A la mort de ce fondateur de la république, les dames romaines portèrent le deuil pendant un an, ainsi qu'elles avoient fait pour Brutus.

Histoire de la République romaine.

La mort de Valerius Publicola ranima le courage abattu des Sabins. Ce peuple, l'an du monde 3502, avant J.-C. 502, sous le consulat de *T. Posthumius Tubertus* (2), et d'*Agrippa Menenius Lanatus*, envoya une puissante armée contre les Romains, et elle s'avança jusque dans les environs de Rome. Le consul Posthumius alla à sa rencontre; mais ce général ayant donné dans une embuscade, son armée fut battue, et obligée de se retirer. Aussitôt que la nouvelle de cette défaite fut parvenue à Rome, le consul Agrippa marcha, à la tête de la jeunesse romaine, au secours de Posthumius; mais les Sabins ne

7.e Consulat, l'an de Rome 252.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

jugèrent pas à propos de l'attendre. Cependant ils se remirent bientôt en campagne, et furent complétement battus près d'Érétum. Le sénat, en reconnoissance de cette victoire, qui rendit à Rome toute sa sécurité, accorda à Menenius les honneurs du triomphe, et à Posthumius les honneurs seulement de l'ovation, qui étoit aussi une espèce de triomphe, mais beaucoup inférieur en magnificence et en éclat. Enfin, l'an du monde 3503, avant J.-C. 501, sous le consulat de *Sp. Cassius Viscellinus*, et d'*Opiter Virginius Tricostus*, les Sabins furent totalement défaits par le consul Cassius, et forcés de demander la paix, qu'ils obtinrent en donnant de l'argent, du blé et dix mille acres de terres labourables : succès qui valurent à Cassius les honneurs du triomphe.

8.e Consulat, l'an de Rome, 253.

9.e et 10.e Consulat, l'an de Rome 254 et 255.

Pendant le consulat de *T. Posthumius Cominius Auruncus* et de *T. Lartius Flavus*, l'an du monde 3504, avant J.-C. 500, il ne se passa rien d'important. Ces magistrats furent remplacés l'année suivante par *Serv. Sulpitius Camerinus* et *M. Tullius Longus*. Leur administration fut remarquable d'abord par les nouvelles tentatives que firent les Tarquins pour recouvrer leur autorité, et ensuite par la révolte des ha-

…tans de Fidènes. Le consul Tullius marcha …ntre ces derniers, et, après avoir investi …ville, la réduisit aux dernières extrémités. …ans cette position, les assiégés eurent re…urs aux Latins, et dans une assemblée …nérale des députés des villes latines, il …t résolu que l'on enverroit des ambassa…urs à Rome, qui demanderoient le rappel …s Tarquins après que ceux-ci auroient …oclamé une amnistie générale. On laissoit …ne année aux Romains pour prendre leur …termination, et, ce temps expiré, toutes …s villes latines devoient sur leur refus leur …éclarer la guerre.

Histoire de la République romaine.

Les Tarquins profitèrent de cette cir…onstance pour joindre aux ambassadeurs …es émissaires qui furent chargés de ré…hauffer le zèle de quelques partisans qu'ils …vaient encore dans Rome. Ces amis trop …idelles, sachant qu'il existoit quelques élé…mens de discorde entre les citoyens, tâ…chèrent de les faire tourner au profit de …eurs anciens maîtres. Les esclaves qui, …l'année d'auparavant, avoient été fortement …châtiés du complot qu'ils avoient formé de …s'emparer du Capitole, en avoient conservé …un grand desir de vengeance; d'un autre …côté, les citoyens pauvres, accablés de dettes,

2.° époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

espéroient voir leur sort s'améliorer pa une révolution dans le gouvernement. Ce deux classes de mécontens convinrent, pa le moyen de leurs chefs, avec Publius e Marcus, qui étoient les émissaires de Tarquin, que les citoyens s'empareroient de portes de la ville, pendant que les esclave massacreroient leurs maîtres. Mais les deu chefs, intimidés par la réponse d'un devi qu'ils eurent la foiblesse de consulter, se déteminèrent, par la crainte d'être prévenus à aller eux-mêmes dénoncer la conspiratio au consul Sulpitius, qui les retint chez lu pour se donner le temps de prendre de informations. Aussitôt que ce magistrat eu acquis toutes les preuves nécessaires, le sénat fut convoqué pour donner aux ambassadeurs des Latins leur audience de congé et on les chargea de dire à leurs gouvernemens respectifs, que la république ne vouloit ni recevoir les Tarquins, ni lever le siége de Fidènes, comme on l'exigeoit.

Les ambassadeurs furent renvoyés avec cette réponse; et, comme l'on étoit pressé de s'en défaire, ils furent, immédiatement après leur audience, conduits hors la ville. Après leur départ, le consul informa le sénat de la conspiration, et fournit toute

Histoire de la République romaine.

les preuves qu'il en avoit acquises. Cette nouvelle inattendue jeta parmi les sénateurs une consternation d'autant plus grande, que, dans toutes les causes dont il pouvoit résulter la peine capitale, il y avoit droit d'appel au peuple, et que les deux témoins, Publius et Marcus, étant étrangers, pouvoient être récusés par le peuple et les accusés. Le sénat craignant alors de s'engager dans une fausse démarche, ne prit aucun parti, et remit au consul Sulpitius tout le soin de cette affaire, s'en rapportant à sa sagesse et à sa prudence. Sa confiance ne fut point trompée, car le consul, usant de ruse pour convaincre les coupables, engagea Publius et Marcus à réunir les principaux conjurés pendant la nuit, dans la place publique, sous prétexte de prendre les dernières mesures, et en même temps il donna ordre aux chevaliers romains de se tenir prêts à marcher au premier signal. Les conjurés arrivèrent au rendez-vous à l'heure indiquée, et aussitôt qu'ils y furent, les avenues de la place furent occupées par les troupes. Dès que le jour commença à paroître, le consul Sulpitius et son collégue, qu'il avoit fait venir de Fidènes dont il faisoit le siége, parurent sur leur tribunal. Les conjurés, cernés de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

toutes parts et ne pouvant sortir de la place, furent saisis et traînés devant les consuls, auxquels ils avouèrent eux-mêmes leurs criminels projets. Pendant ce temps, le peuple s'assembla par curies dans les différens quartiers; et les accusés, que l'on somma trois fois de se défendre, n'ayant rien pu alléguer en leur faveur, les consuls rentrèrent dans le sénat, qui, sur leur rapport, condamna les coupables à la peine de mort. Cette sentence, portée à l'assemblée des curies, y ayant été approuvée, les conjurés furent tous immédiatement livrés aux soldats, qui les passèrent au fil de l'épée. Publius et Marcus, en reconnoissance du service qu'ils avoient rendu, furent déclarés citoyens romains, et reçurent en outre une somme d'argent et vingt acres de terre.

Cette conspiration étouffée, et la tranquillité étant parfaitement rétablie, le consul Tullius alla reprendre le siége de Fidènes, qui se défendit non-seulement pendant le reste de son consulat, mais même pendant celui de ses successeurs *P. Veturius Geminus* et *T. Ebutius Elva*, qui furent, après lui, à la tête de la république, l'an du monde 3506, avant J.-C. 498; et elle ne fut prise que l'an du monde 3507, avant J.-C. 497,

11.e et 12.e Consulat; l'an de Rome 256 et 257.

sous le second consulat de *T. Lartius Flavus* (2) et de *Q. Clælius Siculus*. La perte de cette ville ne découragea par les Latins : excités par les Tarquins, ils redoublèrent d'ardeur et formèrent contre Rome une ligue dans laquelle toutes les villes latines, au nombre de vingt-quatre, prirent une part active et firent en conséquence les plus grands préparatifs.

Histoire de la République romaine.

Cette guerre terrible, qui menaçoit la sureté de Rome, n'étoit pas le seul sujet d'inquiétude que ses habitans eussent dans ce moment, la ville se trouvant agitée par de grands troubles intérieurs. Les pauvres, et sur-tout ceux qui avoient des dettes, refusèrent de s'enrôler, à moins qu'un décret du sénat n'abolît totalement les dettes des particuliers. Cet objet étant du plus grand intérêt pour toutes les classes de citoyens, pouvoit produire les plus grands inconvéniens, et armer les Romains les uns contre les autres. Le sénat pouvoit, à la vérité, faire punir les coupables; mais depuis l'appel au peuple introduit sous le premier consulat par le consul Valerius Publicola, l'autorité des sénateurs étoit toujours incertaine en tout ce qui touchoit les intérêts directs de la classe inférieure du peuple; et, si les ma-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

gistrats eussent voulu sévir contre les mutins, il n'est pas douteux qu'ils eussent été innocentés par leurs complices, qui par l'appel seroient devenus leurs juges.

Il y avoit à peine douze ans que la république étoit établie, et déjà elle avoit éprouvé deux fois les vices inhérens à sa constitution. Le sénat, dépouillé de son autorité suprême par le droit d'appel, étoit dépourvu de toute espèce de puissance coercitive quand il falloit agir contre le peuple, qui par le fait se trouvoit en possession de la souveraineté. Dans cette circonstance, il fut proposé plusieurs expédiens pour remédier au mal : les uns vouloient qu'on abolît les dettes; les autres vouloient qu'on annullât seulement les dettes de ceux qui avoient témoigné de la bonne volonté; et l'on s'arrêta enfin à suspendre, jusqu'à la fin de la guerre, toute poursuite pour dettes; mais ce moyen fut regardé par le peuple comme illusoire : et il persista dans sa résolution de ne point s'enrôler.

Enfin, tous les moyens que le sénat proposa n'ayant eu aucun succès, il sentit la nécessité d'appliquer un remède puissant aux dangers dont la patrie étoit menacée; et, après de mûres délibérations, il se déter-

ina à faire taire les lois pour un moment, à créer un magistrat suprême dont l'au-rité sans bornes, mais momentanée, se-it au-dessus de toutes les lois et de tous s usages. Ainsi Rome étoit à peine de-iis douze ans constituée en république, 1'elle sentoit déjà les inconvéniens du gou-ernement républicain, et la nécessité de ncentrer le pouvoir : aussi la magistrature 1'elle fut obligée d'établir est-elle le plus bel ommage que l'on puisse rendre à la mo-archie. La difficulté de cette mesure étoit 'y faire consentir la classe inférieure, ont on ne pouvoit, sans violer la loi e Publicola, transférer l'autorité en ma-ère criminelle à un seul magistrat, à ioins que le peuple lui-même n'y donnât on consentement. Pour l'amener à ne point 'opposer à ce nouvel ordre de choses, il allut employer la ruse : en conséquence les uries furent assemblées, et on leur pro-osa de donner, dans les circonstances dif-iciles, un seul chef à la république, qui, upérieur aux consuls, seroit l'arbitre des lois, et dont la puissance ne dureroit que six mois. Les curies ne prévoyant pas les conséquences de cet établissement, y con-

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

sentirent sans difficulté : et ainsi fut établi le pouvoir dictatorial.

1.re Dictature.

Quant à la désignation de ce magistrat suprême, à qui l'on donna le nom de dictateur, il fut déterminé qu'il seroit nommé par l'un des deux consuls. Il arriva de là que, par une déférence réciproque, Clœlius et Lartius se donnèrent mutuellement leur voix; mais Clœlius, rendant justice au grand mérite de son collégue, abdiqua le consulat, et proclama dictateur le consul *Lartius Flavus*, qui fut le premier romain honoré de cette charge, l'an du monde 3507, avant J.-C. 497 *. Aussitôt que ce magistrat fut investi de l'autorité suprême, il créa une nouvelle charge sous le nom de général de la cavalerie, et son exemple fut imité par tous ses successeurs. Cette charge étoit la première de

---

* Le père Petau rapporte cet événement à l'an du monde 3501, avant J.-C. 503, de Rome l'an 250; il n'est ici d'accord ni avec lui-même, ni avec les fastes consulaires, ni avec aucun auteur; aussi n'en cite-t-il aucun en faveur de son opinion : ce qui prouveroit que c'est une erreur échappée à ce savant. L'an du monde 3501, avant J.-C. 503, étoit le sixième consulat, c'est-à-dire le quatrième de Valerius Publicola, et le second de Lucretius.

Histoire de la République romaine.

l'état, après celle du dictateur : celui qui en étoit revêtu étoit le lieutenant de ce premier magistrat ; mais il ne pouvoit agir que d'après ses ordres, et son autorité finissoit avec celle du dictateur. Lartius Flavus nomma à cette place importante Sp. Cassius, qui avoit été consul pendant le huitième consulat, et avoit obtenu les honneurs du triomphe à l'occasion de ses victoires sur les Sabins. Le dictateur ordonna ensuite que les vingt-quatre licteurs armés de haches, que Publicola avoit fait supprimer pour ne laisser aux consuls que des faisceaux, marcheroient devant lui toutes les fois qu'il paroîtroit en public ; et cet appareil en imposa au peuple, en lui inspirant pour la nouvelle dignité du respect et de la crainte.

Lartius, ayant par ces moyens établi sa puissance et consolidé son autorité, ordonna le cens ou le dénombrement des habitans, tel qu'il avoit été prescrit par Servius Tullius ; et ce cens produisit cent cinquante mille sept cents hommes en état de porter les armes. Tous ces citoyens furent partagés en quatre armées : la première sous les ordres du dictateur ; la seconde sous ceux de son général de la cavalerie Cassius ; la troisième étoit commandée par Clœlius,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

collégue du dictateur dans le consulat, et la quatrième, qui eut pour chef Lartius, frère du dictateur, fut destinée à défendre la ville contre les ennemis et les mal-intentionnés. Les trois premiers corps s'avancèrent contre les Latins, obtinrent quelques succès, et contraignirent ces peuples, effrayés d'une force aussi imposante, à accepter une suspension d'armes qui fut suivie d'une trêve d'un an.

Dès que la trêve fut signée, Lartius abdiqua la dictature, et n'attendit point pour cela que le terme de six mois fut expiré. Aussitôt après son abdication, *A. Simpronius Atratinus* et *M. Minutius Augurinus*, qui avoient été nommés consuls l'an du monde 3508, avant J.-C. 496, entrèrent en possession de leur charge et prirent le gouvernement de la république. La trêve conclue pour un an avec les Latins expira avec l'année de leur consulat, et ils eurent pour successeurs, l'an du monde 3509, avant J.-C. 495, *Aulus Posthumius Albus Regillensis* et *T. Virginius Tricostus Cœlimontanus*. Pendant toute la durée du consulat précédent, la république avoit fait de vains efforts pour obtenir la paix; et, les prétentions des peuples latins étant toujours

13.e et 14.e Consulat; l'an de Rome 258 et 259.

les mêmes, elle se détermina à continuer la guerre avec vigueur. Le sénat crut la circonstance assez importante pour nommer un nouveau dictateur, et le choix en fut remis aux deux consuls; mais, Posthumius étant beaucoup plus en état de commander que son collégue, celui-ci lui donna sa voix; et il fut élevé à la dictature.

Histoire de la République romaine.

2.e Dictature.

Posthumius, second dictateur de la république, l'an du monde 3509, avant J.-C. 495, choisit pour son général de la cavalerie Ebutius Elva, qui avoit été consul pendant le cours du onzième consulat. Comme le premier dictateur, il divisa son armée en quatre corps, dont l'un, sous les ordres de Sempronius, fut chargé de la défense de la ville; les trois autres, sous son commandement et sous celui du général de la cavalerie Ebutius, ainsi que du consul Virginius, furent destinés à marcher contre l'ennemi, qui avoit en campagne une armée de quarante mille fantassins et de trois mille chevaux. Le corps du dictateur Posthumius et celui du consul Virginius prirent position sur deux hauteurs voisines du lac Régille; et le général de la cavalerie Ebutius eut ordre de se saisir, pendant la nuit, d'une autre hauteur qui dominoit la route par

laquelle les convois de vivres se rendoient à l'armée des Latins.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Lucius Tarquinius, qui commandoit une partie des forces ennemies, attaqua trois fois cette dernière position avant que le général de la cavalerie eût eu le temps de mettre son camp en état de défense; mais cet officier repoussa constamment ses attaques, et parvint, malgré les efforts de l'ennemi, à se maintenir sur tous les points dont la garde lui avoit été confiée. Peu de temps après, ce général surprit une lettre des Volsques, qui annonçoit aux Latins que dans trois jours ils se réuniroient à leur armée avec les Herniques. Ebutius fit aussitôt part de cette découverte au dictateur, qui se détermina sur-le-champ à attaquer les Latins avant que ce renfort ne leur donnât une supériorité trop considérable; en conséquence il réunit toutes ses forces en un seul corps de vingt-quatre mille fantassins et de mille chevaux: et c'est avec cette armée, si inférieure en nombre, qu'il se détermina à attaquer l'ennemi. Celle des Latins étoit commandée par les deux fils de Tarquin, Titus et Sextus, et par son gendre Mamilius: Titus étoit au centre, ayant avec lui les exilés, les réfugiés et les déserteurs ro-

mains ; Sextus commandoit la gauche, et leur beau-frère Mamilius étoit à la droite. Dans l'armée romaine, le dictateur Posthumius commandoit le centre ; le général de la cavalerie la gauche, et le consul Virginius la droite.

Histoire de la République romaine.

Les deux armées firent dans cette circonstance des prodiges de valeur. Titus Tarquinius fut, dès le commencement de la bataille, blessé d'un javelot ; mais Sextus accourut, et rétablit le désordre que cet événement avoit mis dans les troupes que commandoit son frère. Le général de la cavalerie Ebutius, et Mamilius, gendre de Tarquin, qui étoient opposés l'un à l'autre, s'attaquèrent corps à corps, et se blessèrent mutuellement : le romain eut le bras percé d'outre en outre, et Mamilius fut frappé à la poitrine d'un coup de lance. Ces blessures ayant mis ces deux généraux dans la nécessité d'abandonner le champ de bataille, Marcus Valerius, frère de Publicola, prit le place d'Ebutius, et l'armée ennemie resta quelque temps sans chef à sa droite : mais Mamilius revint bientôt reprendre son commandement. Valerius, qui remplaçoit le général de la cavalerie Ebutius, voulut se porter aussi contre Mamilius ; mais il fut

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

entouré d'ennemis et blessé à mort. Ses neveux, fils de Publicola, l'enlevèrent aussitôt, et, revenant sur le champ de bataille, se jetèrent au milieu des ennemis et moururent percés de traits. Leur mort jeta le désordre dans l'aile gauche des Romains, qui commença à fléchir; mais le dictateur Posthumius, se portant du centre au secours de ces troupes intimidées, les ramena au combat, et leur fit reprendre tous leurs premiers avantages. Ce succès fut soutenu par Titus Herminius, l'un des lieutenans du dictateur, qui, ayant rallié quelques troupes, attaqua Mamilius, le tua de sa propre main, et mit alors toute l'aile droite des Latins en déroute : mais malheureusement il reçut lui-même une blessure mortelle. Pendant que ces choses se passoient au centre et à l'aile gauche de l'armée romaine, l'aile droite, commandée par le consul Virginius, étoit ramenée par l'aile gauche des Latins sous les ordres de Sextus Tarquinius. Le dictateur vola à son secours avec un corps de cavalerie, et rétablit l'égalité dans le combat. Sextus, voyant que la victoire sur laquelle il comptoit alloit lui échapper, se jeta en désespéré au milieu des Romains, et, percé de coups, tomba

Histoire de la République romaine.

ort sur le champ de bataille. Cet événement le signal de la déroute totale des Latins : trois de leurs généraux, deux étoient orts, et le troisième étoit hors de combat. armée, se voyant ainsi sans chef, prit la te en abandonnant son camp, et ne ra-enant que dix mille hommes d'une aussi lle et aussi nombreuse armée.

Le lendemain de ce combat terrible, les olsques parurent pour se joindre aux La-as ; mais, instruits de ce qui venoit de passer, ils firent dire au dictateur qu'ils rrivoient dans l'intention de se joindre à ui. Ce général n'eut pas de peine à leur rouver leur perfidie, et, pour toute réponse, leur offrit la bataille pour le lendemain : nais ils se retirèrent pendant la nuit, et e hâtèrent de rentrer dans leur pays. Telle ut l'issue de la bataille de Régille, gagnée par les Romains l'an du monde 3509, avant J.-C. 495, sous le quatorzième consulat et la deuxième dictature. La bataille de Régille est la plus importante qui eût encore été donnée depuis la fondation de Rome, et les généraux romains y déployèrent une habileté qui présageoit la gloire que les armées républicaines devoient un jour ac-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

quérir. Ce combat célèbre fut donné près de Régille, dans le voisinage de Préneste; ainsi il ne faut pas confondre cette position avec un autre Régille, situé dans le pays des Sabins.

Les Latins, se trouvant dans l'impossibilité de réparer l'énorme perte qu'ils venoient d'éprouver, envoyèrent demander la paix; et, comme les Romains avoient toujours eu pour principe de bien traiter les peuples qu'ils soumettoient, les traités furent renouvelés : la république imposa seulement aux Latins la condition de renvoyer les exilés du Latium, de rendre la liberté aux prisonniers, et de remettre les déserteurs romains. Ce fut le dernier effort de Tarquin pour tâcher de rentrer dans Rome. Ce prince abandonna le Latium, et se retira à Cumes dans la Campanie, où il mourut l'année suivante, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

15.e Consulat, l'an de Rome 260.

Posthumius, après le temps prescrit, abdiqua la dictature, et les lois reprirent leur autorité. *Appius Claudius Sabinus* et *P. Servilius Priscus*, désignés consuls l'an du monde 3510, avant J.-C. 494, entrèrent en possession de leur charge et se placèrent à la tête du gouvernement de la république. Sous leur administration, les plaintes des

débiteurs se renouvelèrent et produisirent de nouveaux troubles. Les dettes furent à Rome, ainsi qu'à Athènes, une grande cause de divisions. Nous avons vu dans l'histoire de la Grèce toute la peine qu'eut Solon à mettre d'accord sur cet objet le peuple et la noblesse; la chose fut encore plus difficile à Rome : car on peut dire que les querelles entre les créanciers et les débiteurs n'y furent jamais terminées. Il est vrai que les lois y étoient si sévères contre le débiteur romain, qu'il n'est pas étonnant que le peuple se soit souvent révolté contre elles. Quand un débiteur étoit insolvable, le créancier avoit le droit de le faire mettre aux fers, de le vendre comme esclave, pourvu que ce ne fût point au-delà du Tibre; et il pouvoit même, s'il le jugeoit à propos, le punir de mort. Le consul Servilius, homme d'une extrême douceur, voyoit avec peine ces mesures cruelles, et avoit un grand desir de les adoucir; mais son collégue Appius Claudius, le même qui avoit quitté le pays des Sabins pour venir habiter Rome, et qui étoit d'un caractère dur et sévère, soutenoit que tout adoucissement étoit une injustice à l'égard du créancier, qui n'avoit prêté son argent qu'à des conditions connues. Le

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

raisonnement d'Appius étoit vrai en principe; mais il est des circonstances où la justice doit savoir céder : et les principes ne cessent-ils point d'être des droits dès-lors qu'ils deviennent inhumains?

Ces discussions étoient d'autant plus fâcheuses, que les ennemis de Rome, toujours attentifs à ce qui se passoit dans l'intérieur, étoient dans l'usage de profiter de ces circonstances pour se montrer en armes sur ses frontières et la menacer. Les Volsques, avertis des divisions qui subsistoient entre les Romains, s'avancèrent avec une armée. Les consuls se disposèrent aussitôt à en lever une; mais les citoyens refusèrent de s'enrôler : de sorte que le consul Servilius, qui avoit été nommé pour la commander, fut obligé de partir, n'emmenant avec lui que les hommes de bonne volonté, qui cependant suffirent pour contraindre les Volsques à demander la paix. Elle leur fut accordée; mais à condition qu'ils enverroient à Rome trois cents enfans des familles les plus distinguées pour servir d'otages, et être une garantie du traité.

Après avoir contraint les Volsques à demander la paix, le consul Servilius revint à Rome; et à peine y fut-il arrivé, qu'on

apprit que ces peuples faisoient de nouveaux préparatifs. Indigné de cette perfidie, le sénat leur déclara la guerre; mais, dans le moment qu'on prenoit cette résolution, un vieillard plébéïen, chargé de fers, se présenta dans la place publique. Ce débiteur étoit dans un état propre à produire la plus vive émotion : un visage pâle et défait, une longue barbe, des membres décharnés, indiquoient combien il avoit souffert. La seule vue de cet infortuné excitoit la compassion; mais elle fut portée à son comble, et gagna tous les cœurs, quand il eut raconté la manière dont il avoit été traité. « J'ai, disoit cet infortuné, honorablement servi ma patrie, et mon corps est couvert de blessures reçues dans vingt-huit batailles. Dans la dernière guerre contre les Sabins, l'unique champ que je possédois a été pillé, ma maison a été détruite; et, forcé cependant de payer les impôts pendant que je versois mon sang pour mes concitoyens, j'ai été obligé d'avoir recours aux emprunts: insensiblement les intérêts se sont accumulés; et, ne pouvant enfin payer ni intérêt ni capital, mon créancier m'a traîné chez lui avec deux de mes enfans et m'a livré à ses esclaves, qui m'ont fait éprouver toutes

Histoire de la République romaine.

sortes de mauvais traitemens. Citoyens, permettrez-vous qu'on réduise vos défenseurs au plus horrible désespoir, et au malheur de maudire leur existence? »

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Au premier bruit de cet événement, un grand nombre de débiteurs, malgré le poids de leurs chaînes, accoururent dans la place publique, implorant la protection et les secours de tous ceux qui étoient présens. Ce spectacle, fait pour émouvoir les ames les plus dures, mit le peuple dans une agitation d'autant plus violente, qu'un grand nombre d'individus de cette classe avoit le même sort à redouter. Le consul Appius, effrayé des suites que pouvoit avoir cette insurrection, se hâta de sortir du sénat et de se retirer chez lui. Quant au consul Servilius, il montra plus de courage, et fit tous ses efforts pour calmer la multitude; mais il ne put appaiser la fureur populaire qu'en promettant que le sénat auroit égard aux plaintes du peuple, et en faisant une proclamation qui défendoit toute poursuite pour dettes, jusqu'à ce que le sénat eût promulgué un nouveau décret.

C'est au milieu de tous ces troubles, que l'on apprit à Rome que les Volsques s'avançoient. Le cas étoit urgent, mais le peuple

refusoit de s'enrôler ; et, pour l'y déterminer, Servilius fut obligé de promettre que le sénat aboliroit toutes les dettes après la guerre. Sur cet engagement formel, les citoyens se rendirent sous les drapeaux, et le consul alla camper près de Suessa-Pometia, où il défit entièrement les Volsques et abandonna leur camp au pillage. Il prit ensuite la ville d'assaut, et, après en avoir fait passer au fil de l'épée tous les habitans en état de porter les armes, il la livra aux soldats. Ce châtiment ne fut pas le seul dont on punit la perfidie des ennemis ; car dans le même temps le consul Appius, usant de tous les droits de la guerre, fit saisir les trois cents otages que les Volsques avoient livrés pour la garantie du traité, et ordonna qu'on leur tranchât la tête.

Histoire de la République romaine.

La défaite des Volsques étoit, dans les circonstances où se trouvoient les Romains, un événement des plus heureux, et un service aussi important avoit acquis au consul Servilius des droits incontestables au triomphe ; mais Appius Claudius son collégue, jaloux de la gloire qu'il avoit acquise, s'y opposa de tout son crédit, et fit si bien, qu'il détermina le sénat à le lui refuser. Piqué de cette injustice, Servilius assembla le peuple dans le

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Champ-de-Mars, et se plaignit amèrement à ses concitoyens de la conduite que l'on tenoit à son égard. Les Romains, convaincus de la justice des réclamations du consul, le soutinrent dans ses prétentions; ce qui détermina Servilius à se décerner lui-même le triomphe: et, revêtu des ornemens d'usage en pareille cérémonie, il marcha droit au Capitole, suivi de l'armée et du peuple. C'est le premier exemple d'un triomphe décerné contre l'avis du sénat; et par la suite il fut imité dans plusieurs circonstances.

Les Romains, sous les ordres du même Servilius, et de Posthumius le célèbre vainqueur de Régille, battirent aussi les Aurunces, dont ils pillèrent le camp, et les forcèrent à rentrer chez eux. Leur retraite ayant rendu la tranquillité à la république, l'armée revint à Rome; et à son retour le peuple demanda l'exécution de la promesse faite par Servilius: mais Appius s'y opposa; et le peu de crédit qu'eut Servilius dans cette circonstance, le rendit aux yeux des citoyens un objet de mépris, comme son collégue Appius étoit un objet de haine. Tous les deux éprouvèrent combien peu ils étoient considérés et aimés du peuple, à l'occasion

de la dédicace du temple de Mercure. Chacun des deux consuls aspiroit à l'honneur de remplir ces fonctions; et le sénat, ne voulant pas prononcer entre eux, renvoya la décision à l'assemblée des curies, qui ne désignèrent ni l'un ni l'autre, et firent choix d'un simple centurion nommé Letorius. Piqués de cette espèce d'insulte, les deux consuls, qui jusque-là avoient été désunis relativement aux débiteurs insolvables, se rangèrent à une seule opinion, et se déclarèrent ouvertement contre toutes les prétentions de cette classe nombreuse de citoyens qu'ils soupçonnoient être cause du désagrément qu'ils venoient d'éprouver.

Histoire de la République romaine.

16.e Consulat; l'an de Rome 261.

A. Virginius Tricostus Cœlimontanus et *T. Veturius Geminus Cicurinus* furent nommés consuls après eux (l'an du monde 3511, avant J.-C. 493), et, pendant le cours de leur magistrature, les Romains furent exposés à de grands dangers par la quantité d'ennemis qui se déclarèrent contre eux tout à la fois. Les Sabins se révoltèrent ainsi que la colonie de Médulie; les Volsques firent demander la restitution de leurs terres: ce qui sembloit indiquer une détermination de faire la guerre; et les Crustuminiens, alliés de Rome, envoyèrent solliciter du secours

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

contre les Eques et les Sabins qui ravageoient leurs terres. Les Romains, toujours d'autant plus fiers qu'ils étoient plus malheureux, répondirent aux Volsques qu'on ne pouvoit leur accorder leur demande, et aux Crustuminiens qu'on enverroit les secours dont ils avoient besoin : mais cet engagement étoit plus facile à prendre qu'il n'étoit facile à tenir. La république, déchirée par des dissentions intestines, n'étoit en état ni de protéger ses alliés, ni de se défendre contre ses ennemis. Dans cette perplexité, le sénat se rassembla pour aviser aux moyens d'adopter les mesures les plus sages. Virginius vouloit que l'on fît grâce aux débiteurs qui, dans la dernière guerre, avoient rendu de si grands services à la patrie; Lartius, le premier dictateur, vouloit qu'on ne fît aucune distinction entre eux; mais l'inflexible Appius, rejetant tous les moyens conciliatoires, demanda qu'on créât un dictateur: et, sa proposition ayant été agréée, un des consuls fut chargé de le choisir. Manius Valerius, frère du célèbre Valerius Publicola fut honoré de cette première magistrature : il étoit alors agé de soixante-dix ans, mais en état encore de remplir les devoirs de cette chargé. Cependant l'on fut étonné

3.e Dictature.

de sa nomination, parce qu'il n'avoit point encore été consul, et que jusque-là on avoit regardé comme nécessaire d'avoir été décoré de cette première dignité pour pouvoir parvenir à la dictature.

Histoire de la République romaine.

Le nouveau dictateur, qui étoit le troisième depuis l'institution de cette magistrature suprême, nomma pour son général de la cavalerie Quintus Servilius, frère de celui qui avoit rempli le quinzième consulat. Comme le peuple persistoit toujours à ne pas vouloir prendre du service, Valerius lui promit de s'intéresser à son sort, et l'assura que le sénat auroit des égards pour les débiteurs insolvables. Séduits par ces promesses, les citoyens prirent les armes; et dix légions, fortes chacune d'environ quatre mille hommes, furent levées aussitôt. Quatre restèrent sous le commandement du dictateur, et les six autres furent mises sous les ordres des deux consuls. Veturius, l'un d'eux, marcha contre les Eques, et son collégue Virginius fut envoyé contre les Volsques; quant au dictateur Valerius, il se chargea de contenir les Sabins. La fortune favorisa les armes de ces généraux, qui tous trois obtinrent des succès marqués; et à son retour Vale-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

rius non-seulement reçut les honneurs du triomphe, mais on lui accorda encore une place distinguée dans les jeux du cirque, avec le droit de s'asseoir dans une chaire curule : honneur qui fut rendu héréditaire dans sa famille.

Valerius, desirant remplir la promesse qu'il avoit faite au peuple, s'efforça d'obtenir du sénat une loi en faveur des débiteurs : mais toutes ses tentatives furent inutiles. Pour diminuer du moins le nombre des mécontens, il envoya à Vélitres, qui avoit été conquise sur les Volsques, une colonie toute composée de débiteurs insolvables. Cette mesure ne fut qu'un foible palliatif, tant le nombre de ces infortunés étoit considérable ; et il se détermina alors à faire de nouvelles démarches auprès du sénat, qui rejeta constamment toutes ses sollicitations. Mécontent de ce manque de foi et de l'infidélité des sénateurs, Valerius convoqua l'assemblée du peuple, et y parut revêtu de toutes les marques de sa dignité. Ce magistrat suprême, dans un discours éloquent, excusa sa conduite, se plaignit de celle du sénat, et se livra à toute la vengeance des plébéiens, si l'on avoit contre lui le moindre soupçon qu'il eût voulu manquer aux enga-

gemens qu'il avoit pris : il se dépouilla ensuite de tous les signes de sa puissance et sortit de l'assemblée. Satisfait de ses explications, le peuple le remercia de son zèle, et l'accompagna jusque chez lui en lui rendant toutes sortes d'honneurs et d'hommages.

Histoire de la République romaine.

Pour empêcher que les soldats ne se joignissent aux mécontens du peuple, le sénat ordonna aux deux consuls de marcher contre les Eques et les Sabins : mais cette mesure fut plus désastreuse qu'utile. Un plébéïen nommé Sicinnius Bellutus se mit à la tête des troupes, qui abandonnèrent leurs généraux et allèrent sous les ordres de leur nouveau chef camper au-delà du Tibre, à trois milles de Rome, sur une montagne à laquelle on donna depuis le nom de *Mont-Sacré*. Les consuls envoyèrent d'abord à Sicinnius une députation pour l'engager à ramener les troupes à Rome ; mais sa réponse fit pressentir que son projet étoit de ne plus garder aucune mesure avec les patriciens. Aussitôt que le peuple fut instruit de ce qui s'étoit passé à l'armée, il s'ameuta et entra dans une grande agitation. Les patriciens et leurs cliens s'étoient déjà emparés des portes ; mais elles furent forcées,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

et une grande partie des mutins alla joindre l'armée sur le Mont-Sacré. Une nouvelle députation fut envoyée à ces rebelles pour tâcher de les ramener à leur devoir; mais elle ne servit qu'à accroître leur insolence.

La retraite de l'armée et du peuple sur le Mont-Sacré produisit dans Rome la plus grande consternation. Les patriciens en furent tellement effrayés, que le temps de nommer les nouveaux consuls approchant, personne ne se présenta pour occuper une charge communément si ambitionnée. Jamais cependant la république n'eut plus besoin d'avoir à sa tête des magistrats capables, par leurs talens et la force de leur caractère, de conjurer l'orage qui menaçoit la sureté de l'état. Il fallut, dans cette circonstance difficile, avoir recours aux moyens extraordinaires; et contre l'usage on nomma d'office les magistrats qui devoient prendre en main les rênes du gouvernement. Le choix tomba sur *Sp. Cassius Viscellinus* (2) qui avoit déjà rempli le huitième consulat, et sur *Posthumus Cominius Aruncus* (2) qui avoit rempli le neuvième : et tous les deux furent nommés consuls l'an du monde 3512, avant J.-C. 492.

17.e Consulat, l'an de Rome 262.

Le premier soin des nouveaux magistrats

fut de soumettre au sénat l'affaire des dettes, et de l'engager à la prendre en considération. Menenius Agrippa, homme généralement estimé et considéré, parla fortement sur la nécessité d'étouffer au plutôt ce germe odieux de discorde, et fut d'avis d'envoyer aux rebelles une députation composée de sénateurs, avec plein pouvoir de terminer cette affaire. Valerius, le même qui avoit été dictateur, approuva cette mesure, et dit qu'il étoit urgent d'y avoir recours le plutôt possible; mais l'inflexible Appius fut d'avis qu'il ne falloit traiter avec les rebelles que lorsqu'ils auroient déposé les armes et seroient rentrés dans le devoir. Ces deux opinions partagèrent le sénat : jaloux de leurs prérogatives, les jeunes sénateurs se rangèrent de l'avis d'Appius; les anciens, plus amis de la paix et du repos, furent de l'opinion de Menenius Agrippa.

Histoire de la République romaine.

Cette diversité de sentimens subsista pendant quelques jours; mais, le danger devenant plus pressant, tous les sénateurs, excepté Appius, sentirent la nécessité de terminer cette odieuse querelle, et furent d'avis d'envoyer une députation aux rebelles. En conséquence de cette résolution, dix sénateurs furent nommés; et de ce nombre furent

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Lartius, Menenius et Valerius, tous trois aimés et respectés du peuple. Ces députés furent reçus sur le Mont-Sacré avec tous les honneurs dus à leur rang et à la reconnoissance que leur avoient méritée les services si souvent rendus au peuple. Menenius, dans un discours très-pathétique, fit sentir aux rebelles combien leur conduite étoit coupable, puisqu'elle jetoit leur patrie dans des dissentions intestines dont les ennemis pouvoient profiter; que cependant le sénat, oubliant la forme de leur demande pour ne s'occuper que de sa justice, consentoit à l'abolition absolue des dettes. Le peuple et l'armée, satisfaits de cette assurance, s'écrièrent qu'à ces conditions ils étoient prêts à revenir à Rome, et qu'ils alloient marcher sous la conduite des sénateurs députés. Déjà en effet ils se disposoient à partir, et l'harmonie alloit être rétablie entre les différens ordres de l'état, lorsqu'un plébéien nommé Lucius Junius, et qui de plus avoit pris le surnom de Brutus, persuada au peuple que ce n'étoit point assez, qu'il falloit encore obtenir une garantie du sénat, et que, pour être surs que les intérêts du peuple seroient dorénavant respectés, il étoit nécessaire d'obtenir la création de

magistrats qui, pris dans le sein des plébéïens, seroient chargés d'y veiller.

Histoire de la République romaine.

Cette demande embarrassa beaucoup les députés : ils ne se croyoient pas, et avec raison, autorisés à consentir à l'établissement d'une magistrature qui changeoit totalement la constitution de la république ; et ils demandèrent à aller conférer avec le sénat sur cette nouvelle proposition. Malheureusement les choses en étoient venues à un tel point de fermentation, que les sénateurs n'avoient d'autre parti à prendre que de céder à l'orage ; ils donnèrent donc leur consentement à ce nouvel ordre de choses, et les députés furent de nouveau envoyés avec deux décrets : l'un ordonnoit l'abolition des dettes ; l'autre autorisoit la création d'une nouvelle magistrature, dont les titulaires, sous le nom de tribuns, devoient être chargés de veiller aux intérêts des plébéïens. Toutes les choses étant ainsi réglées, il ne restoit plus qu'à reprendre le chemin de Rome ; mais Brutus persuada encore au peuple de ne point rentrer dans la ville que l'élection des nouveaux magistrats ne fût consommée. En conséquence, les curies furent assemblées dans le camp même : et on nomma tribuns C. Licinius et Lucius

Création des Tribuns, l'an de Rome 262.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Albinus, qui dans la suite s'adjoignirent Junius Brutus, Sicinnius Bellutus et Icilius Ruga; la même assemblée déclara les tribuns inviolables dans leurs personnes : et ainsi fut instituée, l'an du monde 3612, avant J.-C. 492, et pendant le dix-septième consulat, cette magistrature populaire qui, créée d'abord pour veiller à ce que les intérêts du peuple ne fussent point lésés, devint dans la suite rivale de l'autorité consulaire, et fut une des sources de ces divisions cruelles entre le peuple et le sénat, qui ne cessèrent de déchirer la république et finirent par précipiter sa ruine. Ainsi, cinq ans après que les Romains avoient senti tous les inconvéniens du gouvernement républicain, et la nécessité de se rapprocher du gouvernement monarchique en établissant la dictature, ils sont obligés, par de nouvelles violences, de créer des magistrats populaires, c'est-à-dire d'augmenter le pouvoir du peuple en établissant ces fameux tribuns qui, pendant près de cinq cents ans, ont été dans la république une source continuelle de troubles et de discorde, et qui lui ont fait plus de mal que tous ses ennemis ensemble. L'établissement de la dictature fut un frein mis à la licence populaire; l'établissement

des tribuns diminua beaucoup les avantages de cette sage institution, et rendit au peuple toute son autorité et sa puissance. Ainsi, depuis dix-sept ans que la république étoit fondée, elle avoit déjà changé deux fois ses principes constitutionnels, c'est-à-dire qu'elle n'a jamais eu de constitution fixe, et que le pouvoir passa toujours entre les mains de magistrats ou de particuliers qui par leurs talens, leurs intrigues ou leur influence, quel qu'en fût le principe, surent dominer leurs concitoyens.

Histoire de la République romaine.

Les tribuns n'avoient pas droit de séance dans le sénat; ils avoient leurs siéges placés à la porte, et n'y entroient que, lorsqu'invités par le consul, on leur demandoit leur avis sur les affaires qui intéressoient directement le peuple : dans ce cas, pour s'opposer à la loi qu'on vouloit porter, il suffisoit que l'un des tribuns prononçât le mot *veto*, je m'y oppose. Ces magistrats du peuple n'avoient aucune décoration distinctive, et ils n'étoient accompagnés que d'un serviteur; leur autorité ne s'étendoit pas au-delà des murs de la ville; ils ne pouvoient s'en éloigner, et ils étoient obligés d'avoir leur porte ouverte nuit et jour, afin que le peuple pût entrer chez eux à toutes les

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

heures : dans la suite ils s'attribuèrent la connoissance de plusieurs affaires, et entre autres l'inspection des bâtimens, d'où ils reçurent le nom d'édiles plébéiens.

Délivrée de cette querelle intérieure, dont les suites pouvoient avoir pour la république de si graves conséquences, Rome n'eut pas de peine à lever les troupes nécessaires pour combattre les Volsques, qui continuoient toujours à ravager le territoire romain. Le consul Cominius les défit en bataille rangée, prit Corioles leur capitale, et vainquit aussi les Antiates, ou habitans d'Antium, qui étoient venus à leur secours. C'est à la prise de Corioles que Caïus Marcius, depuis nommé Coriolan, commença à se faire connoître. Ce jeune patricien, d'une valeur brillante, entra dans la ville de Corioles avec les Volsques qu'il poursuivoit, et se conduisit dans toute cette campagne avec tant de courage, que le consul, pour le récompenser du bon exemple qu'il avoit donné aux troupes, lui décerna une couronne d'or, et lui accorda le dixième du butin avec la propriété de dix prisonniers à son choix.

De toutes ces marques de bienveillance, juste récompense de sa valeur, le jeune

Romain n'accepta qu'un prisonnier, ancien ami de sa famille, pour avoir le plaisir de lui donner la liberté. Toute l'armée, saisie d'admiration à la vue de tant de noblesse et de désintéressement, crut devoir une récompense au jeune Caïus Marcius, et lui décerna d'une voix unanime le surnom de *Coriolan*, sous lequel il est plus connu dans l'histoire. Ces victoires en imposèrent aux ennemis de Rome, qui ne songèrent plus à la troubler; la république renouvela ses traités avec les Sabins; et, n'ayant plus d'ennemis à combattre, elle congédia son armée.

Histoire de la République romaine.

C'est peu de temps après cet événement que mourut le sénateur Menenius Agrippa; cet estimable citoyen étoit si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi faire ses obsèques : mais le peuple, qui lui étoit fort attaché, s'empressa, par l'organe de ses tribuns, de pourvoir aux frais des funérailles d'un homme qui lui avoit rendu les plus importans services. Cette générosité réveilla celle du sénat, pour lequel cette conduite noble étoit un reproche tacite. Il fut honteux de cette mesure à l'égard de l'un de ses membres; et il ordonna alors aux questeurs de faire les frais de la cérémonie funèbre : mais le peuple, qui s'étoit déjà imposé pour cet objet

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

18.e Consulat, l'an de Rome 263.

à une taxe de deux onces d'airain par tête, ne voulut pas reprendre cette somme, et ordonna qu'elle fût remise aux enfans du défunt, qui étoient dans la plus grande pauvreté.

A peine la guerre extérieure fut-elle terminée, que de nouveaux troubles s'élevèrent dans Rome sous l'administration des consuls *T. Geganius Macerinus* et *P. Minucius Augurinus*, l'an du monde 3513, avant J.-C. 491. Ces dissentions intérieures eurent pour cause une disette qui renchérit prodigieusement les denrées de première nécessité. Dans l'intention de diminuer le grand nombre des citoyens indigens, le sénat, malgré la résistance des tribuns toujours opposés aux mesures salutaires, envoya différentes colonies à Vélitres et dans d'autres villes. Ce moyen, utile sans doute, ne fut cependant qu'un foible palliatif; et, pour comble d'infortune, les Antiates, qui connoissoient la détresse des Romains, firent des courses sur les terres de la république. Il étoit nécessaire de les réprimer; mais les tribuns, profitant de la grande influence qu'ils avoient sur le peuple, l'empêchèrent de s'enrôler : de sorte que le territoire romain fut par-tout insulté, sans que les consuls eussent aucun

moyen de faire repentir les ennemis de leur audace. Le valeureux Coriolan, ne pouvant supporter plus long-temps l'affront fait à sa patrie, rassembla de son chef quelques gens de bonne volonté, marcha contre les Antiates qu'il défit, et ramena avec lui beaucoup de butin en blé, en bétail et en prisonniers. Ce succès du jeune Coriolan, obtenu sans le secours du peuple, mortifia beaucoup les tribuns, qui, pour s'en venger, portèrent les citoyens à la révolte, et se servirent pour cela du prétexte de la famine. Tant il est vrai que ces prétendus magistrats et défenseurs des droits du peuple sont toujours ses plus mortels ennemis, ceux qui dans tous les temps, et chez toutes les nations, lui ont fait le plus de mal!

Histoire de la République romaine.

Après plusieurs assemblées générales dans lesquelles les tribuns se déchaînèrent avec beaucoup d'insolence contre l'ordre des patriciens, ces magistrats portèrent une loi qui condamnoit à une amende quiconque interromproit un tribun qui parleroit devant l'assemblée du peuple. Le sénat refusa de la confirmer, et les mutins, de leur côté, déclarèrent qu'ils n'accepteroient aucun décret du sénat. Ainsi il y avoit à peine un an que la puissance tribunitienne étoit créée,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

que déjà elle s'étoit érigée en pouvoir législatif, et, soutenue par le peuple, elle luttoit d'autorité avec le tribunal suprême de la république. Cependant la querelle jusque-là n'étoit encore que générale entre ces deux puissances de l'état, le sénat et les tribuns; mais elle devint bientôt particulière entre Coriolan et ces derniers. Ce jeune patricien, plein de courage, de noblesse et d'élévation, voyoit avec dépit l'insolente arrogance de ces magistrats populaires, qui mettoient l'orgueil de leur pouvoir dans une opposition constante à tout ce qui concouroit à l'honneur et à la gloire des Romains; et il avoit juré une haine mortelle à ces obscurs plébéïens enivrés de la vaine gloire de leur puissance, et qu'il appeloit avec raison le poison de la tranquillité publique. Rome, dans cette circonstance, apprenoit à la postérité ce que les peuples ont à craindre de ces magistrats obscurs qui ne sont mus que par leur intérêt personnel, n'ont d'autre but que la fortune, d'autre desir que la soif du pouvoir; qui, incapables de sentimens nobles et généreux, sont insensibles à la gloire et à l'honneur de leur patrie: accoutumés à l'intrigue, ils ne s'occupent que de querelles particulières, et sacrifient

à leurs intérêts la prospérité, la gloire et la tranquillité de leurs concitoyens. Malheureusement les grands exemples que les républiques de Rome et d'Athènes nous ont si souvent donnés, des dangers de ces magistrats tirés des dernières classes du peuple, ont été perdus pour nous; et il a fallu la fatale expérience que nous en avons faite, pour nous convaincre de tout ce que ces hommes obscurs peuvent produire de maux dans un empire.

Histoire de la République romaine.

Ces sentimens de haine ne tardèrent pas à éclater, et la manière dont devoit être distribué un convoi de blé arrivé de Sicile en fut l'occasion. Il s'éleva à ce sujet de grands débats dans le sénat : les uns vouloient qu'on donnât ces grains au peuple; d'autres vouloient qu'on les vendît. Coriolan s'éleva avec chaleur contre toutes les mesures populaires, et le peuple, excité par les tribuns, voulut forcer la porte du sénat pour le massacrer. Les tribuns, pour donner alors à leur conduite une apparence de régularité, citèrent le jeune sénateur et lui envoyèrent l'ordre de paroître devant leur tribunal. Cette sommation d'un nouveau genre excita de grands mécontentemens, et les magistrats du peuple, pour soutenir leur démarche, envoyèrent

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

arrêter Coriolan; mais il fut sur-le-champ entouré des jeunes sénateurs et de leurs partisans, qui s'opposèrent à cette violence et repoussèrent les officiers publics. Le tumulte alors augmenta à un degré alarmant; et le sénat, craignant les suites de ce mouvement, entra en négociation avec les tribuns : le résultat de ces pourparlers fut que Coriolan, dans l'assemblée du peuple, feroit des excuses aux nouveaux magistrats; mais le jeune sénateur, ne pouvant se soumettre à cette humiliation, au lieu de faire des excuses, parla avec beaucoup de fierté, convint de tout ce qu'il avoit dit au sénat contre les tribuns, se fit gloire de son opinion, et déclara qu'il ne reconnoîtroit jamais d'autre autorité que celle des consuls.

Cette conduite de Coriolan étoit noble et loyale; c'étoit celle d'un homme courageux qui repousse la tyrannie, quel que soit son principe et la source dont elle émane. Les tribuns, de leur propre autorité, s'arrogeoient une puissance qui ne leur avoit jamais été donnée : Coriolan, membre du sénat n'étoit point justiciable de ces magistrats, et, en résistant à leur audacieuse entreprise, il défendoit à bon droit et sa liberté personnelle, et la constitution de son pays. Mais le peuple

est-il jamais susceptible de justice ! La force et la violence sont les seuls droits qu'il connoisse. Le discours du jeune Coriolan le jeta dans la plus grande fermentation ; quelques-uns de ses agitateurs, toujours avides de sang, vouloient qu'on le massacrât sur-le-champ ; mais le tribun Sicinnius, voulant conserver l'apparence de la modération, empêcha qu'on ne mît la main sur lui : et du haut de son tribunal le condamna à mort, ordonnant qu'il fût sur-le-champ précipité du haut de la roche Tarpéïenne. Les édiles s'avancèrent aussitôt avec leurs officiers pour saisir le condamné ; mais les patriciens l'entourèrent de nouveau et empêchèrent l'exécution de cet ordre. Pendant cette altercation, le peuple, un peu revenu de sa première violence, trouva que les tribuns dépassoient leurs pouvoirs en jugeant un patricien sans y être autorisés par le sénat, et refusa de soutenir les officiers des édiles. Sicinnius, voyant alors que son jugement ne seroit point exécuté, prit le parti de révoquer son décret, et se contenta de sommer Coriolan de comparoître devant l'assemblée du peuple dans le délai de vingt-sept jours.

Histoire de la République romaine.

Dans l'intervalle de cet ajournement, les

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

tribuns sentirent qu'en violant les formes usitées ils ouvroient la porte à de grands abus : ils consentirent donc à ce que l'ancien usage fût suivi, et à ce que le sénat déterminât si le peuple devoit ou non prendre connoissance de cette affaire. La question fut aussitôt mise en délibération ; et Appius prononça un très-long discours dans lequel il fit un tableau effrayant, mais vrai, de l'ambition démesurée des tribuns ; il les représenta comme des usurpateurs de la puissance sénatoriale, comme des perturbateurs sans cesse occupés à jeter des germes de division entre le sénat et le peuple, et finit par dire que les malheurs d'une guerre civile, quels qu'ils fussent, étoient préférables à ceux qui résulteroient de la domination du peuple. Appius avoit raison, sans doute, car le gouvernemeut populaire est le plus tyrannique et le plus injuste de tous, sous quelque forme qu'il se présente. Mais Valerius, toujours favorable à la populace, combattit l'opinion d'Appius, qui ne vouloit point qu'on livrât Coriolan au jugement des tribuns, et dit qu'il falloit donner encore à la classe inférieure cette marque de condescendance. Les sénateurs, timides et sans opinion, ne manquèrent pas de se

réunir à lui : et, à la honte du sénat, il fut ordonné que Coriolan seroit jugé par l'assemblée du peuple. Histoire de la République romaine.

Munis de l'autorisation du sénat, les tribuns sommèrent Coriolan de se présenter devant l'assemblée générale. Les consuls *M. Minucius Augurinus* (2) et *A. Sempronius Atratinus* (2), qui gouvernoient la république pour la seconde fois, l'an du monde 3514, avant J.-C. 490, desiroient que dans cette affaire l'on s'en tînt à l'ancien usage, et que le peuple fût assemblé par centuries ; mais les tribuns voulurent que, contre tout ce qui s'étoit pratiqué depuis Servius Tullius, on prît les voix par tribus : et le sénat eut encore la foiblesse de consentir à cette innovation. Coriolan comparut au jour marqué devant l'assemblée, s'y défendit avec beaucoup de noblesse et de courage, et repoussa victorieusement l'accusation portée contre lui, d'avoir voulu aspirer à l'autorité souveraine ; mais le tribun Decius lui ayant fait un crime de n'avoir point remis dans le trésor public le butin fait sur les Antiates, et d'avoir voulu se créer des partisans en le distribuant à ses soldats, il n'eut rien à répondre à cette inculpation, sinon que le peuple, et non lui, avoit profité de ce butin.

19.e Consulat, l'an de Rome 264.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Cette accusation ridicule, qui n'avoit aucun rapport avec celle dont il s'agissoit, fut cause de sa perte : et de vingt-une tribus qui devoient donner leurs voix, neuf le déclarèrent absous, et douze le condamnèrent à un bannissement perpétuel.

Coriolan, indigné de l'injustice du peuple, du peu de reconnoissance qu'il avoit témoigné pour ses services, et sur-tout de la coupable pusillanimité du sénat, se rendit chez lui, prit congé de sa famille, et se retira d'abord dans une maison de campagne qu'il avoit près de Rome, d'où il se rendit à Antium chez les Volsques, où Attius Tullus, leur général, faisoit alors sa résidence. Tullus reçut le noble exilé avec amitié et considération, et ils concertèrent les moyens de faire repentir les Romains de leur ingratitude : mais il existoit une trêve entre les deux nations, et il n'étoit pas aisé de déterminer les Volsques à la rompre. Coriolan fut donc obligé d'attendre des temps plus favorables; et deux ans se passèrent ainsi sans qu'il pût rien entreprendre : c'est-à-dire le consulat de *Q. Sulpicius Camerinus* et de *Sp. Lartius Flavus*, l'an du monde 3515, avant J.-C. 489, et celui de *C. Julius Julus* et de *P. Pinarius Rufus Mamercinus*, qui

20.e et 21.e Consulat, l'an de Rome 265 et 266.

furent à la tête du gouvernement pendant le cours de l'année suivante.

Histoire de la République romaine.

Ce ne fut que près de trois ans après son départ, l'an du monde 3517, avant J.-C. 487, et sous les consuls *Sp. Nautius Rutilus* et *Sex. Furius Fusus*, que Coriolan put réussir à entreprendre quelque chose contre son ingrate patrie; encore fallut-il pour cela qu'il usât d'adresse. De concert avec Tullus, il fit secrettement donner le faux avis aux Romains que les Volsques, qui s'étoient rendus à Rome pour y assister à la célébration des jeux publics, avoient l'intention d'y exciter une révolte et de mettre le feu à la ville. Les consuls firent aussitôt le rapport de ce complot au sénat, et les Volsques reçurent sur-le-champ l'ordre de sortir de Rome : c'étoit précisément ce que desiroient Tullus et Coriolan. Irrités avec raison de cette insulte cruelle, les Volsques en portèrent des plaintes amères à leurs concitoyens; et, une assemblée générale ayant été convoquée à ce sujet, la guerre y fut unanimement résolue. Coriolan, sur le courage duquel les Volsques comptoient beaucoup, fut invité à paroître devant l'assemblée : il y exposa ses griefs contre les Romains, et se félicita d'avoir choisi sa retraite chez

22.e Consulat, l'an de Rome 267.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

un peuple guerrier et généreux. Cet officier offrit ensuite le secours de son bras, et cette offre fut acceptée avec reconnoissance. Pour se l'attacher davantage, les Volsques le nommèrent sénateur; et, après avoir partagé leur armée en deux corps, ils en mirent un sous son commandement, avec ordre de porter la guerre sur le territoire romain; et Tullus, à la tête du second, fut chargé de veiller à la sureté du pays.

Coriolan se rendit d'abord maître de Circée et de plusieurs autres villes dont il passa les habitans au fil de l'épée; il entra ensuite dans la campagne de Rome, où il mit tout à feu et à sang, épargnant cependant autant que possible les terres des sénateurs romains, dans l'intention d'exciter de la mésintelligence entre les patriciens et les plébéïens. Ce moyen lui réussit fort bien: car les deux partis, s'inculpant mutuellement, cherchèrent à jeter l'un sur l'autre tous les malheurs de cet événement, et ne prirent aucune mesure pour s'opposer à l'invasion de Coriolan, qui s'empara de Lavinium et vint camper à cinq milles de Rome. Les tribuns et le peuple, effrayés alors de l'approche de l'ennemi, vinrent lâchement implorer le sénat et le supplier de faire la

paix en rappelant Coriolan. Mais le tribunal suprême de Rome avoit d'autres principes que les magistrats tirés de l'ordre des plébéïens : ce corps auguste pensoit qu'il étoit toujours honteux de faire la paix dans des circonstances malheureuses : et en conséquence, loin de paroître abattu comme les tribuns, il prit au contraire une attitude noble et fière, et fit sentir au peuple la différence d'un gouvernement dirigé par des hommes pénétrés de sentimens grands et généreux, de celui de ces magistrats tirés d'une classe presque généralement étrangère à tout ce qui tient à la dignité et à l'élévation de l'ame.

Histoire de la République romaine.

Le sénat, loin donc de consentir aux mesures qui étoient proposées, s'opposa formellement au retour de Coriolan; et, quoique celui-ci n'eût aucune espèce d'envie de revenir à Rome, il n'eut pas plutôt appris que le sénat s'y opposoit, qu'il s'avança jusqu'aux portes de la ville, comme s'il eût voulu en faire le siége. Cet événement redoubla l'alarme; et le sénat, pour calmer les terreurs du peuple, fut contraint d'envoyer une députation à l'ennemi : elle fut composée de Minucius, de Posthumius, de Lartius, de Pinarius et de Sulpicius,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tous personnages consulaires. Ces députés engagèrent Coriolan à renoncer à ses sentimens de vengeance, et à rendre la paix à sa patrie en rentrant dans son sein. Le général volsque, qui avoit reçu ces magistrats-députés au milieu d'une double haie de soldats, et entouré lui-même de tous ses officiers, leur répondit que Rome ne pouvoit espérer la paix qu'en restituant tout ce que la république avoit conquis sur les Volsques, en leur accordant le droit de bourgeoisie, et en retirant les colonies romaines des villes dont on s'était emparé; qu'il accordoit une suspension d'armes pendant trente jours; mais qu'à l'expiration de ce terme il exigeoit une réponse positive.

Coriolan employa ces trente jours à faire de nouvelles conquêtes dans le Latium, et il vint ensuite camper de nouveau aux portes de Rome. Pendant ce temps, le sénat, toujours inébranlable dans sa résolution, décréta de ne point faire la paix avec l'ennemi qu'il ne se fût retiré : et cette détermination fut signifiée à Coriolan. Ce courage, dans un danger aussi pressant, en eût peut-être imposé à tout autre qu'à un Romain; mais Coriolan ne se laissa point

intimider par cette mesure, et répondit qu'il falloit que Rome souscrivît aux propositions qu'il avoit faites, ou qu'elle se déterminât à faire la guerre; qu'il lui donnoit trois jours pour se décider : et en même temps il ordonna aux députés de sortir immédiatement de son camp, sous peine d'être traités comme espions. Cette réponse consterna tous les Romains : et, dans cette cruelle perplexité, personne n'ouvroit un avis sage, personne n'indiquoit un moyen de sortir d'embarras; les tribuns ne se montroient plus; ils avoient perdu toute leur fierté, et un morne silence avoit succédé à leur fougueuse éloquence : le sénat seul gardoit une attitude imposante, et ne se laissoit point abattre. Persuadé que Coriolan ne pouvoit pas desirer la destruction de sa patrie, on se détermina à lui envoyer une seconde députation composée des pontifes et des prêtres, revêtus de leurs habits de cérémonie. Le général les reçut avec toute la déférence due à leur auguste caractère, mais n'eut aucun égard à leurs prières, et les chargea de dire aux Romains que, si l'on n'acceptoit pas ses propositions, l'attaque alloit commencer.

Histoire de la République romaine.

Au retour des pontifes, et à la nouvelle

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

du mauvais succès de leur démarche, la terreur et l'abattement redoublèrent dans Rome : les hommes couroient en désordre sur les remparts pour défendre les points les plus exposés, et les femmes se précipitoient en foule dans les temples pour y implorer la protection des dieux. Enfin, dans cette cruelle position, une dame appelée Valérie, sœur du célèbre Valerius Publicola, s'avisa d'un moyen plus propre à réussir : elle proposa aux dames qui se trouvoient dans un temple avec elle, de se réunir, d'aller ensemble tâcher de désarmer la colère de Coriolan; et, pour donner plus de poids à leur démarche, elles engagèrent Véturie, mère de ce guerrier, et Volumnie sa femme à les accompagner. Véturie, après avoir mis beaucoup de résistance à se mêler d'une chose dont elle disoit sentir toute l'inutilité, se laissa aller à ce qu'on exigeoit d'elle. Aussitôt que Valérie fut assurée de son consentement, elle en fit part aux consuls, qui sur-le-champ assemblèrent le sénat. L'affaire fut long-temps agitée dans cette auguste assemblée : enfin, après de longs débats, elle approuva ce projet, et donna son consentement à ce que Véturie, à la tête des dames romaines, allât au camp ennemi

solliciter la clémence de ce même homme que le sénat et le peuple avoient si injustement condamné à l'exil.

Histoire de la République romaine.

Les consuls, voulant donner à cette députation, et à une démarche aussi respectable par ses motifs, tout l'éclat dont elle étoit susceptible, firent préparer des chars sur lesquels Véturie et Volumnie partirent pour le camp, suivies de tout ce qu'il y avoit de plus grand et de plus distingué parmi les dames romaines. Coriolan résolut de les recevoir avec les mêmes égards que ceux qu'il avoit eus pour les pontifes, mais avec la ferme détermination de ne leur rien accorder. Cependant, malgré sa fermeté et la résolution qu'il avoit prise, il n'eut pas plutôt aperçu sa mère et sa femme, qu'il ordonna à ses licteurs de baisser leurs faisceaux, et courut au-devant d'elles pour les embrasser. Véturie voulant ensuite exposer le sujet qui l'avoit conduite au camp des Volsques, Coriolan, pour éloigner tout soupçon sur sa conduite, fit appeler ses officiers, et voulut qu'ils fussent témoins de tout ce qui alloit se passer. « Je suis venue, dit Véturie à son fils, pour vous demander de donner la paix à votre patrie, et vous prier de porter vos armes contre d'autres

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ennemis : si je n'obtiens ce que je demande, ma résolution est prise, je me donnerai la mort à vos pieds, et vous n'entrerez dans Rome qu'en passant sur mon corps. Je vous conjure d'éloigner les troupes qui assiégent nos portes, et d'accorder aux Romains une trève d'un an, afin que l'on puisse, pendant ce temps, travailler à faire une paix durable. O mon *fils!* je vous demande cette grâce; et si mes larmes ne peuvent vous émouvoir en faveur de ma patrie, je me prosterne devant vous. » En disant ces mots, elle se jeta aux pieds de son fils et embrassa ses genoux. La femme de Coriolan, ses enfans, toutes les dames romaines, imitèrent l'exemple de Véturie : alors ce guerrier, ému jusqu'au fond de l'ame par ce touchant spectacle s'écria, dans l'excès de son trouble : « O ma mère! vous me désarmez »; et, la prenant dans ses bras, il lui dit tout bas : « Rome est sauvée; mais votre fils est perdu. »

Coriolan reconduisit ensuite sa mère et les dames qui l'avoient accompagnée dans sa route, et leur donna l'assurance qu'il partiroit le lendemain avec son armée; qu'il tâcheroit ensuite d'engager les Volsques à faire la paix avec Rome, et qu'en cas de

refus de leur part, il abdiqueroit la charge de général. Les dames romaines portèrent en grande hâte cette réponse à Rome; et, le sénat leur ayant fait demander quelle récompense elles desiroient, Véturie, en leur nom, ne demanda que la permission de faire bâtir à leurs frais un temple *à la Fortune des Dames*. Le sénat, en louant leur désintéressement, ordonna que ce temple fût immédiatement bâti aux frais du trésor public; Valérie, qui avoit proposé cette députation, en fut la première prêtresse: et les dames seules eurent le droit d'y entrer.

Histoire de la République romaine.

Fidelle à sa promesse, Coriolan ramena ses troupes dans le pays des Volsques, où il partagea entre elles tout le butin qu'il avoit fait, sans en rien garder pour lui: générosité qui lui attira l'amour de ses soldats. Cependant les Volsques se plaignirent amèrement des égards qu'il avoit eus pour sa mère et son pays, et Tullus se montra le plus acharné à le poursuivre: instruit de ce mécontentement universel, Coriolan demanda à se justifier dans une assemblée; mais à peine y eut-il paru, que Tullus, qui avoit tout préparé pour se défaire de lui, fit naître une insurrection parmi le peuple: et des assassins disposés à cet effet entou-

rèrent l'infortuné Romain, et le poignardèrent au milieu du tumulte. Telle fut la fin de ce grand homme, qui a laissé à la postérité un exemple immortel de ce que peuvent sur une ame bien née les sentimens de respect, de déférence et d'amour que nous devons aux auteurs de nos jours.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

23.e Consulat, l'an de Rome 268.

Après la retraite des Volsques, *C. Aquilius Tuscus* et *T. Sicinius Sabinus*, qui avoient été désignés consuls l'an du monde 3518, avant J.-C. 486, entrèrent en charge. L'un d'eux, Sicinius, eut la gloire de venger la mort de Coriolan; car, la guerre s'étant, par des mécontentemens mutuels, renouvelée entre les Volsques et les Romains, Sicinius fut chargé du commandement de l'armée qui devoit agir contre eux. Tullus, qui commandoit les Volsques, se conduisit avec beaucoup de courage; mais il fut tué dans une bataille contre Sicinius; et ses concitoyens, découragés par cet événement, n'osèrent plus tenir la campagne. Cette victoire valut au consul romain les honneurs du triomphe; mais son collégue Aquilius, quoiqu'il eût dans le même temps vaincu les Herniques, eut la douleur de se voir privé de cette glorieuse récompense.

L'an du monde 3519, avant J.-C. 485,

Sp. Cassius Viscellinus (3), consul pour la troisième fois, et *Proculus Virginius Tricostus*, furent mis à la tête de la république. On chargea ces magistrats de faire la guerre aux Eques et aux Herniques, qu'ils contraignirent à demander la paix après les avoir défaits plusieurs fois. Cassius obtint les honneurs du triomphe qui lui avoient déjà été accordés pendant le huitième consulat; mais cette gloire partagée avec tant d'autres consuls ne suffisoit point à son ambition: et cet homme, dévoré du desir de dominer, voulut s'étayer de tous les moyens possibles de s'assurer de la puissance. Pour y parvenir, il chercha à gagner la faveur du peuple, en proposant une espèce de loi agraire, mais relative seulement au partage des terres conquises qui appartenoient au trésor public. Le sénat repoussa bien loin cette proposition insidieuse; et, sans aucun égard pour sa dignité, lui reprocha son ambition et le desir qu'il manifestoit sans cesse d'exciter de nouveaux troubles. Loin de profiter de ces reproches, et de renoncer à ses vues ambitieuses, Cassius dans une nouvelle assemblée du peuple, l'engagea à s'affranchir de l'indigence dans laquelle il se trouvoit, en faisant une loi qui ordonnât que les terres

24.e Consulat; l'an de Rome, 269.

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

conquises sur les ennemis fussent partagées entre le peuple; mais il ajouta qu'il seroit juste de comprendre dans ce partage les Herniques et les Latins, parce que ces peuples reconnoissans viendroient à leur secours en cas que les patriciens voulussent les opprimer.

Ce partage des terres conquises *fut la* cause d'une division qui éclata entre les deux consuls; et chacun d'eux publia des ordonnances opposées. Le sénat, pour éviter les inconvéniens qui pouvoient résulter de cette querelle, s'assembla et prit cette affaire en considération. Après de longs débats, on s'arrêta à une opinion qui eut l'approbation générale, et qui fut que dix sénateurs consulaires, sous le titre de décemvirs, seroient choisis pour partager les terres conquises en trois portions égales, dont l'une appartiendroit au trésor public, la seconde aux Romains, et la troisième enfin à leurs alliés. Cette décision déjoua totalement les projets de Cassius, qui desiroit sur-tout être regardé comme l'auteur de la loi, et faire partager toutes les terres entre le peuple et les alliés, dont il espéroit par là se faire des appuis dans l'exécution des desseins qu'il méditoit.

Ce citoyen audacieux ne tendoit à rien moins qu'à asservir sa patrie ; mais son ambition fut mise au grand jour et punie l'an du monde 3520, avant J.-C. 484, sous le consulat de *Quintus Fabius Vibulanus* et de *Serv. Cornelius Cossus Maluginensis.* Les questeurs Cœso Fabius, frère du consul, et Valerius, neveu du célèbre Publicola, convoquèrent le peuple, suivant le droit de leur charge, et accusèrent Cassius d'avoir introduit des troupes étrangères dans la ville, avec l'intention de s'emparer de l'autorité souveraine : l'accusation fut prouvée par la déposition et l'aveu des Herniques et des Latins ; et, le coupable n'ayant rien à alléguer contre ces preuves authentiques, fut aussitôt condamné à mort et précipité du haut de la roche Tarpéienne. Ce patricien perturbateur étoit digne du châtiment qu'on lui fit éprouver ; car on ne peut nier que ses intentions étoient d'exciter des troubles dans la république : et malheureusement le temps ne réalisa que trop ses coupables projets. Nous verrons combien de maux furent la suite de cette insidieuse proposition du partage des terres conquises.

Histoire de la République romaine.

25.e Consulat, l'an de Rome 270.

Cœso Fabius Vibulanus, le même qui, pendant sa questure, avoit accusé et fait

26.e et 27.e Consulat, l'an de Rome 271 et 272.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

condamner Cassius, fut, l'an du monde 3521, avant J.-C. 483, élevé au consulat, et eut pour collégue *L. Æmilius Mamercinus.* Rien d'important n'eut lieu pendant le cours de leur administration; et ils furent remplacés l'année suivante par *M. Fabius Vibulanus*, frère des deux Fabius dont je viens de parler, Quintus et *Cœso, et par L. Valerius Publicola Potitus*, l'un des accusateurs de Cassius. Les tribuns, qui, depuis le fâcheux événement de Coriolan, avoient un peu moins cherché à entraver la marche du gouvernement, ennuyés de ce repos, recommencèrent sous ce *consulat* à reprendre leur arrogance. Le tribun Manius s'opposa à ce qu'on levât des troupes contre les Volsques, exigeant qu'avant de procéder à toute levée, on nommât des décemvirs pour la répartition des terres conquises: mesure que les consuls et le sénat avoient toujours ajournée d'une manière indéfinie. Pour déjouer cette opposition des tribuns, les consuls transportèrent leur tribunal hors de la ville, où les magistrats du peuple n'avoient aucune autorité, et y firent citer les citoyens pour être enrôlés: un grand nombre obéit, et les consuls envoyèrent piller et brûler les métairies de ceux qui

refusèrent de prendre du service ; cette mesure vigoureuse effraya les mutins ; et les levées se firent alors sans aucune difficulté. Le consul Fabius, destiné à agir contre les Véïens, se tint sur la défensive. Son collégue Valerius, contre les conventions faites entre eux, voulut attaquer les Volsques; mais il éprouva quelques pertes, et n'obtint aucun succès pendant toute la campagne.

Histoire de la République romaine.

A la suite de cette guerre, qui ne fut illustrée par aucune action d'éclat, la république fut agitée par de nouveaux troubles qui donnèrent lieu à un changement notoire dans la constitution de l'état, relativement à l'élection des consuls. L'armée fut ramenée dans Rome vers le temps où l'on devoit procéder à la nomination de ces magistrats ; et le peuple, excité par les tribuns, manifesta à ce sujet de nouvelles prétentions: tant il est vrai que cette classe d'hommes ne peut reconnoître aucune limite, et cherche toujours à étendre et à augmenter sa puissance! Ceux-ci, non contens du pouvoir que leur donnoit leur magistrature, voulurent encore que l'un des consuls dépendît du choix du peuple et fût dans ses intérêts : après de longues discussions, et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

des débats orageux, cette querelle fut momentanément terminée par un accord entre le sénat et les tribuns, qui convinrent de se communiquer les noms de ceux qui seroient élus consuls, et que l'un seroit dans les intérêts du sénat et l'autre dans ceux du peuple. L'élection fut donc faite dans les formes accoutumées; et *Caïus Julius Julus* fut désigné l'an du monde 3523, avant J.-C. 481, et eut pour collégue *Q. Fabius Vibulanus* (2), qui avoit déjà été à la tête de la république pendant le vingt-cinquième consulat. Cette nomination étoit une espèce de victoire obtenue par les tribuns; mais ces éternels perturbateurs de la tranquillité publique n'en furent pas moins ardens à contrarier et à embarrasser la marche du gouvernement : ils s'opposèrent à la levée des troupes, exigeant toujours que l'on procédât à la nomination des décemvirs et au partage des terres; mais le consul Fabius trouva, malgré leur opposition, le moyen de lever une armée avec laquelle il battit plusieurs fois les Véïens et ravagea leur pays.

28.e Consulat, l'an de Rome 273.

Les mêmes querelles recommencèrent l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, et on ne put y remédier qu'en convenant que le sénat choisiroit l'un des consuls et que

le peuple choisiroit l'autre : ce qui étoit infiniment augmenter sa puissance et dépouiller le sénat de sa plus belle prérogative. Mais la ligne de démarcation entre l'autorité du peuple et celle du sénat avoit été si mal déterminée au moment de l'établissement de la république, qu'il n'est pas étonnant que le pouvoir populaire, qui cherche toujours à s'étendre, ait sans cesse empiété sur l'autorité sénatoriale. D'après les arrangemens qui, d'un commun accord, eurent lieu à cette occasion, *Cæso Fabius Vibulanus* (2) fut désigné consul par les sénateurs pour la seconde fois, et *Sp. Furius Fusus* fut choisi par le peuple. A la suite de cette double élection, la querelle sur le partage des terres conquises fut encore renouvelée, et le refus de faire enrôler le peuple en fut le résultat. Le sénat tâcha alors de gagner quelques tribuns, qui, malgré l'opposition de leurs collégues, déclarèrent qu'ils ne souffriroient pas que le pays fût ravagé par l'ennemi : cette démarche leva toutes les difficultés, et le peuple prit les armes en dépit de ses magistrats. Les deux consuls battirent les Eques et les Véïens; mais les troupes qui étoient sous les ordres du consul Fabius, nommé

Histoire de la République romaine.

29.e Consulat, l'an de Rome 274.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

par le sénat, après avoir battu l'ennemi, refusèrent de le poursuivre : ce qui contraignit le consul à les ramener à Rome.

30.e Consulat, l'an de Rome 275.

Les deux dernières élections avoient établi l'usage de nommer un consul au gré du peuple et l'autre au gré du sénat. Les patriciens choisirent pour occuper cette place, l'an du monde 3525, avant J.-C. 479, *M. Fabius Vibulanus* (2), frère de celui qui étoit consul l'année précédente, et le vœu du peuple tomba sur *Cn. Manlius Cincinnatus*. Le sénat, pour faire lever l'armée dont on avoit besoin, usa du même stratagème dont il s'étoit servi l'année précédente, et gagna pour cela quelques tribuns. Par ce moyen les deux consuls eurent tous deux une armée; et ils marchèrent contre les Etrusques, ayant chacun dix mille hommes sous leurs ordres. Pour être à portée de se secourir mutuellement, les deux généraux établirent leurs camps à peu de distance l'un de l'autre; mais quelques jours après le consul Manlius fut obligé de quitter sa position, parce que les augures déclarèrent que la foudre étant tombée sur son camp, il seroit pris : ce qui le contraignit à aller s'établir dans celui de son collégue. Les Etrusques, interprétant cet accident en

leur faveur, vinrent s'emparer du camp abandonné; mais ils n'en retirèrent aucun avantage.

Histoire de la République romaine.

Piqués et humiliés de cette insolence, les soldats romains demandèrent à en punir l'ennemi; mais les consuls, voulant exciter leur courage, refusèrent très-long-temps de céder à leurs instances, alléguant pour motif de leur refus, que, d'après l'insulte qui avoit été faite l'année précédente au consul Fabius, un général ne pouvoit plus compter sur la fidélité et l'obéissance de ses soldats. Le centurion Fravoleïus, humilié de ce reproche, s'approcha alors des consuls, prêta serment entre leurs mains de ne point démentir l'honneur et la gloire du nom romain; et l'ayant également fait prêter à toute sa troupe, les généraux sortirent de leur camp et rangèrent leur armée en bataille. Elle étoit sous les ordres immédiats des deux consuls, qui s'étoient adjoint au commandement Q. Fabius, frère de l'un d'eux.

Cette bataille commença sous les plus sinistres auspices : Quintus Fabius, dès le commencement de l'action, fut percé d'une lance qui lui arracha la vie. Le consul Manlius fut aussi blessé; et, le bruit de sa

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

mort s'étant répandu dans l'armée, il en résulta un grand découragement; cependant le consul Fabius et son autre frère Cœso, qui étoit aussi avec lui, vinrent à bout de ranimer le courage des soldats, en annonçant que le consul Manlius n'avoit point été tué. A cette nouvelle, les Romains rappelèrent tout leur courage; et dès cet instant la victoire se seroit déclarée en leur faveur, si un corps de Véïens, venu au secours des Etrusques, ne fût dans ce moment tombé sur le camp des consuls. Manlius, quoique très-affoibli par sa blessure, se fit sur-le-champ transporter sur les lieux; mais épuisé par le sang qu'il avoit perdu, il tomba de son cheval, et fut aussitôt tué : ce qui ayant découragé sa troupe, le camp tomba entre les mains de l'ennemi. Le consul Fabius, instruit de ce malheureux événement, vola avec une partie de ses troupes au secours de son camp, le reprit de nouveau, mit en déroute le corps des Véïens, et revint ensuite aux Etrusques, qu'il défit entièrement. Cette victoire, d'autant plus glorieuse qu'elle fut long-temps et vaillamment disputée, coûta aux Romains un consul, le frère de l'autre, et un grand nombre d'officiers de marque. Le consul Fabius fut si affligé de

la mort de son frère, qu'il refusa les honneurs du triomphe, et entra dans Rome en habit de deuil, conduisant le corps de son collégue et celui de Quintus. Ce magistrat, resté seul à la tête de la république, voulut éviter tout injuste soupçon d'ambition, et abdiqua le consulat deux mois avant le terme fixé par la loi.

Histoire de la République romaine.

Cæso Fabius Vibulanus (3), frère du dernier consul, et *V. Virginius Tricostus Rutilus* furent, l'an du monde 3526, avant J.-C. 478, mis à la tête de la république, et l'un et l'autre obtinrent de grands avantages sur les Eques, les Latins et les Véiens. Ces succès n'empêchèrent cependant pas les Etrusques de faire encore la guerre aux Romains; et, malgré les échecs qu'ils avoient éprouvés dans la campagne précédente, non-seulement ils parurent encore avec une armée considérable, mais ils s'avancèrent jusques aux portes de Rome. Comme c'étoit sur-tout dans les occasions d'un danger imminent que les tribuns cherchoient à jeter les sénateurs dans l'embarras, et à entraver la marche du gouvernement, l'approche des Etrusques leur parut une circonstance favorable; et, toujours sous le prétexte du partage des terres conquises, ils

31.e Consulat; l'an de Rome 276.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330 ; période de 178 ans.

engagèrent le peuple à ne point s'enrôler. Ce refus mit le sénat dans la plus grande perplexité, et il n'en fut tiré que par le généreux dévouement du consul Fabius et de toute sa famille : événement que l'histoire ne peut trop louer, car la conduite de ces illustres patriciens, dans cette circonstance, est un des plus beaux traits de grandeur d'ame et de dévouement à sa patrie dont l'histoire ait pu conserver le souvenir.

Le consul Cœso Fabius, voyant le refus constant du peuple à prendre du service, et la coupable opiniâtreté des tribuns à l'engager à persister dans cette détermination, fut touché des dangers de sa patrie. Ce magistrat, chef d'une famille nombreuse et puissante, rassembla tous ceux qui portoient son nom et tenoient à honneur de lui appartenir, et réunit ainsi trois cent six personnes ; il y joignit ses amis, ses cliens et tout ceux qui avoient avec lui ou les siens quelques rapports d'intérêt et d'amitié, et forma par ce moyen un corps d'environ quatre mille hommes. C'est à la tête de cette petite armée de famille, s'il est permis de parler ainsi, que le consul Cœso Fabius parvint à pénétrer jusque sur les frontières des Etrusques. Arrivé sur les bords du

Crémère, il y bâtit une forteresse qu'il entoura de murs et de fossés; et, partageant ensuite sa petite troupe en quatre corps, l'un d'eux fut destiné à garder le fort, et les trois autres furent employés à faire des incursions dans le pays : ce qui tenoit sans cesse les Etrusques en échec, et les empêchoit de se porter en forces suffisantes sur les frontières des Romains. Histoire de la République romaine.

Quel parallèle déshonorant pour les tribuns que celui de leur conduite avec celle des généreux Fabius! Voilà le véritable amour de la patrie. Combien ce sentiment est beau et honorable dans ceux qui lui sacrifient leurs passions, leur existence et leur vie, et qui ne profanent point cet amour sacré par l'intérêt personnel, par les basses intrigues, et des sentimens peut-être plus méprisables encore, l'amour de la fortune et l'ambition des places!

32.e Consulat; l'an de Rome 277.

Cœso Fabius, qui étoit venu à Rome pour l'élection des consuls, revint, après l'expiration de sa magistrature, rejoindre sa famille sur les bords du Crémère. Il eut pour successeur, l'an du monde 3527, avant J.-C. 477, *L. Æmilius Mamercinus* et *C. Servilius Structus Ahala*. Ces magistrats obtinrent des succès contre les Etrusques,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

les Volsques et les Véiens. Le consul Æmilius, qui combattit contre ces derniers, les contraignit à demander la paix; mais, comme il n'avoit rien exigé d'eux, et les avoit traités avec trop de douceur, on lui refusa les honneurs du triomphe. Piqué de cette marque de mécontentement, le consul revint à Rome, et s'y plaignit amèrement, devant l'assemblée du peuple, *de ce que* le sénat trouvoit qu'il s'étoit trop pressé de mettre fin aux horreurs de la guerre: plainte injuste et mal fondée; car le sénat lui reprochoit seulement de n'avoir point su profiter de sa victoire.

33.e Consulat, l'an de Rome 278.

La paix à laquelle le consul Æmilius avoit contraint les Véïens n'empêcha point les Fabius de conserver leur poste sur les bords du Crémère; mais, l'an du monde 3528, avant J.-C. 476, sous le consulat de *C. Horatius Pulvillus* et de *T. Menenius Agrippa Lanatus*, les Etrusques exigèrent des Véïens, qui faisoient partie de leur confédération, de contraindre les Fabius à la démolition de leur fort, et à l'évacuation du pays, sans quoi ils leur feroient eux-mêmes la guerre.

Les Véïens, intimidés par cette menace, et ne voulant point se séparer de la con-

fédération étrusque, qui seule pouvoit les protéger contre les Romains, se déterminèrent à attaquer les Fabius. Pour cela ils se concertèrent avec leurs alliés ; et les Fabius ayant donné dans une embuscade, furent tout-à-coup entourés d'ennemis, et ne purent se retirer qu'avec une perte considérable. Leur troupe, diminuée par cet échec, essaya de gagner la hauteur sur laquelle étoit leur forteresse ; mais, arrivée à mi-côte, elle fut attaquée de nouveau. Ces généreux citoyens se défendirent avec beaucoup de courage, et perdirent dans ce second engagement une grande quantité de monde. Le lendemain, ceux qui défendoient la forteresse vinrent à leur secours, et le combat recommença de nouveau : leur valeur fit périr un grand nombre d'ennemis ; mais, obligés de céder au nombre, ces illustres patriciens furent tous détruits, et moururent victimes de leur dévouement et de leur courage. Ce mémorable événement illustra à jamais la famille des Fabius, mais causa la plus grande affliction dans Rome. Le consul Menenius, qui n'étoit qu'à trois quarts de lieue de ce célèbre champ de bataille, auroit pu aisément secourir cette illustre famille, et on l'accusa de n'avoir point fait son devoir

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

dans cette occasion. Ce général fut lui-même peu de temps après puni de cette coupable indifférence; car, étant allé camper à mi-côte d'une montagne située à quelque distance de là, les Etrusques s'emparèrent du sommet, défirent son armée, et se rendirent maîtres de son camp. Rien ne s'opposant plus alors à la marche des ennemis, ils vinrent camper près du Janicule : ce qui jeta dans Rome la consternation et l'alarme.

Dans cette conjoncture difficile, le sénat rappela le consul Horatius, qui faisoit la guerre contre les Volsques. Ce général, à la nouvelle du danger de sa patrie, accourut avec son armée et attaqua les ennemis; mais ses troupes, fatiguées de leur marche, n'obtinrent dans un premier combat qu'un succès balancé. Elles furent plus heureuses dans une seconde attaque qui eut lieu près du temple de l'Espérance. Le consul remporta une victoire complète, mais ne put cependant contraindre les Etrusques à abandonner les hauteurs du Janicule et à renoncer au dessein d'assiéger Rome.

Pendant que l'ennemi menaçoit ainsi la capitale d'un siége prochain, le sénat et le peuple procédoient à l'élection de nouveaux

magistrats ; et *A. Virginius Tricostus Rutilus*, avec *Sp. Servilius Structus*, furent, l'an du monde 3529, avant J.-C. 475, élevés à la dignité consulaire. Le séjour des Etrusques aux portes de la ville rendit leur administration extrêmement difficile; la disette se fit bientôt sentir, et les tribuns rejetant sur le sénat la pénurie de vivres que les citoyens éprouvoient, il en résulta une grande division entre les patriciens et les plébéïens. Ces inculpations, qui ne tendoient qu'à exciter des haines, ne remédioient point au mal; et, malgré les sages mesures que prenoit le sénat, le besoin de subsistances devint si pressant, qu'il fallut nécessairement prendre le parti ou de mourir de faim, ou de réunir tous ses moyens pour chasser l'ennemi. Les Romains, sous la conduite des deux consuls, sortirent donc de la ville tous en armes; et, s'étant jetés en masse sur les ennemis, les défirent entièrement; mais la république y perdit tant de monde, et un si grand nombre de citoyens furent victimes de ce parti désespéré, que le sénat refusa aux consuls les honneurs du triomphe.

34.e Consulat, l'an de Rome 279.

Histoire de la République romaine.

L'éloignement des Etrusques ramena l'abondance dans la ville, mais n'y ramena

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

point la paix. Le peuple, délivré de tout danger, ne songea plus qu'aux querelles particulières, source éternelle de divisions et de troubles intérieurs. Les consuls qui étoient en charge, furent accusés de l'inexécution de la loi agraire, qui ordonnoit le partage des terres conquises; et l'ancien consul Menenius, soupçonné d'avoir laissé volontairement détruire l'illustre famille des Fabius, fut sommé par les tribuns de venir rendre compte de sa conduite. Malgré tous les moyens qu'employa le sénat pour sauver du dernier supplice ce personnage consulaire, il fut d'une voix unanime condamné à mort, et auroit subi son sort, si le sénat et ses amis n'eussent vivement sollicité sa grâce : mais, à force de prières et de supplications, on obtint enfin que la peine de mort seroit commuée en une forte amende, qui fut portée à deux mille as, c'est-à-dire à environ 120 francs de notre monnoie. Menenius, peu riche, ne pouvoit qu'avec la plus grande difficulté payer cette amende, et ses amis offrirent alors de la payer pour lui; mais, trouvant leur offre trop généreuse, il se retira chez lui, où il mourut de chagrin peu de temps après.

Cet événement augmenta l'animosité qui

existoit déjà entre les patriciens et les plébéïens. Les premiers déclarèrent qu'ils ne permettroient jamais l'exécution de la loi agraire sur le partage des terres conquises, et les plébéïens, outrés de ce refus, n'oublièrent rien pour humilier l'orgueil des patriciens. C'est ce desir de vengeance qui, l'an du monde 3530, avec J.-C. 474, sous l'administration des consuls *P. Valerius Publicola* et *C. Nautius Rusus* ou *Rutilus*, détermina les tribuns à accuser l'ancien consul Servilius d'avoir inutilement sacrifié beaucoup de monde dans la bataille donnée contre les Étrusques à la porte de Rome; mais Servilius, sûr de n'avoir aucun reproche à se faire, se présenta avec confiance devant le tribunal, ét justifia si bien sa conduite qu'il fut immédiatement absous. Cette injustice à son égard n'empêcha pas cet estimable citoyen de prendre encore de l'emploi dans l'armée; et il contribua puissamment à la victoire remportée cette année contre ces mêmes ennemis par le consul Valerius Publicola. L'an du monde 3531, avant J.-C. 473, *A.* ou *M. Manlius Vulso* et *L. Furius Medullinus Fusus*, étânt consuls, le premier battit les Vëiens, et, les ayant renfermés dans leur capitale, ils y

Histoire de la République romaine.

35.e Consulat, l'an de Rome 280.

36.e Consulat, l'an de Rome 281.

furent réduits à une si cruelle famine, qu'ils furent obligés de demander la paix au sénat, qui leur accorda une trêve de quarante ans.

2e époque [illegible] J.-C. [illegible] J.-C. [illegible]

Les querelles intérieures dont j'ai parlé, prirent un nouveau degré d'animosité, l'an du monde 3532, avant J.-C. 472, sous les consuls *L. Æmilius Mamercinus* et *P. Vopiscus Julius Julus.* Le tribun Genucius cita devant son tribunal les consuls de l'année précédente; et, pendant les délais de l'assignation, ce fougueux magistrat, dont le caractère audacieux n'étoit arrêté par aucune barrière, excitoit le peuple, et sous main l'engageoit à faire lui-même justice des consuls jusqu'à ce qu'ils eussent fait exécuter la loi agraire. D'un autre côté, le sénat étoit déterminé à s'opposer de toute sa puissance à l'exécution des accusés, et toute la ville étoit dans l'inquiétude des suites fâcheuses que présageoit cette querelle. Un événement imprévu rétablit le calme dans les esprits : ce fut la mort du tribun Genucius, qui, le jour fixé pour sa comparution, fut trouvé sans vie dans son lit. Son corps fut aussitôt apporté par ses partisans dans le milieu de la place publique, dans l'intention d'exciter une ré-

[illegible] Consuls. [illegible] de Rome [illegible]

volte; mais le peuple, après un sévère examen, ayant été convaincu que sa mort n'avoit rien que de naturel, crut que le ciel proscrivoit la mesure qu'il poursuivoit avec tant d'ardeur, et se désista de demander l'exécution d'une loi qui avoit déjà causé tant de troubles et de désordres.

Histoire de la République romaine.

L'espèce de repos qu'avoit produit la mort de Genucius ne fut pas de longue durée : dans le moment même où on éleva au consulat *L. Pinarius Rufus Mamercinus* et *P. Furius Fusus*, l'an du monde 3533, avant J.-C. 471, le peuple honora de la puissance tribunitienne un certain Voléron, dont le caractère étoit peut-être plus violent encore que celui de Genucius. Ce tribun avoit été centurion, et, l'année précédente, lorsqu'il s'étoit agi de lever une armée, les consuls ayant voulu l'enrôler, il leur parla avec une si grande arrogance que les licteurs eurent ordre de le battre de verges; mais il se défendit contre eux, appela le peuple à son secours, et la populace ainsi ameutée contraignit les consuls à chercher un asile dans le sénat. Cet événement causa un grand tumulte dans Rome, et c'est à la suite du désordre qui en résulta, que le peuple le nomma tribun à la place de Genucius : tant

38.e Consulat, l'an de Rome 283.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

il est vrai que dans le choix de ses magistrats, les vœux du peuple sont toujours en faveur des caractères les plus violens, c'est-à-dire de ceux qui sont les moins propres à remplir les fonctions de la magistrature !

Voléron parut oublier sa querelle personnelle, et ne s'occupa point des consuls qui l'avoient maltraité; mais il chercha dans toutes les occasions à diminuer l'autorité des patriciens, sur-tout en faisant délibérer le peuple par tribus et non par curies dans l'élection des tribuns, parce que par curies les patriciens avoient une grande influence, et en profitoient pour faire nommer des tribuns à leur bienséance, au lieu que par tribus les gens de la campagne ayant leur voix, ils balançoient par leur nombre l'influence des patriciens. Cette querelle intérieure fut un moment suspendue par la peste qui affligea Rome cette année; mais le temps du tribunat de Voléron étant sur le point d'expirer, on espéra qu'elle ne seroit pas renouvelée : cependant, au grand mécontentement des patriciens, le peuple lui conféra cette même dignité l'année suivante 3534, avant J.-C. 470; et les patriciens alors, voulant opposer à Voléron un homme d'un caractère éprouvé, nommèrent

pour consul, dans le même temps, *Appius Claudius Sabinus*, fils du célébre Appius Claudius, ce grand ennemi des plébéïens, et lui donnèrent pour collégue *T. Quintius Capitolinus Barbatus*. Ces deux magistrats étoient d'un caractère absolument opposé : Appius, violent, inflexible et audacieux ; Quintius, au contraire, foible, pusillanime, et toujours partisan des moyens de douceur : ils ne pouvoient par conséquent jamais être d'accord ; et cette opposition fit que ces magistrats vécurent en mésintelligence pendant tout le temps de leur administration.

39.e Consulat, l'an de Rome 284.

Histoire de la République romaine.

La division qui existoit entre les deux principaux magistrats de la république augmenta les espérances de Voléron, et il tâcha d'en profiter pour faire passer la loi qu'il proposait sur les délibérations du peuple par tribus et non par curies ; il y ajouta même que toutes les affaires qui intéresseroient le peuple seroient décidées dans les assemblées par tribus, et qu'à elles appartiendroient non-seulement la nomination des tribuns, mais même celle des édiles. Il n'y avoit que quatre tribus dans la ville, et dix-sept dans les campagnes : disproportion qui anéantissoit totalement l'influence patricienne. Après de longs débats dans le sénat

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

sur cette affaire, il fut proposé, d'après l'avis de Quintius, d'en délibérer devant l'assemblée du peuple. Ce consul, chargé de la discuter, le fit avec tant d'habileté qu'elle alloit être rejetée, lorsque la violence de son collégue Appius Claudius ranima toute l'animosité du parti populaire. Le tribun Lectorius, exaspéré par les invectives et les menaces du consul, y répondit en faisant un appel à son épée qu'il avoit glorieusement portée contre les ennemis : il jura, au milieu de l'assemblée, de mourir ou de faire passer la loi de Voléron; et, se retournant ensuite vers Appius, il lui ordonna de *sortir*. Le fier consul refusa d'obéir à un ordre qu'on n'avoit pas le droit de lui donner; et le tribun, portant la violence à l'excès, enjoignit à ses officiers de le saisir et de le conduire en prison. Cette entreprise audacieuse sur le premier magistrat de la république donna lieu à une espèce de combat entre les officiers du tribun et les licteurs du consul; mais les patriciens, les parens, les amis et les cliens d'Appius s'étant avancés pour le défendre, ils repoussèrent les officiers du tribun, et Lectorius lui-même qui s'étoit approché pour les soutenir. Au milieu de ce scandaleux désordre, indigne

d'un gouvernement régulier, Quintius et quelques autres sénateurs se jetèrent parmi les combattans, et réussirent enfin non-seulement à retirer de la mêlée le consul Appius, mais même à appaiser Lectorius.

Histoire de la République romaine.

Les tribuns du peuple étant revenus par les représentations de Quintius à des opinions plus modérées, ce magistrat obtint encore d'eux que cette terrible altercation seroit remise entre les mains du sénat, qu'il assembla à cet effet; et il fut décidé que tout ce qui s'étoit passé, provenant du zèle des deux partis pour le bien de la république, seroit enseveli dans un profond oubli. Quant à la loi proposée par Voléron, il fut aussi arrêté que le sénat en prendroit connoissance; et Quintius, malgré l'opposition d'Appius, obtint un décret de ce corps, qui permettoit de proposer la loi de Voléron à l'assemblée des comices, où elle fut acceptée d'un consentement unanime: chose peu étonnante, sans doute, puisque, par le vice de la constitution, le peuple se trouvoit tout à la fois juge et partie; et c'est depuis cette époque que les tribuns et les édiles furent nommés sans la participation du sénat.

Loi Voléron.

Peu de temps après l'acceptation de la

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

loi Voléron, les consuls furent obligés de se mettre en campagne. Quintius dévasta le pays des Eques, et les ennemis n'osèrent se montrer devant ses troupes; mais Appius, qui étoit opposé aux Volsques, fut obligé de fuir devant eux, ses soldats ayant refusé de se battre et de faire face à l'ennemi jusqu'au moment où il fut sur le point d'entrer dans le camp romain. Appius, qui n'étoit point d'un caractère à souffrir une injure de ce genre de la part de ses soldats, les punit de cette lâche trahison: car, aussitôt qu'il fut sur le territoire de la république, il fit trancher la tête à plusieurs centurions, décima l'armée, et, après cette terrible correction, la ramena dans Rome.

40.e Consulat, l'an de Rome 285.

L. Valerius Publicola Potitus (2) et *T. Æmilius Mamercinus*, qui tous deux briguoient la faveur populaire, parvinrent au consulat l'année du monde 3535, avant J.-C. 469. Les tribuns espérèrent obtenir, sous leur administration, l'exécution de la loi agraire, relative au partage des terres que les conquêtes des Romains avoient fait passer dans le domaine public, et ils demandèrent que l'on nommât les décemvirs qui, d'après la loi, devoient en faire la répartition. Æmilius, père du consul, qui

partageoit les opinions de son fils et briguoit comme lui la faveur populaire, ouvrit dans le sénat l'avis qu'il falloit procéder à cette nomination, et terminer cette affaire, source inépuisable de querelles et de divisions intérieures. L'inflexible Appius Claudius s'éleva contre ce sentiment et le combattit avec tant de chaleur et de force, il en fit si bien sentir les inconvéniens, que le sénat se rangea tout entier à son avis, et rejeta l'opinion du consul Æmilius. Les tribuns, voyant une occasion aussi favorable manquée, sentirent qu'ils ne viendroient jamais à bout d'obtenir ce qu'ils desiroient, tant qu'Appius seroit en vie; et ils résolurent de s'en défaire en le citant à leur tribunal. Appius y comparut et se défendit avec tant de noblesse, de dignité, et en même temps d'avantage, qu'il en imposa au peuple, qui n'osa pas le condamner; mais les tribuns, pour avoir le temps d'exciter les esprits et de diminuer l'impression du discours qu'il avoit prononcé, eurent l'adresse de faire remettre le jugement au lendemain, et par cette sourde intrigue vinrent à bout de leur criminel dessein. Appius sentit bien dès-lors que sa perte étoit irrévocablement résolue; et ce généreux Romain, voyant qu'il

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

alloit être sacrifié à l'implacable vengeance des tribuns, préféra se donner la mort, à la honte d'être condamné par un tribunal injuste : mémorable preuve des vices de la constitution romaine, dans laquelle un tribunal se trouvoit tout à la fois juge et partie! Quelqu'injuste que fût la condamnation d'Appius, les sanguinaires tribuns allèrent jusqu'à vouloir le priver des honneurs de la sépulture dus à son rang; mais cette persécution, portée jusqu'au-delà du tombeau, fut blâmée même de leurs partisans; et le jeune Appius obtint du sénat la permission de faire l'oraison funèbre de son illustre père. Ce jeune homme la prononça devant le peuple, qui, n'étant plus excité par les magistrats, non-seulement l'écouta avec plaisir, mais donna même des regrets à la mémoire de ce courageux Romain, à qui l'on n'avoit d'autre reproche à faire que de s'être opposé avec courage à une mesure qu'il croyoit avec raison contraire au bien de la république. Mais il s'agissoit de partager des terres dont les avides tribuns aimoient mieux avoir leur part que de les laisser au trésor public, auquel Appius prétendoit qu'elles étoient nécessaires pour les frais de la guerre et les dépenses du gouvernement.

Malgré cet acte d'iniquité, les tribuns n'obtinrent point l'exécution de la loi agraire qu'ils demandoient, et ne furent pas plus heureux l'an du monde 3536, avant J.-C. 468, sous le consulat d'*A. Virginius Cœlimontanus Tricostus* et de *T. Numicius Priscus.* Pour s'en venger, à l'approche des élections consulaires, ils engagèrent le peuple à ne point y assister; mais cela n'empêcha pas les patriciens de procéder à leur nomination : et *T. Quintius Capitolinus Barbatus* fut, avec *Q. Servilius Priscus*, mis l'année d'après à la tête du gouvernement, l'an du monde 3537, avant J.-C. 467. Les exploits de ces deux consuls se bornèrent à quelques avantages qu'ils remportèrent contre les Eques et les Volsques : l'un d'eux, Quintius Capitolinus, s'empara de la ville d'Antium.

Histoire de la République romaine.

41.e et 42.e Consulat, l'an de Rome 286 et 287.

T. Æmilius Mamercinus (2) parvint pour la seconde fois au consulat l'an du monde 3538, avant J.-C. 466, et eut pour collégue *Q. Fabius Vibulanus*, fils de l'un de ces Fabius morts si généreusement à la bataille de Crémère pendant le trente-troisième consulat. Durant leur administration, les troubles intérieurs se renouvelèrent par l'ambition du consul Æmilius, qui, briguant la faveur populaire, comme il l'avoit fait pendant le

43.e Consulat, l'an de Rome 288.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

trente-neuvième consulat, proposa encore l'exécution de la loi agraire. Fabius, pour modérer l'ardeur des plébéïens à poursuivre l'exécution de cette loi, en diminuant le nombre des intéressés, proposa d'envoyer une colonie, composée des plus pauvres citoyens, prendre possession des terres dont on s'étoit emparé l'année précédente sur les Antiates. Cette proposition fut d'abord accueillie par le peuple avec beaucoup d'empressement; mais, quand il fallut en venir à l'exécution, les jeux, les spectacles, l'agitation même du gouvernement, parurent à ces indigens préférables à l'existence de colons laborieux : et aucun ne voulut quitter Rome.

Sous ce même consulat, les Eques ayant recommencé la guerre, le consul Fabius les défit et les contraignit à se reconnoître sujets de la république; mais cette apparente soumission n'avoit pour but que d'éloigner les Romains; et, l'an du monde 3539, avant J. 465, sous le consulat de *Sp. Posthumius Albus Regillensis*, et de *Q. Servilius Priscus* (2), consul pour la seconde fois, ils se mirent de nouveau en campagne. Les Romains ne purent dès le principe étouffer cette guerre, et elle continua pendant l'an

44.e, 45.e et 46.e Consulat, l'an de Rome 289, 290 et 291.

du monde 3540, avant J.-C. 464, sous le second consulat de *Q. Fabius Vibulanus* (2) et le troisième de *T. Quintius-Barbatus* (3), ainsi que sous celui d'*A. Posthumius Albus Regillensis*, et de *Sp. Furius Medullinus Fusus*, nommés consuls après eux l'année suivante (du monde 3541, avant J.-C. 463).

Histoire de la République romaine.

Sous le gouvernement de ces derniers magistrats, les Eques obtinrent de grands avantages sur les Romains : ils battirent le consul Furius et l'enfermèrent dans son camp. Le sénat, instruit de ce désastre, donna tout pouvoir aux consuls en prononçant la formule ordinaire en pareille circonstance : *Videat consul ne quid respublica detrimenti capiat*, « que le consul pourvoie à ce qu'il n'arrive rien de malheureux à la république ». Posthumius, chargé de l'exécution de cet ordre, leva des troupes et en donna le commandement à T. Quintius, avec le titre de proconsul. A son approche les Eques se retirèrent, après avoir néanmoins, dans une sortie des Romains, détruit deux légions et tué Furius, qui les commandoit, et étoit frère du consul.

Ces succès, loin de procurer la paix aux Romains, furent suivis d'une guerre contre les Eques et les Volsques. Ces éternels en-

47.e Consulat, l'an de Rome 292.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

nemis profitèrent, l'an du monde 3542, avant J.-C. 462, des ravages produits par une peste qui, sous le consulat de *P. Servilius Priscus* et de *L. Ebutius Elva*, fit mourir presque toute la jeunesse romaine et une partie du sénat : ils s'avancèrent jusqu'à la vue de Rome, malgré la position affreuse où se trouvoit la république, puisque la plupart de ses défenseurs avoient succombé à la contagion, et que presque tous les sénateurs étoient morts, ainsi que les consuls et les tribuns. Les Romains ne se laissèrent cependant point abattre; on chargea les édiles d'exercer l'autorité consulaire; et les ennemis voyant que, pour entrer dans Rome, ils seroient obligés d'en faire le siége, renoncèrent à ce projet, dont l'exécution leur parut trop difficile, et tournèrent leurs armes contre Tusculum.

48.e Consulat, l'an de Rome 293.

Quand la maladie eut un peu diminué d'intensité, on assembla les centuries pour procéder à l'élection des consuls : et *T. Lucretius Tricipitinus*, avec *T. Veturius Geminus Cicurinus*, furent choisis pour être à la tête de la république, l'an du monde 3543, avant J.-C. 461. Lucretius ayant été désigné par le sort pour com-

mander l'armée destinée à venger l'insulte faite à Rome et à ses alliés, par les Eques et les Volsques, marcha contre eux, et remporta une victoire complète dans laquelle il tua aux ennemis treize mille hommes et leurs deux généraux. Sous ce consulat commencèrent les querelles dont la loi terentia fut l'occasion. Cette loi fut proposée par le tribun Terentius Arsa, et elle avoit pour but de ne plus laisser à la volonté des consuls la décision des procès, et de fixer les bases sur lesquelles devoient être fondés leurs jugemens: c'est-à-dire que les Romains n'avoient point encore de code judiciaire, qu'ils étoient sans lois civiles positives, et que les tribuns demandoient une jurisprudence fixe. Cette demande étoit de toute justice, et annonçoit un peuple qui vouloit sortir de la barbarie; mais elle diminuoit infiniment l'autorité, le crédit et la puissance des consuls, puisqu'elle bannissoit l'arbitraire de leurs jugemens. Cependant, ces magistrats étant occupés à combattre les ennemis de la république, cette affaire fut renvoyée jusqu'à leur retour.

Histoire de la République romaine.

Loi terentia.

Aussitôt que les nouveaux consuls furent élus, l'an du monde 3544, avant J.-C. 460, et ce furent *P. Volumnius Amintinus Gallus*

49.e Consulat, l'an de Rome 294.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

et *Ser. Sulpicius Camerinus*, tous les tribuns se réunirent pour faire passer la loi terentia, qui portoit que le peuple, dans les comices, nommeroit dix commissaires chargés de rédiger un code de lois qui seroient affichées dans tous les lieux publics, et auxquelles les magistrats seroient obligés de se conformer dans tous les différens qui seroient soumis à leur décision. Cette demande étoit fondée sur les principes de la plus stricte justice; aussi les tribuns obtinrent-ils ce qu'ils desiroient : et la lecture de la loi fut ordonnée. Les jeunes patriciens, qui voyoient avec regret cette diminution de la puissance consulaire, se réunirent le jour même où le peuple devoit terminer cette affaire; et, ayant à leur tête Quintius Céson, fils de Quintius Cincinnatus, ils se jetèrent dans la foule, où, frappant indistinctement tout le monde, ils dissipèrent l'assemblée. Céson étoit aussi distingué par son éloquence que par sa valeur; il étoit remarquable par une grande beauté de structure, et s'étoit fait avantageusement connoître par plusieurs actions d'un grand courage; dans la discussion des affaires, il réfutoit avec une grande supériorité les discours séditieux des tribuns : de sorte que ces magistrats, le regardant

comme un de leurs ennemis les plus dangereux, profitèrent de cet acte d'une violence coupable pour se défaire de ce redoutable rival ; et Virginius, le plus zélé des tribuns, l'assigna à comparoître devant le peuple.

Histoire de la République romaine.

Le jour de la comparution étant arrivé, l'énergie de Céson l'abandonna totalement ; et, loin d'imiter la courageuse fermeté de Coriolan, il donna les plus grandes marques de foiblesse et de pusillanimité. Ce patricien parut dans un état d'abattement, revêtu d'un habit de deuil, et recherchant la faveur des dernières classes du peuple. Le tribun Virginius se présenta comme son accusateur ; et, Céson s'étant contenté de répondre qu'il ne reconnoissoit d'autres juges que les consuls, cette nouvelle offense ne fit qu'irriter l'orgueil populaire : ce qui obligea Quintius Cincinnatus, père de l'accusé, à prendre lui-même la défense de son fils. Après avoir excusé des torts qu'il ne falloit attribuer qu'à une erreur de jeunesse, Cincinnatus en appela au témoignage des consuls et des autres généraux, qui tous rendirent hommage à la valeur de Céson, et reconnurent les grands services qu'il avoit rendus à sa patrie.

Jusqu'à ce moment, les accusations contre

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Céson n'avoient été que vagues; car, dans le trouble qu'il avoit excité, il n'étoit pas plus coupable qu'un grand nombre d'autres patriciens; mais les tribuns, voulant annuller l'impression qu'avoient faite sur le peuple les témoignages des plus illustres personnages de la république, lui intentèrent une nouvelle accusation; et Volscius, l'un d'eux, l'accusa d'avoir, quelques années auparavant, assassiné l'un de ses frères, appelé comme lui Volscius : ce qui étoit une calomnie, le frère de Volscius étant, comme nous le verrons, mort de la poitrine. Quoique cette accusation fût sans preuve, et dénuée de tout fondement, Virginius exigea que Céson fût mis en prison. Cette demande éprouva une vive opposition, parce qu'il étoit contre tous les usages qu'un citoyen fût, sans preuve, et sur une simple accusation, privé de la liberté. Enfin, après de longs débats, il fut convenu entre les deux partis que Céson resteroit libre et fourniroit des cautions.

Aussitôt que l'accusé fut rendu à la liberté, prévoyant que tôt ou tard il seroit victime de la haine des tribuns, il sortit de Rome et se retira en Etrurie. Son père Quintius fut obligé de payer l'amende, qui se montoit à environ trois cent dix francs de notre

monnoie ; et, ruiné par cet événement, il se retira dans une cabane sur la rive droite du Tibre, où il cultiva de ses mains le seul bien qui lui restoit, et qui consistoit en un champ de cinq acres de terre, d'où nous le reverrons bientôt sortir avec éclat pour voler au secours de sa patrie.

Histoire de la République romaine.

Après le départ de Céson, les tribuns proposèrent de nouveau la loi terentia ; mais ils y trouvèrent tant d'opposition, qu'ils ne purent réussir à la faire passer cette année. Pendant l'administration des consuls *P. Valerius Publicola* (2) et *C. Appius Claudius Sabinus Regillensis*, frère de cet Appius qui s'étoit tué lui-même dans le cours du trente-neuvième consulat, c'est-à-dire l'an du monde 3545, avant J.-C. 459, les tribuns, voyant qu'il leur étoit impossible de faire passer la loi terentia, tramèrent le plus noir complot pour détruire d'un seul coup la plus grande partie des sénateurs, et intimider les patriciens qui s'opposoient à l'admission de cette loi. Ils répandirent le bruit que ceux-ci vouloient les faire assassiner, ainsi que tous les plébéiens qui poursuivoient cette affaire avec chaleur. Ces faux bruits, que le peuple saisit toujours avec avidité, excitèrent la plus grande fermen-

50.e Consulat, l'an de Rome 295.

4.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tation. Quand les tribuns crurent les citoyens bien convaincus du danger qui menaçoit la république, ils saisirent le moment d'une assemblée générale pour faire éclater leurs projets. Un étranger aposté à cet effet, et qui disparut aussitôt après sans qu'on ait jamais pu le retrouver, parut dans le milieu de l'assemblée, et devant tout le peuple remit une lettre aux tribuns. En la recevant, ces perfides magistrats parurent très-effrayés, et demandèrent aux citoyens la permission d'aller la communiquer aux sénateurs avant de rendre public ce qu'elle contenoit.

Les magistrats du peuple furent aussitôt introduits dans le sénat; et le tribun Virginius, prenant la parole, dit: «Que, d'après les découvertes faites par les tribuns, les nouvelles qui leur étoient transmises par les étrangers ne pouvoient plus laisser aucun doute sur le projet déjà connu de quelques familles illustres, et même de plusieurs membres du sénat, de faire mourir les tribuns et de faire massacrer une partie du peuple par les chevaliers romains». Il ajouta que Céson étoit sur le point de se présenter devant Rome, à la tête des Eques et des Volsques; que la république étoit en grand danger: et il finit en demandant un décret

qui autorisât les tribuns à approfondir la conspiration et à saisir les coupables. Le sénat, un peu surpris d'une sortie à laquelle il ne s'attendoit pas, chargea le consul Appius Claudius de répondre aux tribuns.

39.e Consulat, l'an de Rome 284.

Ce magistrat avoit déjà pris des informations; il étoit instruit du complot des tribuns, et dans un discours éloquent il dévoila toute leur perfide conduite. « Je connois vos assemblées secrettes, leur dit-il; je sais toutes les trames que vous y ourdissez; et vous, Virginius, qui êtes si certain d'une conspiration qui n'est que votre ouvrage, dites-nous donc d'où vous viennent les lettres qui vous causent tant d'alarmes? Nommez-nous ces fidelles étrangers qui vous ont si bien instruit, et dont le messager a disparu si à propos? Désignez-nous les sénateurs, les patriciens, les chevaliers contre lesquels vous avez acquis des preuves si convaincantes? Indiquez-nous ces fauteurs; qu'on les entende sur-le-champ, et que, s'ils sont coupables, on les livre à l'instant même au glaive de la loi? Vous demeurez interdit, et vous ne pouvez indiquer les conspirateurs parce qu'il n'en existe pas; mais vous espérez qu'un décret du sénat, favorisant vos noires intrigues, va remettre en vos mains la vie

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

des plus vertueux citoyens! Rougissez de vos criminelles perfidies, perturbateurs éternels de la tranquillité publique. Si l'état est en danger, si la liberté est menacée, ce sont vos sourdes menées, vos basses intrigues, vos perfidies sans cesse renouvelées, qui enchaînent continuellement le bien que l'on veut faire, et qui portent chaque jour des atteintes mortelles à *cette liberté* dont vous vous dites les défenseurs, et dont par vos excès vous êtes en effet les plus cruels ennemis». Cet énergique discours ferma la bouche aux tribuns et les couvrit de honte; ils virent que leurs projets étoient déjoués, et cherchèrent à s'excuser sur la droiture de leurs intentions; mais, comme ils ne purent alléguer aucune espèce de preuve, tout le monde resta convaincu que cette infernale machination étoit leur ouvrage.

Les troubles intérieurs, cette inimitié qui existoit entre les magistrats, donnèrent à un Sabin appelé Appius Herdonius, l'idée de profiter de ces divisions: et il forma le projet de s'emparer de Rome. Cet étranger jouissoit d'une très-grande fortune, et avoit beaucoup de cliens et d'esclaves; il réunit à ces personnes dévouées environ quatre

mille hommes de gens sans aveu, et, comptant sur le secours du bas peuple, il se rendit maître, pendant la nuit, du Capitole, le point le plus important de Rome, et y fit massacrer tout ce qui lui opposa quelque résistance. Ceux qui purent s'échapper descendirent dans la ville, et y répandirent l'alarme en disant que l'ennemi étoit dans Rome. L'obscurité de la nuit ne permit pas de prendre des mesures dans le moment; mais, aussitôt que le jour parut, les consuls sommèrent les citoyens de prendre les armes. Les tribuns, suivant leur usage, voyant le danger de la république, ne manquèrent pas de saisir cette occasion de renouveler leurs demandes; et ils engagèrent le peuple à ne pas s'armer avant que les consuls n'eussent promis de ne point s'opposer à la promulgation de la loi terentia. Le consul Appius vouloit qu'on ne promît rien à de mauvais citoyens toujours plus occupés de leurs intérêts personnels que de la chose publique; et il proposoit que, puisque le peuple refusoit de concourir à la défense de la patrie, les patriciens, réunis à leurs cliens, fissent eux seuls le siége du Capitole. Mais le consul Valerius, plus porté aux voies de douceur, engagea le sénat à promettre qu'après que

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

l'ennemi auroit été chassé, les tribuns pourroient proposer la loi. Le peuple s'arma aussitôt, et jura de ne déposer les armes que d'après les ordres des consuls. L'un d'eux Valerius, fut chargé par la voie du sort d'attaquer Herdonius; et il marcha contre lui à la tête d'une légion tusculane, que L. Manilius, dictateur de Tuscule, avoit de son propre mouvement envoyé au *secours des* Romains. Le Sabin se défendit avec beaucoup de courage, et fut tué en vendant chèrement sa vie. Le consul Valerius éprouva le même sort dans l'action; mais cependant le Capitole fut repris; et les complices d'Herdonius, pour éviter le supplice qui les attendoit, se donnèrent eux-mêmes la mort.

Aussitôt que le calme fut rétabli dans la ville, et que les affaires eurent repris leur cours ordinaire, les tribuns sommèrent le consul Appius Claudius de tenir la parole donnée par son collégue; mais ce magistrat traîna l'affaire en longueur; et, lorsqu'il fut vivement pressé, il dit qu'il falloit auparavant donner un successenr à Valerius. Le sénat fit nommer *Quintius Cincinnatus*, le père de Céson. J'ai déjà dit que ce citoyen vertueux, ruiné par le prix de l'amende qu'il avoit été obligé de payer pour son

Histoire de la République romaine.

fils, s'étoit retiré dans sa petite métairie sur la rive droite du Tibre, et qu'il y vivoit dans un état de médiocrité très-voisin de l'indigence. Ce grand homme quitta sa charrue, qu'il étoit occupé à conduire dans le moment où les députés du sénat vinrent lui annoncer son élévation au consulat. Il les suivit à la ville; et, en prenant congé de sa femme, il lui dit, après lui avoir bien recommandé le soin de son ménage : « *Je crains bien, ma chère Vacilie, que notre champ ne soit mal labouré cette année.*

Le nouveau consul, après avoir pris possession de sa charge, tonna dans le sénat contre la foiblesse des sénateurs, et leur reprocha d'avoir entretenu la rebellion du peuple par leur pusillanimité et leur facilité à consentir à toutes les propositions des tribuns. Il y a, dit-il, des séditieux qui règnent dans Rome plus tyranniquement que n'ont fait les Tarquins; mais je saurai mettre un terme à leur insolente domination. Il fit ensuite proclamer qu'il alloit porter la guerre contre les Eques et contre les Volsques, et que son intention étoit de camper tout l'hiver : et il ordonna en conséquence à tous ceux qui avoient prêté le serment militaire, de se rendre le lendemain

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

avec leurs armes sur les bords du lac Régille.

A ce discours énergique, à ces ordres impérieux, les tribuns répondirent qu'ils sauroient bien empêcher qu'on ne fît des levées. « Nous n'avons pas besoin d'en faire, répondit Quintius Cincinnatus, puisque les citoyens, en prenant le Capitole, ont tous juré de ne mettre bas les armes que du consentement des consuls ». Cette fermeté contint le peuple, qui déposa toute son arrogance et devint très-soumis; les tribuns même cessèrent de prendre le ton menaçant; enfin, par un accord fait entre eux et le consul, celui-ci s'engagea à ne point tenir les troupes en campagne pendant l'hiver, et les tribuns promirent de ne point parler de nouvelles lois. Cincinnatus ajouta même un article important à ce traité : c'est que tribuns et consuls ne seroient point continués dans leur charge.

Malgré cet accord, les mêmes tribuns se firent désigner par le peuple; le sénat voulut en faire autant à l'égard de Quintius Cincinnatus : mais ce grand homme s'y opposa en disant que l'infidélité des tribuns à un engagement, ne pouvoit justifier celle du sénat. Il présida en conséquence l'élection des nouveaux consuls, qui furent, l'an du

monde 3546, avant J.-C. 458, *Q. Fabius Vibulanus* (3) pour la troisième fois, et *L. Cornelius Maluginensis Cossus*. Ces deux magistrats défirent les Volsques et les Eques, et les contraignirent à se soumettre à la domination des Romains. Pendant l'administration de ces deux magistrats, les questeurs A. Cornelius et Q. Servilius intentèrent un procès à M. Volscius, l'ancien tribun, pour avoir, sous le quarante-huitième consulat, calomnié Céson. Des témoins déposèrent que Céson étoit à l'armée le jour même auquel le prétendu meurtre de Volscius s'étoit commis; d'autres assurèrent que ce Volscius, mort d'une maladie de poitrine, n'étoit pas sorti de chez lui depuis le moment où il en fut attaqué; enfin d'autres preuves aussi démonstratives que celles déjà alléguées, convainquirent le public que le tribun Volscius, cet homme en apparence si zélé pour le bien public, n'étoit qu'un infame et vil calomniateur. Mais les tribuns, qui, par ce procès déshonorant, voyoient toutes leurs infamies mises au grand jour, trouvèrent le moyen d'arrêter le cours de la procédure en disant qu'ils ne permettroient pas qu'on recueillît les voix du peuple que la loi terentia n'eût été acceptée. De son

51.e Consulat, l'an de Rome 296.

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

côté, le sénat jura qu'elle ne seroit point proposée que l'affaire de Volscius n'eût été jugée : ce qui est une nouvelle preuve des vices de la constitution romaine à cette époque, puisque, par le seul contre-poids de deux autorités, deux demandes extrêmement justes, celle de la punition d'un coupable et celle d'une jurisprudence fixe, se trouvoient nécessairement entravées. Ces querelles intérieures durèrent jusqu'au retour des consuls, qui à leur arrivée procédèrent à de nouvelles élections.

52.e Consulat, l'an de Rome 297.

C. Nautius Rutilus (2) fut désigné consul, pour la seconde fois, l'an du monde 3547, avant J.-C. 457, et eut pour collégue *L. Minutius Augurinus*. Ces magistrats partirent aussitôt après leur nomination pour l'armée, et l'un d'eux, Nautius, défit entièrement les Sabins. Son collégue ne fut pas aussi heureux : car il fut enfermé par les Eques dans un défilé dont il lui étoit impossible de sortir. Quintius Fabius, gouverneur de la ville, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il dépêcha un courrier au consul Nautius. Ce magistrat arriva en toute hâte; et, quand on lui eut rendu compte de la position du consul Minutius, il déclara que, par cet événement, la situation de la république étoit

telle, qu'il étoit urgent de nommer un dictateur : et il désigna pour remplir cette suprême magistrature Quintius Cincinnatus. Les députés qui allèrent le chercher, accompagnés de vingt-quatre licteurs, le trouvèrent encore occupé à labourer son champ; et, lui ayant fait part de leur mission, il prit un vêtement convenable à sa nouvelle dignité, et les suivit à Rome. Quintius Cincinnatus, quatrième dictateur depuis la création de cette charge, nomma pour son général de la cavalerie T. Tarquinus, et ordonna à tous les citoyens en état de porter les armes de se trouver avant le coucher du soleil dans le Champ-de-Mars, et d'y arriver munis chacun de douze pieux, et des provisions pour cinq jours.

Histoire de la République romaine.

4.e Dictature.

Aussitôt que cette nouvelle armée fut réunie, le dictateur se mit en marche et arriva avant le jour devant le camp ennemi. De grands cris avertirent le consul Minutius que l'on venoit à son secours; et, pour donner de l'occupation à l'ennemi, il l'attaqua sur-le-champ. Pendant ce combat, Cincinnatus fortifia ses retranchemens avec les pieux que ses soldats avoient apportés: de sorte que les ennemis se trouvèrent enfermés comme l'étoit le consul Minutius.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

Gracchus Decilius, général des Eques, se trouvant dans l'impossibilité de résister aux deux armées romaines, eut recours à la clémence du dictateur, qui, après avoir condamné les Eques à mettre bas les armes et à abandonner leurs bagages, exigea qu'ils lui livrassent leur général et leurs principaux officiers, et qu'ils passassent sous le joug. La nécessité ayant mis les ennemis dans l'obligation d'accepter ces conditions, quelque dures qu'elles fussent, on planta deux javelines en terre; on en mit une troisième en travers sur la pointe des deux autres : et c'est sous cette espèce de porte que passèrent les Eques, nus et désarmés, après avoir livré leurs généraux et leurs officiers.

Après ce brillant succès, le dictateur revint à Rome, où il entra précédé de l'armée de Minutius, et contraignit celui-ci à se démettre du consulat. Cincinnatus ne se contenta point de triompher des ennemis extérieurs de la république, il voulut encore humilier ceux qui depuis si long-temps troubloient la tranquillité publique par leurs intrigues. Ainsi le procès intenté contre le perfide tribun Volscius fut jugé; un décret condamna cet infame calomniateur à un ban-

nissement perpétuel; et le malheureux Céson, fils du dictateur, victime des plus noires intrigues, fut rappelé. Tous ces événemens ne durèrent pas plus de seize jours; et, quoique Cincinnatus fût autorisé par la loi à garder sa place pendant six mois, ce généreux citoyen, aussi peu ambitieux qu'il étoit grand politique et habile général, se démit de la magistrature suprême aussitôt qu'il eut rétabli le calme au dehors et au dedans de la république.

Histoire de la République romaine.

A peine Cincinnatus eut-il abandonné les rênes du gouvernement, que les troubles se renouvelèrent. Le tribun Virginius fut continué dans l'exercice de sa charge; Volscius fut rappelé, et la loi terentia fut demandée avec plus de chaleur que jamais. Les Eques et les Sabins recommencèrent la guerre, et les nouveaux consuls *C. Horatius Pulvillus* et *Q. Minutius Augurinus*, l'an du monde 3548, avant J.-C. 456, eurent ordre de les aller combattre; mais les tribuns s'opposèrent à toute levée de troupes, toujours sous le prétexte de la loi terentia; et Quintius Cincinnatus, consulté sur ce qu'il y avoit à faire dans cette circonstance, fut d'avis que les patriciens, accompagnés de leurs cliens, marchassent seuls contre les

53.e Consulat, l'an de Rome 298.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

ennemis : ce qui fut exécuté. Mais, quand le peuple vit tant d'illustres familles prêtes à suivre l'exemple des Fabius, et à s'immoler encore pour le salut de la patrie, il eut honte de ne point partager le danger qu'elles alloient courir; et les tribuns proposèrent de ne pas empêcher les enrôlemens, pourvu qu'on leur permît de nommer *dans la* suite dix tribuns au lieu de cinq.

Cincinnatus, convaincu que plus ils seroient nombreux, plus il deviendroit facile de les diviser, engagea le sénat à consentir à cette demande; et depuis cette époque, l'an du monde 3548, avant J.-C. 456, c'est-à-dire trente-six ans après leur institution sous le dix-septième consulat, le nombre des tribuns fut porté de cinq à dix. Après cet accord on leva deux armées; et les deux consuls contraignirent les ennemis à se retirer en abandonnant les places qu'ils avoient prises. Ces magistrats revinrent ensuite à Rome, et présidèrent l'élection de leurs successeurs.

Le nombre des Tribuns porté à dix, an de Rome 298.

54.e et 55.e Consulat, l'an de Rome 299 et 300.

Sous le consulat de *M. Valerius Maximus* et de *Sp. Virginius Tricostus Cœlimontanus*, l'an du monde 3549, avant J.-C. 455, les tribuns, enhardis par leur nombre, proposèrent que le mont Aventin fût cédé au

peuple pour y bâtir des maisons : demande à laquelle le sénat fut obligé d'accéder pour arracher à la fureur tribunitienne un licteur des consuls qui par leur ordre avoit maltraité un officier des tribuns. L'an du monde 3550, avant J.-C. 454, *T. Romilius Rocus Vaticanus* et *Veturius Cicurinus* étant consuls, les tribuns redoublèrent de zèle et d'ardeur pour faire passer la loi terentia : ce qui augmenta l'animosié des deux partis. Leur haine réciproque éclata ouvertement à l'occasion des nouvelles levées ; et il s'engagea un combat entre les divers magistrats, dans lequel les tribuns ordonnèrent à leurs officiers d'arrêter les consuls et de les conduire en prison. C'étoit porter l'insolence au dernier degré ; aussi les patriciens en furent-ils si irrités, qu'ils chargèrent les tribuns et les contraignirent à prendre la fuite. Le lendemain le peuple fut assemblé par ordre des tribuns, et ces magistrats sommèrent les consuls de venir rendre compte de leur conduite. Icilius, l'un des tribuns, profitant adroitement de cette circonstance, après quelques débats, annonça à l'assemblée que ses collègues et lui oublioient l'injure personnelle qui leur avoit été faite, par considération pour le

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

sénat, mais qu'ils ne pouvoient se départir des intérêts du peuple; qu'ainsi il demandoit la publication de la loi terentia : et en même temps il indiqua un jour pour une nouvelle assemblée.

Le jour venu, le tribun Icilius autorisa tous les plébéïens à dire leur opinion sur la loi agraire. Sicinius Dentatus, vieux soldat criblé de blessures, fut celui qui parla avec le plus de chaleur et de force, faisant valoir avec beaucoup d'art les blessures qu'il avoit reçues, et la gloire qu'il avoit acquise dans cent vingt batailles. Ce vieux guerrier finit son discours en engageant les Romains à adopter sur-le-champ la loi proposée par Icilius; mais celui-ci, voulant conserver l'apparence des formes, dit qu'il falloit aussi donner aux patriciens le temps de proposer leurs objections : et il ajourna en conséquence l'assemblée au lendemain. Le peuple se rendit de grand matin sur la place publique; et, un héraut ayant proclamé que ceux qui avoient des difficultés à proposer contre l'admission de la loi agraire étoient libres de parler, plusieurs patriciens s'avancèrent pour prendre la parole. Les tribuns, qui avoient prévu cette opposition, avoient pris leur mesure en conséquence;

et des vociférations qui partoient de toutes les parties de la place, aussitôt qu'un patricien commençoit à parler, les empêchèrent de se faire entendre. Contraints de renoncer à faire valoir toutes leurs difficultés, ce désordre ne permettant point de s'expliquer, les patriciens protestèrent contre l'assemblée; mais les tribuns, sans s'inquiéter de ces protestations, ordonnèrent de prendre les voix : les opposans à leur tour se répandirent alors dans l'assemblée, empêchèrent le peuple de donner son suffrage : de sorte que le tumulte qui résulta de ces violences devint si grand, que les tribuns furent obligés de renvoyer encore l'affaire à un autre jour.

Histoire de la République romaine.

Le lendemain, l'autorité tribunitienne, c'est-à-dire populaire, toujours d'une égale injustice dans tous les temps et dans tous les lieux, ne s'occupa point du tumulte excité par la populace pour empêcher les patriciens de parler; cette violence était dans ses intérêts, et dès-lors ne pouvait qu'être approuvée par les tribuns; mais le tumulte qui s'était fait dans l'intérêt des patriciens, était un crime horrible aux yeux de ces mêmes tribuns : et ils accusèrent devant le peuple les jeunes gens des familles les plus distinguées :

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

tels que Posthumius, Sempronius, Clitius et plusieurs autres. Leur procès leur fut fait sur-le-champ : et ces jeunes patriciens furent condamnés à la confiscation de leurs biens, lesquels furent achetés par leurs amis, qui les leur rendirent.

Pendant que ces débats honteux pour un peuple qui vivoit sous un gouvernement régulier, avoient lieu dans l'intérieur de Rome, on reçut la nouvelle que les Eques avoient fait une irruption sur les terres de Tusculum. Les consuls reçurent aussitôt l'ordre de marcher au secours de cette ville; mais les tribuns s'opposèrent aux levées, et défendirent que le peuple prît les armes jusqu'à ce que la loi agraire eût été acceptée. Les citoyens, moins violens et plus attachés à leur patrie que les tribuns, n'eurent point égard à la défense faite par ces magistrats; et, pleins de reconnoissance pour le service que Tusculum avoit rendu à Rome lors de la prise du Capitole par Herdonius, pendant le quarante-neuvième consulat, ils s'enrôlèrent avec le plus grand empressement; et Sicinius Dentatus lui-même, qui avait parlé avec tant de chaleur pour la loi agraire, parut le premier à la tête de huit cents vétérans.

A l'approche de l'armée consulaire, les Eques se retirèrent sur une hauteur; et les Romains, voulant leur inspirer une fausse confiance, se renfermèrent dans leur camp, où ils eurent l'air de vouloir se retrancher pour paroître craindre l'attaque des ennemis. Ce stratagème eut le plus heureux succès : car les Eques, croyant les Romains intimidés, descendirent dans la plaine. Le consul Romilius, qui commandoit en chef ce jour là, résolut de faire deux attaques, l'une en face de l'ennemi, et l'autre sur son camp placé au haut de la montagne. Sicinius fut chargé de cette dernière expédition, qui étoit d'une exécution difficile, à cause de la position escarpée du lieu. Le vieux soldat fit des représentations au consul sur la nécessité d'augmenter ses forces; mais Romilius le traita avec beaucoup de dureté, et lui reprocha d'être plus hardi à l'assemblée des comices que sur le champ de bataille. Piqué de ce reproche humiliant, ce brave homme marcha à l'ennemi avec son corps de vétérans, triompha de tous les obstacles, et s'empara du camp des Eques. A son retour à Rome, il se plaignit fortement des consuls, disant qu'ils avoient voulu le sacrifier; et demanda que, pour les

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

punir d'avoir ainsi exposé à un danger évident un grand nombre de citoyens, ils fussent privés des honneurs du triomphe: et le sénat, toujours aussi timide dans les troubles intérieurs qu'il étoit grand dans les vrais dangers, n'osa point soutenir la cause de ses consuls.

56.e Consulat, l'an de Rome 301.

Ce ne fut point là le seul chagrin qu'eurent à essuyer ces magistrats : aussitôt qu'ils eurent cédé les faisceaux à *Sp. Tarpeïus Montanus Capitolinus* et à *A. Æterius Fontinalis*, l'an du monde 3551, avant J.-C. 453, ils furent appelés en jugement devant le peuple, et condamnés l'un et l'autre à une amende considérable. Cette année on fit aussi une loi qui autorisoit tous les magistrats, comme l'étoient les seuls consuls, à imposer une amende aux personnes qui pourroient manquer au respect qui leur étoit dû. Cette loi donnoit beaucoup de lustre à la charge des tribuns; mais, comme on craignoit l'abus qu'auroient pu en faire des hommes passionnés, le *maximum* de cette amende fut fixé à la valeur de deux bœufs et de trente brebis.

Les tribuns, voyant qu'il leur étoit impossible de faire passer la loi agraire relative au partage des terres conquises, espérèrent

Histoire de la République romaine.

être plus heureux pour la loi terentia, et la proposèrent de nouveau. Le sénat, d'un autre côté, voulant mettre un terme à ces querelles continuelles, et sentant la nécessité d'étouffer ce germe de discorde, déclara qu'il consentoit à ce qu'on formât un code de lois qui servissent de règle aux magistrats, pourvu que ces lois fussent rédigées par des patriciens. Romilius lui-même fut d'avis de la nécessité de cette mesure, et proposa d'envoyer des ambassadeurs à Athènes pour en rapporter un exemplaire des lois de Solon, ainsi que de celles des autres législateurs de la Grèce. Cet avis plut à tous les partis; et le tribun Sicinius, qui avoit été son accusateur lorsqu'il fut cité devant le peuple au commencement de ce consulat, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné : grâce que Romilius ne voulut point accepter, disant que le produit des amendes étant appliqué à des usages religieux, il n'ôteroit point aux dieux ce qui leur appartenoit. Le consentement du sénat à la promulgation de la loi terentia rétablit l'harmonie entre les patriciens et les plébéïens, et les questeurs reçurent ordre de faire préparer trois galères magnifiques pour conduire en Grèce les députés chargés

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

d'aller à Athènes chercher les lois de Solon: hommage mémorable que la république romaine rendoit à ce grand homme! Sp. Posthumius, S. Sulpicius et A. Manlius furent les trois patriciens que le sénat honora de cette importante commission; et ils partirent aussitôt que les dispositions ordonnées pour leur voyage furent achevées.

Le fait du tribun Sicinius remettant à Romilius l'amende à laquelle il avoit été condamné, est extrêmement remarquable: il prouve mieux que tout ce que l'on pourroit dire qu'à cette époque les Romains n'avoient aucune idée de ce que nous appelons loi et justice. Ils avoient des magistrats, des juges qui exerçoient une grande autorité sur les peuples; mais l'autorité impassible et immuable de la loi étoit une chose inconnue; le magistrat condamnoit à la peine ou la remettoit à son gré: ce qui plaçoit les Romains sous la tyrannie absolue de leurs juges. Nous en avons vu un autre exemple plus frappant encore sous le trente-quatrième consulat, lorsque les tribuns condamnèrent à mort l'ancien consul Menenius pour n'avoir point secouru sur le Crémère l'illustre famille des Fabius. La peine fut, à la sollicitation de ses amis, com-

muée en une amende : ce qui prouve que la vie des citoyens ne dépendoit pas de la loi, mais de la volonté du magistrat. Personne dans une république ne peut avoir le droit de faire grâce ; cette belle prérogative n'appartient qu'à la royauté : mais si l'on put remettre à Romilius l'amende à laquelle il avoit été condamné, si la sentence de mort prononcée contre Menenius put être anéantie, c'est qu'il n'y avoit pas de lois à Rome, c'est que les magistrats disposoient à leur gré de la vie des citoyens : ce qui est la plus terrible et la plus odieuse des tyrannies. Histoire de la République romaine.

Pendant le cours de l'an du monde 3551, avant J.-C. 453, et celui de l'année suivante, *Sex. Quintilius Varus* et *P. Horatius Curiatius Tergeminus* étant consuls, la peste fit à Rome de grands ravages, et ne finit que l'an du monde 3553, avant J.-C. 451, sous le consulat de *P. Sextius Capitolinus* et de *C. Menenius Lanatus*. 57.e et 58.e Consulat, l'an de Rome 302 et 303.

C'est pendant le gouvernement de ces derniers magistrats que les députés envoyés en Grèce pour y recueillir les lois de ses législateurs revinrent à Rome. Aussitôt après leur arrivée, les tribuns pressèrent les consuls de faire nommer les décemvirs qui de-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

voient rédiger le nouveau code de lois. Mais les consuls s'en excusèrent pour le moment, disant qu'avant de les nommer il falloit procéder à l'élection des consuls sous l'administration desquels cette entreprise devoit s'effectuer. Cette observation accéléra la nomination de ces magistrats, et *Ap. Claudius Crassinus* fut avec *T. Genucius Augurinus* élevé à la dignité consulaire l'an du monde 3554, avant J.-C. 450. Le premier étoit fils de ce célèbre Appius qui se donna lui-même la mort pendant le quarantième consulat.

Quoique les consuls pour l'année suivante fussent désignés, ceux de l'année actuelle continuèrent leurs fonctions; et les tribuns s'adressèrent toujours à ces derniers pour obtenir la nomination des décemvirs : mais, comme ni l'un ni l'autre de ces magistrats n'approuvoient cette mesure, il fut convenu entre eux que Menenius prétexteroit une indisposition, et que son collègue Sextius déclareroit ne pouvoir rien faire sans sa participation. Cette ruse prolongea le temps, et traîna l'affaire tellement en longueur, qu'elle ne put être terminée que sous l'administration des consuls nommés pour l'an du monde 3554, avant J.-C. 450.

Appius Claudius, l'un des consuls désignés pour l'an du monde 3554, avant J.-C. 450, desirant profiter de la circonstance pour conserver l'autorité et être à la tête des décemvirs qui devoient être nommés, fit un discours au sénat, dans lequel il appuya sur la nécessité de terminer cette affaire; et, quoiqu'un grand nombre de sénateurs fût opposé à cette mesure, cependant, comme elle avoit aussi ses partisans, Appius obtint que l'on procéderoit à cette nomination. En conséquence, les deux consuls Appius et Genucius furent d'abord nommés décemvirs, et on leur joignit huit autres coopérateurs : d'abord les trois députés envoyés en Grèce; *P. Posthumius Albus Regillensis*, *Sex. Sulpicius Camerinus* et *A. Manlius Vulso*; auxquels on ajouta *P. Sextius Capitolinus*, *T. Romilius Rocus Vaticanus*, *C. Julius Julus*, *T. Veturius Crassus Cicurinus* et *P. Horatius Curiacius Tergeminus* : tous sénateurs et personnages consulaires. A ces nouveaux magistrats fut confiée la puissance dont jouissoient les consuls; et l'autorité des tribuns, qui subsistoit même pendant les dictatures, fut suspendue : ainsi, pendant le cinquante-neuvième consulat, le gouvernement de la

59.e Consulat, l'an de Rome 304.

Histoire de la République romaine.

1.er Décemvirat.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

république prit une nouvelle forme, et passa des mains des consuls en celles des décemvirs. *

Appius Claudius, ce descendant des plus énergiques défenseurs de l'autorité consulaire et de la puissance patricienne, abandonna lâchement la noble et généreuse conduite de ses pères pour faire bassement sa cour à la classe plébéïenne, au *point qu'il* devint par ses intrigues l'idole du peuple et un second Publicola : il travailla avec beaucoup d'assiduité à la rédaction des lois, de concert avec ses neuf collégues; et tous avant la fin de l'année présentèrent leur travail. Après un mûr examen, toutes les lois furent acceptées et ratifiées dans une assemblée par centuries; et l'on donna ordre de les graver sur des colonnes d'airain. Le temps de la durée du décemvirat étant sur le point d'expirer, et quelques lois n'étant point encore terminées, on proposa de prolonger cette magistrature d'une année; et

* Tite-Live rapporte cet événement à l'an de Rome 301; mais il faut observer que cet historien ne donne pas la date absolue de la fondation de Rome, et qu'ensuite il a omis plusieurs consuls : ce qui fait qu'il doit nécessairement se trouver de l'inexactitude dans ses calculs.

en conséquence on procéda à l'élection de nouveaux décemvirs.

Histoire de la République romaine.

Le second décemvirat qui eut lieu pendant le cours de l'an du monde 3555, avant J.-C. 449, fut composé d'*Appius Claudius Crassinus* (2) qui, étant président de l'assemblée, se nomma lui-même; et il eut pour collégues *M. Cornelius Maluginensis, M. Sergius, L. Minutius Augurinus, Q. Fabius Vibulanus, Q. Pœtelius, T. Antonius Merenda, Caeso Duilius, Sp. Oppius Cornicensis, M. Ra buleius*. Trois de ces décemvirs furent, d'après l'avis d'Appius, et contre la loi de l'institution, choisis par le peuple; ce qui augmenta beaucoup le crédit de l'ambitieux Appius, qui, se voyant confirmé dans la possession de sa charge, ne garda plus aucune mesure, et n'eut pas de peine à persuader à ses collégues de s'entendre avec lui pour maintenir et conserver leur puissance. En effet les nouveaux décemvirs parurent d'abord accompagnés chacun de douze licteurs, auxquels ils joignirent ensuite, pour le soutien de leur autorité, un ramas de gens perdus de dettes, ainsi qu'une grande quantité de jeunes patriciens, qui, préférant la licence à la dignité de leur rang, se firent les satellites des tyrans. Les

2.° Décemvirat, tenant lieu du 60.° Consulat, an de Rome 305.

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

excès auxquels ces nouveaux magistrats se livrèrent furent si violens, que la plupart des patriciens prirent le parti d'abandonner la ville, et se retirèrent à la campagne ou chez les peuples voisins. Au moment de l'expiration de leur magistrature, les décemvirs, au lieu d'abdiquer leur autorité, se contentèrent de proposer deux nouvelles tables de lois pour être ajoutées aux dix qui avoient déjà été acceptées; ce qui en porta le nombre à douze : d'où cette collection prit le nom si connu de lois des douze tables. La dernière de ces lois concernoit les mariages, et elle défendoit aux patriciens de s'allier avec les familles plébéiennes : clause qui ne plut à aucun des deux partis.

Lois des douze tables.

Le temps des élections étant venu, les décemvirs, de leur propre autorité, sans consulter ni le peuple, ni le sénat, se continuèrent dans leurs fonctions, l'an du monde 3556, avant J.-C. 448; et les Romains se soumirent sans opposition à cette nouveauté. Dès le commencement de cette année, les Sabins et les Eques, instruits des divisions qui existoient à Rome, et méprisant un peuple qui n'avoit pas su conserver sa liberté, firent des incursions sur les terres

3.ᵉ Décemvirat, tenant lieu du 61.ᵉ Consulat, an de Rome 306.

Histoire de la République romaine.

des Romains. Cette guerre embarrassa beaucoup les décemvirs, car il falloit une armée; et elle ne pouvoit se lever sans un décret du sénat. Il fallut donc absolument le convoquer, et les décemvirs sommèrent en conséquence les sénateurs de se rendre à leurs fonctions; plusieurs obéirent à leurs ordres, mais apportèrent à cette assemblée un esprit différent : L. Valerius Potitus, petit-fils du célèbre Valerius Publicola, M. Horatius Barbatus, C. Claudius, oncle du décemvir, n'y parurent que pour s'opposer aux tyrans; le dernier sur-tout fut d'avis qu'on ne consentît à des levées qu'après avoir procédé à la nomination des consuls; et Quintius Cincinnatus, Quintius Capitolinus et L. Lucretius, tous trois personnages consulaires, se rangèrent à son opinion. Valerius, qui le premier avoit osé s'élever contre la monstrueuse tyrannie des décemvirs, proposa enfin de nommer un dictateur, et le plus grand nombre des sénateurs adoptèrent son sentiment. Cette mesure eût mis promptement fin à la puissance décemvirale; mais l'audacieux Appius, qui prévoyoit les suites de cet événement, leva alors tout-à-fait le masque, et, au mépris de toutes les lois, fit lire un décret

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

du sénat qu'il avoit apporté tout rédigé : ce décret autorisoit les décemvirs à lever une armée; et, aussitôt que cette lecture fut achevée, Claudius, sans prendre l'avis des sénateurs, les congédia et dissout l'assemblée.

A l'aide de ce prétendu décret, les décemvirs levèrent dix légions, dont trois, sous les ordres des décemvirs Fabius, Pœtelius et Rabuleius, marchèrent contre les Sabins; cinq, commandées par les décemvirs Cornelius, Minucius, Sergius, Antonius et Duilius, s'avancèrent contre les Eques, et les deux autres, sous les ordres des décemvirs Appius et Oppius, restèrent à Rome pour defendre l'autorité décemvirale des entreprises des citoyens.

Sous ces généraux, haïs des soldats, les armées romaines n'éprouvèrent que des revers, et les Sabins et les Eques en triomphèrent aisément. Le célèbre vétéran Sicinius Dentatus, mécontent des vexations de ses chefs, revint à Rome, où il se plaignit hautement de la conduite des décemvirs et des fautes militaires qu'ils ne cessoient de faire. Ce généreux soldat ne fut pas longtemps sans porter la peine de ses justes plaintes : Appius, pour ne point lui donner

Histoire de la République romaine.

de soupçons, chercha à le flatter, et le renvoya à l'armée, avec l'importante commission d'aider de ses conseils le décemvir Fabius; il le revêtit en même temps de la charge d'envoyé, qui lui donnoit l'autorité de général et rendoit sa personne inviolable. Sicinius, voyant dans cette honorable commission un moyen d'être utile à sa patrie, l'accepta avec joie, et se rendit à l'armée. Les décemvirs, qui avoient été instruits de son arrivée par Appius, le reçurent avec honneur et lui donnèrent un détachement à commander; mais ils le composèrent de gens dévoués à leurs intérêts, et leur donnèrent l'ordre d'assassiner leur chef: ce qui fut exécuté aussitôt qu'ils furent un peu avancés dans le pays ennemi.

Après avoir commis ce crime odieux, le détachement rentra dans le camp, et déclara que Sicinius avoit péri dans une rencontre avec l'ennemi; mais les soldats, qui furent envoyés pour enterrer les morts, n'ayant vu que des Romains autour de Sicinius, jugèrent bien que ce généreux vétéran n'avoit pas succombé sous le fer de l'ennemi, et qu'il avoit été assassiné par les siens. Ces soupçons s'étant accrédités dans l'armée, il n'y eut qu'un cri pour

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

demander vengeance de ce crime. Les décemvirs, effrayés de ce mécontentement général, firent disparoître les coupables qui auroient pu donner connoissance des ordres qu'ils avoient reçus, et prirent des mesures pour qu'on enterrât avec honneur le corps de Sicinius, par la crainte qu'on ne le portât à Rome, où ce spectacle auroit pu exciter les plus grands troubles.

Aventure de la jeune Virginie.

L'effet que produisit sur l'armée la mort de Sicinius, contribua beaucoup dans la suite à l'abolition du décemvirat, dont la malheureuse aventure de la jeune Virginie fut la cause immédiate. Elle étoit fille d'un nommé Virginius, plébéien distingué par sa probité et sa valeur. Cette jeune personne étoit remarquable par sa beauté, sa modestie et tous les charmes qui peuvent embellir la jeunesse. La fille de Virginius fréquentoit les écoles publiques destinées, suivant l'usage de ce temps-là, à l'éducation des vierges; et ce fut dans une de ces écoles que le décemvir Appius la vit pour la première fois. Le tyran auroit desiré l'épouser; mais plusieurs obstacles s'y opposoient : premièrement il étoit marié, et le divorce, quoique permis, étoit encore sans exemple dans la république; secondement une loi

qu'il avoit provoquée lui-même, défendoit aux familles patriciennes de s'allier avec les plébéïens. Ces difficultés étant de nature à ne pouvoir être surmontées, Appius Claudius eut recours à la violence pour satisfaire sa brutale passion; et le moyen qu'il employa fut de concerter avec un de ses cliens le projet odieux d'arracher Virginie à ses parens et de la faire déclarer esclave.

Histoire de la République romaine.

Une circonstance favorisoit le noir dessein de l'infame Appius : le père de Virginie étoit à l'armée, et cette jeune personne étoit confiée à la garde de son oncle maternel, sa mère étant morte depuis plusieurs années. Le client d'Appius, appelé Claudius comme lui, chargé de mettre à exécution ce noir complot, entra, suivi de quelques satellites, dans l'école où étoit Virginie, et prenant cette jeune personne par le bras, l'entraîna avec lui, la réclamant comme fille de son esclave. Cet infame la conduisait chez lui, lorsque le peuple s'ameuta aux cris violens que poussoit Virginie et aux larmes qu'elle répandoit. Tous les témoins de cette scène cruelle, émus à la vue du malheur de cette jeune infortunée, s'opposèrent à cette horrible violence; et Claudius fut obligé de relâcher sa victime. Ce méchant homme,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

voyant que ce moyen n'avoit pas réussi, en appela aux lois, et cita Virginie au tribunal du décemvir, devant lequel cette innocente victime de la plus audacieuse débauche, fut obligée de comparoître. Appius, pour qui cette horrible trame avoit été ourdie, déclara que provisoirement l'esclave devoit suivre son maître, et autorisa Claudius à s'en saisir.

A cet horrible arrêt, tous les auditeurs indignés prirent le parti de Virginie, et demandèrent à grands cris qu'avant de mettre ce fatal jugement à exécution, on entendît les parens de la jeune personne. Numitorius, l'oncle de Virginie, vint alors la réclamer, disant que son père seroit dans deux jours à Rome, et que, jusqu'à son retour, lui seul pouvoit être le gardien de l'enfant qui lui avoit été confié. Malgré ces solides raisons, Appius ordonna que Virginie fût remise entre les mains de Claudius, en donnant caution de la reproduire toutes les fois qu'on la demanderoit. Ce jugement alloit être exécuté, lorsque parut tout à coup le jeune Icilius, à qui Virginie étoit promise en mariage : ce jeune homme s'élançant avec violence au-devant de Virginie, la prit entre ses bras, et dit au

Histoire de la République romaine.

décemvir : « Il n'y a que la mort qui puisse me séparer de celle que j'aime; si tu veux me la ravir, fais-moi tuer, et ajoute ce crime à ceux dont tu t'es déjà souillé : mais, si quelqu'un des tiens ose porter la main sur Virginie, je prends les dieux à témoin que son audace ne restera pas impunie ». Quelques licteurs alors reçurent l'ordre de saisir Virginie et d'éloigner Icilius; mais le peuple, se déclarant pour lui, repoussa les licteurs. Le décemvir, intimidé par cette résistance, et craignant les suites de cette opposition à ses ordres, prit alors un autre parti : il s'approcha de Claudius, et, faisant semblant de l'engager à se désister de sa demande, il consentit à ce que Virginie restât deux jours entre les mains d'Icilius, en fournissant caution de la reproduire toutes les fois qu'il en seroit requis, jusqu'au moment de l'arrivée de son père Virginius.

Aussitôt que ce jugement fut prononcé Icilius et Numitorius dépêchèrent à l'armée, le premier son frère, l'autre son fils, pour avertir Virginius de l'événement survenu dans sa famille, et du danger qui menaçoit sa fille. Ces deux messagers arrivèrent heureusement avant le courrier du décemvir, qui avoit

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

envoyé dire à ses collégues à l'armée de les faire arrêter. Virginius, prévenu à temps, demanda un congé qui lui fut accordé, partit pour Rome, et le lendemain se rendit dans la place publique, où il conduisit aussi sa fille, qui y parut dans l'appareil du plus grand deuil. Sa tristesse, son abattement, sa profonde douleur, ses yeux baignés de larmes, son teint pâli par le chagrin, donnoient à ses charmes et à sa grâce naturelle un attrait encore plus touchant. Le farouche Appius parut bientôt après sur son tribunal, entouré de cliens et de satellites, et Claudius, son complice, parla le premier; ses preuves furent une esclave subornée qui se déclara la mère de Virginie, et dit l'avoir vendue à la femme de Virginius. Celui-ci à son tour amena en témoignage une quantité de dames romaines, qui déclarèrent avoir vu la mère de Virginie grosse de sa fille, avoir assisté à ses couches, l'avoir vu allaiter son enfant, et enfin avoir, sans aucune interruption, toujours vu la jeune Virginie chez les parens que la nature lui avoit donnés. Appius, voyant qu'il n'y avoit rien à répondre à des preuves aussi authentiquement évidentes, et ne voulant cependant pas renoncer à ses criminels projets,

prit alors une autre voie : il déclara qu'il y avoit long-temps qu'il étoit instruit de ce secret; que le père de Claudius le lui avoit confié en mourant, et en le nommant tuteur de son fils; qu'il avoit tenu la chose cachée : mais que, puisqu'elle étoit découverte et présentée à son tribunal, il étoit obligé de juger d'après les preuves positives qui étoient à sa connoissance; et qu'en conséquence, comme juge et comme témoin, il déclaroit que Virginie appartenoit à Claudius : ainsi, ajouta-t-il, que le maître reprenne son esclave et se serve de ma garde pour écarter le peuple.

Histoire de la République romaine.

A cet inique arrêt, Virginius, transporté de fureur, alloit éclater contre le tyran; mais voyant que sa fille devoit lui être honteusement livrée, qu'elle étoit sur le point de devenir esclave, et que son honneur alloit être abandonné à l'infame décemvir, il dissimula sa colère, s'approcha d'Appius, et lui demanda la permission d'entretenir un moment Virginie et sa gouvernante. Cette faveur lui ayant été accordée sans difficulté, Virginius embrassa sa fille éplorée, essuya ses larmes, s'efforça de la consoler, et l'entraîna ainsi insensiblement vers les boutiques qui environnoient la

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

place : là, saisissant un couteau de boucher, et serrant sa fille dans ses bras : « Virginie, lui dit-il, voilà l'unique moyen de conserver ton honneur et ta liberté; vas, ma fille, libre et pure rejoindre tes ancêtres » : et, en prononçant ces derniers mots, il plongea le couteau dans son sein, d'où l'ayant retiré tout ensanglanté, il dit au décemvir : « C'est par ce sang innocent que je *viens de répandre*, que je dévoue ta tête aux dieux infernaux ». Le décemvir ordonna aussitôt de le saisir; mais Virginius, le couteau à la main, et protégé par le peuple, repoussa les licteurs, sortit de la ville, et, suivi de quatre cents citoyens, se hâta de se rendre à l'armée.

La vue du corps ensanglanté de la jeune Virginie excita la plus grande fermentation; le décemvir, qui craignoit la fureur du peuple, ordonna qu'on fît disparoître un objet aussi propre à l'exciter, et voulut qu'en même temps on arrêtât Numitorius et Icilius. Les licteurs ayant été repoussés par le peuple, Appius se présenta lui-même pour les saisir; mais Valerius et Horatius, ces ennemis déclarés du décemvirat, qui, dans la dernière assemblée du sénat, avoient parlé avec tant de force contre cette tyran-

nique magistrature, réunirent leurs amis et leurs cliens, et secondés par le peuple, que leur présence encourageoit, contraignirent le tyran à se retirer dans le temple de Vulcain. Du fond de cet asile, le décemvir haranguoit encore le peuple, et demandoit que Valerius et Horatius fussent précipités du haut de la roche Tarpéïenne, comme perturbateurs de la tranquillité publique. Ses clameurs ne furent point écoutées, et pendant qu'il donnoit des ordres, que personne ne se mettoit en devoir d'exécuter, Valerius fit élever sur une estrade le corps de Virginie, pour que tout le monde pût contempler à loisir cette infortunée victime de la tyrannie. Oppius, l'un des décemvirs chargé avec Appius de veiller à la tranquillité de Rome, arriva au moment de tout ce tumulte, dans la place publique, avec l'intention de défendre son collégue; mais, voyant à quel degré la fureur du peuple étoit parvenue, il crut qu'il n'y avoit d'autre remède à employer que de convoquer le sénat, dont les membres qui étoient à Rome, totalement dévoués aux décemvirs, se contentèrent d'exhorter le peuple à la paix, et d'envoyer quelques patriciens à l'armée pour

Histoire de la République romaine.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

les décemvirs et le sénat, les deux députés Valerius et Horatius se rendirent au Mont-Sacré, où ils furent reçus par l'armée et le peuple avec des acclamations de joie. Le malheureux Icilius, l'époux destiné à Virginie, fut chargé de porter la parole au nom de la multitude : ce trop infortuné jeune homme, après avoir remercié les deux sénateurs du zèle qu'*ils avoient témoigné* dans cette circonstance pour la destruction de la tyrannie et le rétablissement de la liberté, demanda, au nom de l'armée et du peuple, que les tribuns fussent rétablis dans toutes les prérogatives de leur charge, avec le droit d'appel des décisions des consuls; qu'une amnistie fut proclamée en faveur de ceux qui dans cette circonstance avoient quitté le camp, et qu'enfin les décemvirs leur fussent livrés pour les brûler vifs. Les députés consentirent aux deux premières demandes sans aucune difficulté; quant à la troisième, ils firent observer au peuple qu'elle étoit le résultat de sentimens exaspérés, et n'étoit dictée que par un mouvement de colère et des desirs de vengeance; qu'il étoit sage, avant de prononcer sur cette affaire, de donner aux

esprits le temps de se calmer et aux haines particulières celui de s'adoucir.

Histoire de la République romaine.

Après avoir ainsi exécuté leur commission, les députés reprirent le chemin de Rome, et vinrent rendre compte au sénat du succès de leur démarche; mais, dans l'exposé qu'ils firent des demandes du peuple, ils se gardèrent bien de faire mention du châtiment des décemvirs, qui dès-lors, se croyant entièrement sauvés, consentirent à tout, excepté cependant Appius, qui, autant par crainte que par amour du pouvoir, ne consentit qu'avec la plus grande peine à abdiquer son autorité. Le sénat fit ensuite un décret par lequel le décemvirat fut aboli et la puissance tribunitienne rétablie; les décemvirs se rendirent alors à l'assemblée du peuple; et, à la satisfaction de tous les ordres de citoyens, ils abdiquèrent leur tyrannique magistrature. Aussitôt que ces nouvelles furent parvenues au camp du Mont-Sacré, le peuple et l'armée revinrent sur le mont Aventin, où l'on procéda à l'élection de dix tribuns; après quoi l'on nomma un inter-roi. Celui-ci ayant fait assembler le peuple par centuries, il fut procédé à l'élection des consuls, qui furent *L. Valerius Publicola Potitus* et *M. Horatius Barbatus*, les

2.e époque seconde, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

deux députés envoyés par le sénat pour traiter avec le peuple et l'armée : et ces deux magistrats exercèrent leurs fonctions pendant le reste de l'an du monde 3556, avant J.-C. 448, de Rome 306.

Ainsi finit la magistrature décemvirale, après avoir duré deux ans et demi, ayant été établie au commencement du cinquante-neuvième consulat, et ayant été abolie à la fin du soixante-unième. Par cette nouvelle révolution, le gouvernement républicain reprit son ancienne forme sous l'administration des consuls et des tribuns. Aussitôt que la puissance de ces derniers magistrats fut consolidée, ils attaquèrent les décemvirs; et l'infortuné Virginius, qui avoit été nommé tribun, cita Appius devant son tribunal, et se déclara son accusateur. L'accusation ne porta que sur un point, qui fut d'avoir, contre la teneur des lois, accordé à Claudius la provision contre Virginie, qui étoit en possession de la liberté. Comme il n'y avoit rien à répondre à ce fait, Appius n'eut rien à dire; et, les officiers des tribuns s'étant approchés pour le saisir, il en appela au peuple, et prononça alors un discours très-long dans lequel il fit valoir les services de ses ancêtres : mais, malgré

Histoire de la République romaine.

son appel et tous les moyens qu'il employa pour intéresser le peuple à son sort, il fut conduit en prison, où il se donna la mort pour éviter les horreurs du dernier supplice. Ainsi fut puni de tous ses crimes, cet homme infame, que la soif de l'autorité et la débauche la plus brutale avoient rendu un objet de haine et d'exécration pour tous les citoyens romains!

Oppius son collégue, et chargé comme lui de maintenir les citoyens dans l'obéissance, éprouva le même sort. Il fut accusé par Numitorius et par un vétéran, que sans aucun motif il avoit fait battre de verges. Sur leurs inculpations, le décemvir fut mis en prison, où il se donna la mort le même jour, probablement par les mêmes motifs que ceux qui avoient aussi déterminé Appius à abréger ses jours. Ces condamnations effrayèrent les autres ex-décemvirs; et, pour éviter le sort d'Appius et d'Oppius, ils prirent le parti de s'exiler eux-mêmes, et d'abandonner la ville. Leurs biens furent aussitôt confisqués et le produit en fut versé dans le trésor public. Quant à Claudius, l'infame complice d'Appius, il fut condamné à mort. Mais Virginius, sentant qu'il n'avoit cédé qu'à l'influence d'un magistrat dont

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330; période de 178 ans.

l'autorité étoit sans bornes, commua sa peine en un exil perpétuel : preuve nouvelle que c'étoit le juge qui condamnoit et non la loi, et que la peine dépendoit de la volonté du magistrat.

Après le châtiment des tyrans et de leurs complices, on publia une amnistie générale qui rendit la tranquillité et rassura les citoyens effrayés avec raison de se trouver compromis dans les recherches qu'on auroit pu faire de tous les fauteurs de la tyrannie décemvirale. Ces mesures ayant rétabli le calme, les consuls, libres de toute inquiétude sur la tranquillité intérieure, marchèrent contre les ennemis du dehors. Valerius défit les Eques et les Volsques, et Horatius, son collégue, battit les Sabins. Mais le sénat, mécontent des consuls qu'il trouvoit trop populaires, ne voulut point leur accorder les honneurs du triomphe; et ces magistrats, piqués avec raison de cet injuste refus, en appelèrent au peuple, qui, en dépit du sénat, leur accorda une récompense qu'ils avoient justement méritée, et les autorisa à triompher.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU QUATRIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIEME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIERE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA DEUXIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

FIN DE LA TABLE.

NOV 9 - 1939

